



THESE

En vue de l'obtention du
DOCTORAT DE L'UNIVERSITE DE TOULOUSE

Délivré par
UNIVERSITE DE TOULOUSE 2 – JEAN JAURES

Présentée et soutenue par

Isabelle LABORIE

Le : 04 / 07 / 2019

Titre :

L'œuvre, reflet d'un milieu :
Michel-Maximilien Leenhardt, dit Max Leenhardt (1853-1941)

ANNEXE 1 : Correspondances du peintre de 1860 à 1941

Ecole doctorale : TESC - Temps, Espaces, Sociétés, Cultures

Spécialité : Histoire de l'art

Unité de recherche :

FRAMESPA - France, Amériques, Espagne-Sociétés, pouvoirs, acteurs

Thèse dirigée par :

Madame Luce BARLANGUE, Professeur, Université de Toulouse 2 - Jean Jaurès

Monsieur Philippe KAENEL, Professeur, Université UNIL – Lausanne (Suisse)

Rapporteurs :

Madame Christine PELTRE, Professeur d'Histoire de l'art contemporain à l'Université Marc-Bloch de Strasbourg

Monsieur Christian AMALVI, Professeur d'histoire contemporaine à l'Université Paul-Valéry de Montpellier III

Autre(s) membre(s) du jury :

Monsieur Jean NAYROLLES, Professeur d'histoire de l'art contemporain à l'Université de Toulouse 2 - Jean Jaurès

Monsieur Michel HILAIRE, Conservateur en chef des musées de Montpellier-Métropole

L'œuvre, reflet d'un milieu :

Michel-Maximilien Leenhardt, dit Max Leenhardt (1853-1941)

Isabelle LABORIE

TOME 2

ANNEXE 1 : Correspondances du peintre de 1860 à 1941

Directeur(s) de thèse :

Madame Luce BARLANGUE (Université de Toulouse – Jean Jaurès)

Monsieur Philippe KAENEL (UNIL – Lausanne, Suisse)

TOME II

ANNEXE 1 : Correspondances du peintre de 1860 à 1941

(Courrier adressé)



Portrait de Max Leenhardt (1936)
Photographie : 10,2 x 6,7 cm
Non signée et non datée
France, collection privée, n° inv. JG 000-RP3

Présentation

Avant d'envisager une étude prosopographique de l'œuvre du peintre français Michel, Maximilien Leenhardt (dit Max Leenhardt) et de déterminer les réseaux qu'il a pu avoir durant sa longue carrière, il est apparu nécessaire d'effectuer un retour aux sources manuscrites produites par celui-ci. Au fil des mois, ce sont ainsi plus de quatre cents courriers et cartes postales qui ont été découverts, dispersés dans différentes collections publiques et privées d'Europe, qui ont dû être recensés, inventoriés et classés. Auxquels il faudra rajouter des journaux et une nouvelle, ainsi que plusieurs carnets de croquis annotés, dispersés dans cinq collections.

Produite entre 1860 et 1941, cette abondante correspondance voit son but et sa syntaxe évoluer au cours de la vie du peintre. Il apparaît comme évident que le statut de la missive n'est pas le même pour l'enfant, l'adolescent et l'homme mur. Autant le jeune pubère emploie un langage simple et concret lorsqu'il pose son regard émerveillé sur ce qui l'entoure, autant devenu adolescent les lettres prennent soit la forme de nouvelles de plusieurs pages richement détaillées, soit de messages assez laconiques destinés simplement à faire un état des lieux. Ces lettres sont de simples échanges entre lui et sa famille, avant même qu'il annonce son souhait de les voir réunies sous forme de recueil pour la postérité. Cette correspondance est avant tout spontanée, sans aucun brouillon préalable. Les lettres destinées à sa famille ou ses amis présentent des manques, des ratures, ou des rajouts, caractéristiques majeures de l'écriture spontanée ; alors que les lettres officielles destinées à des personnalités politiques ou des administrations (Ministères, Princes...) ont fait l'objet de brouillons préalables.

Fils d'un riche négociant montpelliérain appartenant à la haute société protestante, Max Leenhardt reçoit dès son jeune âge une éducation classique, qui inclue de fréquents séjours à la mer et à la montagne, en France et en Suisse, essentiellement dans de la famille. Ainsi, ces lettres ont vu le jour au gré de séjours ou de voyages, en France et à l'étranger ou simplement lors de sa résidence à Paris durant six mois de l'année. Bien que jusqu'en 1880 cette domiciliation parisienne soit continue du mois d'octobre au mois de mai, après cette date elle est ponctuée de

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

nombreux séjours montpelliérains durant lesquels la correspondance s'interrompt, notamment en hiver.

Elles furent rédigées, dans des conditions et des lieux variables, sur un confortable bureau dans l'atelier, sur le coin d'une table de brasserie ou dans l'inconfort d'une calèche brinquebalante, d'un train ou d'un bateau, et même dans son lit. Ces écrits ont été souvent produits au moment où le peintre était dans l'impossibilité de s'adonner à ses deux passions, l'observation de la nature et la peinture. Les mots sont posés sur le papier à la lueur artificielle d'une lampe, de 5 heures du matin à 10 heures ou le soir à la tombée de la nuit.

Même si quelques lettres sont adressées à son père, sa grand-mère, ses frères et ses sœurs, la majeure partie de ses pensées vont à sa mère, avec laquelle il partage une grande sensibilité artistique et un goût prononcé des voyages. C'est par son intermédiaire qu'il obtient des commandes pour des familles de négociants et financiers avec lesquelles son père est en affaire.

Parmi ces quatre cents courriers se distinguent plusieurs types de correspondances. Le premier est familial (mère, sœurs, frère, père et grand-mère) et représente la majeure partie des écrits, le second plus ou moins important est amical et enfin un dernier plus tardif est administratif et politique. Nous avons aussi découvert une correspondance industrielle et économique que nous n'avons pas retenue pour cette présente étude. Celle-ci devrait être étudiée indépendamment par un économiste au même titre que l'exemple de la famille Imer de Marseille¹.

L'analyse de ces écrits a contribué à la mise en exergue de nombreuses personnalités fréquentées plus ou moins intimement par le peintre, mais aussi à définir sa perception de la critique et des journalistes. Il est étonnant de voir à quel point il ne leur accordait que peu de crédit. Au fil des lignes se découvrent les relations nouées dans des milieux très différents : religieux (pasteurs et théologiens), intellectuels, artistiques, littéraires, diplomatiques, industriels et économiques. Il fréquente des chargés d'ambassades lors de son séjour à Constantinople (actuelle Istanbul) et entretient une franche amitié avec de nombreux artistes et personnalités, et notamment avec le Cercle des peintres suisses. De nombreuses photographies d'époque en attestent. Il n'en va pas de même des traces laissées par les échanges écrits entre ces peintres.

¹ Oliver Lambert, « Capitalisme familial et croissance économique à Marseille aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles : l'exemple de la famille Imer et de sa parenté (1808-1947) », *Méditerranée* [Online], 106 | 2006, Online since 01 January 2008, connexion on 05 June 2014. URL : <http://mediterranee.revues.org/415>

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

Nous avons eu la chance de découvrir des courriers de plusieurs décennies avec deux de ses amis peintres suisses : Eugène Burnand et Gustave de Beaumont². Malgré l'aide des conservateurs et spécialistes contactés, il est regrettable de constater qu'à la suite de successions, les fonds d'archives de ses autres amis aient disparu. Ainsi, une partie des archives familiales des peintres Charles Giron et Ernest Biéler ont été détruites, comme celle du sculpteur Albert-Paul Bartholomé. Ces manques sont regrettables, car des impressions échangées avec ces différents amis auraient pu fournir des informations complémentaires sur les réseaux artistiques de l'époque. De même, des lettres adressées à ses enfants, consultées en 1994 lors d'un précédent inventaire, se sont volatilisées lors d'un cambriolage. Face à ce navrant constat, la nécessité de publier la transcription de ces lettres est devenu impérieuse, afin d'assurer leur pérennité et de garantir un futur accès aux chercheurs.

Il faut donc retenir que cette étude va reposer sur un fond lacunaire mais surtout asymétrique, puisque nous n'avons pu découvrir ni les lettres de réponse des correspondants ni les courriers adressés initialement à Max Leenhardt. Ainsi, l'essentiel des échanges ne sont de fait que des monologues. Faute d'échanges complets, certains sujets n'ont pu être abordés que sous la forme de simples hypothèses, à partir des seuls documents en notre possession. Il reste l'espoir de retrouver dans les années futures les échanges avec des commanditaires ou de nouveaux fonds de collectionneurs privés. Le travail de collecte a été facilité d'une part, par une sensibilisation des collectionneurs à l'importance des fonds d'archives dans le cadre d'une étude scientifique, mais surtout par la volonté de l'artiste lui-même qui avait pris l'initiative de commencer à regrouper certains manuscrits.

Cependant, la lecture n'a pas été aisée pour plus de la moitié de l'ensemble consulté, car pour réduire les coûts d'expédition, l'utilisation d'un papier extrêmement fin et l'écriture superposée ont été souvent privilégiées. A ceci, il faut rajouter une déformation graphique quasi permanente due aux conditions précaires ou extrêmes de la rédaction. Compte tenu de la longueur de ces courriers, et de la pertinence de leur contenu, une réflexion a dû être conduite sur le choix des extraits, en rapport avec la personnalité de l'artiste, la création de ses œuvres, les relations entretenues avec des personnalités, ainsi que ses états d'âmes. Comme le fait si justement remarquer Pierre-Jean Dufief dans sa communication au Colloque de Brest de 2004 sur *La lettre de voyage*, la lettre ouvre la porte à la compréhension des autres productions du

² Gustave Henri Bouthillier de Beaumont est un peintre et dessinateur suisse (né le 27 novembre 1851 à Genève et mort dans la même ville le 25 septembre 1922), ami de Max Leenhardt. Son nom ne doit pas être confondu avec celui de son homonyme Gustave de Beaumont (1802-1866), homme politique français, grand ami d'Alexis de Tocqueville qui milita activement pour l'abolition de la peine de mort et de l'esclavagisme.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

voyageur. En effet, sous l'encre de ces centaines de pages transparait une personnalité au sens critique développé, teinté d'une extrême sensibilité et d'un profond attrait pour la simplicité. Afin de restituer le plus fidèlement possible la personnalité de cet homme à la discrétion naturelle et de respecter les souhaits de ses descendants, certains passages contenant des données privées ont été volontairement éludés. Malgré ces blancs, les pensées intimes de l'artiste affleurent, chargées de sentiments intenses d'amitié, d'amour, de passion ou de peine. Ils apportent des éléments d'analyse des toiles existantes ou témoignent de la création d'autres, actuellement encore introuvables.

Depuis la mort de Leenhardt en 1941, peu d'extraits ont été publiés dans la presse, le plus souvent non datés et totalement sortis de leur contexte. Au début des années 1920, René Burnand entreprit de rédiger la biographie de son père, le peintre suisse Eugène Burnand, qui était non seulement le cousin de Max Leenhardt mais surtout son meilleur ami. Dans plusieurs ouvrages, il utilise et cite des passages de lettres de Leenhardt à son père, en mentionnant pour la première fois leur origine. L'unique tentative d'étude biographique datée de 1994 repose sur une vingtaine de courriers.

La majeure partie de ces écrits étant conservés dans des fonds privés, il faut remercier vivement les collectionneurs qui nous ont permis de les consulter, ainsi que les conservateurs de l'Université Dorigny de Lausanne, du Musée Fabre de Montpellier, du Musée Paul-Valéry de Sète et du Musée Paul Dardé de Lodève. Il faut souligner qu'aucune modification n'a été apportée à la ponctuation et aux tournures de phrases, aux parties soulignées, afin de la production de l'auteur.

Avertissement

Le présent inventaire de la production manuscrite (composée de courriers adressés à sa mère, ses frères et sœurs et de rares amis), de journaux, de notes et de nouvelles) comporte des lacunes chronologiques, identifiées pour certaines grâce au recoupement des informations fournies par la production picturale, les données généalogiques et diverses monographies. Ces « blancs chronologiques » correspondent aux périodes de résidence dans le mas familial de Clapiers.

Il s'agit des périodes suivantes:

- De mai 1872 : voyage en Italie 1
- Du 29 octobre 1874 au 08 novembre 1875 : villégiature estivale à Montpellier
- Du 28 juillet au 03 novembre 1873 : villégiature estivale à Montpellier
- Du 20 juin au 04 août 1878 : villégiature estivale à Montpellier
- De de septembre 1878 à septembre 1879 : déménagement/changement d'atelier
- De mai à octobre 1881 : villégiature estivale à Montpellier
- D'automne 1884 à l'été 1885 : convalescence médicale
- De mai à septembre 1887 : villégiature estivale à Clapiers
- De décembre 1887 à janvier 1888 : hivernage à Montpellier
- De juin à août 1888 : villégiature estivale à Montpellier
- De novembre 1888 à janvier 1889 : hivernage à Montpellier
- De juillet 1889 à mars 1890 : aménagement nouvel atelier parisien (49 bd Montparnasse)
- Du 7 mai au 19 mai 1890 : voyage de noce en Italie
- De mai à octobre 1890 : villégiature estivale à Montpellier
- Du 30 mai 1891 à février 1892 : séjour prolongé dans le Montpelliéret.
- De juin 1892 à février 1893 : séjour prolongé à Montpellier et St-Aunès (construction du 5 bis rue Jadin)
- En janvier 1897 : convalescence à Montpellier

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

- De juin à juillet 1897 : villégiature estivale à Clapiers
- De janvier à fin mars 1905 : convalescence à Montpellier
- D'octobre 1905 à mars 1906 : séjour en Espagne
- De mai à juillet 1906 : séjour en Espagne
- Du 15 juillet au 15 septembre 1906 : villégiature estivale à Clapiers
- De janvier en avril 1907 : séjour en Espagne
- De juillet à septembre 1907 : villégiature estivale à Clapiers
- De janvier en avril 1908 : séjour en Espagne
- De fin juillet à septembre 1908 : villégiature estivale à Clapiers
- De janvier à décembre 1913 : convalescence opération cataracte à Montpellier
- En mars 1914 : convalescence d'une crise de sciatique à Montpellier
- Du 18 décembre 1914 au 04 janvier 1915 : séjour en Espagne
- D'avril à juillet 1915 : séjour en Espagne
- Du 21 au 31 mars 1919 : séjour à Paris

Alors que d'autres **périodes d'arrêts restent encore inexplicés**, tels que :

- Du 08 septembre 1879 au 23 février 1880
- Du 08 mars au 1^{er} mai 1881
- D'octobre 1881 à mai 1882
- D'octobre 1882 à mars 1884
- De décembre 1885 à mai 1886
- D'octobre 1886 à mai 1887
- D'octobre à décembre 1887
- De février à avril 1888
- De septembre à novembre 1888
- De février à juin 1889
- De novembre 1890 à mars 1891
- De septembre 1891 à février 1892 (arrêt de toute production)
- D'août à novembre 1894
- De novembre 1894 en avril 1895

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

- D'octobre 1895 à mai 1896
- D'avril à mai 1897
- D'octobre 1897 à juin 1898
- De juin à septembre 1898
- D'octobre 1898 à janvier 1899
- De janvier à mai 1899
- De janvier à juillet 1901
- D'octobre 1901 à mai 1902
- De mai à juillet 1902
- De novembre 1902 à février 1903
- De février 1903 à juillet 1904
- D'avril en août 1904
- D'avril à juin 1908
- D'octobre à décembre 1908
- D'avril à décembre 1909
- De mai en août 1909
- De janvier à septembre 1910
- De juillet à novembre 1911
- De juillet à décembre 1912
- De mars à septembre 1914
- D'avril à juillet 1916
- De septembre à novembre 1918
- De mai à juillet 1919
- De janvier à décembre 1920
- De janvier 1921 à juillet 1928
- De juillet 1928 à novembre 1931
- De novembre 1931 à mai 1932
- De juin 1932 à mars 1934
- D'octobre à décembre 1934
- D'octobre 1935 à mars 1936
- De juillet 1936 à mars 1938
- D'octobre 1938 à mai 1941

De 1860 à 1871

LES ANNEES DE JEUNESSE



Max Leenhardt et deux de ses sœurs

Photographie : 11,8 x 6 cm

*Réalisée par F. Roüet, 34 boulevard du Jeu de Paume, Montpellier²
France, collection privée, n° inv. JG 001-RP3*

1860

1 *à mes chers parents*³,

[Montpellier], en janvier 1860,

Permettez-moi qu'en ce jour je saisisse l'occasion de vous remercier pour les soins et la tendresse dont vous avez entouré mon enfance et que vous continuez à me prodiguer. Les expressions me manquent pour vous rendre mes sentiments [...] Votre respectueux fils.

n° inv. JG 000 à 001

2 *à mon cher bon papa*⁴,

le jeudi 12 juin 1862,

Néant

n° inv. JG 006 à 007

3 *à mon cher grand papa,*

à Lausanne, Hôtel du Faucon, le dimanche 8 août 1862, à 16 heures,

p. 1 : [...] nous sommes heureux que papa ait bien voulu nous prendre. [...] Lausanne est une très jolie ville, où il faut toujours monter et descendre [...]. A Morges, [...] avec oncle Emile [Castelnau]⁵ [...] nous avons été voir avec M. [Gustave] Planchon⁶ la cathédrale et un musée, où il y avait de charmants tableaux. [...] Nous allons en bateau à vapeur à Vevey [...] et vendredi diné chez Monsieur Forel⁷ à la Gracieuse [...]

n° inv. JG 010 à 011

4 *à ma chère maman,*

à Fontfroide, le 13 juillet 1864,

p. 1 : J'ai reçu ta lettre de Luchon à Fontfroide⁸ par papa. Dimanche, il y a eu une société à Fontfroide. Tante Pomier⁹ est venue et l'on a combiné sa visite avec celle d'oncle René¹⁰.

³ Il est le fils de Louise, Emilie, Cécile Castelnau (1832-1902) et de François, Guillaume, Abel Leenhardt (1825-1871).

⁴ « Cher bon papa » est employé pour désigner le grand-père paternel, Pierre, Nicolas Leenhardt (1786-1870) époux d'Eugénie Castelnau (1796 – 1853), dont il eut huit enfants, représentant la branche dite « aînée » de la famille.

⁵ Il s'agit de son oncle maternel, Emile Castelnau⁵ (1836 – 1902), qui fit construire à Montpellier (Hérault) l'hôtel particulier du Peyrou, jouxtant l'Arc de Triomphe.

⁶ Gustave Planchon (1833-1900), pharmacien et professeur agrégé de la faculté de médecine de Montpellier (Hérault).

⁷ Jacques Armand Forel, chimiste et agronome suisse, père d'Alexis Forel (1852-1922) graveur, chimiste et collectionneur de Morges.

⁸ Eglé Jeanne Antonie Leenhardt (1818-1893) est la sœur d'Abel Leenhardt, le père du peintre. Elle hérite de sa mère Eugénie Castelnau, le domaine agricole de Fontfroide sur le tènement de Fontfrède. à Saint-Clément-de-Rivière (Hérault), qui lui venait des Méjan. Les terres du domaine sont traversées par la source et le ruisseau de la Fontfrède qui alimente la Lironde.

⁹ Il mentionne sa tante Eglé Leenhardt, épouse d'Eugène Pomier Layrargues (1809 – 1873) et mère d'Emile Pomier, son cousin germain et de quatre ans son aîné, avec lequel il partagea divers séjours helvétiques.

¹⁰ René Jean, Jacques Leenhardt (1835-1915), frère d'Abel Leenhardt, est l'oncle de Max Leenhardt. Il s'est lié à la maison Bazille Méjan. Médecin, Il réside rue Saint-Guilhem à Montpellier (Hérault). Il est membre et Président de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

p. 2 : Hier au soir, nous avons été promener au Peyrou où nous avons rencontré tante Foltz¹¹ [...] Les Bazille¹² partiront samedi. [...] nous avons pris un bain à Fontfroide [...]
n° inv. JG 008 à 009

¹¹ Henriette Foltz est l'épouse d'Edouard Burnand, et mère d'Eugène (1850 – 1921), cousin de Max Leenhardt.

¹² La famille Bazille est étroitement apparentée aux Leenhardt ; Frédéric Bazille (1841 – 1870), élève d'Eugène Castelnau et de Charles Gleyre avant de rejoindre le groupe des Impressionnistes.

1864

5 **à ma chère bonne maman¹³,**

à Luchon, le lundi 6 août 1864, à 21 heures 30,

p. 1 : [...] partis à 3 h du matin [...] Béziers, [...] Toulouse, [...] nous voyagons avec le comte de la Guibourgère¹⁴ entre Montrepau et Luchon. [...] Gustave¹⁵ et papa et moi à cheval [...] nous passâmes par Saint-Mamet, Montauban, Suzet [...] avant l'ascension à Super Bagnière.

n° inv. JG 012 à 013 SM2

6 **à mon cher papa,**

à Luchon, le 20 août 1864,

p. 1 : Nous sommes partis à midi et demi, il faisait chaud. La route était très bonne jusqu'au tournant, or après il y a une côte bien pénible pour les chevaux. On monte et on monte toujours à travers la forêt à l'ombre de beaux arbres aux pieds desquels croissent quelques fraises qui attiraient nos regards, chaque fois que nous les voyons. Te dire comment ces chevaux tiraient, c'était incroyable ! Il faudrait que l'ardeur de Grisette vienne comparaitre devant cette montée, c'est cela qui aurait été beau. Nous arrivâmes finalement à l'hospice vers trois heures de l'après-midi [...]

p. 2 : [...] nous sommes allés à la cascade des Parisiens qui n'est pas très forte, mais très jolie par toutes ses petites chutes. Je vous embrasse de tout mon cœur.

n° inv. JG 004 à 005

7 **à mes chers parents,**

le lundi [] août 1864, à 22 heures 30,

Néant

n° inv. JG 014 à 015

8 **à mon cher Gustave,**

à Bigorre, le dimanche [] août 1865, à 20 heures,

p. 1 : Nous sommes rentrés à la métairie de M. Doufolle, beau-frère de M. Lepic, préfet des Basses Pyrénées. [...] Mardi, concours à Tarbes [...] Dr Espous est venu de Biarritz pour cela [...].

n° inv. JG 020 à 023

9 **à ma chère maman,**

en Suisse, le [] juillet 1867,

¹³ Il s'agit de sa grand-mère maternelle, Christine Thibaud (1803 – 1891), deuxième épouse de Gustave Castelnau (1798 – 1872), qui avait épousé en premières noces Ernestine de Paul (1809 – 1839).

¹⁴ Edmond Camus, Comte de La Guibourgère (1830-1899) Fils du comte et de la comtesse de La Guibourgère, née de Keroùartz, il était le frère du curé de Saint-Germain des Prés.

¹⁵ Gustave Leenhardt (1852-1939) est son frère aîné.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

Nous sommes allés déjeuner jeudi matin chez tante Charles¹⁶, avec Berthe¹⁷ et Eugénie¹⁸.
Ton fils affectionné. *n° inv. JG 002 à 003*

¹⁶ Charles Leenhardt (1820-1900), frère d'Abel Leenhardt, habite à une grande maison bourgeoise du 27 cours Gambetta à Montpellier. Il hérite en 1869 de la maison et du parc du domaine de la Lauze (Saint-Jean de Védas) et du vignoble des Vautes (sur la commune de Saint-Gély-du-Fesc) contigu aux terres de Fonfrède, dont il n'a que la moitié : Fontfroide-le-Bas. Son frère Henri héritera lui de l'autre moitié, sur la butte : Fontfroide-le-Haut. Négociant. Il joua un rôle prépondérant dans la vie de la cité, où il fut Président de la Chambre de commerce de Montpellier (Hérault, 1870-1900), puis Président du Tribunal de commerce, mais aussi Conseiller à la Banque de France et membre de la Société centrale d'agriculture de l'Hérault.

¹⁷ Berthe Leenhardt (1856 -1911) est la sœur cadette de Max Leenhardt

¹⁸ Eugénie Leenhardt, (1856 – 1921), fille de Charles Leenhardt, et cousine de Max Leenhardt

1868

10 à M. Abel Leenhardt,

à Palavas, Maison Bonnal, le [] août 1868,

p. 2 : [...] 5h30 sonnait lentement à l'horloge des Cabanes¹⁹, quand les larmes aux yeux et le désespoir au cœur je prenais le chemin de l'exil dans la vaporeuse silhouette qui se dessinait au loin dans la brume du matin : c'était le péage du pont. A gauche Maguelone, à droite le reflet des étangs, quel tableau charmant [...] que j'ai regretté la feuille de papier et un bout de crayon. A l'avenir, j'aurais meilleure tête [...] ce qui n'empêche pas que je me suis bien amusé ce matin pendant deux heures au lycée.

n° inv. JG 016 à 019

11 à mon cher Eugène [Burnand],

à Montpellier, le [] mai 1871,

p. 1 : [...] il faut que le motif soit bien puissant, diras-tu ! En effet ?

p. 2 : [...] depuis que j'ai appris ta noble et belle décision, je voulais mettre la main à la plume pour t'en féliciter bien sincèrement [...]

p. 3 : [...] j'y pense souvent ces derniers temps, où mon travail pour le bac m'empêche de prendre mes crayons et de me livrer ainsi à un genre d'étude bien plus intéressant. Hier surtout, j'étais aux Cabanes (où ma famille habite depuis 8 jours avec Julie Guiguer et Catherine Warnery²⁰ pour y prendre des bains).

p. 4 : Hier, j'avais sur les étangs un coucher de soleil empourpré, une de nos belles et chaudes teintes du midi que tu seras je l'espère appeler à admirer et reproduire [...] et sur laquelle se dessinait²¹ la silhouette de Julie Guiguer²² (sans intention aucune) le contraste entre la nature dans ses divers genres ; la vue de ces blonds cheveux et d'un pied (dans le genre de celui dont tu me parlais au mois d'août) toute cette rêverie au bruit monotone de la mer me fit impression.

n° inv. UNIL 5098 à 5101

¹⁹Les cabanes de Palavas, rue du pont des Quatre canaux, commune de Palavas-les-Flots (Hérault)

²⁰ Catherine Warnery (1800-1899), est la fille de Jean Warnery et de Louise Foltz et donc de ce fait la grand-tante de Charles Warnery (1858-1942). Celui-ci sera l'un des gendres de Charles Leenhardt, oncle de Max. La famille Warnery était liée à la fois aux familles Leenhardt et Castelnaud.

²¹ Toile non retrouvée à ce jour

²² Julie Augusta Guiguer de Prangins (1852 - 1906), épouse en 1875 Adrien Burnand (1849 – 1938), frère d'Eugène Burnand (1850 – 1921), banquier à Montpellier. Ils demeuraient dans l'immeuble Burnand au 6 de la rue Saint-Roch, actuelle rue de la République, voisin donc de l'immeuble Abel Leenhardt.

12 à mon cher Eugène [Burnand],

à Montpellier, le 28 novembre 1871,

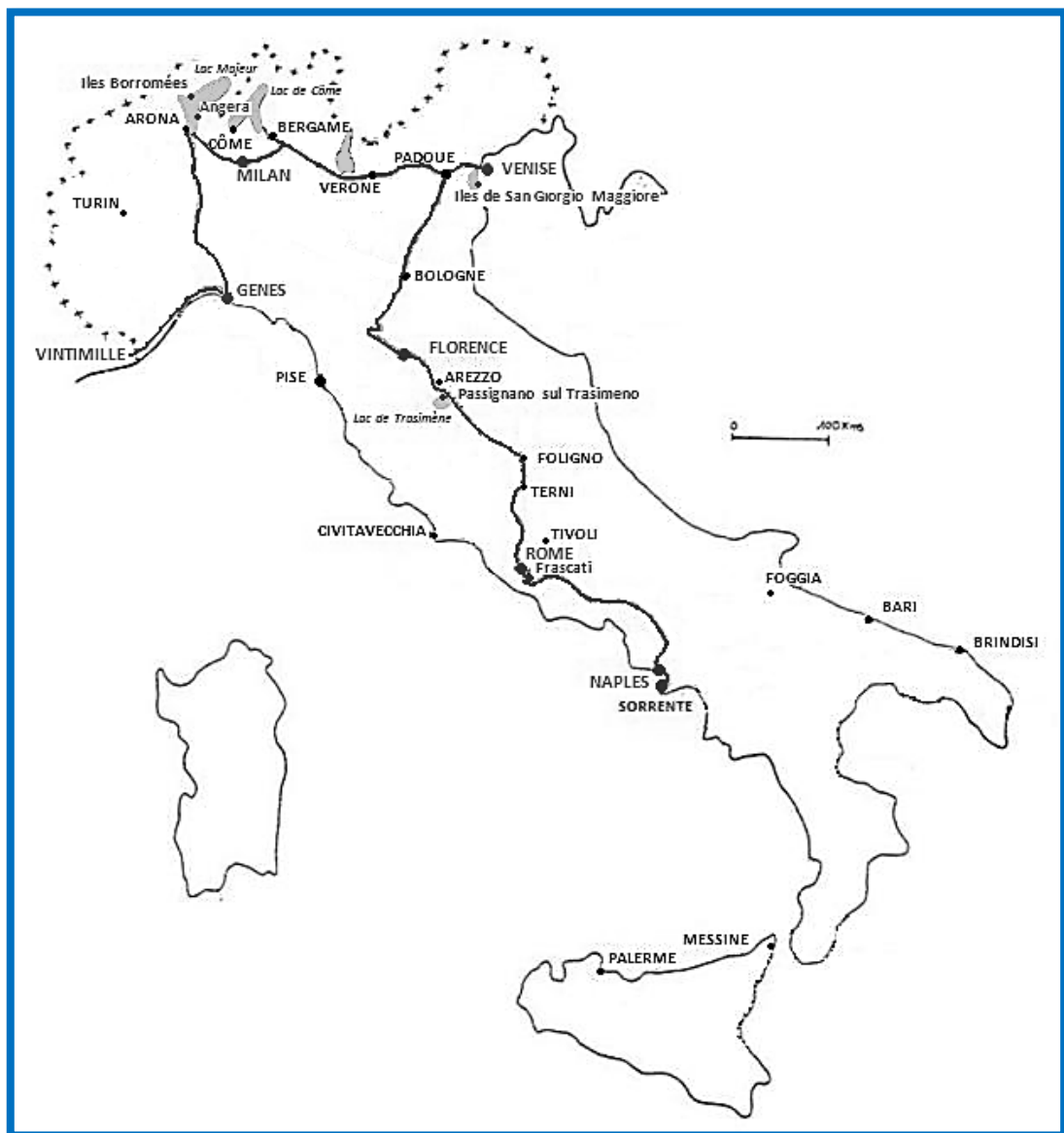
p. 2 : [...] je te remercie de tes aimables lignes trop rares toujours [...] Tu avais pendant notre séjour chez vous apprécié [...]

p. 4 : J'ai appris que tu faisais le « nu » le soir à la lumière. N'y-a-t-il pas quelques inconvénients en terme de jour ? Ne préférerez-vous pas faire la bosse, qui éclairée offre de si belles ombres ?

n° inv. UNIL 5096-5097

En mars 1872

VOYAGE EN ITALIE
Du lac Majeur à Naples



Itinéraire du voyage reconstitué d'après le carnet de croquis, réalisé par I. LABORIE

En mars 1872

VOYAGE EN ITALIE²³
Du lac Majeur à Naples

ITINERAIRE

En Mars 1872	Bassignone (au bord du lac de Trasimène)
	Le puits de la fontaine Pauline
	Séjour à Rome : visite de la ville (Saint Pietro de Montorio, Le forum romain, Le château Saint Ange, les catacombes...)
	Visite de Saint Pierre (Vatican)
	Départ vers Naples
	Visite du lac de Némé (environs de Rome)
	Visite de Castel Gondolfo et le lac d'Albans
	Arrivée à Frascati
	Route de la côte avec vue sur le golfe de Naples et de l'île d'Ischia
Le 11 avril 1872	Arrivée à Sorrente
Le 15 avril 1872	Retour à Montpellier (préparation des épreuves du baccalauréat)

²³ L'itinéraire a pu être retracé d'après un carnet de croquis retrouvé.

En mars 1872

VOYAGE EN ITALIE

**ABSENCE DE
CORRESPONDANCE**

Du 08 juillet 1872 au 04 juin 1873

***SEJOUR D'ETUDE A GRAZ
(STYRIE, Autriche)***



Portrait de Max Leenhardt, 1872
Photographie : 10,5 x 6,2 cm
Réalisée par Leopold Bude²⁴, Allegasse 6, Graz
France, collection privée, n° inv. JG 007 RP3

²⁴ Léopold Bude (1840-1907) est un photographe Austro-hongrois exerçant à Graz.

Du 08 juillet 1872 au 04 juin 1873

SEJOUR D'ETUDE A GRAZ

ITINERAIRE

Le 08 juillet 1872 :	départ du lac de Garde
Du 09 au 11 juillet 1872 :	Venise
Du 12 au 15 juillet 1872 :	Trieste
Le 17 juillet 1872, à 7h :	Adelsberg (actuel Postojna) et Laybach (actuel Ljubjana)
Le 17 juillet 1872, à 16h :	Graz (Autriche)
Le 22 juillet 1872 :	promenade sur le Schlossberg
Le Samedi 05 août 1872,	à 8h : départ de Graz, à pieds
	à 16h30 : arrivée à Eisenerz
Le Dimanche 06 août 1872,	à 6h : départ d'Eisenerz
	à 9h : arrivée à Wildapen
	à 10h : arrivée à Weichselboden
	à 12h30 : arrivée à Scheiterboden
	à 17h : arrivée à Niederalpl
Le Dimanche 06 août 1872 :	promenade sur le Schlossberg
Le Lundi 07 août 1872 :	Oberaich
Le Mercredi 09 août 1872,	le matin : Leoben (en voiture)
	à 15h30 : départ en train
	à 18h30 : arrivée à Graz
	Visite de son quartier
Le Vendredi 11 août :	balade à Tobelbad
Le 17 août 1872 :	balade sur la route Saint Leonhard
Le 19 août 1872 :	balade route de Hilmgleiss
Le 28 août 1872 :	parc Heinrichstrasse (jardin botanique)
Le 04 septembre 1872 :	balade sur la route de Hilmteich
Le 02 octobre 1872 :	balade sur la Jahomini Plaz
Le 14 octobre 1872 :	rentrée à l'Académie des arts et de peinture de Graz
Le 03 février 1873 :	escapade de deux jours à Wörthersee
Le 04 juin 1873,	à 14h : départ Graz
	à 17h : arrivée à Vienne
	visite de l'exposition internationale
Le 28 juillet 1873 :	remise du diplôme de fin d'année Retour en France.

Du 08 juillet 1872 au 28 juillet 1873

Les trois jeunes amis, Max Leenhardt, son cousin Pierre Leenhardt et Pierre Dombre proche parent, sont envoyés par leurs familles pour un séjour d'étude à l'Académie de commerce et d'industrie de Graz, en Styrie, province de l'Autriche.

Le jeune homme avoue à sa mère sous le sceau de la confiance, qu'étant plus attiré par l'art que par la reprise du négoce familial, il fréquente parallèlement l'université des arts de Graz, où il suit avec assiduité les cours de dessins. Il y perfectionne son graphisme et sympathise avec des jeunes artistes autrichiens, dont Marianne Preindsberger avec laquelle il entretiendra des liens d'amitié toute sa vie.

L'ensemble de son séjour est extrêmement bien documenté, par les courriers ci-après et deux carnets très bien conservés. Néanmoins, il faut constater que la documentation archivistique devient soudain très pauvre pour les périodes entre février et juillet 1873. La chose semble toutefois très étonnante. Leenhardt a fait au mois de juin la visite de l'exposition universelle de Vienne, dont il ne livre quasiment pas à sa mère ses impressions. Aucun carnet n'a été découvert de cette visite à Vienne.

De même, aucune information n'a pu être recueillie sur son retour à Montpellier après la remise de son diplôme le 28 juillet 1873, ni sur les mois précédents son incorporation à Toulon le 03 novembre de la même année. Il reste à espérer que ces éléments n'aient pas définitivement disparus et puissent réapparaître un jour.

1872

13 à ma chère mère,

à Venise, le mercredi 10 juillet 1872,

p. 1 : [...] Tu auras eu par Pierre [Leenhardt]²⁵ des nouvelles de notre arrivée et de notre installation à Venise [...] quelle émotion éprouvée après la traversée des lagunes en gondole ! C'est en effet un spectacle nouveau pour nous.

Bien que l'on pense traverser et visiter tout Venise à pied à travers ces petites ruelles, qui nécessitent un guide [...] Hier pour la première fois, nous avons passé l'après-midi à visiter palais et églises [...]

p. 2 : [...] nous sommes montés au Palais des Doges. [...]

p. 3 : [...] nous sommes allés visiter le palais que le Comte de Chambord a hérité de sa mère [...]

p. 4 : Le soir, nous sommes allés dîner au Lido, les bains de mer parfaitement installés de Venise. Aujourd'hui nous allons aller à l'Académie des beaux-arts.

n° inv. JG 0025 à 0026

14 à ma chère mère,

à Trieste Trieste, le 13 juillet 1872,

p. 1 : [...] j'ai reçu une lettre de M. Tiedler²⁶ de Nîmes [...]

p. 2 : [...] Nous voilà passés en Autriche depuis hier soir. Nous avons dit un dernier adieu à la belle Venise [...] Jusqu'à Graz le pays est assez monotone [...]. Les garrigues rappellent tout à fait nos contrées. Triste elle-même, grande et belle ville, larges rues, grandes maisons, [...]

p. 3 : L'italien domine, mais les administrations et les hôtels ont plutôt recours à l'allemand ; ce qui m'ennuie fort, car les quatre mois d'études sérieuses que j'ai faits ne me permettent pas de parler correctement. [...]

p. 4 : [...] Je demanderai avant à M. Karl Westphal²⁷ son appréciation à ce sujet. [...] Ce sera d'autant plus précieux que le correspondant de M. Louis Bazille et Leenhardt ne connaît personne à Graz.

n° inv. JG 0027 à 0028

15 à ma chère mère,

à Trieste, le lundi 15 juillet 1872,

p. 2 : [...] aujourd'hui, c'est le douzième jour depuis que je suis parti [...] ma dépêche t'annonce notre départ pour mercredi matin à 6 heures. C'est ce que nous avons été forcés de faire pour attendre M. Koschier²⁸, qui arrive juste demain matin. [...]

p. 3 : [...] Hier, nous avons rencontré Me Leelignan, l'agent de Bazille et Leenhardt [...]

²⁵ Pierre Leenhardt, fils de Charles Leenhardt (1820-1900), son cousin germain, avec lequel il fait ce passage par l'Italie avant leur année commune à Graz.

²⁶ François Tiedler, participera à la publication de nombreux ouvrages de géographie européenne, dont un publié en 1841 et richement illustré par des cartes, sur son voyage en Grèce, intitulé : *Reise durch alle Teile von Griechenland*.

²⁷ Karl Westphal ou Carl Friedrich Otto Westphal (1833 – 1890), marié à Klara Mendelssohn, fille du banquier Alexander Mendelssohn. Ayant obtenu son doctorat, il devient aliéniste à l'hôpital de la Charité de Berlin, mais aussi professeur des maladies nerveuses et cérébrales. Les Westphal sont étroitement apparentés aux familles Leenhardt et Castelnau par de multiples alliances (la tante paternelle de Max, Inès Leenhardt (1833-1878) a épousé Gaston Westphal (1833-1859).

²⁸ Laurenz Koschier (1804-1879), invente en 1835 les premiers cachets timbres (ou *gепresste papieroblate*) à Vienne (Autriche). Il est considéré comme l'inventeur du timbre postal autrichien.

n° inv. JG 0029 à 0032

16 à ma chère mère,

à Trieste, le [jeudi] 18 juillet 1872,

p. 2 : [...] Tu as du être étonnée de nous voir rester à Trieste un jour de plus, mais nous attendions les Koschier, qui nous ont invité à dîner.

Hier matin, nous quitions les bords de l'Adriatique. Le pays jusqu'à Adelsberg rappelle tout à fait nos garrigues, mais dès lors on entre dans ces belles forêts de sapins que l'on revoit toujours avec plaisir. Jusqu'à Laybach, la route est des plus pittoresques.

p. 3 : [...] nous nous sommes dirigés vers Steinbruck [...] et la gorge des sources chaudes, que l'on descend à grande vitesse pendant 30 mn [...] La Styrie est bien la Suisse autrichienne. Graz (où nous sommes arrivés à 4h du soir, alors que nous sommes partis de Trieste à 7h du matin) est la ville la plus riante et la plus fleurie que j'ai jamais rencontrée. Je ne saurais mieux la comparer qu'à Tarbes qui est tout à fait la copie.

p. 4 : [...] tout à fait les villes suisses, avec beaucoup plus de verdure et de bien plus de beaux arbres. Je voulais t'envoyer un croquis de la vue du pont. Je n'ai pas eu le temps. Après-demain, je le ferais. Ce matin, nous verrons de rendre visite à M. Karl Westphal. [...] mais ne parlant presque pas français, tu comprends ma position, je bégayais [...].

p. 5 : Sur la colline qui domine la ville, et cela par de petits sentiers tout à fait poétiques. [...] Il me tarde d'être installé et d'avoir trouvé un professeur.

n° inv. JG 0033 à 0036

17 à ma chère mère,

à Graz, le samedi 20 juillet 1872, à 23 heures,

Néant

n° inv. JG 0059 à 0060

18 à ma chère mère,

à Graz, le 23 juillet 1872,

Néant

n° inv. JG 0157

19 à ma chère mère,

à Graz, le [mardi] 23 juillet 1872, à 12 heures,

p. 1 : Tout hier matin, nous avons couru dans les quatre familles que M. Praeger²⁹, notre jeune français violoniste d'à peu près 30 ans, nous avait indiqués [...]

p. 2 : J'ai trouvé une chambre chez une veuve, Mme Zouffal [...] une chambre un peu petite, mais donnant sur un jardin avec vue sur le Schlossberg. [...]

n° inv. JG 0037 à 0038

20 à ma chère mère,

à Graz, le mercredi 24 juillet 1872, à 14 heures,

²⁹ Ferdinand Praeger (1815-1891), violoniste de talent. La musique est très présente à Graz avec le Festival de la *Comedia dell'Arte*.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

p. 1 : [...] Mme Zouffal a été très malade il y a deux mois. Elle part en cure et nous ne pourrons donc prendre la chambre qu'au 1^{er} septembre.

p. 2 : [...] Pierre comptait la louer pour son piano [...] et moi j'y tenais pour ma peinture et la vue sur le Schlossberg ; ce que je préfère à une rue. [...]

p. 3 et 4 : [...] nous faisons des promenades dans Graz.

n° inv. JG 0039 à 0040

21 à ma chère mère,

à Graz, le samedi 26 juillet 1872, à 12 heures,

p. 1 : [...] En attendant la chambre chez les Zouffal, je loge dans une grande chambre chez une vieille dame avec Pierre [Leenhardt, qui cherche toujours une chambre [...]

p. 4 : [...] Ici, comme chez vous, la température s'est sensiblement caniculée et mon thermomètre à l'ombre est à 29°. Cela ne m'empêchera pas de partir vers les 4 heures pour aller promener afin de réaliser mes dessins. [...] il me tardait tu peux me croire de m'y mettre ; au dessin et à l'allemand ?

n° inv. JG 0053 à 0054

22 à ma chère grand-mère,

à Graz, le 29 juillet 1872, à 15 heures,

p. 1 : [...] Nous ne pourrons à tous les points de vue que nous féliciter d'avoir choisi Graz comme lieu d'exil.

p. 3 : [...] du pont et du Schlossberg, montagne toute boisée située au milieu de Graz, on a un fort beau panorama sur toute la place de Graz et des montagnes qui la bordent. [...]

p. 4 : Depuis notre arrivée, nous avons cessé de courir à la recherche d'une famille. Grâce à l'aimable jeune homme à qui nous étions recommandés et qui parle fort bien français (ayant passé six ans à Paris), j'ai pu me caser enfin, ou plutôt arrêter une famille : les Zouffal, fort aimables et fort distingués³⁰. [...] Pierre [Leenhardt] est dans ma chambre, en attendant de trouver lui aussi une chambre.

p. 5 : [...] Nous voyons souvent les Westphal. [...]

p. 6 : [...] Il y a ici plus de protestants que je n'aurais cru, car ils ont leur temple, fort modeste [...], mais assez grand. Tous les dimanches, il y a un culte de dix heures à onze heures et demi.

n° inv. JG 0049 à 0052

23 à ma chère mère,

à Graz, le mardi 30 juillet 1872, à 13 heures,

p. 3 : [...] j'ai appris que le cousin Edmond³¹ est à Cette [...]

p. 5 : [...] j'ai rencontré au restaurant un élève de l'Ecole centrale de Paris, Marcelin Percié, ingénieur à la Compagnie des Chemins de Fer du Midi de l'Autriche [...]

n° inv. JG 0055 à 0058

³⁰ Mme Zouffal a des liens de parentés avec les Dombre de Nîmes. Selon les informations recueillies dans les courriers de Max Leenhardt, elle est la grand-mère d'Adèle Dombre, née Nègre (1824-1903) épouse de Charles Dombre. Cependant, nous n'avons pu trouver d'arbres généalogiques remontant jusqu'à cette ascendante.

³¹ Edmond Leenhardt (1870 – 1950) est le fils de René, le frère d'Abel Leenhardt et le cousin de Max Leenhardt. Il devient architecte et fut à l'origine de l'édification, entre autres, de belles villas bourgeoises à Montpellier.

24 à ma chère mère,

à Eisenerz, le samedi 5 août 1872, à 16h30 (après sept heures de marche),

p. 1 : [...] nous partirons demain pour Widalpen [...] nous arrivâmes après une route pittoresque à Weshselbaden.

p. 2 : Nous déjeunions à onze heures à Eterchcelbaden, perdu entre des montagnes. Sac au dos, nous partions à midi et demi pour Edidalpen où nous arrivions hier soir à cinq heures dans un fort bon hôtel [...]

p. 6 : [...] lundi nous rentrons à l'Académie [...]

n° inv. JG 0079 à 0084

25 à ma chère mère,

à Graz, le [mercredi] 7 août 1872, à 8 heures,

p. 1 : [...] J'ai changé de chambre pour habiter à côté de Pierre, [...] car j'avais des puces dans mon lit. [...] j'ai détruit tous mes habits [...]

p. 8 : [...] j'espère pouvoir aller dessiner l'après-midi ou le soir. Aussi vais-je me mettre à un nouveau régime : parti de cinq heures du matin jusqu'à dix heures environ. Pour profiter du plus beau moment de la journée, il faut se mettre en route, le sac au dos avec la fraîcheur du matin. [...] Du reste il n'y a pas besoin d'aller chercher bien loin des points à dessiner.

n° inv. JG 0065 à 0072

26 à mon cher Gustave [Leenhardt],

à Graz, le lundi 7 août 1872, à 11 heures,

p. 1 : Hier soir à six heures et demi, j'arrivais de ma journée dans l'Oberstaire [...]

n° inv. JG 0087 à 0088

27 à ma chère mère,

à Graz, le [lundi] 7 août 1872, à 15 heures,

p. 1 : [...] ce matin, nous avons été à l'Académie de commerce comme tous les jours. Je n'ai pas tout compris mais j'espère que cela viendra. Ce sera une affaire sérieuse et plus profonde que je ne croyais.

n° inv. JG 0085 à 0086

28 à ma chère mère,

à Graz, le mercredi 9 août 1872, à 8 heures,

p. 1 : [...] mes observations sur l'éducation féminine [...] je voulais parler de l'habitude du monde (dans les conversations et autres). Puisque tu me forces à les nommer "Mme Bazille, Teulon et Auriol...", ne sont pas ce qu'elles pourraient être réellement [...] Néanmoins, je reconnais leur irréprochable et rare amabilité et leur grace, même si je ne connais pas toutes les qualités des femmes françaises.

p. 2 : [...] Cette remarque m'est venue suite à mon observation sur les têtes à têtes entre jeunes gens. Tenez voilà une conséquence de vos principes ! Chez nous, vous ne permettez pas même en société cela. Ce sont des crimes d'état. On nous considère comme des loups fort dangereux, n'est-ce pas ! Ici, ces têtes à têtes sont rieurs [...] et sont toujours ou presque linguistico grammatico philosophiques.

p. 4 : Ce matin, nous sommes allés en voiture jusqu'à Leoben³², petite ville triste mais avec de charmants environs. Prenions le chemin de fer à 3h30 et arrivions à Graz le soir à 6h30. Nous voilà entrés à l'Académie, où nous allons tous les jours, ou deux fois par semaine ou deux fois par jour, selon les cours.

C'est une affaire fort bien menée et très sérieuse : tenue des livres, arithmétique commerciale, correspondance. [...]

n° inv. JG 0099 à 0100

29 à ma chère mère,

à Graz, le vendredi 9 août 1872, à 17 heures,

p. 4 : Je compte retourner dessiner à Tobelbad³³, où il y a des études ravissantes à faire. J'en ai quelques-unes sur le papier, dont quelques-une assez jolies.

n° inv. JG 0073 à 0074

30 à ma chère mère,

à Graz, le mardi 13 août 1872, à 12 heures,

p. 1 : [...] Dimanche, j'ai été passé toute ma matinée à Tobelbad où j'ai pu dessiner seul au milieu des bois avec le son lointain d'une cloche, qui me rappelait tout à fait celle de Clapiers.

p. 3 : Je comprends qu'un hiver enfermé te sourie peu, mais je suis sûr que tu n'as pas songé que l'on pourrait peut-être trouver une campagne dans le genre de la Villa Marie³⁴, plus rapprochée. J'en ai dans une dans l'idée où tout en étant isolés on pourrait sentir un peu d'air.

p. 4 : Nous sommes toujours entre thèmes plus ou moins spirituels et monotones, leçons et dessins ou promenades.

n° inv. JG 0075 à 0076

³² Leoben est une ville de Styrie dans le centre de l'Autriche. Elle est le point de départ de la route de fer autrichien.

³³ Tobelbad est une commune autrichienne, au sud-ouest de Graz. Station thermale très en vogue sous l'Empire, elle a connu de réels aménagements à partir de 1900.

³⁴ La Villa Marie, se situe à Montpellier, chemin du Pioch de Boutonnet, dans l'enclos Laffoux. Cet enclos comprenait une vingtaine de maisonnettes réparties dans un écrin de verdure, habitées par des familles d'universitaires unis par la même passion de la recherche. Chaque maison avait été baptisée d'un prénom de femme : Hélène, Louis, Marie, Marguerite... Chaque maison eut dans l'histoire une vocation selon son propriétaire notable. La Villa Marguerite fut le repère des médiévistes alors que dans la Villa Hélène, les littéraires et les politiques discutaient de l'affaire Dreyfus. Quant à la Villa Marie, elle accueille tour à tour des scientifiques, comme le professeur à la faculté des Science, Georges Meslin (1894), le maître de conférences à la Faculté des Lettres Camille Chabaneau (1904) et un membre de l'Institut Léon Pélissier (1923).

31 à ma chère mère,

à Graz, le 17 août 1872,

p. 3 : [...] Les Dombre (Marie)³⁵ de Nîmes sont aussi à Cauterets³⁶

p. 4 : [...] Nous allons combiner une petite course à pied dans une vallée dont on nous vante la beauté, et qui est à côté de Graz.

Ce ne seront point rassure toi de longues marches, mais une promenade de cinq à six jours, peut-être moins. Je ne sais encore rien là-dessus, mais ce sera pour le mois prochain.

[...] nous travaillons toujours ce diable d'allemand : c'est dur [...]

n° inv. JG 0077 à 0078

32 à ma chère mère,

à Graz, le dimanche 28 septembre 1872, à 9 heures,

p. 1 : [...] Avant-hier, je montais au Schlossberg³⁷ et constatais déjà la neige nouvelle tout autour de nous [...] On a du reste déjà mis les doubles fenêtres partout, y compris à ma chambre.

p. 2 : [...] Hier, nous sommes allés nous inscrire à l'Académie. Après avoir rencontré le professeur que nous aurons ; nous nous sommes inscrits pour les trois cours suivants : tenue des titres, opérations commerciales et j'ai oublié l'autre. Tous les jours, un et deux jours et deux fois par jour [...]

p. 7 : L'école de peinture n'est pas encore ouverte [...]

p. 8 : L'allemand vient bien d'un pas tranquille et lent, mais je ne le maîtrise pas encore assez pour lire les journaux complètement.

n° inv. JG 0041 à 0048

33 à ma chère mère,

à Graz, le vendredi 2 octobre 1872, à 11 heures,

p. 1 : [...] de cinq heures à dix heures, j'allais trouver Pierre et l'avertir que je profiterai du beau temps pour aller peindre. [...]

p. 2 : [...] mais entre les cours, la peinture, la correspondance et les devoirs particuliers, nous aurons guère le temps [...] Aujourd'hui à cause de mon dessin, c'est moi qui désire plus d'isolement. J'ai fait une peinture d'après nature ; la rue du pont³⁸ que je vous envoie. Mon ébauche m'a assez satisfait. Hier matin, j'ai été au jardin botanique pour en prendre³⁹ un aperçu, mais je ne pouvais plus retrouver le coup de crayon qui m'a tenu réjoui pendant deux jours. Enfin, il est revenu. [...] j'ai une photographie de la ville par Edmond.

n° inv. JG 0061 à 0062

³⁵ Marie Dombre, née Rossel est l'épouse d'Antoine Paul Dombre, dit "Tony Dombre" (1834 – 1899). Apparenté à Pierre Dombre, ce polytechnicien fut inspecteur en chef puis responsable des Ponts et chaussées. Très attaché à ses vignobles de Langlade, il embrasse une carrière politique.

³⁶ Cauterets, est une station thermale des Hautes Pyrénées, à la limite de la frontière espagnole.

³⁷ Schlossberg, ou "montagne du château" est un terme germanique désignant des reliefs sur lesquels, est érigé un château. A Graz (Autriche), la colline couronnée par l'Uhrturm (Tour de l'Horloge), symbole de la ville, domine de 123 mètres la Hauptplatz (Grand Place).

³⁸ Cette *étude de la rue du pont de Graz* a été retrouvée dans la collection particulière et en très mauvais état de conservation.

³⁹ L'auteur sous-entend par cette expression : « pour en avoir un aperçu ».

34 à ma chère mère,

à Graz, le dimanche 4 octobre 1872, à 11 heures,

p. 2 : [...] Rassure toi, j'ai pris mon paletot, aussi profitons-nous de ce temps couvert (qui m'empêche de dessiner ce qui m'ennuie beaucoup) pour aller ce soir rendre visite aux Westphal [...]

p. 3 : Je comprends les impressions sur le retour dans ce joli Clapiers, où l'on a été et pourrait être encore si heureux. [...]

n° inv. JG 0063 à 0064

35 à ma chère mère,

à Graz, le lundi 7 octobre 1872, à 14 heures,

p. 2 : Le temps passe et je continue, toujours fort occupé par tous mes cours. L'Académie, où nous comprenons mieux et faisons nos devoirs comme les autres.

Les nécessités fort intéressantes et dont nous saisissons un peu plus le sens et l'ensemble. Ce soir, il fera probablement Valmy⁴⁰. Je vais jouer au milieu de tous ces allemands et rirais longtemps, jusqu'à ce qu'à leur tour ils applaudissent Waterloo. Mais, nous n'y sommes pas. [...]

p. 3 : Pierre m'a emprunté 20 florins, car il ne reçoit pas d'argent de sa famille. [...]

p. 4 : Je viens de m'amuser à faire le portrait au crayon de notre violoniste⁴¹ et j'en suis fort content. Je l'ai placé en trois quart, le violon à la main, dans une pose naturelle et j'ai assez bien réussi l'expression de ses yeux sous ses lunettes. La tête est des plus jolies et artistiques. Il veut le faire photographier, mais je l'en ai dissuadé [...]

J'espère que tu auras eu la visite de Dombre que nous attendons d'ici huit ou dix jours.

Je continue à aller tous les jours au dessin et le nombre de mes cobarbouilleuses augmente toujours. Je n'ai pas de chance, sur huit il n'y en a qu'une de bien. Que Berthe se rassure donc et qu'elle apprenne que sur huit qui ne sont pas de la haute classe, six parlent français.

n° inv. JG 0089 à 0098

36 à ma chère mère,

à Graz, le mercredi 14 octobre 1872, à 8 heures,

p. 2 : [...] Toujours occupé par l'Académie et les leçons d'allemand, auxquelles vont s'ajouter un cours d'histoire de l'Université, que nous allons commencer à suivre ce soir. Plus encore, je viens de m'inscrire à l'école de dessin, mais j'ignore encore le talent du professeur et l'organisation. Je verrai, un peu. Cela me prendra mes matinées. Sinon, au point de vue linguistique, cela chemine toujours peu à peu [...]

p. 3 : [...] Je vais bientôt me mettre à suivre plus régulièrement le théâtre, comprenant mieux, car c'est une bonne leçon. [...]

n° inv. JG 0101 à 0102

37 à ma chère mère,

⁴⁰ La bataille de Valmy est la première victoire décisive de l'armée française pendant les guerres de la Révolution. Elle eut lieu le 20 septembre 1792 lorsqu'une armée prussienne essaya de marcher sur Paris et fut stoppée près du village de Valmy situé à l'est de Paris.

⁴¹ Ce portrait au crayon du violoniste Ferdinand Praeger est conservé dans une collection privée française.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

à Graz, le 14 octobre 1872,

p. 1 : Avant-hier, je suis allé m'inscrire à l'école de peinture⁴² et j'y ai fait mon entrée. J'ai été accueilli par les regards plus ou moins curieux de cinq ou six demoiselles et autant de jeunes gens, gravement assis devant leur attirail et regardant du coin de l'œil cet intrus sur lequel ils plaisaient à leur aise. Bien que je compris et pu répondre, je me tus. Ah ! Mon pauvre Max, si tu viens briller comme une croute entre ces artistes, me dis-je.

Je ne pouvais voir leurs œuvres, mais les chevalets cartables me faisaient supposer leur talent. «quelle mine sais-tu faire ?⁴³ ». Je pris un modeste tabouret et je me faufilais entre eux. Mon album sur les genoux, je commençais à appointer mon fusain.

p. 2 : Face aux réflexions [...] ma main parlerait au lieu de ma langue. Le modèle était un vieux troupière, moustache grise, yeux féroces, dont j'ai pu apprécier la véracité car je me trouvais dans le rayon de son regard [...] ; en 20 minutes, je fis une esquisse fort ressemblante et peut-être encore plus sinistre que l'original. [...]

p. 3 : [...] j'ai fait mon entrée [...] au cabinet de lecture auquel nous nous sommes abonnés.
n° inv. JG 0147 à 0152

38 à ma chère mère,

à Graz, le dimanche 20 octobre 1872, à 8 heures,

p. 4 : Comme je te l'avais dit, nous avons à l'Université des cours d'histoire des plus intéressants [...]

n° inv. JG 0103 à 0104

39 à ma chère mère,

à Graz, le samedi 26 octobre 1872, à 10 heures,

p. 4 : [...] les leçons continuent et pour prouver nos préoccupations, je vais t'en donner un résumé. Lundi de 8h à 9 h : Académie de commerce, de 9h à 12h : dessin, de 3 h à 4 h : Académie de commerce, de 4h à 5h : leçons d'allemand, de 5h à 6h : lecture des journaux, et de 6 h à 7 h : cours d'histoire à l'université.

Malgré cela je dois trouver le temps de faire les devoirs. Voilà le menu du lundi au jeudi, les autres jours sont semblables avec en moins l'Académie le soir. Nous en sommes satisfaits et nous comprenons assez bien. C'est du pratique et bien fait. [...]

n° inv. JG 0105 à 0106

40 à ma chère mère,

à Graz, le vendredi 1 novembre 1872, à 9 heures,

p. 1 : Comme je te l'avais annoncé, dimanche après avoir été au concert avec le père Karl, nous avons pris chez eux un thé des plus coquets et gentiment servi.

n° inv. JG 0109 à 0110

⁴² Fréquente l'université des arts de Graz (*Kunstuniversität Graz*)

⁴³ Cette exclamation signifie : « Quelle audace as-tu ? Quelle attitude vas-tu avoir ? »

41 à ma chère mère,

à Graz, le [mardi] 19 novembre 1872, à 12 heures,

p. 1 : J'ai bien reçu ta dernière lettre datée de Clapiers [...]

p. 3 : [...] en ceci, l'oncle Charles [Leenhardt] peut se féliciter d'avoir un fils⁴⁴ [...]

p. 4 : [...] installation de Pierre et Pierre Dombre⁴⁵ dans la maison voisine le 1^{er} décembre.

n° inv. JG 0117 à 0120

42 à ma chère mère,

à Graz, le 27 novembre 1872,

p. 3 : Hier soir, j'ai assisté à la fête des étudiants, donnée en l'honneur de l'anniversaire de la fondation de l'école polytechnique. Les fils de la famille⁴⁶ de Pierre nous y ont invités et je ne regrette pas d'y être allé. [...] c'est intéressant de voir cet esprit de corps qui manque joliment chez nous. [...]

p. 4 : [...] les Misthey nous ont invités, il y a 8 jours à un dîner comme eux seuls savent le faire [...]

n° inv. JG 0121 à 0124

43 à ma chère mère,

à Graz, le [jeudi] 28 novembre 1872, à 14 heures 30,

p. 1 : C'est toujours au moment où le bonheur semble croître et qu'il est à la porte, qu'il s'enfuit à tout jamais.

p. 2 : [...] Le véritable but de cette lettre, faite à la hâte avant d'aller à l'Académie ; est de vous envoyer la photographie de Mme Zouffal, qu'elle vient de me montrer pendant que nous prenions le café d'après déjeuner [...]

p. 3 : [...] Madame doit avoir 38 ans, mariée à 16 ans, elle est comme tu vois assez bien conservée et belle femme ; l'air dur ce qu'elle n'est pas du tout, bien au contraire.

n° inv. JG 0125 à 0126

44 à ma chère Berthe,

à Graz, le [] novembre 1872,

Néant

n° inv. JG 0115 à 0116

45 à mon cher Gustave,

à Graz, le 3 décembre 1872,

p. 1 : [...] au milieu pourtant de mes occupations, beaucoup plus nombreuses que tu ne penses, avec mes amis, le dessin, les leçons d'arithmétique, je viens de commencer l'escrime pour suppléer au manque d'exercice de l'hiver [...]

p. 2 : [...] Pierre [Leenhardt] dans ma chambre et [Pierre] Dombre à côté, dans un petit cabinet, un peu plus grand que ma chambre de Montpellier [...] c'est là qu'ils fument leurs

⁴⁴ Il s'agit de son cousin Pierre Leenhardt (1853 – 1913), fils de Charles Leenhardt (1820-1900). Il résidait dans la Maison Bazille, rue Dauphine à Montpellier (Hérault).

⁴⁵ Pierre Dombre (1853 – 1929) né Pierre Gaston Eugène, ingénieur des mines

⁴⁶ En sous-entendu, les fils de la famille d'accueil de Pierre.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

cigarettes, auxquelles j'ai interdit l'entrée de ma chambre. Je suis assez despote à ce sujet et je viens de chasser à coups de canne Pierre qui avait voulu violer la consigne. [...]

n° inv. JG 0127 à 0130

46 à ma chère mère,

à Graz, le [dimanche] 8 décembre 1872,

p. 2 : [...] pour peu que le retard⁴⁷ continue, je n'aurais plus assez à leur prêter.

p. 4 : [...] Nous allons aller au temple, mais je ne suis pas encore trop fixé sur le genre de culte d'ici. Je le vois luthérien : bougies qui brûlent, crucifix. Tout cela n'est pas protestant, autrement le pasteur parle très bien et est assez compréhensible. [...] Prie Gustave d'aller donner de mes nouvelles à l'école de peinture et de me dire ce qu'il s'y passe. [...]

n° inv. JG 0131 à 0132

47 à ma chère mère,

à Graz, le 13 décembre 1872,

Néant

n° inv. JG 0133 à 0134

⁴⁷ Ils attendent tous les deux l'argent adressé par leur famille.

1873

48 à ma chère mère,

à Graz, le vendredi 20 décembre 1872, à 12 heures,

p. 4 : [...] Aristo-royaliste, figoleur, délicat et autres, ce ne sont point mes idées, quand il⁴⁸ l'aura compris, il ne tiendra pas et moi non plus à discuter.

n° inv. JG 0135 à 0138

49 à ma chère grand-mère,

à Graz, le vendredi 27 décembre 1872,

p. 1 : J'en suis à ma sixième lettre [...]

p. 2 et 3 : Le protestantisme allemand ne m'inspire pas grande confiance. Je n'en ai guère plus ou plutôt beaucoup dans le catholicisme d'ici, car on voit facilement ces arbres, ces réunions, tout cet ensemble qui s'applique à ce jour de l'année, et qui a un tout autre sens que chez nous. (..) culte luthérien ; mais j'avoue que ce crucifix et ces bougies [...] me sont peu sympathiques [...].

n° inv. JG 0111 à 0112

50 à ma chère mère,

à Graz, le vendredi 27 décembre 1872,

Néant

JG 0139 à 0140

51 à ma chère mère,

à Graz, le [mercredi] 1 janvier 1873, à 19 heures,

p. 2 : [...] voilà aussi mon brave et cher petit Ninet⁴⁹ dans cette position. Oh, le pauvre petit, je me rappelle le temps où il montait me faire des visites par le petit escalier. Quand je m'amusais à lui faire son portrait. Lorsque tu le verras, rappelle-le lui et dit lui que je pense à lui et à ses pauvres parents. [...]

n° inv. JG 0141 à 0146

52 à ma chère mère,

à Graz, le [mercredi] 8 janvier 1873,

p. 1 : J'ai oublié de te demander l'adresse de Charles Cost en Suisse, envoie la moi.

n° inv. JG 0153 à 156

53 à mon cher Gustave,

à Graz, le mercredi 15 janvier 1873,

Néant

n° inv. JG 0159 à 0160

⁴⁸ Il parle de son parent Karl Westphal.

⁴⁹ Ninet : René ? (~1863 - ?). Il s'agit d'une connaissance familiale, car aucun René dans la famille Leenhardt n'est un enfant en 1874.

54 à ma chère mère,

à Graz, le [mardi] 21 janvier 1873,

p. 2 : [...] Je continue à aller au dessin et depuis quelques jours je suis assez content, très satisfait même, car les progrès sont sensibles suite à l'utilisation d'une nouvelle méthode que j'ai vu mettre en pratique et dont j'ai un peu profité.

En ce moment, je peins de nouveau une tête avec sa bonnette⁵⁰, qui est d'un réalisme qui ne manque pas d'effets [...].

p. 4 : [...] Nous continuons à suivre nos cours à l'université, toujours fort intéressants. Nous avons fait connaissance d'une famille polonaise, dont les deux fils parlent même le français. L'un d'eux étudie la philosophie [...].

n° inv. JG 0161 à 0162

55 à ma chère grand-mère,

à Graz, le dimanche 26 janvier 1873, à 22 heures,

p. 1 : [...] si la fin de ce mois n'avait lui aussi son cortège de tristesse et de douleur et ne me rappelait les événements qui se passèrent il y a à peine un an⁵¹ [...].

p. 2 : [...] car vous le dites, cher grand-papa⁵² était assez fatigué, mais qui est-ce qui se doute jamais du moment suprême. Combien même, le temps ait passé sur la douleur, avec son baume soit-disant consolateur.

Combien tout est encore présent à la mémoire.

n° inv. JG 0113 à 0114

56 à ma chère mère,

à Graz, le [mardi] 28 janvier 1873,

p. 4 : [...] quant à l'époque où je crois devoir fixer le terme de cette étude, raisonnablement parlant ce ne peut guère être avant l'automne. Mais, je te parlerai plus tard de nouveau sur ce sujet.

n° inv. JG 0163 à 0164

57 à ma chère mère,

à Graz, le [lundi] 3 février 1873,

p. 3 : [...] avec les beaux jours de printemps, je me permettrai cette escapade de deux jours.

Le Wörthersee⁵³ est parait-il de toute beauté, couronné par des montagnes de deux ou trois mille mètres. Nous avons reçu une lettre de Frisch de Hambourg.

p. 4 : [...] L'allemand va, mais moins rapidement qu'espéré.

Le principal et le plus difficile maintenant, c'est d'apprendre des mots nouveaux [...].

n° inv. JG 0165 à 0166

⁵⁰ Cette étude n'a pas été retrouvée.

⁵¹ L'auteur se remémore l'événement tragique de la mort de son père.

⁵² Son grand-père maternel, Gustave Castelnau⁵², est décédé en 1872

⁵³ Wörthersee, aux environs de Graz.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

58 à ma chère mère,

à Graz, le [samedi] 8 février 1873,

p. 5 : [...] la Suisse que tu trouves gaie et agitée, c'est vrai ; mais les endroits calmes et paisibles ne doivent pas manquer. Ce n'est pas à toi d'aller à l'aventure ! Dombre me parlait de la beauté des bords de la Loire et des environs d'Angers. [...] Palavas en juin est bien supportable [...]

n° inv. JG 0167 à 0170

59 à ma chère mère,

à Graz, le mercredi 12 février 1873, à 9 heures,

p. 2 : On s'habille à la hâte, avale son café au lait et s'achemine à l'Académie, à travers des sentiers qui vous forcent à adapter ce genre de marche des canards et des oies. [...]

p. 3 : [...] A propos, je vois que Jeanne⁵⁴ est en bonne disposition, j'eus bien aimé la peindre sur le moment. Le tableau général ne devait pas manquer d'un certain côté comique.

n° inv. JG 0171 à 0172

60 à ma chère mère,

à Graz, le [mardi] 12 mars 1873,

p. 2 : [...] Je me suis fait raser le menton, afin d'avoir ma barbe un peu plus épaisse [...].

p. 3 : [...] notre professeur est à nouveau malade [...] tout cela nous retarde un peu, nous allons avoir aussi à payer l'Académie.

p. 4 : [...] je continue le dessin toujours avec un peu de progrès, ainsi que dans la langue quoique celle-ci marche plus lentement.

n° inv. JG 0173 à 0176

61 à ma chère mère,

à Graz, le [jeudi] 14 mars 1873,

p. 1 : [...] merci de m'avoir fait adresser 500 florins par Gustave il y a quelques jours destinés à mon voyage à Pesth [...] nous comptons nous y arrêter qu'un jour pour avoir un aperçu de la ville sans entrer dans l'exposition et pour voir le Danube de Vienne à Pesth.

P. 3 : [...] N'as-tu jamais entendu parler d'Angers et des bords de la Loire, Dombre m'en parle parfois comme d'un pays si beau et si frais. [...] Nous avons reçu une lettre de Binet⁵⁵ et sommes effrayés par avance de notre vie future.

p. 4 : [...] Pierre pianote assidument [...]

n° inv. JG 0201 à 0202

62 à ma chère mère,

à Graz, le [mercredi] 19 mars 1873,

Néant

n° inv. JG 0177 à 0178

⁵⁴ Il s'agit du second prénom d'Eglé Jeanne Antonie Leenhardt.

⁵⁵ Adolphe Binet (1854-1897), dessinateur et peintre, est né en 1854 à La Rivière-Saint-Sauveur, dans le Calvados. Elève de Gérôme, il expose ses œuvres dans divers Salons à Paris, Dresde et Berlin. Il produit de nombreux dessins, édités dans *L'illustration* des années 1880 à 1890. Il décède en 1897 à Saint-Aubin-de-Quillebeuf.

63 *à ma chère mère,*

à Graz, le [mardi] 26 mars 1873,

p. 1 : Le but de la présente est plutôt de te parler de ma personne, ce que je regrette, car ces épitres où l'on ne parle que de soi, ne me plaisent d'ordinaire pas ; mais il s'agit d'autre chose [...]

p. 2 : Te rappelles-tu qu'au mois d'août dernier je te disais « *au printemps prochain je te parlerai d'un projet que j'ai depuis longtemps en tête, mais dont je ne te ferai part que quand je l'aurais assez mûri* » [...] Mon projet est de varier justement mes études par l'exécution d'un voyage que j'ai médité tout cet hiver après l'avoir depuis longtemps en projet [...]

p. 3 : Ne t'effraie pas du mot que je vais t'écrire tout au long car il l'est et peut-être plus que le voyage lui-même, ce mot c'est : Constantinople. Je devine d'ici ce que tu penses à l'idée. Ce nom qui chez nous et je le comprends un peu, paraît si extraordinaire. Mais écoute moi jusqu'au bout avec patience et attention et tu vas voir que ce n'est pas une telle affaire, pour moi du moins, vais-je dire ; car je suis ici tout à portée. Chez nous quand on parle de Pesth⁵⁶ - Constantinople, il semble que l'on veuille mettre les antipodes en question et je reconnais que de Montpellier à Pesth il y a une jolie distance [...] mais combien crois-tu qu'il faille d'ici ? En partant à 6 h du matin [...] on est à 6 h du soir dans la capitale hongroise. Ainsi en un jour seulement !

p. 4 : A Pesth, on monte en bateau à vapeur et dans trois jours et demi l'on est rendu à Constantinople, sans avoir enduré le bruit et la fatigue du chemin de fer [...] ! Voilà mon projet, que je vais t'exposer en entier. Comme il ne faut pas attendre l'été à Constantinople, le départ d'ici au commencement de mai me paraîtrait le plus propice. Retour en juin, se remettre alors à l'étude de la langue, et pour ne pas seulement connaître l'allemand mais encore le peuple qui parle cette langue [...] Je reconnais que ce plan paraît au premier abord assez complexe mais est pourtant simple [...]

p. 6 : Je devine aisément les objections que tu trouveras [...] ce ne sont pas des voyages que l'on fasse d'ordinaire seul ! Mais aussi mon projet est bien de partir avec Pierre, pour lequel j'obtiendrai bien le consentement quand tu auras donné le tien [...]

p. 7 : Mon itinéraire, je l'ai calculé et étudié et t'en ferai part ensuite, quant au voyage l'envie que j'en ai, je l'avoue, ne peut se décrire facilement : je n'ai pas l'habitude de dire tout ce que je pense pourtant j'en ai assez dit [...] Tout l'hiver c'est cet espoir qui m'a donné la force de prendre patience, je n'ai rêvé que de cela, au point que mes amis Pierre⁵⁷ et [Pierre] Dombre en plaisantaient [...] Tu pourras me dire que peu de jeunes gens de mon âge connaissent comme moi l'Italie, la Suisse et l'Autriche [...]

p. 8 : Je suppose, que c'est probable que dans un an j'aurais à faire mon service militaire, en sortant il y aura à se mettre au bureau, au travail, avec d'autant plus d'ardeur et de sérieux qu'il sera bien temps de le faire ; car je sens et je regrette bien que les circonstances me retardent à ce point-là. [...] il y a toute les raisons pour profiter du moment de libre [...] et quand je songe que dans 12 heures et pour 35 francs, je suis d'ici à Pesth [...]

p. 10 : Tu as au reste cousin Paul et tante Florence qui seront certes bien à même de te parler du dit voyage que l'un et l'autre ont fait et je serais curieux de les entendre en parler [...]

p. 11 : Je te fais part de ce jour, dimanche matin : Pierre pianote, Dombre promène [...]

p. 12 : [...] Quand à la question d'argent, la principale dans bien des cas : le voyage de Pesth à Constantinople coûte 107 florins ! Chiffre que je pourrais te garantir ou contredire dans ma prochaine lettre quand j'aurais reçu les informations que j'ai demandées. De sorte que je me

⁵⁶ Pesth : ancienne graphie pour Pest, l'actuelle Budapest

⁵⁷ Il s'agit de son cousin et ami Pierre Leenhardt (1853 – 1913), né Pierre Louis, fils de Charles Leenhardt

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

dis que 1500 francs à 1800, je ne sais pas trop, tout ce que je peux dire c'est que je ne gaspillerai pas. [...] c'est le plus joli cadeau que tu puisses me faire le mois prochain pour mes 20 ans.

n° inv. JG 0179 à 0184

64 *à ma chère mère,*

à Graz, le [dimanche] 30 mars 1873,

p. 1 : [...] te parlant de mes projets de voyages [...] et espérant que tu ne me refuseras pas la réalisation de ce rêve [...] d'après les renseignements que j'ai reçus, le voyage de Pesth à Constantinople coûte 120 florins en première classe et 87 en seconde, avec la possibilité de s'arrêter si l'on veut dans les villes du parcours.

p. 2 : Nos cours d'histoire ont pris fin avec les vacances, qui à notre grand étonnement durent ici cinq semaines. Je regrette fort la maladie de notre professeur de l'Académie.

p. 3 : [...] nous les consacrerons davantage à l'allemand et au dessin, et aussi aux promenades qui deviennent de plus en plus tentantes avec les beaux jours qui règnent depuis une semaine. [...] avec notre violoniste⁵⁸ [...]

p. 4 : [...] la musique de Wagner, le révolutionnaire allemand [...]

Voyez-vous souvent Binet? Excusez-moi auprès de lui, je lui écrirai bientôt. [...] Je continue toujours à aller au dessin, où peu à peu cela marche.

n° inv. JG 0187 à 0188

65 *à ma chère mère,*

à Graz, le vendredi 2 avril 1873, à 19 heures,

p. 3 : [...] nous voudrions aller à Vienne, où nous passerions un seul jour de manière à avoir une idée de la ville, cela pour nous faciliterait un prochain séjour. Nous reviendrons ensuite par le lac Balaton. [...]

p. 4 : [...] mais mes comptes parleront mieux que moi. Des 200 florins que j'ai reçus le 15 avril. En voilà l'emploi : 30 f que j'avais avancé sur mon argent, 25 f pour ma pension du mois de mai, 65 f donnés à Mme Zouffal aujourd'hui, 6 f pour mes leçons d'armes et 3 f pour le dentiste, ajoute à cela le théâtre, les couleurs et divers frais, il ne reste que 40 f, dont 12 f partiront le 14 pour les leçons d'allemand. [...] Nous sommes toujours bien et loin de maigrir. Le cours d'histoire de l'université recommencera, je suppose bientôt [...] Oncle Charles dans sa dernière à Pierre parlait de rester ici jusqu'à fin juillet, afin de terminer l'année à l'Académie.

n° inv. JG 0199 à 0200

⁵⁸ Il réalise au crayon un portrait de Ferdinand Praeger (1815-1891) jouant du violon. Ce compositeur et interprète, est un professeur et critique actif à Londres.

66 à ma chère mère,

à Graz, le [mardi] 2 avril 1873,

p. 1 : [...] Tu me dis que tu avais la prétention de rentrer en part dans mes projets et tu parles d'un voyage à Graz et à Vienne et qui plus est en famille ! [...]

p. 2 : [...] quand je considère toute l'agitation et les déplacements qu'il nécessite. Quant à ce que tu me dis sur mon projet de Constantinople, je crois bien que tu y réponds sous le coup d'une première lecture [...] j'ai pesé les détails qui n'ont pas été faits sous un coup de tête, comme tu as l'air de le croire.

p. 3 : [...] Quand à la distance de Constantinople, je n'ai jamais eu la prétention de la croire nulle. J'ai seulement dit que le voyage est fort simple et moins fatigant grâce au chemin de fer. [...]

p. 4 : Toutefois je suis peiné de te voir traiter un projet mûri depuis si longtemps d'irraisonnable. Je te prie de vouloir bien relire plus attentivement ma lettre.

n° inv. JG 0185 à 0186

67 à ma chère mère,

à Graz, le vendredi 12 avril 1873, à 12 heures,

p. 1 : [...] les montagnes voisines à 5h d'ici sous leur manteau blanc, sont un coup d'œil nouveau dont on jouit toujours. [...] Je me réveille au milieu d'un rideau blanc, assez léger, pour donner de la transparence au paysage. Derrière ma fenêtre, je contemplais ce vivant tableau terminé par le Schlossberg⁵⁹ dans le fond. [...] Pierre [Dombre] devait arriver, selon sa dépêche envoyée de Trieste.

n° inv. JG 0189 à 0190

68 à ma chère mère,

à Graz, le [mercredi] 17 avril 1873,

p. 1 : [...] ta réponse s'en ressent d'une manière un peu amère. [...] je dirais qu'en mai Constantinople n'est pas tellement caniculaire pour la saison. Tante Florence y était en juillet et août [...]

p. 2 : Dans ton premier refus, tu alléguais [...] je m'incline [...] Mais en voilà assez ! Quoiqu'entêté, je vais aussi renoncer à mes projets quelques chers qu'ils soient. Je renonce donc, non que tes motifs m'aient convaincu, mais j'y renonce pour une mère à laquelle j'ai déjà fait un sacrifice dont elle ne semble plus se rappeler [...]

p. 3 : [...] je sais que je suis destiné à voir traiter mes actions ou mes désirs, de bagatelle ou de fantaisies [...] Je sais, moi seul, ce que je pense, ce que je veux et ce que je désire. Toutefois, je m'aperçois que mes desseins et ma personne toute entière sont méconnus, même des personnes qui me sont les plus chères.

p. 4 : [...] J'y renonce pour aujourd'hui ; c'est-à-dire que je compte le faire un jour ou l'autre. [...] pour l'instant je me contenterai de Pesth, si c'est là ton avis. Nous en sommes à une journée. [...]

p. 5 : [...] le voyage même, il y a bien des manières de le faire. Selon que l'on veuille en profiter ou non, que l'on y voit une simple partie de plaisirs et d'amusements, ou qu'on veuille

⁵⁹ Le mont Schlossberg, appelé aussi le Mont de château, domine avec ses 400 mètres la ville de Graz.. Son sommet est couronné d'un splendide château, et accessible aujourd'hui en funiculaire. Le lieu offre une vue panoramique imprenable sur l'ensemble de la ville.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

réellement le faire avec intérêts, connaissances et profits. Quelle source de souvenirs ! Que de choses à voir, à écrire à raconter ensuite de vive voix [...]

n° inv. JG 0191 à 0192

69 à ma chère mère,

à Graz, le vendredi 25 avril 1873, à 18 heures,

p. 3 : [...] Je n'ai pas compris ton impression quant à la nécessité de trouver un compagnon de route. De suite, c'est difficile et plus tard cela repousserait bien loin. [...] Si par un trop grand hasard, je trouvais un compagnon solide, nous en reparlerions. [...]

p. 5 : [...] la sœur de Dombre a dû se marier hier.

p. 6 : [...] je fais ma collection de photographies [...] Nous avons repris les cours à l'Académie de commerce.

n° inv. JG 0193 à 0198

70 à ma chère mère,

à Graz, le vendredi 9 mai 1873, à 15 heures,

p. 1 : J'ai reçu les 500 florins⁶⁰ que tu m'as adressés, ayant deviné que je n'aurais pas assez pour notre tournée,. Nous ne pourrons la faire de suite, car l'oncle de Pesth va venir passer quelques jours et nous nous entendrons avec lui, tenant assez à nous trouver là-bas avec lui. [...]

p. 4 : Nous continuons toujours l'Académie qui avance peu à peu et lentement. Le mois dernier , j'ai cessé mes leçons d'armes, mais je vais pourtant de temps à autre faire des assauts ; ce dont je me trouve très bien.

n° inv. JG 00039 à 00040 G

71 à ma chère mère,

à Graz, le [samedi] 24 mai 1873,

p. 1 : [...] le voyage est bien facilité, mais à le faire il faut le faire en juin car un juillet il ferait trop chaud autant pour la route que pour le séjour à Vienne.

p. 2 : [...] Notre voyage à Pesth est différé au 21 juin ; d'abord parce que nous attendons l'oncle (de M. Joseph Zouffal) et ensuite pour éviter d'avoir deux jours de fête là-bas.

p. 3 : [...] Nous avons fait avec l'Académie des arts et de peinture une partie de campagne⁶¹ mercredi dernier aux environs, tout à fait intime, car j'ai fait déjà ample connaissance avec tous mes collègues. Le temps seul n'était pas très favorable. [...]

p. 4 : [...] Je vais m'acheter des couleurs [...].

n° inv. JG 0203 à 0204

⁶⁰ Monnaie autrichienne, le florin sera utilisé de 1870 à 1892.

⁶¹ La partie de campagne fut à Peggau, dans les environs de Graz..

72 à ma chère mère,

à Graz, le samedi 31 mai 1873,

p. 1 : [...] n'avais-je pas raison de dire que les dernières élections étaient loin d'être inquiétantes.

p. 3 : [...] au lieu de t'enflamer. Ménages-toi !

Je te conseille vivement de t'abonner à l'Indépendance belge, que je lis depuis six mois et qui est plus impartiale et franchement républicaine modérée que les journaux plus ou moins influencés [...]

p. 6 : Une partie intéressante du voyage sera la descente du Danube, de Vienne à Pesth, mercredi de 6h du matin à 8h du soir. Je viens de prendre congés de mes amis de dessin.

Ce matin, oncle Charles [Leenhardt] demande à Pierre, s'il ne nous répugne pas d'aller en Allemagne passer quelques mois. [...]

n° inv. JG 0205 à 0208

73 à ma chère mère,

Sur le Danube entre Komorn et Gran, le mercredi 4 juin 1873, à 14 heures,

p. 1 : [...] des plaines sans fin, des rives roses, le Danube lui-même rappelant un espèce d'étang [...]

p. 2 : [...] Le tableau, depuis ce matin, moulins et troupeaux de bœufs [...]

p. 3 : [...] exemple de l'hospitalité hongroise : un jeune homme nous offrait déjà de nous promener dans Pesth.

Ce soir-là, nous arrivions à Vienne [...] une grande ville dont nous avons étudié le plan à l'avance.

p. 4 : [...] Nous allions, le soir-même au grand opéra entendre [...] Lohengrin [...] , mais nous n'avons pu trouver de place et en conséquence nous sommes partis [...]

Ce soir, nous entrons à l'Exposition⁶² et quoique peu orientés, nous découvrons de suite les bouteilles de Messieurs Bazille-Leenhardt et Viala fils de Lunel. [...]

p. 5 : Nous nous arrêtons plus particulièrement au Japon et à l'Égypte et surtout à l'exposition de tableaux, où je suis resté pétrifié devant un tableau de Piloty⁶³ « *le triomphe des germains*⁶⁴ ».

Les allemands nous dépassent décidément sur ce point-là du moins, car dans l'ensemble nous avons remarqué que la France quoique non finie était loin, sans préjugé, d'être la moins bien représentée pour ne pas dire d'avantage.

p. 8 : [...] Il est tard et je vais à la hâte faire mon journal⁶⁵ [...]

n° inv. JG 0209 à 0213

Graz, le 28 juillet 1873,

Certificat de l'Académie de commerce et d'industrie (traduction)

⁶² L'exposition universelle de 1873 s'est déroulée du 1^{er} mai 1873 au 31 octobre 1873 à Vienne, sur le thème de l'Éducation et de la Culture. Parmi les nombreux pavillons internationaux, Leenhardt retient la Halle des Beaux-Arts, le Pavillon impérial et le Quartier égyptien.

⁶³ Carl Theodor von Piloty (1826 - 1886), révolutionne la peinture allemande par un style dramatique et réaliste. Il accumule ensuite les honneurs en produisant dans un style académique des peintures historiques monumentales caractérisées par un clair-obscur italianisant. Il est nommé professeur à l'Académie des beaux-arts de Munich en 1855 avant d'en devenir le directeur en 1874. Il a eu entre autres pour élèves Hans Mackart.

⁶⁴ *Thusnelda menée au triomphe de Germanicus*, œuvre de Carl Theodor von Piloty, conservée à la Nouvelle Pinacothèque de Munich.

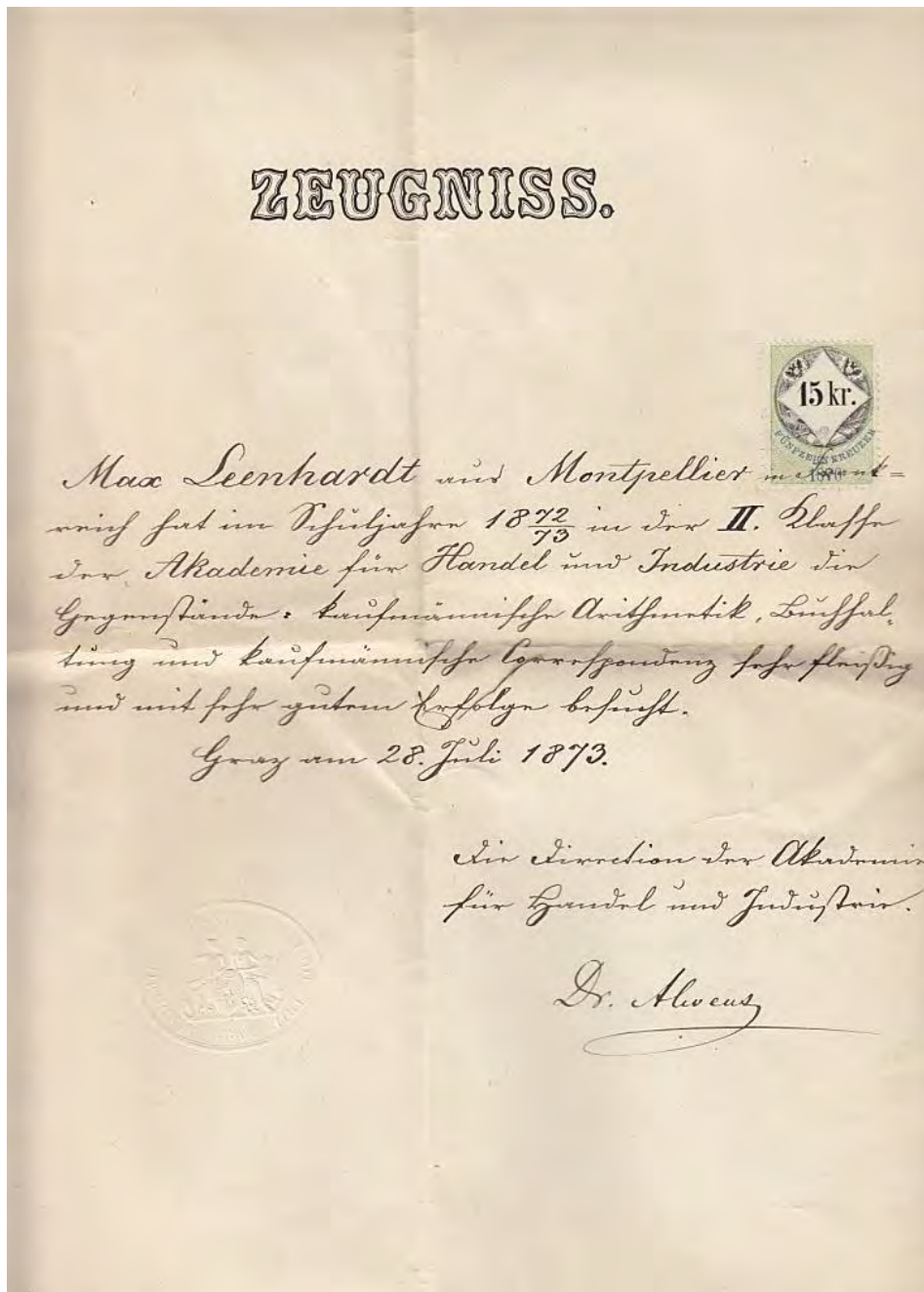
⁶⁵ Aucun journal des années 1873-1874, n'a été retrouvé dans les fonds d'archives consultées.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

Max Leenhardt, originaire de Montpellier en France, a fréquenté pendant l'année scolaire 1872/1873 la II^e classe de l'Académie de commerce et d'industrie et a suivi avec beaucoup de zèle et des résultats excellents les cours d'arithmétique commerciale, de comptabilité et de correspondance commerciale.

La Direction, Dr. Ahrenz (signature)

n° inv. JG 0218

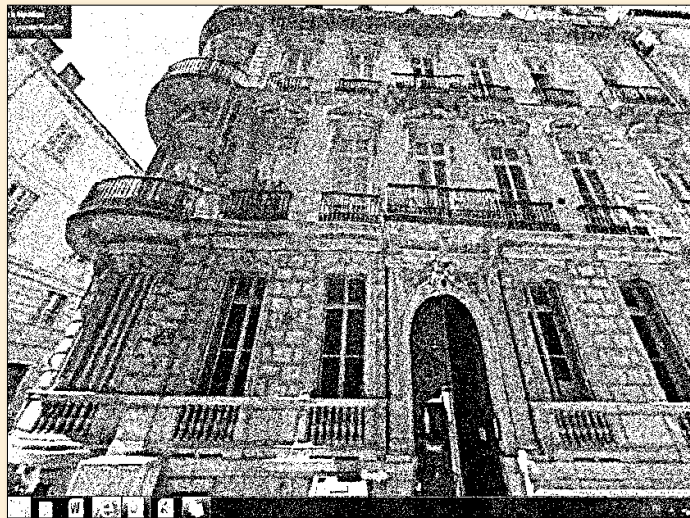


Du 29 octobre 1874 au 08 novembre 1875

VILLEGIATURE ESTIVALE A MONTPELLIER

(Maison familiale sise 16 rue de la République)

Arrêt de la correspondance avec ses parents



Immeuble du n°16 rue Saint-Roch
(Actuelle rue de la République, à Montpellier),
Cliché IL, 2018

Du 03 novembre 1873 au 21 octobre 1874

SERVICE MILITAIRE⁶⁶

Toulon et Bastia (Corse)



Max Leenhardt à gauche et ses amis appelés : Jauffret, Bonnet, Bastide et Pierre

Photographie : 18,2 x 12 cm

Réalisé par Graziani photographe, Bastia

Datée du 29 octobre 1874

France, collection privée, n° inv. JG 017 RP3

⁶⁶ La conscription est régie alors par la loi de recrutement du 27 juillet 1872 qui met en place le service militaire pour tous les Français. Le recrutement se fait par tirage au sort : les bons numéros ne font qu'un an, les autres cinq, alors que les enseignants et les religieux en sont dispensés. L'expression "service militaire" ne doit pas être comprise comme une période pendant laquelle un homme est à la caserne mais comme l'ensemble des obligations militaires, qui ont une durée de vingt ans.

Du 03 novembre 1873 au 21 octobre 1874

SERVICE MILITAIRE

ITINERAIRE

03 novembre 1873, à 6h30 :	Toulon
14 novembre 1873 :	Toulon, installation dans meublé de 5 pièces
03 mars 1874 :	La Seyne-sur-Mer
09 mars 1874 :	rapide d'Arles et Tarascon
15 avril 1874, à 10h30 :	départ pour Bastia, à bord du « Le Cérés »
17 avril 1874, 12h :	arrive à Bastia
29 octobre 1874 :	départ de Bastia

Itinéraire du voyage reconstitué d'après le carnet de croquis

1873

à ma chère mère,

à Toulon, le lundi 3 novembre 1873, à 8 heures 15,
Plantant depuis 6 h 30, attendant d'être habillés (*Annotation*)

p. 1 : [...] Pierre [Leenhardt a le numéro 9229 et moi 9230 [...] ayant eu beaucoup de chance pour notre Compagnie, où sont réunis par hasard, à peu près les mieux de tous, de nos relations :

- les fils Vergne, de la Grand-Rue
- Guérin, le marchand de fromages
- Lesany de Cette⁶⁷, etc...

Le reste et la moyenne des volontaires ne sont guère que des paysans, ou à peu près. Beaucoup trop faibles pour les examens d'officiers.

n° inv. JG 051 à 052 SM1

75 à ma chère mère,

à Toulon, le jeudi 6 novembre 1873, à 15 heures,
p. 3 : [...] je suis affecté à la 4^{ème} compagnie, 1^{er} bataillon, 40^{ème} de ligne.

n° inv. JG 047 à 050 SM1

76 à ma chère mère,

à Toulon, le dimanche 8 novembre 1873,
p. 1 : [...] nous avons pris une chambre pour nous débarbouiller un peu.

n° inv. JG 043 à 044 SM1

77 à ma chère mère,

à Toulon, le 14 novembre 1873,
p. 3 : [...] Quand aux punaises, nous ne les sentons plus [...] tout ne se passe pas comme vous avez l'air de le croire dans notre bon et libre appartement. [...]

p. 4 : [...] Nous avons deux chambres à 30 francs [...] mais n'en parlez pas dans vos lettres, de peur que cela ne se sache.

n° inv. JG 034 à 035 SM2

78 à mon cher Gustave,

à Toulon, le 15 novembre 1873, à 10 heures,

Du Corps de garde : Néant

n° inv. JG 037 à 038 SM1

⁶⁷ Ancienne graphie de la ville de Sète (Hérault, France)

79 à ma chère mère,

à Toulon, le jeudi 20 novembre 1873,

p. 1 : [...] j'envie moi aussi le placide sort du pacifique Binet⁶⁸ [...] . Pour la première fois, hier, nous avons fait une marche militaire avec fusil, giberne et sac au dos [...] et quoique nous n'avons encore pas fait l'école des tirailleurs, nous étions avec les anciens. On nous a fait gigoter à travers champs, murs, haies et terres défoncées par les pluies, simuler des attaques, etc...

p. 2 : Au moment où tout crotté, je débouclais mon sac, le Caporal porte un pli à Leenhardt. Je te dirais quelle fut ma surprise. Depuis Montpellier, voyant en premier inscrit sur les registres Michel, on a employé et écrit le surnom de Michel. Ici, je ne suis connu que sous ce nom. Ce qui m'amuse, c'est qu'on m'ait remis une lettre, dis-je ! [...]

p. 3 : Nous irons faire en même temps notre visite peut-être à Jauréguiberry⁶⁹ pour laquelle nous avons une lettre [...] nous dans nos jolis gants blancs et notre pittoresque schalko⁷⁰... Nous avons arrêté le choix de notre chambre, petite, au troisième, dans une maison isolée et tranquille. Nous payons 30 francs, très cher, mais enfin très propre et bien meublée. N'en parle dans aucune de tes lettres, car nous voulons garder un absolu incognito, sachant que si nous étions pris, encourir de graves peines. Mais, nous ne sommes pas les seuls !

n° inv. JG 053 à 054 SM1

80 à ma chère mère,

à Toulon, le 1 décembre 1873, à 19 heures,

p. 2 : [...] Hier soir, je croquais à la lueur de la chandelle un camarade ; aussi grande risée dans la chambre et inscriptions de volontaires pour la pose. Chacun veut envoyer son portrait chez lui.

Avec le temps, ils y passeront tous, mais les heures de liberté sont rares. Peu de séances ont lieu au grand jour, mais à la lueur d'une chandelle vacillante.

n° inv. JG 030 à 031 SM2

81 à ma chère mère,

à Toulon, le lundi 2 décembre 1873, à 19 heures,

Néant

n° inv. JG 033 à 034 SM1

82 à ma chère mère,

à Toulon, le samedi 7 décembre 1873, à 17 heures,

p. 3 : [...] Je te prie de laisser dans un coin, mon autre tableau. Où as-tu mis le portrait, qui est mieux? [...]

Laisse mon tableau là où il est, d'abord pour lui, ensuite à cause de son cadre qui n'est pas digne du Salon et qu'il faudrait dans ce dernier cas changer.

n° inv. JG 055 à 056 SM1

⁶⁸ Adolphe Binet (1854-1897) fut dessinateur, illustrateur et peintre. Il travailla notamment pour *L'Illustration*.

⁶⁹ Jean Bernardin Jauréguiberry (1815 – 1887), appartient à la haute bourgeoisie protestante. Après être devenu Vice-Amiral dans la marine, il entame une carrière politique. Il sera tour à tour Gouverneur du Sénégal, Sénateur, Ministre de la Marine et Préfet maritime de Toulon (le 29 mai 1872).

⁷⁰ Schako ou shako : coiffe militaire, en forme de cône tronquée avec une visière, il était souvent en poils et décoré d'une plume ou d'un pompon.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

83 à ma chère mère,

à Toulon, le vendredi 12 décembre 1873,

Néant
n° inv. JG 041 à 042 SM1

1874

84 à ma chère mère,

à Toulon, le jeudi 25 décembre 1873, à 18 heures,

p. 4 : [...] Si Berthe regrette la campagne, moi je me réjouis de la première quinzaine de novembre 1874, à passer à Clapiers. Ah quelle liberté ! [...]

Je n'ai pas encore pu toucher un crayon.

n° inv. JG 045 à 046 SM1

85 à ma chère mère,

à Toulon, le mercredi 31 décembre 1873,

p. 1 : [...] une fois arrivé, la chambre, les amis, on se retrouve chez une espèce de chez soi, qui fait oublier ou empêche de trop regretter le bon lit de la rue Saint-Roch⁷¹.

n° inv. JG 061 à 062 SM1

86 à ma chère mère,

à Toulon, le lundi 5 janvier 187[4]⁷², à 20 heures,

p. 3 : [...] nous avons dimanche diné chez M. Duroc⁷³, fort aimable. Mais, je crois avoir deviné très catholique [...] j'ai fait connaissance de M. Boisselin⁷⁴ [...]

Le fils Fraissinet⁷⁵ a diné avec nous dimanche.

J'ai pensé à vous pendant cette mortelle journée [...] hier pour la première fois, j'ai pu toucher ma palette.

n° inv. JG 057 à 060 SM1

87 à ma chère mère,

à Toulon, le samedi 10 janvier 187[4], à 6 heures,

Néant

n° inv. JG 032 à 033 SM2

88 à ma chère mère,

à Toulon, le vendredi 23 janvier 187[4],

p. 4 : [...] Mon portrait est toujours stationnaire depuis quelque temps. Je m'y mettrais peut-être aujourd'hui.

n° inv. JG 006 à 007 SM2

⁷¹ La famille d'Abel Leenhardt habite alors 16 rue Saint-Roch, actuelle rue de la République.

⁷² L'auteur a oublié de changer d'année. Il faut lire 1874 à la place de 1873.

⁷³ Jean Duroc, fut le secrétaire perpétuel du Cénacle littéraire de Toulon, de sa création en 1887 jusqu'en mai 1888. Il participa activement à la revue bimensuelle Le Bohème. Il est l'auteur de nombreuses chansons à succès et des vaudevilles publiés de 1892 à 1904.

⁷⁴ Boisselin était un négociant en vin et spiritueux

⁷⁵ Adolphe Fraissinet (Marseille, 1821 - 1893) est apparenté à la famille Bazille. Il est très impliqué dans la vie du Temple. Adjoint au Maire, puis Député, il est directeur de la Compagnies de navigation à vapeur de Toulon dont l'histoire se souviendra. L'abondante correspondance entretenue avec des négociants à Amsterdam, Barcelone, Londres, Livourne, Constantinople... retrace l'activité économique de cette riche entreprise familiale.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

89 à ma chère mère,

à Toulon, le [samedi] 28 janvier 1874,

p. 3 : [...] Je suis parfaitement de ton avis de ce que tu dis des gens de Clapiers. Nous avons assez de livres pour organiser une bibliothèque. Le brave curé serait l'homme à faciliter la chose [...]

p. 4 : [...] Comme tu l'avais prévu, j'avais un moment gâté mon portrait que j'ai pourtant bien rattrapé. Je suis totalement sûr maintenant.

Etant de garde à la gare dimanche, nous nous fîmes porter l'attirail et nous eûmes séance. Faute de temps, la chose traîne en longueur quoique approchant de sa fin. [...] Les amandiers sont en fleurs depuis déjà quelques temps, ici. C'est vraiment admirable !

n° inv. JG 010 à 011 SM2

90 à ma chère mère,

à Toulon, le 4 février 187[4],

p. 4 : [...] Que dire de nouveau dans une vie aussi monotone que la nôtre, [...]

n° inv. JG 002 à 003 SM2

91 à ma chère mère,

à Toulon, le 15 février 187[4],

p. 2 : [...] J'ai reçu une lettre de Graz me remerciant pour les sachets bien arrivés à l'Académie. Les Zouffal ne me parlent pas de la réception des leurs ! Berthe les leur a-t-elle pourtant adressés séparément ?

p. 3 : [...] J'avais proposé à notre sergent, le vieux Briska, de lui faire son portrait ; qui sachant que je dessinais m'avait prié de lui faire un ou deux dessins. Depuis ce jour, ce brave homme ne vivait plus.

Dimanche dernier, la Compagnie étant de piquet, j'apportais mon attirail à la caserne. De 12h à 4h, nous nous installâmes chez le sergent major, où nous prîmes le café et où mon modèle posa pour une ébauche dont je fus assez content, comme ressemblance et coloris. Tu comprends l'effet que cela fit, tous les sergents faisant leur ronde autour, chacun donnant son avis.

Favorable en général. [...] et hier, nous eûmes notre seconde séance [...] Il ne vit plus. Le soir, il vient nous trouver près du lit pour en causer, considère son portrait tout le jour. Hier, la toile le permettant, je lui fis croiser les bras ce qui dégagea les insignes de son grade et lui donna un air plus crâne. Le portrait fini, je lui fis cadeau d'un petit cadre et il m'embrassa. Nous verrons de le continuer à la première occasion.

Ma clientèle est donc montée du soldat au Sergent.

n° inv. JG 000 à 001 SM2

92 à ma chère mère,

à Toulon, le 15 février 187[4],

Néant

n° inv. JG 004 à 005 SM2

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

93 à ma chère mère,

à Montpellier, le samedi 21 février 1874,

Carte postale : Néant
n° inv. JG 035 à 036 SM1

94 à ma chère mère,

à Toulon, le dimanche 22 février 1874, à 8 heures,

p. 2 : C'est bien le nombre de photographies, commandé par moi à Graz. La grande, baveuse et sale est une épreuve non retouchée que j'ai voulu avoir pour pouvoir juger du degré de ressemblance avec les autres retouchées. Pour être sale, elle ne peut l'être, le pinceau du retoucheur n'en ayant point altéré la finesse des traits. [...] Dimanche, [...] libre pour la première fois, nous avons été au temple assez désert, entendre un pasteur au débit monotone. En sortant, j'ai aperçu vis à vis du temple un petit écriteau : "chapelle évangélique". Concurrence me semble-t-il, qui se place on ne peut plus dans le voisinage. Je demanderai des détails aux Puech [...]

p. 3 : [...] J'ai passé ma journée dans ma chambre à peindre [...] Mon portrait du sergent⁷⁶ est fini et encadré. Il fait un effet monstre !
n° inv. JG 008 à 009 SM2

95 à ma chère mère,

à Toulon, le 2 mars 1874,

p. 2 : [...] nous avons à cinq réalisé un rêve de Toulon, modeste après tout. Au lieu de prendre chacun une chambre, nous y avons pris un appartement charmant, propre, peint et tapissé de neuf : un cinq pièces sur le quartier le plus beau de la ville pour 50 f [...]

n° inv. JG 001 à 002 SM1

96 à ma chère mère,

à Toulon, le 3 mars 1874,

p. 2 : Dimanche dernier, la compagnie était de piquet⁷⁷ et j'étais sorti pour aller préparer ma boîte de peinture, quand Pierre vient me chercher me disant que Fraissinet était venu l'inviter pour le lancement d'un bateau à la Seyne-sur-Mer, de la part de M. Rabaud. Nous nous préparons vite, obtenons la permission et arrivons après le lancement au milieu d'un tas de Fraissinet de Marseille et M. Rabaud⁷⁸, fort pris par la foule et bien vieilli [...]

n° inv. JG 036 à 037 SM2

⁷⁶ Ce portrait du Sergent Briska n'a pas été retrouvé.

⁷⁷ Être de piquet : c'est être de service, faire le service, monter la garde. Le soldat est consigné et ne peut s'absenter de son poste.

⁷⁸ Jacques, David, Alfred Rabaud (1828 – 1886) riche armateur protestant marseillais, il est apparenté à la famille Castelnau de Montpellier ; suite au mariage de sa sœur Elise (1837-1916) avec Emile Castelnau⁷⁸ (1836-1902), oncle maternel du peintre. Il reprend la maison de négoce familiale, avant de développer ses affaires avec l'Afrique et Madagascar. Grand érudit des arts et des sciences, il épouse une cantatrice, fonde la Société de géographie de Marseille (1868) dont il devient président, avant de soutenir de jeunes auteurs en leur ouvrant son salon.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

97 à ma chère mère,

à Toulon, le 9 mars 187[4],

p. 1 : [...] après une fort bonne nuit, en compagnie de M. de Ricard⁷⁹, qui m'a offert un bouillon à Tarascon et que j'ai laissé à Arles avec la pluie, je l'ai retrouvé ici cet après-midi.

n° inv. JG 012 à 013 SM2

98 à ma chère mère,

à Toulon, le 13 mars 1874,

Néant

n° inv. JG 014 à 015 SM2

99 à ma chère mère,

à Toulon, le 20 mars 1874,

p. 3 : [...] Pierre [Leenhardt] fait dire à ses parents que la température est ici vraiment tentante.

n° inv. JG 018 à 019 SM2

100 à ma chère mère,

à Toulon, le 23 mars 1874,

p. 2 : [...] ce matin une dépêche arrivée au colonel lui apprend que le 40^{ème} aura à aller remplacer le 61^{ème} en Corse. Oui, chère mère, voilà la perspective ! Cette fois sûre et certaine, qui me réjouit peu, comme tu peux le croire, moi surtout à cause de notre voisinage, de notre installation et de ma peinture [...]

p. 3 : [...] sans savoir si nous aurons à aller [...] à Ajaccio, à Bastia ! [...] Je ne sais rien de précis sur le but de notre destination, je l'apprendrais plus tard !

n° inv. JG 020 à 021 SM2

101 à ma chère mère,

à Toulon, le 25 mars 1874,

Néant

n° inv. JG 016 à 017 SM2

102 à ma chère mère,

à Toulon, le 8 avril 1874,

p. 2 : [...] Notre départ définitif est arrêté pour le 15. Le 13, on embarque les effets, le 14 les chevaux et le 15 les hommes. [...]

p. 3 : [...] As-tu mis dans ma malle, mon petit album commencé ici ? Mets-le dans ma caisse, que tu as tout le loisir de préparer.

n° inv. JG 022 à 023 SM2

⁷⁹ Louis-Xavier de Ricard (1843-1911), installé à Montpellier depuis peu, a développé des liens avec les notables de la ville et le milieu protestant. Il écrit dans de nombreux journaux républicains à Montpellier et fonde avec le poète audois Auguste Fourès le Félibrige Républicain, qui publiera l'Almanach de la Lauseto (1877, 1878, 1879 et 1885) et sera appelé plus tard *le félibrige rouge (lo felibrige roge)*. Il se présente comme héritier spirituel d'Auguste Comte et Renouvier. Plusieurs fois candidat socialiste malheureux aux élections législatives dans l'Hérault.

103 à ma chère mère,

à Toulon, le 12 avril 1874,

p. 2 : Nous partons décidément mercredi. Tout est embarqué auparavant. On met la voile entre 10 h et 10h30.

n° inv. JG 024 à 025 SM2

104 à ma chère mère,

à Bastia, le samedi 17 avril 1874, à 12 heures,

p. 1 : [...] notre traversée a été fort belle au point de vue maritime, [...] mais fort pénible eu égard au confort auquel nous étions soumis. [...] La journée fut splendide.

Partis à 6 heures, nous suivîmes la côte jusqu'en vue d'Hyères où nous primes peu à peu le large [...] La journée fut longue et la nuit bien pire, sur des planches sans couverture.

Nous doublions le cap Corse à 5 heures du matin, au soleil levant, et suivîmes tout le temps la côte de fort près, en constatant que le paysage jusqu'à Bastia était un pays de montagnes arides et pauvres, sans grande culture et encore moins d'habitant, dont les habitations étaient clairsemées de-ci de-là. [...]

p. 2 : [...] Bastia se dessinait sur un fond de montagnes dont quelques-unes neigeuses [...] elle est des plus pittoresques, adossée à des montagnes en partie arides et en partie verdoyantes. Elle s'avance jusqu'à la mer en formant un petit port dominé d'un côté par un rocher à pic, sur lequel est bâti la vieille ville et de l'autre par le quai qui mène à la nouvelle ville.

Je ne saurais mieux comparer cette partie de la ville qui domine le port, qu'à la portion de Cannes, qui paraît si bien avec l'hôtel et les chaînes de montagnes. Elles forment une baie, mais bien moins accentuée qu'à Cannes et séparées de la mer par une longue vallée, qui de loin nous a paru riche et fertile. Je t'en enverrai plus tard une esquisse⁸⁰ ! On ne peut rêver d'une étendue de pleine mer plus vaste que celle dont on jouit de la promenade de la ville à la caserne, sur laquelle se dessinent les hauts sommets des îles d'Elbe et de Caprera.

p. 3 : [...] je cherche l'hôtel de France [...] complet [...] nous avons cherché longtemps pour découvrir dans un caboulot⁸¹ un lit à deux. Tout était pris ! La nuit est bonne [...] La Cérés levait l'ancre ! [...]

A la caserne, nous avons pris possession de notre chambre, au troisième étage, aérée par cinq fenêtres donnant sur le boulevard et avec une vue sur une partie de la côte [...] sur les montagnes [...] rappelle tout à fait Cauterets ou les Pyrénées [...]

n° inv. JG 028 à 029 SM2

105 à ma chère mère,

à Toulon, le 17 avril 1874,

p. 3 : [...] Si Paris est déjà dans l'eau, ce que je ne crois pas ; quels sont tes projets ? Il me semble pourtant que deux mois et demi à Paris sont jolis ! Et de là, à Etretat !

p. 4 : [...] La vie à Bastia sera très calme, je le crois [...] pas de revue avant trois mois et ensuite un régime d'été [...]

n° inv. JG 026 à 027 SM2

⁸⁰ Nous savons qu'une toile représentant la *baie de Bastia* a été réalisée et offerte à la famille Pierangeli. Peut-être qu'une étude préparatoire a été réalisée et adressée à sa mère, mais nous ne l'avons pas retrouvée.

⁸¹ Ce terme familier désigne un café à clientèle populaire, servant parfois d'hôtel.

106 à ma chère mère,

à Bastia, le mercredi 22 avril 1874, à 18 heures,

p. 3 : [...] Le temps et la mer sont splendides. La chaîne de montagne au loin est très pittoresque, avec l'île d'Elbe et l'île de Capraia en face. Je frémis d'être à 8 h de Livourne et si près de Florence et d'être obligé de rester ici.

n° inv. JG 039 à 040 SM1

107 à ma chère mère,

à Bastia, le [mercredi] 3 juin 1874,

p. 1 : [...] le mauvais hasard m'avait classé troisième et Pierre cinquième.

p. 2 : [...] Ah ma liberté, ma chère liberté que j'espère conserver en partie, que vas-tu devenir ?

p. 4 : [...] : Et mes photographies à propos !

Du bon, du fameux cette fois, de l'excellent ! Une partie intéressante de notre travail est la topographie que nous faisons en ce moment, ce qui est fort intéressant et attrayant. Les travaux de l'autre jour ont été en petit nombre remis au colonel.

Mon dessin me sert en cela beaucoup. Ce travail régulier me forme à donner un chic et un cachet, que beaucoup admirent sans pouvoir imiter [...] J'ai des moments de libre pour peindre ; ce qui me va !

n° inv. JG 003 à 004 SM1

108 à ma chère mère,

à Bastia, le [mercredi] 8 juillet 1874,

p. 3 : [...] L'inspection approche, nous allons avoir revues sur revues ; embêtement sur embêtement, jusqu'à ce que cela soit passé, après l'examen ! [...] Les puces nous font une guerre épouvantable ! C'est une chasse des deux côtés, sans merci ! [...]

n° inv. JG 005 à 006 SM1

109 à ma chère mère,

à Bastia, le [mercredi] 15 juillet 1874,

p. 2 : Nous sommes envahis de puces. Je ne te parle pas des exclamations nocturnes et des pauses de chacun. C'est du plus pur pittoresque.

p. 3 : [...] Les bains continuent deux fois par semaine et sont excellents. Si l'on veut, on peut y aller les soirs de 4 h à 5 h, quand on n'est pas occupé.

n° inv. JG 007 à 008 SM1

110 à ma chère mère,

à Bastia, le [mercredi] 26 août 1874,

p. 2 : [...] je préférerais cent fois rester tranquillement sur mon lit, ce qui arrivera bientôt. Je l'espère quand j'aurais fini mes deux ouvrages en bonne voie, qui tirent à leur fin.

p. 3 : Le Lieutenant pour lequel j'avais copié la photographie⁸², un charmant petit homme, m'a invité à dîner [...]

⁸² Toile non retrouvée à ce jour

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

p. 5 : [...] Le service toujours aussi monotone et peu intéressant, ce qui me fait encore plus regretter la cavalerie, dont je ne vous pardonnerai jamais de m'avoir dissuadé, pour ne pas dire empêché [...]

p. 6 : [...] j'espère une suspension de service, afin de nous laisser le temps de nous préparer au premier examen, dont quelques jours nous séparent !

n° inv. JG 009 à 012 SM1

111 à ma chère mère,

à Bastia, le [mercredi] 2 septembre 1874,

p. 3 : [...] Le capitaine dont j'ai fini le dessin⁸³, m'invita à dîner [...] Au café, l'aide de camp du général vint me relancer, me demandant si réellement je renonçai à faire la petite⁸⁴ ; ce qui ferait pourtant bien plaisir à sa mère. [...] Je lui ai dit que j'en étais dans l'impossibilité matérielle. Il m'a forcé de tenter à titre d'essai. De sorte que demain, je vais à la division commencer cette petite girouette. J'en ai profité pour choisir l'heure d'exercice et le lieu. C'est fini et bien réussi je l'avoue [...] Cela m'occupe et c'est le bon côté des choses, sans cela quoi faire !

n° inv. JG 013 à 014 SM1

112 à ma chère mère,

à Bastia, le [mercredi] 16 septembre 1874,

Néant

n° inv. JG 015 à 016 SM1

113 à ma chère mère,

à Bastia, le [samedi] 19 septembre 1874,

Néant

n° inv. JG 017 à 018 SM1

114 à ma chère mère,

à Bastia, le [mercredi] 23 septembre 1874,

p. 2 : [...] Papa [...] ce seul mot, rappelle bien des choses et me serre péniblement le coeur ! En société dans ce moment-là, je baisse les paupières car quand on songe à ces dures époques mieux vaut ne pas révéler aux autres ses sentiments [...] le temps, ce souverain consolateur n'a pas le don de fermer les blessures qui semblent avoir cicatrisé. [...]

p. 5 : [...] Je vous renvoie la photographie horrible de mon portrait ! Les demi-teintes se perdent en photographie. Tout disparaît, la bouche souriante a l'air sévère si bien que je l'ai retouchée à l'encre de Chine pour essayer de rendre ce que je n'ai pu obtenir !

n° inv. JG 019 à 022 SM1

115 à ma chère mère,

à Bastia, le mardi 29 septembre 1874,

Néant

n° inv. JG 023 à 024 SM1

⁸³ Toile non retrouvée à ce jour

⁸⁴ Toile représentant une enfant, non identifiée actuellement

116 à ma chère mère,

à Bastia, le [mercredi] 30 septembre 1874,

p. 3 : [...] La mort du pauvre Louis Dombre⁸⁵ m'a navré pour cette pauvre Victoire !
n° inv. JG 025 à 026 SM1

117 à ma chère mère,

à Bastia, le [vendredi] 9 octobre 1874,

p. 1 : [...] Je ne comprends pas la tante Julie⁸⁶, catholique, à Nîmes [...]
p. 2 : [...] Dimanche, nous avons diné chez les Pierangeli⁸⁷, toujours fort aimables avec nous ! Ils tiennent à la disposition le petit âne, pour quand nous voudrons [...]

Ayant bien réussi à restituer la ressemblance, ce qui m'effrayait par avance, je lui ai sacrifié un peu le reste et les tons pêchent souvent. Néanmoins, c'est assez vivant d'expression dont le décolleté en chemise⁸⁸. Ils en sont contents. Je ne suis pas encore à bout de toutes mes œuvres commencées, mais je vais bientôt finir et en faire enfin pour moi.

n° inv. JG 027 à 028 SM1

118 à ma chère mère,

à Bastia, le [mercredi] 14 octobre 1874,

p. 2 : [...] Les Pierangeli nous ont invités naguère, toujours charmants... Pour leur témoigner notre gratitude, j'ai écrit à l'oncle André⁸⁹ de m'arranger un joli cadre que je joindrai au tableau qu'ils m'avaient demandé en souvenir : une vue de Bastia⁹⁰. Je crois que ça fera bien !

n° inv. JG 029 à 030 SM1

119 à ma chère mère,

à Bastia, le [mercredi] 21 octobre 1874,

p. 3 : [...] le départ sera bien le 29 [...]
p. 4 : [...] J'ai bien reçu mon cadre, assez bien. Mon tableau, une fois placé dedans ne va pas mal du tout !

n° inv. JG 031 à 032 SM1

⁸⁵ David, François, Louis Dombre (1845-1912). Né à Nîmes de l'union de Charles Dombre et de Joséphine Nègre, importantes familles protestantes du Gard. Elève de l'Ecole Nationale supérieure des Mines, il est promu ingénieur, puis en 1879 directeur de la Compagnie des Mines de Douchy (Nord-Pas de Calais) et nommé vice-président de la Chambre de commerce de Valenciennes en 1886,

⁸⁶ Tante Julie Dombre, portraiturée par Max Leenhardt durant son séjour à Graz avec une magnifique croix en pendentif.

⁸⁷ Auguste Pierangeli (1844-1895), père du Député Henri Pierangeli, avocat de formation, agent principal de la Compagnie Fraissinet en Corse, un temps membre du conseil municipal de la Ville de Bastia, ancien président du Tribunal de Commerce de Bastia, Chevalier de la couronne d'Italie et de la légion d'honneur,

⁸⁸ Réalise le *portrait d'Auguste Pierangeli*, inventorié et introuvable à ce jour.

⁸⁹ Il s'agit d'André Leenhardt (1838-1916), le frère d'Abel et oncle paternel de Max Leenhardt. Il occupe jusqu'en 1905 les fonctions de directeur de la Compagnie générale des pétroles de Marseille.

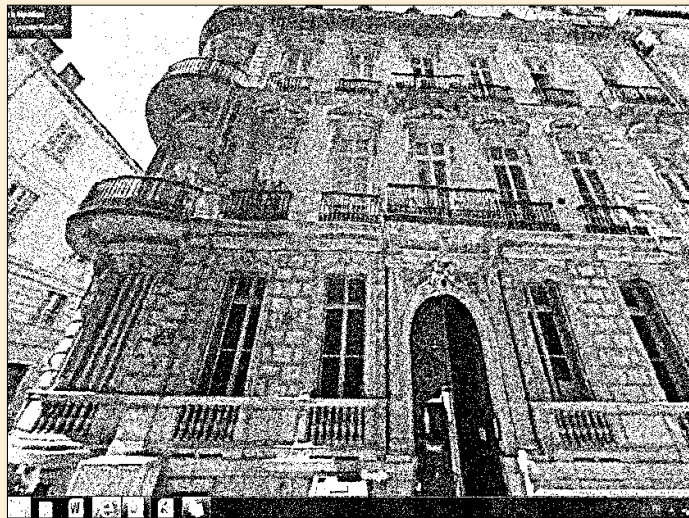
⁹⁰ Cette vue de Bastia fait partie des collections de la ville de Bastia.

Du 28 juillet au 03 novembre 1873⁹¹

VILLEGIATURE ESTIVALE A MONTPELLIER

(Maison familiale sise 16 rue de la République)

Arrêt de la correspondance avec ses parents



Immeuble du n°16 rue Saint-Roch
(Actuelle rue de la République, à Montpellier),
Cliché IL, 2018

⁹¹ Début octobre 1873, Eugène Burnand en séjour chez son frère Adrien à Sorgues, rend visite à ses cousins et à Max Leenhardt. En compagnie de Max et de son cousin Pierre Leenhardt (fils de Charles Leenhardt), il se rend à Maguelone. Nous avons découvert dans BURNAND René, *Eugène Burnand au Pays de Mireille*, Editions SPES, 1941 (p. 27-29), que durant le mois d'octobre 1873, Max Leenhardt reçoit au mas de Clapiers la visite d'Eugène Burnand, qu'il accompagne à Maguelone et Saint-Aunès

Du 08 novembre 1875 au 04 juillet 1876

LES ANNEES PARISIENNES
(L'Hôtel de Nice)



Réunion d'amis à l'hôtel de Nice
Photographie : 11,8 x 6 cm
France, collection privée, n° inv. JG 010 RP3

Nous n'avons retrouvé aucune œuvre de cette période

Du 08 novembre 1875 au 04 juillet 1876

LES ANNEES PARISIENNES
(L'Hôtel de Nice)



*Localisation des ateliers d'artistes à proximité de l'hôtel de Nice
Reconstitution, I. Laborie*

1875

120 à mon cher Eugène,

à Paris, le 8 novembre 1875,

p. 1 : Depuis la réception de tes dernières lignes[...] qui m'ont été transmises par Van Muyden⁹², dont j'ai fait depuis mon arrivée la bonne connaissance. J'ai pu vérifier de près la vérité de tes assertions à son sujet ! Il travaille ferme. C'est pour moi aussi utile qu'agréable de pouvoir causer avec lui, lors de promenades ou installés devant l'aragon⁹³ de la mère Crampon. [...]

p. 2 : [...] je suis entré selon mes projets chez Cabanel⁹⁴ et je ne le regrette point car bien des « gérômiste » m'en ont félicité. Il m'a fort bien reçu dans son bel atelier du Parc Monceau et m'a admis au nombre de ses élèves, malgré les fréquentes demandes qu'il reçoit. Il m'a jugé capable d'entrer au modèle.

p. 3 : Hier, chez les Girardet⁹⁵, j'ai vu un charmant spectacle qui m'a profondément réjoui et dont le souvenir me restera longtemps : celui d'un véritable intérieur d'artiste [...] j'ai passé une charmante journée au milieu de tant de ressources artistiques. J'ai fait la connaissance du fils aîné

p. 4 : Où en est ton prêche ? Je suis en prise avec Achille⁹⁶, et crois bien terrasser mon héros. Je suis décidé à dessiner seulement cette année pour acquérir complètement cette base indispensable. Robert⁹⁷ est arrivé, à ce que j'ai appris dans l'hôtel aujourd'hui.

n° inv. UNIL 5086 et 5088

121 à ma chère mère,

à Paris, le vendredi [] 1875, à 18 heures,

p. 2 : J'ai passé à Annonay⁹⁸ un jour et je suis reparti hier à 3h. Ce matin à 7h, je suis arrivé ici, après une nuit de pluie. [...] Les campagnes de la famille se touchent comme Viviers, Jacou et Claylas. Le château de Bresneau est superbe !

J'y ai été invité à dîner en grande pompe [...]. On a causé d'Ernest Leenhardt et de Maurice.

⁹² Evert Van Muyden (1853 – 1922), élève de Barthélemy Menn et de Jean-Léon Gérôme. Il se spécialise dans la gravure à l'eau-forte, l'illustration de livres et la caricature.

⁹³ L'aragon de la mère Crampon, est à la fois la salle à manger de l'hôtel de Nice et le plat typique de l'aragonais que la patronne Mme Crampon cuisine.

⁹⁴ Voir note 91 p. 33

⁹⁵ La Maison de la famille Girardet, graveurs et éditeurs de renom, sise 7 rue Albert Joly (ex. rue de Rémond) est devenu le centre artistique des peintres entourant Eugène Burnand

⁹⁶ Réalise une toile sur le thème d'Achille, non retrouvée actuellement

⁹⁷ Léo Paul Robert peintre paysagiste adepte du plein air, qu'il abandonne le temps d'un séjour en Palestine (1883-1884). A son retour, il s'oriente vers un style naturaliste chargé d'allégories du paysage, de la nature et de symboles religieux. Il passe de plus en plus de temps à contempler les splendeurs de la nature pour la reproduire, recherchant la perfection. Il devient membre de la Commission fédérale des beaux-arts suisse (1891-1897) .

⁹⁸ Annonay (Ardèche) où réside Anne Théonie Gabrielle Leenhardt (1861-1945) épouse de Jules Ferdinand Binet.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

p. 3 : [...] Je suis venu à Lyon avec Mme Binet⁹⁹ [...] qui est aussi blanche que Mme Jourdain¹⁰⁰. [...] Je suis descendu à l'Hôtel de Nice¹⁰¹ qui m'a désillusionné ; c'est tout ce qu'il y a de plus simple.

p. 4 : J'ai admiré la place de la Madeleine. Je n'ai pas été étonné, mais j'ai admiré les monuments, plutôt que les rues, le Louvre surtout. C'est gigantesque !

[...] Quelle est l'adresse des Planchon de Marseille, de Seyne. Mme Bresneau m'a engagé à cultiver mes connaissances afin de me poser la première année.

n° inv. JG 191 à 192 P.01

⁹⁹ Epouse d'Adolphe Binet (1854-1897), dessinateur et peintre.

¹⁰⁰ Hortense, Flavie, Ernestine Hussaux (1809 - 1912), amatrice de belles lettres et d'art comme son défunt mari Louis Marie Alexandre Jourdain (? – 19 avril 1872), professeur agrégé de Lettres et proviseur du Lycée de garçons de Montpellier. Ce dernier fut membre de l'Académie des sciences et des lettres de la ville de 1860 à 1867 avant d'accéder au poste d'inspecteur d'académie.

¹⁰¹ L'hôtel de Nice était situé 3 bis rue des Beaux-arts à Paris, à ne pas confondre avec l'hôtel du même nom situé actuellement 42 rue de Rivoli. Il s'agissait plus d'une pension de famille que d'un véritable hôtel. L'immeuble fut démoli durant la campagne de travaux d'urbanisme réalisés de 1890 à 1900.

1876

122 à ma chère mère,

à Paris, le 5 janvier 1876,

p. 1 : Je ne t'avais pas encore accusé réception des 100 f que tu m'as adressé. [...]

p. 2 : [...] Invité le 1er janvier à Versailles, je l'étais aussi chez Mme Dussaud¹⁰². Le mardi, chez les Planchon où je dinais avec M. [Jules] Pagézy. [...]

p. 3 : [...] J'ai travaillé cette semaine à une esquisse et à la chemise de Péronne¹⁰³, que j'ai refaite. Je vais retoucher et finir la robe de Marie et je les montrerai ensuite à Cabanel¹⁰⁴.

Il fait un temps vraiment inouï. Je ne chauffe pas ! [...]

p. 4 : Ce serait bien cet été, en juillet et août, de faire un séjour en Hollande, si l'on ose faire quelques projets pour une date si éloignée. La mort de M. Bruyas¹⁰⁵ m'a bien peiné. J'espère qu'il a tout laissé en règle pour nous assurer sa collection.

n° inv. JG 0052 à 0053 P.02

123 à ma chère mère,

à Paris, le vendredi 12 janvier 1876,

p. 2 : Je croyais en effet que les poésies patouses m'arriveraient ici. Tu n'as qu'à adresser une carte à Marsal¹⁰⁶ en lui donnant mon adresse.

p. 3 : [...] Quant à ce qui est de la femme artiste, je suis de ton avis, en théorie générale. Cependant, je t'autorise pleinement dans ce cas-ci, à rassurer les gens qui se montreraient inquiets de cela. [...] Mlle Girardet fera aller sa maison. Elle a fait ses preuves et quand on fait marcher cinq frères peintres : il faut de la capacité ! C'est encore là une preuve de la supériorité d'Eugène [Burnand], qui s'est attaché au mérite plutôt qu'à la fortune.

¹⁰² Angèle Dussaud (1849 – 1942), née Angèle Berthe Venem, épouse l'entrepreneur Joseph Dussaud dont elle aura deux enfants, René Dussaud (archéologue et orientaliste) et Berthe Bory (écrivain et orientaliste plus connue sous le nom de Berthe Gaulis). Angèle est écrivain, et puise son inspiration dans l'Orient qu'elle découvre au côté de son mari en charge des travaux du Canal de Suez à Port-Saïd et à Smyrne. Elle prend alors le pseudonyme littéraire de Jacques Vincent. Après son remariage en 1889 avec Paul Arthur Bory d'Arnex, elle se lance réellement dans une carrière d'écrivain. De 1892 à 1914, elle tint un salon, le jeudi soir, dans son appartement situé au 10, avenue du Bois-de-Boulogne, fréquenté entre autres par Leconte de Lisle, Édouard Schuré, J. M. de Heredia, Anatole France, Camille Flammarion, le peintre Benjamin-Constant, Albert Flament, Ferdinand de Lesseps.

¹⁰³ Il s'agit de la toile intitulée *Portrait de Mme G. Castan et de Mlle H.*, exposée en 1879. Le couple Péronne était employé dans les propriétés agricoles des environs de Montpellier. Le père était contremaître au mas de Paul (aux Leenhardt) et gérait les employés placés sous ses ordres. Son épouse, instruite fut employée comme nourrice avant de devenir nurse. Des descendants de cette famille résident encore à quelques kilomètres du mas de Paul à Clapiers.

¹⁰⁴ Alexandre Cabanel (1823 – 1889), élève de Charles Matet à Montpellier, il obtient le Grand Prix de Rome. Il réalise des portraits, des tableaux d'histoire et de genre. En 1864 il est nommé professeur-chef d'atelier de peinture à l'École nationale des beaux-arts de Paris. Entre 1868 et 1888, il est 17 fois membre du jury du Salon.

¹⁰⁵ Alfred Bruyas, (1821 – 1876), fils d'un riche banquier montpelliérain. Après avoir reçu une formation artistique dans l'atelier de Charles Matet, il préfère se consacrer à la promotion et la collection d'œuvres d'artistes contemporains, qu'il légua au de Montpellier.

¹⁰⁶ Édouard-Antoine Marsal (1845 – 1929), peintre français, élève d'Alexandre Cabanel. Il eut une brillante carrière de peintre, embrassa les fonctions de professeur à l'école municipale des beaux-arts de Montpellier, et fut un fervent défenseur de la culture languedocienne au-travers d'illustrations dont *Les œuvres languedociennes* de J. B. Fabre (*Obras Lengadocianas* de J.-B. Favre, edicioun illustrada per Edouard Marsal ; Montpellier, impr. Firmin & Cabirou, 1878).

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

p. 4 : Je viens de manquer aujourd'hui Baudouin¹⁰⁷ que j'étais allé chercher près de la gare Montparnasse. [...] Je travaille toujours assez.

Hier, j'ai été dans ma première soirée, mais je m'y suis si ennuyé qu'on ne m'y reprendra pas souvent.

n° inv. JG 0054 à 0055 P.02

124 à ma chère mère,

à Paris, le 19 janvier 1876,

p. 4 : Je suis allé porter à Mme De Beaumont., le croquis du Mas du Ministre.¹⁰⁸

n° inv. JG 0056 à 0057 P.02

125 à ma chère grand-mère,

à Paris, le 26 janvier 1876,

p. 2 : Je sais que dans ces moments-là c'est l'isolement que l'on recherche, car ce n'est qu'avec lui qu'on peut se replonger dans de chers souvenirs.

p. 3 : [...] Je l'éprouve, lancé et comme isolé sur ma nouvelle route, où l'on a tant à faire ; car elle est si vaste. Mais où, on le fait avec amour car elle est si riche ! [...] bien que je ne puisse savoir ce que l'avenir me réserve, je ne l'envisage pas moins avec assurance car j'ose espérer en lui.

p. 4 : Je n'ai pas vu les Hugues depuis six jours. [...] Hier, j'étais chez les Dombre.

n° inv. JG 193 à 194 P.01

126 à ma chère mère,

à Paris, le 31 janvier 1876,

p. 1 : Ces jours-ci, je suis allé aux ventes de l'Hôtel Drouot avec M. Im Thurn pour cousin Louis¹⁰⁹. [...]

p. 2 : J'étais invité le même soir à dîner chez Vernes¹¹⁰ père pour la première fois.

p. 3 : [...] je n'ai vraiment pas de chance avec mes modèles. Fibili père¹¹¹, est parti. J'en suis bien peiné. J'avais voulu dans cette crainte le faire en entier roulé. Il avait énormément de cachet. Enfin, j'espère le ravoir. En tous cas, fait demander au payre sa blouse, dont le bleu usé est d'un très joli ton. Je lui en donnerai une neuve en échange.

p. 4 : [...] dimanche M. Im Thurn ¹¹² m'invita à dîner [...] C'est vraiment un excellent homme, qui ne mérite pas le malheur qu'il a eu.

¹⁰⁷ Paul-Albert Baudouin (1844 -1931). Ce peintre fresquiste, sociétaire des Artistes français et président d'honneur de la Société des artistes rouennais, était marié à la fille de Alfred Dumesnil, petite-fille de Jules Michelet. Leenhardt semble très proche de celui-ci.

¹⁰⁸ Le croquis de la *Vue du Mas du Ministre*. n'a pas été retrouvé à ce jour.

¹⁰⁹ Louis Bazille (né Nicolas Scipion Louis Bazille) (1828 – 1886), demeure Maison Bazille, rue Marceau Montpellier, Hérault. Ce riche négociant en vin et spiritueux, est surtout un homme cultivé et amateur d'art.

¹¹⁰ La famille Vernes est une famille de la bourgeoisie protestante qui réside dans le bel immeuble du n° 40 de la rue de Monceau. Elle gère l'une des principales maisons de la haute banque parisienne, Vernes et Cie.

¹¹¹ Leenhardt faisait appel à des modèles italiens qui étaient nombreux et peu onéreux.

¹¹² Dans l'ouvrage de Suzanne Stelling-Michaud, *Le livre du Recteur de l'Académie de Genève (1559-1878), Travaux d'humanisme et Renaissance*, Tome VI Notices biographiques des étudiants de T à Z, Editeur Librairie Droz, 1966, 1^{ère} édition, n°33, p. 682 : Emile Alexandre Im Thurn, de Schaffhouse (né à Naples le 2 mars 1829 – mort le 5 octobre 1883), est un cousin par alliance des Leenhardt et comme eux riche propriétaire viticole. La famille Im Thurn possédait le Domaine de la Source à Bellegarde (Gard). Il fut membre de la Commission des Beaux-arts de Nîmes en 1855 et membre résidant de l'Académie royale du Gard de 1868 à sa mort. Erudit, il écrivit et publia de nombreux ouvrages sur l'art : *Essai sur le beau dans la nature et dans l'art*, Nîmes 1855 ; *De l'art moderne en Allemagne*, publié

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

n° inv. JG 0060 à 0061 P.02

chez Clavel-Ballivet de Nîmes 1868 (Mémoire Académique du Gard) ; *Etude sur A. Tonnelé*, Alès 1871 ; *Scheffer et Decamps*, Nîmes 1876 (Mémoire Académique du Gard 1874 et 1875).

127 à ma chère mère,

à Paris, le dimanche 17 février 1876,
(travaux propriété familiale : proposition de concours architectural via l'Ecole d'Architecture).

p. 4 : [...] si ensuite, tu te décidais pour le voyage en Hollande ou en Angleterre et en Belgique. On pourrait y trouver du nouveau¹¹³.

p. 7 : Ce matin, j'ai porté à Cabanel le *Portrait de Marie et Péronne*¹¹⁴. Marie lui a davantage plu, après les retouches ! Je vais commander le cadre et te les enverrai dans un mois pour l'exposition de Montpellier. Je reprendrai Péronne, plus tard. Je vais faire le portrait de Roger¹¹⁵, mais je ne le commencerai que dans une dizaine de jours. Tout cela sert d'étude !
n° inv. JG 0064 à 0068 P. 02

128 à ma chère mère,

à Paris, le jeudi 18 février 1876, à 23 heures,
p. 2 : Je ne verrai Monsieur Pagézy que quand j'irai à Versailles. [...]

p. 3 : J'ai été l'autre soir, au bal des Neufville, à 10 h 30. C'était fort joli, avec un très bel hôtel et beaucoup de fleurs. J'y ai vu la famille Meyrueis et Mme Bongrand et sa fille [...] il y avait les Vernes, Mirabaud et toute la société protestante élégante. [...]
n° inv. JG 0062 à 0063 P.02

129 à mon cher Eugène,

à Lacaune, le 28 avril 1876,
p. 1 : Carissime,
C'est en véritables bohêmes que nous faisons ce voyage. Ma famille en bohême : voilà qui jure un peu ! Beaumont.¹¹⁶ ne sera pas des nôtres cet hiver.

p. 3 : [...] Venus ici pour chercher la fraîcheur, nous y avons presque froid 10°. Le dessin en souffrira un peu [...] mes félicitations sur ta décision pour Rome [...] Où en es-tu de tes fileuses ?

Attaques-moi cela crânement et pas tant de soins et de méfiance de toi-même ! Pas de noir sur ta palette ! Grande dimension de toile. J'en aurai du reste quelques nouvelles par Charles Leenhardt, qui va je crois passer à Sepey. [...]

p. 4 : Avant de partir, j'ai pu montrer au patron¹¹⁷ quelques études, dont il a été plus satisfait comme peinture que comme dessin ! Que font les Girardet comme choses sérieuses ?
n° inv. UNIL 0

¹¹³ Ils cherchent des idées d'architectures pour rénover le Mas de Paul, propriété familiale agricole, où la famille passera de nombreux étés et où le peintre finira ses jours.

¹¹⁴ Ce tableau n'a pas été retrouvé à ce jour

¹¹⁵ Roger Leenhardt, né Jean-Pierre, Roger (1845 – 1898), fils de Charles Leenhardt. Négociant et commerçant de Montpellier, il est administrateur de la Caisse d'Epargne de Montpellier avant d'être nommé Juge au Tribunal de Commerce de Montpellier. Très impliqué dans la vie de la ville, il devient conseiller municipal.

¹¹⁶ Gustave Henri Bouthillier de Beaumont (1851 - 1922), élève de Barthélémy Menn puis de Jean-Léon Gérôme, il participe à un cycle de peintures racontant l'histoire de Genève, avant d'enseigner la figure académique à l'Ecole nationale des beaux-Arts de Genève de 1904 à 1913. Il entretiendra une abondante correspondance avec Leenhardt durant toute sa vie.

¹¹⁷ Professeur en charge de l'enseignement dans son atelier. Leenhardt suivra les enseignements officiels d'Alexandre Cabanel.

130 à ma chère mère,

à Paris, le dimanche 7 mai 1876, à 9 heures 30,

p. 1 : Tu ne peux te figurer l'envie que m'a causé le récit de votre course à Arles. Ce beau pays de Provence que l'on ne connaît pas assez, je l'avoue comme tout ce qui nous entoure. J'aurais payé cher pour être des vôtres, surtout que le sans-çon y remplaçait l'absurde étiquette ! Simplicité digne de nos anciens que l'on n'imité pas assez souvent, en ce point comme en d'autres.

p. 2 : Je ne puis précisément en dire autant pour ma part, car je viens de me lever d'un travail dont je sors triomphant. Ah décidément, les peintres ont dans les mains une adresse que ne possède pas le commun des mortels.

p. 3 : Tu me supposes occupé par l'exposition, ce qui est une réalité bien que je n'en ai parlé à personne. Le premier jour tout étonné, je remarque que bien peu de toiles méritent un second passage. J'en conclus finalement, qu'il y a peu de toiles vraiment belles. Mon attention finira par se concentrer sur une dizaine que j'étudierai à mon aise. [...] Ce soir, je dinerais chez Frizeh et sa femme. [...] Louis doit venir au Salon, Emile Pomier¹¹⁸ et Pierre Leenhardt.

n° inv. JG 0048 à 0051 P.02

131 à ma chère mère,

à Paris, le vendredi 26 mai 1876, à 17 heures,

Néant

n° inv. JG 0044 à 0045 P.02

132 à ma chère mère,

à Paris, le vendredi 26 mai 1876, à 23 heures,

p. 1 : Vraiment, il est heureux que je ne sois plus à Montpellier.

p. 4 : [...] Mon installation est finie et je suis satisfait de mon atelier. Il fait nuit à 4 h 30, cela me pèse bien ! Je vais dîner chez les Hugues¹¹⁹, qui doivent m'attendre depuis dimanche ! Binet toujours ici, bien calme !

n° inv. JG 0046 à 0047 P.02

133 à mon cher Eugène [Burnand],

à Paris, le 31 mai 1876,

p. 1 : [...] soignes-toi, si ce n'est pour toi ni pour moi, que ce soit pour mademoiselle (peinture !).

A propos de ce dernier mot, j'ai été au Salon voir les remaniements. Tout d'abord, je t'avertirai que tu as changé de place. Ta toile est dans la même salle, à gauche en entrant dans la salle

¹¹⁸ Emile Pomier-Layrargues (1849 – 1920), cousin de Max Leenhardt, propriétaire de vignes, résidant rue du Clos René à Montpellier.

¹¹⁹ Jean-Pierre Hugues (1806 – 1877), pasteur et auteur de nombreux ouvrages dont *l'Histoire de l'Eglise réformée d'Anduze*.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

Bonnat¹²⁰ [...] l'éclairage est merveilleux [...] elle attire l'œil et il n'y a pas un Bouguereau à côté [...] Eugène Castelnau¹²¹ placé sur la cimaise [...] est foudroyant d'effets et de puissance [...]

p. 3 : [...] après notre vie en commun, il m'a été pénible de nous voir séparés pour si longtemps, perdant outre ta présence la perspective de te voir cet automne chez nous. Il demeure donc entendu que nous nous ferons part de nos projets, de la manière chancelante, titubante ou parfaite, dont nous les mènerons au but, aux maints conseils et liberté entière de critique de part et d'autre dans notre rôle de réflecteur.

p. 4 : [...] J'ai reçu une lettre de Van Muyden [...] De Rodt¹²² cède aux atteintes du frima et partira vendredi prochain. Samedi cela sera le tour de Dantan¹²³, de sorte qu'il n'y aura plus à battre le branle-bas du déjeuner pour nous retrouver en nombre [...] Robert a dessiné la semaine dernière une tête d'italienne, dont j'ai été ahurri [...]. Pierre Leenhardt arrive demain matin, j'en suis bien content [...] une distraction de plus, j'en gémiss [...].

n° inv. UNIL 5107, 5109 et 5112

134 à ma chère mère,

à Paris, le 2 juin 1876,

p. 2 : Tu me faisais la réflexion que l'oncle Emile¹²⁴ ne me commanderait pas un portrait (d'abord tu dois supposer avec moi qu'il en viendra d'autres) et je vois que tu as cédé à la tentation.

p. 3 : [...] Henriette¹²⁵, a-t-elle posé en vraie sœur d'artiste ? Enfin, j'aurai toujours pour moi l'impatient Marie¹²⁶ [...]

n° inv. JG 195 à 198 P.01

135 à ma chère mère,

à Paris, le 11 juin 1876,

p. 4 : Je suis furieux et très embêté de voir les « suissous »¹²⁷ loin. J'avais déjà toute mon étude future en tête et j'en suis désolé. Tu vois que j'avais raison de vouloir lui en parler à Pâques, elle m'aurait parlée de son départ et aurait pu m'avertir.

¹²⁰ Léon Bonnat (1833-1922) délaisse rapidement la peinture religieuse après sa commande pour le Panthéon, *Le martyre de Saint-Denis* réalisé en 1874, pour se consacrer exclusivement aux portraits. Il a ainsi produit jusqu'à sa mort plus de cinq cents portraits d'aristocrates, de bourgeois et de célébrités qui marquèrent son époque en France comme aux Etats-Unis.

¹²¹ Eugène Castelnau (1827 - 1894), issu d'une des grandes familles protestantes de Montpellier. Il sera autant le conseiller artistique de son jeune cousin Frédéric Bazille que de son autre cousin Max Leenhardt. À partir des années 1870, Castelnau va jouer un rôle important dans la vie politique et artistique de Montpellier. Il est adjoint au maire de septembre 1870 à avril 1871. En 1873, il est appelé à la présidence de la Société Artistique de l'Hérault.

¹²² Henri de Rodt abandonnera la peinture pour l'évangélisation, après de nombreux voyages en Terre Sainte.

¹²³ Édouard Dantan, (1848 - 1897), élève d'Isidore Pils puis d'Henri Lehmann à l'École nationale des beaux-arts de Paris. Il participe au Salon entre 1869 et 1895 et reçoit une médaille d'or à l'Exposition universelle de Paris Paris de 1889. Influencé par Jules Bastien-Lepage, son art est empreint de naturalisme. C'est dans son atelier de Saint-Cloud qu'il produit des tableaux d'histoire, des scènes de genres et des paysages de la mer avec des pêcheurs en plein travail.

¹²⁴ Emile Castelnau¹²⁴ (1836-1902) est le frère de la mère du peintre Max Leenhardt.

¹²⁵ Henriette (1870 – 1921), est la sœur cadette de Max Leenhardt. Elle sera un des modèles du peintre, jusqu'à son mariage.

¹²⁶ Marie Leenhardt (1864 -1935), l'aînée d'Henriette, restera l'un des modèles favoris du peintre.

¹²⁷ « suissous », est une appellation affectueuse dont le peintre affuble le groupe des peintres suisses, amis de son cousin Eugène Burnand et qui partagea dès les premiers jours l'hôtel de Nice et plus tard son atelier.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

J'ai vu cousin Eugène. Je ne sais pas jusqu'à quand il est ici. J'ai fait adresser son paquet au Louvre. [...] Les Hugues doivent être aujourd'hui à Versailles
n° inv. JG 196 à 200 P.01

136 à ma chère mère,

à Paris, le 16 juin 1876,

p. 2 : Hier après la revue, j'ai diné avec cousin Albert¹²⁸ et cousin Eugène et M. Michel sur les hauteurs de Longchamp.

p. 3 : [...] Cousin Eugène est venu voir mes dessins ce matin et il a trouvé des progrès. Il a déjeuné avec moi.

n° inv. JG 201 à 202 P.01

137 à mon cher Eugène [Burnand],

à Paris, le mardi 20 juin 1876, à 19 heures,

p. 1 : Pierre s'est acheminé [...] de l'autre côté du détroit [...]

p. 3 : [...] Pour en arriver à l'hôtel de Nice, je t'avouerais que le titre de « Gérôme¹²⁹ » de Pierre, me l'a fait négliger un peu [...] je reconnais la vérité de ton jugement à tout point de vue, tant des sentiments que de l'art. Les dessins pour son tableau m'ont enthousiasmé.

n° inv. UNIL 5082

138 à ma chère mère,

à Paris, le 22 juin 1876,

p. 2 : Il y a quelques jours, j'ai reçu mon ami de Graz¹³⁰, le peintre dont je t'ai souvent parlé, fils de paysans, orphelin tout jeune, qui avait l'idée de se faire peintre et pour cela a lutté longtemps avec la misère. Il a enfin obtenu un soutien de l'Empereur d'Autriche. Son talent m'avait déjà étonné à Graz. Depuis le voilà à Vienne, après un séjour en Italie, il a fait le portrait de Cardinaux de Venise, de princes de la Cour et peut-être l'hiver prochain celui de l'Empereur. Il a 21 ans !

Tu m'avoueras que cela a pourtant son beau côté. Il a malheureusement été rappelé par une lettre et repart ce soir. Il m'a fait en deux heures un pochade d'une manière fort habile.

n° inv. JG 203 à 204 P.01

¹²⁸ Albert Leenhardt (1864 – 1941), riche propriétaire protestant aux multiples facettes. Tour à tour, avocat (1885) puis directeur de la Compagnie des Assurances Générales (1895) et surtout historien et écrivain.

¹²⁹ Jean-Léon Gérôme (1824 - 1904), fut un peintre et sculpteur français célèbre pour ses scènes orientalistes, mythologiques, historiques et religieuses. Nommé professeur à l'École nationale des beaux-arts de Paris, il y exerça pendant près de quarante années.

¹³⁰ Nous pensons après diverses recherches et recoupements qu'il s'agit du peintre paysagiste autrichien Hugo Darnaut (né le 28 novembre 1851 à Dessau-9 janvier 1937 à Vienne). Après une jeunesse à Graz., il part à Vienne où il devient l'élève du peintre Heinrich Burghart. De 1871 à 1872, il fréquente l'Académie des arts de Vienne où il suit les enseignements d'Eduard Peithner de Lichtenfels. Il fait un séjour à Venise, à Paris et à Berlin. Remarqué par l'Empereur, il reçoit une bourse pour étudier à l'École de Düsseldorf, où il acquiert une parfaite maîtrise du paysage. Dans les années 1890, il donne lui-même des cours de peinture de paysage à Vienne, où il produit des champs moissonnés et des meules. Dans les années 1913 à 1918, il est élu président de l'association des artistes d'art visuel de Vienne, membre honoraire de l'Université technique et de la Künstlerhaus de Vienne. Il fut enterré au cimetière protestant de Vienne.

139 à mon cher Eugène [Burnand],

à Paris, le mercredi 5 juillet 1876¹³¹, à 10 heures 30,

p. 3 : [...] car ce que cette nouvelle usine doit produire est presque effrayant, aussi pour faire un peu plus honneur à feu mon maître d'écriture, vais-je passer au sujet sérieux et rester maître des principes qu'il m'inculqua !

Le sérieux est donc que nous sommes ici toujours à la besogne. Robert [Léo-Paul]¹³² prend son vol demain. Je le suivrai huit jours après et m'en réjouis fort, car j'ai soif de la verdure et de la campagne aussi bien pour elle-même que pour tout ce qu'elle me donnera de courage et de félicité pour me remettre à la besogne et faire ce que je désire.

p. 4 : [...] J'ai pas mal couru la semaine dernière à la recherche d'un atelier¹³³, c'est inouï de rareté dans les environs surtout ! Car c'est là que je cherchais et je suis actuellement assez fixé sur la géographie des quartiers, qui s'étendent entre le Pont Neuf et la rue des Saints Pères, en rayon autour de l'école. Finalement, je me suis décidé pour le premier que j'avais vu. Et où crois-tu ? Au 3 bis rue des Beaux-arts¹³⁴, maison des Bains en face, au fond de la cour, 2^{ème} étage, jolies dimensions et logements ! Tu comprends aisément que vu le rôle que je lui assigne et que j'espère il prendra l'hiver prochain : ce sera le rendez-vous de la bande¹³⁵. Ce voisinage m'a pas mal influencé ! [...]

La conclusion que j'ai tiré de ces recherches est qu'une chambre à l'hôtel n'est point économique et que je paierai ces deux pièces exactement ce que je paie ma modeste chambre ! Dans l'espoir que cela pourra être utile un jour ou l'autre.

Je me suis laissé séduire par l'offre faite par le concierge, de transformer en cabinet un carré avoisinant pour une surtaxe de 50 francs par an. Je t'avoue qu'en songeant à toute l'utilité qu'il pourra avoir pour chacun, je me suis décidé.

p. 5 : De sorte que j'aurai un peu plus que le nécessaire : deux pièces et l'atelier ! Ce dernier a outre son jour d'en haut, quatre fenêtres dans deux positions différentes et d'assez belles dimensions, sera parfait pour y travailler en nombre.

Pas tout à fait aussi lumineux que je l'aurais rêvé, mais avec pourtant un joli jour ! Je suis bien content d'avoir trouvé cela et m'en félicite de plus en plus, surtout dans l'espoir qu'une fois installé et arrangé (je ferai de mon mieux), il remplira le but auquel je le destine. Suit un petit plan qui t'intéressera peut-être : l'atelier est juste au-dessus de l'entrée des bains. [...]

Adio carissimo et 1000 choses à tes parents, aux Girardet et spécialement à Julia [Girardet].

n° inv. UNIL 5113 à 5118

¹³¹ La lecture de la date a été source de questionnement, 3 juillet 1895, 5 juillet 1895, 5 juillet 1875, ou 5 juillet 1876, tant les chiffres étaient déformés. Grace au rapprochement des données, nous avons pu déterminer avec certitude qu'il s'agissait du 5 juillet 1876.

¹³²

¹³³ Il cherche un atelier indépendant de l'hôtel de Nice, où le loyer des chambres est prohibitif.

¹³⁴ Il a trouvé son atelier au fond de la cour.

¹³⁵ Il s'est lié d'amitié depuis son arrivée dans l'hôtel de Nice avec la bande de joyeux compères qui gravitent autour d'Eugène Burnand et d'autres : Burnand, Giron, De Beaumont, Robert, Girault, Louis Gillet, Théophile Bischoff, Henri De Rodt.

Du 05 juillet 1876 au 07 septembre 1879

LES ANNEES PARISIENNES
(L'atelier du 3 bis rue des Beaux-arts)



L'atelier du 49 boulevard Montparnasse : Charles Giron et Léo Paul Robert
Photographie : 15,2 x 20,8 cm / par Max Leenhardt
France, collection privée, n° inv. JG 003 RP6

Du 05 juillet 1876 au 07 septembre 1879

LES ANNEES PARISIENNES
(L'atelier du 3 bis rue des Beaux-arts)



Réunion d'amis à l'hôtel de Nice
Photographie : 11,8 x 6 cm
France, collection privée, n° inv. JG 010 RP3

1877

140 à ma chère mère,

à Paris, le 5 juillet 1876,

p. 4 : Après avoir cherché bien des ateliers, j'ai pris le premier que j'avais vu, au 3 bis de la rue des Beaux-arts ! En face ! ce qui sera précieux et bien plus économique que l'hôtel ! [...] Eugène Burnand a son service militaire en août [...].

n° inv. JG 205 à 206 P.01

141 à ma chère mère,

à Paris, le samedi 24 février 1877,

p. 4 : J'ai étudié avec oncle Charles [Leenhardt] ce matin à déjeuner, avant d'aller ensemble visiter les expositions de tableaux de divers cercles.

n° inv. JG 0069 à 0070 P. 02

142 à ma chère mère,

à Paris, le mercredi 28 février 1877, à 8 heures,

p. 3 : C'est fort rare. Depuis trois semaines, j'ai chez moi un superbe lévrier d'Afrique d'un de mes amis¹³⁶. C'est un animal remarquable, autre chose que Bos, avec 1 mètres 70 de long et 70 centimètres de hauteur. [...] J'ai été 17^{ème} dans mon dernier concours¹³⁷ sur 240 des divers ateliers de Paris. Je suis moi-même assez étonné de la chose.

n° inv. JG 0077 à 0078 P. 02

143 à ma chère mère,

à Paris, le mercredi 4 mars 1877, à 8 heures,

p. 1 : Ta dépêche m'est arrivée hier, m'apprenant que tu avais été satisfaite de mon portrait¹³⁸, tant mieux. J'aurais pu le pousser beaucoup plus si j'en avais eu le temps, mais il a eu toutes les malchances, jusqu'à rôtir près du poêle. Bref, je l'ai laissé ainsi. Comme on est toujours appelé à le faire, le jour où un meilleur te conviendra tu mettras celui-là au panier !¹³⁹

n° inv. JG 0071 à 0072 P. 02

144 à ma chère mère,

à Paris, le 7 mars 1877,

Néant

n° inv. JG 0073 à 0074 P. 02

145 à ma chère mère,

¹³⁶ Les deux lévriers d'Afrique appartiennent au peintre Bartholomé, qui les a offerts à son ami le peintre Charles Giron, qui habite chez Max Leenhardt. Lors de ses déplacements, les animaux restent dans l'appartement. Ainsi, ils seront des modèles privilégiés de la bande de copains. Nous avons même le nom d'un d'eux : *Sadyck* et *Bacchus*, en souvenir de la toile de son Prix de Rome

¹³⁷ Le sujet du Prix de Rome de peinture est la prise de Rome par les Gaulois.

¹³⁸ Il parle du *Portrait de Marie et de Péronne*

¹³⁹ Les investigations pour retrouver cette toile sont restées vaines, peut-être parce que celle-ci a été détruite comme semble de suggérer la mère de l'artiste.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

à Paris, le 12 mars 1877, à 19 heures,

p. 1 : J'ai été faire aujourd'hui une première recherche¹⁴⁰ peu fructueuse du côté des Tuileries.

p. 3 : [...] je réside au 3 bis, note-le. [...] J'ai été diner ce soir chez les Hugues [...]

p. 4 : Ce matin, nous avons déballé le tableau d'Eugène. On sent une réaction sur son manque de coloris de l'année dernière. Ce tableau est charmant de poésie et de composition, mais pêche par quelques côtés. En revanche, notre ami Robert, neveu de Léopold Robert a apporté une grande toile qui est une révélation, un chef d'œuvre à succès. Ceci entre nous !

n° inv. JG 0075 à 0076 P. 02

146 à ma chère mère,

à Paris, le 18 mars 1877, à 17 heures 30,

p. 1 : [...] quelques lignes [...] d'un café de la Bourse assez éreinté de ma journée¹⁴¹. J'ai de nouveau cherché et n'ai rien trouvé. C'est fort difficile, cher et rare !

p. 3 : Ce matin, j'ai invité les Warnery¹⁴² à déjeuner pour la première fois. [...] M. Im Thurn croit que pour un mois et demi ce n'est pas la peine de commencer les cours !? [...] demain, nous avons de 8h du matin au soir, un concours d'esquisse.

n° inv. JG 0079 à 0080 P. 02

147 à ma chère mère,

à Paris, le lundi [] avril 1877, à 23 heures,

p. 3 : J'ai cette semaine un concours [...] J'ai été chez les Recolin¹⁴³, où se réunissent le premier dimanche de chaque mois quelques jeunes gens.

n° inv. JG 0081 à 0082 P. 02

148 à ma chère mère,

à Paris, le vendredi [] avril 1877, à 23 heures,

p. 4 : J'avais reçu une invitation pour un bal de mardi chez les Sébastien de Neufville¹⁴⁴, mais je ne comptais pas y aller.

n° inv. JG 0083 à 0084 P. 02

149 à ma chère mère,

à Paris, le lundi [] mai 1877, à 22 heures 30,

(travaux propriété familiale : pignons et couvertures)

Néant

n° inv. JG 0085 à 0086 P. 02

¹⁴⁰ Il cherche un nouvel atelier, vaste et calme, car il souffre du bruit généré par l'établissement de bains publics voisin.

¹⁴¹ Il poursuit sans relâche ses visites d'appartements.

¹⁴² La famille Warnery est liée aux familles Leenhardt et Castelnau, suite au mariage de Jean Warnery et de Louise Foltz.

¹⁴³ Numa Recolin (1826 – 1892), Pasteur réformé à Montauban, à Montpellier de 1860 à 1873, puis à Paris de 1873 à sa mort. Lance une réflexion sur les causes de la déchristianisation et réclame une véritable politique d'évangélisation pour le protestantisme.

¹⁴⁴ Sébastien De Neufville (1822 – 1891), Baron héritier d'une grande famille bancaire de huguenots installés à Francfort. Il est naturalisé français. Ce riche mécène finance la construction en 1863 d'une pension de famille destinée à accueillir les protestants et un temple à Beuzeval-les-Bains à Houlgate (Normandie).

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

150 à ma chère mère,

à Paris, le mercredi [] mai 1877, à 23 heures,

Néant

n° inv. JG 0087 à 0088 P. 02

151 à ma chère mère,

à Paris, le jeudi [] mai 1877, à 24 heures 30,

Néant

n° inv. JG 0089 à 0090 P. 02

152 à ma chère mère,

à Paris, le mercredi 28 novembre 1877, à 21 heures,

(travaux propriété familiale : choix des matériaux de Clapiers et discussion chantier)

n° inv. JG 004 à 005 P. 01

153 à ma chère mère,

à Paris, le 3 décembre 1877,

(travaux propriété familiale)

p. 2 : Je suis à l'atelier et travaille fort [...] hier, je suis monté avec les amis¹⁴⁵ au moulin de Montmartre. Mais, que faire avec ce sacré jour ? Il fait nuit à 3h30 ou 4h.

n° inv. JG 0091 à 0092 P. 02

154 à ma chère mère,

à Paris, le dimanche 9 décembre 1877, à 10 heures,

(travaux propriété familiale)

p. 3 : Cette semaine, nous avons antique¹⁴⁶.

n° inv. JG 0093 à 0094 P.02

155 à ma chère mère,

à Paris, le [lundi] 10 décembre 1877,

(travaux propriété familiale)

n° inv. JG 0095 à 0096 P.02

156 à ma chère mère,

à Paris, le 14 décembre 1877,

(travaux propriété familiale)

p. 4 : Je donnerai à Emile¹⁴⁷ une pochade du pin du coin, que vous pourrez donner à Maitre Grand , son voisin de Jacou. Cela lui fera plaisir.

n° inv. JG 0097 à 0098 P.02

¹⁴⁵ Il se rend sur le motif, aux environs du moulin de Montmartre, qui est alors dans la banlieue et isolé, avec sa bande d'amis de l'hôtel de Nice : Burnand, Giron, De Beaumont, Robert Girault, Louis Gillet, Théophile Bischoff, Henri De Rodt.

¹⁴⁶ Les cours d'antiques avaient lieu dans le musée des antiques, inauguré en 1874, qui offrait près d'une centaine de moulages de fragments de tout ordre et provenance : le Parthénon, le temple de Jupiter, le quadrigue de Venise.

¹⁴⁷ Il donne à son oncle, Emile Castelnau¹⁴⁷ (1836 – 1902), une *pochade à l'huile d'un grand pin*.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

157 à ma chère mère,

à Paris, le 19 décembre 1877,

p. 1 : [...] Que me dis-tu de ce pendant de l'épisode Recouly¹⁴⁸ ? C'est atroce et j'en suis tout bouleversé depuis hier. Ma journée d'hier n'était en effet pas heureuse.

Le matin à l'atelier, Courtines¹⁴⁹ me dit qu'il avait reçu une lettre du père Gérôme le priant d'annoncer cette mort à sa mère. Il ne s'y attendait pas [...] J'allais le voir à midi. Je revins déjeuner et montais chez moi. Giron me dit : " *y-a-une dépêche pour toi.* "

p. 4 : [...] Te rappelles-tu que cet automne, il était venu m'inviter. Il m'avait dit lors du portait de Roger¹⁵⁰: " *je viendrais un jour poser chez toi !* " C'est épouvantable ! Horrible ! Il est si rare de voir un accident pareil chez un homme jeune. Le médecin ne pouvait le comprendre. La semaine prochaine nous avons antique, [...] les après-midis [...], puis nous aurons huit jours de congés que je profiterai de mon mieux pour travailler.

n° inv. JG 000 P. 01

158 à ma chère mère,

à Paris, le mardi 25 décembre 1877, à 21 heures,

(travaux propriété familiale : choix des matériaux)

p. 1 : (annotation en haut de page). Je vous signale le premier numéro de l'Illustration¹⁵¹ pour lequel il¹⁵² vient de faire un dessin ravissant, dont l'idée lui a été donnée par Mlle Girardet (que tous verrez mentionnée sous le pseudonyme Berney). Elle y avait joint une poésie que l'on n'a malheureusement pas pu mettre, et qu'on changera. Mais l'idée est d'elle !

p. 2 : [...] mon ami Gustave¹⁵³ est mort hier subitement [...]

p. 3 : Un moment après mon arrivée, vinrent Bouisson¹⁵⁴, Roger, Gervais¹⁵⁵. [...] nous étions en moitié muets devant ce canapé, où enveloppé d'un linceul, peu défiguré et habillé semblait dormir cet ami.

n° inv. JG 001 à 003 P. 01

159 à ma chère mère,

à Paris, le samedi 28 décembre 1877, à 23 heures,

p. 4 : A l'instant, Mlle Girardet vient chercher Burnand ici. [...] Charles¹⁵⁶ me fait des signes de profonde admiration, alors que Giron cherche Burnand. Elle est vraiment charmante.

n° inv. JG 006 à 007 P. 01

¹⁴⁸ Louis Emile Recouly, appartient à une grande famille de propriétaires terrains, possédant le Mas des Méjanelle sur la commune de Mireval. Il occupe les fonctions d'avocat.

¹⁴⁹ Alexandre Etienne Marie Courtines (1857-1923), artiste peintre et illustrateur. Domicilié au 5 rue Brezin à Paris en 1883, il fut professeur de peinture et de dessin à l'Ecole municipale des beaux-arts de Montpellier

¹⁵⁰ *Le portrait de Roger* est conservé dans une collection privée. Roger Leenhardt, né Jean-Pierre, Roger (1845 – 1898).

¹⁵¹ L'hebdomadaire *L'Illustration* a été fondé en 1843, sur le modèle *The Illustrated London News*, privilégiant une riche iconographie. Dès sa création, il va « s'attacher les meilleurs dessinateurs et graveurs de la place parisienne »

¹⁵² Eugène Burnand y fera de nombreuses publications

¹⁵³ Nous n'avons pu découvrir de quel Gustave il s'agissait. Les quelques informations disponibles dans le courrier nous ramène aux aspirants artistes fréquentant l'Ecole des beaux-arts.

¹⁵⁴ Emile Bouisson (1830 – après 1941). Ce toulonnais fut l'élève d'Emile Loubon, médaillé d'argent au Salon d'Avignon. Il eut son atelier au 17 boulevard Gazzino à Marseille. Il participa à l'exposition des Beaux-arts à Montpellier en 1896.

¹⁵⁵ Jean Louis Paul Gervais dit Paul Gervais (1859-1944). Elève de Jean-Léon Gérôme et de Gabriel Ferrier. Peintre d'histoire, de sujets allégoriques et de scènes de genre, ayant à l'époque une grande renommée, il reçut de nombreuses commandes de décors officiels, pour le Ministère des colonies à Paris, le Capitole de Toulouse et les Casino de Monaco et de Nice.

¹⁵⁶ Charles Louis Girault (1851 – 1932) est un architecte français. Doué d'une autorité naturelle, il fut chargé de la coordination des différents cabinets d'architectes chargés de la construction du Grand Palais.

1878

160 à ma chère Marie,

à Paris, le [dimanche] 30 décembre 1877,

p. 1 : A Henriette¹⁵⁷, j'ai raconté les petites aventures de l'atelier [...]

p. 4 : [...] Giron rentre ce matin.

n° inv. JG 008 à 009 P. 01

161 à ma chère Ritou¹⁵⁸,

à Paris, le dimanche 30 décembre 1877,

p. 1 : [...] nous avons aussi des oiseaux, deux sereins et un chardonneret. De temps à autre, nous ouvrons la porte et ils volent dans l'atelier, se perchent sur toutes les toiles. C'est charmant, mais salissant [...]

p. 2 : Tous les soirs à 5 h, les souris sortent et courent sans rien abîmer dans tout l'atelier à la recherche des graines tombées de la cage ! [...]

p. 4 : [...] Figures-toi que Giron me gronde de ce que mon atelier est plein de papiers, de lettres [...], un bon gros baiser à mon modèle¹⁵⁹ [...]

n° inv. JG 010 à 011 P.01

162 à ma chère mère,

à Paris, le jeudi 3 janvier 1878, à 17 heures,

p. 1 : (en annotation en marge) As-tu vu le dessin de Burnand ?

[...] Je suis surpris de l'arrivée de Pierre De Rouville¹⁶⁰ qui vient chercher une petite nomination.

p. 2. : Les vacances sont à leurs termes, Charles rentrera ce soir à 10h. Hier, nous sommes allés entendre tous ensemble : l'Africaine. C'était superbe ! [...]

p. 4 : [...] Quand tu vas chez tante Charles, monte voir chez Roger un tableau de Giron dont ils sont enchantés à ma grande satisfaction, car je les avais bien poussés à le prendre.

n° inv. JG 014 à 015 P. 01

163 à ma chère mère,

à Paris, le [jeudi] 3 janvier 1878, à 24 heures 30,

p.1 : Il est minuit et demi, j'ai passé ma dernière soirée avec Charles. Nous l'avons accompagné et après avoir blagué un moment chez Van Muyden, je viens de rentrer.

p. 2 : [...] Mais au fond, ce n'est là que le privilège de notre carrière de voir de l'intérêt dans tout ce que les autres ne remarquent même pas ; tant et si bien que le temps passe trop vite [...]

p. 3 : [...] je me répétais, sommes-nous heureux de ne compter ni sur les institutions, ni sur le gouvernement et les siens. Aujourd'hui surtout, on est trompé. Ne pouvons-nous compter que sur nous-même pour arriver ?

Le sentier est battu. Mais au fond toute modestie à part, on se sent quelque chose. Mon seul désir est sans me presser, le métier appris, de pouvoir créer enfin tout ce que j'ai dans la tête !

¹⁵⁷ Sa sœur Henriette (qui a 7 ans en 1877) a été très souvent son modèle.

¹⁵⁸ Ritou est le diminutif affectueux d'Henriette

¹⁵⁹ Sa sœur lui a servi de modèle très jeune.

¹⁶⁰ Pierre Gervais de Rouville (1850 – 1916), magistrat, issu d'une riche famille protestante de Montpellier et apparenté par alliance à la famille du peintre par les Pomier.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

Ce jour-là, chère mère, tu auras oublié les années passées à Paris et dans les voyages, les privations qui en auront été les conséquences pour les uns et les autres [...].

p. 4 : [...] Je sais que tu partages mon goût aujourd'hui et cela m'encourage. Sadyck qui aboie en rêvant me rappelle l'heure [...]

n° inv. JG 012 à 013 P. 01

164 à ma chère mère,

à Paris, le lundi 7 janvier 1878, à 17 heures,

p. 3 : [...] j'étais allé au Chatelet entendre *la Damnation* de Faust avec Pierre De Rouville et Charles, j'en suis sorti à 5 h et demi, car j'étais invité à 6h et demi chez les Dombre !

n° inv. JG 016 à 017 P. 01

165 à ma chère mère,

à Paris, le mercredi 9 janvier 1878, à 22 heures,

p. 1 : [...] ce soir par exemple c'est au café du théâtre français que tu dois ces lignes. [...] je rentrais de diner chez les Hugues [...]

p. 2 : Je vais diner chez Adolphe Vernes¹⁶¹

p. 4 : [...] je travaille dur en ce moment.

n° inv. JG 018 à 019 P. 01

166 à ma chère mère,

à Paris, le vendredi 11 janvier 1878, à 23 heures,

(Période de rénovation et extension de la propriété familiale selon les goûts maternels)

p. 2 : Je trouve aussi étrangement bizarre que tu oses me dire que du reste « *je suis avare de mon temps pour tout autre chose que pour la peinture* » [...] j'ai couru et arpenté Paris Paris à la recherche de tes ferrailles¹⁶². En être ainsi récompensé, je trouve le procédé bizarre !

p. 4 : [...] J'ai envoyé à Mme Grand une étude de pins. Je pense que ne lui devant rien en elle sera enchantée. Remarque que c'est encourageant, à vouloir être aimable, on envoie une étude ! « *tu es avare de toile* »

Si je l'envoie c'est que cela en vaut la peine, car je regrette de te dire : permets-moi je te prier d'être un peu plus avare de tes offres et ne va pas promettre que je ferai de château, car j'ai assez dessiné de maisons pour toi, et rien n'est aussi embêtant que cela !!! Ainsi n'y compte pas!! *n° inv. JG 020 à 021 P. 01*

¹⁶¹ Issu d'une famille protestante de banquiers et de gestionnaires de biens, la famille Vernes est intimement liée à la Banque de France et au monde de la finance. Adolphe est co-fondateur en 1924 de la Banque impériale ottomane Banque impériale ottomane, qui permet à la Banque de France de développer des affaires en Orient. Alors que la famille Vernes maintient sa présence au sein des instances dirigeantes de la Banque de France, Adolphe Vernes occupe le premier siège de Régent de 1886 à 1907. Il participera aussi à la création de la première Caisse d'Épargne de Paris et à la fondation de la Compagnie des Chemins de fer Paris-Orléans

¹⁶² Il recherche activement des ferronneries conformes aux souhaits de sa mère, destinées à la rénovation de la propriété familiale du Mas de Paul.

167 à ma chère mère,

à Paris, le lundi 14 janvier 1878, à 23 heures,

p. 1 : [...] quand je songe que c'est la sœur¹⁶³ de papa qui vient de descendre dans la tombe. On se sent tout abattu. Vraiment qu'est cette vie, cette route, où chaque borne est une tombe et le ciel un crêpe noir.

p. 2 : C'est une fin bien belle et que ce devait être solennel ces derniers adieux prononcés par une apparition si idéale. Je vois encore mon émotion, lorsque je la vis en automne dans le demi-jour de l'alcôve appuyée sur des coussins, la main pendante, les yeux et les cheveux noirs comme seules notes noires. Si tu savais quel désir j'aurais eu de m'enfermer une journée entière vis-à-vis de ce tableau.

p. 3 : [...] de telles émotions bien pénibles enlèvent l'âme et dirigent la main. Quand on a vu dans sa vie le monde sous un jour aussi triste, on sent qu'une influence involontaire vous entraîne à le reproduire tel quel. Quand je vois la liste de ce que je veux créer je remarque que la note n'en est pas gaie tant il est vrai que l'homme se reflète dans ses œuvres. Je le remarque de plus en plus, même parmi mes amis je puis vérifier cette teinte. [...]

n° inv. JG 022 à 023 P. 01

168 à ma chère mère,

à Paris, le samedi 19 janvier 1878, à 23 heures,

(travaux propriété familiale)

p. 2 : J'ai rencontré Henri et Gustave Planchon. J'aime à revoir ces figures amies.

p. 3 : Je revenais avec mes amis de voir un tableau¹⁶⁴ des boulevards extérieurs en traversant le Palais Royal. Je les ai vus et me suis approché avec Burnand. [...]

p. 5 : La mort de Falabrègues¹⁶⁵ m'a navré. C'était, cela avait été mon meilleur ami du lycée. J'en ai pleuré, car c'est atroce de semer sur sa route des natures si distinguées alors qu'on fait le projet de se réunir plus tard chaque fois que l'on se verra et je devais en faire le portrait cet hiver [...] et je crois que mon pinceau porte malheur à ceux qui me le demandent.

p. 6 : J'ai bien regretté de manquer la visite de M. Im Thurn, qui a été satisfait parait-il, de mes études¹⁶⁶. Je vais commencer le portrait de Bouisson¹⁶⁷. Je n'ai pas encore écrit à Londres¹⁶⁸, mais je le ferai bientôt.

n° inv. JG 024 à 027 P. 01

169 à ma chère mère,

à Paris, le mardi 22 janvier 1878, à 23 heures,

p. 3 : Je suis toujours fort occupé. Voilà mon bilan presque journalier, sauf quelques rares exceptions où le soir j'y déroge ! De 8 h à midi à l'atelier, déjeuner, de 1h à 4h, travail chez moi, et deux fois par semaine cours de 1 h à 2 h et de 4 h à 6 h modèle à l'école, dîner, billard, et de 8 h 30 à 10 h 30 voire 11h anatomie. C'est réglé comme la journée d'un vieux ! [...] Je t'ai demandé si tu voulais que je commande le cadre du portrait de Marie. [...] Nous avons reçu une lettre enthousiaste d'Eugène de Rome, où il déplore être seul.

n° inv. JG 0058 à 0059 P.02

¹⁶³ Emilie Alexandrine Inès Leenhardt (1833 - 1878)

¹⁶⁴ Une vue, un panorama

¹⁶⁵ Jean-François Falabrègues (1855-1878), né à Nîmes. Sa famille possédait une vaste propriété oléicole.

¹⁶⁶ Il a réalisé des études pour la famille Im Thurn.

¹⁶⁷ Il portraiture Emile Bouisson, le seul ami peintre avec lequel il vieillira. Il en fait mention dans son carnet de correspondance écrit sur son lit de mort.

¹⁶⁸ Il espère déjà exposer à Londres

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

170 à ma chère mère,

à Paris, le vendredi 25 janvier 1878, à 18 heures,
(travaux propriété familiale : plan du 2^{ème} étage).

p. 1 : Je viens de commencer un portrait de Bouisson de Montpellier, pendant le repas du modèle à la note [...].

n° inv. JG 030 à 031 P. 01

171 à ma chère mère,

à Paris, le 28 janvier 1878,
(travaux propriété familiale).

p. 3 : Je fais une bonne marine de mon étude de gros temps de Trouville [...]

p. 4 : [...] Il est 11 h 30, le chien ronfle, les souris font de la gymnastique. [...]

n° inv. JG 028 à 029 P. 01

172 à ma chère mère,

à Paris, le mardi 29 janvier 1878, à 14 heures,
p. 1 : Je viens de communiquer un portrait de Bouisson de Montpellier [...] Jules Lichtenstein¹⁶⁹ part ce soir, il m'a invité à dîner à la gare avec lui.

n° inv. JG 032 à 033 P. 01

173 à ma chère mère,

à Paris, le jeudi 31 janvier 1878, à 23 heures,
(discussion sur l'aspect de la bâtisse rénovée du Mas de Paul)

p. 3 : [...] Je suis décidé à venir le 16 par la montagne, pour une quinzaine de jours.

n° inv. JG 034 à 035 P. 01

174 à ma chère mère,

à Paris, le lundi 4 mars 1878, à 23 heures,
p. 1 : [...] le travail d'atelier avance [...] après mon séjour dans le Midi à Pâques, je suis de nouveau au travail mais sans envie, je l'avoue ; car aujourd'hui je n'ai pu rien faire. Un temps splendide par lequel [...] j'aurais pu être à cheval au rallye au lieu d'être enfermé dans l'atelier.

p. 2 : [...] J'ai fait route jusqu'à Lunel avec M. Tempier¹⁷⁰, qui a l'air fort intelligent et artiste. Il m'a charmé. [...]

p. 3 : J'en ai oublié de renvoyer le *Portrait de Délie*¹⁷¹. Fais-le, après avoir enfoncé la toile dans sa gaine et rabattu les clous. [...]

p. 4 : J'ai trouvé le tableau de Giron avancé, mais il n'arrivera pas à temps à moins qu'il obtienne un sursis. [...]

n° inv. JG 038 à 039 P. 01

¹⁶⁹ Jules Auguste Wilhelm Lichtenstein (1818 – 1886), apparenté à la famille Bazille. Il fut un naturaliste et entomologiste renommé car il découvrit le puceron du phylloxéra. Il publia de nombreux ouvrages en tant que membre de l'Académie des beaux-arts de Montpellier (1883). Héritier de la Maison Lichtenstein et Vialars, il dirige la Société de commerce de Sète pour l'exportation du vin et du sel.

¹⁷⁰ Il s'agit de Benoit Dauphin Tempier (1844 – 1910), nommé archiviste-paléographe en 1873 dans les Côtes d'Armor. Il est élu vice-président de la Société archéologique et historiques des Côtes d'Armor avant de devenir membre de la Société de l'histoire de Paris et d'Ile-de-France de 1874 à 1899.

¹⁷¹ Cécile Délie Leenhardt (1859 – 1923), fille de Charles Leenhardt et Juliette Bazille

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

175 à ma chère mère,

à Paris, le 9 mars 1878,

p. 3 : Je suis fort ennuyé pour Giron qui ne peut arriver à temps pour cette année, et pour ne pas rester sans envoi il vient de commencer un portrait en costume, dont il fera quelque chose de parfait j'en suis sûr. Burnand au mieux dans les bureaux de l'Illustration m'a engagé à dîner demain à Versailles. J'irai y voir Pagézy¹⁷².

p. 4 : [...] J'ai eu peur à Nant dans un mauvais tournant [...]

n° inv. JG 036 à 037 P. 01

176 à ma chère mère,

à Paris, le 14 mars 1878,

(travaux propriété familiale).

p. 3 : [...] Tu t'étonnes de ne rien recevoir. Je ne fais rien et suis plongé dans mon travail car c'est le moment qui précède le concours. Je suis le plus occupé encore pendant 15 jours.

p. 4 : [...] J'ai vu dimanche Pagézy à Versailles, bien. [...] et j'ai dîné chez les Girardet¹⁷³, voilà mon seul excès depuis mon arrivée. [...]

n° inv. JG 040 à 041 P. 01

177 à ma chère mère,

à Paris, le 17 mars 1878,

(travaux propriété familiale)

n° inv. JG 042 à 043 P. 01

178 à ma chère mère,

à Paris, le [mercredi] 20 mars 1878,

(travaux propriété familiale).

p. 4 : J'ai raté mon concours jeudi. J'ai été à court de temps, à l'année prochaine !

n° inv. JG 044 à 045 P. 01

179 à ma chère mère,

à Paris, le 23 mars 1878,

¹⁷² Jules Pagézy (1802 – 1882), négociant en vin et propriétaire du domaine du Viviers, situé sur la route de Jacou à la sortie nord de Clapiers. Intelligent et cultivé, il transforme ce vaste vignoble aux méthodes de culture modernes. Ce grand bourgeois protestant devient président de la Chambre de commerce de Montpellier. Elu Maire de Montpellier (1852-1869), il transforme la ville par un plan d'urbanisme audacieux. Il est membre du Conseil Général de l'Hérault, avant de devenir Député (1863 – 1869) et Sénateur de l'Hérault (1876 – 1879). Il demeure à Paris 14 rue des Champs Elysées.

¹⁷³ La maison des Girardet, sise 7 rue Albert Joly (ex. rue Rémond), était une belle villa agrémentée d'un vaste jardin ombragé. Burnand la décrit ainsi : « *Lorsque j'y pénétrais pour la première fois, je fus accueilli par une impression de paix, d'élévation morale, de beauté artistique. L'hospitalité reçue était simple et cordiale.* » Toute la famille Girardet était composée de peintres et graveurs (Eugène, Jules et Léon). Tous les dimanches, les amis peintres de l'hôtel de Nice s'y retrouvaient. La maison des Girardet était devenue ainsi, non seulement une entreprise familiale de gravures, mais aussi un cercle artistique et littéraire.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

p. 5 : [...] Mme Pellet¹⁷⁴ est arrivée [...] Mercredi les Recolin donnaient une soirée thé.

p. 6 et 7 : J'ai invité quelques amis à passer une soirée chez moi : Tissot¹⁷⁵ (du pays des milliards), Burnand, Charles Giron, Léopold Michel. [...]

p. 7 : Nous avons été lundi en loge pour un concours d'esquisse, qui n'a pas été trop mal. Cela me fait espérer que jeudi prochain je puis avoir quelque chance au 1^{er} essai du Prix de Rome¹⁷⁶.

n° inv. JG 046 à 050 P. 01

180 à ma chère mère,

à Paris, le 26 mars 1878,

(travaux propriété familiale)

n° inv. JG 051 à 052 P. 01

181 à ma chère mère,

à Paris, le 11 avril 1878,

(travaux propriété familiale)

n° inv. JG 053 à 054 P. 01

182 à ma chère mère,

à Paris, le [dimanche] 14 avril 1878,

p. 2 : Temps superbe depuis quelques jours, qui donne des velléités de grand air que nous avons été satisfaire dimanche à serrer¹⁷⁷ dans les bois.

p. 3 : Je dine ce soir chez les Foltz¹⁷⁸ avec Burnand et sa fiancée¹⁷⁹ ! Heureusement qu'ils sont là !

n° inv. JG 055 à 056 P. 01

183 à ma chère mère,

à Paris, le 3 mai 1878,

(Travaux propriété familiale)

p. 1 : [...] je me laissais persuader par Burnand, Giron d'accepter une carte par hasard libre pour l'inauguration de l'exposition. [...]

p. 3 : Nous déjeunâmes ensemble chez Champeaux¹⁸⁰ et causâmes longuement.

n° inv. JG 057 à 058 P. 01

¹⁷⁴ Femme de Marcellin Pellet (1849 – 1942), avocat au barreau de Paris et journaliste, il publie des ouvrages sur la Révolution française, avant de devenir député républicain du Gard (1876 – 1885). Après sa défaite en 1885, il quitte la politique et entame une carrière diplomatique. Il favorise alors l'exploration spéléologique des Cévennes.

¹⁷⁵ Victor Tissot (né à Fribourg le 14 août 1845-décédé à Paris le 6 juillet 1917). Après des études de droit en Allemagne, se révèle à la *Gazette de Lausanne*, dont il devient rédacteur en chef à 23 ans. Attiré par Paris, il collabore à la rédaction du dictionnaire *Larousse* avant de s'imposer en 1874 avec son *Voyage au Pays des Milliards*, qui raille les travers des allemands. D'autres voyages débouchent sur des publications, d'articles illustrés : *Voyage au pays des Tziganes* (1880), *La Russie et les Russes: indiscretions de voyage* (1882), *La Suisse inconnue* (1888). Il participe activement à la presse écrite, par ses fonctions de rédacteur en chef du nouveau supplément littéraire du *Figaro* (de 1888 à 1893) puis à *l'Almanach Hachette* en 1893. Victor Tissot utilise parfois le pseudonyme de Colonel du Pâquier.

¹⁷⁶ Le sujet de 1878 du Prix de Rome de peinture fut *Auguste au tombeau d'Alexandre*.

¹⁷⁷ « à serrer » : à reproduire le plus précisément possible

¹⁷⁸ Les Foltz sont les grands-parents maternels d'Eugène Burnand. La mère d'Eugène est Henriette Foltz.

¹⁷⁹ Julia Girardet, la fille du graveur Paul Girardet

¹⁸⁰ Alfred de Champeaux (1833 – 1903) est entré comme simple employé au service des Travaux historiques en 1861, avant de devenir sous-chef du bureau des beaux-arts de Paris (1879), puis inspecteur des beaux-arts. Membre de la Société des amis des monuments parisiens, il est élu au poste de vice-président de 1886 à 1900.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

184 à ma chère mère,

à Paris, le [mercredi] 8 mai 1878,

p. 1 et 2 : [...] soirée officielle avant mariage chez les Frossard¹⁸¹ [...] Mlle Frossard si simple et naturelle [...] ravissante et fort à son avantage ; deux choses que pas une des demoiselles protestantes que j'ai aperçues ne pouvaient s'exclamer en partage ! [...] demain, j'irai à l'Oratoire¹⁸² à 2h.

p. 3 : J'ai reçu aujourd'hui une invitation pour une exposition concordant avec les Fêtes latines¹⁸³. Aussi vais-je finir quelque chose en train et vous l'envoyer !

p. 4 : [...] donne à Burnand un service de table¹⁸⁴ [...].

n° inv. JG 059 à 060 P. 01

185 à ma chère mère,

à Paris, le mardi 14 mai 1878,

(travaux propriété familiale)

n° inv. JG 061 à 062 P. 01

186 à ma chère mère,

à Paris, le dimanche 19 mai 1878, à 22 heures,

p. 3 : On me dit en l'air que cousin Eugène [Castelnau]¹⁸⁵ a fait avorter l'exposition ; or sachant que je dois envoyer tu aurais pu me dire la chose d'une manière sûre, car cela me plonge dans un grand embarras. [...] je devais envoyer mardi soir [...] Cabanel auquel j'ai porté mon portrait, en a été satisfait.

Vendredi, j'ai été invité à dîner chez les De Leynes. [...] De Larlenque¹⁸⁶ à table félicitait M. Pomier d'être le seul pasteur de France qu'y n'ait pas tourné au républicanisme.

p. 4 : [...] L'exposition ne m'a guère été vue, car j'étais à mon portrait [...] j'envoie deux toiles au cercle artistique de Montpellier.

n° inv. JG 063 à 066 P. 01

187 à ma chère mère,

à Paris, le samedi [] mai 1878, à 21 heures,

(travaux propriété familiale)

n° inv. JG 069 à 070 P. 01

188 à ma chère mère,

¹⁸¹ Émilien Frossard (1802-1881), pasteur érudit passionné de géologie. Ses écrits reflètent l'engagement social du protestantisme et l'évolution technique de son temps. Toute sa production artistique et littéraire reflète le «sentiment de la nature », l'inscrivant comme représentant du Romantisme.

¹⁸² Il s'agit du temple protestant de l'Oratoire du Louvre.

¹⁸³ Les Fêtes latines de Montpellier, sont un grand concours organisé par la Société romane réunissant du 24 au 28 mai 1878, aussi bien des poètes, des musiciens, des philosophes, et des savants représentant les pays de langue romane. Le Jeudi 23 mai 1878, les officiels, les représentants et le public sont invités à visiter le Musée Fabre, puis l'Exposition du Cercle artistique organisée à cette occasion. Le livret de cette exposition est resté introuvable, tant dans les collections publiques que chez les bouquinistes.

¹⁸⁴ Cadeau de mariage

¹⁸⁵ Il évoque ici Eugène Castelnau (1827 – 1894) qui préside depuis 1873 la Société Artistique de l'Hérault.

¹⁸⁶ François Larlenque traducteur. Publia avec Maurice Leenhardt.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

à Paris, le mercredi [] mai 1878, à 23 heures,

(travaux propriété familiale)

n° inv. JG 067 à 068 P. 01

189 à ma chère mère,

à Paris, le 14 juin 1878,

(travaux propriété familiale)

p. 3 : [...] j'ai mené, hier mon monde¹⁸⁷ dîner à Meudon, en promenade après St Cloud et retour en tramway. [...]

n° inv. JG 071 à 075 P. 01

190 à ma chère mère,

à Paris, le [mardi] 19 juin 1878,

(travaux propriété familiale)

p. 6 : Nous avons été hier à Versailles. Les Hugues pas mal satisfaits de nous voir [...] Mon parasol est un parasol de peintre avec pique et bâton, doublé de vert. C'est celui-là que je voudrais.

p. 7 : [...] Demain, nous irons dîner à Saint-Mandé pour varier un peu. [...]

p. 8 : [...] As-tu fait retirer les portraits, depuis la fermeture de l'expo ? [...]

p. 9 : [...] Je réfléchis que notre voyage futur comprendra des stations. J'en ferai un voyage d'étude et te prie de me rapporter mon parasol et ses deux bâtons. [...]

n° inv. JG 076 à 081 P. 01

191 à ma chère mère,

à Paris, le 24 juin 1878,

(travaux propriété familiale)

p. 5 : [...] Hier soir, nous sommes allés admirer Notre-Dame [de Paris], du pont de la Tournelle, puis nous sommes montés un moment chez Mme Dussaud. Notre promenade équivalait à la distance de Montpellier à Castelnaud-le-Lez¹⁸⁸, aller-retour : ce qui paraîtrait énorme chez nous. Chacun a bien dormi !

n° inv. JG 082 à 085 P. 01

¹⁸⁷ Tous les amis peintres qui sont hébergés chez lui et ceux venant y peindre.

¹⁸⁸ Il s'agit de son oncle maternel, Emile Castelnaud¹⁸⁸ (1836 – 1902), qui fit construire à Montpellier (Hérault) l'hôtel particulier du Peyrou, jouxtant l'Arc de Triomphe.

Du 20 juin au 04 août 1878

**VILLEGIATURE ESTIVALE
ENTRE MONTPELLIER ET CLAPIERS**

Arrêt de la correspondance avec ses parents



Le mas de Paul à Clapiers, rénové par le peintre avec l'atelier sous les toits

Coll. P. LI, 2015

D'août à septembre 1878

VILLEGIATURE ESTIVALE A URIAGE



Etablissement thermal d'Uriage les Bains

Carte postale : 10 x 14,8 cm

Datée de 1880

France, collection privée, NC

1878

192 à mon cher ami [Eugène Burnand],

à Uriage, le 3 août 1878,

p. 1 : [...] j'avais d'abord en vue le Concours Troyon¹⁸⁹, le 15 septembre, qui m'avait séduit par son sujet « un groupe de vieux chênes au bord de l'eau et au bord desquels un pâtre garde des chèvres ». J'ai fait des études de chênes dans la garrigue, avant d'y renoncer. [...]

p. 2 : [...] mon service militaire commence le 20. [...]

J'ai commencé le portrait de mon petit cousin, que j'avais hâte de mettre en chantier pour m'en débarrasser avec ses larges boucles blondes que sa mère avait conservée pour moi. Je le fais en plein air avec le projet de le serrer. Malheureusement, j'ai affaire à un marmot splendide, mais impossible comme modèle. Quel supplice !

p. 3 : Je suis nommé officier, et je resterai à Montpellier au lieu d'aller à Béziers comme Pierre Leenhardt et Gustave Leenhardt. Je suis ici depuis quatre jours, où j'ai accompagné ma famille [...] je repars ce soir pour la Grande Chartreuse¹⁹⁰.

Je me suis permis de défendre à Versailles¹⁹¹ les grandes dimensions données à la pompe. Le jet sera ainsi plus puissant et c'est un premier moyen de faire faire chaîne¹⁹² devant, avec cette seule différence que ce sera pour allumer l'incendie.[...]

p. 4 : [...] J'ai donné congé de mon atelier, du 3 bis rue des Beaux-arts, non sans un profond regret. Giron voulant en prendre un l'année prochaine. Finalement, j'ai déniché vis-à-vis de la gare Montparnasse un splendide magasin aux dimensions colossales. Nous sommes chargés des réparations d'intérieur et finalement nous avons passé le bail qui nous assure la possession d'un splendide atelier : une excellente affaire ! L'atelier a actuellement 15 mètres sur 10.

Nous prenons une tranche de trois mètres, qui nous donne deux chambres et un salon, que tu peux voir sur le plan ci-joint [...] ¹⁹³

n° inv. UNIL 5090 à 5094

¹⁸⁹ Fondé par Mme Troyon, ce prix biennal de peinture est décerné par l'Académie des beaux-arts de Paris à la suite d'un concours, dont le sujet est un paysage. « Les toiles anonymes devront faire 1,50 x 0,90 mètres et déposées au secrétariat de l'Institut jusqu'au 20 juillet. L'objet de ce concours est la recherche de la beauté, riche ou simple, des éléments architectoniques, dans une composition laissée au choix du peintre. »

¹⁹⁰ La Grande Chartreuse, région montagneuse entre l'Isère et la Savoie qui tire son nom du monastère du même nom.

¹⁹¹ En sous-entendu, chez les Girardet

¹⁹² Signifie : attirer la foule, se faire remarquer

¹⁹³ Ce nouvel atelier sera aménagé avec une chambre de plus, il y logera ainsi les amis peintres de passage, pour des séjours plus ou moins longs, dont Giron, De Beaumont, Burnand, Mathet...

De septembre 1878 à septembre 1879

LES ANNEES PARISIENNES

(Travaux d'aménagement du 49, boulevard Montparnasse)¹⁹⁴



***Portrait photographique de Max Leenhardt,
(Agrandissement du cliché de groupe)***

¹⁹⁴ Nous n'avons aucune indication documentaire sur le lieu de résidence du peintre cet année-là. Nous savons seulement qu'il est logé au 16 rue Saint-Roch durant l'exposition montpelliéraine, de mi-mai à mi-juin.

De septembre 1878 à septembre 1879

**ABSENCE DE
CORRESPONDANCE**

1879

193 à mon cher [Eugène Burnand],¹⁹⁵,

à Montpellier, le 7 septembre 1879,

p. 1 : J'étais installé le 3 août devant mon buvard, quand Pierre venait me prendre pour aller à la Grande Chartreuse. Je fermais le buvard [...] je comptais l'expédier le lendemain et le fais 35 jours après.

p. 2 : Mon service militaire n'a pas eu lieu. Les officiers sont appelés les années de grandes manœuvres et on me réserve ce plaisir l'année prochaine. Quant à mon travail, il est assez sous l'eau en ce moment. Le congrès scientifique vient de nous absorber pendant six jours [...] Je vais achever le portrait de mon petit cousin,¹⁹⁶. Mais devant l'indocilité de mon modèle, je suis contraint de me contenter de ce qu'il y a et de ne pas le serrer.

La ressemblance et l'aspect en sont assez bons.

p. 3 : J'ai en revanche profité du calme de ma tante, pour lui demander une matinée. J'ai fait en quatre heures un profil en pieds dans des tonalités de bleu¹⁹⁷, dont je suis assez satisfait. Mais il me tarde d'entamer du sérieux. Et toi en avant ferme ! Et courage ! Grands coups de brosse, plus d'empâtements, de coulées. Voici l'automne qui approche et les journées raccourcissent. Profitons de ces derniers beaux jours !

Je te parlais de notre futur atelier¹⁹⁸. Il sera en effet très grand et j'espère m'y installer à mon retour, le premier novembre. Giron m'a l'air d'oublier assez Paris. Il fait ses études pour son tableau, mais je crois qu'il doit partir pour Genève un de ces jours.

n° inv. UNIL 5084 – 5085

¹⁹⁵ Il s'agit d'Eugène Burnand

¹⁹⁶ Il a eu deux petits cousins, fils d'Elise Rabaud (1837-1912) épouse de son oncle Emile Castelnau (1836-1902), qui peuvent correspondre par leurs âges à ce portrait : le premier, Henri Castelnau¹⁹⁶ (1873 – 1918) et le second Alfred Castelnau (1874 – 1951) ; dans le courrier du 20 mars 1880 il est dit qu'il s'agit d'Alfred.

¹⁹⁷ Toile découverte dans une collection privée fortuitement.

¹⁹⁸ Il fait allusion au grand atelier du 49 rue Montparnasse. Cet appartement très spacieux où vinrent travailler : Giron, Robert, De Beaumont, Burnand...

Du 08 septembre 1879 au 23 février 1880

**ABSENCE DE
CORRESPONDANCE**

Du 24 février 1880 au 13 octobre 1880

LES ANNEES PARISIENNES
(L'atelier du 49, boulevard Montparnasse)

1^{ère} période



Carte de visite de Max Leenhardt
Papier épais : 11,8 x 6 cm
Montpellier, collection privée, n° inv. JG 049 RP3

1880

194 à ma chère grand mère,

à Paris, le 24 février 1880,

p. 3 : Je recueille en leur absence¹⁹⁹, leur second enfant, leur tableau, que je porterai au Salon avec les nôtres. [...] A propos, me permettez-vous d'exposer le votre à Montpellier au mois d'avril, sans désignation de nom²⁰⁰, bien entendu, en compagnie de tante Elise²⁰¹ et d'Henri²⁰². Comme je n'ai pas encore envoyé d'oeuvre importante, je voudrais bien y mettre cette toile que j'ai fait avec tant d'amour.

p. 4 : [...] Me voilà enfin installé dans mon immense atelier et j'en jouis bien. On finit ainsi par ne pas bouger de chez soi, si ce n'est pour aller prendre ses repas. [...]

p. 5 : J'ai de telle velléité de grande nature que je suis bien décidé à ne pas passer l'hiver prochain ici. Je soupire depuis longtemps après l'Afrique, maintenant je pourrai faire ce voyage avec profit. J'espère bien en Dieu, voulant y aller cet automne, au moment où chacun mourrait de froid. Nos amis Girardet²⁰³ écrivaient qu'ils travaillaient en plein air, en bras de chemise. Songez donc ! Quelle envie ! Nous étions ici avec 20 degrés de froid.

p. 7 : [...] Je n'ai pas de nouvelles de mon ami De Rodt²⁰⁴, mais je sais qu'il est à Berne et qu'il abandonne presque la peinture pour l'évangélisation, ce qui ne l'empêche pas d'abandonner aussi un peu ses amis car il n'écrit pas. Christol²⁰⁵ en fait de même ici à Paris.

n° inv. JG 207 à 210

195 à ma chère mère,

à Paris, le 20 mars 1880,

p. 3 : Je viens d'envoyer ma notice à Mme Augey chargée de presse pour l'exposition de Montpellier. Je lui signale l'envoi de trois tableaux. Veilles donc faire porter mon portrait de grand maman à la salle des concerts, avant le 15 courant dernier délai. ; c'est-à-dire avant samedi. C'est une pièce importante qui me relèvera de mon jour de l'an dernier. [...] passes chez Canony, auquel j'ai écrit, pour voir s'il y a porté les deux d'oncle Emile [Pomier-Layrargues] , toujours avant le 15. J'ai aussi annoncé, de la part de Giron son portrait, et le tableau de Roger. Roger est prévenu. Joins donc aussi à mon portrait de grand maman, le petit tableau de Giron qui est bien enlevé et fera bien à l'exposition.

Je me morfonds sur mon tableau qui est fini, sauf la tête. Mes amis sont satisfaits de mon portrait de cousin Alfred²⁰⁶ et m'engagent à l'envoyer au Salon. Tout cela partira jeudi.

n° inv. JG 211 à 212 P. 01

¹⁹⁹ Il s'agit de l'absence d'Eugène Burnand et Julia Girardet

²⁰⁰ La grand-mère de Max Leenhardt est Christine Thibaud, seconde épouse de Gustave Castelnau²⁰⁰, décédée en 1853.

²⁰¹ Il s'agit de sa tante maternelle Elise Castelnau²⁰¹, née Rabaud (1837 – 1912).

²⁰² Il s'agit de son oncle paternel, Henri Leenhardt, née Victor, Henri (1822 – 1904), négociant à Sorgues Sorgues.

²⁰³ Léon Girardet (1856-1895), souffrant d'une santé fragile, séjourne avec ses frères Eugène Girardet (1853 - 1907) et Jules, durant l'hiver 1879 - 1880 en Algérie, aux alentours des oasis de Biskra, Bou Saâda et El Kantara.

²⁰⁴ Henri de Rodt, peintre et demi-frère d'Alfred Von Rodt (administrateur de San Juan Bautista sur l'île Juan Fernandez). Dans le groupe des peintres de l'hôtel de Nice, il sera modeste et discret. De retour de Palestine, il abandonne la peinture pour l'évangélisation.

²⁰⁵ Frédéric Christol (1850 – 1933), élève de Gérôme et de Flandrin. Il réside dans un modeste atelier 11 rue Oberkampf, avant de devenir un écrivain ethnologue et anthropologue. Dès 1882, il embrasse une carrière de missionnaire, puis en 1908 celle de pasteur à Pantin et Noisy-le-Sec (France) à son retour du Lesotho. Il n'arrête cependant pas de dessiner, illustrant toutes ses publications pour la SMEP (Société des missions évangéliques de Paris).

²⁰⁶ Il précise enfin qu'il s'agit du portrait de son petit cousin Alfred Castelnau (1874 – 1951)

196 à ma chère grand mère,

à Paris, le 5 avril 1880,

p. 3 : [...] car enfin, campagne et musique sont d'essence divine²⁰⁷ !

n° inv. JG 213 à 214

197 à ma chère grand mère,

à Vaugeron, le dimanche [] 1880, à 23 heures,

Néant

n° inv. JG 215 à 216

198 à mon cher Eugène [Burnand],

à Clapiers, le 11 juillet 1880,

p. 2 : [...] dans les préparatifs du mariage de Berthe²⁰⁸ [...] Ceci te représente un argot d'atelier ou de l'hôtel de Nice qui me parait pas mal cadrer avec ma question, mais que tu feras bien de ne pas chercher à deviner ; bien que tu mérites l'épithète. Crois-tu donc que je ne désire pas savoir ce que tu fais ou va faire ?

p. 3 : Après m'être épuisé physique et moral sur un paysage de 2 mètres qui traîne en longueur, me voilà lancé dans les insidieux détails des préparatifs de noce [...]

p. 4 : A propos, Jules²⁰⁹ n'aurait-il pas envie de ...Constantinople ? Ceci soit disant en passant ! Réponds-moi. [...] Je vois combien, peu on travaille quand on a peu en chantier ? J'espère bien me rattraper cet hiver et l'été prochain. [...] Giron est à Lamalou [...] le Grand Prix de Rome vient d'être remis à Girault. C'est superbe ! As-tu des nouvelles de [Léo-Paul] Robert et De Rodt.

n° inv. UNIL 5134 - 5135

199 à mon cher Eugène [Burnand],

à Paris, le samedi 17 juillet 1880, à 8 heures,

p. 1 : [...] ton invitation à séjourner en Camargue [...] je ne pouvais me prononcer, car je dépendais moi-même d'autre projet [...] le mariage de notre chère Berthe [...] qui s'est décidé à Paris.

p. 2 : j'en ai une véritable joie, car j'ai pu connaître de près M Chalamet²¹⁰ qui m'a aussi subjugué ainsi que sa mère [...] depuis un mois, avec les préparatifs j'ai délaissé mon travail.

p. 3 : [...] l'état de l'oncle m'a impressionné [...] je pourrais me rendre utile pour deux événements hélas, si différents. [...] j'espère partir mercredi, mais non sans m'arrêter à Sorgues, ce que je désire faire depuis longtemps [...] mais ce que je veux savoir c'est si tu es à Sorgues encore [...]

p. 4 : [...] car je m'inviterai pour un bref séjour.

Dimanche, j'ai en fait usé de l'hospitalité de celle de Versailles, toujours chaleureuse et séduisante. J'ai vu Eugène²¹¹ vraiment bien mieux [...] dîner fort gai malgré votre absence.

n° inv. UNIL 5105 – 5106

²⁰⁷ Il reprend l'idée de Mozart.

²⁰⁸ Il s'agit de sa sœur cadette Berthe (1856 – 1911) .

²⁰⁹ Jules Girardet (1856 – 1938) est un des beaux-frères d'Eugène Burnand, également artiste.

²¹⁰ Berthe Leenhardt, épouse le 17 août 1880 Henri Chalamet (1849 – 1935), avocat, Maire de Valence et Sénateur de l'Ardèche

²¹¹ Eugène Girardet (1853 - 1907), est un peintre français issu d'une famille suisse huguenote. Frère des peintres Jules et Léon Girardet, et de Julia Girardet l'épouse d'Eugène Burnand.

200 à mes chers amis [Eugène et Julia Burnand],

à Paris, le samedi [09 octobre] 1880, à 23 heures,

p. 1 : [...] qu'il est heureux d'avoir une vie remplie ici pour ne pas avoir trop de temps à regretter ces bonnes parties de notre vie passée à causer de nos productions [...]

n° inv. UNIL 5103 - 5104

Du 13 octobre 1880 au 07 mars 1881

VOYAGE EN ORIENT
(De Paris à Constantinople)



Max Leenhardt en costume turc, 1881

Photographie : 10,5 x 6,2 cm

*Réalisée par F. Cairol, 1 rue du Gouvernement, Montpellier
France, collection privée, n° inv. JG 014 RP3 et n° inv. JG 015 –RP3*

Du 13 octobre 1880 au 07 mars 1881

VOYAGE EN ORIENT

ITINERAIRE

Le mercredi 13 octobre 1880 :	séjour chez sa sœur Berthe à Paris
Le jeudi 14 octobre 1880 :	départ de Paris, Gare de l'Est, destination Genève
Le jeudi 14 octobre 1880 :	arrive à 12h à Genève, déjeune avec son ami Gustave De Beaumont.
Le jeudi 14 octobre 1880 :	départ de Genève (le soir), via Berne, destination
Le vendredi 15 octobre 1880 :	arrive à l'aurore et visite de la ville de Zurich en calèche
Le vendredi 15 octobre 1880 :	nuit au Grand Hôtel, Pension Bellevue, au Lac de Zurich
Le samedi 16 octobre 1880 :	départ de Zurich, destination Munich
Le dimanche 17 octobre 1880 :	départ de Munich, destination Innsbruck
Le dimanche 17 octobre 1880 :	arrive le soir à Innsbruck, dort à l'Hôtel de l'Europe
Le lundi 18 octobre 1880 :	journée de visite d'Innsbruck, départ le soir
Le lundi 18 octobre 1880 :	départ d'Innsbruck, via le col du Brenner, destination Brixen
Le mardi 19 octobre 1880 :	changement de train à Brixen (ou Bressanone, Italie)
Le vendredi 22 octobre 1880 :	arrive et couche à Lienz
Le samedi 23 octobre 1880 :	départ de Lienz, destination Graz
Le samedi 23 octobre 1880 :	arrive à 6 h du matin à Graz, visite de Graz et rencontre d'amis, nuit à l'Hôtel l'Eléphant
Le mardi 26 octobre 1880 :	départ de Graz, destination Vienne
Le mercredi 27 octobre 1880 :	séjourne à l'Hôtel Métropole à Vienne, où il rejoint D'Adhémar
Le dimanche 31 octobre 1880 :	départ de Vienne (à 10 h du soir) destination Pesth (Budapest)
Le lundi 1 novembre 1880 :	séjourne à l'Hôtel Lengaria, à Pesth
Le mardi 2 novembre 1880 :	embarque à bord de l' "Orient" au port de Pesth sur le Danube.
Le mercredi 3 novembre 1880 :	départ de Pesth (le matin) destination Belgrade
Le mercredi 3 novembre 1880 :	écrit à sa mère à 10 h du matin, à la hauteur de Palanka (ou Bačka Palanka)
Le mercredi 3 novembre 1880 :	escale nocturne à Bezdán, dort à bord.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

- Le jeudi 4 novembre 1880 : départ Bezdan, via les Portes de Fer, destination Belgrade
- Le vendredi 5 novembre 1880 : navigation sur le Danube et passage des “Portes de Fer“
- Le vendredi 5 novembre 1880 : écrit à sa mère à 4 h du soir, entre Orsova et Guirgero
- Le vendredi 5 novembre 1880 : escale devant Widdin (ou Vidin, Bulgarie)
- Le samedi 6 novembre 1880 : départ au matin de Widdin destination Guirgero (ou Guirgiu ou San Giorgio, port de Bucarest) arrivée à Guirgero à 7 h du soir, au-lieu de 10h du matin (retard d’une journée) y dort.
- Le dimanche 7 novembre 1880 : départ de Guigero, destination Bucarest
- Le dimanche 7 novembre 1880 : arrive et visite de Bucarest, nuit à l’hôtel de Bucarest
- Le mardi 9 novembre 1880 : départ de Bucarest, destination Guirgero (par vapeur faute de train).
- Le mercredi 10 novembre 1880 : départ de Guirgero destination Routschouk (ou Roussé)
- Le mercredi 10 novembre 1880 : arrive à 11 h du matin au port de Routschouk
- Le mercredi 10 novembre 1880 : départ de Routschouk, par la gare, destination Varna (Port Mer Noire), arrive à 5 h du soir
- Le mercredi 10 novembre 1880 : départ Varna en vapeur, destination Constantinople
- Le jeudi 11 novembre 1880 : débarque à Constantinople le matin, après 14 h de navigation.

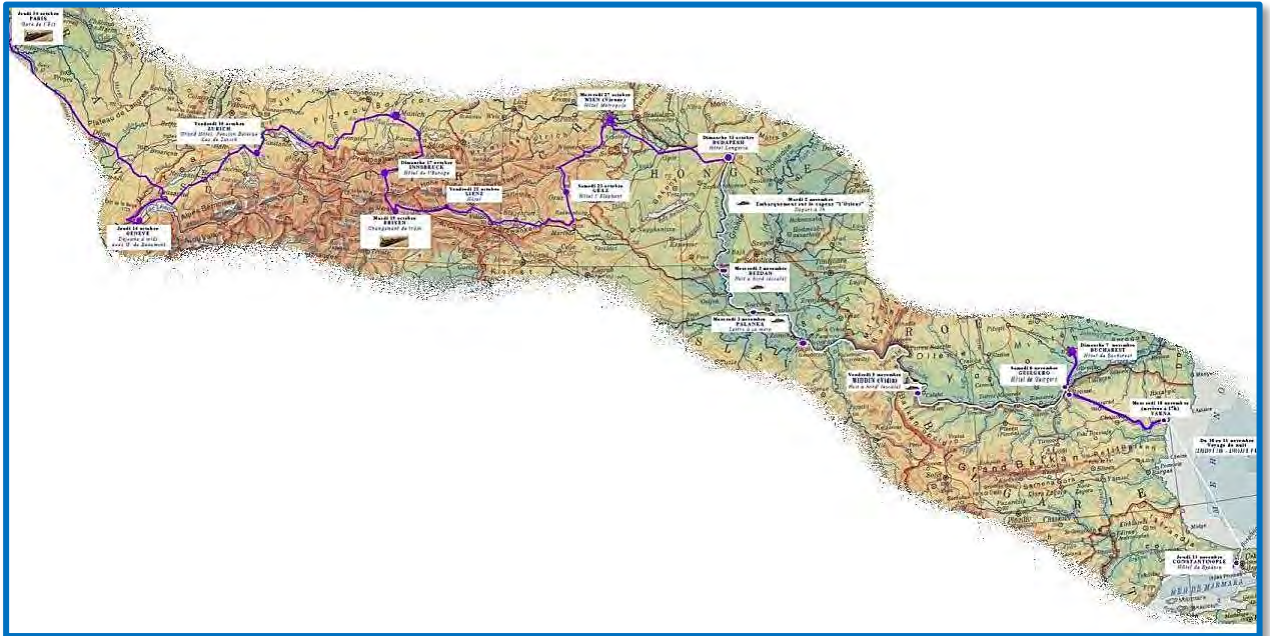
Séjour du 11 novembre 1880 au 4 février 1881 à Constantinople

- Le vendredi 4 février 1881 : embarquement à bord de l’ « Espéro du Loyd »
- Le samedi 5 février 1881 : départ de Constantinople destination Athènes (Port du Pirée)
- Le dimanche 6 février 1881 : débarque à 10h du matin dans le port du Pirée.
- Le jeudi 10 février 1881 : embarque à midi pour Alexandrie
- Le samedi 15 février 1881 : départ d’Athènes (Port du Pirée) destination Alexandrie
- Le samedi 15 février 1881 : départ d’Alexandrie, Gare centrale, destination Le Caire, descend à l’Hôtel du Nil
- Le lundi 21 février 1881 : se rend en chameau à Saqqarah, Memphis et les Pyramides
- Le mardi 22 février 1881 : Départ du Caire, destination Alexandrie, séjourne à l’Hôtel Europe
- Le samedi 26 février 1881 : départ en train pour Ismaïlia, pour visiter le Canal de Suez
- Le mardi 1er mars 1881 : embarque au Caire, destination Marseille.
- Le lundi 7 mars 1881 : arrive à Marseille, où l’attend Gustave De Beaumont.

Du 13 octobre 1880 au 07 mars 1881

VOYAGE EN ORIENT
(De Paris à Constantinople)

ITINERAIRE



Itinéraire du voyage reconstitué d'après le carnet de croquis, réalisé par I. LABORIE

1880

201 à ma chère mère,

à Zurich, Grand hôtel Pension Bellevue, le vendredi 15 octobre 1880, à 8 heures 30,
p. 3 : [...] après avoir déjeuné à Genève avec mon ami de [Gustave de] Beaumont. [...] émerveillé de cette petite suisse. Tout à l'air d'y vivre s'y heureux, d'y rouler sans cahot [...] p. 4 : [...] j'irais à Zurich : le 17, puis à l'Hôtel de l'Eléphant à Graz et Hôtel Lengaria à Pesth [...]
n° inv. JG 170 à 171 C

202 à ma chère mère,

à Munich, Grand Hôtel Pension Bellevue, le samedi 16 octobre 1880, à 23 heures,
p. 1 : A Munich, où je viens de passer une délicieuse journée, je te signale mon étape de voyage. Je suis tout plein de l'émotion que me donne ce souvenir de Graz ; car je trouve énormément d'analogie entre ce que je vois ici et ce que j'ai vu là-bas. Je suis tout étonné de la force de ces impressions ressenties il y a 7 ans. [...]
p. 2 : [...] tout cela me rappelle, la vie que j'ai menée pendant un an [...] Avec ma devaine habituelle, je suis tombé sur le jour où la galerie est fermée. Mais j'ai bien employé ma journée à admirer toutes les richesses architecturales et artistiques qui se trouvent ici : jolies maisons, si propres et si pittoresques qui ornent les rues. Les études d'architectures m'intéressent fort maintenant. Il est bien des choses que je voudrais noter. (...) p. 3 : [...] j'ai constaté [...] la supériorité allemande sur nous dans leur inspiration. Vraiment j'ai ri devant un tas de tableaux qu'ils ont au nouveau musée. Ils sont totalement dans une fausse voie ! [...] J'admire certains de leurs dessins [...] trois Kaulbach²¹² déjà expédiés et un album de Lang²¹³ (dessins de chevaux de cirque). p. 4 : [...] j'ai été jusqu'ici que dans des brasseries inférieures qui m'intéressent comme étude de mœurs. Je regrette seulement bien d'être seul et j'aurais aimé partager mes impressions avec Pierre²¹⁴. p. 5 : Il me vient une idée [...] on n'a plus la patience de se faire un journal, en sus de toutes les lettres que j'aurais à écrire aussi, je transformerai mes lettres en journal, à la seule condition qu'elles seront pour tous d'abord [...]
n° inv. JG 087 à 090 C

203 à ma chère mère,

à Innsbruck, Hôtel de l'Europe, le lundi 18 octobre 1880,
p. 2 : [...] je retournerai très probablement une troisième fois à Graz, et ce sera cette fois avec toi que nous reprendrons cette route [...] aussi simple que les fugues dans les Pyrénées [...]

²¹² Victor Kaulbach (1805-1874), peintre allemand. Après des voyages d'études à Venise (1844) et à Paris (1850), il devient portraitiste du roi Georges V et de la famille impériale. Devenu professeur au Polytechnicum de Hanovre, de l'aristocratie locale lui commande des portraits élégants et légers. Il reçoit dans sa maison-atelier toute l'élite artistique : Brahms, Schumann, Liszt.

²¹³ Albert Lang (1847 – 1933) est un peintre allemand formé à l'académie d'architecture de Berlin, puis par les cours de peinture de Hans Thomas à Munich. Après un séjour de quatorze ans à Florence, il revient en Allemagne où il produit dans un style très personnel.

²¹⁴ Pierre Leenhardt, son cousin, est du même âge et amoureux de peinture, c'est un ami très proche.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

p. 4 : [...] visite des environs : Brixen, où est mon amie Preindlsberger²¹⁵ que j'espérais voir en passant ici. J'ai oublié mes chiffons dans mon armoire. Que vais-je devenir sans mes chiffons ? [...]

p. 5 : [...] ce que j'ai vu à Munich m'a rempli d'ardeur pour mon tableau²¹⁶ [...] n° inv. JG 172 à 175 C

204 à ma chère mère,

à Graz, le 23 octobre 1880,

p. 1 : [...] depuis ce matin, je revis dans des souvenirs si présents que je ne puis croire qu'ils datent de sept ans déjà. Cela ne peut vraiment pas me rentrer dans la tête. Sept ans : c'est colossal !

J'y ai retrouvé toutes nos connaissances dans le même logement [...] Mme Zouffal m'a sauté au cou [...]

p. 2 : [...] comment te dire le plaisir que j'ai eu à me retrouver dans ce pays, où chaque maison, chaque magasin, me sont connus, surtout cette odeur si particulière des rues. Il me semble que je suis parti avant hier tant je me suis assimilé quand j'étais ici. [...] jusqu'à notre professeur persuadé que j'ai continué mes leçons pendant ces sept ans, car il paraît que je parle comme lors de notre séjour [...]

J'ai retrouvé la ville toujours si pittoresque et intime, malgré ses cent mille âmes aujourd'hui et l'introduction du tramway.

A l'Académie des arts et de peinture, je n'ai retrouvé que peu de figures connues [...] mais on m'a fait un charmant accueil. Je vais déjeuner avec le professeur et les deux présents de mon époque (deux demoiselles, bien entendu!).

p. 3 : [...] J'arrive si tard de ma traversée du Tyrol. Suivez sur la carte : Thumsbruth où je t'avais laissée, je vais aller à Brixen, de là revenu par transfert couchette à Lienz [...]

Ce voyage m'a fait revoir une de mes anciennes amies²¹⁷ de l'Académie. A ce propos, je vous raconterai de vive voix car vous ne pourriez comprendre ou du moins, ce serait trop long à expliquer, ce que les moeurs de ce pays ont de simples et d'agréables dans les relations d'amitié.

²¹⁵ Marianne Preindlsberger (1855 – 1927). Issue d'une famille modeste de Graz. (Styrie, Autriche), elle suit en 1872 les cours de dessins de l'université des arts de sa ville, où elle rencontre Leenhardt en séjour d'étude. Le jeune homme reste admiratif face à la volonté et l'enthousiasme que la jeune artiste dégage. Trouvant en celle-ci son alter-ego, il l'encourage dans son choix de poursuivre son rêve. Ils se retrouveront et suivront leurs carrières artistiques avec une délicate amitié.

²¹⁶ Il réfléchit déjà au sujet qu'il présentera au Salon à son retour.

²¹⁷ Il n'avoue pas à sa mère, les profonds liens qui se sont tissés avec Marianne Preindlsberger lors de son séjour en 1872. Durant ce voyage, il espère pouvoir la revoir et surtout découvrir si elle ressent pour lui des sentiments plus profonds que de l'admiration et une simple amitié artistique. Il espère !

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

p. 4 : J'ai trouvé à la Poste trois lettres de Binet, Giron²¹⁸ et Bartholomé²¹⁹. Ce jeune ménage²²⁰ qui m'invite depuis trois ans et auquel j'ai envoyé un peu de muscat [...]

D'Adhémar²²¹ télégraphie de Gènes, qui sera samedi à l'Hôtel Métropole.

p. 4 : [...] Je vais faire demain matin une pochade de mon professeur d'ici.

n° inv. JG 176 à 177 C

205 à ma chère mère,

à Vienne, Hôtel Métropole, le 27 octobre 1880,

p. 1 : [...] Le départ de Graz très pénible [...] Au chemin de fer, même mes anciens camarades d'atelier féminins sont venus me serrer la main.

p. 2 : [...] enthousiasme complet qu'il est, je crois, très diplomatique de peindre [...] Cet hôtel [...] est peu fait pour la rustique simplicité d'un artiste peintre [...]

p. 3 : [...] J'ai passé deux jours à Pesth. [...]

Lundi et mardi, vous pourrez penser à moi et vous dire que ces jours-là sont les plus désirés de mon voyage et que je vivrai deux fois. [...]

Mercredi matin, nous arrivons à Bucarest, à l'Hôtel de Byzance [...].

Je suis toujours émerveillé et plein d'ouvrage²²² pour mon travail, après ce que je viens encore de voir ici. Après Munich, nous sommes décidément bien en progrès et qu'il me tarde de pouvoir [...] faire l'inspection de Constantinople et me mettre au travail.

p. 4 : Si j'avais eu plus de temps à Graz, j'aurais perfectionné un portrait que j'ai fait et qui était bien réussi. [...] Je t'en enverrai la photographie.

J'ai visité aujourd'hui l'atelier de Mackart²²³, le demi dieu des viennois [...] il a un atelier somptueux, avec ses heures de réception. C'est cela qui vous met l'épée dans les reins. Mais je suis plein d'ardeur. [...]

n° inv. JG 091 à 092 C

²¹⁸ Charles Giron (1850 – 1914), peintre genevois protestant destiné au notariat. Il fréquente les cours de François Diday et Barthélemy Menn, avant d'intégrer en 1872 les cours d'Alexandre Cabanel à Paris. Il n'aime pas la vie de bohème et admire les bourgeois. Après avoir partagé de nombreuses années l'atelier de Max Leenhardt, il s'installe dans un atelier rue Kléber. Il devient un portraitiste recherché par la haute société internationale pour ses portraits élégants.

²¹⁹ Albert-Paul Bartholomé (1848-1928), peintre et sculpteur français. Elève de Menn à Genève, puis de Gérôme à Paris. Il produit des scènes anecdotiques, des nus et des portraits. Ces multiples apports sont le reflet de la vie mondaine que mène le couple Bartholomé. Leur salon est fréquenté par des artistes et des écrivains divers. On y croise, entre autres, le portraitiste mondain Jacques-Emile Blanche (1861-1942) ou le peintre américain Mary Cassatt (1845-1926), l'écrivain naturaliste et critique Gustave Geffroy (1855-1926) ou bien le romancier symboliste Joris Karl Huysmans (1848-1907). C'est encore le temps de la vie heureuse pour le peintre, interrompu en 1887 par la mort de sa femme Prospérine Gabrielle de Fleury de Blanchefort (1849-1887). Il se lie d'amitié avec Edgar Degas, qui l'oriente vers la sculpture. Il l'aborde qu'en 1888 pour s'y consacrer entièrement, développant une technique mêlant la simplicité à l'émotion contenue.

²²⁰ Le jeune couple des Bartholomé l'invite depuis 1877, lorsqu'il déprime seul. Ils tissent ainsi de forts liens d'amitié et partagent les mêmes amis du «*cercle des peintres suisses*». Max recevait régulièrement le couple chez lui également.

²²¹ Marius d'Adhémar (1844 – 1933), originaire d'Anduze. Il est receveur de l'Enregistrement et des Domaines

²²² Et plein d'ardeur, d'entrain.

²²³ Hans Mackart (1840-1884), peintre autrichien, élève de Karl Von Piloty, parfait sa formation en voyageant à Londres, Rome et Paris où il expose en 1873. Avec de nombreuses commandes officielles, il devient en 1879 professeur de peinture d'histoire à l'Académie des beaux-Arts de Vienne. Prodigieusement doué, il traite avec la même facilité tous les genres : les grandes toiles académiques, les décors, la nature morte et le portrait. Très influencé par Eugène Delacroix, il est un précurseur de l'art moderne, par son sens des couleurs, sa technique et son sens du mouvement.

206 à ma chère mère,

sur le Danube, à la hauteur de Palanka, le mercredi 3 novembre 1880, à 10 heures,
p. 1 : Nous sommes à la veille d'arriver à Belgrade, après être partis de Pesth hier matin [...], avons couché à Bezdan, à bord. [...]

p. 2 : Que c'est beau ! Je le savais. Je m'en souvenais très bien [...] J'avais rêvé faire ce voyage, en voyage de noces.

p. 4 : [...] En arrivant à Bezdan à 6h pour profiter des derniers rayons [...] et aller dîner à Bezdan [...]

p. 5 : [...] nous arrivons à une bonne auberge [...], dans la salle il y avait trois superbes paysans dans leurs peaux de moutons²²⁴, qui malgré leurs intentions toutes pacifiques, avaient l'air de se demander s'ils devaient tordre les reins ou ouvrir le ventre aux voyageurs.

J'ai eu un certain succès en dessinant sur l'ardoise du billard [...]

n° inv. JG 093 à 096 C

207 à ma chère mère,

à bord de l'Orient, entre Orșova et Guirgevo, le vendredi 4 novembre 1880, à 16 heures,
p. 1 : Que c'est charmant d'avoir du temps devant soi, un grand salon entouré de vitres et de se trouver à bord [...]. Nous sommes presque sur la fin de notre itinéraire sur le Danube ; car demain samedi à midi nous arrivons à Bucarest. [...] on s'habitue si facilement à ce qui est beau [...] malgré mon enthousiasme, je crains toujours de ne pas assez admirer ce que j'ai sous les yeux. C'est pourtant dans ces moments-là que l'on sent combien l'on est des privilégiés²²⁵ [...]

p. 2 : [...] Nous avons épuisé aujourd'hui les plus beaux paysages et passons d'une nature à l'autre. La traversée des Carpathes m'a profondément impressionné. On a de la peine à se faire à l'idée de la majesté de ce fleuve au milieu de ces solitudes ; c'est un véritable lac intérieur entouré de montagnes. On ne sait par où l'on pourra s'échapper.

p. 3 : [...] nous avons passé les portes de fer²²⁶ assez facilement, [...] Il semble que l'Europe s'arrête au delà des Carpathes, tellement l'aspect a changé. On y sent déjà l'aridité orientale [...] Ah, si le temps était plus propice, quels croquis !

p. 4 : Le Danube peut avoir 500 mètres, mais c'est loin d'être le Danube bleu qu'a chanté Strauss. Il est jaune, mais bien beau. [...] c'est splendide !

p. 5 : [...] J'ai retrouvé à l'hôtel, mon ancien compagnon de l'hôtel de Nice, mon malade²²⁷ est bien mieux [...] enfin Bucarest approche et surtout Constantinople [...]

p. 6 : [...] il me tarde d'être rendu à tous les points de vue. Je me mettrai bientôt au travail.
n° inv. JG 097 à 100 C

208 à ma chère mère,

à Bucarest, le dimanche 5 novembre 1880, à 23 heures,

p. 1 : [...] j'arrive à Guirgevo, puis à Bucarest.

²²⁴ Il réalise des dessins à la mine de plomb et à la sanguine de ces bergers avec leurs peaux de moutons sur l'épaule.

²²⁵ Malgré le développement de nouvelles voies ferroviaires à travers le continent européen, peu de voyageurs et encore moins de peintres ont les moyens financiers de se payer pareil voyage.

²²⁶ Le canyon des Portes de Fer sur le Danube s'est formé à la dernière glaciation. À cet endroit, le fleuve sépare les Carpates au nord, en Roumanie, des Balkans au sud, en Serbie. Le défilé a une longueur de 135 km. Le lieu tire son appellation de la grosse chaîne en fer qui bloquait le trafic fluvial pour permettre la perception des taxes douanières.

²²⁷ Il parle très certainement d'Etienne Dinet (1861-1929), l'un des anciens de l'Hôtel de Nice, proche des Girardet, dont la santé toujours fragile est une constante. Il semble que la ville de Constantinople ait fasciné aussi la curiosité de ce peintre.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

p. 2 : [...] trajet assez curieux dans une immense plaine à moitié inculte, où les chemins défoncés s'étendent à travers champs. (..) Nous passons au milieu d'une nuée de corbeaux et de champs de maïs encore tout desséchés sur pied.

Cette vue par un jour sombre était lugubre, mais pleine de caractère comme les villages de tuiles toutes sombres se détachant à peine sur les montagnes. [...]

p. 3 : [...] c'est sur la rive d'Asie et dans la Bulgarie qu'on les aperçoit [...] Jamais vous ne pourrez vous figurer ce fouillis de superbes brigands, auprès desquels mes dessins ont fait un certain succès d'aéropage.

Il fallait une beauté extraordinaire de ces types pour faire passer l'odeur des foins coupés. Déjà quelques femmes turques voilées, le reste sont des bulgares et des bohémiennes.

n° inv. JG 101 à 102 C

209 à ma chère mère,

à Bucarest, le mardi 9 novembre 1880,

p. 1 : [...] Je voulais vous avertir de notre départ demain matin, enfin ! [...] ici il faut attendre le bateau.

n° inv. JG 103 à 104 C

210 à ma chère mère,

à Constantinople, le 11 novembre 1880,

p. 1 : [...] J'arrive dans le Bosphore [...] admiration générale pour ce splendide panorama.

p. 5 : [...] Georges²²⁸ va voir son oncle pour lui annoncer notre arrivée et nous faire inviter à la fête du Baïram²²⁹. Le baise main des ambassadeurs au Sultan [...].

n° inv. JG 105 à 108 C

211 à ma chère mère,

à Constantinople, le dimanche 14 novembre 1880, à 22 heures,

p. 1 : C'est qu'après la journée que nous venons de passer on a besoin de rasseoir ses impressions, ne fut ce que pour se convaincre que ce que l'on a vu, n'est pas un rêve ! [...]

Depuis hier au soir, nous sommes dans le Baïram [...]

p. 2 : [...] c'est la plus grande fête religieuse de l'année, dans laquelle tous les corps d'état prêtent fidélité ou du moins saluent leur maître. Dans chaque famille, on égorge un mouton en souvenir d'Abraham. Aussi depuis deux jours, la ville est inondée de troupeaux, conduits par des bergers superbes d'allures. Les marchés se tiennent partout dans les rues. Le marché fait, chacun emporte son mouton sur ses épaules [...] c'est très pittoresque [...]

p. 3 : [...] il paraît que la cérémonie du palais est une merveille. Tu comprends que c'était là notre objectif, et en secouant un peu Georges [...] nous a fait tout voir.

p. 4 : M. Dreyssé²³⁰ nous dit que nous étions de rares élus, que beaucoup de ceux présentés par les ambassades avaient été rayés de la liste mais que le sultan [...] avait maintenu ses protégés. [...]

²²⁸ Il s'agit de Georges Castelnau (1856 – 1927), fils du peintre Eugène Castelnau, qui fut le premier professeur de dessin de Max Leenhardt

²²⁹ Baïram, bayram, beïram : fête musulmane suivant le ramadan

²³⁰ Gustave Dreyssé (1828 – 1909), a épousé la tante de Georges Castelnau. Il est commandant du Génie, colonel. Il est, officier d'ordonnance de Napoléon III et aide de camp du général du Sultan Abdul Hamid, à Constantinople lors du séjour du peintre.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

p. 5 : Les voitures venaient se ranger derrière la haie [...], les généraux tout chamarés d'or [...] le Sultan en paletot et son cheval splendidement harnaché [...], le cortège éclatant s'avançant au son de la musique est émouvant [...] Tout d'un coup, les chants de la mosquée qui saluent sur un rythme élevé l'approche du représentant de Mahomet sur la Terre [...] Nous avons notre attention attirée par deux voitures d'où des femmes voilées regardaient la foule.

p. 6 : Je ne sais ce qu'elles ont pensé, mais comme le voile n'était que pas mal transparent, l'on a pu apercevoir un bien joli portrait dessous. Nous avons longtemps fixé cette apparition.

J'étudie les allures d'un nègre hideux aux doigts de reptile, qui gardait fidèlement la voiture.

p. 7 : [...] nous sommes montés à cette immense salle des fêtes de Dolma Batché²³¹ qui m'a émerveillé par ses dimensions et sa richesse. [...]

p. 8 : [...] En voyant cet éclat de la salle, ce pétilllement d'or et de broderies, tous ces serviteurs rangés autour dans une attitude absolument moralement aplatie alors qu'en haut l'orchestre vibre [...]

p. 9 : [...] Jamais je n'aurais imaginé une cérémonie si riche et si imposante et vraiment émouvante.

p. 10 : [...] Le Sultan se retira dans un salon plus petit, où il demanda qu'on lui présente les étrangers. Et vois-tu dans le nombre, un rapin replier, serrer très respectueusement la main que lui tend ce brave homme [...]

p. 11 : [...] M. Dreyssé, beaucoup de chic, là au milieu, avait pris pendant cette cérémonie une place, [...] très aimable pour nous, m'a présenté à son aide de camp, l'ancien peintre Hamdy Bey²³² et au maître des cérémonies [...]

p. 12 : [...] Nous sommes allés à Sainte-Sophie, et là encore j'ai été attiré par toutes ces splendeurs de construction [...] ces reflets dorés, ces mosaïques, l'aspect léger de cette masse entière [...] vraiment c'est la capitale du monde de l'imagination, de la poésie et des souvenirs.

p. 13 : Pierre outré du manque de propreté [...] veut partir [...] ce serait pour moi un grand soulagement lorsque je serais au travail [...]

Je vais cultiver mes relations car je prévois que ce sera le seul emploi du temps possible de mes soirées, qui sont terribles ici (vu qu'il n'y a rien à faire, à voir...) [...]

p. 14 : [...] ce qui m'inquiète le plus, c'est l'atelier inconnu ici²³³, et qu'il faudra remplacer par une pièce [...] j'ai commencé mes recherches [...]

n° inv. JG 178 à 185 C

212 à ma chère mère,

à Constantinople, le jeudi 17 novembre 1880,

p. 2 : Je ne sais vraiment pourquoi on se croit obligé de peindre l'orient avec ce que la palette a de plus vif en couleurs. Moi, je le vois gris [...]

p. 3 : [...] l'étude marche pour moi de pair avec ceux des gens et des rites.

Tu me souhaites une compagne qui ne soit pas artiste tout en s'intéressant à mon art ! Est-ce bien facile à trouver une femme non artiste s'intéressant à l'art ?

p. 4 : [...] nous avons rendu visite aux derviches hurleurs [...]

²³¹ Le nom de Dolmabahçe, de dolma, « rempli » et bahçe, « jardin », fut donné au lieu suite à la création du jardin impérial aménagé sur le remblaiement de la baie du Bosphore. Successivement plusieurs palais d'été y ont été édifiés jusqu'au palais existant (1853), aux décors somptueux rehaussés de 14 tonnes d'or.

²³² Osman Hamdi Bey (1842 - 1910) est le fils du Grand Vizir Ibrahim Edhem Pacha. Il suit à Paris (1860-1864) des études juridiques et les cours de peintures de Jean-Léon Gérôme, de Louis Boulanger. Il poursuit de front deux carrières : une artistique, et une de diplomate (aide de camp, archéologue et responsable de musée).

²³³ Les habitants ont bâti leurs maisons pour éviter que la chaleur y rentre et les ont pourvues de fenêtres minimalistes, et non avec de larges fenêtres comme dans les ateliers d'artistes.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

p. 8 : [...] Nous avons l'intention de remonter à cheval pour aller jouer du bateau en cette fin de journée vraiment splendide, sans paletot.

p. 9 : Pierre [...] au lit ,se tourne et retourne, prétendant qu'il a trop chaud et ne peut pas s'endormir. C'est raide d'en être là au 17 novembre, ce qui ne m'a pas empêché pourtant d'ordonner de faire mettre un tapis à la grande chambre que j'ai louée en guise d'atelier, avec une petite chambre pour coucher à côté, dans une jolie maison d'où j'ai une vue superbe, et dans une famille italienne où je pourrai me faire comprendre.

p. 10 : Il me tarde pas mal de profiter de ce beau temps pour me mettre au travail ! [...] Nous avons déjeuné l'autre jour chez M. Dreyssé, très simplement installé dans des dépendances provisoires [...] nous devons y retourner samedi pour aller ensuite au bazar avec lui. [...] c'est un tel fouillis de ruelles, de magasins : c'est un labyrinthe où nulle part se retrouver.

n° inv. JG 109 à 111 C et 186 à 189 C

213 à ma chère mère,

à Constantinople, le 23 novembre 1880,

p. 1 : [...] en ce qui concerne mon travail, il me tarde passablement de me mettre à l'œuvre et pour ce de trouver un atelier. [...]

p. 5 : [...] j'ai visité le Palais et le trésor. Je riais sous cape de cet espèce de défilé pour un rapin qui à Paris, à la même heure aurait été occupé à faire défiler un chocolat à 20 cts à la crèmerie du coin !

n° inv. JG 112 à 115 C

214 à ma chère mère,

à Constantinople, le 27 novembre 1880,

p. 1 : Me voilà livré à moi et à mes modèles, car j'ai commencé mes études pour mon tableau avec la double difficulté de faire poser pour la première fois un individu qui ne vous comprend pas [...] et de ne pas pas faire grand-chose de bon !

p. 2 : Heureusement qu'il est turc et qu'on peut le remuer à volonté. Je suis plus content que je ne l'espérais de mon installation [...] j'aurais voulu avant l'hiver faire quelques études de plein air.

p. 4 : [...] j'ai retrouvé [...] un blanc ancien camarade du lycée qui n'a pas été très surpris en me demandant des nouvelles de Recouly²³⁴, Falabrègues²³⁵, Poutingon²³⁶, [...]

n° inv. JG 116 à 117 C

215 à mon cher Eugène [Burnand],

à Constantinople, le 27 novembre 1880,

p. 2 : Ah que je regrette de ne pas vous avoir pour nous rouler ensemble de rire sur mes tapis turcs ; car enfin, mon vieux Giget²³⁷, écoute un peu et dis moi s'il n'y a pas de quoi !

²³⁴ Louis Recouly, avocat, ami de la famille Leenhardt.

²³⁵ Jean-François Falabrègues (1855- ?), né à Nîmes. Sa famille possédait une vaste propriété oléicole.

²³⁶ Jean Louis Félix Poutingon (1830 – 1913) possède le domaine de Poutingon reçu en dote d'Elie Castan. Cet officier comptable et sous intendant militaire à Montpellier, conseiller en Préfecture était passionné de culture régionale. Poète du Félibrige.

²³⁷ Surnom affectueux et amical d'Eugène Burnand, donné du temps de l'hôtel de Nice. Chaque peintre avait le sien.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

p. 5 : [...] O Menerré, déesse des arts, pourquoi expédier vers l'Orient un des tiens qui ne demandait que sa tranquillité, de beaux modèles et un brillant soleil, mais après tout on n'est pas peintre pour rien. Il faut être à la hauteur de toutes les situations comme de tous les effets et de tous les éclairages. [...] J'ai trouvé un truc, c'est de dissimuler ce globe laqueux²³⁸ (insigne) sous les plis d'une ondoyante cravate [...]

p. 6 : [...] J'attends donc que Giron m'ait expédié les photographies demandées de mon aurore (le lui rappeler, je te prie!) pour enlever de souvenir une petite pochade. J'aurais soin de mettre dans le bas une silhouette à Stamboul, et voilà : mon aurore aux portes de l'Orient²³⁹. Je ne crains qu'une chose, c'est-à-dire d'être nommé après cela, directeur des Beaux-arts ottomans, c'est encore plus rare que la monnaie. Je vous laisse en juger !

p. 8 : [...] Me voilà au travail, chez moi ! J'ai pris modèle. Or devinez si c'est commode de dresser à poser un grand diable qui ne vous comprend pas. Je veux m'absorber dans mon tableau et je ne ferai que de rares pochades, malgré tous les côtés séduisants du pays. Mille bons souvenirs à ... tous les amis du samedi²⁴⁰ [...] silence je n'en ai rien dit à Montpellier ²⁴¹.

n° inv. UNIL O

216 à ma chère mère,

à Constantinople, le jeudi 4 décembre 1880,

p. 1 : [...] je serais [...] pour faire chez mon collègue turc une étude de femme turque²⁴², la figure entourée du yackmak²⁴³ ! [...]

p. 3 : Me voilà dans ma vie de travail interrompu par le beau temps, qui va me chasser hors de chez moi. Hier, je n'ai pourtant pas eu de chance pour mes débuts. Installé dans un carrefour, j'y ai eu un tel succès qu'au bout d'une heure [...] la police m'a forcé à déguerpir.

Je remonte en canot. Mon canotier me sert d'interprète et nous allons devant le palais de Dolma Batché²⁴⁴, dont une porte en valeur délicate sur le ciel m'intéressait [...] chassé de terre par un policier zélé, je me suis réfugié sur l'eau et ai pris une vue du port, finie juste à temps car un vapeur venait s'amarrer juste devant moi. [...] demain, j'aurai une autorisation avec laquelle je vais envoyer promener toutes les autorités.

Pour remercier l'aide de camp²⁴⁵ qui nous a pilotés aujourd'hui, je lui ai fait un petit portrait en grande tenue²⁴⁶, qui l'a enchanté. C'est un charmant garçon, très doux.

²³⁸ Insigne émaillée remise aux nouveaux artistes admis à l'école des arts de Constantinople.

²³⁹ Cette toile sera intitulée par Georges Leenhardt, lors de l'exposition rétrospective de 1942 : Constantinople.

²⁴⁰ Groupe des peintres-amis se retrouvant les samedis chez les Girardet à Versailles, avec ou sans Eugène Burnand. Pourtant celui-ci était l'instigateur de ces réunions artistiques et littéraires face au bruit et à la promiscuité de la salle de restauration de l'hôtel de Nice où logeaient la plupart de ces peintres.

²⁴¹ Cette réflexion reflète le degré de connivence des amis, mais surtout la maturité de l'homme qui a su jauger le niveau de compréhension et d'ouverture d'esprit de sa famille.

²⁴² Cette pochade a été retrouvée dans une collection privée.

²⁴³ Voile en fine mousseline portée par les femmes turques pour dissimuler leur visage

²⁴⁴ Palais impérial de Dolma Batché, à Constantinople.

²⁴⁵ L'aide de camp qui l'accompagne est Hamdy Bey, qui lui a été présenté durant la fête du Baïram. Osman Hamdi Bey (1842 - 1910) est un peintre et archéologue turc, fondateur du musée d'Istanbul. Fils du Grand Vizir Ibrahim Edhem Pacha, ingénieur de culture occidentale, il suivra comme son père des études en France. Dès 1860, il suit à Paris parallèlement des études juridiques et les enseignements de Jean-Léon Gérôme, de Louis Boulanger. De retour à Constantinople, il devient l'aide de camp de son père, mais aussi un conseiller avisé alors que de nouvelles découvertes archéologiques sont mises à jour. Il supervise certaines fouilles et découvertes et fonde le musée d'Istanbul. Il n'abandonne pas pour autant sa carrière artistique, ouvrant son atelier aux peintres étrangers venus découvrir l'Orient.

²⁴⁶ Portrait en grande tenue d'Osman Hamdy Bey, cette toile n'a pas été retrouvée à ce jour.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

p. 4 : Je me livre à de grandes compositions pour mes tableaux futurs. J'y suis corps et âme, souvent jusqu'à minuit. Il me tarde déjà d'exécuter ces scènes pour lesquelles j'ai un certain espoir au cœur. Je crois vous avoir déjà donné mon adresse : petit champs des Morts au 43²⁴⁷ [...] n° inv. JG 118 à 119 C



Figure 1 : Plan du quartier de Péra à Constantinople, 1879

217 à ma chère mère,

à Constantinople, le [lundi]²⁴⁸ 7 décembre 1880, à 23 heures,

p. 1 : Je t'ai peut-être dit que je cherchais des modèles. J'ai oublié de te dire, hommes. [...] Tu me supposes par trop léger [...] J'ai pour mon tableau besoin de quatre hommes, dont un vieux turc et un jeune nègre [...] J'avais été courir Stamboul à la recherche d'un nègre, que j'avais prudemment ramené avec moi.

p. 2 : [...] tu verras par mon tableau lui-même [...]

p. 3 : [...] je me mets à rebucher avec un autre intérêt qu'autrefois l'histoire grecque. Je veux en m'arrêtant à Athènes être bien imbibé de la solennité de ce passé historique [...] le peu de temps me forcera à me contenter de trois ou quatre jours à Athènes ! [...] Je regrette d'être si

²⁴⁷ Appelé aussi chemin du champ du repos ou chemin Mèzarlik.

²⁴⁸ Il s'agit du mardi 7 décembre 1880 et non du lundi.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

talonné, car vraiment je sens que je ne reviendrai jamais ici [...] c'est bien dommage pour l'Égypte, qu'avec un ou deux mois de plus j'aurais pu visiter à mon retour !

p. 6 : [...] je profite de tout ce que je vois, pour penser à plus tard [...] je cherche depuis 15 jours une étoffe kurde au grain très grossier à laquelle on ne songe pas ici, mais qui me fera des tentures pleines de cachet.

p. 7 : De même, j'ai trouvé mon rêve pour les cuivres [...] tandis que j'étudie la cuisine turque, à laquelle je compte faire des emprunts. Il y a surtout un certain gâteau sur lequel on étend de la crème, qui eut fait rêver les dieux de l'Olympe [...]

p. 10 : Il me faut songer aux études dehors. Le poêle ronfle, demain on va me dresser ma toile de 2,70 mètres sur 1,60 mètres. Tu vois que pour couvrir cela de vingt personnages, je n'ai pas de temps à perdre ! Quant à la question dérobée : rassures-toi, je crois fort la rapporter en France.

n° inv. JG 120 à 125 C

218 à ma chère mère,

à Constantinople, le 10 décembre 1880,

p. 4 : J'ai mis la main sur un splendide nègre, qui paraît excellent garçon et qui me décide tout à coup à changer de projet de tableau. J'aurais été à court de temps pour le faire complet, comme je le voyais. [...] ce soir, je suis invité en Asie chez le peintre Hamdy Bey. J'y coucherai, car il n'y a plus de bateau si tard. Son père était grand vizir [...]

n° inv. JG 126 à 127 C

219 à ma chère mère,

à Constantinople, le [mardi] 14 décembre 1880,

p. 3 : Je descendrai tout à l'heure sur le port pour y chercher un nègre.

n° inv. JG 128 à 129 C

220 Carissimo²⁴⁹ (à mon cher Pierre Leenhardt),

à Constantinople, le [mercredi] 15 décembre 1880,

p. 1 : Je descendais tout à l'heure sur le port pour y chercher un nègre [...]

p.2 : [...] en fait de mariage, il ne faut jurer de rien. Tu as préféré au chances des recherches lointaines et à l'attrait du nouveau, les avantages bien réels du « compatriotisme » ? la question est bien trop difficile à trancher pour que j'ose t'en blâmer ou t'en féliciter. [...]

p. 3 : Je descendais au port comme je te le disais, à la recherche de mon nègre, et dans un couloir qui aboutit au quai, me trouvais nez à nez avec deux petits fûts bien propres et bien soignés, amenés ici par bateau, que je n'ai pas sondés mais qui certainement renfermaient un cru de 1^{ère} qualité, et je lis sur fond blanc : Bazille et Leenhardt. Pour te prouver que je ne conte rien. Ils étaient marqués PR.7 et PR.8. [...]

p. 4 : [...] ton vieux compagnon qui à travers l'Europe, bombardé de cette nouvelle²⁵⁰, a hâte de venir te serrer la main par le premier courrier, et cela avant que la mélancolie qui suit chaque nouvelle de ce genre ne l'ait envahi malgré son art et la beauté du pays qui l'entoure. Déjà Michel, maintenant toi, mon frère d'études, d'armes, de voyages et de cœur, quels exemples ! Fructueux je l'espère pour ceux qui maitres de leur avenir pourront en profiter ! aux

²⁴⁹ Il s'adresse à Pierre Leenhardt

²⁵⁰ Il vient d'apprendre le mariage de son cousin et ami Pierre Leenhardt (1853-1913) avec Albertine Bazille (1858-1930).

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

débris restants de la vieille phalange ! Je te charge de transmettre de ma part, avec une vigoureuse poignée de ton vieil et bien affecté .

n° inv. CP. L. 001 et 002

220 à ma chère mère,

à Constantinople, le [mercredi] 15 décembre 1880, à 22 heures,

p. 1 : [...] j'ai une brave propriétaire. Les deux chambres contiguës recoivent un très bon jour. Elles sont situées tout à fait au centre ; c'est-à-dire que je sors directement sur la grande rue de Pera. [...]

p. 2 : Je t'adresse ci-joint, deux photographies que je reçois de Graz : la mienne faite pour céder à la demande de la famille de mon photographe²⁵¹ [...] et l'autre qui est la photographie du portrait de mon amie Preindlsberger²⁵². Portrait que j'ai fait dans une séance, genre tableau de fantaisie, grandeur nature, dans une gamme très claire, une des meilleures choses que j'ai faite et très ressemblante. Les parents en ont fait faire cette photographie très factice. Les cheveux blonds sont ressortis noirs et la robe bleue très foncée est devenue claire. Cela ne rend nullement la peinture, mais pourra vous intéresser quand même. A propos, figures-toi que ce que tu m'écrivais au sujet de ma recherche de modèle, je ne sais pas comment, mais m'a donné une nouvelle idée. J'ai tout changé et j'ai simplifié la composition que je ne pouvais pas trouver. Je suis ravi de ma nouvelle idée que je vais commencer, d'une portée et d'une impression beaucoup plus grande quoique pas gaie : un nègre qui va décapiter une esclave infidèle²⁵³. Mais je crois avoir et presque tenir une bonne donnée ! Encore une fois, rassures-toi sur l'esclave et la chercher ne sera pas le plus amusant. Mon colonel Gustave Dreyssé heureusement s'en chargera pour moi !

p. 4 : [...] avez-vous expédié à Giron mon paysage de Jacou. Vite le faire si ce n'est pas encore fait. Petite vitesse, une simple caisse par porteur ! Je continue ma collection d'achats [...] tapis-tentes à 12 f, représentent chacun 4 mètres très épais, et des broderies dont je saurai tirer parti plus tard !

p. 5 : L'autre matin, il pleuvait je me suis arrêté sous une porte cochère, où j'ai rencontré Miss Long²⁵⁴ [...] son père sera très heureux de me voir [...]

n° inv. JG 130 à 133 C

²⁵¹ Cette photographie est conservée dans une collection privée. Elle a été réalisée par Léopold Bude (1840 – 1907), photographe austro-hongrois exerçant à Graz. de 1863 à 1907.

²⁵² Le portrait de son amie peinte Marianne Preindlsberger n'a pas été retrouvé à ce jour, ni la photographie réalisée.

²⁵³ Cette toile de 2,70 x 1,60 mètres n'a pas été conservée intacte. Elle a été découpée et seul a pu être retrouvé, conservé dans une collection privée, le nègre drapé. Une photographie d'époque en très mauvais état de conservation, porte encore témoignage de la composition générale de cette toile, qui fut présentée à l'exposition de la Société artistique de l'Hérault cette année-là.

²⁵⁴ M. Long est nommé professeur d'anglais entre 1872 et 1873 au *Robert College* de Constantinople. Le *Robert College* (actuelle Université du Bosphore) a été fondé en 1863 suite à la rencontre de Cyrus Hamlin et de Christopher Rheinlander Robert, riche négociant de New York. Il s'agit de la plus ancienne université américaine hors des Etats-Unis, ouverte à tous les étudiants sans discrimination de races, de nationalités et de religions.

221 à ma chère mère,

à Constantinople, le samedi 18 décembre 1880, à 23 heures,
p. 2 : [...] De même Giron m'écrit-il, qu'il n'a pas reçu mon tableau. As-tu pensé à l'expédier ? Si non veuille le faire de suite, il faut s'il te plait qu'il eut le temps de le faire encadrer. Je te transmets un fragment d'une lettre de Giron que je reçois, qui relate la crémaillère suspendue au milieu de pas mal de gens dont Maurice, etc... Cela pourra t'intéresser ! [...] Mon tableau chemine à ma satisfaction. Je le tiens et j'espère le rendre.

p. 3 : Vendredi soir, j'ai passé la soirée et couché en Asie, chez mon collègue turc²⁵⁵. Une charmante réunion où se trouvaient assemblés tout ce que Constantinople renferme d'éléments artistiques, dont quatre peintres étaient le centre avec beaucoup de simplicité.

n° inv. JG 134 à 135 C

²⁵⁵ Il est allé rendre visite à son ami Osman Hamdy Bey, dans l'île de Galatasaray

1881

222 à ma chère mère,

à Constantinople, le 22 décembre 1880,

(dessin caricatural en entête : Constantinople/Montpellier)

p. 1 : [...] dessin et poursuite de son voyage d'étude en Egypte, puis Athènes et l'Italie. [...]

p. 2 et 3 : [...] je pense tout à coup à Pierre, tout heureux de ses fiançailles à cette date et à la pauvre Suzanne²⁵⁶ à côté dans sa solitude de cœur. Ce côté triste [...] empoisonne toutes mes journées. Je sens que j'en deviens morose, jusqu'à ma peinture qui s'en ressent [...] tous les nombreux projets de tableaux auxquels je réfléchis pour l'avenir ont un côté triste. Ils sont tristes, lugubres, ou se rattachent à des scènes telles. [...] a succédé un ciel noir dans lequel se meurent mes idées.

p. 4 : [...] mon tableau chemine à ma plus complète satisfaction. En trois jours, je viens d'abattre un nègre grandeur nature, un bourreau, une des deux figures de mon tableau, dont je suis très content. Cela m'encourage dans mon projet de tableau pour cet été [...].

n° inv. JG 136 à 137 C

223 à ma chère mère,

à Constantinople, le 25 décembre 1880,

p. 2 : [...] je te présente mes projets de retour, sur lesquels j'ai réfléchi et j'ai changé d'idée. J'aurai trop peu de temps pour me rendre en Egypte [...] et je ne sais même pas si je ne renoncerai pas à l'Italie pour rester ici plus longtemps. Dans ce cas-là, je me contenterai de Smyrne et d'Athènes sur mon itinéraire de retour.

La peinture ne donne pas toutes les consolations que tu crois, c'est seulement une sincère satisfaction que l'on éprouve, quand comme ces jours-ci on exécute un bon morceau. Je ferai ce grand tableau si cela continue en un rien de temps. Je viens d'ouvrir bien des horizons pour l'avenir.

p. 3 : [...] Je suis venu ici, fuir Paris et sa vie enfiévrée, dérangé, justement pour recueillir mes idées, me tâter, arrêter mon plan et je suis loin de le regretter [...]

n° inv. JG 138 à 139 C

224 à ma chère mère,

à Constantinople, le 2 janvier 1881,

p. 1 : [...] les distractions n'étaient pas nombreuses ces jours-ci. Jeudi, j'attendais chez moi quelques amis qui venaient repéter une charade que nous devions jouer vendredi soir chez Hamdy Bey²⁵⁷, qui nous avait engagés et auquel nous voulions faire la surprise ; lorsqu'on tapa à ma porte. [...]

p. 2 : [...] Je vis poindre [...] toute de noir vêtue, Miss Long. [...] Elle venait en réponse à ma lettre, me dire que le meilleur moyen d'aller les voir sans perdre de temps était d'y coucher. [...] et j'y suis allé hier au soir. Je montais dans le ravisement ce promontoire d'où le College²⁵⁸ domine le Bosphore et je fus présenté à Miss Long, dont la belle physionomie m'a subjugué. Son

²⁵⁶ Suzanne Leenhardt, née Eugénie (1856 – 1921), fille de Charles Leenhardt, Président de la Chambre de commerce de Montpellier (Hérault, 1870-1900), du tribunal de commerce.

²⁵⁷ Osman Hamdi Bey (1842 – 1910), peintre et archéologue turc, dont la maison - atelier se situe sur l'île de Galatasaray, dans le Bosphore.

²⁵⁸ Robert College de Constantinople, future université du Bosphore. Il s'agit de la plus ancienne université américaine hors des Etats-Unis, ouverte à tous les étudiants sans discrimination de races, de nationalités et de religions.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

époux est un charmant homme, qui avait manifesté un grand désir de m'avoir en remerciement de vos bontés, dont ils ont gardé un excellent souvenir.

p. 5 : [...] après dîner, nous causâmes et discutâmes longuement sur le collège. Il y avait aussi un professeur de slave, qui les seconde beaucoup.

p. 6 : [...] Miss Long ne parle pas du tout français [...]

p. 8 : [...] Tu viens dire "que tu ne donneras pas longtemps ton embarras à tes enfants" [...] que cette pensée ne vienne pas assez souvent noircir mon ciel et mes idées,²⁵⁹ comme un orage qui anéantirait tout.

p. 9 : [...] mère plus chérie, plus adorée et vénérée que tu ne le crois [...] si tu crois que je ne souffre pas de ton isolement ! [...] Tu sais que c'est contre ton gré, contre celui de tout le monde que je me suis entêté à faire de la peinture. Tu le vois je ne dissimule pas. J'y ai trouvé une satisfaction, celle d'employer une vie à laquelle du reste je ne tiens que pour vous et pour elle. Mais j'en veux une seconde et celle-là bien plus capitale pour moi. [...]

p. 10 : [...] plus difficile je le reconnais, et surtout qui ne peut s'acquérir du jour au lendemain. Rassure-toi, je ne lui courrai pas après jusqu'à la fin de mes jours. [...] Mais du moins, comprends que j'ai le désir de donner un violent coup de collier pour l'obtenir. C'est ce que je cherche à faire par les meilleurs moyens. Je ne te demande qu'une période d'efforts. Ma toile de cette année a 3 mètres, l'année prochaine 5, et puis j'en ai deux en projet : preuves d'idée et d'impressions. Toutes les deux de 7 mètres. Ne frémis pas ! C'est le siècle qui le veut. Pour se faire connaître, il faut aujourd'hui 10 fois plus de talent et de dimension qu'il y a cinquante ans. Or avoir la dimension, c'est déjà se faire voir et c'est le premier pas dans la voie.

p. 11 : [...] Je suis venu ici, fuir Paris et sa vie enfiévrée, dérangée, justement pour recueillir mes idées, me tater, arrêter mon plan et je suis loin de le regretter. On se connaît bien plus, on mesure bien plus ses forces dans cette solitude. [...] Je voudrais avoir deux têtes et quatre bras pour marcher plus vite, mais quand je vois tous mes amis, je me déclare déjà trop heureux. J'espère que mon tableau de cette année sera en progrès et te convaincra de ce que je dis.

p. 12 : [...] A mon arrivée, je vais t'entretenir de projet d'atelier²⁶⁰ car enfin ces grandes toiles demanderont à être fabriquées quelque part ailleurs qu'en plein air, et on ne peut toujours être à la campagne. Tu le vois je profite même de ma solitude à faire des plans de carrière. [...] surtout ne t'étonne pas de l'énorme dimension de mes toiles, je le reconnais cela paraît fabuleux pour un profane.

n° inv. JG 140 à 145 C

225 à ma chère mère,

à Constantinople, le jeudi 6 janvier 1881, à 23 heures,

p. 1 : Il est minuit, bien vite arrivé quand on est plongé dans la recherche d'une composition et je réfléchis tout à coup que le bateau part demain [...] c'est aujourd'hui le jour du Noël grec. J'ai été voir un arbre de Noël organisé au profit des pauvres par la société anglaise.

p. 2 : [...] J'ai vu une si jolie blonde que je n'ai pas pu me retenir d'offrir à un commissaire de faire son portrait²⁶¹ au profit de l'œuvre. Reste à dire qu'elle garderait le portrait et verserait la somme aux pauvres [...] ce sera un portrait enlevé en une séance.

p. 3 : [...] Mon tableau domine bien et j'espère le finir dans une dizaine. Il le faut du reste, car février approche et hélas ce sera le moment de faire des projets ! J'attends de connaître tes impressions sur l'Égypte. [...] En allant à la recherche de marbres pour mon tableau, [...] J'apprécie

²⁵⁹ Car elle anéantirait tout comme un orage.

²⁶⁰ Il fait référence à un important projet d'immeuble d'ateliers, qu'il réalisera dix ans plus tard au 5 bis rue Jadin à Paris, dans le 17^e arrondissement.

²⁶¹ Ce portrait de dame blonde, n'a pas été retrouvé à ce jour.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

on ne peut plus tout le temps dont je dispose le soir, sans dérangement ni invitation [...] je me couche rarement avant 4 heures.

p. 4 : Gustave [de Beaumont] . [...] m'attendre à Marseille et devancera le bateau de huit jours. J'espère que vous n'avez pas tardé encore d'envoyer mon tableau à Giron : c'est déjà très juste comme temps pour faire le cadre.

n° inv. JG 146 à 147 C

226 à ma chère mère,

à Constantinople, le 17 janvier 1881,

p. 2 : [...] J'ai passé la soirée l'autre jour entre hommes chez M. Deveaux²⁶², le directeur de la banque ottomane, un appartement véritable musée, une table et c'est un homme charmant. J'y ai eu une vision qui m'a jailli et m'a décidé à refaire mon tableau d'une autre manière sur une seconde toile, mais ce serait rester un mois de plus [...] J'y ai renoncé et je me suis contenté de quelques modifications.

p. 3 : Mes calculs faits, je passerai par l'Italie en m'arrêtant à Athènes, à Naples, à Florence, à Rome et à Pise²⁶³.

Il me faut partir le 2 ou le 3 d'ici. Reste à vrai dire une quinzaine de jours. [...] Je serai ici jusqu'au 2 [...] adresse ta prochaine lettre si tu m'écris [...] à Athènes, Hôtel des Etrangers. [...] Tu ne te prononces pas sur mon itinéraire de retour.

D'après les nouvelles de Paris, je dois y arriver le 12 au plus tard, le concours étant le 14.

p. 4 : [...] cela me permet de travailler beaucoup, tout le jour jusqu'à 5 heure et de 5h à 8h de nouveau. Je vais diner et retravaille de 9h30 à 11h30. C'est là que l'on voit combien il est bon d'être seul, car à force de ruminer des idées on les modifie à volonté.

n° inv. JG 148 à 149 C

227 à ma chère mère,

à Constantinople, le 27 janvier 1881,

p. 2 : [...] j'en resterai au projet fixé de vous arriver le 29 février pour exposer mon tableau à Montpellier. Il me faut arriver à cette date. Aussi ne suis-je encore dans l'huile bouillante pour le retour. Retardé que je suis par la fin de mon tableau. [...] hélas dans l'impossibilité complète où je suis de ne pouvoir trouver de modèles. Je suis obligé d'avoir recours à un mannequin, un portefaix des turcs ; qui ne m'avance pas et qui risque de me faire arriver trop tard de quelques jours pour l'Italie.

p. 3 : Quoiqu'il en soit pour l'Egypte [...] bien des regrets !

Gustave viendra-t-il à Marseille ? [...] Mon souhait serait de partir le dimanche 6 [...]

n° inv. JG 150 à 151 C

²⁶² Emile Deveaux (? – 1889), directeur de la Banque impériale ottomane.

²⁶³ Aucun carnet de croquis, aucune étude, n'ont été retrouvés dans les collections privées, sur le marché de l'art et dans les musées attestant qu'il ait pu suivre cet itinéraire.

228 à ma bien-chère mère !,

à Constantinople, le 29 janvier 1881,

p. 4 : [...] vois-tu combien nous sommes peu de chose et qui l'eut dit quand je te parlais de faire le sacrifice de l'Égypte, c'était uniquement pour avancer mon retour.

J'en entends dire tant de merveilles. Songes donc à Athènes dans 48 heures. Je viens de réfléchir sérieusement et me suis décidé, surtout que mon tableau est signé. Je l'adresse à M. Michel²⁶⁴. Me voilà donc libre et pour ne pas retarder mon départ, je me suis fixé sur l'itinéraire suivant.

Je prendrai vendredi le Lloyd²⁶⁵ qui me portera au Pirée dimanche matin. J'attendrai l'autre bateau et repartirai jeudi midi pour Alexandrie, où j'arriverai samedi ; c'est-à-dire au Caire, le 15 [...] et retour à Marseille.

p. 6 : [...] dans ma solitude j'ai énormément travaillé et en réfléchissant à certains tableaux importants qui dans leur série comporteront toute une œuvre²⁶⁶ j'en arrive à balancer les conditions d'exécution et m'efforce d'envisager la possibilité de les faire à Montpellier.

Je confierai tous mes ballots à la Compagnie Fraissinet qui par Cette²⁶⁷ les adresse à Montpellier.

p. 7 : [...] j'avoue que ces 15 jours dans ce printemps, de là-bas, au milieu des palmiers devant ce berceau de la civilisation antique, après avoir renoncé à ce projet, je me décide tout à coup : c'est m'enlever bien des regrets pour plus tard !

M. Michel auquel j'écris, fera le nécessaire pour le tableau.

n° inv. JG 152 à 155 C

229 Une liaison artistique (Nouvelle),

à [Constantinople], le [...] janvier 188[1],

p. 1 : Que le public ne se méprenne pas sur le sens de ces mots, et ne s'attende pas au récit de quelque intrigue ou de quelque scandale. A défaut d'imaginations riches en pareille nature (et Dieu sait s'il en manque), les journaux et les chroniques judiciaires offrent assez de pâture aux amateurs de ce genre d'émotions. Le mot liaison doit être pris dans son véritable sens de lien. Ce qui suit n'est en effet que le simple exposé d'un lien commun à deux personnes que l'art a, malgré leurs nationalités différentes, rapprochées d'abord et plus tard rendus intimes. [...]

p. 2 : Et certainement il ne se doutait pas, quand il me le racontait au demi-jour de son atelier, à cette heure mélancolique où la journée finie, [...] que j'en livrerais les débris au public. Je n'ai qu'un regret, c'est, du moment que je devais être indiscret, d'avoir été trop longtemps discret. Ma mémoire a vieilli et certainement bien des détails m'échappent après coup.

Ce n'est pas en France que nous pourrions assister à l'éclosion de pareils sentiments. Les sages usages, qui ont de tout temps présidé chez nous aux relations entre jeunes filles et jeunes gens, auraient rendu assez peu facile pour un étranger qui n'y serait venu que pour causer d'art, l'accès d'une maison déjà très difficile pour ceux mêmes qui ne viennent n'y causer de rien.

p. 3 : C'est un peu au-delà de nos frontières que nous irons ensemble chercher ces coutumes de liberté, basées sur la responsabilité d'un chacun. Dans un pays où subsistent encore bien des légendes, où comme au-delà du Rhin on rêve aux vieux Lied et aux vieux contes, où l'on

²⁶⁴ Il l'adresse à Ernest Michel (1833 – 1902), qui est conservateur du Musée Fabre, afin que la toile soit prête à être accrochée pour l'exposition de la Société artistique de l'Hérault.

²⁶⁵ Lloyd ou Société de navigation à vapeur du Lloyd, est une compagnie de bateaux à vapeur, autrichienne, qui assure le transport des passagers et du courrier entre Constantinople et le port du Pirée d'Athènes.

²⁶⁶ Il souhaite créer une série de tableaux d'histoire dont le sujet serait l'histoire même des protestants.

²⁶⁷ Il s'agit de la ville de Sète (Hérault), dont la graphie Cette changea en Sète en 1927.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

boit et se marie un peu moins, où l'argent est presque aussi rare, mais où du moins l'esprit, aiguë par le mélange de nationalités diverses, est plus vif et plus alerte. En Autriche.

C'est là que fut envoyé mon ami B. Peu après nos désastres, on lui avait donné le choix d'une langue étrangère : comme il avait encore au cœur notre défaite, il pensa que la langue allemande pourrait lui être utile - c'étaient du reste les traditions dans sa famille - et se décida, se sentant encore trop cruellement blessé pour faire taire son amour propre dans une ville germanique, à aller l'apprendre dans le pays du beau Danube bleu.

On lui avait indiqué comme fort riante la ville de R., il s'y rendit avec un de ses amis, par Venise et Trieste, et se trouva un beau matin, complètement étranger, dans un pays dont il ne comprenait pas un habitant.

p. 4 : Leur premier soin fut de chercher une famille. Grâce à une recommandation, ils furent admis dans un intérieur composé d'une aimable mère, deux fils et deux filles. Ce dernier point surtout était tout à fait propice pour l'étude d'une langue.

J'oubliais de vous dire que mon ami, dont la famille avait une importante maison d'affaires, était destiné à y entrer, et cela sous peu car il avait eu le malheur de perdre son père, et sa place y était tout indiquée.

Quelle souriante perspective pour un jeune homme dont l'imagination venait échouer devant ce pupitre, ce fauteuil vert, cette formule éternelle d'une correspondance tous les jours la même, et comme seule variante, le relevé du portefeuille tous les mois et le résultat des affaires tous les ans ! Il avait rêvé, caressé, un autre portefeuille, rempli de moins de valeurs, mais de tout autant de papiers, et avec lequel, malgré ses absorbantes études du Lycée, il avait eu chaque jour quelques heures de délicieux tête-à-tête : son carton de dessins.

p. 5 : En partant pour R., il avait donc reçu l'ordre de fréquenter les cours d'une académie de commerce ; mais comme il ne devait pas être en état de les comprendre avant six mois de séjour, l'échéance était si éloignée qu'il l'avait volontiers promis. L'académie était du reste fermée, c'était vers le 15 juillet, de sorte que tout heureux de n'avoir à compter qu'avec sa grammaire et ses crayons, mon ami, qui aimait par-dessus tous les champs, se trouvait presque chaque jour en pleine campagne, installé devant des sites charmants. [...]

p. 6 : Cela joint à la simplicité des gens, à la bonhomie avec laquelle ils s'abordent, donne à la vie un côté profondément intime et tendre, auquel, tout comme les autres, B. se laissait aller.

Aussi cédait-il assez souvent à l'entraînement machinal qui le portait à promener ses rêvasseries d'une rue dans l'autre, c'est en général au marché qu'elles venaient aboutir. D'indolents paysans à la pipe et au chapeau recourbé y arrivaient tous les matins dans d'énormes chars, qui sous leur forme basse et longue et leurs attelages flanqués d'énormes anneaux de cuivre, faisaient plutôt penser à des chars d'Attila qu'à de simples transports de légumes variés. Il les dessinait sous toutes leurs formes, et le dessin fini, il allait à la recherche d'un autre. Cette curiosité qui le faisait s'intéresser à tout, fureter partout, le mena un jour dans une petite rue, où sur la porte d'un vaste monument, il vit écrit « Académie des arts et de peinture ».

p. 7 : Rentré chez lui, il apprit qu'il ne s'était point trompé, et qu'il existait en effet une académie d'ancienne date où, on ne le savait au juste, mais des expositions annuelles en témoignaient l'existence. On devine sa joie. Le lendemain, il allait trouver le directeur et grâce à leurs efforts pour se constituer une langue commune avec les quelques mots français ou allemands que chacun d'eux possédait, ils purent arriver à s'entendre. On serait fort heureux de recevoir le nouveau venu, les élèves devaient rentrer la semaine suivante.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

Ces huit jours parurent longs, malgré ses nombreuses distractions, et le lundi suivant, ce ne fut pas sans une certaine angoisse qu'il s'achemina le long des dalles qui bordent la rue en guise de trottoir, monta l'escalier de bois en spirale, et frappa à la porte.

On sait que quand on pénètre dans un atelier d'élèves, ce qui d'abord frappe le visiteur, c'est le néant. On ne voit qu'une buée grise, diversement colorée selon l'intensité du jour, parfumée au siccatif, à l'huile, à l'essence et rayée de spirales plus claires que le calorifère ou les fourneaux humains ne cessent de lancer dans l'espace pendant les quatre heures de séance.

p. 8 : [...] Ce qu'il aperçut d'abord, ce fut un groupe de jeunes filles et jeunes gens qui causaient pendant le repos du modèle. Profond silence quand on vit le nouveau venu. Et, vous le devinez, embarras profond de ce dernier, qui ne connaissant pas la langue [...] Présenté aux élèves, il fut vite le point de mire de bien des regards qui glissaient à son adresse [...]

p. 9 : Le modèle s'était remis en séance.

Il va sans dire que sur ce point-là, le parallèle avec les autres ateliers serait tout aussi difficile à faire. La société composée des deux sexes rend la tenue du modèle obligatoirement homogène. C'est la tête que l'on fait. Jeunes, vieilles, fraîches, barbues, variées si l'on veut, mais têtes d'un bout de l'année à l'autre. Tombé d'emblée dans ce milieu, arrivé trop tard pour avoir une place, mon pauvre B. ne put que se contenter d'un escabeau et du coin de la salle. Il ouvrit son album, à peu près dans la position de Thomas Diafoirus sur sa chaise. Par bonheur, on avait ce jour-là comme modèle, un vieux magyar à la moustache et aux sourcils tombants, dont il fallait tirer le meilleur parti possible pour se bien caser dans l'estime des anciens.

p. 10 : Il se mit donc à l'œuvre. Au bout d'un instant, [...] une d'elles vint par-dessus son épaule, [...] peu après, en voyant le remue-ménage semé dans la salle par le rapport de cet éclaircur et le va et vient qui s'organisait sous tous les prétextes pour passer derrière lui, B. comprit qu'il avait réussi. [...]

p. 11 : La vue des palettes économiquement chargées de couleurs mais amplement frottées chaque jour et surtout l'inspection des œuvres, lui prouvèrent surabondamment que ce n'était certainement pas à la fougue de ses collègues qu'il fallait imputer les toiles crevées, ou les frais des chevalets cassés. Il fut vite rassuré sur les « charges » qui pourraient l'attendre et revint de cette première expédition avec la certitude qu'en se livrant à ses occupations quotidiennes, il ne serait dans ce milieu susceptible d'aucune préoccupation. C'est ce qu'il s'empressa de dire à la famille, qui au déjeuner avait accueilli le résultat de ses impressions avec un certain air mystérieux ; ou du moins, qu'il fit dire par l'ainée des jeunes filles, qui parlait le français et avec laquelle il avait chaque jour de longues conversations pour apprendre la langue. Méthode excellente du reste. On veut plaire, et pour cela : raconter, parler, s'exprimer.

p. 12 : Les premières semaines, c'est un supplice affreux, on ne sait où chercher ses mots, mais au bout de quelques mois, cette torture d'esprit a été plus profitable que bien des leçons de grammaire. [...]

p. 13 : Après quelques semaines d'un travail régulier pendant lesquelles on était devenu tout à fait camarade, la porte s'ouvrit un matin sous un joyeux éclat de rire. [...] Après un feu croisé de mille rires et questions, la nouvelle arrivée fit son tour dans la salle, ce premier tour de rentrée dans lequel on regarde en souriant les mêmes objets à la même place, mais elle s'arrêta bientôt, rencontrant un objet nouveau à une place nouvelle. Je dis un objet : c'était en effet sa toile, mais B. était derrière. [...] Le sort des chevalets plaça B. à côté de la dernière arrivée

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

[Marianne Preindlsberger] et il put analyser à son aise la première impression qu'elle lui avait fait le jour de sa brusque apparition.

p. 14 : [...] Une abondante chevelure blond cendré, simplement prise et ramenée en arrière retombait sur les épaules en torsades, toutes libres et naturelles, entourées d'une vague auréole de cheveux follets. Deux grands yeux, vraies gouttes de bitume, pétillaient dans cet encadrement lumineux avec une expression de douceur veloutée qu'accompagnaient très bien des lèvres relevées par un léger sourire. Le nez un peu fort et la bouche plutôt un peu grande ne permettaient pas de classer parmi les régulières cette beauté [...] c'était aussi l'époque où allait ouvrir l'autre académie, qui allait lui offrir un « commerce » moins agréable.

p. 15 : Son ami, qui n'avait pas les mêmes sujets d'occupation, insista ; il fallut obéir, aller trouver le directeur, se munir de longs papiers verticalement rayés de rouge, et trois fois par semaine aller apprendre la tenue des livres, les calculs des monnaies et le style épistolaire aussi varié là-bas que chez nous. Pauvre ami. Il les garde comme des exploits du passé, et avec l'orgueilleuse affectation d'un homme qui a fait deux choses dans sa vie et les montre souvent comme des fossoyeurs qui ont failli lancer dans le courant de la vie celui qui voulait en côtoyer les bords et remonter à sa source.

A vrai dire, pour échapper à cette ennuyeuse occupation, il alléguait souvent le trouble d'un réveil matinal pour confondre les deux genres d'académie, situées du reste dans des quartiers parfaitement opposés. Il comptait sur son ami qui copiait la leçon, mais il fallait parfois s'exécuter quand, après un bal, l'ami demandait grâce pour le lendemain.

p. 16 : Car on dansait. Les membres du cercle où ils avaient été présentés donnaient chaque quinzaine un bal où ils amenaient leur famille. Malgré le grand nombre, la société restant la même, on ne se sentait pas étrangers les uns aux autres, et la gaité et l'entrain ne faisaient jamais défaut. Bonne institution que nous pourrions emprunter à nos voisins, ne serait-ce que dans l'intérêt des bons rapports entre mari et femme. Madame y ayant ses entrées n'a plus de grief contre le local que fréquente Monsieur. C'était une grande ressource pour B. qui savait le matin à l'académie s'il retrouverait le soir la danseuse qui l'intéressait le plus. Il faut croire que c'était souvent le cas car depuis lors, il est certaines valse comme Faust ou *l'Hymne à la vie* de Strauss qui le rendent rêveur. Les souvenirs vibrent dans les notes. [...]

p. 17 : Bon gré mal gré, c'était un écarté presque perpétuel. En physique, la flamme qui n'a pas de combustible s'éteint, en amour au contraire elle grandit et finit par tout envelopper. Si bien qu'un beau jour ce fut un embrasement général (comme deux « s » changeraient agréablement le sens).

Certaines lettres reçues de mon ami à cette époque me firent bien pressentir quelque changement dans son humeur. Je l'attribuais à la nostalgie.

Je vais abréger le récit de cet amour parfaitement pur. Et quel est celui de nous qui n'en a pas à son actif (pour parler comme à l'académie de commerce) ? Amours si souvent décrits, si naïfs, frais, où un rien devient un monde, où le monde n'est plus rien pour celui qui en est possédé. Amours que le mysticisme allemand s'est plu à répandre partout, que ses poètes ont chanté, que les nôtres vont vibrer en nous dans leurs évocations tendres et mélancoliques comme celles de Musset, passionnées comme celles de Hugo. La vie s'écoulait pour lui, souriante et délicieuse.

p. 18 : Il m'a souvent parlé de cette époque comme de la plus heureuse de sa vie, mais juillet approchait. Après une première excursion en Hongrie, il fallait songer à revenir et arriver pour le service militaire. [...] il avait au bal du cercle été présenté aux parents de M., ces derniers

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

qui se trouvaient en juin à la campagne (une route bien connue de B.), sachant qu'il allait partir, le firent inviter à diner. [...]

p. 19 : B. fut exact et à son coup de sonnette apparut pour la première fois devant cette grille qu'il avait toujours vue fermée une figure connue. Ils traversèrent ensemble le chemin et passèrent de l'autre côté dans le verger, s'acheminant machinalement vers une vieille métairie qui disparaissait au milieu des pommiers. Ils montèrent sur une terrasse d'où l'œil dominait les environs dont B. connaissait tous les recoins. Songeant à toute cette année écoulée, à ce départ si proche, ému par les senteurs du soir qui montaient des prairies, et sentant bien que son bonheur allait finir avec le jour, il voulut qu'il eût au moins eu un rayon et très simplement fit alors comprendre à son amie tous ses tourments de l'année.

Elle [Marianne Preindsberger] fut très sincère dans son étonnement, avoua que parfois elle l'avait bien trouvé un peu drôle, mais qu'elle n'en soupçonnait nullement la cause. Comme toutes les femmes heureuses de s'entendre dire le mal qu'elles font, M. eut quelques larmes et un long sourire.

p. 20 : Elle [Marianne Preindsberger] fit bien entendre un vague regret de cette confiance tardive, admira hautement la délicatesse qui avait taire B. si longtemps, et comme celui-ci ne demandait qu'une seule chose, la permission d'écrire, il l'obtint de bon cœur, avec l'insinuation que les français sont oublieux et que B. saurait bientôt oublier.

« *Nous verrons !* », dit-il simplement en redescendant, car la nuit arrivait.

Ils revinrent la main dans la main. Le diner fut suivi de quelques tours de valse, et d'une dernière poignée de mains (du moins B. m'a assuré que ce fut tout). Et le lendemain, en route pour Vienne, il s'arrachait à tout ce passé dont il comptait entretenir le culte. Son voyage fut assez long, nous ne nous y arrêterons pas. [...]

p. 21 : On est assez absorbé et terrifié quand on arrive au régiment, mais au bout de quelques mois, on est vite familiarisé avec le métier. Certains même trouvent assez de leur goût cette vie au jour le jour sans préoccupation du lendemain, où l'homme dépourvu d'initiative n'a qu'à se laisser mener. C'est même excellent après la vie sédentaire du collège, l'estomac et les poumons prennent leur revanche.

La seule distraction de cette vie monotone était l'arrivée et le départ des courriers. La correspondance s'était établie déjà même de Vienne, timide, embarrassée, pleine d'expressions à double sens de la part de B., riche en belle humeur et en verve de la part de son amie [Marianne Preindsberger]. J'en ai vu quelques échantillons. Ce n'était certes pas un esprit allemand qui pouvait plaisanter et rire d'une manière aussi fine. Elle mentionnait les événements nouveaux, les travaux des collègues. B. y répondait par quelques croquis de chambrée et le récit de ses campagnes artistiques. Elles commençaient même à devenir nombreuses. Au portrait du sergent fait pendant les chaudes heures de la sieste avait succédé celui du sous-lieutenant.

p. 22 : Bientôt après ce fut le capitaine qui lui confia la clé de sa chambre pour y travailler à la reproduction d'une photographie qui lui était chère.

Plus tard, ce fut même plus sérieux. Il promenait un jour avec ses amis sur la place d'armes, l'unique promenade de la ville, quand il vit venir à lui, les aiguillettes toutes étincelantes, l'aide de camp du général. Ce dernier avait entendu parler des dessins de B. et désirait faire faire le portrait de sa petite fille qu'il adorait. Mais en apprenant que la bambine n'avait que trois ans, le caporal allégua les difficultés de la chose... son inhabileté... il faut des formes pour refuser à un chef-, et déclina l'invitation. Huit jours après, seconde démarche. Le général comprenait très bien les raisons mais pria quand même B. de commencer.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

Dans le métier, le désir d'un chef est un ordre. Le lendemain, tout tremblant, il sonnait chez le général, et quand on connaît la distance d'un grade à l'autre, on comprendra très bien l'attitude embarrassée du plus humble, qui sitôt qu'il aperçut son chef, prit la position militaire, s'efforçant malgré la boîte qu'il tenait à la main de ramener le petit doigt sur la couture du pantalon.

p. 23 : Le général le mit vite à l'aise et on commença. Le bébé, comprenant peut-être déjà toute l'étrangeté du spectacle d'un subordonné se désarmant au milieu du salon de son grand-père, se tint assez immobile à la première séance et B. put accrocher la ressemblance. Mais le lendemain il fallut compter avec les caprices de Baby qui ne voulait poser que sur les genoux de son grand-père, de sorte qu'on voit d'ici le caporal, la palette à la main : « Allons mon général ! Y sommes-nous ? La tête un peu plus à droite ! Immobile, mon général ! ». Le portrait fini, chacun en parut très satisfait, et le général partit bientôt après.

B. aussi vit arriver cette date si impatiemment attendue. Son retour à la maison fut joyeusement fêté, le régiment vite oublié, et l'ancien troupiier quelques jours après installé dans les affaires.

p. 24 : Il comprenait toute la nécessité de cette détermination, et puisque les événements la lui imposaient, il l'accepta, mais avec projet de faire marcher de front son art et son bureau. C'était peut-être un rêve impossible, mais il espérait le réaliser. Et c'est dans cette ferme intention qu'avant d'aller prendre les chiffres en main, il allait tous les matins passer deux heures à l'Ecole des beaux-arts de sa ville natale.

Pendant quelques mois, il se dédoublait ainsi : les affaires, contrairement à ce qu'on en a dit, ne lui déplaisaient point, il en comprenait même tout l'intérêt, mais son futur associé, lui, comprenait beaucoup moins bien celui que l'on pouvait trouver à rêver une harmonie impossible, et ne négligeait pas une occasion de faire ressortir l'importance de ces deux heures matinales, qu'il consacrait à l'art, tout comme d'autres les emploient à faire de l'escrime et de l'équitation. Il n'en fallait pas plus à B. pour renoncer à son rêve.

p. 25 : Ce qu'il eût pu réaliser ailleurs lui étant impossible ici, il mit très calmement en balance les avantages des deux situations, et comprit très bien que se vouer à l'art, c'était pour lui le départ, la lutte dans ce grand Paris sur des sentiers aujourd'hui si battus, c'était ajourner à une époque indéterminée tout projet de mariage, c'est-à-dire éloigner de soi le bonheur rêvé, la joie, les caresses. Pour les siens c'était la solution devant un foyer plusieurs fois vide : ce dernier point était celui qui l'angoissait le plus.

Chose bizarre, en Autriche les événements se déroulaient presque identiques. Qui eût cru que l'atmosphère de cette vieille petite académie dut avoir une telle influence sur l'avenir de ses membres. Notre riieuse blonde [Marianne Preindlsberger] que nous avons laissée semant partout la verve et la joie, pensant au bal pendant qu'elle peignait, admirant au bal tout ce qu'elle pourrait peindre, printemps au sourire perpétuel, eut, elle aussi, un tel amour pour cet art dont elle entrevoyait les riches mystères, qu'elle répondit, à quelques ouvertures de ses parents, que pour le moment c'était son seul fiancé, et comme Munich est sa patrie, et qu'il y a là ses palais et sa cour, tout ceux qui veulent l'épouser doivent s'y rendre.

p. 26 : Ce ne fut pas sans peine qu'elle [Marianne Preindlsberger] obtint de ses parents une autorisation que bien peu de mères eussent donnée chez nous, et radieuse partit pour ce pays enchanteur en donnant à son ami sa nouvelle adresse, et l'explication de ce changement de domicile.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

Le moins surpris ne fut pas B. Il avait beau y arrêter sa pensée, il ne pouvait en prendre son parti. Lui homme, passe encore, mais une jeune fille née pour répandre le bonheur autour d'elle, entrer dans cette voie de labeur, d'isolement, de recherches difficiles, c'était absurde. Il n'hésita pas à le lui écrire, bien qu'il éprouvât au fond une certaine admiration pour le courage de la décision prise. Il était bien de plus en plus décidé à en faire autant, mais chaque fois que le pauvre garçon en parlait, la tristesse des siens le désarmait et il y renonçait. Cette idée l'obsédait : le matin, tout en fièvre devant le modèle, il se promettait de tenir bon le soir même, et le soir il faiblissait de nouveau.

p. 27 : Il n'acceptait pas de conseils, pensant avec raison qu'en pareille matière ce n'est pas aux tiers de trancher.

Une lettre, dont, malgré trois essais successifs, il ne pouvait, paraît-il, trouver la formule voulue, mit le feu aux poudres. Et sa décision fut prise à partir de ce moment, d'autant plus énergique qu'elle était plus murie. Il tint tête aux observations de tous les siens, et, non sans un sentiment bien amer de sentir tout ce que cachait de tristesse l'acquiescement qu'il avait obtenu de sa mère, il partit pour Paris, triste et content.

Nous ne le suivrons pas dans ses premières années d'études.

Sentant toute la nécessité de rattraper le temps perdu, il entra à l'École des beaux-arts, se logea rue de Seine afin d'être plus à portée, et se mit au travail. Les matinées consacrées à l'atelier, le soir aux nombreuses études complémentaires.

Son entrée à l'école différa légèrement de son admission à l'académie.

p. 28 Au lieu d'avoir une complaisante amie qui allait tous les matins chercher les petits pains, ce fut à lui à fournir ses camarades et à satisfaire pendant six mois tous les caprices de leur appétit !

Après les dessins vinrent les études peintes, souvent raclées, rarement réussies. Les corrections du Maître étaient fort rares et se bornaient à deux heures par semaine, partagées entre cinquante élèves, aussi est-ce plutôt en voyant ses collègues, en interprétant la manière dont chacun traduisait sa pensée, qu'il arriva à former sa vision. Il se louait pourtant beaucoup de son Maître, de sa prodigieuse sûreté de vue, et de l'initiative qu'il laissait prendre à chacun.

Lancé dans ce milieu, il fit de nombreuses connaissances. On causait école, sculpture, concours, médailles, à la pension surtout, où l'intérêt et la variété des discussions suppléait à celui du menu. Ce qui le frappait, c'était l'enthousiasme de toutes ces jeunes ambitions sorties de tous les rangs de la société, uniquement préoccupées de la poursuite de cet idéal que si peu devaient atteindre.

p. 29 : Jeunes gens la plupart sans fortune, les plus favorisés pensionnés par leur ville natale, une bonne institution, celle-là, si elle était mieux appliquée et ne laissait pas ces malheureux sans ressources du jour au lendemain et au moment où ils auraient le plus de chances pour le Prix de Rome. Ah ! La misère ! Et qu'il est vieux jeu ce mot cynique qui la représente comme la mère du génie. Mère dépravée alors, qui creuse la tombe de bien de ses enfants. Et parce que quelques-uns échappent à cette mort affreuse de tous les élans de l'âme, ne va-t-on pas chanter bien haut, les pieds au coin d'un bon feu, que c'est la source du talent.

Le spectacle navrait B. et empoisonnait toutes ses joies ; il assistait pour le moment à la lutte ardente, enfiévrée, bientôt il verrait ces héros obligés d'y renoncer faute d'armes. Il était, lui, des privilégiés, et quand dans le monde où il allait parfois, il voyait tant de désœuvrés, de gaspilleurs, héritiers d'un nom et d'une puissance pécuniaire, ses pensées en larmes revenaient

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

à ses pauvres camarades dont le rêve était d'avoir pendant bien des mois encore leurs 1200 francs par an. Aussi, comme on le pense, il avait beaucoup d'amis.

p. 30 : Les années s'écoulaient et B. suivait encore régulièrement l'atelier avec le projet d'y renoncer bientôt.

Les Salons annuels qui révélaient chaque année la tendance nouvelle lui faisaient comprendre que c'était là et non à l'École des beaux-arts qu'il fallait chercher le succès.

C'était un des chauds défenseurs de ce mouvement né de la stricte observation de la nature, rendue dans ce qu'elle a de valeurs justes, de tons délicats, de lumière grise et diaprée. Il s'efforçait de communiquer son enthousiasme à son amie de Munich. Et de fait, il rencontrait une complète approbation et en percevait la promesse qu'il la verrait un jour arriver à Paris.

C'était du reste l'époque de l'exposition artistique de la capitale de la Bavière, et malgré le peu d'œuvres qu'envoya la France, lasse de l'effort qu'elle venait de faire pour son Exposition Universelle, l'école allemande se reconnaissait tellement inférieure que tel de nos Maîtres recevait peu après une lettre de dix-huit jeunes gens demandant admission dans son atelier. Malgré tous ces éléments, la correspondance avait sensiblement diminué.

p. 31 : Elle n'avait jamais eu du reste qu'un caractère assez superficiel, et je me suis toujours étonné, je l'avoue, de la voir durer sept ans dans ces conditions. Les français ne sont décidément pas oublieux. B. avait un espoir, celui de la raviver bientôt par une visite en Autriche. Après tant d'évènements, le souvenir du passé était resté si riant dans son esprit qu'il se faisait une fête de réaliser deux rêves à la fois : passer par l'Autriche pour aller en Syrie. Ce n'était pas il est vrai la ligne directe, mais c'était celle du cœur.

C'était chez lui un projet bien ancien déjà que ce voyage en Orient. Il l'avait retardé le plus possible, pour pouvoir en mieux profiter, et trouver le moment venu de l'effectuer. Ce serait un temps de repos, entre la période d'étude et l'ère de production, repos pendant lequel on pourrait réfléchir, se tâter, faire ses premiers essais, et par-dessus tout, c'était l'Orient vu.

Qui sait si plus tard, attelé à une grande toile, une femme, des enfants, il pourrait s'échapper ? On crierait à l'abandon. Lui-même n'aurait pas assez de liberté d'esprit pour en jouir.

p. 32 : Depuis, les récits de Fromentin l'avaient longuement enthousiasmé et lui faisaient entrevoir, par de là l'Orient bêtement jaune et rouge, un autre pays où l'intensité du soleil se lirait dans la transparence et la tonalité grise des ombres et des objets.

Cette décision qu'il venait de prendre fut la cause d'une reprise de correspondance. Il exposait ses projets la joie au cœur, et demandait à son amie, si, à l'époque où il y passerait, Munich aurait chance de lui offrir quelque effigie de plus d'intérêt pour lui, malgré sa curiosité artistique, que les statues de bois ou les portraits en pied. La réponse ne se fit pas attendre. Elle l'informait que son amie devait passer l'été dans le Tyrol, tout autour d'Innsbruck, où du reste une de ses parentes saurait toujours donner son adresse. La lettre priait le voyageur de ne pas trop s'arrêter à Munich, afin de pouvoir pendant quelques jours faire ensemble quelques études de plein air, qui par ces beaux jours d'automne, seraient de vrais jours de fête.

p. 33 : Munich, la ville d'art !

Qui de nous n'a senti battre son cœur au récit des merveilles enfermées dans ses palais et n'a soupiré d'aller pour quelques jours y rêver au milieu des vivants et des anciens.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

Munich ! Quand on prononçait ton nom, c'était celui d'une ville à demi terrestre, sourde aux clameurs du monde moderne, toute ouverte aux échos du passé, peuplée de vivants qui ne semblaient s'agiter que pour y prêter l'oreille et s'inspirer de leur harmonie, et où les années se succédaient sans que rien ne vint troubler le culte que les enfants d'aujourd'hui, leurs grands prêtres, consacraient aux génies d'autrefois. La majesté de ce culte ne t'a pas suffi ! Au recueillement de cette foule qui de toute part venait se prosterner dans tes murs, tu as préféré le tumulte des combats. Est-ce que, protégé par ses grandes ombres, l'autel t'a paru en danger, tu y as mis des sentinelles. Aujourd'hui le temple est profané : toute la poésie et le parfum des siècles écoulés se sont dissipés.

p. 34 : On y sent la poudre, et les uniformes jurent sur le seuil de ces parvis. Qui sait si en inscrivant en lettres d'or sur la porte de ton hôtel de ville les noms de tes chers morts, tu n'as pas tracé celui d'un de tes enfants, dont les œuvres plus étincelantes que ton inscription auraient du fond de ton sanctuaire rayonné un jour pour l'honneur de sa patrie.

C'est plein de ces sentiments que mon ami B. débarqua un soir à Munich, anxieux de voir le jour se lever sur ces merveilles. A la poste, où il croyait trouver une lettre de son amie [Marianne Preindlsberger] qui guiderait son admiration, on ne lui remit rien. Ce fut donc en tête à tête avec ses pensées qu'il commença sa tournée artistique.

L'art est à Munich une vieille tradition. Dans chaque rue on rencontre des marchands de tableaux, de gravures, le public s'intéresse à ces nouvelles productions, et dans toutes les classes de la société, on cherche à se rendre compte de l'effort des uns, du succès des autres. Le plus souvent, le choix du sujet prime sur la valeur picturale. Ce n'est plus un tableau, c'est une pensée, une histoire, un drame.

p. 35 : Les couleurs ne sont là que pour faire ressortir l'idée. C'est avant tout contraire à ce que font nos artistes, qui trouvent que l'art se suffit à lui-même et qu'un tableau n'est point un cours de philosophie. Arrivé avec sa vision toute nouvelle dans ce milieu où se perpétue avec une solennité remarquable la tradition des tons vieux, des chairs jaunes, des lumières également réparties sur tous les objets, sans respect pour la valeur de chacun d'eux, B. ne pouvait qu'être désillusionné sur une école qui ne s'inspire que du passé, mais que le passé n'inspire guère. Dans tous les musées, cette éternelle convention le mettait dans des transports de rage. Toujours ces guerriers marchant à la mort avec l'héroïsme d'un homme qui fume son cigare, ces nobles draperies conservant toute leur harmonie et leur ampleur dans les gestes les plus désordonnés, ou qui du moins dans l'esprit du peintre devaient simuler les désordres de l'âme et n'étaient qu'un bras de mannequin.

Et puis par-dessus, toute cette note sentimentale qui s'étendant sur toute la création faisait se courber les plantes et pleurer les animaux.

p. 36 : Ce ne fut pas sans un certain plaisir que son œil se reposa sur le *Paradis Perdu* de Cabanel, à une place d'honneur du reste, mais dans une petite salle comme si on avait craint pour les autres toiles ce voisinage dangereux. Les héros grecs l'entourent de toute part. C'est une longue épopée dans laquelle s'est déversé le trop plein d'enthousiasme de leur auteur pour ces âges reculés. C'est qu'ils sont nombreux les malheureux atteints de cette maladie. Ce ne sont pas seulement les peintres, on pourrait à la rigueur le comprendre, mais ceux aussi qui, dans les hautes régions gouvernementales, président à l'édification des monuments.

On ne peut marcher un quart d'heure dans Munich sans se heurter à un édifice dont le but manifeste est évidemment de ramener au temps de Périclès et de Démosthène une population qui ne sait que trop bien que Munich n'est pas la patrie de ces grands hommes.

p. 37 : Au milieu de ces vieux monuments gothiques, colorés par le temps, au détour d'une petite rue animée, intime, ces édifices raides, froids, bariolés devant lesquels s'étend l'immensité d'une place sensée publique, sont vraiment grotesques. Comment on y sent la main d'un mathématicien plutôt que le souffle du génie.

Et ce sont pourtant des génies qu'ils renferment. Et quels génies ! On oublie vite le monument quand on voit s'étaler la longue série de ces salles de la Pinacothèque, toutes peuplées de chefs-d'œuvre, bordées latéralement de salles plus petites où règnent les anciens maîtres allemands. Quelle longue description conviendrait à pareilles richesses, mais nous ne pourrions que faire comme notre ami, nous imprégner de longues heures, et puis, quand sonne la fermeture, nous éloigner à regret de cette instructive méditation. [...]

p. 38 : Se rappelant la recommandation de son amie [Marianne Preindlsberger], B. abrégea son séjour. Mais il ne voulut pas partir de Munich sans visiter ce petit coin d'atelier ou pendant cinq ans avaient été acheminées tant de lettres vers la France. C'était aux environs de la gare. Mais il confondit les noms des deux poètes et chercha en vain dans la Goethe Strasse, ce qu'il eut bien vite trouvé dans les premières maisons de Schiller Strasse. Après une heure de vaines recherches, il renonça et n'eut que le temps de songer au départ. [...]

p. 39 : Ce n'était plus mon ami d'il y a sept ans, plein de jeunesse et d'illusions. Cette longue période d'années avait bien modifié ses sentiments, et cette passion de la vingtième année s'était peu à peu transformée en une bonne et solide amitié d'une nature plus spéciale, dont il savourait tout le bouquet, mais qui n'avait plus rien de capiteux pour lui.

Les personnalités nouvelles qui depuis s'étaient trouvées sur sa route et avaient fait naître en lui telle ou telle espérance pour l'avenir, lui avaient clairement montré que les apparitions récentes n'avaient rien à craindre des anciens souvenirs. C'était donc avec un vrai plaisir, mais très calme, raisonnant parfaitement le côté bizarre de la situation où il allait se trouver, qu'il s'acheminait vers le Tyrol.

p. 40 : Il connaissait de longue date les mœurs autrichiennes, et cette rencontre qui en d'autres pays aurait pu faire germer des projets d'une nature assez douteuse, n'avait pour lui rien d'anormal. Il se réjouissait de cette entrevue dans un cadre pareil, et il en appréciait trop la poésie pour qu'une pensée basse vienne la ternir. Il voulait que ce retour à ses vingt ans fût pendant ces quelques jours un retour à la pureté de ses sentiments d'alors. Heureux du rire qui l'attendait et du rôle de protecteur que les circonstances allaient lui donner, il se promettait de s'en montrer digne et de faire mentir pour la seconde fois la réputation faite à ses compatriotes.

Le pays qu'il traversait, le préparait à cette poésie. Par cette pure journée d'octobre, le train serpentait le long de ces vallées humides, animées de tous les bruits des belles journées, et voilées de cette brume éthérée qui descend des hauteurs. [...]

p. 41 : La nuit était venue quand il descendit à Innsbruck. Ignorant l'adresse de son amie, il était obligé de venir l'y chercher. Ce n'est pas sans raison qu'on fait à Innsbruck la réputation d'enchanter les voyageurs. Avec ses rues irrégulières, ses maisons flanquées d'avant corps qui semblent décrochés pour espionner la rue ou la défendre, avec ses lourds arceaux et ses vieilles églises, c'est bien la petite ville du moyen-âge, retirée en elle-même, pleine de souvenirs. L'Inn la traverse, et quand du dessus du pont qui relie les deux villes, on le voit s'enfoncer dans les montagnes, les récits et les descriptions qui tout jeunes nous ravissaient reviennent en mémoire. C'est bien le Tyrol !

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

Dans la fièvre d'attente et d'impatience où il se trouvait en attendant l'heure de pouvoir se présenter, la vue de ces hautes cimes, de cette nature splendide, trouvait en lui un écho. Quand la vieille église frappa ses dix coups, il alla au bureau de police s'informer de l'adresse indiquée. Mais le nom qu'il demandait n'y figurait pas.

p. 42 : Il y avait certainement erreur avec des noms presque identiques. A la poste, il obtint la même réponse. En s'expliquant pourtant, il prononça le nom de son amie et apprit que les lettres arrivées à cette adresse avaient été portées au 1^{er} étage de la même maison. Il sonna, on l'introduisit au salon et peu après se présenta une dame l'air assez étonnée d'entendre demander sa nièce, mais rassurée par la longue explication qu'elle reçut de leurs anciennes relations, elle ne put dire où était M. [Marianne Preindlsberger]. Celle-ci, après quinze jours passés à Innsbruck, était descendue vers le sud et il était absolument impossible de savoir son adresse en ce moment.

On devine aisément combien B. fut désappointé. Il s'excusa, prit congé et se trouva dans la rue comme un homme passablement penaud, furieux contre l'étourderie de son amie. La ville qui lui paraissait charmante le matin lui pesait maintenant, et il ne savait pas comment se procurer cette adresse. Il n'y avait qu'un moyen : télégraphier aux parents.

p. 43 : Mais ceux-ci étaient-ils prévenus du passage de B., ne trouveraient-ils pas la chose bizarre... Peu importe, ils penseraient ce qu'ils voulaient, le principal était d'avoir l'adresse, et il s'achemina vers le télégraphe.

La langue usuelle lui était assez familière mais le style télégraphique, après sept ans d'oubli, et dans un cas aussi délicat, quel problème ! Dans l'impatience d'obtenir la réponse, il alla boucler sa malle pour être prêt à tout événement. Au moment où il se représentait au guichet, la réponse arrivait, laconique mais très explicite : « M. [Marianne Preindlsberger] présentement à Brixen ». Il télégraphia à son amie aussi introuvable que la belle Mélusine : « Arriverai ce soir ». Et il n'eut que le temps de sauter dans le dernier train. Brixen est une station située à quelques heures au-delà d'Innsbruck, après le fameux passage du Brenner à travers les montagnes. Il ferait peut-être un peu nuit pour bien voir, mais il était trop impatient pour attendre au lendemain.

p. 44 : Du reste, cette ascension au crépuscule avait quelque chose de plus fantastique. Le jour baissait lentement, les montagnes se simplifiaient dans leur silhouette colossale, et dans cette immensité, le silence du soir descendait avec le jour. On n'entendait que la machine dont les battements réguliers et lents faisaient deviner la difficulté de la marche.

Parfois au détour, on voyait tout à coup la lueur infernale de la cheminée qui dégorgeait. Et les arbres et les rochers éclairés au passage, apparaissaient comme les génies de ces monts. Aux stations perdues à ces hauteurs, la cloche tintait, le même silence, et le train repartait. L'air était devenu vif. Au dernier plateau, les battements accélérèrent leur allure, le paysage se déroula plus rapidement sous l'éclat de la lune. [...] Il faisait nuit noire quand le train s'arrêta à Brixen. La dépêche serait-elle arrivée ?

p. 45 : A quel hôtel descendre ? La ville était-elle dans le voisinage ? Y aurait-il seulement un omnibus ? C'est ce que se demandait B. en fouillant dans ses poches pour chercher son billet, quand deux mains se tendirent vers lui dans une attitude trop nouvelle pour être celle du contrôleur. Tout ému, il les serra, et dans sa surprise resta immobile écoutant quelques paroles de bienvenue et comme fasciné par ce nouveau timbre de voix. [...] Il faisait trop nuit pour distinguer les traits, il ne pouvait douter que ce ne fut M. [Marianne Preindlsberger] qui lui

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

parlait, [...] l'omnibus était là, ils y montèrent [...] la conversation continua, pleine de pourquoi, de comment, de mille explications et réponses qui durèrent jusqu'à l'hôtel.

p. 46 : Il paraît que c'était le seul hôtel confortable de cette petite ville, que celui de l'Eléphant, et comme son amie le lui proposait, il l'accepta sans hésitation. Peu lui importait de coucher à l'Eléphant ou à la belle étoile ! Et pendant que son amie faisait servir le thé, il suivit la bonne dans sa chambre. [...]

Quel long regard nos amis échangèrent en se retrouvant enfin sous la clarté de la lampe, regard de quelques secondes qui cherchait à résumer l'œuvre de transformation de sept années. C'était toujours la nuée blonde, peut-être un peu plus cendrée et moins évaporée sur les épaules, le même regard, le même sourire, et pourtant l'expression de la figure avait changé : elle était devenue plus grave et comme plus sentimentale et plus réfléchie.

p. 47 : Le tête-à-tête avec les heures de solitude avait peu à peu transformé l'ancienne humeur folâtre en une attitude plus mélancolique.

Leurs premiers mots furent pour l'évocation de ces sept années, si vite écoulées quand elles sont dans le passé, et qui dans l'avenir paraissent l'infini. Sept années depuis cette joyeuse année d'étude à l'académie. Ce fut pendant deux heures un débordement de toute sorte de sujets, plein d'entraînement de part et d'autre, et où les faits saillants de cette longue période furent vite résumés. Ils avaient hâte d'en arriver au présent.

Suivit le récit de la visite aux parents d'Innsbruck, de cette adresse introuvable, ce qui amusa beaucoup B., de la beauté du trajet, et enfin du plaisir qu'on avait à se revoir. Bien par hasard, dit M., « *deux jours plus tard vous auriez eu assez de peine à me trouver dans le Tyrol. Je comptais repartir pour R.* » et elle ajouta, se félicitant de cette heureuse coïncidence, qu'elle comptait sur B. comme protecteur pendant le trajet.

p. 48 : Comme protecteur, en êtes-vous bien sûre... ? lui demanda B. Elle leva ses grands yeux sur lui, sa demande avait été si spontanée, et son regard était si franc, que le moindre doute n'était pas possible, et que B. accepta l'offre, faisant seulement quelques réserves sur l'approbation fort douteuse des parents s'ils savaient la chose.

Mais ils seront enchantés de ne pas me savoir seule dans ce voyage, surtout quand ils sauront que je suis escortée par un ancien ami. C'était donc le système de la confiance complète, et si ceux qui doutent de son efficacité avaient été à la place de B. à la gare quand ces deux mains se seraient tendues vers eux dans ce geste adorable, et sous la lampe devant cette émouvante demande, comme lui leur résolution eût été vite prise. Mais l'heure avançait, la conversation fut remise au lendemain, et nos amis se serrèrent la main, en proie à mille réflexions, mille pensées qui s'endormirent avec eux.

p. 49 : Le premier tour de B. dès l'aube fut pour les environs de l'hôtel. C'était un de ces bons et confortables hôtels de grand village que celui de l'Eléphant. [...] A côté de l'hôtel, le maréchal et le tintement de son enclume. Vis-à-vis, dominant les maisons, la montagne hérissée de rochers, ci et là de rares gens qui allaient à leurs affaires et partout ce calme heureux du voisinage des champs.

Dans sa disposition d'esprit, c'était pour lui un charmant coin de terre. Il parcourut les rues les plus voisines et rentra quand il crut l'heure venue d'avoir quelque chance de ne pas déjeuner seul.

p. 50 : On l'attendait [...] Nos amis causèrent longuement et abordèrent enfin les sujets qui leur tenaient au cœur. Se rappelant certaines lettres qui approuvaient peu la décision de faire de la peinture sa vocation, M. [Marianne Preindlsberger] en demanda les raisons. B. les lui donna,

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

les mêmes que jadis : la solitude forcée, le tête-à-tête avec sa palette et le soir dans les longues nuits d'hiver avec ses pensées, la lutte et les déceptions, et enfin, pendant longtemps, le célibat, tandis que la femme était née pour faire le bonheur d'autrui.

A cet instant, son regard rencontra celui de son amie, gentiment accoudée devant lui, et à la vue de tous ses charmes, il ne put s'empêcher de développer cette théorie. La réplique l'interrompit, en affirmant que son amie n'avait nullement renoncé au mariage, et à son tour, elle lui exposa ses idées.

p. 51 : Pourquoi une femme ne devrait-elle pas chanter, puisque Dieu lui a donné la voix ? Pourquoi ne pourrait-elle pas peindre, lorsqu'elle en a reçu les dispositions ? Ou écrire si elle en a le génie ? Tout cela ne peut s'apprendre si les dons manquent, mais s'ils existent, c'est pour être appliqués. Le bonheur de la femme est assurément, et personne ne le contredira, dans l'amour et les joies de la famille, et pour ma part, je ne puis me représenter une femme qui aime sincèrement et n'abandonne pas avec joie les pinceaux, si son mari lui en exprime le désir. Pas plus que je ne puis me faire l'idée d'une mère qui ne renverserait toile et chevalets pour réchauffer son enfant malade ou qui resterait tranquillement assise à son travail quand ce même enfant aurait besoin de ses soins et de sa protection. J'ai un saint respect des devoirs d'une mère, et je condamnerais profondément celle qui mettrait son art au-dessus de son enfant.

p. 52 : Mais il n'est pas donné à chaque femme de jouir du bonheur pour lequel la nature la crée, et n'est-il pas fort heureux alors pour les déshéritées qui en ont reçu les dons, de chercher dans l'art une consolation, et ne seront-elles pas bien plus heureuses que les autres femmes qui dans la même position qu'elles n'auront rien pour remplacer tout ce côté passager de la vie qu'elles cherchaient, lorsqu'elles l'auront vu leur échapper ? Elles ne seront au moins pas ainsi condamnées à se répéter pendant tout le reste de leur vie que leur existence n'aura été qu'un passage sans but ! [...] il trouvait un plaisir exquis à chercher dans tout ce que disait son amie le reflet d'une nature aimante. Il fut obligé de s'avouer convaincu et de donner, fut-ce un peu plus tard, son approbation, mais à la condition expresse qu'elle ne s'appliquât pas à une future adepte de Sainte-Catherine.

p. 53 : L'intimité était devenue complète et ces quelques heures d'entretien avaient ressuscité les anciens amis. M. offrit de faire les honneurs de la cité, une vraie trouvaille parait-il ! Et tout en continuant leur conversation, ils parcoururent la ville sans se préoccuper des regards qui de plus d'un coin partaient à leur adresse.

Ils entrèrent dans le vieux couvent adossé à l'église. C'était en effet trouvée une cour carrée, quelques tombes pêle-mêle qui disparaissaient sous les dernières fleurs et tout autour la galerie pur style roman. J-P. Laurens l'eût signée telle quelle dans une de ses évocations du moyen-âge. Rien n'y manquait : l'aspect délabré, l'atmosphère claire dans ce jour d'en haut. Et sur un des côtés même l'autel, ou plutôt le coin des reliques dont la coloration vive tranchait dans ce milieu gris. Une grille pour le protéger, des cierges, et au moment où nos amis y arrivèrent, une femme à genoux, immobile, comme pétrifiée au milieu de ces morts, et en valeur complètement sombre, l'attache noire du tableau.

p. 54 : Nos amis s'étaient rapprochés l'un de l'autre, muets devant la beauté de la scène. Ils passèrent le pont, entrèrent dans les vieux quartiers où par ce temps gris les moindres objets se détachaient dans leur finesse et leur valeur, et par d'autres rues, larges, clairsemées de maisons, rentrèrent à l'hôtel.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

L'après-midi, ce fut dans les environs, le long d'un petit sentier au pied de la montagne, qu'ils dirigèrent leurs pas. C'était une de ces dernières belles journées d'automne qui annoncent l'approche de l'hiver [...]

p. 55 : Au fond la montagne baignait dans des tons violacés d'une finesse inouïe : c'étaient les arbres déjà dépouillés de leurs feuilles qui à distance se distinguaient comme un léger filer suspendu à ses flancs. [...]

Les sept années écoulées ne semblaient qu'une heure dans le passé, et ils se grisèrent d'air pur, de plaisanteries, de réflexions de toute sorte. Ils sentaient du reste que dans leur amitié, cette journée était hélas la journée d'automne que suivrait la longue période de froide séparation, et ils profitaient à pleine haleine de l'heureux hasard qui les réunissait. [...]

p. 56 : Ils prirent pour redescendre un autre chemin qui suivait un torrent bordé de bouleaux. [...] ils continuèrent à causer, marchant à petits pas, n'ayant nulle hâte de voir la fin d'une aussi lumineuse journée, où s'était dissipé comme le brouillard du matin, le voile que le temps avait jeté sur le passé. Mais le rêve fut court ! Le soir, autour de la lampe, il fallait en fixer la dernière limite.

Les parents devaient être avertis du jour de l'arrivée, il fallait être exact, et puis n'aurait-on pas tout loisir de causer pendant les deux journées que durerait le voyage. [...]

p. 57 : Son projet était pourtant, le lendemain d'aller faire une étude si le temps le permettait. Il choisit une vue de la rue qui aboutissait à l'église, avec le vieux pont de bois sur la droite, au premier plan.

Malgré le brouillard, il y était installé dès l'aube : il se sentait en belle humeur, à la pensée d'emporter ce souvenir de ce coin de terre où il avait été si heureux. Les gens regardaient avec curiosité notre artiste déployer son attirail, et bientôt ce fut un véritable cercle. Quand on vit que l'on n'avait à faire à aucun marchand ou charlatan, les enfants seuls restèrent et B. pu se mettre à l'œuvre, essayant de rendre le côté clair de toute cette harmonie grise.

L'étude était bien avancée, quand son amie parut sur le pont, emmitouflée dans sa fourrure. Elle le salua de loin, fit écarter gentiment les bambins, trouva l'étude très sincère, et si claire, si claire, que ses collègues de Munich ne manqueraient pas d'y reconnaître une main française.

p. 58 : Ce fut pendant tout le déjeuner la suite de la conversation sur ces mêmes sujets, [...] l'omnibus et monter dans le train. Leur programme était arrêté. Il fallait deux jours pour arriver à R. Le premier jour, on irait coucher à Lienz. [...] Arrivés à Franzenfeste, ils descendirent : ils avaient deux heures à perdre. Vis-à-vis de la gare plongeait la montagne, et comme la veille un temps superbe.

p. 59 : Ils s'engagèrent donc dans un sentier qui s'enfonçait sous les prairies, et ne se retournèrent pour contempler le spectacle que quand les bruits eurent cessé. La forteresse allongeait entre ces gorges tourmentées ses droites lignes, destinée à défendre les deux voies qui se rejoignent à cet endroit, et à pic au-dessous d'eux roulait le torrent. La journée d'hier avait ravivé les joies et les émotions de l'ancien temps.

p. 62 : [...] l'heure du train et ils s'acheminèrent vers la gare, tout en continuant l'échange de mille sous-entendus. Il leur eût fallu une certaine obstination pour le continuer dans leur nouveau wagon où chaque place était occupée, et le passage bourré par un échafaudage de paquets [...]

p. 63 : [...] les sujets de conversation ne manquaient pas, et à défaut, le riant paysage qui d'une vallée à l'autre se déroulait par des effets superbes eût suffi à leur attention. Quand ils arrivèrent à Lienz, la nuit était venue. Ils laissèrent leurs bagages à la gare et s'acheminèrent vers l'hôtel, suivi d'un homme qui sur une brouette transportait leurs colis, et donnait à leur entrée en ville un côté pittoresque dont ils étaient les premiers à rire.

p. 65 : Les rires en continuèrent pendant tout le diner ; un diner en plein Tyrol, se disaient nos deux amis, perdus dans cette grande salle d'auberge toute hérissée d'escabeaux et un énorme poêle de faïence verte dans le coin. La poésie était complète, et pour la fêter, une bouteille du plus fin cru du pays n'était certes pas de trop. Et puis ne fallait-il pas dire un dernier adieu à cette charmante vie, à cet épilogue sentimental qui finirait avec la journée de demain. C'était là le seul point noir du moment.

Malgré tout le plaisir qu'ils auraient à se retrouver demain dans le cadre de leurs anciennes amours, B. comprenait bien que ce serait pour lui le commencement d'une séparation que son raisonnement lui avait fait entrevoir, il y a trois jours à peine, sans la moindre émotion, et que son cœur se refusait à envisager maintenant.

p. 66 : Ce rôle de protecteur flattait son amour propre, et calmait son amour par le sentiment de la possession. N'était-elle pas en effet toute à lui ces jours-ci, l'objet de ses pensées, appuyée sur son bras, écho si sensible et si délicat de ses admirations artistiques, plus que jamais enveloppée de ce charme exquis qui faisait d'elle une nature essentiellement féminine ? [...] Et demain, il faudrait dire adieu à tout ce concert, ouvrir la cage, voir s'envoler l'oiseau et rester triste oiseleur avec le souvenir de son chant et des beaux reflets de sa robe d'or. Soit, se dit B., puisque ce doit être son dernier chant, laissons-lui donner les dernières notes. [...] il proposa à son amie une dernière promenade.

p. 67 : Le village s'endormait au pied de cette montagne. [...] Personne ne les vit ou entendit passer devant ces grands pics qui détachaient leur sombre dentelure, ils se sentaient si petits, si émus, qu'ils cheminèrent longtemps en silence. [...] Se laissant aller à sa mélancolie, il se lança dans un aveu qui perçait très nettement sous le sens de ses paroles [...].

p. 68 : Avec toute la loyauté d'un homme qui ne laisse pas sa passion primer sur sa conscience, il lui expliqua l'impossibilité. Il appartenait à une de ces vieilles familles protestantes chez lesquelles les souvenirs de l'Edit de Nantes sont encore vivants, lui-même quoique très large dans ses croyances ne voulait pas que la plus légère ombre put s'étendre entre sa femme et lui, sa femme et ses enfants. Il avait toujours rêvé une complète communion d'idées avec celle qu'il choisirait, et le jour où il se donnerait tout entier, il voulait posséder sa femme de même.

S'il insistait là-dessus, c'est qu'il savait que son amie appartenait à ce parti si nombreux en Autriche qui, fatigué des croix qu'il rencontre sur les chemins et trouvant profanées celles qui sont dans l'église, s'est fait de la morale une religion et de ses bons sentiments une garantie de bonne conduite. C'est ce que son amie lui répondit en effet, [...]

p. 69 : [...] elle ajouta, un peu piquée peut-être [...], que ce ne devait assurément être qu'un faux prétexte, et qu'une opinion contraire ne pouvait suffire à arrêter quelqu'un qui l'aime vraiment. A partir de ce moment, en voulant se persuader, ils n'arrivèrent qu'à s'enraciner plus avant dans leurs idées. Le retour à l'hôtel fut plus que lugubre.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

p. 70 : Sentant qu'il venait de perdre à tout jamais une amitié qui lui était si chère, qui lui paraissait si indispensable, B. eut une crise de regrets et sur le canapé de son amie sanglota longuement sans vouloir écouter les douces paroles qui l'assuraient du contraire. Etait-ce pitié pour sa douleur, ou émue de ses larmes, M. [Marianne Preindlsberger] reconnut-elle la sincérité des aveux qu'elle venait d'entendre ? Comme lorsqu'elle l'avait revu à son arrivée à la gare, elle lui tendit les deux mains, lui fit ses excuses d'avoir douté de son attachement, et certifia qu'en dépit de ces divergences, il retrouverait toujours en elle ses sentiments de bonne amitié.

Le lendemain, [...] nos voyageurs roulaient bons amis comme auparavant, et, comme les plantes après l'orage, semblaient vouloir se réchauffer au plein soleil de cette dernière journée. La conversation avait été ramenée sur un terrain commun.

p. 71 : B. vantait une dernière fois à son amie tous les mérites de son école, et lui racontait toutes les facilités qu'on peut y avoir de fréquenter des ateliers exclusivement féminins. [...] Il entrevoyait un séjour à Paris, et sachant que de son côté il aurait tout à y gagner, il s'efforça de persuader son amie qu'elle n'aurait rien à y perdre en venant de Munich, si ce n'est qu'un bagage d'idées faussées ou arriérées qu'il faudrait laisser à la frontière. [...] et il n'épargna rien pour achever de la décider.

Il reçut de son amie complètement gagnée à cette cause, la promesse d'une demande aux parents, avec l'espoir qu'ils en autoriseraient la réalisation. Il n'en fallait pas plus pour ramener la bonne humeur des jours derniers.

Le plaisir qu'ils avaient de revoir cette chère ville de R., l'un après sept ans, l'autre après treize mois d'absence, les avaient mis dans une véritable excitation de joie, et c'est après avoir ri, causé et plaisanté toute la journée comme de vrais enfants, qu'ils virent scintiller dans l'éloignement la lueur qui surmontait la ville.

p. 72 : Quand le train arriva en gare, B. voulait [...] ne point troubler cette scène de famille, mais elle s'y refusa, [...] présenta son compagnon de voyage qui se vit obligé, quoique très gêné, de recevoir force poignées de mains et remerciements.

On ne dort guère quant aux émotions d'une pareille journée s'ajoute pour le lendemain la perspective de revoir, après tant d'années d'éloignement, ce que l'on a connu jadis. Aussi notre ami fut-il debout dès l'aube. Il avait hâte de traverser le vieux pont, le marché, d'y retrouver tout ce bagage pittoresque si souvent consigné dans son album, de visiter le moindre coin pour lui si plein de souvenirs. Ce furent pour lui quelques heures de fête.

p. 73 : [...] A l'Académie, rien n'avait été changé. [...] Quand on le vit sans façon, frapper à la seconde porte, ce fut dans la salle un murmure d'étonnement. Le Maître ne le reconnut pas. Son ancienne amie fut plus perspicace et quand il vit sa compagne de voyage, il simula le plus grand étonnement.

p. 74 : [...] La correction fut oubliée, et la calme atmosphère de l'académie, légèrement troublée par ces deux visites. La légende avait eu cours, les deux héros venaient d'arriver. Ce fut dans ces jeunes imaginations une véritable trainée de poudre, et on congédia le modèle sans retard. Après l'Académie, [...] Il consacra huit jours au plaisir de se retrouver au milieu de ses anciens amis, venant tous les matins à l'atelier du Maître, où il était sûr de rencontrer M. [Marianne Preindlsberger].

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

Singulière existence que celle de cet excellent homme. Resté vieux garçon, il s'était marié peu après le départ de nos amis, et consacrait tout son temps à ses élèves ou à ses enfants dont il parlait avec un complaisant sourire.

p. 75 : L'art n'avait plus pour lui ni angoisse ni surprise. Son atelier conservait tout le prestige du jour d'en haut et des vieilles tapisseries, mais c'était pour y abriter le collectionneur passionné d'estampes auquel la reproduction des œuvres de grands maîtres suffisait. Malgré sa barbe prématurément grise, un grand air de jeunesse, de distinction et de bonté qui le faisaient chérir de tous. Il s'informa avec intérêt des faits et gestes de ses anciens élèves, et se fit une fête de les avoir à sa table. Ce fut un gai repas de vieille amitié, dans cet intérieur si confortable, animé par les deux bambins qui couraient partout.

Assis en face l'un de l'autre, les anciens élèves se regardèrent bien souvent, très libres et gais, malgré le regard que le Maître promenait de l'un sur l'autre en leur racontant combien il regrettait chaque jour d'avoir tant attendu pour se donner les pures joies de la famille.

p. 76 : [...] La fin de ce séjour si plein de charmes approchait pour B. Il avait obtenu de son amie la promesse de quelques séances avec l'espoir de profiter de l'heureuse disposition d'esprit où il se trouvait pour enlever dans peu de temps un portrait qui plus tard résumerait pour lui tous ses souvenirs.

Ce n'est pas sans un certain battement de cœur qu'il se mit à l'œuvre, s'approchant du modèle pour redresser la pose et mettre la tête en profil perdu, légèrement inclinée sur l'épaule avec le sourire que leur conversation enjouée animait sur ses lèvres. Sur la vieille tapisserie jaune, la chevelure éclatait, fine, cendrée, perdue dans le fond à certains endroits, se détachant en d'autres trainées éclatantes.

p. 77 : Le modèle déploya toute sa patience, le peintre toute son âme, tout son désir d'appliquer à une création claire et lumineuse ses principes qui avaient fait le sujet de tant de conversations. Au bout de quatre heures, le maître se déclarait satisfait, c'était accroché, il fallait s'en tenir là. C'était aussi l'avis de l'auteur.

Mais l'entraînement du travail avait été si grand que peintre et modèle n'avaient guère pu causer, et alléguèrent d'importantes retouches pour se retrouver le lendemain à pareille heure. C'était la veille du départ.

Les derniers coups de pinceau furent vite donnés et ils causèrent de leurs projets de se retrouver à Paris. [...] Max fit à son amie toutes ses excuses de l'avoir si complètement méconnue. Mais en présence de ce voyage si loin en pays inconnu, elle avait quelques doutes : ainsi, pourraient-ils, dans la famille où elle habiterait, se revoir comme de simples amis ?

B. lui donna sa parole qu'elle pouvait sans crainte aucune mettre ce projet à exécution. Elle ne retrouverait à Paris que l'ami fidèle et dévoué.

p. 78 : Le voyageur passionné allait dans quelques heures lui serrer la main et elle ne le retrouverait plus jamais sur sa route. Ce ne fut qu'avec cette assurance qu'elle consentit à y réfléchir sérieusement.

Le soir dans sa famille où B. était invité, ce fut le sujet d'une longue conversation où il s'efforça de démontrer la nécessité absolue d'un séjour à Paris comme complément d'études artistiques, et de lever toutes les objections mises en avant. Et quand enfin l'heure sonna, il serra une dernière fois la main de son amie [Marianne Preindlsberger] et eut besoin de faire appel à toute son énergie pour songer au départ du lendemain.

Il écrivit une lettre d'adieux qu'il fit porter au moment où il partait pour la gare. Mais son amie ne la reçut que plus tard car, avec les anciens de l'Académie, elle était venue malgré l'heure

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

matinale lui dire adieu à la gare. Elle avait mis à dessein son costume de voyage et en la voyant ainsi devant lui, en entendant le roulement de la machine, B. dut avoir un moment d'illusion.

p. 79 : Mais elle avait cessé quand le train s'enfonçant dans les montagnes lui eut masqué la vue du vieux château qui domine la ville et que se retournant dans son wagon, il s'y trouva seul.

n° inv. LJP 270113 - N

229 à ma mère chérie,

à bord de l'Espéro du Loyd, à la hauteur de Zenèdos (face à Troie), le samedi 5 février 1881,

p. 1 : courrier manqué à Varna [...] prend celui de Trieste [...] pour se rendre à Athènes (expédié au Pirée). [...] J'ai achevé mes courses, mes paquets, mes visites et mes tableaux sur lesquels je travaillais encore deux jours avant mon départ.

p. 2 : [...] des amis peintres m'invitent la veille de mon départ.

Hamdy Bey m'a donné une lettre pour le neveu du vice-roi au Caire, et une autre pour Baudry le frère du peintre²⁶⁸ [...]

p. 3 : [...] car sans le concours de Rome, je ne puis m'empêcher de penser que j'aurais vu ici le printemps, et quel printemps ! Il paraît qu'on ne sait si c'est l'œil ou le nez qui sont le plus en fête. [...] nous serons au Pirée demain dimanche à 10 heures [...] tu auras de mes nouvelles du Caire [...]

p. 4 : [...] Pour revenir, je ne sais pas encore quelle ligne je prendrai car il y a de fréquents services [...]

n° inv. JG 156 à 159 C

230 à ma chère mère,

au Caire, le 18 février 1881,

p. 1 : Quelle jolie fin de rêve ! Je ne puis vraiment en croire mes prunelles. Comme je te le disais d'Alexandrie, je vis dans une admiration croissante [...] dans la nature même de ce pays. Je n'aurais jamais rien imaginé de plus splendide qu'un simple chamelier ou une femme des bords du Nil [...].

p. 2 : [...] Déjà dans le chemin de fer d'Alexandrie [...]

p. 3 : [...] Une simple chemise bleue qui descend jusqu'aux pieds et un voile noir qui de la tête va mourir aux talons. Voilà tout ! Ce n'est rien [...] je présenterai dans nos Salons une femme égyptienne²⁶⁹. Je verrais Berthe en femme fellah [...]. Si j'avais seulement 25 jours, je commencerais une grande toile que j'ai là. Je la tiens et ne sais vraiment pas si je résisterai à la tentation.

p. 6 : Je suis aux mille regrets de ne pas être venu ici plus tôt. La seule chose qui me console ; c'est que je n'y aurais pas fait mon tableau, en si grand repos d'esprit qu'à Constantinople. Je suis descendu à l'hôtel du Nil.

p. 8 : Je me débarrasse avec supplice des choses indispensables à voir, sauf les Pyramides. Je vais après cela faire contrat avec l'échine d'un baudet. [...]

p. 9 : A Athènes, je ne reçois rien de toi, ni de personne [...] 2 jours [...] et je pars. Arrivé ici, je trouve les lettres arrivées après mon départ d'Athènes [...]

²⁶⁸ Ambroise Baudry (1838 – 1906), est un architecte français. Il exerça au Caire de 1871 à 1886. Il est le frère du peintre académique Paul Baudry (1828 – 1886), auteur des décors du foyer de l'Opéra Garnier.

²⁶⁹ Cette toile d'une femme égyptienne vêtue de bleue avec un voile noir, avec un enfant, allant chercher de l'eau au Nil, n'a pas été retrouvée. Celle existe l'étude griffonnée rapidement sur la dernière page de cette lettre.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

p. 10 : [...] il faut attendre jusqu'au lundi 21 pour partir pour Alexandrie [...] hôtel Europe [...]

p. 11 : je partirai d'ici mardi 1^{er} mars pour arriver à Marseille lundi et selon l'heure le soir ou mardi dans vos bras. [...] mon nouveau tableau me faisait manquer la date du concours²⁷⁰ [...] J'irai à Ismaïlia voir le canal de Suez, un jour. La semaine s'écoulera bien vite dans le dernier coup d'œil, mais sans coup de pinceaux. Il y a tant à faire !

n° inv. JG 160 à 165 C

231 à ma chère mère,

au Caire, le 21 février 1881,

p. 1 : [...] pas pris un pinceau. J'ai envoyé deux dromadaires à une station du chemin de fer pour revenir par Saqqarah , Memphis et les Pyramides, entre les deux j'aurai 4 heures de désert.

p. 2 et 3 : [...] Je rencontre une femme [...] je m'approche et reconnais Mme Siegfried²⁷¹, son mari et sa famille. Tu vois ma stupéfaction [...] ils sont allés en Terre Sainte quelques jours et de là Tunis pour affaires [...] Elle me proposait de les accompagner à Jérusalem, où ils resteront très peu. Si j'avais eu 8 jours de plus j'eusse accepté, mais je m'en tiens à mes projets de départ pour Ismaïlia samedi et à bord mardi matin.

p. 4 : [...] quand je ne suis pas installé au travail ; j'en ai vite assez de cette vie au jour le jour.

n° inv. JG 166 à 167 C

²⁷⁰ Le concours du Prix de Rome de peinture a pour sujet cette année-là : la colère d'Achille.

²⁷¹ Max Leenhardt reconnaît sa voisine Thérèse Siegfried (1852 – 1940) née Nègre, une des grandes familles protestantes montpelliéraines, propriétaire du Mas de l'Hermitier sur la route de Sète à la sortie de Montpellier. Elle accompagne son époux Jacques Siegfried (1840 – 1909), dans son deuxième tour du monde, dont il ramènera près de 500 photographies. Cet amateur d'art et homme d'affaire fonde, avec son frère Jules Siegfried, au Havre et à Mulhouse, la société Siegfried Frères, spécialisée dans le négoce du coton. Les deux hommes seront les cofondateurs des logements sociaux en France.

Du 8 mars 1881 au 1^{er} mai 1881

LES ANNEES PARISIENNES
(L'atelier du 49, boulevard Montparnasse)

2^{ème} période
Le retour à Paris



Carte de visite de Max Leenhardt
Papier épais : 11,8 x 6 cm
Montpellier, collection privée, n° inv. JG 049 RP3

Du 8 mars au 1^{er} mai 1881

**ABSENCE DE
CORRESPONDANCE**

De mai à octobre 1881

**VILLEGIATURE ESTIVALE
ENTRE MONTPELLIER ET CLAPIERS**

Arrêt de la correspondance avec ses parents



Le mas de Paul à Clapiers, rénové par le peintre avec l'atelier sous les toits
Coll. P. LI, 2015

1881

232 à mon cher Eugène [Burnand],

à Clapiers, le 20 juillet 1881,

p. 2 : [...] par l'enfantement pénible de mon esquisse enfin arrêtée. Je vais prendre ma revanche. J'ai ma toile 4,50 x 2,80 mètres²⁷² et espère bûcher et serrer cela de prêt. Mais quelle organisation !

J'ai assisté l'autre jour à une muselade au Salon.

p. 3 : [...] M'y voilà à mon sujet, à propos il me semble que tu ferais bien par quelques lignes habiles de rappeler à De Beaumont les projets d'automne. Je survole cela d'ici, et j'ai tout lieu de croire que le vent sera pour nous [...] sinon, je vous vois arrivant poussiéreux, suants, éreintés, restaurés au mazet. Je crois fort à la réussite, mais pour cela ne pas tarder trop, le 9 septembre environ ou au plus tard. [...] Giron a sa grande toile dans notre serre chauffée à blanc. Quel héroïsme !

D'Autriche rien de neuf. J'ai renoncé au projet du Grau²⁷³, mon amie²⁷⁴ s'est rabattue sur Concarneau, où elle est avec une amie [Marianne Preindlsberger]²⁷⁵ en séjour. Tout cela est oublié ! C'est trop osé et hasardeux.

p. 4 : Mes regrets ne portent pas sur cet oiseau de passage, mais sur ceux de nos parages désormais envolés : ceux-là sont vivaces !

n° inv. UNIL 5141 à 5143

233 à mes chers vieux,

à Clapiers, le 1 septembre 1881,

p. 2 : [...] donc tu bûches, je bûche, nous bûchons, ils bûchent. Il faut croire ! N'empêche que tu bûches trop, dit-on ! Et [Frédéric] Mistral inquiet de la rapidité de ta production se demande ce qu'il pourra bien mettre en chantier pour te tenir tête²⁷⁶.

p. 3 : [...] ce n'est pas faute de charger ma palette, mais cela avance avec des hauts et des bas, ce qui du reste est très normal pour une toile en hauteur ! Je fais du plein air le plus aéré possible, que je cherche à lui donner par la pâte, sans savoir si cela y est ou n'y est pas [...].

n° inv. UNIL 5144

234 à mon cher ami²⁷⁷,

à Clapiers, le 3 octobre 1881,

p. 2 : [...] un splendide automne s'épanouit de tout côté. J'enrage de te voir ne pas venir puiser ici ce qui cadrerait si bien avec ton talent. Burnand est au ravissement et se déclare lui-même idiot de ne pas en avoir profité plus souvent. Entre copains, je ne croyais pas avoir besoin

²⁷² Il s'agit de la toile pour le Salon des Artistes Français de l'année suivante, *Un meurtre au village* (n°1608), conservé au Musée des Beaux-arts de Nîmes (Gard).

²⁷³ La famille Leenhardt possède une propriété au Grau-du-Roi (Gard).

²⁷⁴ Son amie peintre autrichienne Marianne Preindlsberger

²⁷⁵ Marianne Preindlsberger s'est liée d'amitié avec l'artiste finlandaise Hélène Schjerfbeck (1862 – 1946) à l'Académie Colarossi (alias Académie de la Grande Chaumière). Après un bref séjour à Meudon, elles se rendent en Bretagne à Concarneau pour y peindre en plein air.

²⁷⁶ Eugène Burnand travaille alors à l'illustration de Mireille, écrit par Frédéric Mistral.

²⁷⁷ Courrier adressé à son ami le peintre suisse Gustave de Beaumont.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

d'un messager officiel pour te faire savoir que les portes te sont ouvertes. Tu auras place au feu et à la chandelle, comme on doit à tout bon troupié²⁷⁸ [...]

p. 3 : J'apprends que bientôt aura lieu la fête des Saintes-Maries, nous joindrions la Camargue au programme [...] Burnand est aujourd'hui chez Mistral, sans cela il eut apostrophé ces lignes.

p. 4 : Le temps est merveilleux. Ne laisse pas passer ces si rares occasions de se retrouver entre bons amis, ailleurs que chez Vagnac²⁷⁹ !

Et puis quel Salon²⁸⁰ ne ferais-tu pas, ici, installé au milieu d'une nature que malgré tes séjours en Italie tu ne soupçonnes pas ! Presto entre deux séances, je viens te chercher, réponds-nous vite que tu arrives, ce sera une fête complète. [...] Réponse à Montpellier, 16 rue Saint Roch
n° inv. DB 7

²⁷⁸ Entre peintres, une règle veut que celui qui reçoit et qui est de ce fait plus argenté, offre le chauffage et la chandelle. Le prix du bois et du charbon était tellement cher que seuls les bourgeois et les riches pouvaient en acheter. Le plus souvent les ateliers n'étaient pas chauffés ou très peu. Les artistes partageaient donc un grand atelier afin de réduire le coût du chauffage.

²⁷⁹ Le père Vagnac est le gérant et le cuisinier de l'hôtel de Nice, où logeait le groupe de peintres.

²⁸⁰ En sous-entendu : quelle toile destinée à être présentée au Salon.

D'octobre 1881 à mai 1882

LES ANNEES PARISIENNES

**ABSENCE DE
CORRESPONDANCE**

1882

235 à Monsieur le Ministre,

à Paris, le 11 mai 1882,

p. 1 : J'ai l'honneur de solliciter de votre bienveillance l'acquisition du tableau que j'expose cette année au Salon : Un meurtre au village, que je serais désireux de voir figurer dans un de nos musées.

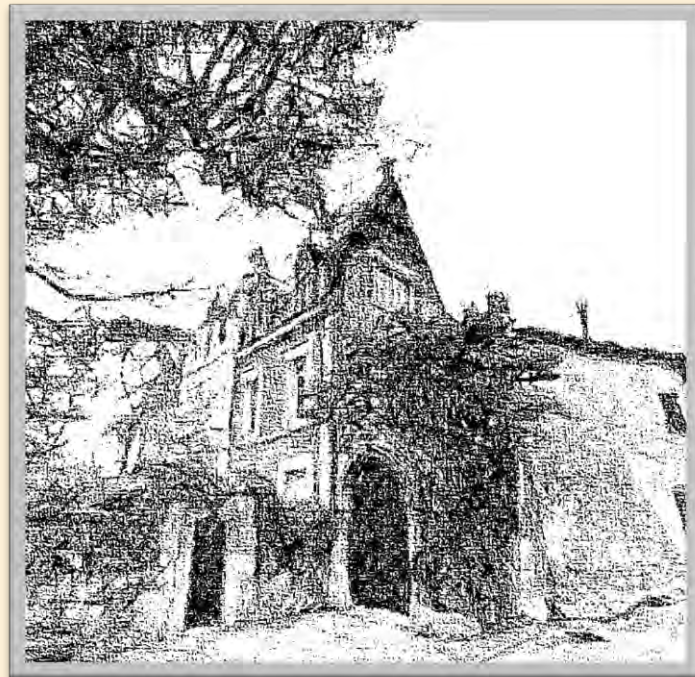
(accusé de réception 16 mai 1882, refus d'acquisition le 26 juin 1882)

n° inv. ANF F/21/4321

De mai 1882 à septembre 1882

**VILLEGIATURE ESTIVALE
ENTRE MONTPELLIER ET CLAPIERS**

Arrêt de la correspondance avec ses parents



Le mas de Paul à Clapiers, rénové par le peintre avec l'atelier sous les toits

Coll. P. LI, 2015

En septembre 1882

SEJOUR DANS LE TARN
De Montagnac à Valdurenque²⁸¹

ITINERAIRE

Le 1^{er} septembre 1882	Albine
	Montagnac
Le 5 septembre	Valdurenque
	Labastide-Rouairoux

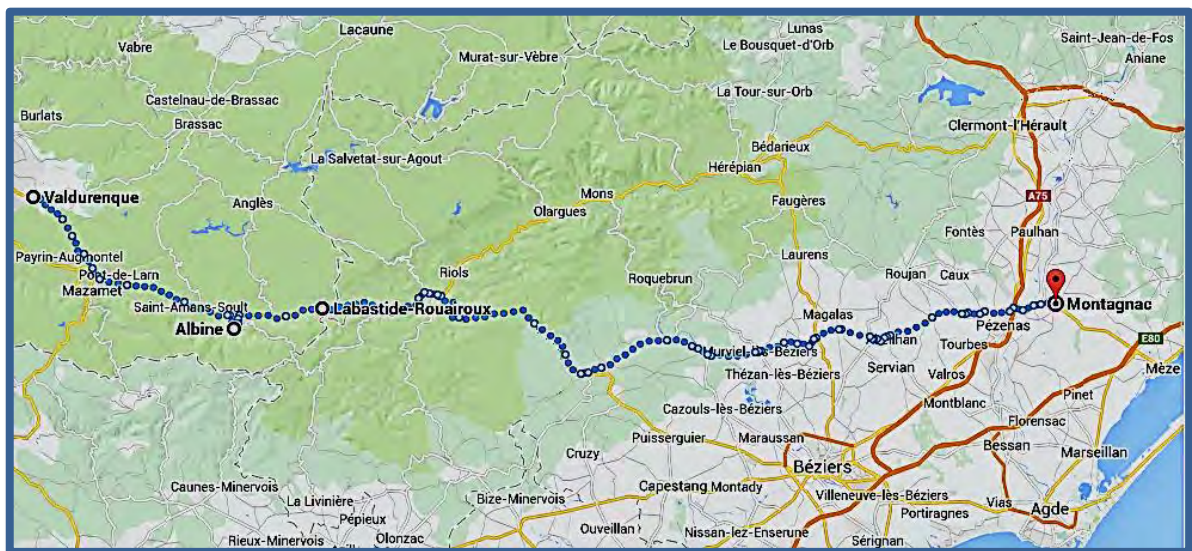
Extrait du *Carnet de croquis de Max Leenhardt : rue Saint-Roch, de 1882.*

²⁸¹ C'est fraîchement diplômé de l'École nationale des beaux-arts que Max Leenhardt rentre en juin 1882 dans sa famille à Montpellier. Il entreprend un périple artistique dans le Tarn, de Montagnac et Valdurenque, qu'il fixe sur les pages d'un carnet de croquis.

En septembre 1882

SEJOUR DANS LE TARN
De Montagnac à Valdurenque²⁸²

ITINERAIRE



Itinéraire du voyage reconstitué d'après le carnet de croquis, réalisé par I. LABORIE

²⁸² C'est fraîchement diplômé de l'Ecole nationale des beaux-arts que Max Leenhardt rentre en juin 1882 dans sa famille à Montpellier pour assister aux Jeux floraux, qui se déroulent dans la pinède de la propriété de Clapiers, et entreprend alors un périple jusqu'à Albi, en passant par Montagnac, Valdurenque, Béziers et Albi.

1882

236 à mon cher Eugène [Burnand],

à Clapiers, le 18 octobre 1882,

p. 2 : [...] à propos de ton chevalet oublié au 49 boulevard Montparnasse. J'ai écrit de te l'envoyer.

p. 3 : [...] aussi je te vois en quête de modèles de bonnes volontés, qui en dehors de leur forme t'auront, je l'espère, laissé un nouveau répertoire de tête à tête sur le piano²⁸³ ! J'ai vu de ces toiles serrées faites avec amour, avec toujours du vrai d'un bout à l'autre. Allons, il me tarde d'y faire un tour et bon courage pour les derniers jours !

En as-tu, du moins pour les derniers car pour ma part je n'en ai eu que pour les premiers. Me voilà en plan ! Mes modèles m'ont laissé. Le soleil fait grève depuis un mois, et comme à mon retour du service militaire j'avais changé d'un bout à l'autre ma toile, j'en suis là. Sur le carreau pour cette année, je le crains !

Aussi ces changements m'ont fait réfléchir et ne pouvant travailler à mon tableau, je fais au fusain des études de mon prochain pour éviter tous ces changements sur une grande toile.

p. 4 : De plus, je m'échafaude sur des tonneaux dans le cellier pour contempler et maçonner 7,50 x 4 mètres de toile vierge²⁸⁴ : panorama peu encourageant ! [...] Giron vendu à Cambridge [...]. Seul à la campagne avec ma mère et Marie, je regrette peu le 49 et ne crois pas y retourner avant février [...].

n° inv. UNIL 5136, 5138, 5140

²⁸³ Sur le piano, signifie sur le carnet de croquis

²⁸⁴ Il commence à travailler à sa grande toile des *Martyrs de la Réforme*

D'octobre 1882 à mars 1884

LES ANNEES PARISIENNES

(L'atelier du 49, boulevard Montparnasse)

2^{ème} période

Concours du Prix de Rome



D'octobre 1882 à mars 1884

LES ANNEES PARISIENNES²⁸⁵

**ABSENCE DE
CORRESPONDANCE**

²⁸⁵ Cette année-là, il investit toute son énergie et son temps à la préparation du prestigieux concours du Prix de Rome.

1884

235 à Monsieur le Commissaire général,

à Paris, le 4 mars 1884,

Je vous renvoie ci-joint une demande de Monsieur Leenhardt, qui désirerait être autorisé à s'installer pendant quelques jours (du 8 au 10 mars) dans une des salles du Palais du Champs Elysées, afin de mettre la dernière main à un tableau qu'il se propose d'exposer au Salon de cette année.

Je vous laisse le soin de donner à cette demande la suite que vous jugerez convenable.

n° inv. ANF F/21/4321

237 à Monsieur le Ministre,

à Paris, 49 boulevard Montparnasse, le 8 mai 1884,

p. 1 : J'ai l'honneur de soumettre à votre bienveillante attention mon tableau *Les martyrs de la Réforme*, exposé au Salon de cette année sous le n°1468 et d'en solliciter l'acquisition.

Les longs et consciencieux efforts consacrés à l'exécution de cette oeuvre importante, l'intérêt et la portée des souvenirs qu'elle évoque, me font espérer qu'elle n'est pas indigne de la faveur que j'ose appeler sur elle.

n° inv. ANF F/21/4321

238 à mon cher Eugène [Burnand],

à Clapiers, le 2 août 1884,

p. 3 : [...] mais vraiment, humainement parlant quelle disparition !

Je sens mon cœur gros quand je me dis « plus tard je parlerai de la maison Girardet, de ces cinq fils, de ces arrivées d'amis, de ces causeries sans fin, de ces discussions amicales, de ce retour à Paris à la dernière minute et à contre cœur ; tout cela sous le regard maternel et heureux de cette fête [...]

p. 5 : Je me suis retrouvé au milieu des miens bien seuls et heureux de les revoir quoique fort occupé. Je me suis créé ma besogne dans un site vraiment rare, à 3 kms et demi pour y finir ma bucolique²⁸⁶, que je veux faire toute ensoleillée [...] juste le contraire de mes martyrs. Comme j'errais sur les bords du Salaison.

n° inv. UNIL 5092 - 5093

239 à mon cher ami [Eugène Burnand],,

à Clapiers, le 22 septembre 1884,

p. 2 : Tu ne saurais croire avec quel intérêt, je suis les travaux des amis et cela m'a été très dur pendant des mois de ne pas savoir sur quoi s'épuisait mes camarades. [...]

p. 4 : [...] Je suis seul depuis une quinzaine et pour encore longtemps tu vois, constatant que l'homme n'est évidemment pas né pour vivre seul ! [...]

p. 5 : [...] je suis si occupé que vraiment les journées s'écoulent avec une rapidité désolante et je me tape le front quand je vois que nous sommes déjà le 20 septembre. Je n'ai pas bougé et ne suis guère avancé dans ma besogne. Après m'être éreinté pendant tout l'été sac au dos, je me

²⁸⁶ La toile qu'il appelle sa bucolique, sera exposée au Salon des Artistes Français qu'en 1886 sous le titre *Pastorale* (1419) après quatre années de travail.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

suis acheté un cheval. J'ai découvert une tête si artistique de forme et de caractère que je conclus à une prédestination des animaux.

p. 6 : Celle-là après avoir tourné pendant dix ans le puits à roue devait fatalement tomber dans les mains d'un peintre, et qu'un de ces ancêtre n'a véhiculé Vernet dit Horace ; c'est encore possible, car on ne peut s'adapter ainsi aux exigences artistiques [...]

Bref, quoique transportant ma toile à 3 kms et demi en charette, il ne te faudrait pas en conclure que cela va sur des roulettes ! Quelle vie ! Ah soleil ! Tu m'as donné ! Ah que c'est dur, cher ami ! L'air, le soleil, la lumière ! Je ne cherche que cela. Et lorsque l'on voit combien il est simple de peindre un tableau plus ou moins académique, quand on a à compter avec aucun de ces trois éléments d'intérêts. J'éclaircis. Je suis outré des toiles de ces deux dernières années, à mon quatrième tableau superposé, total six pour une chose encore privée de tout ce que je vois de beau ; car il n'y a pas à dire ce coin où je vais est idyllyquement beau ! Théocrite y eut rêvé ! C'est un martyr de ne pouvoir y arriver. Le dessin disparaît. On ne voit plus que les valeurs. Quand on les a, on n'a plus rien. Il faut rechercher les valeurs avec les tons.

p. 7 : [...] cela sans faire blanc. Qu'ils y viennent voir ceux qui beuglent contre le plein air, quand j'ai mes modèles dans ce soleil et cet effet : c'est divin. Et le froid arrive. On sent qu'il faudra s'arrêter alors qu'on y travaillerait encore un an de plus. Depuis un mois, je bûche et ai assez avancé l'esquisse d'un autre tableau, plus grand²⁸⁷ ; ce que je t'ai déjà dit. Je m'aperçois que c'est simplement stupide de le recommencer. [...]

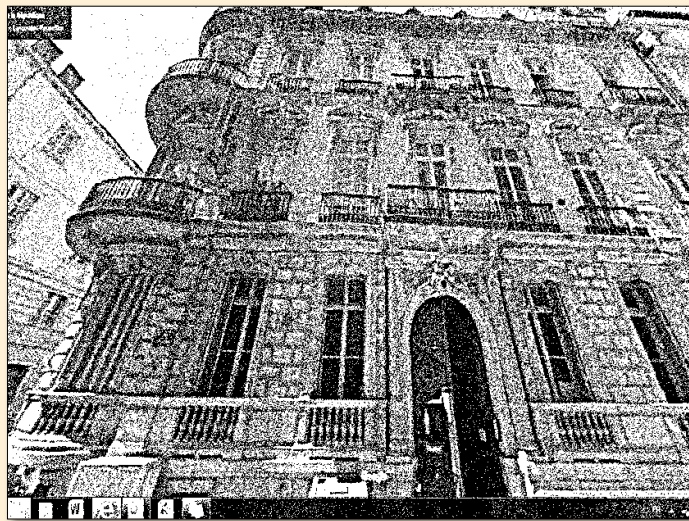
p. 8 : [...] Tu as déjà pensé qu'il voudrait mieux être deux, tu n'as pas tout à fait tort. Je ne vois pas avec le travail en cours, comment réaliser mon projet de venir te serrer les pattes [...]
n° inv. UNIL 5150 à 5153

²⁸⁷ Il peut s'agir des premiers jets du paysage de *Marie-Madeleine*, qui est une grande toile de plein air.

De l'automne 1884 à l'été 1885

**CONVALESCENCE MEDICALE
A MONTPELLIER²⁸⁸**

Arrêt de la correspondance avec ses parents



*Immeuble du n°16 rue Saint-Roch
(Actuelle rue de la République, à Montpellier),
Cliché IL, 2018*

²⁸⁸ Après s'être cassé la main droite dans une mauvaise chute à la chasse, Leenhardt n'écrit et ne peint rien pendant près de six mois.

De septembre 1885 à mai 1886

LES ANNEES PARISIENNES²⁸⁹
(L'atelier du 49, boulevard Montparnasse)

2^{ème} période



²⁸⁹ Sa création se partage entre Paris et Montpellier, où il passe six mois de l'année. Il fuit Paris après la clôture les Salons d'avril et mai, avant d'y retourner mi-septembre. Il se regagne le Midi dès l'arrivée des gros froids, pour passer l'hiver et les fêtes en n famille à Montpellier (au moment où beaucoup d'artistes vont chercher le soleil de Méditerranée).

1885

240 à mon cher Eugène [Burnand],

à [Clapiers], le 1 septembre 1885,

p. 2 : [...] dans ce joli cadre (Sepey) où on regrette peu Versailles et son 93. Toi en pleine fièvre de pondaison, dans ces moments où le cadmium ne soit pas plus cher que l'ocre jaune et où on se paie de ces avalanches de pâte, les brosses surchargées, les mains et les culottes emplâtrées pendant que le soleil baisse et qu'on n'a pas même le temps de presser un tube. Les beaux moments de l'art, quoi !

p. 3 : [...] en attendant le débarquement au 93²⁹⁰ hospitalier et ce petit retournement de babines devant un bon morceau, je déguste de temps à autre un de tes gigots au museau. [...] arrivé ici seulement le 14 août, après m'être oublié dans les délices d'Uriage²⁹¹.

p. 4 : [...] je vais m'arrêter probablement à deux sujets figurés, trop informes encore pour t'en parler ; mais sur lesquels, je te demanderai ton avis si décidément je m'arrêtais là.

On m'a dit que nos noms étaient associés sur le catalogue de Genève. Le 3 bis rue des Beaux-arts au complet sur les bords du lac, cela m'a ravi !

n° inv. UNIL 5166 - 5167

²⁹⁰ Eugène et Julia Burnand ont aménagé au 93 avenue de Saint-Cloud à Versailles, en décembre 1881 et y reçoivent depuis leurs amis peintres.

²⁹¹ Il séjourne avec sa famille (mère et sœur) dans l'établissement thermal d'Uriage, et visite les Teulon qui y ont une propriété.

Fin d'année 1885

ESCAPADE A LONDRES

et retour à Paris

(Projet de la vente des Martyrs de la Réforme)

LONDRES

Séjour londonien de quatre jours, d'après un courrier adressé à Eugène Burnand.

1885

241 à mon cher ami Eugène [Burnand],

à [Paris], le [?] 1885,

p. 1 : De ma gauche, seule libre encore, car part précaution j'ai gardé l'autre encore dans le plâtre, je viens te remercier de ton souvenir, le premier : c'est fait ! Mais regret subsiste de n'avoir pas eu le plaisir de le faire avec les amis qui désertent la lutte alors qu'ils tiendraient au premier rang « l'oriflamme helvétique ». La fin de l'histoire nous dit aussi que les Suisses se retireraient dans leur montagne pour créer, et que l'an d'après il en jaillirait des étincelles qui illumineraient l'univers et fait que chacun irait les chercher comme alliés. [...] moi de joindre ma faible voix à celle de l'historien pour te prier de ne point te dérober à la tradition et ensevelir tes étincelles.

Rentrons dans la vie de chaque jour et sache que je m'embête considérablement, ne travaillant pas, perdant mon temps je ne sais où, baguenaude, et que je soupire après mon départ, mais ne tenant pas à emporter ma toile j'attends les offres dont je suis encore vierge.

A Londres, les quatre grands marchands m'ont dit avec une unanimité complète que c'était trop triste pour le caractère anglais²⁹². J'y ai passé quatre jours et rapporté cette réponse, avec beaucoup d'autres agréables impressions. Si ce n'était sa dimension je l'enverrais à tes parpaillotes, où elle serait mieux comprise et je te prierais d'insinuer que contre le simple remboursement des frais je l'accrocherais volontiers aux murs de ta cité.

Libre de voir les débris de l'hôtel de Nice réunis dans le même musée serait assez cocasse. Quant au projet, qui semblerait plus facile à réaliser de même au clou sa vie de garçon, j'en serais aussi avancé qu'à ton départ : le vide le plus complet. Je cherche le clou ? Nous n'avons pas les mœurs genevoises, c'est te dire que je frémis que tu m'abandonnes à ma solitude : fais-le, je te le souhaite, mais n'oublions pas que nous nous devons un avertissement anticipé, afin que le survivant puisse passer chez son tailleur à temps ! Je te promets que tu le seras lorsqu'il n'y aura que deux traits sur la toile ! Je n'ai pas, on n'a pas, [...] me paraît avoir le besoin de solitude qui caractérise le genevois (Littré p. 763).

p. 2 : Je vais ce soir à Versailles où depuis quinze jours rien n'a changé, je suis dans le triste état que tu as connu. Comment cela finira-t-il ? A propos, je suis passé piqueur : voulant faire consacrer ma paternité j'ai exposé ma famille aux Tuileries où elle a eu le premier prix. Tu peux le raconter à ce qui s'inquiète, cher frère ! Je reporte tout enfin écoeuré [...] Ne sachant que faire, j'ai décidé que je reprendrai ma bucolique cet été. Je n'ai pas revu Carsies et ne sais où il en est de ses bustes ; je regrette fort surtout l'exposition Meissonier dont j'ai été tout à fait surpris. On ne connaît pas l'homme ! C'est merveilleux absolument. Dis à Madame D. quand tu la verras, que je me suis cassé le nez à son hôtel où j'espérais la trouver encore rhumatisante. Quand à la commission la plus agréable que je pourrais te donner serait de regarder le bout de son pied et je n'ose le faire, tu pourrais monter plus tard !

A défaut je te serre le poignet et te dire que ce sera avec un vrai plaisir que je te verrai ne plus faire ta marionnette artistique épistolaire et célibataire. [...]

n° inv. UNIL 0001

242 à mon cher Eugène [Burnand],

à Clapiers, le 11 octobre 1885,

²⁹² L'artiste entreprend des démarches pour vendre sa toile *Les martyrs de la Réforme*, primée au Salon de 1884 sans être acquise par l'Etat.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

p. 2 : Tu as donc aussi de la neige. J'essaie d'en faire sous forme de fleurs d'avril et ce n'est absolument pas ça ! Malgré la complaisance de dame nature qui les fait fleurir pour moi à cette époque : il est vrai que ce sont des poiriers²⁹³ en coton et que c'est peu suffisant. Gervex²⁹⁴ seul sur une indication aussi incomplète pourrait en saisir le ton.

Ai-je assez rigolé de ton Gervex ! Bien souvent, j'ai eu la pensée de faire un vaudeville à l'usage spécial des ateliers. Rien que des splendeurs tombées de la bouche du public, classées et recueillies.

p. 3 : Ah que c'est dur la peinture, j'ai parfait la conviction que je ramollis [...] depuis plus d'un mois sans arriver à rien, qu'à faire bougueresque²⁹⁵ sous prétexte de faire clair et je suis furieux ! [...] J'ai à peine revu nos garrigues, juste assez pour me dire : c'est la vérité²⁹⁶, la vraie vie et rêve de paysage ! Des sabots et adieu le boulevard ! [...] J'espère que je suis aussi au nombre des victimes de Giron, car je prévois que le peu de recul, la hauteur m'a miniaturisé.

p. 4 : Je suis déjà par avance, martyr du retour à Paris des miens. La perspective de loger cette toile me décide, si je trouve un musée hospitalier à la lui confier. C'est fort ennuyeux à proposer, mais pourrais-tu sonder quelqu'un à Genève ou à Bâle en insinuant que s'ils en avaient envie, dussent-ils m'offrir les frais de cadre, je serais heureux de la leur céder. Je désirerais assez pour ce tableau : la Suisse. Mais vu ses dimensions²⁹⁷, je ne puis désormais que l'offrir : c'est fou ! Trop encombrant ! Il faudrait qu'on me fit une offre.

n° inv. UNIL 5168 - 5169

²⁹³ *Les poiriers en fleurs*, cette toile n'a pas été inventoriée à ce jour.

²⁹⁴ Henri Gervex (1852 – 1929), est un peintre et pastelliste français. Elève d'Alexandre Cabanel et d'Eugène Fromentin, au contact de Manet et des impressionnistes il éclaircit sa palette.

²⁹⁵ Léché, académique, « à la Bouguereau William Bouguereau (1825 – 1905), est un peintre français représentatif de la peinture académique. Avec les courants modernistes, ce peintre se trouve raillé et relégué dans l'oubli. Les peintres modernes lui reprochaient sa prise de position contre les artistes novateurs (comme Cézanne) lors des jurys des Salons officiels.

²⁹⁶ La recherche de la vérité sera présente dans toute sa production. La vérité est dans la nature, dans la création de Dieu. Cette quête de la vérité se retrouve dans les toiles de Gustave Courbet ou de Jean-François Millet.

²⁹⁷ Il parle de nouveau de sa plus imposante toile, *les Martyrs de la Réforme*, dont il se désole du tour de force qui l'attend pour la stocker : « *Je suis déjà par avance, martyr du retour à Paris des miens.* ».

De décembre 1885 à mai 1886

LES ANNEES PARISIENNES²⁹⁸

(L'atelier du 49, boulevard Montparnasse)

**ABSENCE DE
CORRESPONDANCE**

²⁹⁸ A compter de cette date, il passe la moitié de l'année (de la fin du Salon de Mai à la rentrée) dans le Midi à parcourir la garrigue.

1886

243 à mon cher ami²⁹⁹ [Gustave de Beaumont],

à Paris, le 7 juin 1886,

p. 1 : Après mon tour de l'an dernier dans la bonne ville de Genève, tu dois comprendre que je veuille essayer une revanche, vis-à-vis des populations. Je n'ose qu'à moitié demander une invitation [...] c'est un service [...] te priant toutefois de ne pas insister si tu trouves un comité trop effacé, à l'annonce de mon nom. [...] je t'envoie une photographie³⁰⁰ que tu pourras soumettre à ces messieurs genevois, comme la reproduction du tableau que je voudrais leur envoyer.

p. 2 : [...] veuille me faire adresser l'invitation sans retard pour que je puisse livrer la toile avant de fermer mon atelier ; car j'ai le projet d'aller dans huit ou dix jours faire un pèlerinage à La Haye, etc... Ma famille m'a rejoint et la perspective de ne pas faire ce voyage seul m'a décidé.

p. 3 : [...] cet éloignement d'un hiver de Paris [...] Je sais combien la solitude y est dure. Nous en savons quelque chose, n'est-ce pas ? Cet hiver a été épouvantable, vois-tu ! J'en étais arrivé à presque chaque jour aller manger chez un ami de bon cœur [Albert-Paul Bartholomé],³⁰¹. Heureusement qu'il en reste encore dans notre corporation surtout. Et peu à peu le printemps est arrivé et enfin le moment de se préparer à mettre sac au dos et de faire le paysagiste. J'ai vu quelque fois Van Muyden que l'on rencontre régulièrement dans un cercle dont le centre est la rue Mazarine. Je regrette que cela ne soit pas le mien à cause de la distance.

p. 4 : Burnand reparti déjà au travail à Sepey, tous les Girardet loin, Robert au travail comme tu l'auras su ayant passé huit jours ici tout gai, content et faisant plaisir à voir. On dit merveille de ses cartons.

J'ai envie d'aller les voir au retour de Hollande et peut-être alors de faire le crochet de Genève. Nous verrons cela ! Giron toujours à Bâle, tu devines quelle solitude cet hiver ! Pas même mon chien que j'avais laissé chez moi pour cause de maternité. Ah dérision !!
C'est le privilège des bonnes amitiés de résister à des années d'éloignement.

n° inv. DB 8

244 à mon cher Eugène [Burnand],

à Clapiers, le 26 octobre 1886,

p. 1 : Je suis au courant de ce que vous faites et devenez pour te poser la question.

p. 2 : [...] Heureux mortel qui a déjà ton Salon fini ! Et quel Salon, je le devine. Je suis bien sûr que les amis auront été contents et que ce fameux coup de la Montraison aura fait passer un doux frisson dans les épines dorsales de Dagnan³⁰² et Compagnie. A la bonne heure ! [...] Je donnerais bien quelques jours de campagne pour ce délicieux moment de la contemplation de

²⁹⁹ Il s'adresse à Gustave de Beaumont.

³⁰⁰ Il envoie une photographie de la toile *Les martyrs de la Réforme* à son ami Gustave de Beaumont, toile qui n'a pas été retrouvée à ce jour.

³⁰¹ Une importante amitié s'est nouée entre Albert-Paul Bartholomé et Leenhardt depuis 1877. L'atmosphère de Paris étant pesante dans la solitude de l'entre Salons, les amis se rendent visite et partagent des repas conviviaux.

³⁰² Pascal Dagnan-Bouveret (1852 – 1929), est l'élève d'Alexandre Cabanel et Jean-Léon Gérôme. Ami de Jules Bastien-Lepage, dont il reste dans l'ombre jusque dans les années 1880. Après avoir échoué au Prix de Rome, il s'établit en Franche-Comté, où il peint des scènes de la vie quotidienne, d'inspiration naturaliste. Dès 1883, il propose des compositions à *L'illustration*. Dans les années 1896-1897, il s'intéresse à des sujets religieux, peignant *Le pain béni* et *le Christ et les disciples d'Emmaüs*.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

l'œuvre d'un ami. [...] Je désire que vers le 20 novembre environ tu ailles à la salle Saint-Jean à l'hôtel de ville faire le Pantin³⁰³ devant le concours du même nom !

p. 3 : Je viens de le finir et vais le faire partir. J'en suis, je l'avoue assez content. Aussi bien personne ne l'ayant vu, puis-je me tromper totalement. J'espère que du moins cela ne sera pas banal ! Je l'ai beaucoup travaillé, surtout mon grand panneau³⁰⁴ où j'ai cherché à utiliser la nature méridionale après mes études de paysage [...] quoiqu'il en soit sorti, je sens que cela m'a été une œuvre très profitable, car j'ai eu à me battre les flancs vertement pour exhumer, ce que du chaume et des oliviers peuvent avoir de poésie. J'ai finalement découvert que ce n'était que dans leur couleur à contre-jour. Mais avant d'avoir pris le contre-jour, j'ai pris le contre-pied, et j'ai eu à éclaircir, éclairer beaucoup.

L'esquisse est à l'Ecole des Beaux-arts. Je n'ai jamais qu'à y mordre, mais quand on peut avoir la nature toujours sous l'œil cela devient un plaisir et j'espère que tout en étant esquisse, la forme y sera assez car je m'y suis bien péniblement astreint.

p. 4 : Tu te rappelles que j'étais parti d'une donnée poétique. Je suis rentré dans la pratique et cela à moitié forcément. Quand on se trouve devant un rond ou un carré. Je me suis abruti à chercher ce qu'on pouvait y mettre, et de fil en aiguille, on arrive à tout autre chose. C'est ainsi que dans le plafond du grand escalier, je ne sais plus avec quelle donnée j'en suis arrivé à faire des pierres de taille, des échafaudages, des trucs à manivelles dans les airs et qu'après avoir tissé une femme et deux hommes dans les airs, j'ai été réduit pour expliquer cet enlèvement à écrire «La ville de Pantin dirige la construction de son hôtel de ville». Avoues que c'est fort ! Que c'est beau l'art décoratif !

Les trois autres sont maternité, travail, fraternité ! Avoue que c'est nouveau ! Enfin, tu verras ça et tu m'en écriras bien franchement.

p. 5 : Je l'envoie et suis très sûr que le résultat n'a eu soin de favoriser toute « coterie » parisienne, dont nous connaissons les manœuvres, de dire, le concours sera signé ! Ce qui est un contre sens sans précédent. [...]

p. 7 : Voici les feuilles qui tombent avec la pluie. Juste cette année que j'aurais voulu en utiliser la chute, elles ne resteront pas ! [...] je me suis décidé à assassiner mes deux fameux porteurs de palanquin et à asseoir ma femme au milieu des feuilles mortes et des reines marguerites : *symphonie en jaune d'automne*³⁰⁵. [...] Demande à Blanchet³⁰⁶ s'il n'a pas ce nouveau tube, il me serait rudement utile car je vais commencer. [...] délicieux mois que ce dernier des beaux jours, avec sa mélancolie et sa grisaille !

n° inv. UNIL 5182 à 5186

³⁰³ Il présente au concours ouvert par la ville de Pantin un projet de décor pour le nouvel hôtel de ville.

³⁰⁴ Ce grand panneau a été retrouvé récemment lors d'une vente aux enchères.

³⁰⁵ Cette toile n'a pas été identifiée.

³⁰⁶ Emile Blanchet tient une boutique de couleurs non loin de l'atelier du peintre, au 38 rue Bonaparte, où il exposera quelques toiles et vendra ses gravures.

D'octobre 1886 à mai 1887

LES ANNEES PARISIENNES³⁰⁷

(L'atelier du 49, boulevard Montparnasse)



³⁰⁷ A compter de cette date, il passe la moitié de l'année (de la fin du Salon de Mai à la rentrée) dans le Midi à parcourir la garrigue.

De mai à septembre 1887

***VILLEGIATURE ESTIVALE
A CLAPIERS***

Raréfaction de la correspondance



Le mas de Paul à Clapiers, rénové par le peintre avec l'atelier sous les toits
Coll. P. Li, 2015

1887

245 à mon cher Eugène [Burnand],

à Clapiers, le 17 août 1887,

p. 1 : [...] j'apprends ce que tu fais dans les montagnes [...] sur le lac des quatre cantons ou autour, à la recherche de cet inconnu si plein d'attrait quand il en est encore à cette période d'indécision, si pleine d'épines quand il prend corps sur la toile, et si rempli d'amertume souvent quand il a été réalisé. Tu cherches donc ton Salon ! Lequel ? Comment ? Tu devines combien cette recherche me laisse peu indifférent et combien je te souhaite à bref délai la chose trouvée, qui vous empoigne et qu'on murit !

p. 2 : [...] que dans quatre jours nous pourrons nous retrouver avec les mêmes illusions dans la cervelle et la même joie au cœur : que c'est beau la voie ferrée. [...] j'ai mis un mois à arriver ici. Il est vrai que j'ai sacrifié à l'amitié et à l'art et que je me suis payé la tête de Lortet³⁰⁸. J'en ai fait un portrait, dont je suis content malgré les vicissitudes du début. La ressemblance satisfait, m'a-t-on dit pleinement. Je suis donc content du résultat ; c'est bien amusant décidément le portrait.

p. 3 : Et quand on se retrouve devant ses ciels et sa garrigue, on se dit, c'est bien intéressant le paysage.

J'ai fait une découverte cette année dont je deviens victime : la garrigue avant et pendant le lever du jour. C'est du dernier beau ! Aussi 4h du matin est devenue mon heure normale, et on éprouve une impression très particulière à rentrer du travail à 8h.

Je viens de boucler enfin mon esquisse pendant un jour de temps gris, dans le motif de garrigue dont tu as vu une étude, le Christ et la samaritaine³⁰⁹ suivie de son âne et de ses moutons : ce n'est pas neuf comme tu vois. J'espère en tirer parti cependant, car j'ai beaucoup réfléchi à l'intérêt que peut présenter le biblique traité au point de vue moderne et vrai du plein air. Sans convention avec un simple changement de costume, on peut tirer parti de nos paysans qui ont bien ce côté primitif.

p. 4 : J'ai tellement payé cher par deux étés perdus en tentatives autres, que je veux faire un tableau où je n'aurai qu'à copier comme dans le *Meurtre au village*. [...] Giron peint [...] interroge de Beaumont pour avoir des nouvelles de Van Muyden après son mariage.

n° inv. UNIL 5187 – 5188

³⁰⁸ Leberecht Lortet (1828-1901 à Oullins). Peintre paysagiste, il peignit des paysages de montagnes dont « *la Grande Meije* » conservée au Musée des Beaux-arts de Lyon, mais également des portraits de famille. Elève d'Alexandre Calame (1810-1864), il exposa au Salon de Lyon. Passionné de photographie, il accompagna son frère Louis (1836-1909) médecin, botaniste, égyptologue et anthropologue, dans certaines missions scientifiques. Il voyagea en Suisse, en Italie, et dans le Midi de la France.

³⁰⁹ Cette toile d'un assez imposant format n'a pas été retrouvée. Une étude crayonnée de petite taille conservée dans une collection privée, et quelques dessins préparatoires, donnent quelques indications sur la composition générale de cette toile et la gamme de couleurs utilisées.

D'octobre à décembre 1887

LES ANNEES PARISIENNES

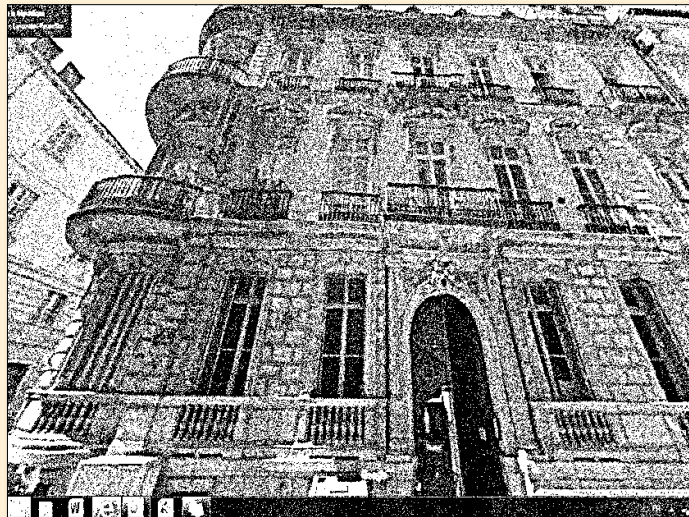
(L'atelier du 49, boulevard Montparnasse

**ABSENCE DE
CORRESPONDANCE**

De décembre 1887 à janvier 1887

HIVERNAGE A MONTPELLIER
(Maison familiale sise 16 rue de la République)

Arrêt de la correspondance avec ses parents



Immeuble du n°16 rue Saint-Roch
(Actuelle rue de la République, à Montpellier),
Cliché IL, 2018

1888

246 à mes chers amis[Eugène et Julia Burnand],

à Montpellier, le 19 janvier 1888,

p. 1 : Eh bien que devenons-nous ! Simple forme que cette question, car j'ai souvent de vos nouvelles grâce à mon aimable camarade d'atelier je vous suis dans bien des détails de la cave à l'atelier, en s'arrêtant au 1^{er} où reposait le compatriote de Lord Parlместon ! [...]

Je trouve le temps trop long quand je pense aux amis à revoir. Encore un mois ! Que de choses à faire ici et là! J'ignore si ton père t'a conté que j'avais eu le talent de m'empêtrer d'un *second tableau*³¹⁰ dont l'histoire vous amusera fort, car il m'a servi de champ d'expérience et je l'ai réduit à sa dernière simplicité, passant mon temps à démolir ! Que c'est difficile d'être simple ! J'ai encore toute une figure de femme à faire, la tête de mon Christ à refaire ! Je ne bouge pas de l'atelier, ma seule distraction sont les visites de ton père³¹¹, qui m'aide de ses avis pour rogner de ci, de là ; car j'en suis encore à mordre partout mes figures faites tellement j'ai de peine à y voir clair !

p. 3 : [...] j'ai un camarade³¹² qui travaille à l'atelier et qui est ravi quand il vient s'installer. Que n'es-tu là ! L'incident Eugène tournant à si heureuse solution : voilà un beau point doré à l'horizon de nous tous : il n'y a que moi de volé.

p. 4 : J'ai bien l'intention de venir vous trouver du 15 au 20 : espérons qu'il n'y aura pas de retard. [...] Mes souvenirs aux Jules³¹³ : j'ignore ce qu'il a en chantier pour le Salon. Je sais combien tu es satisfait de tes commandes et m'en réjouis. Qu'a rapporté Dagnan ? [...] *n° inv. UNIL 5081 ?*

³¹⁰ Il fait probablement référence à une toile traitant de la résurrection de Saint Lazare, dont des études préparatoires noircissent quelques pages du Carnet de croquis de 1888.

³¹¹ Edouard Burnand (1814 – 1892), colonel et inspecteur forestier.

³¹² Il s'agit de Giron, qui trouve un vaste atelier pour ses grandes toiles.

³¹³ Jules Girardet et sa femme Mathilde, née Mathilde Marguerite Mayor de Montricher (1858 - ?) Jules Girardet (1856 – 1938) est issu d'une famille suisse huguenote, fils du graveur Paul Girardet. Il devient peintre comme ses frères, Eugène et Léon Girardet. Elève d'Alexandre Cabanel, il peint des portraits, des scènes de genre, des tableaux historiques et quelques sujets orientalisants.

De février à avril 1888

LES ANNEES PARISIENNES
(L'atelier du 49, boulevard Montparnasse)

**ABSENCE DE
CORRESPONDANCE**

1888

247 à Monsieur le Ministre,

à Paris, le 4 mai 1888,

p. 1 : J'ai l'honneur de solliciter de votre bienveillance l'acquisition du tableau que j'expose cette année au Salon³¹⁴, que je serais désireux de voir figurer dans un de nos musées.

ANF F/21/4321

248 à Monsieur le Ministre,

à Paris, le 18 juin 1888,

p. 1 : Désireux de voir mon tableau du Salon de cette année figurer dans un musée de l'Etat, je prends la liberté de vous informer que j'accepte d'avance le prix qu'il plairait à votre administration de m'en offrir si elle l'en juge digne. [...]

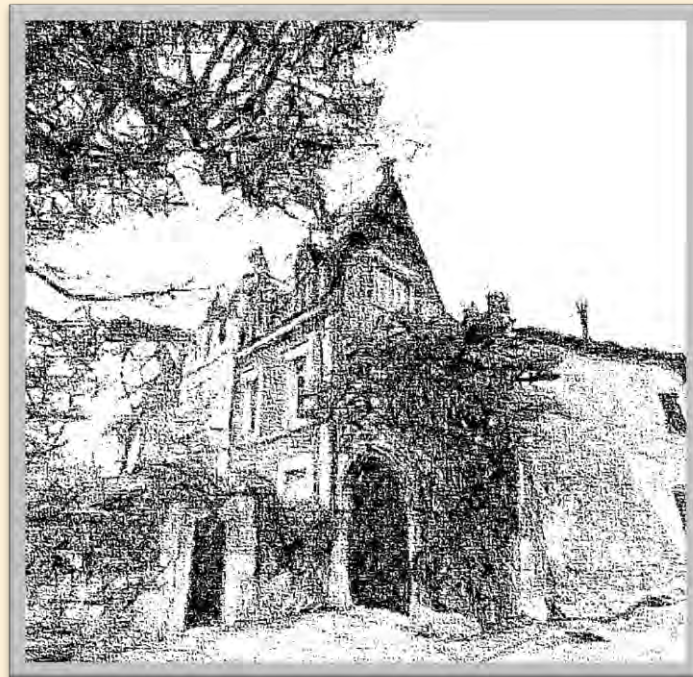
n° inv. ANF F/21/4321

³¹⁴ Max Leenhardt expose en 1888 au Salon des Artistes Français, le grand panneau intitulé *Marie-Madeleine au tombeau du Christ* (St Jean, chap XX, vol. 1).

De juin à août 1888

**VILLEGIATURE ESTIVALE
ENTRE MONTPELLIER ET CLAPIERS**

Arrêt de la correspondance avec ses parents



Le mas de Paul à Clapiers, rénové par le peintre avec l'atelier sous les toits

Coll. P. LI, 2015

De septembre à novembre 1888

LES ANNEES PARISIENNES
(L'atelier du 49, boulevard Montparnasse)

**ABSENCE DE
CORRESPONDANCE**

De novembre 1888 à janvier 1889

HIVERNAGE A MONTPELLIER
(Maison familiale sise 16 rue de la République)

Arrêt de la correspondance avec ses parents



*Immeuble du n°16 rue Saint-Roch
(Actuelle rue de la République, à Montpellier),
Cliché IL, 2018*

1888

249 à mon cher ami [Eugène Burnand],

à Clapiers, le 2 novembre 1888,

Néant
n° inv. UNIL O

250 à mon cher ami [Eugène Burnand],

à Clapiers, le 24 novembre 1888,

p. 1 : [...] Je suis dans la plus grande anxiété et ne crois pas avoir le droit, à toi mon confident et ami de tarir un sujet d'aussi grave préoccupation ; car j'en suis encore tout bouleversé après ce que je viens d'entendre aujourd'hui³¹⁵.

p. 2 : Il lui faut une garrigue ! Non vrai, c'est à ne pas croire : oncle Charles³¹⁶ se prenant d'une passion pour dame garrigue et me chargeant moi de faire sa déclaration. [...] que j'aurai à m'entendre avec toi pour la même dimension de toile, car tu dis, paraît-il, peindre la Suisse. Le pendant devant représenter la garrigue.

p. 3 : [...] As-tu bien compris que tu as une toile à livrer à Monsieur Charles Leenhardt : cours des Casernes³¹⁷ en notre ville ? Je précise au cas où tu aurais été tenté de prendre cette commande fixée pour une idée nébuleusement exprimée. [...] Je suivrai comme le barbet tout frétilant, car tu comprends que je ne me fais pas d'illusion d'être le levain [...]

p. 4 : Quel temps mon cher ami ! Quel temps il a dû faire par là-bas dans la Camargue ! Quel soleil, quelle limpidité, quelle buée bleue et calme [...]

p. 5 : Je compte avoir tout fini du 11 au 15 janvier [...] On sera en train d'y escalader les Alpes au piolet et au couteau ! Je me réjouis de voir ces verts des hautes cimes ; tout comme j'ai été ravi d'apprendre que c'est paraît-il une importante commande. A propos, je ne regrette pas Saint-Aunès comme séjour de travail, sauf les abords du Salaison³¹⁸. Je n'ai rien vu d'intéressant sauf un ciel d'orage, habitué ici à trouver tout autour du cercle. Je n'ai pas bougé de ce coin arrosé du Salaison.

Je pensais à ton ancien projet d'y passer l'hiver. Le bois des Truc³¹⁹ lui-même ne fournit rien. Ma sœur Marie [Leenhardt] et ses enfants sont au milieu de nous ! [...] Rappelle-moi au bon souvenir de tes parents et à Paris. Bien à toi

n° inv. UNIL O

³¹⁵ Il est surpris de la manière dont ses proches lui imposent des commandes, au point de le confier à son ami et confident de toujours Eugène Burnand. L'artiste perçoit de manière criante, la manière dont son métier est perçu par ses proches : facile, rapide,

³¹⁶ Charles Leenhardt (1877-1920), oncle de Max Leenhardt et propriétaire de la campagne voisine, Fontfroide-le-Haut à Saint Clément de Rivière (Hérault)

³¹⁷ Charles Leenhardt réside au n°11 de la cour des Casernes (actuelle rue Marceau) à Montpellier (Hérault) .

³¹⁸ Appréciant particulièrement cet endroit entre ciel et eau, il finira par y louer une cabane pour aller y peindre, puis par l'acquérir.

³¹⁹ Hermentaire Truc (1857-1929), professeur de clinique ophtalmologique.

251 à mon cher maitre [Georges d'Albenas]³²⁰,

à Montpellier, le 17 janvier 1889,

p. 1 : Je renonce à l'idée d'exposer mon tableau à la place Saint Côme. Cela à l'air trop prétentieux et ressemblerait trop à une réclame. Comme pour des raisons spéciales, je tiendrais pourtant à l'exposer avant de partir pour Paris. Je viens vous demander ce que je puis faire pour mettre votre responsabilité à l'abri, en l'exposant au musée.

p. 2 : Avant tout, je ne veux pas en reprenant ce projet vous engendrer quelques désagréments. Veuillez donc me dire ce que vous croyez que je dois faire, et je m'occuperai des démarches nécessaires.

Agréé, mon cher maitre, mes biens amicales salutations.

n° inv. MF ER/ML

³²⁰ Georges Marie Gustave d'Albenas (1827 – 1914 ?), fils de Jean-Joseph-Xavier-Séraphin-Désiré, baron d'Albenas et de Marie-Jeanne-Françoise-Léa Renouvier. Erudit, il se passionne pour l'art, peint, collectionne, reçoit le monde littéraire et artistique dans son appartement du 20 boulevard du Jeu de Paume à Montpellier. Il sera Officier d'Académie de Montpellier, membre du jury extraordinaire de l'Ecole des beaux-arts de l'Hérault, et conservateur du Musée Fabre de 1902 à 1914. Il y lègue à la ville l'ensemble de ses collections et sa prodigieuse bibliothèque.

De février à juin 1889

LES ANNEES PARISIENNES
(L'atelier du 49, boulevard Montparnasse)



1889

252 à Monsieur le Ministre,

à Paris, le 15 juillet 1889,

p. 1 : J'ai l'honneur de solliciter de votre bienveillance l'acquisition du tableau que j'expose cette année au Salon : *Entre nous*, que je serais désireux de voir figurer dans un de nos musées.
n° inv. ANF F/21/4321

De juillet 1889 à mars 1890

SEJOUR A MONTPELLIER

*(Aménagement nouvel atelier parisien
et déménagement)*

**ABSENCE DE
CORRESPONDANCE**

De mars 1890 au 15 février 1893

LES ANNEES PARISIENNES

(L'atelier du 84, rue de Monceau)

3^{ème} période



Portrait de Max Leenhardt

Photographie sepia encollée sur carton : 11,8 x 6 cm

Réalisée par Le Jeune, L. Joliot successeur, 350 rue St Honoré, Paris²

France, collection particulière, n° inv. JG 009-RP3 et JG 010-RP3

Numérisée par Isabelle Laborie en 2012

1890

253 à ma chère amie³²¹,

à Paris, le 1 mars 1890, à 14 heures,

p. 3 : Mon ami Odier³²² ne fait rien du tout, il cherche fort à réaliser les grandes prétentions qu'il a. Cela m'amuse de ne rien lui dire ! Et puis, notre amitié n'est pas assez intime pour que je raconte tout. J'ai diné hier chez les Forel³²³ ; un délicieux atelier [...] quel charme, il y avait à cette réception sans façon [...] le fils Töpffer³²⁴ sculpteur et un ami compatriote de Mlle Furenand [...]

p. 4 : [...] Mlle Bouillié³²⁵ de Lyon, à laquelle j'ai offert l'hospitalité pour ses toiles [...]

n° inv. HN 085 à 088 M

254 à mon Cher Eugène [Burnand],

à Paris, le 1 mars 1890,

p. 2 : [...] avoir jeté à une des deux boites de la gare.

p. 3 : certains avis, que voici pêle-mêle, me faisaient supposer que la Nationale³²⁶ ne réalisait pas ce que nous pensions ; Meissonnier³²⁷ aurait plusieurs fois forcé la note, menaçant de démissionner, s'ils n'acceptaient pas son avis. Certains dont Dagnan regrettaient l'aventure. Meissonnier les aurait forcés à donner démission de l'autre société. [...] Aublet³²⁸ regrette que l'on n'ait pas fait un cercle fermé [...] Je ne sais pour Giron qui est absent. Mais en résumé dans l'ensemble, j'ai vu à vrai dire bien peu de monde [...] d'autres y voient Meissonnier voulant se refaire une popularité [...]

³²¹ Il emploie le terme de « chère amie » dans la correspondance adressée à Marie Castan, sa fiancée et future femme.

³²² Selon Lucien Boissonnas, dans son ouvrage publié en 2002 sur *Jacques Louis Odier (1853 – 1930)*, celui-ci est le fils d'Ernest Odier et de Pauline Aulagnier, et le frère d'Albert et d'Edouard. Il épousera en 1891 Marianne Burnat, fille d'Emile, industriel et botaniste suisse (1828-1920), alors que son beau-frère, Jean Burnat³²². (1872-1939) épouse en 1897 le sœur cadette de Max Leenhardt, Henriette (1870-1921). Jacques Odier reçoit l'instruction nécessaire pour reprendre la banque Lombard, Odier & Cie avant de suivre les cours de l'Académie Julian (dès 1878). Peintre et aquarelliste, Odier expose dès 1879 au Salon des paysages inspirés de Corot. Il doit attendre 1888 pour être médaillé pour son grand format *Bords de la Loire à Saint-Maurice*. Il parcourt la campagne française (Allier, Loire, Normandie, Bretagne) en compagnie de Gustave Castan et Edouard Brot. En 1893, il s'installe à Vevey et expose également en Suisse. Il semble avoir été un intime de Max Leenhardt, bien qu'il nous manque des éléments de correspondance pour en juger.

³²³ Alexis Forel (1852 - 1922) est un graveur suisse, artiste et collectionneur. Issu d'une famille de riches négociants scientifiques et politiciens du canton de Vaud, il suit de brillantes études d'archéologue et de chimiste avant de devenir graveur.

³²⁴ Jean-Charles Töpffer, dit Charley (1832-1905), graveur et sculpteur suisse. Expose aux Salons de Paris en 1879.

³²⁵ Amable Simandre Bouillier (1867 - 1940), fille du philosophe Francisque Bouillier, est l'élève de Léon Barillot et de Babouzet avant de devenir l'élève de Max Leenhardt. Après s'être consacrée à la peinture animalière, elle embrasse la carrière de paysagiste.

³²⁶ Il s'agit du salon organisé par la Société nationale des beaux-arts (Paris), auquel participe Eugène Burnand.

³²⁷ Ernest Meissonnier (1815 – 1891), est un sculpteur et peintre d'histoire militaire minutieux, qui s'inscrit dans le mouvement du réalisme historique. Elève de Léon Cogniet, il est tour à tour peintre d'éventails et d'images pieuses puis illustrateur, avant de commencer une carrière de peintre dans des scènes de genre de style académique dit aussi « pompier ». En 1890, Meissonnier participe, avec Pierre Puvis de Chavannes, Carolus-Duran, Félix Bracquemond, Jules Dalou, Auguste Rodin et Carrier-Belleuse, à la refondation de la Société nationale des beaux-arts (Paris), dont il est élu président.

³²⁸ Albert Louis Aublet (1851 – 1938) est un peintre orientaliste français. Elève de Claudius Jacquand et Jean-Léon Gérôme, il récolte des récompenses autant dans les Salons parisiens que dans les manifestations internationales. En 1881, sa visite à Constantinople donne une direction orientaliste à ses peintures et lui assure la notoriété.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

p. 4 : Un froid vif. Je suis au milieu des ouvriers, et c'est assommant de ne pouvoir s'installer encore. Tableau de Jules à certains morceaux de fini bien plus blonds et réussis que d'ordinaire, et bien mieux dans l'ensemble. Odier mieux aussi, mais toujours très décoratif et sommaire. Je m'habitue plus facilement que je n'aurais cru à mon nouveau quartier³²⁹ [...] Bonne chance pour la suite de ta besogne j'espère que le soleil luira pour te tenter à revenir, car une fois ici l'engrenage vous reprend. Bien amicalement à tous.

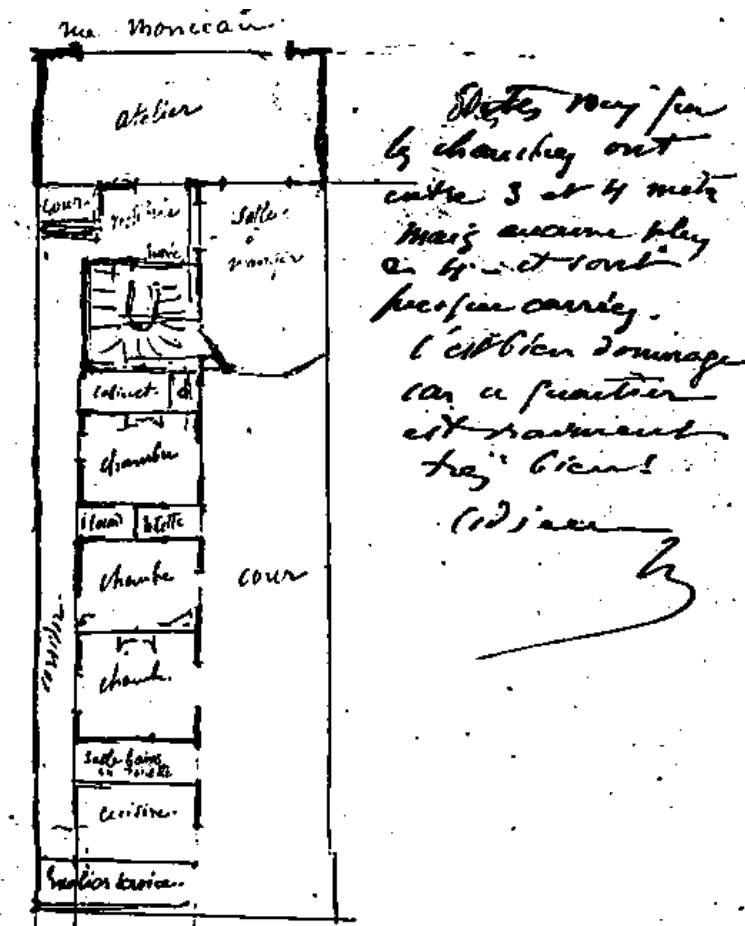
n° inv. UNIL O

255 à ma chère amie,

à Paris, le dimanche 2 mars 1890, à 22 heures,

p. 2 : Je viens de diner chez les De Rouville³³⁰ qui sont bien bons pour moi [...] rentrant dans la solitude de l'atelier dans la douce tiédeur du poêle que j'ai enfin allumé [...]

p. 3 : Lundi matin 8 h : les ouvriers tapant partout quel ennui. [Jacques] Odier qui est venu hier voir mon appartement a été frappé de la petitesse des chambres [...] navré de son exigüité ! L'atelier a été pris sur le salon et la chambre principale, de sorte qu'il reste trois cabines de navire. Pouvons-nous y faire notre traversée ? [...] Voir le rapide croquis de l'appartement rue Monceau, ci-joint.



n° inv. HN 075 à 082 M

³²⁹ Il vient d'aménager dans le quartier de la Plaine Monceau à Paris.

³³⁰ Il visite la famille de Paul Gervais de Rouville (1823 - 1907), professeur de minéralogie et de géologie de la Faculté des sciences de Montpellier de 1864 à 1893 et doyen honoraire de 1879 à 1891 de la Faculté de médecine de Montpellier.

256 à ma bien chère amie,

à Paris, le 3 mars 1890, à 9 heures,

p. 2 : [...] toute la soirée je regardais Mlle de Varigny³³¹. Il n'est vraiment pas permis d'être aussi immatériellement belle ! Vous ne sauriez croire combien je pense au parti à en tirer. Je vois d'ici ce portrait comme je veux le traiter, le votre en pendant cherché dans un effet et une coloration qui se feront opposition. Je veux me caser comme portraitiste du coup : deux modèles ainsi et ne rien faire de bon ce serait impardonnable. [...]

Aujourd'hui dimanche, je vais rester chez moi, pardon chez nous, seul à organiser un peu. Ce que je retournerais volontiers vers Lattes, vous pouvez le deviner ! Enfin, cela viendra.

n° inv. HN 083 à 084 M

257 à mon aimable et chère amie,

à Paris, le 4 mars 1890,

p. 3 : [...] Votre robe de mariage [...] en crêpe de Chine [...] de plus à mon retour ; une bien jolie et bien simple forme à vous montrer en croquis [...] on va tapisser notre appartement. J'ai eu toutes les peines du monde à dresser ma décoration dans mon atelier, le ¼ de mon ancien, où tout se perdait dans l'immensité.

J'ai reçu les toiles de Mlle Bouillié [...] certains défauts avec d'autant de franchise [...] Elle me paraît admirablement douée et certains morceaux me stupéfient [...]

p. 4 : J'ai vu hier les Recolin et [Louis] Recouly. Je vous envoie une composition de Mme Recouly ; que des amis ont édité à son insu. [...] M Gaston Nègre³³² l'a emportée l'autre jour, pour Madame Mairet³³³ peut-être.

n° inv. HN 071 à 074 M

258 à ma bien chère amie,

à Paris, le 6 mars 1890, à 21 heures,

p. 2 : J'ai été voir les Fontanès³³⁴ au retour [...] les peintres ont meilleurs goût que les préfets !

p. 3 : [...] J'ai trouvé chez moi une carte de votre cousin Ernest Leenhardt, qui m'engage à dîner avec lui chez Gustave Planchon demain [...] on tapisse nos chambres, leur étroitesse me navre de plus en plus : cela devient lamentable. J'oubliais de vous dire que l'autre jour, je me suis

³³¹ Blanche Meyrueis (1859 – 1936), épouse d'Henry de Varigny, biologiste et journaliste, qui consacre toute son énergie, pendant plus de 40 ans, à populariser l'œuvre du naturaliste anglais Charles Darwin, et lutte contre les idées antidarwinistes. Il tient une rubrique hebdomadaire dans le *Journal des Débats*. Blanche Meyrueis était liée par sa sœur Eugénie à la famille Nègre, grande famille de négociants en vin de Montpellier. Sa sœur Hélène avait épousé André Michel, apparenté aux Leenhardt. La famille se réunissait donc dans le domaine des Michel, le Mas du Ministre. à Mauguio où le peintre eut le plaisir d'observer la beauté de son modèle.

³³² Gaston Nègre (1857 – 1932), fils de Joseph Albin Nègre, protestant, riche négociant à Nîmes (Gard) sort diplômé de l'École centrale de Paris à la promotion de 1880. Il acquiert en 1902 une bamboueraie à Anduze, qu'il aménagera jusqu'à sa mort.

³³³ Albert Mairet, né Jean Albert (1852-1935), médecin et doyen de la Faculté de médecine de Montpellier. Il devient en 1902 professeur de clinique des maladies mentales et nerveuses, puis correspondant national pour la division d'anatomie et de physiologie, puis associé national de l'Académie de médecine. A exercé et enseigné à Montpellier.

³³⁴ Ferdinand Fontanès, pasteur nîmois, qui fut dans les premiers à utiliser la presse comme outil de diffusion, comme au-travers de *L'Évangéliste* (Valence-Nîmes, de 1837 à 1840) et de la *Correspondance fraternelle*.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

passé le malin plaisir de saluer très affectueusement mon oncle Molines³³⁵ à Marseille : il a paru très stupéfait de la cordialité de mon coup de chapeau [...]

p. 4 : Mlle Bouillié est venue travailler, car j'ai trouvé en rentrant sa boîte et sa veste : ce sera donc pour demain la causerie artistique franche, si elle vient le matin, car je partirai à 10h.

p. 5 : Si je vous avouais que quand je vois des brunes dans la rue, j'étudie ce qui leur va bien. C'est vrai que le très rouge ne leur va pas mal, comme vous me le disiez ! Sachez en tous cas de bien tomber pour la petite robe vénitienne que j'espère faire figurer dans plusieurs études³³⁶. [...] Mon œil, c'est votre oreille. Je n'ai jamais chanté au culte !

n° inv. HN 063 à 068 M

259 à ma chère amie,

à Paris, le 6 mars 1890, à 24 heures,

p. 2 : Je rentre de la soirée passée dans l'atelier d'Albert Aublet, où je me serai fort ennuyé n'y connaissant personne : car il y avait peu de peintres [...]

n° inv. HN 061 à 062 M

260 à mon aimable et chère amie,

à Paris, le vendredi 7 mars 1890, à 21 heures,

p. 1 : [...] délicieuse votre lettre. Me voilà remonté : vous l'avez deviné [...] ce malheureux Paris vous terrifie tellement, et malgré cela, comme on désire le conquérir. [...] Combien la conquête est ardue ! [...] Comme j'ai besoin de toutes mes forces pour l'entreprendre !!... voilà ce que je soupçonne vaguement [...] et si quelques fois vous me voyez fatigué ou découragé c'est que j'avais présumé de mes forces, [...] seul autrefois !

Ce que j'en ai souffert personne ne l'a soupçonné [...] j'en pleurerai longtemps ! Aussi pardonnez moi, si j'ai trop le désir de me réfugier trop vite près de vous [...]

p. 3 : Allez chez Cairol³³⁷, qui grâce à ses procédés instantanés vous saisira naturelle : s'il en fait deux clichés, dites lui d'en faire un où « *la tête se détachera en valeur foncée sur un fond clair* » [...] dimanche, je déjeune chez Laurans³³⁸ ! J'ai été voir aujourd'hui les Ledoux³³⁹ [...] j'y ai vu Madame Bros³⁴⁰ avec laquelle je suis allé jusque chez les Boissier³⁴¹.

³³⁵ Jean François Molines (1803 - ?), négociant à Marseille (Bouches du Rhône) et résidant au 9 rue de l'Armeny à Marseille (Bouche du Rhône).

³³⁶ Cette robe sera portée sur les différents clichés de Marie des études de poses utilisés dans la toile des *Prisonnières huguenotes à la Tour de Constance, d'Aigues-Mortes*.

³³⁷ Ferdinand Cairol ou Cayrol, né Théodore, Ferdinand. Photographe. Il fonde à Montpellier son studio en 1858, au 1 Rue du Gouvernement avec l'entrée 2 Rue Massanne. Durant son activité, il change deux fois d'adresse : 19 Grande Rue et 4 Rue des Etuves. Il sera actif jusqu'en 1905.

³³⁸ Albert Laurans, né Louis Albert (1856 – 1916). Fils d'Hippolyte Laurans enseignant et fondateur de l'Ecole protestante de Valence. Ingénieur diplômé de l'Ecole des Mines, il est tour à tour professeur de physique, directeur de manufacture.

³³⁹ Charles Ernest Ledoux (1837 – 1927) est issu d'une famille protestante normande propriétaire d'une grande demeure à Dinard. Diplômé de Polytechnique, il se voit confié la direction de l'École Technique des Mines d'Alès (1869 – 1874), puis le contrôle du chemin de fer PLM sur la rive droite du Rhône (1881) avant d'être nommé professeur d'exploitation des mines à l'École nationale supérieure des Mines de Paris (1888 - 1897). Il épouse Louise-Augusta Levat (1844-1898), fille d'Augusta Lichtenstein (1819-1885), dont Max Leenhardt est cousin au 5^{ème} degré.

³⁴⁰ Epouse d'Antoine Bros (1890-1906), protestant, qui fut maire de Lanuéjols (Gard)

³⁴¹ Gaston Boissier, né Marie Louis Antoine Gaston (1823 – 1908) est un historien et philologue français. Natif de Nîmes où abondent les vestiges romains, il s'intéresse très tôt à l'épigraphie. Normalien, puis professeur de rhétorique, il devient maître de conférences à l'École normale et professeur au Collège de France (1869 - 1894),

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

p. 5 : Samedi 9 h du matin, [...] mes recommandations à Cayrol vont être nulles, tant pis, c'est nous alors qui ferons à l'atelier la photographie noir sur blanc³⁴². [...]

n° inv. HN 053 à 056 + 059 à 060 M

261 à ma chère amie,

à Paris, au Grand Hôtel, sis 12 boulevard des Capucines, le 7 mars 1890,

p. 1 : J'attends notre cousin Ernest Leenhardt. Je viens de laisser un ami sculpteur³⁴³, de très modeste origine, toulousain et décoré de la médaille d'honneur. [...] Il me racontait qu'une jeune et riche veuve de 32 ans [...] l'appréciant fort [...] souhaitait lui assurer un avenir plus florissant [...] et une liberté complète de carrière.

p. 2 : Or, malgré beaucoup d'esprit et de coeur, elle ne lui dit rien du tout, mais rien de rien ! [...] Je n'ai pas eu besoin de répondre, car de lui-même il me disait qu'il ne pourrait envisager cela. Et en moi-même, je voyais ses rêves d'artistes, ses créations pourtant réalisées et je le comprenais de ne pas pouvoir passer outre ses convictions. [...]

p. 3 : Et voilà, comment il restera "garçon" ne voulant ni tuer ses sentiments d'homme en épousant quelqu'un qui ne lui plaît pas, ni anéantir sa carrière en se laissant entraîner vers quelqu'un qui lui plairait mais risquerait de compromettre son avenir. [...] Dimanche, je dois aller dîner avec lui pour continuer à disserter sur ce grave sujet. Quand plus tard, le monde le verra seul, il n'y aura qu'un mot de blâme pour ce célibataire sans se douter qu'il aura sacrifié sa vie d'homme pour sauver sa vie d'artiste.

n° inv. HN 069 à 070 M

262 à ma bien chère amie,

à Paris, le lundi 10 mars 1890, à 10 heures,

p. 3 : Je suis allé voir hier, quelques amis³⁴⁴ qui terminent au Palais de l'Industrie³⁴⁵ leurs tableaux trop grands pour leur atelier, et cela me redonnait envie et me rappelait ce temps d'héroïques efforts. J'aurais besoin d'une rude revanche l'année prochaine, car vous ne sauriez croire combien est pénible ce sentiment que vos amis peuvent croire que vous renoncez à la lutte.

p. 4 : [...] Dans deux mois, [...] nous serons en route pour Venise.

n° inv. HN 047 à 050 M

avant d'en devenir membre puis secrétaire perpétuel. Il collabore à *La Revue des Deux Mondes* où il publie de très nombreux travaux.

³⁴² Il a déjà un laboratoire photographique à sa disposition. Cela correspond à une baisse significative du nombre de carnets de dessins qu'il utilise.

³⁴³ Jean Ernest Boutellier (1851 – 1920). Ce sculpteur français d'origine toulousaine fut l'élève de Jouffroy et de Falguière à l'École nationale des beaux-arts de Paris. Il expose régulièrement au Salon de 1880 à 1903, les œuvres réalisées dans son atelier 18 rue de Seine à Paris. Il est nommé professeur à l'École municipale des beaux-arts de Dijon avant d'en devenir le directeur.

³⁴⁴ Parmi ces amis, il y a Baudouin, de Beaumont, Biéler, ... mais aussi son élève Amable Bouillier.

³⁴⁵ Appelé aussi Palais des Champs Elysées.

263 à ma chère amie,

à Paris, le 11 mars 1890, à 24 heures,

p. 2 : [...] Je rentre de chez mes amis Beaumont. qui réunissaient quelques amis à dîner [...] Ce jeune ménage de trois ans [...] gaucherie de réception. Cela n'avait pas le cachet libre d'autres soirées d'atelier. J'en reviens philosophant sous les platanes de l'avenue de Villiers [...]

p. 3 : Je trouve sur le tableau de Mlle Bouillier un mot, par lequel elle me demande mon avis sur la correction qu'elle veut y faire. [...] Elle a un réel talent [...]

p. 4 : [...] les artistes sont de grands enfants, souvent ils seront intéressés là où d'autres ne verraient rien [...]

n° inv. HN 043 à 046 M

264 à ma chère bonne, tendre et indulgente amie,

à Paris, le jeudi 13 mars 1890,

p. 2 : Je le reconnais si peu ; à côté des autres j'ai d'un côté, les affaires auxquelles j'ai été toujours mêlé, et de l'autre la préoccupation d'arriver dans ma carrière ; qui ont peut-être fait naître en moi cette inquiétude de fond [...] et d'apprécier les doux moments de tranquillité pour lesquels je me sentirais au contraire né. [...] mon rêve, un fauteuil à la campagne [...] et bien je ne l'ai jamais et je ne pourrai le réaliser ! Vous oubliez la peinture qui vient toujours à peine assis me le faire basculer.

p. 3 : Une seule question m'ennuie [...] c'est la revente d'un terrain et d'un atelier³⁴⁶ que j'avais acheté, et que je ne veux pas garder. Il sera vendu devant la Chambre des Notaires le mardi 1^{er} avril. [...] serait-il préférable que vers le 15 avril, je vienne rien que pour deux ou trois jours. [...] communication le 23, si vous voulez – j'arriverai le 25.

p. 4 : [...] Je dine demain, vendredi, chez les Michel.

n° inv. HN 039 à 042 M

265 à ma chère blonde amie,

à Paris, le vendredi 14 mars 1890, à 23 heures,

p. 3 : Je trouve ce soir votre lettre et enfin vos photographies [...] non ce n'est pas vous. Il y en a une qui me plairait pourtant assez, sans la malencontreuse idée à laquelle vous avez cédé, comme chacun du reste, de vous croire obligée de revêtir une robe spéciale, ce que nous appellerons : la toilette de l'épreuve.

p. 4 : C'est de là que provient le mécontentement que l'on éprouve : cet air de bal sur ce fond noir. Oh, oh, attendez mon retour, il nous faudra mieux que cela dans l'atelier. Cette collerette qui vous engonce, enlève toute grâce au cou. Avec mon crayon, je viens d'en noircir un morceau qui est de trop et vous êtes toute différente. Ce fond noir, cet ovale, Cairol n'aura pas mes compliments. Il me reste la tête, le principal [...] En somme, c'est encore dans le groupe de la Lironde³⁴⁷ que je vous préfère.

p. 5 : [...] heureux si le charme de la campagne devient pour vous plus particulièrement sensible, pour moi il est indispensable. Je suis très désireux d'aller nous asseoir encore sur un certain petit banc de Saint Aunès [...]

³⁴⁶ Il cherche à revendre son ancien atelier de la rue Montparnasse, afin de financer l'achat et l'aménagement de leur futur appartement et atelier.

³⁴⁷ La photographie a été retrouvée dans une collection privée de Montpellier, mais il nous a été impossible d'identifier chaque demoiselle.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

p. 6 : Je vous priais de partir un matin avec votre bonne pour la Villa Planchon³⁴⁸ pour y porter une lettre. Le feriez-vous ? [...] ils en seraient ravis de recevoir de vous le mot leur annonçant l'événement [...]

p. 7 : [...] Si je poussais l'indiscrétion jusqu'à vous demander d'aller l'annoncer de mi-voix à Mme Jourdain)³⁴⁹ ? Qu'en diriez-vous ? Que c'est absurde peut être ! Pas tant que cela, car ce sont des âmes artistes qui saisiraient la délicatesse du procédé et vous sauraient gré de l'avoir compris et du coup vous seriez dans leurs papiers.

Notez que je suis le premier à reconnaître que ce n'est qu'avec de très intimes qu'on peut agir ainsi. Je n'en connais pas d'autres.

n° inv. HN 030 à 033 M

266 à ma bien chère amie,

à Paris, le samedi 15 mars 1890, à 24 heures 30,

p. 4 : Vous allez trouver que j'abuse du jaune en fleur, mais c'est un simple souvenir des prés de Lattes). Cela n'a pas de prétention. Chaque fois que je les voyais poindre en cette saison, cela m'évoquait mille choses en moi. Première bonne nuit et de doux rêves !

p. 5 : Dimanche 8h et demi du matin, excellent réveil, votre photographie laissée hier au soir sur ma table m'accueille quand je m'y assied avec un merveilleux soleil [...]

p. 8 : Hier au soir, j'ai été au diner de l'atelier Cabanel³⁵⁰. Tous les élèves de tout âge se retrouvent autour d'un atroce diner au Palais Royal. Nous étions bien 80 à 100, la plupart inconnus, sauf ceux qui étaient comme moi. Je remarquais là encore, mon peu d'entrain pour faire des connaissances nouvelles. Cela peut être une très heureuse disposition conjugale, mais c'est déplorable au point de vue artistique et qui m'a toujours beaucoup manqué. Autre défaut que je vous signale car c'est préjudiciable à ma carrière.

n° inv. HN 026 à 029 M

267 à ma bien chère et blonde amie,

à Paris, le samedi 15 mars 1890, à 8 heures,

p. 1 : [...] Je viens d'isoler votre tête du fond et de la robe et du coup la voilà excellente.

n° inv. HN 34 M

268 à ma chère amie,

à Paris, le 16 mars 1890, à 23 heures,

p. 1 : Je reviens de Poissy [...] vous verrez groupées les trois propriétés de familles et ces jolis intérieurs du fils Meissonnier, des Gros³⁵¹ (sa belle-mère) et d'autres tantes ; ce n'est pas précisément la gaieté, c'est un peu grave et endormi ; mais ce sont de bons amis et l'on apprécie l'occasion d'y aller passer la fin du dimanche et d'y diner.

³⁴⁸ La Villa Planchon est dans la campagne proche de Montpellier, dans la propriété du Luquet. Tous les amis appellent cette maison : la Villa Planchon.

³⁴⁹ Cette formulation semble laisser sous-entendre que le peintre entretenait une grande intimité avec Mme Jourdain).

³⁵⁰ Tous les ans, les anciens et nouveaux élèves d'Alexandre Cabanel se retrouvent lors d'un banquet, dont le but est de promouvoir l'esprit de camaraderie et d'entraide.

³⁵¹ Jeanne-Louise Gros (1847-1913), belle-mère d'Ernest Meissonnier

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

p. 2 : Il y en a deux ou trois peintres, malheureusement vieux garçons [...] le ravissant intérieur du fils Meissonnier : tous collégionnaires. [...] Mon ami [Albert] Laurans m'a rejoint au train et je viens de le laisser [...] à celui de Montpellier.

p. 7 : Vous semble-t-il possible que dans deux mois nous soyons au travail à Venise.

HN 021 à 025 M

269 à ma chère amie,

à Paris, le 17 mars 1890, à 24 heures 30,

p. 2 : L'amour de la campagne et de la peinture m'ayant seul attiré [...] j'aurais envie d'aller à Venise.

n° inv. HN 015 à 020 M

270 à ma chère amie,

à Paris, le 19 mars 1890, à 24 heures,

p.3 : J'ai lancé les lettres ce matin (pour annoncer la date du mariage) oubliant que j'avais pu surseoir et éviter à ma brave Mme Jourdain un jour de légitime impatience.

p. 4 : [...] J'ai déjeuné ce matin chez les Laurans et diné ce soir chez les vieux amis Dussaud³⁵², avec qui nous avons trinqué. Vous devinez à qui !

- dans 8 jours à Montpellier....chez vous

- dans 2 mois à Venisechez nous

- dans 3 mois à Paris chez nous. Cela vous paraît possible ces trois lignes ! [...] Savez vous qu'il ne nous faudra pas traverser cette plus belle période de notre vie sans en avoir conscience [...]

p. 5 : Pour la première fois de ma vie aujourd'hui, j'ai demandé ce qui m'en coûtait ! De collaborer à la décoration artistique de la salle des fêtes de la nouvelle université de Montpellier. Si je me suis décidé c'est que M. Ernest Michel a fait supprimer tout concours et absorbe tout. J'aime l'homme, mais je déplore sa tendance d'art et je veux avoir une fois l'occasion de planter mon drapeau à côté du sien. Il a trop cherché à l'écartier, alors je me suis décidé à quémander. J'ai été parler au directeur³⁵³ des Beaux-arts de la décoration que j'ai offerte aux botanistes (alors que les mots s'arrêtaient dans ma gorge), mais ce qui m'a donné de l'aplomb, c'est que pendant les deux heures que j'ai attendu, j'ai vu rentrer Laissac³⁵⁴ et Déandréis³⁵⁵ venus certainement recommander Michel ! Voyez-vous ce hasard, ils ne m'ont pas vu, mais j'enrageais !

³⁵² Angèle Dussaud ayant divorcé de Joseph Dussaud pour se remarier avec Paul Arthur Bory d'Arnex, il semble peu probable que Leenhardt leur rende visite. Il a conservé une longue amitié avec l'ingénieur Joseph Dussaud, ou avec son fils René Dussaud (1868 – 1958) archéologue et orientaliste.

³⁵³ Qui n'est d'autre qu'Ernest Michel

³⁵⁴ Alexandre Laissac, né Laurent Alexandre (1834 - 1913) est alors maire de Montpellier (1878 – 1910) et conseiller général de l'Hérault (1895). Il a la volonté de donner à Montpellier les infrastructures d'une capitale régionale : urbanisme, nouvelle ligne de chemin de fer Bédarieux – Mazamet, écoles, avec la réouverture de l'école de droit. Il soutient les arts en donnant le statut en 1882 d'École régionale des beaux-arts.

³⁵⁵ Elisée Léon Déandréis (1838 – 1911), est présent en tant que membre du Conseil supérieur des beaux-arts. Issu d'une famille de négociant de Montpellier, il est alors député de l'Hérault (1885 – 1893), après avoir occupé les fonctions de conseiller municipal de Montpellier (1871 – 1879). Il sera sénateur (1895 - 1906) et membre de la Chambre de commerce de Montpellier.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

p. 6 : [...] Il y a huit jours, j'étais allé en parler à Messieurs Liard³⁵⁶ et Larroumet³⁵⁷ qui m'ont fort bien reçu [...] j'entrevois l'espoir d'un panneau. [...]

p. 7 : [...] Que d'émotions hier ! J'ai été assister au mariage de mon ami Gervais³⁵⁸, que de fleurs et de belles musiques. Et, j'ai été remordu au cœur pour un projet de tableau³⁵⁹ que j'ai depuis six ans : au pied d'un autel, dans la poussière d'or des bougies et du jour d'en haut. Un tableau qui doit flétrir la religion catholique et qui sera une grosse œuvre. Me voilà repris, je le reculais toujours. [...]

p. 8 : [...] J'ai bon courage comme pour les résultats. Oh pas pécuniaires ! (quoique j'ai bien mon projet d'exposition en Angleterre) mais les résultats du but poursuivi avec rage depuis 15 ans. Ce jour-là, quand à mon bras vous le verrez au Salon, espérons que vous oublierez alors et mon travail, et mon obstination et votre peine, etc.

A Montpellier, nous n'avons pas idée de ces carrières en collaboration ; chez nous les femmes, sauf rares exceptions, ne peuvent aider leurs maris. Mais rassurez-vous, il n'est pas encore en chantier, j'en ai bien autres avant. [...]

n° inv. HN 009 à 014 M

271 à ma chère amie,

à Paris, le samedi 23 mars 1890, à 24 heures,

p. 1 : J'ai besoin de recevoir art et affection et de rendre l'un et l'autre : voilà mes goûts, ma vie : le reste est du superflu auquel je n'attache que peu d'importance [...]

p. 2 : [...] J'ai diné chez un ami architecte³⁶⁰

p. 4 : [...] Je retrouve lettre de mon meilleur ami artiste de Montpellier et charmant garçon, j'avais oublié de vous l'envoyer : c'est Lavenay.

n° inv. HN 005 à 008 M

272 à ma chère Marie,

à Paris, 77 avenue Kléber, le [] mars 1890,

p. 1 : [...] votre aimable lettre me fait entrevoir la perspective d'apparaître un jour au piano à vos côtés pour charmer la société par un duo [...]

HN 051 à 052 M

273 à ma chère amie,

à Paris, le vendredi [] avril 1890, à 2 heures,

³⁵⁶ Louis Liard (1846 – 1917), est agrégé de philosophie. Professeur aux lycées de Mont-de-Marsan, de Poitiers, puis à la Faculté des lettres de Bordeaux, où il crée la Revue des Universités du Midi en associant les facultés de Bordeaux, de Toulouse, de Montpellier et d'Aix. Il est nommé directeur de l'enseignement supérieur au ministère de l'Instruction publique de 1884 à 1902.

³⁵⁷ Gustave Paul Larroumet (1852 – 1903) est un historien d'art, écrivain et haut fonctionnaire français. Docteur ès-lettres et nommé professeur à la Sorbonne (1884), il publie de nombreux ouvrages de critique d'art et de critique littéraire. Il est élu membre de l'Académie des beaux-arts de Paris en 1891 puis secrétaire perpétuel.

³⁵⁸ Son ami Paul Gervais, peintre, vient de se marier.

³⁵⁹ Le projet de cette toile a été découvert sous l'esquisse des *Prisonnières huguenotes à la Tour de Constance*, au moment de sa restauration en 2010. Les deux toiles étaient fixées sur le même châssis.

³⁶⁰ Il s'agit de son ami Charles Louis Girault, son colocataire de l'hôtel de Nice.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

p. 1 : J'ai été diner chez les Recouly [...] Quelle femme supérieure Mme Recouly ! Je leur ai tout dit. Elle se met à votre disposition pour musiquer à quatre mains. [...] demain, je passe l'eau³⁶¹ pour diverses courses et j'irai déjeuner chez Planchon, qui m'écrit qu'il désire me parler.

p. 2 : [...] 8h du matin : bonjour, c'est tout de même dur de se réveiller si vite. 2h place du Théâtre français. [...] je sors de chez Planchon [...] Il m'a conté sa camaraderie d'autrefois avec votre père et leur particulière intimité [...]

Combien je me réjouis de ce mois d'avril. Il me semble que cela ne finira jamais.

n° inv. HN 035 à 038 M

³⁶¹ En sous-entendu : le Lez, rivière qui transverse la région du Montpelliéret.

Du 30 avril au 30 mai 1890

SEJOUR A MONTPELLIER
(Préparatifs de mariage)



1890

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Montpellier, le 1^{er} mai 1890,

p. 9 : J'avais prolongé ma vie de célibataire estimant que ma liberté m'était indispensable pour apprendre mon métier de peintre, passant six mois à Paris et six mois à Clapiers, de 1874 à 1890. J'avais donc trente-sept ans quand je l'épousais après l'avoir bien admirée dans quelques réunions d'hiver ici. Ce n'est pas, mes chers petits, un journal de ma vie intime que je viens vous faire, car il y en aurait trop à écrire. Jamais vous ne mesurerez ce que ce simple mot "*je l'épousais*" représente de pensées avant, pendant et après, surtout pour un vieux barbon que j'étais à côté de cette belle jeune fille de vingt-et-trois ans dans tout l'éclat de ses cheveux noir de corbeau, de son teint mat et de ses yeux merveilleux. Ces trois choses lui donnaient comme un air créole, et avec sa jolie taille attiraient bien vite les regards [...]

p. 11 : Nous nous mariâmes le 1^{er} mai 1890. C'était la date du vernissage du Salon et la date du mariage de votre grand-père : ce devait donc être une fête commune. Il y eut à Saint Aunès la veille un grand déjeuner par une pluie battante. Je n'oublierai jamais cette impression de fraîcheur, tous les arbres de Judée en fleurs.

n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.

Du 7 mai au 19 mai 1890

VOYAGE DE NOCE
(En Italie)



Lido et Venise près du bord de l'Adriatique, réalisé par M. Leenhardt, 1872

Du 7 mai au 19 mai 1890

VOYAGE DE NOCE

(En Italie)

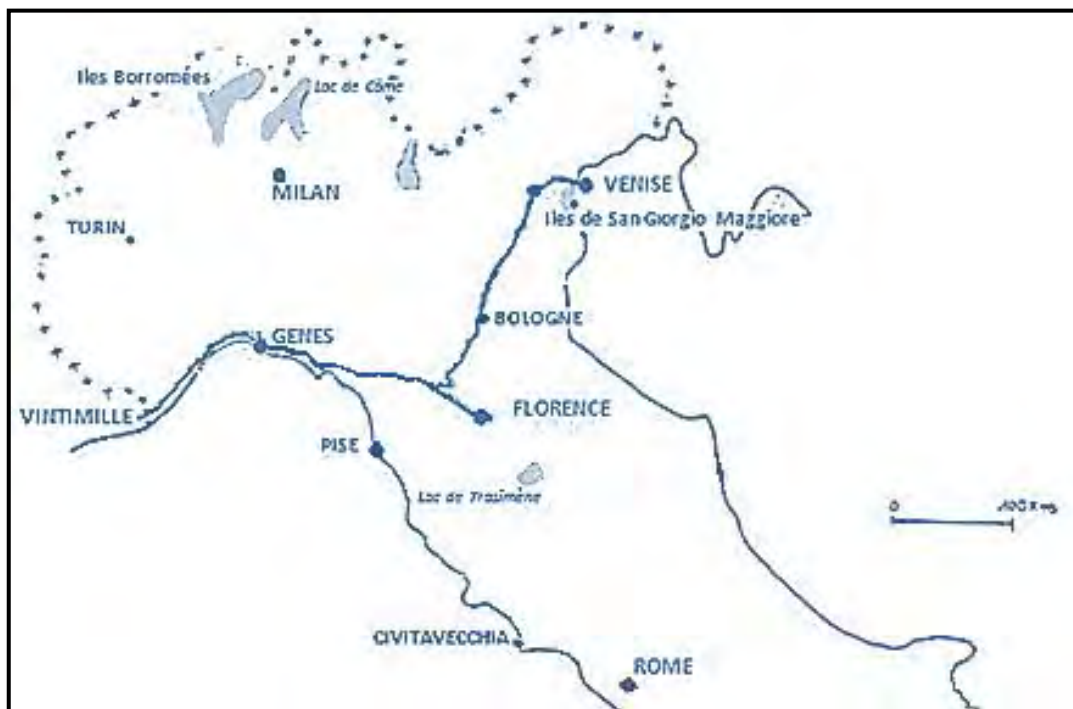
ITINERAIRE

Mercredi 07 mai 1890 :	départ de Montpellier pour Marseille
Jeudi 08 mai 1890 :	départ de Marseille pour Nice, destination Gênes
Vendredi 09 mai 1890 :	visite de Gênes
Samedi 10 mai 1890 :	départ de Gênes pour Florence
Dimanche 11 mai 1890 :	séjour et visite des monuments de la ville
Lundi 12 mai 1890 :	départ pour Venise pour un séjour romantique.
Dimanche 18 mai 1890 :	départ pour Marseille.
Lundi 19 mai 1890 :	arrivée à Paris et installation dans l'appartement du 84 rue de Monceau. Visite du Salon des artistes français

Du 7 mai au 19 mai 1890

VOYAGE DE NOCE
(En Italie)

ITINERAIRE



Itinéraire du voyage reconstitué d'après le carnet de croquis, réalisé par I. LABORIE

Du 7 mai au 19 mai 1890

**ABSENCE DE
CORRESPONDANCE**

De mai à octobre 1890

**VILLEGIATURE ESTIVALE
ENTRE MONTPELLIER ET CLAPIERS**

***Arrêt de la correspondance avec ses parents
Rédaction d'un journal***



Le mas de Paul à Clapiers, rénové par le peintre avec l'atelier sous les toits
Coll. P. LI, 2015

1890

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Montpellier, le 30 mai 1890,

p. 11 : Nous devons être de retour de notre voyage de noce le 19 mai pour assister aux fêtes, du VIème Centenaire de la Faculté de Médecine.

Marseille, Nice, Gênes, Florence et Venise où nous passâmes douze jours. Nous allâmes après à Paris, voir le Salon et notre logis au 84 rue de Monceau, que j'avais arrêté et installé sans que votre mère le connaisse.

n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Montpellier, [...] août 1890,

p. 12 : Ce voyage avait un peu fatigué votre mère qui se reposa à Clapiers pendant juillet et août, dans la grande chambre du rez-de-chaussée. Je peignis à ce moment mon petit jour levant qui fut acheté par l'Etat l'année suivante.

En septembre, nous allâmes à St. Aunès [...] Ce fut un joli séjour comme en témoignent les photographies que j'y fis. [...] J'y peignis dans la serre le portrait de votre grand-père. Il est intense de ressemblance, celui de grand-mère fut enlevé en une après-midi. [...]

p. 14 : Votre grand papa qui était très grand, très bel homme, en imposait un peu par sa taille, sa rondeur, sa franchise. [...] tout différent de ce qu'était le docteur dans le monde, toujours à rire, content de tout, prêt à plaisanter, ne vivant que par le cœur ; c'est-à-dire pour les siens. C'était un père et un mari comme on n'en voit peu. Une véritable adoration pour votre grand-mère, dont il ne pouvait rester séparé, très pieux, d'une piété vivante et gaie.

p. 15 : [...] le docteur qui m'intimidait s'était évanoui loin de mon cœur si vite gagné à cette riche nature [...] « *Pourquoi de pas répondre à cette bonne humeur* », me dis-je, tout heureux de ressusciter le fond de nature gaie que je sentais et que mes chagrins de jeunesse avaient étouffé. J'avais perdu un adorable petit frère Jean à 5 ans, alors que j'en avais 12 ou 13. Puis plus tard mon père après une douloureuse maladie, que je soignais et entourais de mon mieux sans pouvoir chasser de son front les nuages que de trop lourds soucis d'affaires y avaient accumulés.

p. 17 : Cette nature d'élite en eut la raison troublée et malgré nos soins et notre vigilance en finit avec la vie. Ce fut un coup affreux pour moi et je puis dire que vingt ans durant mon cœur isolé en lui-même, l'a pleuré d'une affection toujours plus intense. Aussi vous pensez si après le chagrin, il me reprenait à aimer ce nouveau père de ma femme, que le ciel m'envoyait si aimable et si bon. [...]

p. 18 : Je venais en effet de recevoir la commande de la décoration de la salle des Fêtes de l'Université et c'est sûrement à l'appui de votre grand-père que je dus de voir ma demande exaucée. [...]

n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.

274 à mon cher ami [Gustave de Beaumont] ,

à Paris, le [...] septembre 1890,

p. 2 : Ma femme s'apprête à marcher sur les traces de la tienne en avril prochain. Que Montparnasse paraît loin, n'est-ce pas ! Te voilà descendu de ton échafaudage. Es-tu content de ton été et de l'effet final ? J'aurais bien besoin de toi dans l'exécution de mon panneau décoratif

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

que j'exécute en ce moment³⁶². [...] Si tu vois Brachard³⁶³ demande lui s'il a vendu quelles gravures de mon dernier Salon?

n° inv. DB 13

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Montpellier, [...] octobre 1890,

p. 12 : Nous rentrâmes en ville en octobre : j'arrangeais en salon mon atelier afin que votre mère y reçoive, et ce me fut une douce joie après y avoir tant d'années travaillé solitaire de l'embellir de tout ce que j'avais rapporté de Constantinople, de Rome et du Caire pour le rendre digne d'elle.

n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.

275 à mon cher Eugène [Burnand],

à Clapiers, le 27 octobre 1890,

p. 1 : [...] ma femme a plaisanté de ma paresse épistolaire [...] Donc il pleut, et ta vache attend ! Ce sont de ces choses connues et pour lesquelles je ne peux épuiser ma commisération : car toute tribulation artistique m'étant connue, je comprends ce que tu dois rager et regretter le beau soleil des moutons !

p. 3 : Tribulations : ça me connaît !

Je viens pourtant d'en découvrir une nouvelle, c'est la manière après deux mois de travail de s'apercevoir, qu'on n'a plus qu'à allonger la toile à terre, à verser dessus 25 centilitres d'essence et à remuer le tout jusqu'à ce que cela se transforme en une boue épaisse, dans le genre de la sueur du peuple et de retrouver son point de départ d'où on avait déraillé peu à peu. Grâce à cela, je viens de retrouver un paysage perdu.

Comme besogne, dont je suis assez content, mon petit jour³⁶⁴, dont tu as une pochade. Désespérant d'y arriver, je l'ai enlevé de souvenir en trois jours. Cela y est, je crois assez bien. J'ai fait un portrait de mon beau-père³⁶⁵, pendant le mois de septembre passé à Saint-Aunès, que je vais terminer en ville³⁶⁶. J'ai aussi fait une pochade de ma grand-mère Castan. L'un et l'autre satisfaisants quant à la ressemblance. Mon beau-père m'intéresse en robe sur fond blanc par le côté vie.

Une esquisse pour un panneau³⁶⁷ que j'offre au nouveau Cercle des étudiants, pour avoir l'occasion d'être en pendant avec Michel, 2 mètres sur 3 mètres : ce qui m'amuse ! Je vais l'exécuter en ville. Je vais aussi commencer un portrait de Marie³⁶⁸. Elle a eu un été assez dolent, à cause de son accident et reprend la vie normale depuis peu !

³⁶² Il s'agit du panneau offert au Cercle de l'Association des étudiants de Montpellier, intitulé *Étudiants fêtant le VIème centenaire près de la cathédrale de Maguelone*.

³⁶³ Nicolas Victor Alexandre Brachard fonde en octobre 1839, dans la Grand-rue de Genève, une papeterie de luxe « française et anglaise », fournissant de quoi écrire ainsi que des encadrements et des objets d'art. Rapidement, le local devient exigu et il déménage en 1875 pour le 8 rue de la Corratierie, son emplacement actuel.

³⁶⁴ *Au petit jour levant*, est présenté au Salon des Artistes Français et acheté par l'Etat. Il est déposé à la Mairie de Modane dans la salle du Conseil.

³⁶⁵ *Portrait du doyen Alfred Castan* (1835 - 1891). Il fut le doyen de la Faculté de Médecine de Montpellier.

³⁶⁶ Probablement dans l'atelier qu'il a aménagé au 17 de la rue Durand à Montpellier (Hérault, France).

³⁶⁷ Il s'agit de la toile *Étudiants fêtant le VIe centenaire près de la cathédrale de Maguelone* offerte au Cercle des étudiants) qui venait d'être construit par l'architecte Carlier pour l'Association des étudiants nouvellement créée, l'A.G.E.M. et présidée par Jean-François Guy

³⁶⁸ Il ne finira pas cette toile. Il ne réalisera qu'un seul portrait fini de sa femme Marie, post-mortem.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

Laisse-moi sans m'y appesantir te glisser combien je suis heureux du bonheur qui m'est échu de par elle.

n° inv. UNIL

De novembre 1890 à mars 1891

LES ANNEES PARISIENNES

(L'atelier du 84, rue de Monceau)

Installation des mariés

3^{ème} période



Portrait de Marie Castan, épouse Leenhardt

*Photographie noir et blanc encollée sur carton : 10,5 x 6,4 cm
Réalisée par F. Cairol, Montpellier (Ferdinand Cairol, photographe)
France, collection particulière, n° inv. JG 0044 – RP 3*

De novembre 1890 à mars 1891

**ABSENCE DE
CORRESPONDANCE**

1891

276 à mon cher collègue [Toussaint Roussy]³⁶⁹,

à Paris, le 6 mars 1891,

p. 1 : Comment refuser une demande faite d'aussi bonne grâce ? Je n'aurais rien pour le présent que je m'engagerais sûrement pour l'avenir, mais comme j'en ai un d'avance, je puis vous le livrer. Je vous enverrai donc mon dernier Salon de 2 mètres 50, sans le cadre. Cela ne va-t-il pas vous effrayer un peu ?

Le musée de (Sète) Cette m'était si peu indifférent que j'y destinais mon *Meurtre au village*³⁷⁰. J'avais chargé une ou deux personnes de faire comprendre à votre commission que je vous le laisserai pour les frais de cadre et de modèles. J'ignore si le message a été traduit, mais peu importe, c'est de l'histoire ancienne. Mon tableau étant ici, il vous sera je suppose facile d'obtenir du PLM³⁷¹. la gratuité du transport, qui n'est en somme pas grand chose, mais dont vos jeunes ressources seront bien aise d'éviter les frais.

p. 2 : Veuillez donc en faire la demande. Je vous ferai faire l'expédition plus tard selon vos instructions. Fin courant du reste, je serai de retour à Montpellier.

Veuillez agréer tous mes regrets de vous avoir manqué, car vous êtes voisin mais rare et je le regrette d'autant plus que nous ne sommes pas nombreux à Montpellier pendant les quelques mois d'hiver que j'y passe et nos amis souvent ne seraient pas de trop.

Heureux de vous être personnellement agréable. Je vous prie d'agréer mes biens amicales salutations.

n° inv. Sète, Musée Paul Valéry

277 à mon cher Roussy,

à Paris, le 6 mars 1891,

p. 1 : Si je ne vous ai pas répondu par lettre, c'est que j'avais répondu par les actes.

Mon tableau est parti, avec le cadre. Vous n'aurez que le port et l'emballage à payer, peut-être deux ou trois éraflures réparées par le doreur. Le cadre doit avoir environ 25 à 30 centimètres de largeur. Le tableau 2 mètres 50 sur 1 mètres 80 (?)

Il doit vous arriver incessamment, car il est parti environ le 17 courant.

Je vous serre la main un peu en hâte.

n° inv. Sète, Musée Paul Valéry

³⁶⁹ Leenhardt adresse ce courrier à Toussaint Roussy (1847 - 1931) qui fut le premier conservateur du Musée de Sète. Dessinateur et peintre de talent, il campa avec bonheur durant 53 ans le portrait des sétois populaires.

³⁷⁰ Cette toile réalisée sera présentée au Salon en 1882, où elle sera primée. Elle fait actuellement partie de la collection du Musée des beaux-Arts de Nîmes (Gard).

³⁷¹ La Compagnie des Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée, communément désignée sous le nom de Paris-Lyon-Méditerranée ou son sigle PLM, est l'une des plus importantes compagnies ferroviaires privées françaises entre sa création en 1857 et sa nationalisation en 1938, lors de la création de la SNCF.

Du 30 mai 1891 à février 1892

***SEJOUR DANS LE MONTPELLIERET
PROLONGE SUITE AU DECES DE SON BEAU-PERE.³⁷²***

Arrêt de la correspondance avec ses parents



³⁷² Suite au décès d'Alfred Castan, en août 1891, Max Leenhardt et son épouse séjournent au domaine des Castan à Saint-Aunès, pour soutenir de leur présence l'épouse éplorée.

1891

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Montpellier, [...] mai 1891,

p. 13 : Après les relevailles³⁷³ comme elle avait perdu son appétit on jugea une cure à Vals utile, et nous y passâmes un mois.

n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Montpellier, [...] août 1891,

p. 18 : [...] le 19 août 1891 : Nous allâmes enfouir notre tristesse à St. Aunès. Je venais d'arrêter mon esquisse des *Prisonnières huguenotes à la Tour de Constance* ; et y fis mes études. [...] Petit Jean était notre rayon de soleil ; un idéal d'enfant, si sage et si joli. Je le faisais poser devant la serre, [...].

n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.

278 à mon cher ami [Eugène Burnand],

à Montpellier, le 24 août 1891,

p. 1 : [...] je me proposais de répondre à ta dernière lettre [...] mais tu ne m'en voudras pas d'être plus bref sous le coup de l'affreux malheur³⁷⁴ qui vient de nous frapper.

p. 2 : [...] Mon cher beau-père n'est plus, malgré des soins incessants ; c'est l'effondrement de bien des rêves et avant tout de notre foyer ! [...] ma pauvre femme qui avait pour son père de l'adoration en est brisée et moi qui suis fatalement destiné à ne jamais avoir de guide dans la vie, je pleure un guide, un camarade, un vrai père auquel je m'étais tout donné et qui me le rendait au centuple : quel bonheur était le notre !

p. 3 : J'en ai l'âme déchirée, car je vois tout ce que nous perdons : sa piété gaie, son service, sa bonté et sa jovialité. [...] Je comprends que c'est pour nous attirer à lui par eux que Dieu nous enlève des êtres si chers. [...] Pendant que je le soignais souvent après les veillées et au petit jour levant, je repensais à ta lettre à côté ta jolie vie là-haut sur les glaciers [...].

p. 4 : Maintenant me revoilà plongé dans les affaires, dont je me croyais hélas sorti pour toujours à mon mariage [...] Bien cordiale poignée de main de ton vieil et fidèle Max Leenhardt
n° inv. UNIL 0

³⁷³ L'épouse du peintre, Marie donne naissance le 08 avril 1891 à Jean Leenhardt. Il décèdera le 06 juillet 1967.

³⁷⁴ Il accuse le choc du décès de son beau-père, le doyen Alfred Castan. Celui-ci fut son mécène et son confident durant ces quelques dernières années.

De septembre 1891 à février 1892³⁷⁵

**ABSENCE DE
CORRESPONDANCE
ET D'OEUVRES**

³⁷⁵ Nous constatons un arrêt total des échanges épistolaires ainsi que de la production, parce qu'il soutient son épouse qui soigne son premier-né Jean en proie à de fortes fièvres.

1892

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Montpellier, [...] mars 1892,

p. 21. Je me remis au travail, et en février 1892 nous partîmes pour Paris, faire notre installation au 84 rue de Monceau [...]. Je travaillais à finir mon tableau de la Tour de Constance, acheter nos meubles, arranger notre petit intérieur [...]. L'appartement était incomplet, il nous fallut faire une salle à manger du salon ce qui navrait les idées d'ordre de votre mère, l'atelier servait de salon : mais comme je jouissais de l'arranger ; avec ma petite et déjà longue expérience d'architecte décorateur.

n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Montpellier, [...] mars 1892,

p. 22. [...] après un séjour de six mois, [...] je venais de décider de construire rue Jadin dans le terrain que j'avais, plusieurs ateliers, et de nous y réserver un atelier avec appartement. Cela paraissait bien audacieux à votre sage mère, mais j'avais découvert que c'était le seul moyen d'être logé bon marché et bien. Les ateliers avec appartement n'existant pour ainsi dire pas. Que de soirées passées à bûcher mon plan. J'avais fait celui de Clapiers, et vécu deux ans sur ce chantier à tout vérifier : cela m'avait donné la passion et les notions nécessaires. [...]

p. 23. J'avais prédit qu'on aurait 4% de notre argent et que nous serions logés pour rien au lieu de payer 2600 francs par an. Les travaux furent commencés et quand nous partîmes en juillet il était entendu que ce devait être terminé en janvier. Quel tour de force j'ai dû faire pour y emmancher tous les ateliers avec nos exigences satisfaites.

Il s'agissait de s'occuper maintenant de l'exécution du panneau du centenaire. Nous partîmes laissant à Lyon votre grand-mère ; maman et moi allâmes à Lausanne où je voulais faire l'étude de mon étudiant suisse. Nous y étions depuis 4 jours quand une dépêche nous arriva [...] décida du retour : malgré ma déception de ne pouvoir aller jusqu'à Neuchâtel voir mon ami [Léo-]Paul Robert et ses décorations du musée dont on parlait beaucoup.

p. 25. [...] et qu'à mon retour des études de lever du jour [...]

n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.

274 Descriptif du programme architectural pour l'atelier de la rue Jadin³⁷⁶

p. 1 : Le plan ci-joint³⁷⁷ est le type d'un des 4 ateliers avec appartements qui composent une maison destinée à être bâtie rue Jadin au 5 bis, à 200 mètres du Parc Monceau.

Il a été conçu en vue des besoins spéciaux d'un peintre marié, et calculé tant au point de vue de l'indépendance du peintre que de celle de sa famille, chacune des deux installations ouvrant sur le palier, et le tout groupé pour être réuni un jour de réception. L'atelier a 8 m sur 12 m de longueur totale, un vestibule d'entrée, petit salon, cabinet d'aisances, et 6 m de hauteur. Cette hauteur permet de diviser l'appartement en deux, les salons en bas et les chambres en haut.

³⁷⁶ Ce descriptif du programme accompagnait un courrier vraisemblablement adressé à sa mère, qui devait financer l'opération, vers 1890. Or, ni le courrier, ni les plans dont le peintre fait mention n'ont été retrouvés.

³⁷⁷ Aucun plan de ce projet n'a été à ce jour retrouvé. L'immeuble en l'état existe toujours.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

Une chambre indépendante de l'appartement permet au besoin de louer l'atelier séparément de l'appartement.

p. 2 : Une terrasse de 6 mètres carrés est située sur une partie de la toiture, pour permettre aux artistes de faire poser en plein air à Paris, comme ils sont souvent appelés à faire et ce qui est très difficile à Paris quand on n'a pas de jardin. Ce détail à lui seul assurerait la location très recherchée de ces ateliers.

Ce genre d'installation est très rare et très demandé à Paris, une série de peintres gémissant de l'insuffisance absolue des locaux qu'ils ont à leur disposition, et les quelques rares qui ont été créés l'ont été dans des conditions défectueuses de dimensions, de jour ou de quartier.

Nous estimons que l'installation ci-contre, que nous avons projetée pour nous, par suite de la nouveauté du plan, de la dimension des ateliers, de la situation du quartier, réunit tous les desiderata qu'un artiste peut rêver, et est assurée d'un tel succès qu'il n'y aurait jamais à redouter de non locations.

p. 3 : La clientèle des locataires se recrute en général d'elle-même, parmi les artistes qui, se visitant les uns les autres, sont toujours à l'affût des installations disponibles.

Pour prouver le succès, nous pourrions citer ce qui s'est passé Impasse Hélène, avenue de Clichy : le propriétaire M. Gueret ayant eu l'idée de construire ateliers avec appartements, les a développés dans de si grandes conditions de réussite qu'il continue ce genre de constructions et, malgré l'infériorité de ses installations et de son quartier, a tout loué, et encore d'avance.

Nous croyons pouvoir dire que parmi les artistes, il y a une certaine catégorie, plus fortunée que d'autres, qui verraient avec plaisir s'édifier dans ce centre de la plaine Monceau des installations simples mais confortables et pratiques.

La maison, dont le plan est ci-joint, est toute louée d'avance. Les locations qui pourraient partir du mois de janvier ou avril prochain sont évaluées en moyenne à 3.500 F l'une.

p. 4 : Un des locataires est prêt à prendre un bail de 15 ans ; et il y a une grande probabilité pour que ce soit aussi le cas des autres une fois installés.

Le devis général représente une dépense de

Terrain 85.000 F

Construction 120.000 F

Ensemble 205.000 F,

garantie par forfait passé avec des entrepreneurs les plus sérieux.

Ce prix représente une construction exempte de tout luxe.

Des terrains contigus vacants permettraient après avoir eu l'occasion d'étudier sur une plus petite échelle ce genre d'opération, de l'étendre, et nous sommes convaincus que le jour où les futurs locataires que nous connaissons nombreux, sauraient la chose, ils viendraient louer par avance.

Un nouveau plan est à l'étude pour le terrain en question, d'après le croquis ci-joint. Il permettrait un revenu de 16.000 F pour une dépense de 220.000 F.

n° inv. FP 04388 à 04391 – 4

279 à Monsieur le Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-arts,

à Paris, le 14 mai 1892,

p. 1 : J'ai l'honneur de solliciter de votre bienveillance l'acquisition du tableau que j'expose cette année au Salon³⁷⁸, que je serais désireux de voir figurer dans un de nos musées.

n° inv. ANF F/21/4321

³⁷⁸ Max Leenhardt restera fidèle à lui-même en n'exposant à Paris qu'au Salon des Artistes Français. Nous n'avons pas trouvé mention d'une quelconque participation aux autres Salons parisiens (Salon national des beaux-arts, Salon d'Automne, Salon de la Rose-Croix....)

De juin 1892 à février 1893

***SEJOUR PROLONGE
ENTRE MONTPELLIER ET SAINT-AUNES³⁷⁹***

*(Construction de l'immeuble parisien
et déménagement)*

Arrêt de la correspondance avec ses parents



³⁷⁹ Durant la construction de l'immeuble du 5 bis rue Jadin, ils descendent dans le Midi et séjournent soit à Montpellier chez les parents du peintre soit à Saint-Aunès chez la mère de Marie Castan.

1892

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Montpellier, [...] septembre 1892,

p. 27 : Nous allâmes en septembre à St. Aunès.
n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.

Du 15 février au 19 avril 1893

LES ANNEES PARISIENNES

(L'atelier du 5 bis rue Jadin)

4^{ème} période



Atelier-apartement du 5 bis rue Jadin à Paris *Erreur ! Signet non défini.*

Photographie noir et blanc, 18 x 10 cm

Réalisée par Max Leenhardt

France, collection particulière, n° inv.JG 0015 – RP6

Numérisée par Isabelle Laborie en 2012

1893

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Montpellier, [...] février 1893,

p. 27. [...] il s'agissait de partir pour Paris et de s'installer avant les couchés. [...] J'arrive à l'époque la plus heureuse et la plus douloureuse à la fois de mon existence : la plus heureuse parce qu'à mon arrivée à Paris où je devançais tout le monde de 10 jours, j'eus la satisfaction de trouver notre nouvelle installation correspondant tout à fait à ce que j'avais prévu. Les ateliers s'étaient loués [...]. Mais il s'agissait de le préparer au plus vite ; car les ouvriers y étaient.

Vous devinez si j'eus à faire. Installer les chambres, la cuisine, les rideaux, les étagères. Penser à tout : à l'atelier avec son petit salon, son entrée indépendante, les w. c, son escalier montant à la galerie constituait un tout unique, s'ouvrant sur l'antichambre de notre appartement en enfilade avec le salon et la salle à manger. J'escomptais déjà nos soirées et la joie que j'allais avoir de rendre enfin chez moi les politesses reçues à Paris.

p. 28 : Je devinais la surprise de chacun à la vue de la gracieuse maitresse de maison, l'enthousiasme qu'allait soulever sa merveilleuse voix que personne ne soupçonnait, elle qui par ses yeux, son aisance et son naturel avait enlevé le cœur des quelques personnes qui l'avaient rencontrée l'année d'avant. [...] Et en avant enfin ces étoffes d'Orient que depuis dix ans je soignais des mites. J'accrochais ici cette étude, là ces broderies, plus haut ces grandes tentures du Soudan. Je voyais naître le nid. Je plantais des clous, me disant à chacun : « *de dix ans, tu ne tomberas pas !* »

J'avais dressé ma grande toile du Centenaire auquel j'achevais de travailler. Et déjà commençait à bourgeonner le cerisier à fleur double que j'avais préservé pendant la construction et replanté au milieu de la cour. Le calme de la rue, le voisinage du Parc Monceau tout était enchanteur.

p. 29 : Il faut avoir vécu à Paris comme moi depuis longtemps, s'être contenté depuis quinze ans du désordre des ateliers de garçon et de la vie de restaurant et ne se soutenant qu'avec le rêve du chez soi à l'horizon pour mesurer ce que représente de satisfaction intime la création d'abord, l'installation ensuite d'un nid qu'on sent définitif parce qu'on se sait chez soi. [...] montrer aussi aux amis stupéfaits, ce merveilleux logis dont on a conçu le plan, qui ne coûte rien car la location des ateliers démontrait la réalisation de ce que j'avais pensé : le bon plan de l'affaire. [...] votre maman m'écrivait, s'annonçait enfin : les voici ses lettres, car ce sont les seules que j'ai. Nous n'avions jamais été séparés. Je ne sais pas comment elles n'ont pas été déchirées. Quel intérêt, elles auront pour vous ! Je vais les coller ci-contre pour qu'elles vous parviennent avec ces lignes. [...] Les lettres sont à la fin de ce cahier.

n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Montpellier, [...] mars 1893,

p. 30 : [...] J'étais à la gare et par des chemins moelleux notre omnibus arriva rue Jadin. Les feux étaient allumés, la table mise : c'était presque l'arrivée de la belle au bois dormant. [...] rien ne pouvait décrire ce mois de mars, rien ne pourrait le décrire : le nid se complétait des derniers achats, les étagères des offices se remplissaient, les délicatesses s'accrochaient et tout respirait la vie et la propreté.

n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Montpellier, le 11 avril 1893,

p. 33 : [...] elle devenait blanche et s'évanouissait presque. [...] je devinais que c'était très grave et envoyais en hâte chez mon ami Laurans. Je la ranimai. [...] c'est trop affreux ce qui se passa de midi à minuit [...]. Elle avait toute sa tête, ne fit aucune allusion à quelque gravité mais je suis bien sûr qu'au-dedans d'elle-même malgré mes sourires forcés (destinés à la rassurer) une grande angoisse montait que rien ne trahissait. Le pouls baissait mais enfin nous espérions encore quand la respiration devint haletante, faible et s'arrêta. C'est fini me dit le docteur.

p. 35 : Je comprenais sans comprendre. [...] ce fut si soudain si précipité, tout se succédait si vite [...] Je pensais à tout et à rien. [...] je me disais c'est fini, mais je n'y croyais pas en me le disant. Ma jolie brune était là, pâle encore chaude. Dieu a pour ces moments-là un vague spécial, une brume du cœur ou de l'intelligence dont on se sent enveloppé [...]. Le chaos de mon pauvre cœur fut atroce. [...]

n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Montpellier, le 19 avril 1893,

p. 36 : Je crois me souvenir que dans la nuit la brume par moment se dissipait. Je souffre trop, à vous écrire ceci. Je souffre d'une souffrance rétrospective qui m'étreint et me fait monter du vague au cerveau. Hélas, je n'avais vécu ces trois ans que dans la perspective de faire d'elle [Marie Castan] un portrait que j'ai commencé deux fois et qui a toujours été interrompu après la deuxième séance. Cela n'amusa pas votre chère mère, puis sa grossesse, ses déplacements et toujours je la regardais n'ayant que cela en vue. J'en aurais fait un chef d'œuvre. [...] la réalité s'est imposée. Cette figure de cire, changée, ce n'était plus elle, mais hélas encore assez elle pour qu'on ne put douter qu'elle ne fut là.

p. 37 : [...] il fallut se séparer de ces restes défigurés [...] dans le grand fourgon vide en tête du train où je la sentais si seulette que j'allais lui dire à la station, Minette chérie. Ah, ce retour. Ah, ce corps remonté pour y passer une nuit dans le cabinet de ce père chéri ; déjà vide du père, demain vide de celle qui y accueillait avec tant d'orgueil, de tendresse [...].

p. 38 : Je me retrouvais dans notre chambre avec toi mon Jeannot, seul, qui dormait. Comment être seul à te soigner, ce rêve si précieux. J'ai cru défaillir. Et là-bas à l'autre bout de l'appartement, elle immobile, morte, plus rien. J'écoutais le silence. [...] Ce calme était affreux, étouffant, et ce petit berceau de 2 ans et mon incapacité, mon insuffisance. Je crois que j'ai vécu là les huit jours de ce que l'on peut vivre de plus affreux en ce monde.

Mon parti avait été pris, de suite et sans hésitation. Plus moyen de rester dans ce logis de Paris : le rêve si délicieux y avait duré un mois. [...]

n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.

Du 19 avril 1893 à 1894

LES ANNEES MONTPELLIERAINES

(Deuil et replis)

1^{ère} période



Immeuble 5 place de l'Observatoire à Montpellier, 2018, Cliché I. LABORIE

Du 19 avril 1893 à 1894

LES ANNEES MONTPELLIERAINES

(Deuil et replis)

1^{ère} période

A la mort de son épouse et muse, Max Leenhardt a dû immédiatement prendre la décision de rentrer à Montpellier, afin de trouver les ressources nécessaires à la survie d'un nourrisson d'un jour : son dernier né Georges. Dès lors, les trois rescapés trouveront asile auprès de la grand-mère Castan, au 5, place de l'Observatoire (ou de la Croix de Fer, ou Laissac.

A compter de cette date, les échanges épistolaires deviennent épisodiques. Ils sont liés essentiellement à des déplacements assez longs ou à l'éloignement des amis. Pour les archives conservées, un arrêt est observé vers 1917 pour la correspondance avec Eugène Burnand qui décèdera en 1921 et vers 1920 pour Gustave De Beaumont qui s'éteindra en 1922.

De 1920 à 1941, peu de courriers lui sont adressés autres que par ses deux fils. Cette raréfaction de la correspondance peut s'expliquer par les progrès technologiques et l'arrivée du téléphone dans toutes les maisons bourgeoises. La vieillesse aidant, Leenhardt a pu adopter ce nouveau moyen de communication, ne nous laissant que peu d'informations sur les dernières années de production artistique.

Nous continuons à rechercher la correspondance échangée avec des artistes du « Groupe Montpellier-Sète » ou des figures régionales.

Durant ces nombreuses années, le peintre aura plusieurs lieux de création. Il organisera son temps de création le plus possible selon les saisons, privilégiant la peinture en plein air sur le motif. Lorsque cela ne sera pas possible, il s'installera dans des ateliers. Mis à part l'atelier sous les toits du 5, place de l'Observatoire, il aura un atelier à une centaine de mètres de ce domicile au 19 de la rue Durand. A la belle saison, il se rend avec toute sa famille au domaine familial de Clapiers, où il dispose d'un vaste atelier, éclairé par une large verrière, exposé plein nord.

1893

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Montpellier, [...] avril 1893,

p. 40 : Et le printemps éclatait partout, sentir ce qui se passe là-bas dessous les pierres, de cette chair si fine, ce qu'il advient à l'heure où tout bourgeonne et éclate de cette vie nouvelle. Ce supplice fut long.

p. 41 : Cette réclusion dans ma chambre, dont je n'osais sortir, tant il me semblait que chacun m'aurait regardé. Une seule chose me comblait un peu : la pensée de la retrouver un jour et la leçon que Dieu m'infligeait. J'ai senti que l'épreuve portait un fruit amèrement douloureux mais efficace.

Les choses changeaient d'aspect. J'avais tout perdu : 1°) ma femme, 2°) mon logis, 3°) la ville que j'habitais depuis dix-huit ans, 4°) mes amis, 5°) mon milieu artistique. En général, on conserve la douceur des unes ou des autres choses qui vous restent. Moi, c'était au moment où j'arrivais à ce but que je visais depuis dix-huit ans que tout croulait ; [...] ce bonheur je l'entamais à peine.

Cela me montrait l'inanité du rêve terrestre, recevoir, dîners ; sa belle voix ; le succès qu'elle aurait et qui avec sa grâce m'ouvriraient toutes les portes, les portraits qui s'en suivraient, enfin tout le rêve : en quelques heures anéanti. Je sentais subsister plus intense que jamais le rêve d'art et surgir et grandir le rêve du ciel.

p. 42 : [...] Si mon cœur était brisé, mes yeux qui étaient habitués à toujours voir cette belle image devant eux éprouvaient un vide à eux; un vide tout particulier; un vide artistique. Ces yeux, ce teint étaient un spectacle dont je ne me rassasiais jamais : ne pas lui parler s'il le faut mais la voir me disais-je toujours. De ce vide-là, j'ai beaucoup souffert. Et quand je croise dans la rue un teint analogue, la tache de cheveux noirs de corbeau sur un teint mat, je suis fasciné, j'ai un choc intérieur, le désir furieux de dire à cette inconnue de me laisser me rassasier l'œil de ces taches et de qu'elles évoquent en moi.

Je voulus marcher. Je pris la diligence de Trévières quand elle me laissa sur la route, derrière le Pic St Loup et s'éloigna que je me vis seul, sous le soleil, dans cette vallée déserte, je me fis pitié et me dis : « *il y a un mois où étais-tu, où serais-tu sans cela : ce joli atelier, Paris, ton logis si raffiné.* »

Je marchais, heureux de constater que le soir l'éreintement physique tuait la faculté de penser: j'allais à Notre-Dame-de-Londres, La Boissière et revins à Saint-Martin-de-Londres, d'où la diligence me ramena à minuit à Montpellier. Une autre fois, j'allais de Corconne à Fontanès. Mais quelle vie !

n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Montpellier, [...] août 1893,

p. 43 : Mais hélas quelle vie. En juillet nous partîmes pour St. Aunès.

n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Montpellier, [...] septembre 1893,

p. 45 : Il s'agissait d'aller déménager notre joli nid et de leur choisir un appartement que je meublerais avec nos meubles. Il le fallait ! Je partis ! Quand j'entrais dans cet appartement, il

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

était si propre, tout tellement en ordre [...] convaincu que j'allais la voir entrer dans l'atelier [...] je marchais convaincu de la trouver derrière une porte, et de pièce en pièce la même émotion.

Toute notre œuvre était là. Les rideaux que nous avions arrangés, nos moindres brimborions, livres, vitraux, le même demi-jour du petit escalier, cet air de mystère des pièces vides qui attendent. [...] Je passais deux jours à ne pas oser y toucher, n'osant commencer le sacrilège. Je ne sais comment ma pauvre tête y a résisté.

Je me suicidais moralement, les étoffes si bien accrochées, toutes ces études, ces tentures que depuis dix ans je soignais, ce meuble que m'avait fait Froubert de Montpellier qui pendant dix ans attendait dans le salon de Clapiers. [...] Il fallait tout vider. [...] Je n'y pouvais souscrire. [...] Au bout d'une heure, je hurlais de douleur. Démolir son propre rêve, c'était surhumain. Je l'ai fait. Je n'aurais jamais cru qu'on put tenir autant à quatre murs. Je sentais à chaque objet que c'était : ma femme, Paris, mes amis, que je décrochais, et que je ne verrai plus.

p. 47 : [...] Il me semblait que nous l'avions habité dix ans, tant il y avait créé de nos impressions communes, des plans d'abord, de la chose faite et possédée ensuite. [...] Comme je les aimais. Avoir rêvé de ce nid jusqu'à 37 ans, le créer du tout au tout, le trouver exquis et se voir rejeté de nouveau dans l'errante vie « *du logé chez les autres* ». [...]

p. 48. Pour bien comprendre cela, il faudrait dire à quelqu'un : je vais t'enlever ta femme, te chasser de ton logis, et t'envoyer à l'autre bout de la patrie. Alors les gens sur le bord de ce précipice, seraient en état de mesurer le vide de mon cœur. Jusque-là je ne vois que nos ancêtres, victimes des dragonnades, qui aient pu comprendre ces souffrances ; eux qui en subirent d'encore plus complètes, puisque la torture physique s'ajoutait au déchirement moral. Mes chers petits inclinez-vous devant eux et qu'ils vous soient en vénération.

n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.

Dès septembre 1893

***LOCATION ATELIER
19 RUE DURAND³⁸⁰***

***Raréfaction des échanges
Tenue d'un journal***



Atelier sis 19 rue Durand à Montpellier, 2018, Cliché I. LABORIE

³⁸⁰Avec les derniers beaux jours, il quitte le mas de Clapiers non chauffé et se replie à Montpellier où il prend un atelier rue Durand, à proximité de l'appartement familial de la place de l'Observatoire (actuelle place Laissac).

1893

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Montpellier, [...] décembre 1893,

p. 49 : Je revins à Montpellier. Je me mis au travail et fis cet hiver-là mon tableau des *Adieux de Michel-Ange à Vittoria Colonna*. Notre nid démeublé [5 bis rue Jadin, Paris], je le louais 4000 francs par an. Le triomphe était complet. Je venais d'arrêter tous les comptes avec Legendre, l'architecte. Nous avions un placement à 4%, et logés pour rien [...] Quelle joie elle aurait eu.

n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.

280 à Monsieur le Ministre,

à Paris, le 15 avril 1894,

p. 1 : J'ai l'honneur de solliciter de votre bienveillance l'acquisition du tableau que j'expose cette année au Salon : *Adieux de Michel-Ange à Vittoria Colonna*, que je serais désireux de voir figurer dans un de nos musées.

n° inv. ANF F/21/4321

281 à ma chère mère,

à Montpellier, le [] mai 1894, à 18 heures,

p. 1 : [...] J'ai passé la journée en ville.

n° inv. JG 224 à 225 P

De mai 1894 à juin 1900

LES ANNEES MONTPELLIERAINES
(Les grandes commandes)

2^{ème} période



Atelier sis 19 rue Durand à Montpellier, 2018 (Cliché I. LABORIE)

De mi-juillet à mi-septembre 1894

SEJOUR EN MONTAGNE
Des Pyrénées aux Alpes

ITINERAIRE



Itinéraire du voyage reconstitué d'après le carnet de croquis, réalisé par I. LABORIE

De mi-juillet à mi-septembre 1894

SEJOUR EN MONTAGNE
Des Pyrénées aux Alpes

ITINERAIRE

Juillet 1894 : séjour à Bagnères-de-Bigorre, maison Badstreet.

Août 1894 : Arrivée à Brides-les-Bains

1894

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Montpellier, [...] juillet 1894,

p. 50 : Je revins de Paris et la chaleur se faisant sentir nous n'eûmes pas le courage de recommencer un été à St. Aunès [...] nous allâmes à Bagnères-de-Bigorre, où j'eus la bonne fortune de louer aux portes de la ville une campagne-ferme qui fit votre bonheur. [...] C'était la maison Badstreet.

n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.

282 à mon cher ami [Gustave de Beaumont],

à Bagnères-de-Bigorre, avenue du Salut, le 17 juillet 1894,

p. 1 : [...] nous sommes venus chercher la fraîcheur pour nos petits et trainer quant à nous notre morne et profonde tristesse.

p. 2 : Nous y sommes depuis 12 jours [...] nous comptons y rester jusqu'à fin septembre. Depuis ton départ, je n'ai pu en enfanter très péniblement et sans enthousiasme aucun, l'esquisse des deux panneaux, dont la toile blanche est dans mon atelier. Je pense faire ici à un tiers l'exécution d'un des deux et je les exécuterai à mon retour en octobre avec le vif regret de ne pouvoir à cette date aller faire du paysage. Je ne sais ce que je dois te souhaiter de la commande de la ville de Genève puisque la réussite d'un côté doit fatalement entraîner avec elle, le départ pour Paris et ajourner à « *qui sait quand* » nos parties de parasols !

p. 3 : Je suis heureux que ta fugue de quelques jours t'ai laissé d'aussi bons souvenirs [...] (séjour à Clapiers)

p. 4 : De Burnand, je suis aussi sans nouvelle après mon départ si plein d'aléas ; je vais lui écrire un de ces jours.

n° inv. DB 12

283 à mon cher ami [Eugène Burnand],

à Bigorre, avenue du Salut, le 23 juillet 1894,

p. 1 : Tu m'avais écrit et fait une proposition bien séduisante pour un séjour d'été. [...] Nous voici bien loin en effet de ton voisinage. [...]

p. 2 : [...] d'après ta dernière, je te vois à ton Charles le Téméraire ce qui me plaisir. L'idée de ce sujet est heureuse à tous points de vue. Tu pourras en effet continuer l'exécution à Montpellier, et j'espère que la reproduction de ce fait patriotique se vendra largement sur tout le territoire. Fais-en une reproduction populaire à bon marché, je te prédis un vrai succès de vente.

p. 3 : [...] Une lettre de Beaumont me fait prévoir la confirmation de ses projets.

Depuis quinze jours, nous³⁸¹ sommes dans une ferme aux portes de la ville, très isolés et trainant avec nous notre profonde tristesse. Je pense à toi dans le cadre qui nous entoure, à la vue des vaches, qui paissent dans le voisinage immédiat et à les observer je suis frappé de tout l'intérêt qu'on trouve à les suivre. Cette coloration dans les prés est une merveille. Je ferai des petits morceaux de paysages et avec le plus grand ennui, l'esquisse au 1/3 d'un de mes panneaux³⁸² que je n'ai même pas commencés et qui sont pour moi un vrai cauchemar, tellement ils m'ennuient.

p. 4 : Et dire qu'au retour, il faudra encore s'y remettre au-lieu de vite aller au paysage !

³⁸¹ Il est en séjour avec sa belle-mère Théonie Huc-Castan et ses enfants, Jean et Georges.

³⁸² Il travaille toujours sur les deux panneaux destinés à décorer l'escalier d'honneur du Théâtre de Montpellier.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

Mais quelle revanche après. Avez-vous reçu de Montpellier, quelques indications pour un logement³⁸³ ? Je ne pourrai m'en occuper avant fin septembre comptant rester ici jusqu'à cette date. Si tu vois [Léo-]Paul Robert et De Rodt³⁸⁴ dis leur bien des choses de ma part.

n° inv. UNIL

284 à mon cher ami [Eugène Burnand] ,

à Brides, le 28 août 1894,

p. 1 : [...] cela fait six jours que nous sommes à Chambéry [...]

p. 3 : [...] Le Cervin³⁸⁵ m'a saisi. On voudrait y travailler seul au milieu des pâtres, car cette couronne de neige est vraiment rarissime. [...]

Je passerai à Sepey chez Eugène³⁸⁶ [...]

n° inv. UNIL 0

³⁸³ Eugène Burnand a le projet de venir pour un long séjour à Montpellier.

³⁸⁴ Léo-Paul Robert comme Henri De Rodt font partis du Cercle des peintres suisses et des habitués de l'hôtel de Nice.

³⁸⁵ Il réalise une belle étude peinte du Cervin.

³⁸⁶ Il ira voir Eugène Girardet en séjour à Sepey.

D'août à novembre 1894

**ABSENCE D'ECHANGES
ET DE REDACTION SUR
LE JOURNAL INTIME**

1894

285 à mon cher ami [Gustave de Beaumont],

à Montpellier, le 27 novembre 1894,

p. 1 : [...] j'ai souvent pensé [...] à ton départ de Paris. La vie qui nous y rapprocha et nous en éloigna de manière si différente.

p. 2 : Jadis je t'en aurais blâmé, aujourd'hui je te comprends. Elle est si courte cette vie qu'il vaut mieux la vivre en dehors du tumulte et de l'isolement de Paris. Nous sommes entre collègues privilégiés d'avoir à notre arc, la corde de l'amour de la belle nature. C'est grâce à ce penchant que nous accepterons plus facilement notre éloignement de la capitale.

p. 3 : [...] après un très heureux séjour aux Pyrénées, j'ai eu mon second petit très malade. [...] Je ne te décris pas quel était mon état d'esprit durant ces nuits entières à promener ce brave petit dans mes bras. Cela m'a retardé et je ne me suis mis que tard à mes panneaux [pour le théâtre de Montpellier] qui doivent être terminés pour fin décembre. Mais cela a assez bien marché et je rattrape le temps perdu.

En janvier, je réaliserai notre projet. Je commencerai mes paysages pour le Salon. Je me suis même déjà acheté un cheval corricolo³⁸⁷ ! Le rêve de vingt ans réalisé !

p. 4 : Il me tarde de me retremper dans notre beau pays. Es-tu allé voir la grande toile de Burnand ? [...] As-tu eu des nouvelles de Charles Giron ? Les miennes remontent à dix-huit mois, c'est te dire que je sais peu ce qu'il devient.

n° inv. DB 24

³⁸⁷ Le corricolo est une charrette légère attelée à un cheval que le cocher dirige debout.

De novembre 1894 en avril 1895

**ABSENCE D'ÉCHANGES
ET DE REDACTION SUR
LE JOURNAL INTIME**

1895

286 à mon cher ami [Gustave de Beaumont],

à Montpellier, le 2 avril 1895³⁸⁸,

p. 1 : [...] je mesure aujourd'hui que loin de ce tourbillon, cette douce vie de famille aurait eu bien son charme, surtout par les facilités que nous avons de nous ressourcer dans la nature.

p. 2 : [...] J'ai eu un rude hiver. D'octobre à janvier, j'ai fait mes panneaux pour le théâtre, dont j'étais finalement content, et qu'on place ces jours-ci seulement. Mais il me faut les démolir partiellement car la lumière du soir annule toutes les subtilités que j'avais cherchées, et au lieu des mélodies assez réussies, battre la grosse caisse des tons criards et des lignes arrêtées. J'avais usé de bleus et de violets qui n'existent plus le soir et ma figure de la Poésie³⁸⁹ sous un grand arbre en fleur disparaît tout à fait à la lumière.

Pareille mésaventure t'arriva jadis et j'aurais dû te consulter. En janvier, j'ai commencé mes Salons et malgré ce rude hiver, j'ai pérégriné par tous les temps, grâce à mon corricolo, qui me donne une indépendance dont je jouis beaucoup à la recherche d'un motif.

p. 3 : Finalement, j'ai repris le coin d'une toile que je te montrais un jour chez un oncle, avec un effet de mer claire à l'horizon en un paysage d'automne³⁹⁰ ! Oui ! Mais nous étions en février par 10 degrés de froid et tu ne saurais croire à la peine que cela m'a donné. J'espérais m'en tirer avec l'ancien tableau pour base ; mais je me suis mis dedans et après une lutte homérique j'ai fini par faire aux trois quart, une toile d'une belle expression mais d'une facture déplorable et que je me suis décidé à envoyer hier, bien que je n'en sois pas très content ! Et une seconde, un effet du soir³⁹¹ aussi puissant que l'autre est clair, sur lequel j'ai tout aussi détaillé ! J'avais besoin de me refaire la main, aussi vais-je continuer à travailler beaucoup. [...] Combien je trouve délicieuse l'épreuve que tu avais envoyée de ta jolie fillette. La pose en est exquise, de grâce, de naturel. Mon âme d'artiste en est ravie. Je te réciproquerai à l'occasion, mais avec moins de succès.

p. 4 : Comptes-tu aller à Paris ? Moi pas avant fin mai, je crois. Si nous pouvions en effet nous y rencontrer.

n° inv. DB 1

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Montpellier, le 12 avril 1895³⁹²,

p. 1 : [...] voilà deux ans que vous avez perdu votre trésor de mère. Je ne puis disparaître aussi, et cela avant que vous soyez grands, c'est-à-dire avant que j'aie pu vous parler d'elle. [...] Cela me coûte beaucoup, mais je tiens à le faire pour vous. Que ne l'ai-je fait au début de ces deux mortelles années : j'y aurais noté au jour le jour presque ma grande détresse et, devenus grands, vous auriez vu tout ce que vous avez coûté à votre père de peine et de douloureuse joie.

p. 2 : Je dis douloureuse, parce que vous ne vous figurerez jamais ce que vos deux gentilles

³⁸⁸ Le dernier chiffre de 1895 est mal formé, il ressemble à un quatre.

³⁸⁹ Le panneau de la *Poésie* fait partie d'un ensemble de huit panneaux décoratifs destinés à orner le nouveau théâtre de Montpellier. Il est installé sur le mur droit de l'escalier d'honneur menant à la salle du Foyer. Le panneau de la *Comédie* est en pendant, également réalisé par Leenhardt.

³⁹⁰ Il propose en 1895, au Salon des Artistes Français, la toile intitulée : *Derniers beaux jours d'automne*_(1133).

³⁹¹ Il expose en 1895, au Salon des Artistes Français, la toile intitulée : *Soir d'hiver* (1134).

³⁹² Max Leenhardt entreprend la rédaction deux ans après la mort de son épouse, soit le 12 avril 1895, un journal à l'intention des deux fils qu'elle lui a donnés, Jean et Georges. Dès les premières lignes, le cadre est brossé ainsi : « *A mes chers petits Jean et Georges, quand ils seront en âge de comprendre ces quelques souvenirs pour relier leur présent à un passé qui leur deviendra cher. Leur père affecté, Max Leenhardt.* »

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

natures ont pu centupler ma douleur. [...] Je m'aperçus au lendemain de sa mort que je n'avais joui de toi, mon cher Jeannot que par la joie, l'ivresse qu'avait de toi ta maman. Toi « *Son rêve* » comme elle le disait dans ses transports. [...] Tu étais là, et la moindre de tes gentillesse me navrait. Oh si elle était là, si elle le voyait [...] je m'effondrais au dedans de mon propre cœur. [...]

p. 3 : Il n'y aurait pas eu de fils de rois plus heureux que vous, du fait de votre grand-père Castan et de votre grand-mère [...] Hélas, des trois, coup-sur-coup deux ont été rappelés à Dieu : et c'est moi, moi qui puis beaucoup le moins pour vous qui vous suis laissé, avec votre grand-mère. Ah, qu'aurais-je fais sans elle !

p. 5 : [...] quand je vous vois dormir si innocents et que je mesure la solitude qui m'entoure je me dis : quelle joie ce serait d'être là tous les deux à voir nos deux bébés si bien. [...] et sa belle figure exaltant la joie. Je me sens défaillir.

n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Montpellier, le 18 avril 1895,

p. 55 : Je bénis mon art qui m'a permis de surmonter l'amertume et de me ressaisir, non que je ne souffre pas. Ah certes, Dieu le sait ! Mais j'ai tant pleuré que je suis pour ainsi dire dompté par la tristesse et que j'ai pu vous écrire ces quelques pages de souvenirs plus calmement que je l'aurais cru.

Je sens que la tempête qui ne m'a pas englouti, m'a jeté sur un sable aride dont vous êtes les seuls fruits : triste îlot que ma vie avec vous pour seule occupation. Heureusement que mon art l'environne tout autour et me permettra d'y ramer souvent à plein courant [...] Si j'avais noté au jour le jour mes pensées, vous auriez eu un tout autre écho de mes angoisses paternelles que j'ai résumée en un récit ; mais désormais ce ne sera plus un journal que j'écrirai où les faits matériels auront peu de place.

p. 56 : En un mot jusqu'ici c'était mon journal désormais ce sera plutôt le vôtre.

n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.

De mi-juillet à début octobre 1895

SEJOUR A SAINT-JEAN DE LUZ³⁹³



La Maison de Louis XIV à Saint-Jean-de-Luz

Carte postale : 10 x 13,9 cm

Datée de 1910

France, collection privée, Montpellier, NC

³⁹³ Durant ce séjour, il peint une *Vue du port de Saint-Jean-de-Luz*

1895

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Saint-Jean-de-Luz, [...] août 1895,

p. 58 : En juillet de cette même année 1895, nous décidions pour nous fortifier au bord de la mer, et nous allâmes à Saint-Jean-de-Luz. Notre joie fut grande de vous voir, toujours avec d'infinies précautions contre le froid, le soir, le trop chaud ou le trop frais, vous ébattre pourtant sur le sable. Nous étions logés dans la maison Leremboure sur la digue³⁹⁴.

n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Montpellier, [...] octobre 1895,

p. 58 : En septembre, nous retournâmes à Bagnères-de-Bigorre dans notre ancienne demeure Bradstreet où le mois s'y écoula paisible. [...]

p. 60 : [...] époque où j'avais mon petit cheval gris et allais du côté de Saint-Jean-de-Védas faire mes premiers bourgeons, la floraison d'amandiers dans ce joli coin de garrigues.

n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.

³⁹⁴ La construction des digues (1864-1895) édifiées sous Napoléon III correspond avec l'essor d'une nouvelle pêche au thon et à la sardine et au développement du tourisme balnéaire. Derrière la digue domine la silhouette typique d'une grande maison bourgeoise construite en 1643 par Joannis de Lohobiaque, armateur à Saint-Jean-de-Luz, qui a accueillie en 1660, pendant 40 jours, le roi Louis XIV et son épouse l'infante Marie Thérèse d'Espagne. Elle est classée Monument Historique.

D'octobre 1895 à mai 1896

**ABSENCE D'ECHANGES
ET DE REDACTION SUR
LE JOURNAL INTIME**

1896

287 à Monsieur le Ministre,

à Montpellier, le 2 mai 1896,

p. 1 : J'ai l'honneur de solliciter de votre bienveillance l'acquisition d'un des deux tableaux que j'expose cette année au Salon des Champs Elysées : *Effet d'aube*³⁹⁵ et *Premiers bourgeons*, que je serais désireux de voir figurer dans un de nos musées.

(accusé de réception le 9 mai 1896, refus le 27 juin 1896)

n° inv. ANF F/21/4321

³⁹⁵ Il propose en 1896, au Salon des Artistes Français, deux toiles : *Effet d'aube* (1200) et *Premiers bourgeons* (1201).

De mi-juillet à fin août 1896

SEJOUR A VIALAS (LOZERE)

(De Luchon à Vialas³⁹⁶)



Vue de Vialas, par Max Leenhardt, 1896

Mine de plomb et crayon graphite sur papier, 17 x 25 cm
France, Collection particulière, n°inv. HN 0035/22v-P

³⁹⁶ Après un séjour à Luchon en juillet, il se rend à Vialas avec toute sa famille où il a loué.

De mi-juillet à fin août 1896

SEJOUR A VIALAS (LOZERE)

(De Luchon à Vialas)

ITINERAIRE

01 juillet 1896 :	départ pour le centre thermal de Luchon
01 août 1896 :	passage à Langogne
03 août 1896 :	passage à La Salvetat
10 août 1896 :	arrivée à Vialas
Début octobre 1896 :	départ de Vialas

1896

288 à mon cher Eugène [Burnand] ,

à Vialas, le 21 septembre 1896,

p. 2 : [...] après avoir vécu ici au point de vue travail les sept semaines les plus inimaginables, au cours desquelles j'ai moult pensé à toi, je me suis livré à un travail acharné, traversé de haut et de bas de toute sorte qui remettaient tout en question.

J'ai voulu avoir une esquisse³⁹⁷ très arrêtée, de tons et d'effets de 1 mètre 50.

Parti de mon tableau actuel, je l'ai si bien développé et amplifié, faisant des études de personnages que la composition du surlendemain annulait, que j'ai assez perdu de temps, tantôt dans les effets de foule dans le fond dont la corrélation avec la pierre me donnait un mal inouï à trouver.

p. 4 : Je ne regrette pas toutes ces recherches. Le sujet en vaut la peine, mais que c'est dur quand on veut qu'un tableau vive en dehors du sujet par le ton et l'effet et la lumière. Dix fois j'ai dû repeindre tout

n° inv. UNIL 5122 à 5126

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Montpellier, [...] octobre 1896³⁹⁸,

p. 61 : [...] Je cherchais alors mon esquisse de mon *Prêche au Désert*, esquisse que j'ai si souvent refaite, pour en poursuivre les études durant cet été.

Nous avons formé le projet de faire d'abord une cure à Luchon pour votre grand-mère et de nous installer ensuite dans un séjour d'été propice à mon travail, mais offrant assez de ressources pour vous et ces dames. [...] grand-mère Castan avait 84 ans [...]

p. 62 : Après avoir exploré en vain Langogne, La Salvetat, je louais à Vialas chez une sœur un étage de l'orphelinat [...] il y avait un jardin ce que je désirais pour vous et une source merveilleuse au fond. Après un mois de séjour à Luchon nous y arrivions le 10 août 1896.

Ce furent deux mois délicieux de calme et de repos. Vous jouiez dans le jardin sous la tonnelle, ou promeniez le matin et preniez vos premières leçons avec l'institutrice, vous amusant avec les petites orphelines, leurs lapins, moi travaillant à mes études, libres tous de tout esclavage de toilette [...] on se sentait si bien, si loin de la ville.

J'en ai beaucoup joui pour ma part, mon tableau me tenait très à cœur et j'en refaisais l'esquisse développée. [...] Quelle peine nous eûmes à rentrer.

n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Montpellier, [...] novembre 1896,

p. 65 : C'est aussi le moment où, pour l'installation des demoiselles Dunal dans la maison, j'ai pu combiner en surélevant d'un étage sur la cour la création d'une terrasse, un endroit où vous lâcher, jouir du plein air ; ce qui me manque tant en ville³⁹⁹. Quelle joie après en avoir buché le plan assez difficile d'en voir la solution tout à fait réussie.

n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.

³⁹⁷ Il réalise une esquisse de 1,50 mètre d'une partie de la toile du *Prêche au Désert*, étudiant la grappe humaine formée par la foule installée sur des blocs de granit. Cette toile est conservée dans une collection particulière.

³⁹⁸ D'octobre à décembre, Eugène Burnand séjourne à Fontfroide-le-Haut, où il peint dans la pinède le *Retour du fils prodigue*, et réalise des parties de campagne avec Max Leenhardt.

³⁹⁹ Il procède aux premières modifications du l'immeuble familial situé à 5 bis place de l'Observatoire. Il conçoit la terrasse sur cour encore visible actuellement à l'arrière du bâtiment.

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Montpellier, le 18 décembre 1896,

p. 66 : [...] et devant ces écrits paternels et mesurer alors [...] tout ce qu'ils résumaient de douleur épanchée. Non, vous ne pouvez en mesurer la profondeur, car pour cela il faudrait être dans ma peau et sonder tout ce que j'avais en moi de rêves humains, d'orgueil conjugal, d'inclinations sociales, tous autant de choses qui se sont effondrées en une solitude complète, à l'âge où on se sent en pleine apogée et introduit dans un milieu. L'isolement absolu !

p.68 : [...] car je brûle d'aller au travail. J'ai descendu dans la cour de l'atelier du 19 rue Durand, ma toile du *Prêche au Désert* et depuis notre retour de Vialas le 15 octobre j'y suis installé par tous les temps, jouissant de peindre d'après nature directement sur la toile et de pouvoir ressusciter mon œuvre.

p. 69 : Quelles journées de labeur ! Quelle époque de ma vie ! Après avoir fait fausse route, je découvre mon effet ! Quel sentiment de création dans tout ce premier plan que j'amène à la vie par un effort colossal chaque jour renouvelé, n'ayant jamais assez de lumière à mettre sous ce jour tombant vertical pour donner l'idée d'un trou éclairé d'en haut. Cette responsabilité dans ce jeu d'échec d'une composition à tant de personnages, quand on arrive à se dire : « *attention ceci va être définitif, la postérité aura à le voir ainsi, ou ainsi* ». Ah, comme c'est sûrement embarrassant ! Cette marquise qui de rouge devient robe à ramages violacés et un beau vert d'eau clair qui fait chanter tout le tableau, en contre balançant la note claire des bonnets.

n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.

289 à mon cher ami [Gustave de Beaumont] ,

à Montpellier, le 6 janvier 1897,

p. 2 : [...] nous vieillissons ! Certainement nous n'avons pas donné la mesure de ce que nous valions. (Disons le carrément !) Et comme toi, j'éprouve un ardent besoin de résumer maintenant tout ce que nous avons senti par nature ou appris par expérience. Les jeunes nous jugent demi-vieilles perruques, ce n'est jamais amusant à entendre. Souvenons-nous de ce que nous disions dans ce temps d'Anker⁴⁰⁰ et tutti quanti. Mourir ne serait rien et pour ma part j'y souscrirais, mais mourir sans avoir sorti encore ce qu'on se sent dans la tête, cela serait affreux.

p. 3 : Aussi se sent-on dévoré d'un immense besoin de production, auquel je donne satisfaction en essayant d'amener pour cette année 3 mètres 50 de toile aux cent personnages à la clef ! Je ne comptais le faire que pour l'année prochaine, mais c'est assez bien parti. Je veux tenter de ramer à outrance pour probablement ne pas y arriver. Qu'importe ! Ce sera toujours à temps de le garder.

Burnand a débarqué⁴⁰¹ avec tout son camp volant, sauf ses toiles que je n'ai pas encore vues. Il paraît satisfait de ses hallebardiers⁴⁰² et va continuer son enfant prodigue⁴⁰³.

n° inv. DB 28

⁴⁰⁰ Albert Anker (1831 - 1910), est un peintre suisse. Après des études de théologie, il devient l'élève de Charles Gleyre et de l'Académie Colarossi Colarossi. Il commence sa carrière en réalisant des dessins pour des faïenciers et travaille pour des magazines. Il commence à produire des portraits d'enfants et des peintures d'histoire religieuse. Grand voyageur, il effectue des séjours à Bruxelles, Anvers, Gand, Lille, puis en Italie. Parallèlement à sa carrière artistique, il devient membre de la Commission fédérale des beaux-arts et jury de l'Exposition internationale d'art de Munich.

⁴⁰¹ Eugène Burnand s'est installé à Fontfroide-le-Haut avec toute sa famille.

⁴⁰² Il fait allusion au *Groupe de lansquenets* (1896) réalisé par Eugène Burnand.

⁴⁰³ Eugène Burnand poursuit sa toile du *Retour de l'enfant prodigue* (1896 – 1897) dans la pinède de Fontfroide-le-Haut.

En janvier 1897

CONVALESCENCE A MONTPELLIER⁴⁰⁴

Arrêt de l'écriture et de la peinture



***Immeuble du n°5 place de l'Observatoire
(Actuelle place Laissac, à Montpellier),
Cliché IL, 2018***

⁴⁰⁴ Après s'être cassé la jambe dans un accident de voiture, Leenhardt s'arrête quelques semaines de produire.

1897

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Montpellier, [...] janvier 1897,

p. 57 : L'accident de voiture à ma jambe me fait garder la chambre [...] si la plaie de mon cœur est toujours vive, elle ne saigne pas de l'effrayant désespoir qui s'empara de moi, lorsqu'avec vous je me retrouvai seul dans la vie.

C'est une sombre et noire mélancolie, l'incessante évocation des rêves détruits et le spectacle de tous les instants de ce qu'aurait été la joie de votre maman, qui me hantent l'esprit.
n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.

290 à mon cher ami [Gustave de Beaumont] ,

à Montpellier, [entre janvier et mars 1897] non daté

p. 1 : Ta triste carte m'arrivait au moment où pour mes études, j'allais passer quelques jours dans la montagne et j'ai déploré de ne pouvoir plus tôt t'apporter le faible écho de ma vive sympathie. A l'âge où un père est devenu un ami, je mesure le douloureux vide que doit être pour toi le départ de ton cher père⁴⁰⁵.

p. 2 : Nous avons lors de son passage ici été sous le charme de sa verve et de son amabilité [...]

p. 3 : Depuis notre dernière, je mène une vie épuisante acharné à mon tableau qui a traversé toutes les vicissitudes et qui y est à peu près, mais dont les fonds restent à faire, ce qui me donne beaucoup de mal. J'ai tout dû forger avec des difficultés excessives.

p. 4 : J'ai reçu une invitation à votre exposition ; c'est à toi que je la dois, je suppose. J'ai eu le regret de devoir décliner cet honneur venant juste de m'acheminer ailleurs, ce que j'ai déploré ! Burnand travaille à deux figures d'apôtres à mi-corps qui promettaient, mais voilà quinze jours que je ne l'ai pas vu. Il jouit d'un hiver merveilleux.

n° inv. DB 28

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Montpellier, [...] mars 1897,

p. 70 : J'étais installé à Saint Guilhem-le-Désert pour y faire une étude de rochers, quand on m'écrivit que mon Jeannot était fatigué.

n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.

⁴⁰⁵ Henry Maximilien Bouthillier de Beaumont (1819 - 1898), père de Gustave artiste peintre genevois.

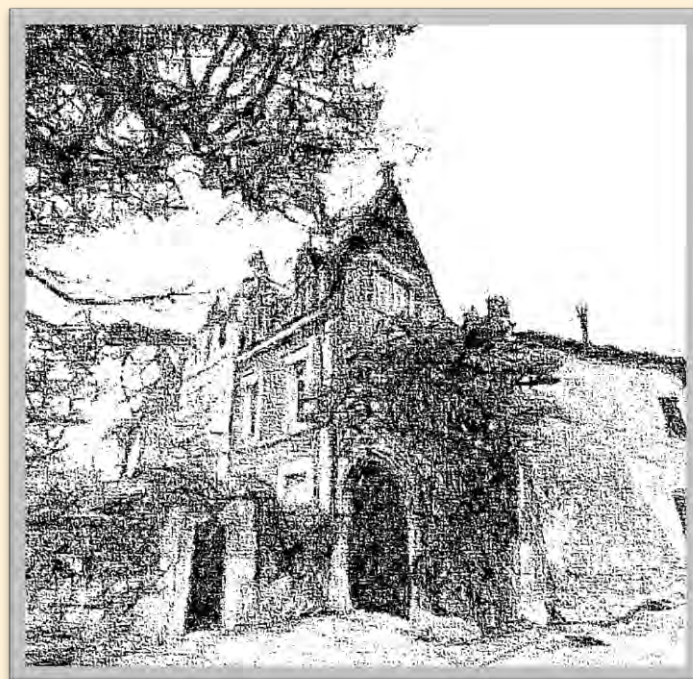
D'avril à mai 1897⁴⁰⁶

**ABSENCE D'ECHANGES
ET DE REDACTION SUR
LE JOURNAL INTIME**

⁴⁰⁶ Les mois d'avril et mai 1897 sont consacrés à veiller et soigner ses fils qui ont la rougeole. Sa production est arrêtée comme sa correspondance.

De juin à juillet 1897

**VILLEGIATURE ESTIVALE
A CLAPIERS**



*Le mas de Paul à Clapiers, rénové par le peintre avec l'atelier sous les toits
Coll. P. Li, 2015*

Du 07 août au début octobre 1897

SEJOUR A VIALAS (LOZERE)



Vue de Vialas, 1896 (n° inv. 380), 1896

Mine de plomb et crayon graphite sur papier, 17 x 25 cm
France, Collection particulière, n°inv. HN 0035/22v-P

1897

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Montpellier, [...] octobre 1897,

p. 71 : C'était fin mai, nous avions reloué à Vialas. [...] à Clapiers, nous y passâmes juillet [...] à Vialas, nous arrivions le 7 août. Les jeux y reprirent dans ce petit jardin de l'orphelinat avec Pauline, Berthe, Anna [...]

p. 74 : [...] octobre était entamé [...] ce fut l'emballage, les adieux à cette serviable population et le départ par la pluie [...] jusqu'à la gare de Génolhac.

n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.

D'octobre 1897 à juin 1898

**ABSENCE D'ECHANGES
ET DE REDACTION SUR
LE JOURNAL INTIME**

De juillet à septembre 1898

VOYAGE EN SUISSE
De Fribourg à Uriage



Etablissement thermal d'Uriage les Bains

Carte postale : 10 x 14,8 cm

Datée de 1901

France, collection privée, NC

De juillet à septembre 1898

VOYAGE EN SUISSE *De Fribourg à Uriage*

ITINERAIRE

Le 15 juillet 1898 :	départ pour Fribourg
Le 23 juillet 1898 :	séjour à Lausanne, hôtel Kurhaus
Le 30 juillet 1898 :	départ pour Interlaken
Le 31 juillet 1898 :	séjour à Interlaken, Pension Horn
Le 3 août 1898 :	départ pour Uriage
Le 4 août 1898 :	séjour à Uriage, hôtel du Midi

1898

291 à mon cher ami [Gustave de Beaumont] ,

à Montpellier, 5 place de l'Observatoire, le 23 juin 1898,

p. 1 : [...] j'ai résolu de mettre le cap du côté de Saint-Gervais.

p. 2 : [...] Quel est l'endroit de ce côté, où je pourrai emmener un enfant de cinq ans et une grand-mère de quatre vingt six ans ; c'est-à-dire un endroit de ressources : docteur, télégraphe, etc., et qui ne soit pas sans attrait artistique. [...]

p. 3 : [...] Me voilà fixé comme région, après avoir eu toute la Suisse en perspective. [...] Je viens de beaucoup penser à toi pendant quelques jours de travail, dans une floraison de garrigue⁴⁰⁷ toute spéciale et qui t'eut ravi. Tu poussais ta barque durant ce temps, et au lieu de chardons en fleurs, y entassais tes carabiniers !

p. 4 : [...] Je ne saurais te dire l'immense plaisir que j'ai eu de ma trop courte fugue à travers votre logis. Dis-le à ta femme ! Trop court !

n° inv. DB 18

⁴⁰⁷ Cette toile sera exposée à Montpellier en 1902 sous le nom de *Chardons dans la garrigue* (119).

De juin à septembre 1898

**ABSENCE D'ÉCHANGES
ET DE REDACTION SUR
LE JOURNAL INTIME**

1898

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Montpellier, [...] septembre 1898,

p. 75 : 1898 fut pour nous une grande équipée. Vers le 15 juillet, nous partîmes pour Fribourg où nous allions nous installer huit jours afin que votre grand-mère puisse y voir [ma nièce] Hélène Gout [...]

p. 76 : [...] arrêt à Lausanne et installation à l'hôtel Kurhaus vis-à-vis de la ville [...] De là, nous partîmes pour Interlaken. Vous souvenez vous encore du coucher de soleil sur la montagne de neige. [...] pension Horn [...] Deux jours après, départ pour Uriage où nous avons résolu de fortifier votre santé par une cure. Hôtel du Midi. Quel séjour ennuyeux pour moi [...] et en route pour Aix les Bains où il fallait songer aux rhumatismes de votre grand-mère.

p. 77 : Mes instincts de pêcheurs se réveillèrent au voisinage du lac et je tins à vous y faire faire vos débuts dans ce sport que j'espère vous pratiquerez plus tard pour votre plus grande joie. [...]

p. 78 : [...] en allant visiter l'abbaye des Dieux de Savoie.
n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Montpellier, [...] septembre 1898,

p. 82 : Voilà mon martyr. Oui, vous êtes mon martyr malgré toute votre sagesse, car déjà vous obéissez si bien, raisonnez tout, comprenez tout. Vous voilà arrivés à ce moment que je jugeais naguère si lointain, où vous pourriez aller à pied de Castelnau-le-Lez à Clapiers. Me voici donc en société avec vous sur la route, jouissant de ne plus être seul, et hélas toujours aussi malheureux. [...]

p. 83 : Combien je souffre de ne pouvoir lui dire à elle, la plus fière des mères : « *oh, comme tes petits sont délicieux* ». Ce sourire, cette flamme de vie qu'elle en aurait eue. Oh, quel enfer de toujours y songer.

C'est durant cette année que s'est déroulé le drame de l'affaire Dreyfus ! [...] J'étais dès le début des rares qui entrevoyaient toute l'horreur des procédés de l'Etat-major et des menées des Jésuites derrière. Quelle rage de voir autour de moi tant de mépris ; tant de fatuité de ceux qui s'octroyaient l'infailibilité [...] soyez toute votre vie fidèles aux vrais principes de liberté, de justice absolue que nous a légué 1793. Quels que soient troublés les temps que vous aurez à traverser, ne désespérez pas et surtout ne vous laissez pas séduire par ces illusions monarchiques [...]

n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Clapiers, [...] septembre 1898,

p. 87 : Nous sommes allés en juillet-août 1899 à Uriage, hôtel du Globe, [...] c'était notre dernier voyage avec votre grand-mère. [...]

p. 88 : J'allais et venais de Clapiers, absorbé dans la recherche de mon esquisse de mon tableau de vendanges. De là, vous souvient-il que nous organisâmes un jour un déjeuner à Lavalette [...] tout un jour de pêche. Les œufs qu'on fit cuire sur des pierres fourneau, tout un

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

petit repas qui vous ravit. J'étais venu avec la jardinière vous prendre à Castelnau-le-Lez⁴⁰⁸. Jolie journée pour nous dont on parla longtemps.

n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.

⁴⁰⁸ Il s'agit de son oncle maternel, Emile Castelnau⁴⁰⁸ (1836 – 1902), qui fit construire à Montpellier (Hérault) l'hôtel particulier du Peyrou, jouxtant l'Arc de Triomphe.

D'octobre 1898 à janvier 1899

**ABSENCE D'ECHANGES
ET DE REDACTION SUR
LE JOURNAL INTIME**

1899

292 à mon cher ami [Gustave de Beaumont] ,

à Montpellier, le 25 janvier 1899,

p. 2 : [...] nous vivons pour les autres, ces petits, à moins que ce soit pour notre besoin. N'est-ce-pas cela ? Je le constatais pour ma part, ayant commis l'absurdité de me laisser séduire par un effet d'aube⁴⁰⁹ qui m'assied dans la gelée blanche, où je fais provision de rhumatismes ; j'en suis certain. C'est idiot, mais voilà : c'est si beau !

p. 3 : [...] Burnand vient d'envoyer à Londres un Christ⁴¹⁰ très inédit. Qui à mon avis est sa meilleure œuvre.

p. 4 : Qu'as-tu en chantier ? [...] Les portraits abondent-ils ? Entre deux, peut-on espérer te voir poindre au printemps ? [...] un peu pressé aujourd'hui, car je ne prends pas la plume tous les jours.⁴¹¹

n° inv. DB 21

⁴⁰⁹ Il réalise un *Lueurs d'aube sur les blés d'hiver*, qu'il enverra à l'Exposition universelle de 1900 Exposition universelle de Paris (1164).

⁴¹⁰ Il s'agit du Christ au style novateur réalisé par Eugène Burnand dans *L'Homme de douleur* (1898).

⁴¹¹ Alors qu'à son arrivée à Paris, il écrivait en moyenne entre six et huit lettres par jour, Max Leenhardt n'écrit plus beaucoup pour probablement deux raisons : la proximité de sa famille et l'arrivée du téléphone.

De janvier à mai 1899

**ABSENCE D'ÉCHANGES
ET DE REDACTION SUR
LE JOURNAL INTIME**

1899

293 au Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-arts,

à Montpellier, le 15 mai 1899,

p. 1 : Vous voudrez bien me permettre, Monsieur le Directeur, puisque cette occasion me met la plume à la main de vous traduire le vif désir que j'ai à être compris au nombre des artistes auxquels sera confiée la décoration de l'Institut zoologique de la ville de Cette⁴¹².

Avant que dans son dernier voyage Monsieur le Ministre ait pris la chose en main, le créateur de l'Institut, Monsieur le Professeur Paul Sabatier m'avait demandé ma collaboration et j'en avais commencé les premières études.

p. 2 : J'ose espérer que le titre de « hors concours » aux Salons de Paris, ainsi que les diverses décorations que j'ai faites au théâtre [municipal de Montpellier] ou dans les bâtiments de l'Université⁴¹³ de notre ville vous seront une garantie de mon exactitude à remplir la mission, dont je demande à être investi.

n° inv. ANF F/21/4321

⁴¹² Leenhardt reçoit la commande d'un panneau peint destiné à orner le nouvel Institut zoologique de l'Université de Montpellier à Cette, actuelle Station de biologie marine de Sète, située quai de la Daurade. Il représente *L'étang de Thau et le Mont Saint-Clair* (achevé en 1900).

⁴¹³ Il s'agit du panneau réalisé dans le cadre des fêtes du VI^e Centenaire de l'Université de Montpellier, en figurant l'inauguration officielle, et destiné à orner le Palais de l'Université (Rectorat).

De juillet à septembre 1899

SEJOUR A URIAGE⁴¹⁴



Etablissement thermal d'Uriage les Bains

Carte postale : 10 x 14,8 cm

Datée de 1901

France, collection privée, NC

⁴¹⁴ Depuis deux ans, il accompagne sa famille en cure à Uriage, près de Grenoble, lieu idéal pour entretenir des liens avec le reste de la famille (venue de Lyon ou de Suisse).

1899

294 à mon cher Eugène [Burnand] ,

à Uriage, le 8 septembre 1899,

p. 2 : [...] la Société de la Lune⁴¹⁵ met au concours un projet d'affiche pour octobre. Liberté complète avec seule obligation de faire figurer ces mots : « *palais de l'optique, la grande lunette de 1900, Exposition Universelle* ». Hein ! Comme c'est emballant !

p. 5 : T'ai-je dit que je crois avoir enlevé avant de partir mon effet d'aube assez bien, mais cela si vite que j'attends la revue pour me prononcer. J'oublie déjà si c'était avant ou après ton départ, et je frémis que Jouaust⁴¹⁶ peut être appelé à me demander : quelle étude peignates/gnites-vous en septembre 94 ?

Oh, les canailles ! Je n'en vis plus. C'est une fièvre qui vous ronge la vie ! J'ai bon espoir tout de même, bien qui ne se défende pas comme je l'eusse rêvé. Oh non !

n° inv. UNIL 5128 à 5132

⁴¹⁵ La Société de la Lune ouvre un concours pour la réalisation d'une affiche annonçant la présentation de la grande lunette, présentée au Palais de l'optique, de l'Exposition universelle de 1900. Leenhardt y enverra un projet, mais le lauréat sera Georges Paul Leroux (1877 – 1957).

⁴¹⁶ Leenhardt fait une allusion abrupte et sèche au colonel Albert Jouaust (1840-1927), que le public a pu découvrir lors du procès d'Alfred Dreyfus. D'août à septembre 1899, ce commandant du Génie de Renne présidait le Conseil de guerre de Rennes. D'une allure déterminée et tranchante, il tenta de mener les débats du procès Alfred Dreyfus objectivement. Prenant la parole le dernier lors des délibérés, il créa la surprise en votant pour l'innocence du capitaine. Mais les deux voix contre ne suffirent pas à innocenter Alfred Dreyfus (1859 – 1935).

De septembre 1899 à 1903

LES ANNEES MONTPELLIERAINES
(Les projets autour de l'exposition universelle)

3^{ème} période



Atelier de Max Leenhardt du 19 rue Durand, 1900

Photographie noir et blanc, 21 x 15 cm

Encollée sur papier sans mention ni timbre au verso

France, collection privée, n° inv. JG 0004 – RP 6

1899

295 à mon cher ami [Gustave de Beaumont] ,

à Montpellier, le 23 décembre 1899,

p. 1 : [...] je recevais un mot du directeur des affiches artistiques, auquel j'ai répondu et expliqué mon vif regret. [...] si l'exécution de mon affiche avait été prête plutôt, j'aurais pu faire entrer en concurrence celui de Genève avec mon éditeur montpelliérain. Je le déplore, car je suis sûr que cela eut été beaucoup mieux tiré à Genève.

p. 2 : Je le regrette car je viens de me fâcher avec l'imprimeur d'ici justement à cause du retard qu'il a mis à mettre les pierres en train et a manqué à sa promesse.

Aussi peux-tu dire à ton directeur que cette affaire manquée a grande chance de lui en amener d'autres et que je vais même chercher à avoir une affiche quelconque à faire pour témoigner à mon imprimeur d'ici mon dépit par l'envoi à Genève de ma maquette.

p. 4 : Quelle douleur de vieillir et de ne pouvoir pas le faire avec ceux que l'on aime et de se trouver peu à peu isolé dans un monde de jeunes inconnus ou indifférents. [...] Comme moi, tu es peu sociable [...] s'il n'y avait la contemplation des champs, que nous resterait-il ?

Oui, les champs ! C'est mon plus vif regret de ne pouvoir y vivre toute l'année⁴¹⁷.

p. 5 : Je travaille énormément héroïquement, pourrais-je dire ! Tous les matins, je vais m'asseoir de 6h30 à 8h au bord de la rivière⁴¹⁸, malgré les 8 degrés en dessous de zéro qui ne m'arrêtent pas.

J'espère t'envoyer un jour un cliché de mon accoutrement à cette heure [...] On est bien récompensé par inimaginable beauté du lever du jour sur les fumées de la rivière. Il est alors très dur de s'arracher pour venir travailler en ville.

p. 6 : [...] mon incorrection, pour avoir oublié durant deux mois de vous écrire [...]

p. 8 : Tu m'excuseras, si quelque jour mon affiche te sert un lac dénaturé sur vos murs, ou quelque bateau que ton crayon aura peine à reconnaître.

Burnand travaille sur une vaste toile qui vient bien et sera très inédite ! Arrivera-t-il à temps ?

n° inv. DB 19

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Montpellier, [...] janvier 1900,

p. 91 : Je passais quinze jours à Vichy, du 15 au 30 janvier, où j'avais accompagné votre oncle André⁴¹⁹ pour des soins. Je revins de finir mes blés dont en juillet dernier j'avais fait l'étude dans ce beau coin de La Bruyère, où j'ai vécu de si belles heures d'art ces dernières années en été au moment des blés [...]

n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.

⁴¹⁷ Le vieux mas familial de Clapiers, malgré les travaux de rénovation effectués, ne permet pas d'être habité toute l'année et notamment l'hiver.

⁴¹⁸ Il vient de commencer une toile d'effet d'aube sur la chute du barrage du Lez dans le domaine de Lavalette (Montpellier), qu'il mettra plus de 20 ans à achever. Cette toile intitulée *Le barrage du vieux moulin sur le Lez* (1160) sera exposée au Salon des Artistes Français de 1926. Elle est conservée dans une collection particulière.

⁴¹⁹ Il s'agit d'André Leenhardt (1838-1916), le frère d'Abel et oncle paternel de Max Leenhardt. Il occupe jusqu'en 1905 les fonctions de directeur de la Compagnie générale des Pétroles de Marseille.

1900

296 à ma chère mère,

à Nevers, le 2 février 1900,

p. 4 : Je suis parti dimanche de Vichy pour Nevers [...] il neigeait [...] Georges [Leenhardt]⁴²⁰ dolent m'a fait peur et je suis reparti par le seul bon train de 14 h 30.

p. 6 : [...] c'est un si joli pays. Sous l'aspect d'hiver, j'ai deviné ce que ce doit être en été : Nevers avec la Loire en bas. Cela m'a ravi !

p. 7 : [...] Je vais aller coucher à Clapiers ce soir, car j'espère voir couler forte la chaussée⁴²¹ demain matin. Cette nuit et toute la matinée est tombée une pluie serrée et drue. Un vrai temps de saison ! Et cet après-midi, superbe lever de temps. [...]

p. 8 : [...] Je n'ai vu personne depuis mon retour et ne puis te donner de nouvelles, si ce n'est du Peyrou, où on attend bientôt les derniers de Laure⁴²² [...]

n° inv. JG 220 à 223 P

297 à ma chère Henriette [Leenhardt],

à Montpellier, le [] février 1900,

p. 1 : [...] je n'ai pas un moment à moi [...]

p. 2 : [...] moi qui n'ai rien qu'à trotter dans la garrigue [...]

n° inv. JG 218 à 219 P

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Montpellier, [...] avril 1900,

p. 91 : C'est durant ce printemps que je sautais machinalement du lit à 4 heures du matin faire à Cette l'esquisse de mon panneau décoratif pour l'Institut zoologique de Cette. Gros labeur, d'autant que l'âge s'avance et que ces efforts commencent à peser.

n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.

298 à mon cher ami [Gustave de Beaumont],

à Montpellier, le 28 juin 1900,

p. 1 : [...] ta dernière lettre arriva au moment où je venais de recevoir la commande d'un panneau décoratif pour la nouvelle gare de Lyon⁴²³ à Paris, suivit d'un départ un peu précipité pour le Dauphiné, afin d'y faire mon étude. [...]

⁴²⁰ Georges Leenhardt (1893 – 1962), fils cadet du peintre et de Marie Castan. Son esprit rigoureux et curieux, le mèneront à un ingéniorat, mais aussi à devenir la mémoire de Max Leenhardt à son décès. Il assemblera et archivera méthodiquement tous les documents et articles existants sur son père.

⁴²¹ Le terme « chaussée » désigne un cours d'eau, en l'occurrence : Le Lez..

⁴²² Il parle des enfants de Laure Bazille (1875 – 1960), épouse de François Meynier de Salinelles. Il s'agit de Jean (1895), Marc (1897) et Valentine (1899). La famille réside dans un hôtel particulier montpelliérain, à proximité de la promenade du Peyrou, en haut du boulevard du Jeu-de-Paume. Il sera acquis en 1922 par la Caisse d'Epargne qui y installera son siège social.

⁴²³ Il reçoit la commande du panneau du pic de *la Meije*, destiné à orner un des panneaux de la Salle dorée du buffet de la gare de Lyon, à Paris.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

p. 2 : J'en reviens [...] J'aurais pu à vrai dire y répondre de vive voix, car la Compagnie⁴²⁴ m'offrant Saint-Gervais comme sujet de panneau, j'ai vu le moment où je serais venu te surprendre.

Mais la banalité de Saint-Gervais ne me disait rien d'enchanteur, j'ai choisi un site que l'été dernier j'avais fort admiré : le pic de la Meije. J'y ai passé quinze jours aux prises avec ces tons de neige et de montagne qui déroutent fort et demandent un certain apprentissage. Me revoilà ici, occupé à enlever le panneau qu'on désire pour le mois prochain.

p. 3 : [...] j'ai été appelé quatre jours à Paris pour y porter mon esquisse⁴²⁵ et en ai profité pour une rapide visite à l'Exposition universelle⁴²⁶ [...] tous mes plans ont été bouleversés par ce panneau, car j'étais parti sur un projet de vendanges⁴²⁷ dont je me réjouissais fort. J'ai été obligé de l'ajourner de quelques mois, car la chaleur est imminente.

p. 4 : [...] mes petits sont bien et très sages, déjà ils se mêlent de dessiner [...]

Je te ferai signe si vers le 15 ou 20 juillet je me décide à emporter ma toile : mais n'y compte qu'à demi [...] T'installes-tu à Genève ? Burnand et les siens sont repartis pour Moudon !

Vas-tu aborder quelque sujet de champs ? Je te le désire, car cela reste pour moi l'idéal de l'art.

n° inv. DB 26

⁴²⁴ En 1895, l'architecte toulousain Marius Toudoire édifie la gare de Lyon pour faire face à l'accroissement du trafic de la Compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée (PLM), qui sera inaugurée à l'occasion de l'Exposition universelle de 1900. Les meilleurs artistes dont Leenhardt sont appelés pour orner le buffet de la gare de Lyon de 41 panneaux peints. Le 7 avril 1901, le Président de la République Emile Loubet dévoile ces peintures qui retracent les sites du réseau (de la Côte d'Azur au Mont-Blanc en passant par Marseille, Lyon et Paris). En 1963, le Buffet de la Gare de Lyon à Paris prend son nom actuel de « Train Bleu », en l'honneur des anciens trains de nuit « Paris-Vintimille ».

⁴²⁵ L'esquisse préparatoire de présentation au jury du P. L. M. a été restituée au peintre, et a été retrouvée en très bon état dans une collection particulière.

⁴²⁶ L'Exposition universelle de 1900

⁴²⁷ Il a en projet sa grande toile des *Vendanges en Languedoc*, qui ne sera achevée et exposée qu'en 1902 au Salon des Artistes Français (1011). Ce projet fait suite à sa participation en mai 1899 à l'inauguration de la nouvelle Ecole supérieure d'Agriculture de Montpellier, pour laquelle il a réalisé affiche et couverture du livret officiel.

En juillet 1900

BREF SEJOUR A LA GRAVE
(Au pied de La Meije)



Esquisse de la Meije, 1899

Huile sur carton, 40 x 30 cm

Non signée

Datée de juin 1900

France, collection privée, n°inv. FP 043 – P

Cliché photographique réalisé par Isabelle Laborie en 2012.

1900

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Montpellier, [...] juillet 1900,

p. 92 : Moment assez surchargé, car c'est à cette date que je place ma décoration de la Gare de Lyon à Paris. Je fis deux séjours à La Grave au pied de cette grandiose Meije.

Deux voyages à Paris économiques avec la carte de parcours qui me fut attribuée.

Vous vous souvenez de ce panneau dressé dans le grand magasin vide de la rue Durand et du coup de main que tout fiers vous êtes venus me donner pour peindre les névés au pied du pic ; le jeu de ballon pendant que je travaillais sur mon échafaudage. [...]

Ce travail nous retint fort dans l'été.

p. 93 : [...] l'été n'étant pas trop chaud, j'eus le temps de finir aussi mon panneau et de l'emporter à Paris, où s'ouvrait si brillamment l'Exposition universelle de 1900 que je visitais un peu en hâte. Mais j'avais vu les trois dernières s'organiser sous mes yeux ! [...]

n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.

D'août à septembre 1900

SEJOUR EN SUISSE *(De Baden à Aix-les-Bains)*



D'août à septembre 1900

SEJOUR EN SUISSE *(De Baden à Aix-les-Bains)*

ITINERAIRE

Août 1900 :	départ pour Baden, Hôtel Limmathof
	Zurich
	Lucerne
	Le Brünig
	Interlaken
Fin août 1900 :	départ pour Nant (Aveyron)
Septembre 1900 :	séjour à Aix-les-Bains, hôtel Château Durrieu.
Le 18 septembre 1900 :	retour à Clapiers (Hérault)

1900

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Clapiers, [...] septembre 1900,

p. 92 : En août, nous partîmes pour Baden⁴²⁸ en Argovie où grand-maman souhaitait faire une cure.

p. 94 : Et puis il fallait vraiment changer d'air moralement et matériellement. Le vide laissé par grand-mère, qui [...] venait de mourir pendant mon séjour à Paris était grand. Baden nous parut si vert. Hôtel Limmathof, que de promenades matinales. [...] Les bains ne réussissaient pas. Nous nous décidions alors à nous rabattre sur Aix-les-Bains, non sans profiter d'un petit tour en Suisse : Zurich, les chutes du Rhin, Lucerne, Le Brünig pour arriver à Interlaken [...]

p. 95 : De là, rapidement à Nant, où je devais être parrain de leur petite Inès⁴²⁹. Ah, le joli séjour [...] Montée à Saint-Cergues voir tante Chalamet et Mlle Perrenoud en séjour là-haut et enfin arrivée à Aix, où la vue du lac du Bourget me serra le cœur. [...]

p. 96 : Après 18 jours, toujours à l'hôtel Château Durrieu, nous revenions droit à Clapiers d'où tant événements m'avaient éloigné. [...]

n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Clapiers, 1^{er} octobre 1900,

p. 96 : C'était ma vie de jadis qui recommençait, vie de travail, de plénitude, de sensations dans ce cadre délicieux. Vous, c'était pour la première fois de pleines journées dans les champs, [...] C'était enfin mon Clapiers livré à mes petits. [...] Ma joie en fut grande, même à travers tous les crèves cœurs de ce paradis perdu. Mon travail s'en ressentit car j'entrepris mon tableau de Vendanges que d'un seul jet en deux mois j'amenais déjà très avant. Le 1^{er} octobre ce fut la rentrée et les adieux aux champs [...]

p. 98 : (..) année de préoccupation aussi pour moi, car je venais de faire à la Société Reibling et compagnie, l'investissement de fortes avances hypothécaires pour la création d'une usine hydroélectrique à Fos⁴³⁰. [...]

n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Montpellier, [...] novembre 1900,

p. 101 : [...] cette demi-heure de cours de piano tous les matins de bonne maman à chacun [...] triste hiver, qui nous enleva aussi Mlle Lesage, cette bonne vieille amie, si lourde de corps et si légère d'esprit et d'une intelligence, que tous les mercredis matin nous attendions avec plaisir à table. [...] elle vous demandait de temps à autre quelques notions de solfège, qui était son ancien domaine car elle avait été professeur de piano de votre bonne maman.

n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.

⁴²⁸ Baden est une ville thermale du canton Suisse d'Argovie, à 25 kilomètres au nord-ouest de Zurich.

⁴²⁹ Max Leenhardt devient cet été-là le parrain de sa nièce Inès Burnat, née le 16 mai 1900 de l'union d'Henriette Leenhardt et de Jean Burnat.

⁴³⁰ Fos est une commune de Haute Garonne à une quarantaine de kilomètres de Saint-Gaudens et de Bagnères-de-Luchon, dans le Val d'Aran français.

1901

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Montpellier, [...] décembre 1900,

p. 85 : Nous voilà à la fin de l'année 1900. [...] bonne maman se mettant à la fenêtre, envoyait son bonjour au coin de la rue, derrière la Croix de fer⁴³¹. [...]

p. 86 : Cette année 1900 marque une date particulière dans votre vie, triste date [...] mort de votre grand-mère [...]

n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.

299 à mon cher ami [Gustave de Beaumont] ,

à Montpellier, le 28 janvier 1901,

p. 3 : [...] j'utilise mes forces vives en partant à 5 h 30 pour aller m'asseoir au bord de la rivière où depuis trois ans je suis à l'affût d'une crue, mais aussi à un panneau décoratif⁴³² et un portrait⁴³³. Bref, toute la besogne possible, qui fait les journées trop courtes ! Le temps marche, il faut se hâter.

p. 4 : Bonnes nouvelles de Burnand de Florence. Il paraît ravi et commence une œuvre importante. [...] A toi cher ami, la vieille assurance de la fidèle amitié que je suis si heureux de raviver, toutes les fois qu'occasion il y a comme tu le dis en partant de Sepey !

n° inv. DB 25

⁴³¹ La Place de la Croix de Fer est l'autre nom de la Place de l'Observatoire ou place Laissac.

⁴³² Il est en train d'achever le panneau décoratif des *Vendanges en Languedoc* (1011) qu'il présentera au Salon des Artistes Français cette même année. Ce panneau est la propriété du Crédit Agricole du Midi.

⁴³³ Il réalise le *Portrait de Georges d'Albenas*, ami et conservateur du Musée Fabre.

De janvier à juillet 1901

**ABSENCE D'ÉCHANGES
ET DE REDACTION SUR
LE JOURNAL INTIME**

1901

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Clapiers, [...] juillet 1901,

p. 107 : Après tous nos étés passés à rouler de table d'hôte en ville d'eaux durant votre enfance, j'allais enfin avoir la douceur de pouvoir dans mon cher Clapiers retrouver mes occupations d'été abandonnées depuis dix ans. Dix ans de regrets, de soupirs après nos garrigues. Dix ans pendant trois mois desquels j'avais la rage du travail inassouvi à l'heure où je sentais le plus besoin d'anéantir ma tristesse dans un labeur acharné.

p. 108 : Enfin ce jour se levait [...] Clapiers était donc libre. Je résolus de nous y installer. Oh, quelle joie que de revivre ma vie passée dans ces senteurs d'été, au milieu de ces sites et visages connus. Il me semblait qu'à tous les coins une voix le redisait : nous n'attendions que toi, tant je comprenais mieux que d'autres le charme de nos horizons ou de nos colorations. Le dur labeur commença.

J'avais résolu d'abattre mon tableau des vendanges [...]. Un abri construit à gauche dans la vigne, mes toiles divisées en deux que je descendais de l'atelier et installais dans la vigne sous le torride soleil dans lequel je m'épanouissais. [...]

Vous et les petits du payre développant chaque jour une intimité, que ces petits ne connaissaient pas avant et qu'encourageait bonne maman Castan. [...]

n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Clapiers, [...] octobre 1901,

p. 109 : [...] Quelle joie pour moi de vous voir vous épanouir au grand air [...] Vous rappelez vous le payre de son côté amenant dans la cour un matin un putois pris au piège vivant [...] nous le montions dans l'atelier pour le dessiner [...] Deux mois délicieux malgré les vicissitudes de mon tableau [...] le charme du chez soi que je retrouvais après tant d'années.

Puis les vendanges arrivent avec leurs couleurs. Tout septembre je le passe dans la fièvre du travail et octobre à constater mon puissant intérêt pour les souches écarlates que j'introduisais dans ma toile [...]

p. 110 : A la rentrée je me sentis bien seul sans vous et poursuivis mon travail jusqu'à la chute des feuilles. Il fallut rentrer en ville. Nous revoilà à notre vie d'hiver où la cohésion de la famille au coin du feu du salon [...]

n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.

D'octobre 1901 à mai 1902

**ABSENCE D'ECHANGES
ET DE REDACTION SUR
LE JOURNAL INTIME**

1902

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Montpellier, [...] 1902,

p. 117 : [...] je mène l'affaire de Fos de front avec la fin de mon tableau des vendanges qui dans mon atelier arrivait au soleil, à la vie ! [...]

p. 119 : [...] Déjà dix ans qu'elle est partie cette jolie maman ! [...]

n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Montpellier, [...] mai 1902,

p. 122 : Quel portrait peut-il donner une idée d'un enfant ! Dix sur quinze n'en traceront jamais qu'une effigie figée. Seul y parviendrait réellement un cinématographe [...]

n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.

De mai à juillet 1902

**ABSENCE D'ÉCHANGES
ET DE REDACTION SUR
LE JOURNAL INTIME**

D'août à mi-septembre 1902

SEJOUR ESTIVAL A BRIDES-LES-BAINS



***Brides-les-Bains : Une rue de Brides, Carte postale : 10 x 14,8 cm, Datée des environs de 1900
France, collection privée, NC***

D'août à mi-septembre 1902

SEJOUR ESTIVAL A BRIDES-LES-BAINS

ITINERAIRE

Le 1 ^{er} août 1900 :	départ pour Brides-les-Bains, hôtel Lafont
Vers le 21 août 1900 :	départ pour Chamonix, hôtel de la Terrasse
Le 24 août 1900 :	séjour à Nant
Le 8 18 septembre 1900 :	retour à Clapiers (Hérault)

1902

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Clapiers, 15 septembre 1902,

p. 124. [...] nous partîmes pour Brides-les Bains en Savoie. Ce fut un joli séjour. A l'hôtel Lafont, vous rencontrâtes une bande d'amis dont Roger Castelnau [...]

Après trois semaines, départ pour Chamonix où nous passons deux jours au vieil hôtel de la Terrasse, et de là à Nant, où je devais entreprendre le portrait d'oncle Jean [Burnat]⁴³⁴.

Pendant ces quinze jours vous déambulez en charriot, allez ramasser des poignées de pin [...] et vers le 6 ou le 8 septembre nous revenons à Clapiers aux vendanges.

n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Clapiers, 30 novembre 1902,

p. 125 : [...] le 15 octobre, à mon grand regret je vous vis partir de Clapiers, pendant que j'y restais seul avec bonne maman Leenhardt⁴³⁵. Vous souvient-il encore d'elle? Hélas, ce tête à tête devait être le dernier. Un soir de novembre, revenant de la ville j'apprends à mon arrivée à Clapiers qu'elle a été fatiguée. [...] c'était une congestion [...]

p. 126 : Nous remarquons que sa verve et son activité faiblissaient et sa nature active et vibrante en trois jours fut terrassée par ce mal [...] Je passe sur les détails de cette catastrophe qui enlevait à notre cher Clapiers celle qui en était l'âme depuis 50 ans, qui l'avait amélioré et reconstruit.

Lorsque le 30 novembre 1902 à 10h du matin la bière fut hissée dans sa chambre [...] La triste besogne s'accomplit. Finie, chacun s'écarta.

Le soleil s'abattit en plein sur ce corps de femme âgée. Reflétée par les draperies blanches cette figure de cire dont les traits n'avaient rien de réguliers devint idéalement belle et comme immatérielle. C'était d'une telle intensité de beauté que je ne pus m'empêcher de le faire remarquer à tout le monde.

Quelques chrysanthèmes violettes envoyées par tante Berthe de Vaugeron faisaient valoir les tonalités jaunes et blanches de cette apothéose et je me disais : « *voilà une scène qui a elle seule résume toutes les définitions qu'on pourrait chercher à faire de l'art.* » [...] le maximum de beauté était acquis uniquement grâce à un rayon de soleil [...] le soleil passé, le spectacle devint tristement lugubre. [...]

n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.

⁴³⁴ Il s'agit de son beau-frère Jean Burnat⁴³⁴, époux de sa sœur cadette Henriette. Cette toile n'a pas été retrouvée.

⁴³⁵ Le peintre parle ici de sa mère.

De novembre 1902 à février 1903

**ABSENCE D'ECHANGES
ET DE REDACTION SUR
LE JOURNAL INTIME**

1903

300 à mon cher ami [Gustave de Beaumont] ,

à Montpellier, le 24 février 1903,

p. 1 : Les tristes évènements que j'ai traversés, sont la seule cause de mon silence. [...] j'ai perdu ma mère⁴³⁶.

p. 2 : [...] cet été, en ta bonne ville de Genève que j'ai traversée au retour de chez ma sœur⁴³⁷, et où mon premier soin avait été de prendre une demi-journée à te consacrer.

p. 3 : [...] je peux bien dire que j'avais eu le projet de t'écrire, mais lié par un portrait de mon beau-frère⁴³⁸ que j'avais commencé, je ne voulais pas m'engager sans être sûr. Et c'est ainsi que je vins me heurter à ta porte close [...]

p. 5 : [...] avec quelle joie j'aurais voulu te revoir et recauser un peu d'art. Pauvre art, hélas bien submergé par tous les détails matériels [...] Sans espoir d'arriver à temps, je commence un portrait de mes enfants avec leur père⁴³⁹. Après neuf mois de désœuvrement, je sentais la nécessité de me remettre à l'ouvrage. De Burnand, bonnes nouvelles : il achève une très intéressante toile *Jésus chez Marthe et Marie* avec son même modèle de Christ qu'il a fait venir de Florence. Le voilà après cela classé parmi les spécialistes, car deux ans de suite dans le religieux ne pourront qu'accentuer chez lui cette voie.

p. 8 : Et le travail ? Qu'as-tu en chantier ? Tu sais avec quel plaisir je m'intéresse à tout ce qui te concerne.

n° inv. DB 20

⁴³⁶ Sa mère, Cécile Castelnau (née Louise Emilie Cécile Castelnau) décède le 30 novembre 1902 à Clapiers dans la maison familiale.

⁴³⁷ Il vient de rendre visite à sa sœur Henriette Leenhardt (1870 – 1921) en séjour dans la famille de son époux Jean Burnat (1872 – 1939), un suisse originaire de Corsier-sur-Vevey dans le Canton de Vaud. Le jeune couple après leurs noces du 15 mars 1897, s'installa à Juan-Les-Pins (Alpes-Maritimes).

⁴³⁸ Il a effectivement commencé à peindre en septembre 1902 le portrait de son beau-frère Jean Burnat.

⁴³⁹ Cette toile resta inachevée, sans l'autoportrait du peintre. Elle est conservée dans une collection privée.

De février 1903 à juillet 1904⁴⁴⁰

**ABSENCE D'ÉCHANGES
ET DE REDACTION SUR
LE JOURNAL INTIME**

⁴⁴⁰ L'absence de correspondance durant cette période peut autant être due au temps imparti à la création de la toile *Dans les vignes* qu'à un séjour en Amérique dans le cadre de l'Exposition Universelle de Saint-Louis. Nous devons souligner que cet événement initialement prévu au printemps 1903 se verra reporté d'une année pour permettre à un maximum de pays d'y participer. Nous sommes sur ce point dans le domaine de l'hypothèse compte tenu de l'absence d'archives. Néanmoins, nous devons nous interroger sur ce vide car celui-ci couvre une période plus vaste que les années antérieures, normalisées plus ou moins de mai à septembre.

De juillet 1904 à mars 1914

LES ANNEES MONTPELLIERAINES

(Les expérimentations et les voyages)

4^{ème} période



Max Leenhardt vêtu de sa veste d'ours, 1904

Photographie noir et blanc, 15 x 9 cm
Tirage sur papier sans mention ni timbre au verso
France, collection privée, n° inv. HN 0003 – RP 0

1904

301 à mon cher Eugène [Burnand],

à Montpellier, le 12 mars 1904,

p. 2 : J'ai été heureux de cette diffusion, dont le bon marché eut laissé certainement stupéfait le nommé Vinci dit Léonard. J'approuve fort ta décision relative à cette œuvre. La voilà donc en terre américaine ! Ce que tu me racontes du successeur d'Arrighi m'a fort intéressé, et par René j'ai eu le complément de détail qui me disait ta satisfaction de ton nouvel atelier.

p. 3 : Je me contente quelque fois en cherchant du haut du Peyrou⁴⁴¹ la silhouette blanche où s'allongeait notre intimité, mais je n'en ai pas encore approché le seuil fermé. Je fais un peu comme le juif errant et pour tromper ma solitude, j'ai introduit dans ma vie cet élément nouveau, en poursuivant cet hiver mon effet de chaussée à l'aube. Or comme pour cela, il me fallait être sur les lieux le matin j'avais imaginé de prendre le tram à 8 h 30 [...] pour Castelnau-le-Lez [...] arriver à l'atelier à 10 h et peindre tout le jour debout [...] Ah cette toile ! Te dire les vicissitudes. Elle a passé par toutes les phases du blanc au noir. J'ai finalement découvert que c'était poursuivre une chimère composée de trois éléments, tous plus mobiles les uns que les autres : le jour levant, l'eau et la vapeur. Le tout constituant un effet sublime, mais qui change tellement qu'on s'épuise à fixer en un tableau les vingt effets successifs qui s'y développent en une heure de temps.

p. 4 : Je m'y suis épuisé autant que mes tubes. Finalement ma toile est devenue un champ d'expérience encombré de matière grasse, car j'étais décidé unefois au point à la recopier. L'évaluation des saisons m'a montré les aspects encore et autres, tant est si bien que je ne l'entrevois qu'en ce moment, et selon le parti que je me suis imposé à l'origine.

Je l'ajournerai à plus tard encore, car je désire revoir mes effets d'automne, après ceux de de l'hiver. J'ai enfin mon effet et mes tons et j'en suis content après tant de peine, restera à l'exécuter. J'en ai plusieurs restreintes de dimension⁴⁴², mais cette infinité est telle que je n'ai pu la traduire en grand avec la nature sous le nez, c'est-à-dire que je n'enverrai que deux petites études d'été⁴⁴³.

p. 6 : As-tu eu la visite de Beaumont ? Les amandiers sont en fleurs et notre oeil patine sur ce blanc aussi allègrement que patinait ta bande devant votre neige blanche. Que ne puis-je vous en porter ! Allons, adieu chers amis [...]

n° inv. UNIL 5145 à 5148

302 à mon cher ami [Georges d'Albenas]⁴⁴⁴,

à Paris, le 28 mai 1904,

p. 1 : Faites moi crédit de quelques jours avant de réunir la Commission, car comme en stratégie, les dispositions dont nous avons arrêté le plan dans votre cabinet se modifient sur place, tout d'abord je n'irai pas voir Borchard⁴⁴⁵ qui infailliblement me mènerait chez Cormon.

Or, j'estime que quand un peintre de ce nom ose exposer une toile aussi enfantine, aussi exécrationnelle, aussi déplorable que cette commande officielle de M. Loubet recevant les maires, il

⁴⁴¹ La place royale du Peyrou de Montpellier fut aménagée en 1689 sur trois hectares, selon un plan de jardin à la française.

⁴⁴² Il en a réalisé de nombreuses études préparatoires dont deux ont pu être retrouvées dans des collections privées.

⁴⁴³ Finalement, il n'enverra cette année-là aucune toile au Salon des Artistes Français.

⁴⁴⁴ Courrier adressé à Georges d'Albenas, conservateur du Musée Fabre de Montpellier.

⁴⁴⁵ Lévy Edmond Borchard (1848 – 1922). Peintre français, élève d'Alexandre Cabanel, il est nommé en 1899 Inspecteur de l'enseignement du dessin et des musées.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

eut mérité une bordée de sifflets. Petit jeu de massacre sans composition, sans dessin, sans couleur ; Marsal eut fait infiniment mieux ! C'est au dessous de tout et je considérais ma conscience comme prostituée par une démarche d'achat.

p. 2 : Par contre, j'ai eu une délicieuse surprise devant les aquarelles de cette femme et ses amies, dont nous avons parlé : la couleur en est d'une finesse exquise. [...] Un excellent tableau, à avoir, serait aussi celui d'Hoffbauer⁴⁴⁶, encore un jeune. Je suis allé le voir et je l'ai manqué. J'y retournerai. Malheureusement la toile est grande, cinq à six mètres, mais on pourrait peut-être passer outre en vue de l'avenir, qui paraît par sa toile de l'an dernier et cette année réserver bien des promesses.

Un très joli paysage de Zuber⁴⁴⁷, de petite dimension, m'a beaucoup frappé par son caractère. On l'aurait je crois pour 1500 à 2000.

p. 3 : J'ai découvert hier, la présence de Vernière⁴⁴⁸ avec lequel je dînerai mardi. Je suis enchanté de prendre avec ce collègue de notre Commission les décisions à vous soumettre, mais cela nécessitera sûrement la semaine avant de pouvoir vous proposer un plan fixe. [...] Mais de grâce, ne m'écrivez pas d'accomplir l'acte de politesse d'une visite à Borchard ou plutôt si, j'irai mais je lui dirai nettement que je me refuse à aller chez Cormon⁴⁴⁹ : la politesse sera sauve. Il y a une belle marine de Ravoume⁴⁵⁰, il en demande 5000. Je crois que nous l'aurions à 2500 ou 3000. S'il ne la cédait pas, c'est un achat qui tôt ou tard se retrouverait et en la faveur duquel je ne conseillerais pas de prendre carrément position, comme en faveur de Caro-Delville⁴⁵¹.

Conclusion : utilisons nos munitions, mais sans gaspiller, car en venant une autre année à l'ouverture du Salon, nous serons très heureux avec des réserves et assurés de pouvoir arriver bons premiers quand l'occasion en vaudra la peine.

Je vous serre la main bien cordialement

n° inv. MF ER/ML

⁴⁴⁶ Theodor Josef Hubert Hoffbauer (1839 – 1922), est un peintre, architecte, graphiste et illustrateur français d'origine allemande. Il réalise des plans historiques de villes, notamment Paris, en s'aidant fréquemment de la photographie et de l'archéologie. Il expose en 1904 un tableau d'histoire au Salon des Artistes Français intitulé, *Coin de bataille*. Il participera à la revue *L'Illustration* de 1904 à 1911.

⁴⁴⁷ Henri Zuber (1844 – 1909). Paysagiste et peintre de marine, il produit de 1872 à 1909. Peintre polyvalent pratiquant avec autant de bonheur l'aquarelle, l'huile, le dessin et le pastel, il recevra de nombreuses récompenses. Leenhardt aurait pu le rencontrer lors de séjours communs à Dinard en 1877. Il présente au Salon des Artistes Français en 1904 une danse traditionnelle écossaise : *The Callie Galloway*.

⁴⁴⁸ Michel Vernière (1847 – 1918), est un industriel de la chimie à Aniane, il est assez prospère pour être gérant de la Banque de France. Il devient conseiller municipal de Montpellier en 1874 et adjoint au maire en 1877, puis de 1882 à 1893 il exerce les fonctions de député de l'Hérault, avant d'être conseiller général et président du conseil général après 1893. Il est membre de la Commission consultative d'achats du Musée Fabre de Montpellier

⁴⁴⁹ Fernand Cormon (1845 – 1924), est un peintre français. Elève d'Alexandre Cabanel et d'Eugène Fromentin, il se fait connaître pour ses scènes historiques, des portraits, sans jamais délaissé le style académique, et voyage en Tunisie et en Bretagne. Il est nommé professeur à l'École nationale des beaux-arts de Paris, et est élu membre de l'Académie des beaux-arts en 1898.

⁴⁵⁰ Initialement retranscrit en Ravoume, après des recherches des artistes présents au Salon des Artistes Français en 1904, seul J Larouze qui présente un paysage de bord de Loire s'en rapprocherait.

⁴⁵¹ Henry Caro-Delville (1876 – 1928), est un peintre et décorateur français. Elève de Léon Bonnat, il obtient de nombreuses commandes de décors et de portraits. Membre de la Société nationale des beaux-arts (Paris) à partir de 1903, il en devient secrétaire en 1904. À partir de 1917, il voyage aux États-Unis où il s'installe jusqu'en 1925. Il y réalise de nombreux portraits, des nus, des paysages et des panneaux décoratifs.

D'avril en août 1904

**ABSENCE D'ECHANGES
ET DE REDACTION SUR
LE JOURNAL INTIME**

1904

303 à mon cher ami [Georges d'Albenas],

à Clapiers, le 5 août 1904,

p. 1 : Je suis absolument seul ici et à la veille d'aller rejoindre mes enfants et Mme [Veuve Alfred] Castan qui sont en Suisse. Je suis resté pour mettre en route ma toile d'automne⁴⁵², car je n'aurais pas joui de mes vacances avec eux si je n'eusse ébauché ma toile auparavant. Vous serez infiniment aimable en acceptant de venir partager ma solitude, samedi soir. [...]

p. 2 : Mon cocher viendrait vous prendre en voiture [...] Nous deviserions tranquillement jusque vers le coucher du soir à 6 h 30. Je vous offrirai le spectacle rare de voir descendre sur l'horizon devant un ou deux motifs fort empoignants et absolument bibliques. [...] En sommes un vraie noce et un retour à la 25^{ème} année.

J'ai l'impression que c'est une occasion unique de passer un moment agréable et qu'il faut saisir au collet. Et comme j'ai mon ébauche à vous soumettre vous n'avez aucun prétexte, pas même celles de vos habitudes que vous ne ferez que transporter, pour refuser mon offre en vrai Philistin que vous ne voudrez certainement pas être.

n° inv. MF ER/ML

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Montpellier, [...] août 1904,

p. 128 : Les conséquences en ont été lourdes, puisque c'est à cette date qu'a été rompue l'intimité de notre famille. J'en ai été douloureusement blessé.

p. 131 : Je pouvais désormais vivre pour moi et pour vous. [...] Il est important pourtant que vous sachiez, ne fut-ce que pour comprendre mon attitude.

Les démarches successorales qui devaient durer 6 mois, trainèrent 18 mois et ne finirent qu'en juillet 1904. [...] je m'installais à Clapiers pour mon travail. Ce fut un été torride, régulièrement chaud. 42° 7 dixième maxima au 18 juillet.

Oncle André et sa famille avaient formé le projet d'aller à Lucerne [...] je restais seul pendant 20 jours dans le solitaire Clapiers à préparer ma toile du Grappillage.

n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.

⁴⁵² Il commence sa toile *Dans les vignes* (1145) qui sera proposée au Salon des Artistes Français l'année suivante.

D'août à septembre 1904

SEJOUR ESTIVAL EN SUISSE



Lausanne : L'université, Carte postale : 10 x 14,8 cm, Datée des environs de 1900
France, collection privée, NC

D'août à septembre 1904

SEJOUR ESTIVAL EN SUISSE

ITINERAIRE

En août 1904 :	Séjour à Sepey chez l'ami et cousin Eugène Burnand
Mi- août 1904 :	Départ pour Champéry
	Direction Zermat
	Ascension jusqu'au Gornergrat (Le Cervin)
	Nuitée à Sion, hôtel du Midi
Le 20 août 1904 :	départ à midi pour Lausanne
	Visite inaugurale de l'Exposition du Palais de Rumine⁴⁵³
	Départ et nuitée à Genève, hôtel Moderne
Le 21 août 1904 :	Départ pour Brides-les-Bains et installation de la famille à l'hôtel
Le 22 août 1904 :	Retour du peintre à Clapiers
Le 7 et 8 octobre 1904 :	Aller-retour du peintre Clapiers-Brides-les-Bains pour ramener sa famille.

⁴⁵³ La 8^{ème} Exposition nationale suisse des Beaux-arts au Palais de Rumine à Lausanne se déroulera du 20 août au 20 octobre 1904, une exposition de 150 tableaux, et 46 000 entrées payantes fut un succès.

1904

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Clapiers, [...] octobre 1904,

p. 133 : Je vins vous retrouver, après être allé saluer Burnand à Sepey et voir son tableau ébauché du Christ et des filles de Jérusalem. Jolie journée d'ami. Nous avons retrouvé notre agréable vie commune à Champéry⁴⁵⁴ et repris nos promenades d'été. [...]

p. 134 : Au départ de Champéry nous avons pris la direction de Zermat, [...] ascension [...] au Gornergrat⁴⁵⁵. Après une nuit au pied de ce sublime Cervin, retour pour coucher à Sion⁴⁵⁶ à l'hôtel du Midi et le lendemain à Lausanne par le bateau du Bouveret⁴⁵⁷.

p. 135 : [...] visite de l'exposition des Beaux-arts dans le nouveau Palais de Rumine, inauguré la veille. Départ pour Genève le soir, avec l'illumination de la rade et feu d'artifice, couchés à l'hôtel Moderne, et le lendemain départ pour Brides-les-Bains où nous retrouvons [...] notre amie Mme Douenne, les Casalis, les Parlier etc. [...]

Je vous installai là et revins à Clapiers continuer mon travail. [...]

p. 136 : [...] Je viens vous y chercher vers le 7 ou 8 octobre [...]

n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.

304 à mon cher Eugène [Burnand],

à Clapiers, le 10 octobre 1904,

p. 2 : Ma solitude a recommencé et me revoilà à Clapiers après le départ de mes sœurs. Solitude qui ne pèse pas, quand on est occupé. [...]

p. 3 : Malheureusement j'ai eu la malchance d'entamer un effet de gris⁴⁵⁸ et hélas au moment où je voudrais voir un ciel gris sur mes vignes [...]

n° inv. UNIL 5149

305 à mon cher Marcel Burnand⁴⁵⁹,

à Montpellier, le 20 décembre 1904,

p. 4 : Sois mon interprète auprès de chacun des tiens, bien tendrement.

Adieu mon cher Marcel, je vous embrasse tous non sans émotion à la pensée que jadis, c'était à Fontfroide⁴⁶⁰ que nous célébrions cette belle fête.

n° inv. UNIL 0

⁴⁵⁴ Champéry est une commune suisse du canton du Valais au pied du massif des Dents du Midi, qui connut une expansion touristique hivernal dès 1857 après l'ouverture de l'hôtel de la Dent du Midi.

⁴⁵⁵ Gornergrat est une arête sommitale helvétique, du Valais, offrant à 3135 m un panorama sur une vingtaine de sommets alpins dont le Cervin, le Mont Rose et le Lyskamm. Dès 1898, son accès sera facilité par la construction d'une ligne ferroviaire et l'aménagement de l'hôtel-refuge.

⁴⁵⁶ Sion est la capitale du canton du Valais, sur la route de Grand-Saint-Bernard, édifée autour d'un bourg médiéval.

⁴⁵⁷ Bouveret est une station nautique du Valais sur le lac Léman.

⁴⁵⁸ Le temps gris sur le champ proche de son atelier l'inspire et il réalise *Temps gris sur les blés* (230) qui ne sera accroché qu'au Salon de Nant.

⁴⁵⁹ Courrier adressé à Marcel Burnand, quatrième fils du peintre Eugène Burnand en 1887.

⁴⁶⁰ Au Mas de Fontfroide-le-Haut.

1905

306 à mon cher ami [Gustave de Beaumont],

à Montpellier, le 15 janvier 1905,

p. 2 : Il faudra que nous nous rencontrions ce printemps au Salon : avertissons-nous à l'avance. [...] Tu te trompes en me croyant attelé à quelque vaste besogne. Cet été, j'ai lutté pour faire de la vigne à contrejour ayant du soleil quand j'aurais eu besoin de temps gris (juste l'inverse de l'année passée) et je n'ai finalement que des choses insignifiantes.

Le paysage m'attire toujours beaucoup et en ce moment je m'offre, au prix de bien des difficultés, des lueurs de jour⁴⁶¹ qui manquent plus de chaleur que de charme.

Il faudrait pour cela habiter la campagne, or je n'y vais que rarement coucher le soir, mes enfants rythmant ma vie.

p. 3 : Leur duo⁴⁶² de musique serait pour ton crayon une source d'attitudes très insolites et pleines de saveurs et de mouvements. Je n'en ai jamais rien tiré ! [...]

p. 4 : Puisque Genève et Neuchâtel se rencontrent si peu, comment Montpellier et Genève le feraient-ils ?

Tu as raison de penser que le départ de Burnand a fait complet le vide déjà si grand, or ici le désintéressement des choses d'art est complet. On ne vit que pour le café et l'auto, en dehors des affaires.

n° inv. DB 10

⁴⁶¹ Il essaie de travailler à la fin de la journée aux dernières lueurs du jour, sur la toile qu'il présentera au Salon des Artistes Français de 1906, *Vers le soir* (1906)

⁴⁶² Les fils de Max Leenhardt jouent souvent en duo du violon et du violoncelle.

De janvier à fin mars 1905

CONVALESCENCE A MONTPELLIER⁴⁶³

Arrêt de la peinture



*Immeuble du n°5 place de l'Observatoire
(Actuelle place Laissac, à Montpellier),
Cliché IL, 2018*

⁴⁶³ Après s'être démis l'épaule droite dans une chute accidentelle à la chasse, Leenhardt s'arrête quelques semaines de produire et d'écrire.

1905

307 à mon cher Eugène [Burnand],

à Montpellier, le 28 janvier 1905,

p. 1 : [...] après le doigt cassé à Paris, le coude déboîté à Montpellier, je viens d'ajouter l'épaule droite à la collection. [...] à la fin d'une journée de chasse, à quatre kilomètres d'Aigues-Mortes où j'étais allé pour du plus merveilleux horizon qu'on puisse rêver, sur ces vieux murs qui à cette distance et en cette saison flottent dans d'inénarrables tons aériens. Ils m'avaient tellement hypnotisé toute la journée, que le soir je marchais en y lisant les modifications apportées par le soleil luisant quand je buttais à un petit rail Decauville, placé là pour l'exploitation agricole et que je n'avais pourtant vu [...]

p. 2 : Tédénat⁴⁶⁴ me remit la chose en place fort habilement, le soir même à mon retour. Je la garde bandée quelques jours [...] Et juste au moment où j'avais la crue du Lez, qui attendue depuis si longtemps devait cette semaine couronner mes études de cet hiver. Je venais en plus de décider la mise en chantier d'un morceau de paysage si bibliquement merveilleux derrière Clapiers⁴⁶⁵, que je suis désolé de n'y pouvoir donner suite.

As-tu vu [Alexis] Forel à Morges. Comment va-t-il ?

n° inv. UNIL 5164 - 5165

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Montpellier, 4 février 1905,

p. 141 : Invité à la chasse au molle, puis d'Aigues-Mortes, je butte contre un petit rail et tombe sur mon bras. Je me démetts l'épaule. [...] Tédénat me la remet en place [...] Une semaine de soins, des altères régulièrement chaque matin et voilà mon bras sauvé et rendu pour la seconde fois à mon travail.

n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.

308 à mon cher ami [Gustave de Beaumont],

à Montpellier, le 20 mars 1905,

p. 2 : Je vais depuis deux ou trois ans, l'été avec ma belle-mère à Brides-les-Bains⁴⁶⁶, en Savoie. Nous y avons fait la connaissance d'un charmant jeune docteur, qui n'est autre que le fils de Furet⁴⁶⁷. J'ai eu le plaisir l'été dernier de renouer connaissance avec notre aimable collègue⁴⁶⁸.

p. 4 : [...] pour rencontrer le motif, il suffit de quelques pas pour le révéler, alors qu'on ne le soupçonnait pas.

⁴⁶⁴ Emile Tédénat, né Émile Jean Louis Benjamin (1851-1943), après de brillantes études de médecine, il est agrégé des Facultés de médecine. Il est nommé professeur de clinique chirurgicale à la Faculté de Médecine de Montpellier en 1891, où il exercera ses fonctions jusqu'en 1937.

⁴⁶⁵ Cette toile de petit format est conservée dans une collection particulière.

⁴⁶⁶ Il s'agit d'une ville thermale de Savoie.

⁴⁶⁷ Le peintre genevois François Francis Furet (1842 - 1919), eut entre autres un fils Louis Furet (1872 – 1956) qui embrassa une carrière de médecin.

⁴⁶⁸ Francis Furet fut l'élève de Barthélemy Menn. Il logea à l'hôtel de Nice et se lia d'amitié avec le Cercle des peintres suisses présents et Max Leenhardt. Il partagea l'atelier d'Auguste Baud-Bovy et y rencontra Corot. Excellent paysagiste, il est médaillé à l'Exposition universelle de Paris en 1889.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

p. 6 : Songes-tu à Paris et quand ? [...] mon épaule droite que j'ai eu la maladresse de me déboîter par une chute, c'est réparé aujourd'hui mais m'a fait perdre un Salon⁴⁶⁹ que j'allais commencer et enlever pour cette année.

n° inv. DB 15

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Montpellier, [...] avril 1905,

p. 141 : Je me démetts l'épaule. [...] Tédénat me la remet en place [...] Cela vaut bien, en dehors de ses honoraires, une étude peinte à Tédénat. Je la fais sur le Filhol par beau temps d'avril.

Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.

309 à mon cher ami [Gustave de Beaumont],

à Montpellier, le 22 avril 1905,

p. 3 : [...] Ta lettre a l'air de me faire pressentir que je n'aurais pas le plaisir de te voir à Paris ; ce sera donc pour Genève ou du moins pour où tu seras en été, car si je viens en Suisse je ferai tout mon possible pour venir vous voir dans votre séjour d'été.

Burnand y est parait-il en ce moment ? As-tu vu sa toile finie ? Je ne l'avais vu que très avancée et en avais eu une très bonne impression, mais je crains pour elle la légèreté de nos superficiels et vénaux critiques parisiens. Mon épaule va mieux et c'est moins son endolorissement que le souci des enfants [...] m'empêche de profiter de cette saison, non pour de grandes œuvres, mais pour de petites études.

Je commence à reculer devant les grandes dimensions, signe avant-coureur de la décrépitude prochaine. Par contre, on sent que l'âge apporte des expériences utiles, s'il attédie les audaces d'antan.

n° inv. DB 17

310 à mon cher Eugène [Burnand],

à Montpellier, le 5 mai 1905,

p. 1 : Depuis le 15 avril, j'ai vainement attendu un mot de toi me disant les résultats de tes impressions sur la toile qui m'avait tant intéressé. J'en ai lu des comptes rendus qui m'ont fait plaisir, mais j'eusse mieux aimé une appréciation personnelle sur l'impression dans ce nouveau milieu et les échos des confrères, qui ont autrement de portée que ceux de ces Jean F... de critiques.

p. 2 : [...] Je te remercie de l'écho que tu me transmets sur mon navet, quelque étonné que je sois, je vois avec plaisir que tu ne me le donnes pas comme impression personnelle, mais ton silence cadre tout à fait avec l'opinion que j'en ai. Jusqu'au dernier moment, je n'ai pas voulu l'envoyer le sachant trop violent de ton ; mais le temps et mon déboîtement d'épaule m'ayant empêché d'avancer l'autre toile plus importante que j'avais commencée pour le Salon, je me suis décidé à envoyer celle-là malgré mes arrières pensées. [...]

p. 3 : Te voilà donc débarassé et revenu au calme des bords du Lac. J'espère que tu y trouveras les 10 minutes nécessaires à la satisfaction de mes intérêts confraternaux, je n'en exige pas plus ! [...] Je te dispense de me faire suivre ta vertigineuse chevauchée à travers les salons et fourchettes parisiennes.

⁴⁶⁹ Il commence son *Temps gris* mais ne pourra le finir que pour le Salon de Nant.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

p. 4 : [...] mais je songe à préparer ma malle pour y aller prochainement, déplorant d'y arriver après ton départ⁴⁷⁰. Je suis allé voir Franz⁴⁷¹ à Fontfroide-le-Haut⁴⁷², il y a six jours. Tu comprends avec quelle émotion, que je n'ai pas cachée, je fus reçu dans la chambre de nos vieux habits de modèles⁴⁷³, dont ils ont fait leur chambre [...].

n° inv. UNIL 5154 à 5155

311 à mon cher ami [Georges d'Albenas],

à Paris, le 20 mai 1905,

p. 1 : Les tableaux de Sorolla⁴⁷⁴ dépassent de beaucoup tout ce qu'on peut en écrire, c'est absolument merveilleux de vie, de vérité, d'intensité colorée. On y sent une force rare et il s'écoulera des décades avant que l'Espagne enfante un peintre de cette envergure. Ses boeufs sont extraordinaires, sa baignade est peut-être encore plus forte. La première toile mesure cinq mètres, l'autre deux mètres.

p. 2 : Il nous faut absolument l'une et l'autre. J'ai écrit ce soir à l'auteur pour savoir ses prix. Le brio et la justesse de cette facture sommaire reflètent la chose faite avec une aisance inouïe. Le jury en a été, paraît-il ahuri, émerveillé. J'ai appris de mon marchand de couleurs, qui le connaît, que c'est un petit homme de trente cinq ans, qui fait cela en se jouant !!

C'est de toute force et malgré cette dimension peu faite pour nos locaux, j'estime que nous ne devons pas hésiter.

p. 3 : J'éprouverais une véritable fierté à y faire apposer au-dessous, "*acquis par le musée de Montpellier*". Comme cela nous classerait ! [...] Aussitôt sa réponse reçue, je vous la transmettrai. [Michel] Vernière est ici et je le convoquerai pour lui faire connaître la décision prise par la Commission⁴⁷⁵, sous vos hospices.

p. 4 : Je la supplie de ne pas perdre de vue que c'est l'impression unanime de tous les artistes et non mon impression seule. Quand vous aurez les prix, réunissez la de suite, car je tremble qu'on ne nous devance !

n° inv. MF ER/ML

312 à mon cher ami [Georges d'Albenas],

à Paris, Cercle militaire, le 25 mai 1905,

p. 1 : On dit qu'il ne faut pas bâtir des châteaux en Espagne, nous pourrions y ajouter une rime très juste : il ne faut pas acquérir de tableaux en Espagne.

Je conclus que Sorolla qui est riche et qui est très discuté chez lui, veut montrer à ses compatriotes par ses prix de vente, le succès de ses toiles à l'étranger.

⁴⁷⁰ Sous-entendu de Paris, où Eugène Burnand séjourne durant la durée du Salon.

⁴⁷¹ Fils d'Henri Leenhardt (1822 - 1904) et de Sophie Imer (1823 - 1893) il habitait Fontfroide-le-Haut. Franz ou Frantz Leenhardt (1846 - 1922) était professeur ès-lettres, géologue et paléologue. Il enseigna à la Faculté de théologie protestante de Montauban : la biologie, la préhistoire, l'astrophysique et la théologie. Il fut l'un des premiers à mettre en parallèle la science et la foi, offrant une lecture novatrice.

⁴⁷² Fontfroide-le-Haut, est un château de style art-nouveau médiéval construit par Henri Leenhardt dans la pinède de l'ancienne propriété familiale divisée en deux : Fontfroide-le-Haut et Fontfroide-le-Bas. Les deux domaines sont situés sur le tènement de Fontfrède. à la limite de trois communes : Montpellier, Saint-Clément-de-Rivière et Montferrier-sur-Lez (Hérault).

⁴⁷³ Comme tous les peintres, Max Leenhardt et Eugène Burnand possédaient des coffres avec des vêtements, costumes et tentures aux origines variées destinés à grimer leurs modèles lors des séances de pose.

⁴⁷⁴ Joaquín Sorolla y Bastida ou Joaquim Sorolla i Bastida (1863 - 1923), est un peintre espagnol connu pour ses scènes de genre alliant réalisme et lyrisme ainsi que pour ses scènes de plage et sa maîtrise de la couleur blanche dont il use avec brio dans de nombreux tableaux.

⁴⁷⁵ Il attend la décision de la Commission consultative d'achats du Musée Fabre de Montpellier, dont il est membre.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

p. 2 : Nous pourrions nous rabattre sur une marchande d'oranges de Zo⁴⁷⁶, toile très intéressante d'un jeune que j'avais déjà remarqué depuis deux ans et dont il demande 4000. J'ai vu l'exposition Whistler⁴⁷⁷, qui mis à part le portrait de sa mère⁴⁷⁸ qui est superbe, que je tiens pour un vrai fumiste, totalement surfait ! Il faut du snobisme contemporain pour pouvoir se pâmer là devant, un certain genre de public chic qui ne peut y comprendre goutte ! Agréer mes cordiales amitiés
n° inv. MF ER/ML

313 à mon cher Eugène [Burnand],

à Montpellier, le 9 juin 1905,

p. 1 : Je n'ai passé que douze jours à Paris, bien profité. J'ai vu, couru, sué, soufflé. Je suis monté, redescendu, retourné, reparti, la main à la montre ou à la bourse haletant, exténué, tôt levé et toujours tard couché. Le Salon seul serait le repos s'il n'était une déplorable agitation morale par la bile qu'on s'y fait de la décrépitude des jeunes déjà vieux, quand ce n'est pas de la sénilité des demi-vieux, jadis demi-dieux. Aujourd'hui finis ! Tels Lefebvre⁴⁷⁹, Laurens⁴⁸⁰, Bouguereau, Chartan⁴⁸¹, etc... seul l'espagnol Sorolla m'a pleinement ravi.

p. 2 : Chez nous, c'est toujours l'incohérence, souvent intéressante et le plus souvent à côté. Il y a comme un genre de mort dans les recherches de la Nationale dont les adeptes meurent à bref délai. [...] Tu comprends avec quelle émotion je t'y ai retrouvé ! Retrouvé n'est pas le mot, car depuis Sepey le tableau s'est bien modifié. J'y ai eu une première sensation très agréable de la toile complète. Cette sensation s'est vite alourdie de plusieurs observations devant la toile.

p. 3 : Je crois pouvoir conclure que si elle ne porte pas son plein, c'est que à ton insu tu es tombé dans une égalité de valeurs à peu près totales, toutes sombres, et qu'il te manque un grand clair quelque part qui eut donné la mesure de ta puissance de coloration. Tes clairs ne sont que sur les chairs, si modelées qu'ils sont insuffisants. [...]

p. 4 : Cette absence de clair donne quelque chose de sourd et d'un peu étouffé et arrangé ! J'enrageais de voir là, la matière de dix tableaux parfaits ; car chaque morceau y est complet et j'aurais voulu prendre un pastel et avec cette aisance que l'on a que sur la toile des autres y vérifier la justesse ou non de ce que je crois la vérité. L'exécution en est parfaite et je t'en félicite.

⁴⁷⁶ Jean-Baptiste Achille Zo, connu le plus souvent comme Achille Zo, (1826 – 1901) peintre français, élève de Thomas Couture, il fut directeur de l'Ecole des beaux-arts de Bayonne (1871), puis de celle de Bordeaux (1889). Très productif, il s'est spécialisé dans les peintures à thèmes : corridas, scènes d'Espagne, femmes d'Afrique du Nord.

⁴⁷⁷ Max Leenhardt a pu admirer dans deux expositions *Cœuvres de James McNeill Whistler et les Peintures de l'Ecole Américaine*, le talent de James Abbott McNeill Whistler (1834 - 1903). Ce peintre américain, lié au mouvement symbolique et impressionniste, fut l'élève de Charles Gleyre (1855) et de Thomas Couture. C'est en 1859 qu'il s'installe à Londres où il passera une longue partie de sa vie. Il s'intéresse à la peinture espagnole et à Vélasquez, mais également à la peinture d'Extrême-Orient à travers des collections de porcelaines et de tissus.

⁴⁷⁸ Le portrait que Whistler réalisa en 1871 de sa mère Anna Matilda Mc Neilla, s'intitule : Arrangement en gris et noir n°1. Il est actuellement conservé au musée d'Orsay.

⁴⁷⁹ Jules Joseph Lefebvre (1836-1911) est un peintre académique français, portraitiste et peintre de genre, professeur à l'École nationale des beaux-arts et à l'Académie Julian. Il est connu principalement pour ses nus féminins, genre dans lequel il rivalise avec William Bouguereau.

⁴⁸⁰ Jean-Paul Laurens (1838 – 1921), est un peintre et sculpteur français. Elève de Léon Cogniet et d'Alexandre Bida, sa peinture est emblématique de l'art académique à son crépuscule. Cependant son érudition, sa rigueur, ses prises de position politiques le font nettement sortir du lot. Il traite ainsi des sujets à la fois historiques et religieux, mis en scène de manière dramatique et servis par une technique d'un grand réalisme. Il est nommé enseignant à l'École nationale des beaux-arts de Paris et à l'Académie Julian.

⁴⁸¹ Théobald Chartran (1849 – 1907), est un peintre d'histoire français. D'abord destiné à la magistrature, il découvre sa vocation de peintre en s'essayant à copier les tableaux du musée des beaux-arts de Besançon. À l'âge de dix-huit ans, il devient l'élève d'Alexandre Cabanel et obtient en 1877 le grand prix de Rome. Il connaît rapidement le succès et reçoit de nombreuses commandes, notamment des portraits de personnages de la haute société.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

Je ne t'en ai jamais vu une aussi hardie. [...] une fois pour toute finis-en donc avec ces petites salles, qui sont je crois déplorables. Renonce à ce côté chapelle pour te mettre dans une grande salle. [...] Je doute que de Paris te soit venue quelque demande, mais de l'étranger tu as certainement dû en recevoir.

p. 5 : [...] Que comptes-tu faire de la toile après ? Où l'envoies-tu ? [...]

p. 6 : [...] On retombe avec plaisir dans le calme de province, mais avec moins de plaisir dans son calme artistique. Ce coup de fouet est bon, car on se sent remonté par Paris, au point de vue travail. Malgré la tristesse qu'on éprouve à sentir que notre ficelle n'est pas à l'art. [...]

Post criptum : Je suis allé chez Michel un soir à 8 heures. As-tu vu le Burnand ? Qu'en penses-tu ? Ma réponse : Mais c'est plus tôt à toi à me dire ce que tu en penses. Michel : Je cherche quelqu'un qui soit emballé, me dit-il. Je cherche et je ne trouve pas.

Délicieuse cette phrase, qui le peint tout entier. Je suis leur chef, donc je les suis. Quand j'ai vu qu'il n'irait pas plus loin, je lui ai alors dit mon avis. Que j'estimais le tableau complet et qu'il ne manquait que ma grande lumière. Sa plume se rattrapera sûrement sur sa langue, mais je suis sûr que tu savoureras ce trait caractéristique.

n° inv. UNIL 5160 à 5163

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Montpellier, [...] juin 1905,

p. 144 : Il est vrai que le nouveau balcon qu'on vient de faire à la maison (juin 1905) [...] Notre vieille est chère maison, dont bonne maman nous parle tant si peu élégante sur rue, mais si pratique sur cour par le bon soleil que ses ailes latérales basses laissent entrer à plein flot dans les chambres au midi.

p. 145 : Il s'agit de la maquiller pour la rajeunir selon le désir municipal. J'en profite pour réclamer des balcons qui nous permettront aux chaudes soirées de juin des illusions de campagne.

Comme la vieille maison bâtie en moellons a été jadis exhaussée en pierres de taille, nous allons en profiter pour l'enguirlander sous la corniche d'une belle frise⁴⁸².

Vous souvenez-vous de ce grand papier cloué au mur du cabinet et sur lequel pendant deux jours j'ai cherché ce dessin ?

Vous souvenez vous surtout de ce branlebas qui à quatre heures du matin nous réveillait sous une grêle de coups de marteaux des ravaleurs, derrière la tête de nos lits, ces successions d'échafaudages sur les deux façades, cette invasion de poussière (....)

p. 146 : [...] les chaleurs arrivent plus vite, aussi pour mieux les supporter, reprenons-nous les bains de Palavas[...]

n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.

⁴⁸² Cette campagne d'embellissement de la maison familiale, sise 5 place de l'Observatoire (de la Croix de Fer), correspond à une volonté de la municipalité de rénovation du quartier. Max Leenhardt conçut des éléments architecturaux destinés à agrémenter la façade assez austère de la bâtisse (balcons, décrochements de toiture, et frise décorative sous la toiture,...).

Du 15 juillet au 15 septembre 1905

SEJOUR A BRIDES-LES-BAINS⁴⁸³



***Brides-les-Bains : Une rue de Brides, Carte postale : 10 x 14,8 cm, Datée de 1901
France, collection privée, NC***

⁴⁸³ Après avoir accompagné Mme Castan à Brides-les Bains en cure, il profite pleinement de la campagne de Clapiers pour y peindre seul avec ses fils.

Du 15 juillet au 15 septembre 1905

SEJOUR A BRIDES-LES-BAINS

ITINERAIRE

Début juillet 1905	départ pour Brides-les-Bains, pour installer Mme Castan à la cure
Le 15 juillet 1905 :	départ pour Clapiers, mas de Paul
Vers le 28 août 1905 :	départ pour Brides-les-Bains, pour chercher Mme Castan
Le 8 septembre 1900 :	séjour à Aix-les-Bains en famille
Début octobre 1905 :	retour à Montpellier

1905

314 à mon cher ami [Georges d'Albenas],

à Aix-les-Bains, le 8 septembre 1905,

p. 1 : Permettez-moi de vous accorder une amicale pensée dans le grand et mortel désœuvrement auquel je suis en proie, pendant que Madame [Alfred] Castan fait une cure, mais les amusements que belle-maman et les enfants y trouvent ne suffisent pas à me faire oublier qu'il y a sur le chevalet une esquisse qui m'attend et une saison qui avance, courte peut-être, pour les études qu'elle nécessitera.

On gémit alors de voir descendre sur le Lac du Bourget un soleil qu'on a le regret de ne pouvoir envisager au point de vue de l'oeuvre qui attend. On se sent tout mélancolique.

p. 2 : Je vous exprime mes regrets de ne pas être à la campagne pour avoir la satisfaction de vous envoyer quelques paniers de raisins.

Adieu cher ami, je vous envie votre tour de Peyrou, votre parfum de vignes et le calme de votre sanctuaire.

Je vis dans l'essence de musc, le guignol, le voisinage de la roulette et le bruit des feux d'artifices. J'espère toutefois en revenir vivant. Agréez mes cordiales amitiés.

n° inv. MF ER/ML

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Montpellier, [...] septembre 1905,

p. 146 : [...] les chaleurs arrivent plus vite, aussi pour mieux les supporter, reprenons-nous les bains de Palavas [...] le 15 juillet [...] départ pour Clapiers dont je me réjouis [...] de retrouver mon travail. [...]

p. 147 : Ce mois d'août s'y passe dans le calme et délicieux repos des maisons fraîches, du farniente, de la vie végétative que trouble seule notre passion de la carabine. [...] semant la mort avec une certaine précision et approvisionnant notre garde-manger [...]

p.148 : Bonne maman m'a octroyé ce mois de Clapiers, seul avec mes fils ; c'est à mon tour de faire un sacrifice et le 28 août nous faisons les malles pour retourner à Brides. Quel crève-cœur de s'arracher à son travail, à ses esquisses pour le désœuvrement de cette station thermale. Les Mairet nous y ont promis leur visite [...]

n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Fos, [...] octobre 1905,

p. 150 : [...] retour au foyer [...] Pour moi c'est la suite de bien des préoccupations d'affaires. J'ai en effet songé à tirer parti de l'usine de Fos en prenant le permis de fouilles sur la commune voisine de Melles⁴⁸⁴ et de Fos, où on soupçonne de riches gisements. [...] si les recherches répondent à mes espérances c'est la mise en marche de l'usine [...]⁴⁸⁵

n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.

⁴⁸⁴ Melles, est un village de montagne à la frontière espagnole (Val d'Aran) situé à une quarantaine de kilomètres de Saint-Gaudens.

⁴⁸⁵ Max Leenhardt gère ses placements en investissant dans des affaires proches (production minière, usine hydroélectrique, production de nitrates, de colorants...).

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

1905

315 à mon cher Eugène [Burnand],

à Clapiers, le 17 octobre 1905,

p. 1 : Ta lettre m'as mis dans un état de fureur extrême et pour un peu j'aurais juré des tonnerres de nom de vieux tubes, des va donc vieilles crémaillères de chevalet etc, etc,...

Songe donc que depuis quatre à cinq jours je voulais t'écrire, et qu'il y a trois jours je m'étais assis quand je fus dérangé. Bref, c'était tellement imminent que tu t'arranges pour le sentir et me devancer ! Non, ce que j'en ai rugi ! Enfin je te le pardonne et pousse même la magnanimité jusqu'à te dire, merci ! [...]

p. 2 : Car tu l'auras dit comme moi durant ces trois mois : ce rossard, il pourrait bien m'écrire quatre mots ! [...] bon voilà que c'est toi qui me pousse le doigt dans l'encrier ! [...] J'ai beaucoup pensé à vous sans vous l'écrire et j'ai joui de votre réunion à Sepey.

p. 3 : Mais ce que tu ne me dis pas bien c'est si mes jeunes confrères⁴⁸⁶ entrent décidément dans la carrière ou s'ils sont rentrés au Collège, ce qui n'est pas du tout la même chose. S'ils ont la chance de pouvoir coucher dans leur boîte à couleur et dormir sur leur tube de blanc d'argent. Je vois d'ici les spirales blanches de leur bonheur s'échapper du dit-tube et je pense non sans mélancolie au progrès des temps nouveaux ! Nous en tenait assez loin de ces oreillers, dits de paresse, répète-le leur de ma part pour qu'ils comprennent leur privilège. Oh les veinards ! Que je voudrais faire leur trumeau et ravoir quinze ans. Ah quelle bosse mes petits⁴⁸⁷ ! Quelle besogne nous abattions ! Et comme nous ignorions les hésitations, qui encombrant ma route d'oncle demi gaga [...]

p. 4 : [...] Depuis mes études de chaussée⁴⁸⁸, j'étais très séduit par l'effet des blancs mis dans l'ombre par le ciel ; de sorte que ces blancs des remous de l'eau sont devenus un troupeau de moutons descendant une colline, puis une théorie de nymphes au flanc d'une garrigue⁴⁸⁹. Ce dernier avatar s'emmanchait avec une idée philosophique dans laquelle la mort intervenait, ou du moins avait l'intention d'intervenir, car j'ai eu beau la faire voler, courir, plonger avec ailes, sans ailes, j'avais cette malheureuse figure, la clé de ma composition n'était présentable. Je l'ai tournée et retournée avec une stratégie qui eut fait pamer d'envie Kuroki et Oyana. Rien n'y a fait ! J'ai été plus roulé que Kouropatkine⁴⁹⁰ et ai dû lâcher le terrain. Mais comme la gauche de ma toile était solidement défendue par ma théorie de nymphes, j'ai rassemblé les débris de mes derniers désastres et grâce à l'arrivée de mon troupeau de moutons qui m'apportait un précieux contingent de blancs dans l'ombre, j'ai carrément assis sur le devant de ma toile un personnage drapé de blanc : Effet de soir sur une garrigue, sous-titre L'inspiration.

p. 5 : Chacun fait ce qu'il peut ! Mais personne ne se doutera que s'est sur un véritable champ de bataille que mon homme rêve si mélancoliquement. Le malheureux dans tout cela, ce n'est pas lui, mais moi qui ai perdu tout le mois d'août et de juillet ; d'abord dans ces esquisses successives et vaines, ensuite dans les rues et les bains d'Aix où j'ai accompagné Mme Castan. De sorte que je commence à peine mes études ! Et on n'est jamais veinard à demi ! Voilà t-il pas que

⁴⁸⁶ Leenhardt fait allusion aux enfants d'Eugène qui souhaitent devenir artiste.

⁴⁸⁷ Il s'adresse aux enfants d'Eugène Burnand.

⁴⁸⁸ Il s'agit d'un terme employé pour désigner un cour d'eau, ici il s'agit du Lez vu de Lavalette.

⁴⁸⁹ Cette toile inachevée a été retrouvée dans une collection particulière, où son propriétaire lui a donné le titre : *Le berger à l'aube*. De nombreux croquis au crayon ont été également retrouvés.

⁴⁹⁰ Leenhardt fait référence aux événements historiques qui marquent ces années. Il s'agit du conflit russo-japonais. Durant la guerre russo-japonaise en Mandchourie, le général russe Alexeï Nikolaïevitch Kouropatkine est battu à deux reprises par les Japonais : la première fois en septembre 1904 à Liaoyang, par les troupes du maréchal Oyama ; et une seconde en mars 1905 à Moukden, par les troupes du général Kuroki. Après cette dernière défaite, Kouropatkine dut démissionner.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

juste cette année, trouvant peut-être que je manquais de blanc, l'hiver nous envoie ses gelées blanches trois semaines avant l'heure. Je le lui pardonnerai ci-dessus et m'en consolerais par un paysage matinal que je vais essayer de mener de front avec les débris de mes bataillons blancs du soir. C'est te dire que je resterai solitaire à Clapiers jusqu'à fin novembre. Mais je ne pourrai m'y ensevelir qu'à moitié car il me faudra aller souvent surveiller le travail de mes petits qui ont fait leur entrée au Lycée [...] J'ai lu avec un vif intérêt ce que tu me dis de ta toile à Zurich. J'espère fort apprendre bientôt qu'elle est restée en Allemagne si ce n'est à Bâle.

Tu ne m'expliques pas si les croquis actuels d'atelier sont un prélude d'un futur tableau ou si ce sont des illustrations. Ta lettre manque de précision, à compléter !

n° inv. UNIL 5170 à 5181

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Montpellier, [...] octobre 1905,

p. 151 : [...] je vous accompagne au lycée. Me voilà dans cette cour dont je suis sorti il y a 35 ans. Elle est toujours la même avec ses tristes souvenirs de prison.

p. 156 : [...] la vie ordinaire a repris son cours, pour moi elle fut plus mouvementée [...] Notre situation matérielle menaçait de devenir difficile par suite de la malheureuse affaire de l'usine de Fos qui ne pouvait éternellement rester dans le statut quo sans un grand détriment de nos intérêts.

n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.

D'octobre 1905 à mars 1906

SEJOUR EN ESPAGNE⁴⁹¹

(Barcelone et Madrid)



***Madrid : Musée du Prado et église Saint-Jean de Jérusalem, Carte postale : 10 x 14,8 cm
Datée de 1900, France, collection privée, NC***

⁴⁹¹ Ses affaires le retiennent en Espagne durant cette période.

D'octobre 1905 à mars 1906

**ABSENCE D'ECHANGES
DE REDACTION SUR LE
JOURNAL INTIME ET
D'OEUVRES**

1906

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Montpellier, [...] mars 1906,

p. 157. J'avais appris que la chute de Clodus située à 7 kilomètres en amont de l'usine pouvait être acquise. Après bien des pourparlers je partis pour Madrid [...] je côtoyais Vélasquez durant tout mon séjour. Mon acte fut validé et je revins ayant bien joui de ce voyage.

n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.

De mai à juillet 1906

SEJOUR EN ESPAGNE



***Madrid : Musée du Prado et église Saint-Jean de Jérusalem, Carte postale : 10 x 14,8 cm
Datée de 1900, France, collection privée, NC***

1906

316 à mon cher ami [Georges d'Albenas],

à Madrid, Casa de Viajeros, le 2 avril 1906,

p. 1 : Juger de Vélasquez⁴⁹² et de Goya⁴⁹³ sans venir ici est en effet impossible. Je viens de les tutoyer et nous nous sommes dit des choses exquis.

Trente neuf Vélasquez, si ce n'est plus, en hémicycle dans la même salle, en jour superbe et à portée de l'oeil. On reste confondu par un modernisme de recherche, un état de conservation si pur, si limpide qu'on les dirait sortis hier de la palette, c'est le comble de la virtuosité. L'âme et la main y sont réunies dans la fluidité de la matière qui ne couvre même pas la toile. Les lances, les fileuses et les *Ménines* ne sont pas ce qui m'a le plus empoigné, mais ses nains, ses portraits ; toute l'école italienne disparaît là devant et on revient sans cesse dans cette salle.

Je vous serre cordialement la main et vous dis à bientôt.

n° inv. MF ER/ML

⁴⁹² Diego de Silva Vélasquez (1599 - 1660), peintre espagnol mena une longue carrière à la cour de Philippe IV, au Siècle d'or, qui contribua à l'éclat du baroque espagnol. Ses fonctions officielles ne le détournèrent jamais de l'unique objet de ses préoccupations : la recherche de la vérité humaine à travers le traitement de la lumière et de l'espace.

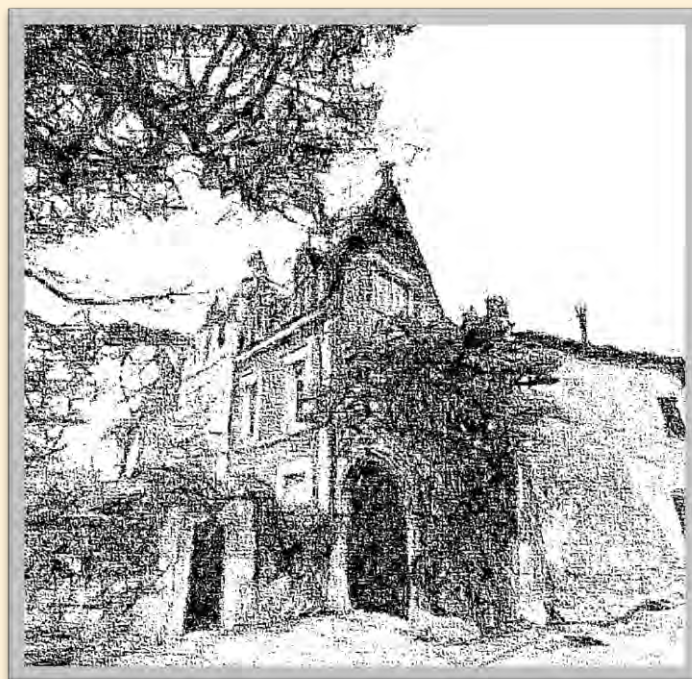
⁴⁹³ Francisco de Goya (1746 – 1828), peintre et graveur espagnol visionnaire. À son époque, c'est essentiellement le graveur qui fut admiré. Le peintre et portraitiste, non moins exceptionnel, ne conquiert sa vraie place qu'à partir de 1900, année de sa première rétrospective.

De mai à juillet 1906

**ABSENCE D'ECHANGES
DE REDACTION SUR LE
JOURNAL INTIME ET
D'OEUVRES**

Du 15 juillet au 15 septembre 1906

**VILLEGIATURE ESTIVALE
A CLAPIERS**



Le mas de Paul à Clapiers, rénové par le peintre avec l'atelier sous les toits
Coll. P. Li, 2015

1906

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Clapiers, [...] juillet 1906,

p. 158. Puis vint l'été. L'éternel ? [...] Nous trouve sans projet. Clapiers était vide, longtemps nous attendions pour décider bonne maman à y venir avec nous comme par le passé. [...] Il fallut pour ne pas vous épuiser à la chaleur de la ville, nous décider à partir sans elle. Quel chagrin pour moi. J'en ai eu l'été empoisonné. Sa solitude me pesait. [...]

p. 159. [...] le charme de la campagne [...] Vous éprouviez tout le plaisir que procure à votre âge, la pleine liberté dont le soleil se lève sur une journée entière à remplir de vos projets. Il y eut une diversion à cette vie champêtre. Le voyage à Orange voir *les Horaces* [...] puis plus tard, trois jours à l'Exposition coloniale de Marseille.

n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Montpellier, [...] septembre 1906,

p. 159 : [...] Les vendanges ramènent vos cousins Gaussorgues à Clapiers. Mais hélas bientôt la rentrée des classes vous ramène en ville, à mon grand désespoir, car je venais de commencer tardivement ma toile de la bergère porteuse de feuillages ramenant son troupeau et je voulais profiter des journées d'automne.

n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Montpellier, [...] décembre 1906,

p. 159 : J'ai poursuivi ce tableau tout l'hiver en allées et venues souvent glacées, travaillant le matin dans l'atelier et le soir sur le terrain. C'est dans la recherche de simplification pour ces allées et venues que j'avais fini par déjeuner à midi, dans le cagnard de la véranda avec des pommes et des noix, constatant l'excellence de ce menu. [...] Georges dont j'avais voulu maintes fois faire la photographie, tout nu, tant ses formes minces et élégantes me rappelaient un petit bronze antique, commençait à s'empâter, à grandir, à se transformer si rapidement [...]

n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.

317 à mon cher ami [Gustave de Beaumont],

à Montpellier, le 4 janvier 1907,

p. 1 : [...] ce petit capital d'amitié fidèle et exacte qui si aimablement te met la plume à la main. On ne s'écrit pas, mais on pense souvent les uns aux autres, n'est-ce-pas ?

p. 2 : Je fais mon mea culpa et déplore mon manque de ressort et ma paresse épistolaire. J'avais eu des nouvelles, il y a un mois, par Burnand qui était venu retrouver son Paradis perdu⁴⁹⁴ pour y prendre quelques notes pour ses illustrations [...] Ici la vie chemine très absorbé par les études de mes enfants [...]

p. 3 : [...] avec la santé toujours bonne, se maintient l'ardeur au travail : peu récompensé, hélas par les succès de vente presque nuls ! On arrive à cette étape où on se replie sur soi-même ne pouvant souscrire au cabotinage qui envahit les jeunes confrères, ni consentir à sacrifier à la mode ni aux idées d'arrivistes, notre honnêteté artistique enracinée par la bêche Cabanel (ou le « Cabanel bêché », comme tu voudras !)

⁴⁹⁴ Le Paradis perdu est la propriété de Fontfroide-le-Haut.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

p. 4 : Je poursuis avec le froid une toile de trois mètres, Effet de soir⁴⁹⁵. C'est la rentrée d'une bergère et son troupeau, que je voudrais terminer pour cette année. Voilà, le seul morceau saillant. [...] avec toute la sincérité de ma vieille amitié.

n° inv. DB 3

⁴⁹⁵ Cette toile sera exposée en 1907 au Salon des Artistes Français sous le titre *Vers le soir* (966). Cette toile aurait donc deux titres *Effet de soir* ou *Vers le soir*.

De janvier en avril 1907

SEJOUR EN ESPAGNE



Madrid : Musée du Prado et église Saint-Jean de Jérusalem, Carte postale : 10 x 14,8 cm
Datée de 1900, France, collection privée, NC

De janvier en avril 1907

**ABSENCE D'ECHANGES
DE REDACTION SUR LE
JOURNAL INTIME ET
D'OEUVRES**

1907

318 à mon cher ami [Gustave de Beaumont],

à Paris, Cercle militaire des armées de Terre et de Mer, le 27 avril 1907,

p. 1 : Veuille me dire dans la plus grande simplicité et sans faire du tout une question de politesse, si la nature de tes occupations en ce moment te permettrait, sans le moindre dérangement, de m'offrir dans ton atelier le petit coin nécessaire pour y faire une copie de portrait⁴⁹⁶ entre le 7 et le 18 mai.

p. 2 : [...] copie à laquelle je te demanderai probablement de collaborer, tout comme il y a 25 ans en nous en partageant fraternellement le prix, qui est de 800 francs. Tout cela est trop long à t'expliquer par lettre. Je te conteraï de vive voix. Si l'offre en question peut cadrer avec tes projets [...]

p. 3 : [...] selon ta réponse par dépêche je prendrai une décision. Surtout pas de gêne entre nous !! Cordialement à toi.

Adresse Leenhardt, Cercle Militaire, Paris.

n° inv. DB 22

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Montpellier, [...] mai 1907,

p. 165 : [...] La vie m'apporte bien des préoccupations d'affaires, bien des désillusions sur l'espèce humaine, bien des motifs d'être sombre et préoccupé. [...] ma triste expérience de la vie ne me disait que la mort seule doit nous préoccuper. [...] dans nos ennuis, il faut tout ramener à la mort et nous dire : « *tout le reste n'est rien, seule la mort est irrévocable* ».

Le Salon m'a appelé à Paris.

n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.

319 à mon cher ami [Gustave de Beaumont],

à [Montpellier], le 3 mai 1907,

p. 1 : Depuis ton télégramme, j'ai acquis la conviction par un échange suivi de lettres que si je donnais suite à mon projet de m'installer à Genève, ce ne serait pas sans encourir mille reproches de ma sœur et de sa famille.

p. 3 : [...] Ce n'est plus en artiste, mais en touriste, hélas que je viendrai te voir : ce n'est pas tout à fait la même chose. [...] cette solution me contrarie fort [...] j'aurais voulu te rejoindre au plutôt.

n° inv. DB 2

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Montpellier, [...] juin 1907,

p. 166 : Je me suis absenté de nouveau pour aller à Nant [...] et passer 5 jours délicieux au milieu de vos seuls cousins, puis de là, Bruxelles où je venais d'apprendre que s'organisait la Société d'étude pour les eaux de Barcelone [...].

n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.

⁴⁹⁶ Ce portrait n'est pas identifiable, compte tenu le peu d'information recueillie.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Montpellier, [...] juillet 1907,

p. 168 : Et je commençais alors votre cure de bains de mer, alternée avec des journées à St. Aunès.

n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.

De juillet à septembre 1907

**VILLEGIATURE ESTIVALE
A CLAPIERS**



Le mas de Paul à Clapiers, rénové par le peintre avec l'atelier sous les toits
Coll. P. Li, 2015

De juillet à septembre 1907

***VILLEGIATURE ESTIVALE
A CLAPIERS***

ITINERAIRE

Début juillet 1907

Séjour chez les Castan à Saint-Aunès

Bains de mer à Palavas

Août 1907 :

Séjour à Clapiers, au mas de Paul

Septembre 1907 :

Bains de mer à Cette (Sète)

1907

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Montpellier, [...] septembre 1907,

p. 169 : Les derniers jours de bains eurent lieu à Cette où nous emportions notre déjeuner, déjeuner exquis au petit café sous la brise, et où la journée consacrée à la pêche, à la navigation sous la conduite du pittoresque pêcheur Alexandre⁴⁹⁷, qui était toujours trop courte.
n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Montpellier, [...] octobre 1907,

p. 170. Ce fut un automne très pluvieux que celui de 1907. Tous mes tableaux restèrent en panne faute de soleil ce que je n'avais jamais vu. Vous souvenez vous de cette énorme grêle, de ces inondations terribles, de cette pluie diluvienne qui coupa quelques heures les communications les plus normales, au petit bois des chênes lièges à Courtarelles⁴⁹⁸ l'eau arrivée au moyeu de la roue, à Gramenet⁴⁹⁹ l'eau des marais affleurant sur la route et nous arrêtant après la Mosson sans permettre d'arriver à Palavas.
n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.

320 à mon cher ami [Gustave de Beaumont],,

à Montpellier, le 4 janvier 1908,

p. 3 : Leur grand-mère⁵⁰⁰ veille au foyer avec la même sollicitude [...] cela me laisse quelques libertés. J'essaye d'en profiter, mais je suis en plan de deux ou trois toiles⁵⁰¹ à cause du temps anormal que nous avons depuis septembre. Notre beau soleil nous a lâchés. Adieu les belles feuilles d'automne ! Tout a rouillé, pourri dans un déluge constant. C'est te dire que j'ai peu travaillé [...] On commence à réfléchir devant certaines fatigues et on ne se sent plus les audaces d'autrefois. On caresse toujours quelques œuvres futures, mais qui restent lointaines, alors que jadis on l'eut mise en chantier sur l'heure !

p. 4 : [...] comme tu dis tout le monde n'a pas la possibilité de ressusciter, comme Burnand. La vie à Montrouge avec l'entrain qu'il y met, c'est un exemple de plus de tout ce que les enfants font faire aux parents ! Encore trois mois et il n'aura jamais quitté Paris. C'est prodigieux !
n° inv. DB 4

321 à mon cher ami [Gustave de Beaumont],

à Montpellier, le 7 janvier 1908,

Néant

n° inv. DB 14

⁴⁹⁷ C'est la seule mention d'un pêcheur existant dans la correspondance du peintre, ce qui nous pousse à penser qu'il y a de fortes probabilités pour qu'il s'agisse du modèle du *Portrait de pêcheur*, exposé en 1942.

⁴⁹⁸ Le bois des Courtarelles est traversé par le chemin de Castelnau qui relie ce village à Clapiers.

⁴⁹⁹ Le domaine de Gramenet propriété de Gaston Bazille est situé le long de la route de Palavas-les-Flots, et est occupé par le camping Eden. Entre la bande de terre du domaine et les marais salants des anciens Salins de Lattes, coule le ruisseau du Gramenet. La maison des anciens salins et des salins sont devenus actuellement la maison de la nature, zone protégée.

⁵⁰⁰ Il s'agit de la grand-mère des deux fils du peintre, Madame Alfred Castan.

⁵⁰¹ A cause d'une météorologie anormale cette année-là, il ne pourra réaliser aucune grande toile pour le Salon.

De janvier en avril 1908

SEJOUR EN ESPAGNE



Madrid : Musée du Prado et église Saint-Jean de Jérusalem, Carte postale : 10 x 14,8 cm
Datée de 1900, France, collection privée, NC

De janvier en avril 1908

**ABSENCE D'ECHANGES
DE REDACTION SUR LE
JOURNAL INTIME ET
D'OEUVRES**

1908

322 à mon cher Eugène [Burnand],

à Montpellier, le 2 avril 1908,

p. 3 : Les jumeaux⁵⁰² m'ont demandé à venir dimanche matin à 8 h 30 à mon atelier, où je leur montrerai mon Salon, retenu au rivage ! C'est bien le mot qui convient à mon bord de Lez⁵⁰³ pour lequel j'ai échoué au port, faute de quelques études de premier plan, mais mon parti étant été pris avant l'été, fut ce même au prix de quelques grosses déceptions, dont je serai dédommagé par d'amples satisfactions qui se préparent d'autre part très sérieusement. Je ne crois pas venir avant fin mai [...]

p. 4 : [...] depuis longtemps, il ne m'en coûte nullement d'attendre encore plusieurs années si nécessaire. Le « *truc* » bête, c'est de n'avoir rien d'autre à envoyer qu'une simple tête⁵⁰⁴ !

J'ai appris avec plaisir l'obtention de ta salle de dessin au 1^{er} étage, c'est une vraie satisfaction pour l'œuvre ! Et me réjouis de la voir rassemblée !

p. 6 : [...] si j'avais eu un catalogue, je t'aurais demandé de m'avoir certaines études. Je l'ai vu chez Pierre [Leenhardt] et j'ai exprimé le même regret. Comment ne pas m'en avoir envoyé un ?

n° inv. UNIL 5156 à 5159

⁵⁰² Les jumeaux d'Eugène Burnand : Daniel et David-Arnold, cinquième et sixième enfants, nés le 2 décembre 1888 à Paris.

⁵⁰³ En 1908, seul un portrait a été présenté au Salon des Artistes Français, alors qu'il travaille à la toile intitulée *Sur les bords du Lez*, conservée dans une collection particulière.

⁵⁰⁴ Il expose en 1908 au Salon des Artistes Français une *étude de tête de Vieux paysan* (1069).

D'avril à juin 1908

**ABSENCE D'ECHANGES
ET DE REDACTION SUR
LE JOURNAL INTIME**

De juillet à août 1908

SEJOUR DANS LES PYRENEES

(De Fos à Saint-Sébastien)



Itinéraire du voyage reconstitué d'après le carnet de croquis, réalisé par I. LABORIE

De juillet à août 1908

SEJOUR DANS LES PYRENEES

(De Fos à Saint-Sébastien)

ITINERAIRE

Début juillet 1908 :	séjour à Fos, usine hydroélectrique.
Juillet 1908 :	séjour à Bagnères-de-Bigorre, maison Badstreet.
Juillet 1908 :	Passage à Caunterets
Juillet 1908 :	Passage à Biarritz
Juillet 1908 :	Passage à Saint-Jean-de-Luz
Juillet 1908 :	Passage à Saint-Sébastien
Le 24 juillet 1908 :	Retour sur Montpellier

1908

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Montpellier, 24 juillet 1908,

p. 182 : [...] le 24 juillet 1908, je continuais par un voyage aux Pyrénées dont l'usine de Fos fut le premier arrêt, [...] Bagnères-de-Bigorre où nous ce pèlerinage à la villa Badstreet [...], Cauterets que je trouvais transformé depuis 35 ans, Pau, [...] Biarritz, Saint-Jean-de-Luz, nouveau pèlerinage avec un intéressant concours de pelote basque, Saint-Sébastien enfin où dans la cohue du dimanche je résolus de vous montrer sur place ce qu'a de hideux la course de taureaux d'Espagne. [...]

p. 183 : Puis notre retour nocturne et rapide sur Montpellier [...] L'été était léger, nous allons à Clapiers [...] Battue aux Vautes [...].

n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.

De fin juillet à septembre 1908

**VILLEGIATURE ESTIVALE
A CLAPIERS**



Le mas de Paul à Clapiers, rénové par le peintre avec l'atelier sous les toits
Coll. P. Li, 2015

1908

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Montpellier, [...] décembre 1908,

p. 173 : [...] la situation devenait du côté de mes affaires, de plus en plus lourde. Si j'avais des satisfactions de par les Eaux de Barcelone qui s'annonçaient favorablement, la liquidation de Fos n'avancait pas. [...] Le capital sur lequel j'étais obligé de tirer pour vivre s'épuisait et je traversais des angoisses que je tenais à dissimuler. L'esprit continuellement obsédé par cette attente de la solution espérée [...]

p. 174 : [...] c'est épouvantable quand on a eu de l'aisance de sentir tout filer entre ses doigts [...] mais encore faut-il pouvoir attendre que cette grosse affaire soit prête [...] ce à quoi je n'ai pu réussir et qui m'a valu durant cet hiver de 1908 des tours de force, dont je vous épargne le récit. [...] Je meurs littéralement de faim [...] Mais l'homme fort doit-il désespérer, s'abandonner ou lutter ? [...]

p. 176 : Mon travail d'atelier, ma lettre pour finir, sans y réussir, ma chaussée de Lavalette, et vous avez tenu mon esprit en équilibre dans ce désarroi. [...]

n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.

323 à mon cher ami [Gustave de Beaumont],

à Montpellier, le 4 janvier 1909,

p. 2 : J'espère bien que ta décoration nous réunira et que je viendrai la voir dans ton atelier, avant qu'elle soit accrochée. Entendu ainsi !

Je me contente pour le moment de paysages, d'effet d'aube ou de soir⁵⁰⁵, mais plus on découvre qu'on a trop peu de temps pour tout et que certaines toiles ou certaines figures restent en route. On passe du paysage à la figure avec plus de facilité que certains de la brune à la blonde, ce qui n'est pas peu dire !

n° inv. DB 5

⁵⁰⁵ Il réalise une *Etude de soir* (1094) qui sera présentée au Salon des Artistes Français, cette année-là.

D'octobre à décembre 1908

**ABSENCE D'ECHANGES
ET DE REDACTION SUR
LE JOURNAL INTIME**

De janvier en avril 1909

**ATELIER ET CABANE DE CHASSE
ENTRE TERRE ET ETANG**

(A Mauguio, au bord du Salaison)



*La cabane du Salaison, Mauguio,
Collection privée, Mauguio, France, 1900, cliché D. L*

D'avril à décembre 1909

**ABSENCE D'ECHANGES
ET DE REDACTION SUR
LE JOURNAL INTIME**

1909

324 à mon cher Eugène [Burnand],

à Montpellier, le 17 avril 1909,

p. 2 : [...] plus on avance dans la vie et moins on aime précipiter les choses, des menus détails qui vous font sur les vieux jours ajourner pour des mille riens des projets même fort séduisants. Tout comme nous ne plantons plus nos chevalets devant n'importe quel motif. On devient exigeant, on aime l'étude complète, la ligne, l'imprévu, y compris l'aisance et la facilité d'installation. Tu connais ça !

J'étais à ce moment tout auprès de toi, au fin fond de la Camargue, dans la plus poétique et inimaginablement pittoresque installation qu'on puisse rêver : une maison rose sur un îlot entouré de vieux pins. Aurais-tu par hasard passé par là, vers le bas de Vaccarès, aux Salins du Badon⁵⁰⁶ ?

p. 3 : J'ai loué comme chasse⁵⁰⁷ à un avoué que je connais [...] le désir qu'on aurait d'y faire de fréquents séjours, mais j'en ai carrément joui [...] J'y ai fait quelques bonnes études, dont un vieux pont⁵⁰⁸ avec au-delà les stries miroitantes de quelques étangs devant lequel passe la manade. Petite toile qui constituerait un grand idéal du tableau au Salon.

p. 4 : Cette solitude, ce charme de peindre en n'ayant qu'à poser sa palette à gauche pour prendre à droite son fusil, retuer son canard, reposer son fusil, reprendre sa palette : le tout sans bouger de son trépied constitue un système si lointain des procédés d'ateliers de Gérôme et de Cabanel, qu'on en savoure l'exquis inédit. On peut même dire qu'on le savoure sous toutes ses faces, l'imprévu de ce système allant une fois jusqu'à allonger l'artiste les jambes en l'air dans une inénarrable omelette de chevalet, de boîte et de parasol sous l'effet d'un simple recul du fusil. Le bon rire que tu en aurais fait !

p. 5 : Je le ressens encore quand au plus beau moment d'un effet d'aube, dans le dernier jour, surpris par une bande de canards, je voulus leur lâcher quand même mon coup de fusil par derrière dans le bas, et que ce fut eux au contraire qui me renversèrent dans mon parasol tendu contre le mistral et du parasol dans le chevalet, l'étude à terre et mon derrière sur la toile ! J'en riais tant que je ne pouvais me relever.

Mais quels horizons et les tons de ce Vaccarès, que ne peut-on y planter sa tente pour reconnaître leur hospitalité, je leur ai peint en trompe l'œil au-dessus de la cheminée des lapins, canards et sarcelles, etc... assez vivants, quoique suspendus par la patte⁵⁰⁹.

p. 6 : Cette confection en poils de lapins jettera bien la postérité dans quelque perplexité, pour savoir s'il convient d'ajouter ce cinquième genre à la liste des paysages, marines, portraits du même auteur ! Peu nous importe, les Albenas de l'avenir étant là pour ça!!! [...] Je vois que pendant ce temps-là, jaloux de ma gibelotte, tu cultives le fer blanc, le cuivre, les couteaux à aiguiser et qu'au lieu de profiter des bandes de canards sur le soleil levant, tu entasses des bandes de plébéïens contre les murs d'une rue : cela diffère légèrement. Tu manques de recul et cela n'est pas mon cas. Si je jette sur ta toile ce premier sourire railleur, c'est qu'en effet, mon premier sentiment a été que cet arsenal rococo, quelque talent qu'il y ait, l'entâchera toujours d'une impression de « déjà-vu », que j'aurais préféré te voir éviter.

⁵⁰⁶ La bâtisse principale des anciens salins royaux de Badon est aujourd'hui un gîte.

⁵⁰⁷ Comme abri pour la chasse, une cabane au bord du Salaison à Mauguio (Hérault).

⁵⁰⁸ Il réalise notamment sa toile du *Vieux pont dans la Camargue*, qu'il présente à l'exposition de la Société Artistique de Hérault à Montpellier (66) avant de l'accrocher à Paris en 1905 (1146).

⁵⁰⁹ Ce trompe-l'œil de tableau de chasse est toujours accroché à une cheminée de Clapiers qui a réchauffé le peintre.

p. 7 : Je sais bien qu'on peut la limiter au strict minimum, mais combien difficile aujourd'hui d'éviter le côté théâtre français à une toile qui nous montrera des soldats romains. Ce que je t'en dis, tu l'as déjà senti et passé outre. Tu cherches surtout là le prétexte à d'intéressantes et réelles études de caractère et d'expression, c'est pour cela que je regrette un peu que tu passes par Rome pour peindre tant de coins de Palestine, que le seul souci du but poursuivi te donnait le droit de choisir n'importe comment et n'importe où.

Je prends au hasard pour entrer dans ton sujet l'idée d'un sujet à peu près du même goût « *Le christ annonçant sa fin prochaine* ». N'as-tu pas toute liberté d'y introduire la foule que tu veux ? Ce n'est pas contre la vérité historique et tu évites au moins ce parfum hongrois. Je ne te mens pas sur de tels voisinages de silhouettes, ce que je te dis n'est pas inédit je le sais, certes mais quand même je te dois mon avis. [...]

p. 8 : [...] disparition à ce même moment de cet excellent oncle Henri [Leenhardt] ! [...] J'en éprouve un réel chagrin, car lui du moins était de ceux qui s'associaient⁵¹⁰ à nos préoccupations et qui se font toujours plus rares dans ce désert de province.

p. 9 : [...] je vais te proposer de nous y⁵¹¹ rencontrer vers le 15 ou 20 mai. Voici pourquoi. Je voudrais après le Salon revoir nos vieux amis d'Amsterdam⁵¹², c'est l'affaire de huit jours et même moins. Cela m'ennuie d'y aller seul et ce serait vraiment l'occasion unique de faire ce pèlerinage ensemble. Cela ne pourra qu'être très profitable à ton œuvre future. Notre manière de voyager est assez peu sardanapalesque pour me permettre d'envisager sans frémir les frais de ce voyage à deux. Si cela nous réussit, nous recommencerions l'année prochaine vers Madrid, qui me hante depuis longtemps. Mais rassure-toi, je ne t'emmènerai pas à Saint-Petersbourg, cela aurait vraiment trop l'air de céder au courant à la mode. [...] car autant ces voyages peuvent avoir d'attrait en toute liberté de travail et de réflexion, autant ils m'effraieraient si tu devais ajouter une variété de branches artistiques et m'obliger à écouter une demi-dizaine de « *railleurs* ».

p. 10 : [...] ce sera une étape de jeunesse sur la grande descente que nous dévalons si rapidement [...] Comme date, rien de précis encore, je propose du 20 au 30 mai, et toi ? Si mon projet t'agrée, garde le secret et faisons notre plan.

n° inv. UNIL 5189 à 5195

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Montpellier, [...] avril 1909,

p. 190 : [...] pour le moment c'était les embarras [...] tout cela bien au détriment de mon travail d'atelier. Aussi ne pus-je envoyer au Salon que deux petites études. J'étais à l'eau.

Il me fallait nager et dépouillant le rêveur me faire la mentalité précise de l'homme d'affaire. Oh, le triste monde ! Et combien au contact de tous ces égoïstes intéressés m'apparaissaient limpides et belles les natures d'artistes, mes amis ! [...]

Pâques nous fournit l'occasion d'aller voir tante Henriette à Juan-les-Pins, Nice, Monaco [...]

p. 191 : [...] Voyage à Paris au Salon, à Bruxelles [...]

⁵¹⁰ Les artistes se sentent moins écoutés en province, les centres d'intérêts étant dans les affaires et les finances.

⁵¹¹ L'action se situe à Paris

⁵¹² Il souhaite revoir les Stokes, nom d'épouse de son amie Marianne Preindlsberger. Elle a épousé le peintre anglais Adrian Scott Stokes (1854 – 1935). Ils ont beaucoup voyagé et ont lié des liens d'amitié avec les peintres scandinaves de Skagen qui peignent des paysages très réalistes aux couleurs riches.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Montpellier, [...] mai 1909,

p. 187. [...] c'est en mai 1909 que je commençais mes pourparlers pour la location de mon usine [...] voyages à Fos, Paris ! Ce fut pour moi une grande satisfaction. [...] Nul ne saura mes angoisses de cet hiver, avec toutes nos ressources épuisées [...] Je me résolus de vendre la maison de Cette.

n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.

De mai en août 1909

**ABSENCE D'ÉCHANGES
ET DE REDACTION SUR
LE JOURNAL INTIME**

1909

Journal de Max Leenhardt : 1891 – 1910,

à Montpellier, 08 août 1909,

p. 192 : [...] votre oncle Edouard⁵¹³. Ce dernier malade à Nîmes depuis 15 jours, se sentait atteint gravement et faisait des adieux aux siens. Oh douleur. J'en fus navré. [...] ce père si doux enlevé à 52 ans [...] vous souvient-il mes chers enfants, de son teint clair, sa barbe grise et blanche, de son air affectueux et heureux ? Cette interminable journée où de Nîmes à la gare, de la gare à Anduze, cette foule silencieuse et cette montée en cortège ému jusqu'à ces traversiers de vignes où le dernier rayon de soleil [...]

n° inv. Tome I, N. H. 0000-J02 à 0132-J02.

325 à mon cher ami [Gustave de Beaumont],

à Montpellier, le 31 décembre 1909,

p. 1 : Tu m'as toujours si régulièrement devancé, que je veux pour une fois te montrer que malgré mon long silence, ma pensée te suit plus que tu ne le crois. Il en est ainsi à notre âge, on pense les uns aux autres et on ne se l'écrit pas ! La vie et ses exigences multiples nous absorbent. [...]

p. 2 : Quel jour pourrais-je tomber comme un aérolithe chez vous et me régaler le cœur et les yeux, avant de regagner en quelques heures tant de conversations perdues. Je vis de cet espoir tous les jours ajourné, mais toujours doux à entretenir.

p. 3 : [...] Ton travail en ce moment ? Ta santé ? En ce qui me concerne, si la santé tient bon mon travail a été fort dérangé par l'obligation où j'ai été de m'occuper de mes affaires [...]

p. 4 : [...] Leur grand-mère reste toujours l'âme de notre foyer toujours triste et souvent surpris de voir les bébés de jadis devenus des chasseurs, des musiciens, etc...

Comme la vie est rapide ! Quelle mélancolie à se sentir devenir les doyens, alors que nous rêvons comme il y a trente ans ! [...]

n° inv. DB 27

⁵¹³ Il s'agit du beau-frère de Max Leenhardt, Edouard Gaussorgues (1857 – 1909), époux de sa sœur Marie Leenhardt (1864 – 1935). Originaire d'Anduze, il fut avocat avant de devenir Député du Gard.

De janvier à septembre 1910

**ABSENCE D'ÉCHANGES
ET DE REDACTION SUR
LE JOURNAL INTIME**

1910

326 à mon cher ami [Georges d'Albenas],

à Clapiers, le 7 septembre 1910,

p. 1 : [...] Marc Bazille⁵¹⁴ me demande mon avis sur l'envoi de l'œuvre de son frère, qui est au musée à destination du Salon d'Automne. J'y accède bien volontiers et parce que tant d'absence générale, tiens à vous envoyer mon approbation. Quand pourrais-je enfin venir vous voir ? Vous m'étiez un remord ! Mais une fois dans mes vieux souliers et mes habits douteux, j'ai une peine infinie à me costumer en citadin. Et lorsque je le fais c'est pour venir une ou deux heures, où vous êtes au mail ! Force sera pourtant de m'arracher d'ici, pour aller jusqu'à Barcelone, passer deux ou trois jours.

p. 2 : J'espère vous voir au retour. D'ici là, soignez-vous bien ! Cordialement.

n° inv. CL disparu

327 à mon cher Jean [Leenhardt],

à Clapiers, le dimanche 5 novembre 1910, à 15 heures,

p. 1 : [...] demain partant à 7 heures pour une battue avec Montravel [...]

p. 3 : [...] avons fait le projet d'aller après déjeuner à Saint-Aunès [...]

n° inv. JG 1910 J

328 à mon cher Jean [Leenhardt],

à Montpellier, le 23 novembre 1910,

p. 3 : [...] Rappelle-toi qu'un père est un ami auquel il faut tout confier, car c'est le meilleur et le plus sûr des amis.

n° inv. CL disparu

329 à mon cher Jean [Leenhardt],

à Montpellier, le 14 décembre 1910, à 17 heures,

p. 1 : Je t'écris avant de faire mon paquetage pour aller demain inaugurer par une journée de travail l'immeuble⁵¹⁵ loué aux cabanes⁵¹⁶ de Mauguio. Oui, nous aurons un pied à terre et plus souvent à l'eau (Pas mal !!)

p. 4 : [...] Samedi banquet à la Société artistique [de l'Hérault] , à 17 heures [...] Vais coucher à Clapiers pour Lavalette⁵¹⁷.

n° inv. HN 000 à 001 Enf 1

⁵¹⁴ Marc Bazille, né Claude Marc (-1845 – 1923), frère du peintre Frédéric Bazille, et son légataire testamentaire.

⁵¹⁵ La bâtisse, la cabane construite en dur.

⁵¹⁶ Les cabanes de Mauguio, aussi appelées cabanes du Salaison, du nom du petit cours d'eau qui les traverse. Elles sont construites entre terre et eau dans un milieu de marécage et sont la moitié de l'année inondées.

⁵¹⁷ Max Leenhardt poursuit la lente maturation de sa toile au-dessus du barrage de Lavalette.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

330 à mon cher Jean [Leenhardt],

à Montpellier, le 14 décembre 1910, à 17 heures,

Néant
n° inv. JG 1910 J

331 à mes chers enfants,

à Montpellier, le 29 décembre 1910,

Samedi banquet à la Société artistique de Saint-Aunès.
n° inv. CL disparu

332 à mon cher ami [Gustave de Beaumont],

à Montpellier, le 7 janvier 1911,

Néant
n° inv. DB 6

En janvier 1911

SEJOUR DANS LES PYRENEES

(De Narbonne à Fos)



Itinéraire du voyage reconstitué d'après le carnet de croquis, réalisé par I. LABORIE

En janvier 1911

SEJOUR DANS LES PYRENEES

(De Narbonne à Fos)

ITINERAIRE

Le 17 janvier 1911 :	Départ en train pour Toulouse.
Le 17 janvier 1911 :	Changement de train à Narbonne.
Le 19 janvier 1911 :	Séjour à Fos
Le 19 janvier 1911 :	Séance de dessin à La Leysin
Le 28 janvier 1911 :	Séjour à Fos
Le 1 ^{er} février 1911 :	Retour à Montpellier

1911

333 à mon chéri [Jean Leenhardt],

à Fos⁵¹⁸, le mardi 17 janvier 1911, à 18 heures,

p. 1 : En hâte avant le départ du courrier et d'Aressy⁵¹⁹ [...] neige légère depuis Narbonne, couverture utile en wagon au départ de Toulouse [...] à Marignac 20 centimètres de neige [...] effets de neige inouis, un soleil splendide et un paysage qui ne se peut décrire.

n° inv. HN 002 à 003 Enf 1

334 à mon cher Jean [Leenhardt],

à Fos, le 19 janvier 1911,

p. 1 : [...] j'ai été si occupé à Fos [...] neige splendide [...] un soleil splendide : c'était féérique. J'ai compris La Leysin et ce qu'on en raconte. - 7, - 8 de froid et je n'avais pas froid tant l'air est sec. Mes yeux dévoraient ces splendeurs et j'aurais voulu y peindre : une révélation⁵²⁰ ! Je crayonne.

n° inv. HN 006 à 009 Enf 1

335 à mon cher [Jean Leenhardt],

le dimanche 28 janvier 1911, à 18 heures,

Néant

n° inv. HN 004 à 005 Enf 1

336 à mon cher [Jean Leenhardt],

à Clapiers, le mercredi 1 février 1911, à 23 heures,

p. 1 : L'autre jour, un énorme rat pris au piège⁵²¹ dans la chambre photo à Clapiers.

p. 2 : [...] Georges Leenhardt invité dimanche chez les Abauzet et jeudi chez les Dautheville⁵²² : costumé. parle naturellement de ne pas y aller, alors que j'aurais pu lui fabriquer un très chic costume d'arabe du Soudan. [...] Suggère lui l'idée dans ta prochaine lettre : "Papa n'aurait-il pas dans sa garde robe d'atelier quelques choses ?"

n° inv. HN 010 à 011 Enf 1

⁵¹⁸ Fos : commune de Haute Garonne, située dans les Pyrénées, dans le Val d'Aran, à proximité de Saint-Gaudens et de la frontière espagnole.

⁵¹⁹ Aressy : commune des Pyrénées Atlantiques à proximité de Pau.

⁵²⁰ Aucune étude préparatoire ni aucun croquis n'a été retrouvé de ce projet, sûrement resté à l'état de projet sans preuve du contraire.

⁵²¹ Le rat prit sur sa tapette sera fixé en quelques coups de pinceaux. Cette étude réaliste restera accrochée sur la porte de l'atelier même bien le décès de son auteur.

⁵²² Samuel Dautheville, né Barthélemy François Samuel (1849 – 1940), est l'époux d'une cousine germaine de Max Leenhardt, Suzanne (1856-1921), fille de Charles Leenhardt. Il devient professeur de mathématiques à Montauban, Grenoble, Angoulême, Nîmes et Montpellier, puis professeur agrégé de physique et d'astronomie. Il est nommé Doyen de la Faculté des Sciences de Montpellier de 1904 à 1921 et réside 3 boulevard Ledru Rollin.

337 à mon cher Jean [Leenhardt],

à [Clapiers], le Dimanche 5 février 1911, à 18 heures,

p. 1 : Le calme est troublé par la série de préoccupations mondaines, invité de-ci de-là, costumé ou pas et puis, après la soirée Gelly⁵²³ au Métropole⁵²⁴ le 19 février et une chez les Vallois⁵²⁵ !

p. 2 : [...] Je turbine sur ma [chute de] Lavalette, mais hélas, un ciel imperturbable quand on voudrait une crue. [...] [Le professeur] Truc pense que l'opération pourra se faire cette année, il est venu.

n° inv. HN 012 à 013 Enf 1

338 à mon cher Jean [Leenhardt],

à Montpellier, le 9 février 1911,

p. 2 : J'ai commencé une pochade de la fille d'Edmond Leenhardt dans son joli bonnet blanc⁵²⁶. [...] Mme Roussy⁵²⁷ décédée, si bonne pour bonne maman.

n° inv. HN 014 à 015 Enf 1

339 à mon cher Jean [Leenhardt],

à Montpellier, le 16 février 1911,

p. 2 : Je viens de passer deux jours à Clapiers pour ma [chute sur le] Lez [...] j'espère aboutir pour mon tableau sans savoir encore.

n° inv. HN 016 à 017 Enf 1

340 à mon cher Jean [Leenhardt],

à [Montpellier], le dimanche 10 mars 1911, à 11 heures,

p. 1 : Quelle n'est pas la stupéfaction à 6 h 30 de voir un ciel dramatique au $\frac{3}{4}$ dépouillé, pas de vent. Nul ne l'eut prédit. [...] le temps rêvé. Je regrettais doublement la vue de ce ciel que je cherche dans ma future toile⁵²⁸.

n° inv. HN 000 à 001 Enf 3

⁵²³ Paul Gelly, est imprimeur à Montpellier. Il succède à son père Frédéric aux presses familiales en 1874. Il n'exerce que jusqu'en 1875, date à laquelle il cède son entreprise à Gustave Firmin, un des chefs de la Maison Gustave Firmin et Montane.

⁵²⁴ L'hôtel Métropole, devenu L'Alliance-Métropole, puis Holiday Inn situé au 3 rue du Clos-René, dans un bel immeuble du XIXème siècle, construit sur le modèle des grands palaces de la Côte d'Azur.

⁵²⁵ Louis Vallois (1856 – 1939) fut professeur de clinique d'accouchement à la Faculté de médecine de Montpellier, puis médecin en chef de la maternité.

⁵²⁶ Ce *portrait de Denise Leenhardt* (1901-1989), fille d'Edmond Leenhardt est conservée dans une collection particulière.

⁵²⁷ Mme Roussy est née Jeanne Michel, sœur d'André Michel (1853 – 1925) conservateur du Louvre en 1896 et professeur au Collège de France (1920). Famille de négociants protestants, de profondes amitiés lient toutes ces familles.

⁵²⁸ Peignant sur le motif, il lutte depuis plusieurs années pour trouver le bon éclairage de ciel ou les bons effets sur la chute d'eau du barrage sur le Lez dans le domaine de Lavalette.

341 à mon cher Jean [Leenhardt],

à [Clapiers], le 12 mars 1911,

Néant

n° inv. HN 020 à 022 Enf 1

342 à mon cher Jean [Leenhardt],

à [Montpellier], le 19 mars 1911,

p. 2 : J'allais en auto à l'étang⁵²⁹ et je dis à Georges [Leenhardt] de prendre son fusil et de venir. Il n'a pas voulu [...] puis a consenti à venir jusqu'à Saint-Aunès, où nous l'avons laissé en passant. Il a eu du flair du reste, car après une bonne journée de travail, quand à 6 h nous avons voulu rentrer il a été impossible de mettre en marche l'auto [...] et nous sommes rentrés à pieds à Mauguio, puis avons pris le train. Nous sommes rentrés à 10 h [...]

p. 3 : Je pense à Lausanne, que c'est triste de ne pas pouvoir y retourner ! Je m'amuse à un portrait de la fille d'Edmond Leenhardt en petit bonnet blanc. [...] Hier, vente des pauvres au Pavillon populaire, avec concert suivi d'une petite sauterie improvisée [...] Dans le même local, il va falloir jeudi commencer l'installation de l'exposition artistique. Rude corvée ! Ma toile [de la chute de] Lavalette bien gagnée, mais ne l'enverrai quand même pas⁵³⁰, car il n'y a pas encore tout ce que je voudrais dedans et qu'une nouvelle crue me fera voir. [...]

n° inv. HN 018 à 019 Enf 1

343 à mon chéri [Jean Leenhardt],

à [Clapiers], le mercredi 22 mars 1911, à 18 heures,

p. 1 : [...] Georges n'ayant pas voulu aller à une réunion de catéchumènes en plein air à Verchant⁵³¹, est allé à Clapiers avec Robert Masselin au tennis [...]

p. 2 : Temps marin froid, très pénétrant, vent très froid ; pendant ce temps, j'étais obligé de gratifier à l'ouverture de l'exposition des Beaux arts, assommant pour moi, puis voir [le conservateur Georges] d'Albenas qui vieillit [...]

n° inv. HN 023 à 024 Enf 1

344 à mon chéri [Leenhardt],

à [Clapiers], le vendredi 24 mars 1911,

p. 2 : Le printemps approche et [...] sera fleuri. Je m'éreinte les jambes à préparer ici l'exposition⁵³² et en suis assommé, cela finira enfin demain et dimanche il va falloir gratifier auprès du Maire et du Préfet. Quelle corvée ! Que ma liberté va me paraître belle après cela.

n° inv. HN 025 à 026 Enf 1

345 à mon cher Jean [Leenhardt],

le mercredi 29 mars 1911, à 18 heures,

⁵²⁹ Il parle de l'étang de l'Or, qui environne la bande de terre sur lesquelles les cabanes du Salaison sont construites.

⁵³⁰ Cette année-là, il propose au Salon des Artistes Français, *La garrigue au printemps* (1123). Cette peinture n'a pas été retrouvée.

⁵³¹ Le domaine de Verchant est acheté en 1878 par Jules Leenhardt-Pomier, où il est le premier à utiliser les plants américains résistant au phylloxéra.

⁵³² Il ne présente rien en 1911 à l'exposition de la Société Artistique de l'Hérault.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

p. 2 : [...] pour la chasse, je ne sais quand elle ferme [...] une journée aux Salins et une à Gramenet⁵³³. Rien à faire à Mauguio, canards et macreuses partis. Il y a des galinelles peut-être ?
n° inv. HN 027 à 028 Enf 1

346 à mon cher Jean [Leenhardt],

à [Clapiers], le 27 avril 1911,

p. 1 : Je comprends si bien ce que tu dis de cette éclosion du printemps et de la joie de vivre que chante la nature. A ton âge j'en délirais comme je le fais encore. [...]

p. 2 : Je vais travailler à Clapiers, le payre me refuse encore de venir jusqu'à Castelnaud-le-Lez⁵³⁴ avec moi pour revenir à pieds, c'est-à-dire se mettre au travail à 9 h. Aujourd'hui, je perds jusqu'à 7 heures. Tu vois ça. ! [...]

p. 3 : Nous avons finalement acheté un petit cheval pour Clapiers, de quatre ans, hirsute comme un ours, espagnol, qui n'a jamais été encore attelé.

n° inv. HN 029 à 030 Enf 1

347 à mon cher Jean [Leenhardt],

A [Montpellier], le 6 mai 1911,

p. 1 : Je t'envoie un prospectus que j'ai depuis longtemps. Je reçois avis que on en est à 455 souscripteurs et que la Banque va se fonder. [...] c'est un principe nouveau qu'on crée plein d'avenir : j'y vois un syndicat de capitalistes en formation, des gens qui feront leurs affaires en se passant des banques, c'est dans ce groupe qu'il est bon d'entrer, puisqu'on peut le faire par souscription [...].

n° inv. HN 000 à 003 Enf 2

348 à mon cher Jean [Leenhardt]

le 11 mai 1911,

p. 1 : Je vais aux Casernes⁵³⁵, [ton] oncle Pierre [Leenhardt] me demande souvent de tes nouvelles [...] Je t'ai regretté à la deuxième journée d'aviation. [...] Je compte aller à Fos lundi matin et y resterai quelques jours.

n° inv. HN 004 à 005 Enf 2

349 à mon cher Jean [Leenhardt],

à Fos, Hôtel et café Dedieu, le mercredi 17 mai 1911, à 14 heures,

Néant

n° inv. HN 006 à 009 Enf 2

⁵³³ Max Leenhardt parcourt les terres familiales sur lesquelles ont lieu des chasses privées, notamment au gibier d'eau. Il en profite comme toujours pour peindre en même temps. Cette habitude lui était devenue si personnelle que décrite dans un courrier du 17 avril 1909 adressé à Eugène Burnand : « ce charme de peindre en n'ayant qu'à poser sa palette à gauche pour prendre à droite son fusil, retuer son canard, reposer son fusil, reprendre sa palette : le tout sans bouger de son trépied constitue un système si lointain des procédés d'ateliers de Gérôme et de Cabanel, qu'on en savoure l'exquis inédit ».

⁵³⁴ Il s'agit de son oncle maternel, Emile Castelnaud⁵³⁴ (1836 – 1902), qui fit construire à Montpellier (Hérault) l'hôtel particulier du Peyrou, jouxtant l'Arc de Triomphe.

⁵³⁵ La Cour des Casernes est actuellement dénommée rue Marceau, à Montpellier.

350 à mon cher Jean [Leenhardt],

à Montpellier, le dimanche 28 mai 1911, à 15 heures,

Néant

n° inv. HN 010 à 011 Enf 2

351 à ma chère mère,

à [Paris], le mardi 6 juin 1911, à 14 heures 45,

p. 1 : Je dois le⁵³⁶ retrouver ce soir à 7 h au Cercle militaire) [...] Les Meyrueis⁵³⁷ ont débarqués hier soir et les avons vus ce matin à midi, leurs deux fils, leur neveu René Castelnau⁵³⁸.

n° inv. HN 012 à 013 Enf 2

352 à mon cher Georges [Leenhardt],

à Paris, le 19 juin 1911,

p. 1 : [...] après un déjeuner fait vis-à-vis de mon ancien restaurant⁵³⁹, où je t'ai mené et où somme toute j'ai déjeuné à 2 h 15 au lieu de 3 h : on découvre des choses nouvelles [...]

p. 4 : [...] Thévenot⁵⁴⁰ tient à m'être agréable, ayant Barcelone⁵⁴¹ en vue ; et puis je lui ai promis son portrait⁵⁴². [...] J'irai diner ce soir chez André Michel [...].

n° inv. HN 018 à 021 Enf 2

353 à mon cher Georges [Leenhardt],

à Paris, Cercle national des armées de Terre et de Mer, 49 avenue de l'Opéra, le 24 juin 1911,

p. 1 : [...] après avoir tout pesé, ai-je pris la sage résolution de vendre la maison⁵⁴³, ce qui du reste est encore loin d'être fait. Je dis « sage », voici pourquoi : la maison d'en face qui m'avait chagriné cet hiver, cause des reflets. J'ai appris que le voisin (mur mitoyen) veut acheter la mitoyenneté et bâtir, or s'il le fait, c'est l'atelier du haut sur la cour qui est perdu.

n° inv. HN 022 à 025 Enf 2

354 à ma chère mère,

à Paris, le jeudi 30 juin 1911, à 9 heures,

⁵³⁶Il doit retrouver son fils Jean.

⁵³⁷ Les Meyrueis sont apparentés aux Leenhardt par les Castelnau. Pierre Emile Paul Meyrueis (1860 – 1948) est marié à Pauline Elise Thérèse Castelnau, la fille du peintre Eugène Castelnau, petit-cousin maternel de Max Leenhardt. Ils ont deux fils Jules (1887 – 1942) et Roger (1890 – 1970), né Paul Henri Roger. Ils habitent Rue salle l'Evêque dans l'hôtel de la famille Castelnau.

⁵³⁸ René⁵³⁸ (1885-1912), fils de Georges Castelnau (1856 – 1927)

⁵³⁹ Il mange avec son fils cadet Georges dans le restaurant Le Lazare, devant la gare Saint-Lazare, où il avait l'habitude de déjeuner lorsqu'il vivait à Paris.

⁵⁴⁰ François Thévenot (1877 – 1944). En 1899, il prend la direction de l'entreprise familiale pour en faire en quelques années la Société des grandes entreprises méridionales, spécialisée dans les travaux publics et les aménagements hydroélectriques. Engagé dans la vie publique, il est élu conseiller général dans les Hautes-Pyrénées.

⁵⁴¹ La famille Leenhardt fait partie des principaux actionnaires de la société d'éclairage électrique de Bordeaux et du Midi. Un projet de centrale hydroélectrique est alors à l'étude dans les Pyrénées espagnoles.

⁵⁴² Leenhardt a le projet de réaliser le *portrait de François Thévenot*, or ce portrait ou des études n'ont pas pu être retrouvés.

⁵⁴³ Max Leenhardt a mis en vente l'immeuble d'ateliers de la rue Jadin.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

p. 2 : [...] soit qu'on sorte de déjeuner de chez les Burnand ou du Métropole [...]

p. 3 : Hier, nous avons profité de l'après-midi de liberté à deux visites et des achats chez mon ami [Michel] Vernière qui nous invite pour ce soir, que nous laissons à 9 h et chez les Delpech où nous avons manqué madame et où j'ai fait comprendre à son mari que c'était l'examen des Mines, où il a un cousin professeur. Ce dîner chez Vernière [...] intéressant [...] collection de livres et conversation typique entre les deux frères Vernière [...]

n° inv. HN 014 à 017 Enf 2

355 à mon cher Jean [Leenhardt],

à [Montpellier], le 11 juillet 1911,

p. 1 : Nous avons eu 35° hier. Dimanche, ce fut torride. Ne sachant que faire Georges accepta de venir à Palavas [...] ce soir au théâtre du Peyrou⁵⁴⁴ avec *Lolette*, charmant de fraîcheur nocturne, mais pièce absurde est digne du théâtre du plan Cabannes [...]

n° inv. HN 026 à 027 Enf 2

356 à mes chers enfants,

à Clapiers, le 11 juillet 1911,

p. 2 : Je vais au vallon⁵⁴⁵ et t'embrasse tendrement.

n° inv. CL disparu

357 à mon cher Jean [Leenhardt],

à [Montpellier], le 13 juillet 1911,

p. 3 : La chaleur règne : la brise de la mer souffle pourtant. Je vais pour la première fois depuis deux mois, travailler et coucher à Clapiers, j'y recevrai demain matin le mécanicien qui vient arranger le puits [...]

n° inv. HN 028 à 029 Enf 2

⁵⁴⁴ La ville de Montpellier est parsemée de cafés - concerts, de salles de spectacles pour les comiques troupiers, et de petits théâtres de rue, comme le Théâtre du Peyrou et le théâtre du Plan Cabannes.

⁵⁴⁵ Le vallon est derrière la colline de Clapiers (Hérault) en direction de Montferrier-sur-Lez.

De juillet à novembre 1911

**ABSENCE D'ECHANGES
ET DE REDACTION SUR
LE JOURNAL INTIME**

1911

358 à mon chéri,

à [Montpellier], le 14 novembre 1911,

Néant

n° inv. HN 032 à 033 Enf 2

359 à mon cher Jean [Leenhardt],

à Fos, le 20 novembre 1911,

p. 1 : [...] vue de neige [...] ces tons de montagne étaient beaux [...]

n° inv. HN 034 à 035 Enf 2

360 à mon chéri [Jean Leenhardt],

à [Montpellier], le vendredi 24 novembre 1911, à 18 heures,

p. 1 : [...] J'ai pu enfin reprendre mon travail à Clapiers hier. J'ai assisté au Conseil municipal et au retour un gros orage m'a maintenu chez Causse⁵⁴⁶, de 8h à 9h [...]

p. 2 : [...] Je suis revenu ce matin avec le petit cheval [...] Flahault venu ce soir, le disait encore il n'y a que la volonté et le jugement pour être sûr de réussir.

n° inv. HN 036 à 037 Enf 2

361 à mon cher Jean [Leenhardt],

à Montpellier, au Salon, aux bornes sorties, le dimanche 26 novembre 1911, à 15 heures,

p. 1 : [...] Le tête-à-tête matinal de mon bonnet de coton avec les étoiles scintillantes me rassurait pleinement [...]

p. 2 : [...] 5h à mon réveil, je constatais qu'ils jouiraient d'une matinée suave, le toit du marché humide⁵⁴⁷, ciel superbe : c'était le matin rêvé. [...] Je liquide ma correspondance voulant partir ce soir pour Clapiers afin de profiter de la crue du Lez.

n° inv. HN 038 à 043 Enf 2

362 à mon cher Jean [Leenhardt],

à [Montpellier], le 4 décembre 1911,

p. 1 : [...] Il m'arrive parfois, en percevant une simple odeur, de revenir tout à coup à Graz en 1873, parce que dans telle rue que je suivais pour aller à l'escrime, j'y sentais régulièrement une odeur inconnue ; que j'ai depuis découvert être l'odeur de suie de fourneaux des pays du nord, inconnue dans notre midi et que mes vingt ans découvraient là-haut : c'était hier à peine, tant la vie va vite.

p. 2 : [...] Malgré les atteintes de l'âge qui se font sentir [...], je n'ai pu résister hier au plaisir du pittoresque de la chasse aux macreuses et j'y ai accompagné [mon fils] Georges et Robert⁵⁴⁸. Tu revois tout cela : le réveil matinal, les silhouettes dans la nuit se profilant sur les

⁵⁴⁶ Louis Causse fut maire de Clapiers, de 1890 à 1919. Il participa activement sous les directives du professeur Planchon à une campagne de reboisement du nord de la commune, tandis que les Leenhardt reboisaient leurs terres au sud du village.

⁵⁴⁷ L'appartement familial donne sur le toit des anciennes halles-Laissac qui se dressent sur la place de la croix de fer, actuelle place de l'Observatoire.

⁵⁴⁸ Robert Castelnau⁵⁴⁸ (1890-1914), ami de ses fils Georges et Jean, est l'un des fils du peintre Eugène Castelnau⁵⁴⁸.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

bars éclairés, cet encombrement de la gare, les cris, les appels, [...] ces espérances dans l'atmosphère fumeuse des pipes et le luisant des canons de fusil ! Quel volume à écrire là-dessus !

p. 3 : [...] Je commençais une petite étude peinte⁵⁴⁹, quand l'heure approcha, je virais de bord pour saluer par un doublé une envolée de canards [...] Le soir, Georges et Robert allaient au punch des spéciales de Chateaubon⁵⁵⁰, offert par Meynier. [...]

p. 4 : [...] J'attends le spécimen final de mes gravures [...] j'ai vu Balard d'accord [...] je n'ai qu'à apporter les produits qu'il emballera et expédiera. Pour les nogentais, on s'en occupe à preuve la lettre ci-incluse [...]

p. 5 : [...] Henri [Chalamet] a accepté sa candidature au Sénat pour les élections du 7 janvier. [...] il abandonnerait forcément la Mairie et le barreau pour vivre à Paris [...] Je retourne à Lavalette ce matin. Le temps est mou et pluvieux et n'a pu se mettre encore au froid.

n° inv. HN 044 à 047 Enf 2

363 à mon cher Jean [Leenhardt],

à Montpellier, le 12 décembre 1911,

p. 1 : Je viens de voir Fernand Leenhardt⁵⁵¹[...] il repart à 8 h 45 sur Chambéry [...] Mes gravures⁵⁵² sont en cours, mais l'encadrement est retardé. Je voulais arriver avant la Noël, mais je ne crois pas pouvoir. [...] J'ai donné les instructions pour la battue à La Bruyère⁵⁵³ à oncle André⁵⁵⁴ [...]

n° inv. HN 048 à 049 Enf 2

364 à mon cher Jean [Leenhardt],

à Toulouse, Buffet de la Gare, le vendredi 15 décembre 1911, à 21 heures,

p. 1 : [...] en attendant le train de 10 h 20 qui me ramènera [...] suite à la visite de l'usine de Fos .

n° inv. HN non scanné

⁵⁴⁹ Cette petite étude peintre représentant un départ pour la chasse à l'eau d'un groupe de chasseurs en barque est conservée dans une collection privée.

⁵⁵⁰ Le domaine agricole de Chateaubon est alors propriété de François Meynier de Salinelles (1867 -) issu d'une riche famille de négociants en vin du Gard, et époux de Laure Bazille (1875-1960). Il comprend en son centre le château de 900m² et des dépendances. En 1862, les paysagistes Denis et Eugène Bühler aménagent un parc de 5,5 hectares composé d'essences rares et un jardin à la française de 1,13 hectares avec des bassins et des fontaines. Situé route de Lavérune, le domaine est aujourd'hui amputé de son environnement d'origine, dont les communs démolis.

⁵⁵¹ Fernand, né Ernest Adrien Fernand Leenhardt (1868 – 1940), négociant en vin, résidant dans les Bouches-du-Rhône. Fils de Jules Leenhardt (1835 – 1912) négociant de Montpellier, résidant Maison Dunal, rue de l'Ancien Courrier à Montpellier. Petit-fils d'Eugène Leenhardt (1796-1868) , chef de la branche « cadette » des Leenhardt.

⁵⁵² Il fait réaliser le tirage de 250 épreuves de sa toile *Le grappillage en Languedoc*, par l'éditeur A. Leroy de Paris.

⁵⁵³ Lieu-dit La Bruyère sur la commune de Clapiers (Hérault)

⁵⁵⁴ André Leenhardt (1838 – 1916), son oncle, né dans la Maison Bazille dans la rue Saint-Guilhem à Montpellier. Il est propriétaire du domaine du Chalet sur Montpellier. Négociant en vins à Marseille, il devient directeur de la Compagnie générale des pétroles à Marseille (Bouches du Rhône).

365 à mon cher Jean [Leenhardt],

à Montpellier, le 20 décembre 1911,

Néant

n° inv. HN non scanné

366 à mon cher Jean [Leenhardt],

à [Montpellier], le 16 janvier 1912, à 20 heures,

p. 1 : [...] Georges me demande la correction d'un thème en allemand [...] Je suis allé hier au cirque voir Hagenbeck⁵⁵⁵, prodigieux ! On ne croirait jamais voir amener les fauves à pareil niveau de dressage sur une piste avec autour 10000 spectateurs [...] Discipline toute allemande ! J'y retournerai demain sûrement.

n° inv. HN 050 à 051 Enf 2

⁵⁵⁵ Le Cirque Wilhelm Hagenbeck fit une grande tournée en France en 1912-1913, en commençant par Paris. Sous le chapiteau dressé à la Porte des Ternes, Carl Hagenbeck (1844 – 1913) présentait 200 animaux dont 30 lions et 19 tigres.

1912

367 à mon cher Jean [Leenhardt],

à Montpellier, le 20 janvier 1912,

Néant

n° inv. HN non scanné

368 à mon cher Monsieur Leenhardt,

à Fos, le 23 janvier 1912,

Néant

n° inv. HN 052 à 053 Enf 2

369 à mes chers enfants,

à Clapiers, le 23 janvier 1912,

p. 1 : [...] hier de Clapiers et des branches d'amandiers en fleurs. Ce sera un désastre cette année, car il y a aura des gelées en avril. Aussi ce soir, je vais voir les couleurs. Mon tableau⁵⁵⁶ est en bonne voie et suis joliment content de l'avoir gardé, car il s'améliore toujours.

n° inv. CL disparu

370 à mon cher Jean [Leenhardt],

à [Montpellier], le 3 février 1912, à 18 heures 30,

p. 1 : [...] Pendant le séjour de tante Henriette [Burnat]⁵⁵⁷.⁵⁵⁸, j'ai été empêché dans mes séances de Lavalette, et juste quand j'y retourne coucher, réveil avec temps couvert. Oui, je pense l'envoyer cette année, mais j'ai besoin d'y aller encore une ou deux fois. Pour attendre ces une ou deux fois favorables, j'irai plusieurs fois. Tout de même, on découvre avec ce métier qu'en janvier et février, qui pour les citadins paraissent des mois déshérités, la campagne a son charme à elle. Quand on arrive le soir avec la lune montante ou le matin à la lune descendante, c'est d'une beauté sans égal. Lorsque la journée est tiède ou calme, la brume y donne des aspects si nouveaux à des choses si connues. [...]

p. 2 : [...] je reviens le soir éreinté de mes journées de travail, ce qui me donne la paresse de faire ma visite habituelle à [Georges] d'Albenas.

p. 3 : Mon atelier⁵⁵⁹ de Paris va être loué, au Comte Bapp,⁵⁶⁰ un allemand descendant d'un ancien Général de l'Empire [...]

p. 4 : Que sera tout cela lorsque bonne maman ne sera plus là ! J'étouffe d'y penser. Elle là, c'est encore la vie à la maison, quand on rentre, son coeur, ses récits. Mais n'y pensons pas, c'est trop douloureux!

n° inv. HN 054 à 055 Enf 2

⁵⁵⁶ Il perfectionne toujours sa toile de la chute d'eau du Lez observé au domaine de Lavalette.

⁵⁵⁷ Il s'agit de son beau-frère Jean Burnat, époux de sa sœur cadette Henriette. Cette toile n'a pas été retrouvée.

⁵⁵⁸ Il s'agit de la sœur de Max Leenhardt.

⁵⁵⁹ L'atelier de la rue Jadin n'est toujours pas vendu.

⁵⁶⁰ Il loue au Comte Maximilien Charles Michel Bapp, fils du Comte Bapp, lieutenant-général de l'Empire et Pair de France.

371 à mon cher Jean [Leenhardt] ,

à [Montpellier], le dimanche 3 mars 1912, à 17 heures,

p. 1 : Donc hier, à 11 heures, je traversais sans hésitation les flots grossis du Salaison sous le Crès pour amener la voiture à Saint-Aunès à 11 h 30 [...] le soir, fabrication de cartouches et visite à Raymond [...] Réveil à 2 h, il me semble entendre un murmure de mauvaise augure, qui s'accroît plus tard [...] un ciel noir uni et un vent marin léger font naître une grave indécision ! [...]

p. 2 : Il y avait une foule vendredi soir à la conférence de Joubin⁵⁶¹ sur l'histoire de Montpellier. J'y ai appris qu'une première ceinture de remparts au XII^{ème} siècle enfermait la ville primitive sur le plateau de la Préfecture-St Guilhem-rue de la Loge.

n° inv. HN 056 à 057 Enf 2

372 à mon cher Jean [Leenhardt] ,

à [Montpellier], le dimanche 10 mars 1912, à 11 heures,

p. 1 : [...] hier au soir, temps inquiétant, sombre, vent marin [...] giboulettes successives [...] Quelle n'est pas la stupéfaction à 6 h 30 de voir un ciel dramatique aux trois-quarts dépouillé, pas de vent. Nul ne l'eût prédit.[...] le temps rêvé. Je regrettais doublement la vue de ce ciel que je cherche dans ma future grande toile⁵⁶².

n° inv. HN 000 à 001 Enf 3

373 à mon cher Jean [Leenhardt] ,

à Clapiers, le mercredi 13 mars 1912,

p. 1 : Me mettre au lit à 8 h pour me lever à 4h et quart, l'aube avance. Je veux revoir Lavalette⁵⁶³ avant de rentrer en ville à 8 h. Je suis dans une perplexité très grande. C'est le 14 que je dois déclarer mon envoi et je ne sais pas encore ce que j'enverrai, n'étant pas satisfait de ma chaussée⁵⁶⁴ comme je l'aurais voulu. Encore l'ai-je sauvée hier en refaisant ciel et eaux, dans un tout autre effet.

n° inv. HN 002 à 003 Enf 3

374 à mon cher Jean [Leenhardt] ,

à Montpellier, le dimanche 17 mars 1912,

p. 1 : Ciel pur, air imperceptible, réveil en douceur [...] matinée idéale ! Des flots d'écumes qui glissaient le long du Salaison s'acheminant au premier jour vers la cité du départ, le cheval remisé, et en barque à cinq à la file, s'échappant sur le ciel et un étang de satin mauve : c'était merveilleux !

p. 2 : [...] Je vais recevoir mes premières gravures⁵⁶⁵. Ah, tu te trompes en croyant que je les néglige. [...]

⁵⁶¹ André Joubin (1868 - 1944) Elève de l'Ecole normale supérieure et de l'Ecole d'Athènes. Docteur ès-lettres, il est chargé de cours à la Faculté des lettres de Montpellier, avant d'occuper le poste de conservateur du Musée Fabre de 1915 à 1920.

⁵⁶² Toujours en attente d'une grosse pluie qui aurait fait grossir la chute de Lavalette, avec un temps assez froid pour créer une légère brume au-dessus, et tout cela sous un soleil levant.

⁵⁶³ *Le Barrage de Lavalette* ou Le Barrage du vieux moulin.

⁵⁶⁴ Terme employé pour désigner une rivière

⁵⁶⁵ Il reçoit la première expédition de la Société A. Leroy et la facture de 778, 50 francs pour 250 gravures livrées.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

p. 3 : Je vais ramener le petit cheval ce soir et coucher à Clapiers pour ramener demain ma toile⁵⁶⁶ et voir si cette semaine je la finirais. J'enverrai finalement les deux. Lavalette a bien progressé. Cette semaine va être capitale et lundi Froubert l'expédiera pendant que je roulerai vers Fos.

n° inv. HN 004 à 005 Enf 3 et 000 à 001 Enf 4

375 à mon cher Jean [Leenhardt] ,

à Montpellier, le 19 avril 1912,

p. 1 : J'ai regretté que tu ne vois pas l'exposition du Peyrou, très bien ! [...]

p. 2 : Hier reçu, Louis Paul⁵⁶⁷ et ses acquéreurs. Séance chez Pierre, sans conclusion. Ils jouaient au plus fin. Des jalons sont posés, dont on ne peut rien dire. Quant à l'offre faite par Guibal⁵⁶⁸ on la déclare impossible, les tableaux ne valent pas ce prix et cela s'élucidera aussi plus tard : n'en parle pas à André [Joubin]. [...] L'autre jour visite des reboisements de Clapiers, vingt personnes, Flahault⁵⁶⁹, Planchon, etc... Grand éloge de l'initiative de Clapiers, qui a donné l'exemple il y a vingt-cinq ans, que d'autres vont suivre. [...]

J'ai le cauchemar de cette catastrophe : Titanic. J'en frémis. Voilà où mène ce désir de vitesse et de record. Pourquoi ne pas passer plus au sud et éviter ces banquises ? On a la chair de poule à la pensée qu'un des sieurs pouvait dormir à cette heure son dernier sommeil sous 9000 mètres d'eau et que la science est peu de chose. Ces milliardaires habitués à tout avoir, qu'ont-ils éprouvé à cette minute suprême ?

n° inv. HN 002 à 003 Enf 4

376 à mes chers enfants,

à Clapiers, le 14 mai 1912,

p. 1 : Les vignes sont superbes et le temps favorable⁵⁷⁰. [...]

p. 2 : Je liquide quelques études pour les montrer à quelques personnes qui m'ont demandé à en venir voir. [...]

n° inv. CL disparu

⁵⁶⁶ Il va ramener sa toile destinée au Salon des Artistes Français, intitulée *Retour au village* (1101).

⁵⁶⁷ Louis Paul (1854 – 1922) fut autant peintre que sculpteur, poète et chroniqueur, homme de théâtre, photographe créant de savants montages au tirage. Au centre du grand mouvement artistique de Béziers entre 1870 et 1920, il fut conservateur du Musée des Beaux-Arts.

⁵⁶⁸ Jean Guibal (1885 – 1944) fut bâtonnier, docteur en droit à Montpellier. Il était membre de la Commission consultative d'achats du Musée Fabre de Montpellier.

⁵⁶⁹ Charles Henri Marie Flahault (Bailleul le 3 octobre 1852 - Montpellier le 3 février 1935) est un botaniste français, spécialiste de l'écologie forestière et de la vulgarisation scientifique. Auteur de nombreuses publications et de relevés cartographiques, il est le fondateur de l'Institut de botanique de Montpellier, de l'arboretum de l'Hort de Dieu au Mont-Aigoual, et l'instigateur du reboisement de la région de 1881 à sa mort. Il interviendra sur les collines environnant Clapiers en 1911.

⁵⁷⁰ Il est en pleine étude pour sa toile du *Grappillage en Languedoc* (1083) et des *Dernières grappes* (1227), qu'il exposera l'année suivante.

377 à ma chère mère,

à Paris, Hôtel Perey, 5 cité du Retiro, le jeudi 30 mai 1912, à 16 heures,

p. 1 : Hier, nous sommes entrés à l'exposition de la collection à vendre où tout Paris se pressait, juste nous y rencontrons [Eugène] Burnand qui nous invite pour ce matin à déjeuner [...] et M. André Michel.

p. 2 : [...] Ce matin au Salon, ma toile⁵⁷¹ annulée par un voisin écarlate et mal éclairée. De là, nous allâmes déjeuner chez Burnand, où j'ai rencontré son beau-frère que je n'avais pas vu depuis vingt ans ; ce qui a motivé un déjeuner où on a évoqué les farces et calembourdes d'antan. [...] Je venais de commencer cette lettre lorsque je me rappelle tout à coup que c'est le jour de la grande vente des tableaux exposés. Nous nous y sommes précipités un peu tardivement, mais assez tôt pour entendre du fond des enchères de 480 000 francs pour la Salomné de Regnault⁵⁷² et 200 000 pour un Corot⁵⁷³ [...]

n° inv. HN 007 à 010 Enf 4

378 à mon cher Jean [Leenhardt],

à Paris, 36 avenue Henri Martin, le samedi [] mai 1912,

p. 1 : Je vais ce matin déjeuner chez les Matet⁵⁷⁴, puis nous irons ensemble pour ma reproduction. [...] Je ne me console pas de mon étude de marais manquée, la clé de tout ce dont je me doutais bien [...]

p. 2 : Mon pauvre ami Charles Girault me paraît bien en baisse. Ils vont aller chercher à se retaper en Italie. [...] Hier, par politesse, accompagner Me Girault à une représentation d'élèves au conservatoire.

n° inv. HN 024 à 025

379 à ma chère mère,

à Paris, le 1 juin 1912, à 13 heures,

p. 2 : [...] pendant que j'irais voir mon ami [Michel] Vernière.

p. 3 : Nous déjeunons près du Trocadéro, afin que je saisisse après déjeuner mon ami Girault qui pourra faire une 4^{ème} recommandation [...]

n° inv. HN 06 et 011 Enf 4

380 à mon cher Jean [Leenhardt],

à Paris, le 7 juin 1912,

p. 1 : La maison⁵⁷⁵ de Paris est vendue, non sans regret intime assez profond. [...]

n° inv. HN 0

381 à mon cher Jean [Leenhardt]],

à Montpellier, le 18 juin 1912,

⁵⁷¹ Il s'agit du *Retour au village* (1101)

⁵⁷² Henri Regnault (1843 – 1871) est un artiste-peintre orientaliste français. Elève de Louis Lamothe et d'Alexandre Cabanel, il voyage en Espagne puis au Maroc où il souhaite s'installer. En 1870, il peint sa *Salomé* avant de mourir au champ de bataille.

⁵⁷³ Jean-Baptiste Camille Corot (1796 – 1875), est un peintre français fondateur de l'École de Barbizon. Privilégiant le plein air, il va travailler dans la forêt de Fontainebleau.

⁵⁷⁴ Jean Matet (1870 – 1936), peintre et illustrateur français, il réalisa Il illustra des affiches ou des publications diverses notamment pour la compagnie des Chemins de fer de l'Ouest, ainsi que des livres d'enfants.

⁵⁷⁵ Il vient de vendre l'atelier-appartement parisien de la rue Jadin.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

p. 2 : [...] Georges [Leenhardt] a eu la bonne idée qu'il pourrait loger chez les Burnand, en Suisse. [...] J'ai saisi avec empressement l'idée des Burnand [...] Ils en seront enchantés, je le sais.
n° inv. HN 012 à 017 Enf 4

De juillet à décembre 1912

**ABSENCE D'ÉCHANGES
ET DE REDACTION SUR
LE JOURNAL INTIME**

1913

382 à mon cher ami [Gustave de Beaumont],

à Montpellier, le 4 janvier 1913,

p. 2 : Comment va l'art à Genève ? [...] Je besogne de toutes les manières. Je veux dire que je suis absorbé par [...] les toiles en cours [...] on reste jeune toujours à ce point de vue, on l'est moins par le poids du sac qui paraît plus lourd [...]

p. 3 : [...] avec leur grand-mère, toujours l'âme de la maison malgré ses 75 ans, ils sont notre vie. Je frémis du jour où je me retrouverai seul au foyer ! Non plus jeune et alerte, mais vieilli et souffrant ! [...] mais Dieu y pourvoira ; j'ai confiance en lui.

p. 4 : J'ai souvent projeté de venir voir les amis suisses, hélas c'est toujours partie remise. [...] Je n'oublie pas Paris et mon passé. Ce sera une joie de les raviver. Dieu le veuille ! C'est mon vœu pour 1913.

n° inv. DB 9

De janvier à décembre 1913

**OPERATION CATARACTE
ET CONVALESCENCE A MONTPELLIER**

Arrêt de l'écriture et de la peinture



Immeuble du n°5 place de l'Observatoire
(Actuelle place Laissac, à MontpellierErreur ! Signet non défini.),
Cliché IL, 2018

1913

383 à ma chère Louise [Westphal]⁵⁷⁶,

à [Montpellier], le 23 décembre 1913,

p. 8 : Je me dis simplement que je n'avais rien écrit, dans mon lit à l'aube. Pour satisfaire à ta demande, je t'écris rapidement et bien mal le canevas de ce que je pensais dire et dont j'oublierai probablement beaucoup car c'est la première fois que je parlerai en public. Il a fallu ce cri impérieux du cœur⁵⁷⁷ et du passé pour m'en faire un devoir. Je doute seulement que tu puisses me lire tant j'ai écrit au galop de ma pensée.

Le conte :

p. 1 : Mes chers enfants,

En voyant s'illuminer tout à coup votre arbre de Noël, le souvenir m'est revenu d'un autre arbre de Noël [...] en ce temps là il n'y avait à Montpellier qu'un arbre de Noël : un seul ! Non seulement à Montpellier mais dans toute la région. Je suis sûr que de Toulouse à Marseille, il n'y en avait pas d'autres. Mais quel arbre !

Aussi était-on à l'avance anxieux. [...] Enfin à 8h30 du soir on partait en voiture et on allait dans une campagne près d'ici, sur la route de Castelnau-le-Lez⁵⁷⁸, aux environs du cimetière. On entrait dans une salle éclairée par quelques lampes. Nous étions là une trentaine à peu près, pas plus ! Voyez combien vous êtes privilégiés de venir aujourd'hui si nombreux. [...]

p. 2 : Ah, mes amis ! Quelle vision cet arbre tout illuminé, chargé de mille jolies choses, qui allait du pavé au plafond, ces lumières, cette odeur de résine ! [...] Mais enfin, me diriez-vous, cet arbre, ce seul arbre, pourquoi le seul. Ah, voilà, [...] Dans cette campagne il y avait une famille, [...] Un de ces enfants était mon ami. Ah, un ami ! Le joli mot. Celui avec lequel on vit, on joue, celui qui aide à faire les devoirs, avec lequel on partage son goûter, le chocolat, l'orange, qu'on voit tous les jeudis, tous les dimanches, enfin dont on ne peut se passer. [...] Donc ce petit était mon ami. Il s'appelait Henri Westphal⁵⁷⁹. Ce n'était pas seulement mon ami mais celui d'autres, nous étions 6 et chaque jeudi et dimanche nous nous retrouvions à la campagne.

p. 3 : Or un jour le petit Henri veut s'amuser chez l'un de nous, ici, dans un jardin tout près de la chapelle. [...] et il tombe sur le dos, sur une borne qui était à côté [...] nous venions toujours près de lui après deux ans de lit, on le sortit dans une petite voiture. [...]

p. 4 : Lui, le petit Henri était très heureux dans sa voiture, mais pour le rendre plus heureux encore son papa et sa maman lui avaient fait cet arbre de Noël quand il était petit, et quand il grandit, ce fut lui qui voulait le faire tout seul, longtemps à l'avance : il dorait les noix, découpait les étoiles. Quand nous allions le voir il avait des petites corbeilles que vite il cachait, nous ne comprenions pas pourquoi, mais aussi le jour arrivé quand nous étions tous rangés en cercle autour de l'arbre : quelle joie ! [...] nous comprenions que cet arbre, cette soirée étaient la grande joie de notre petit ami. [...]

⁵⁷⁶ Louise Westphal (1852-1933), épouse de Franz Leenhardt, cousin germain de Max Leenhardt qui entretient de profonds liens d'amitiés avec lui. Cette lettre est un conte de Noël reposant sur un fait réel. A travers des images, se dévoilent son enfance et ses amitiés.

⁵⁷⁷ Max Leenhardt fait allusion à la profonde amitié qui le liait à Henri, le frère de Louise, terrassé par la mort à l'âge de treize ans. Jusqu'à cette date fatidique, les deux jeunes amis passeront tous leurs Noël ensemble. Cette amitié est la trame du conte de Noël que le peintre narrera lors d'une veillée à l'école du Dimanche, rue Brueys.

⁵⁷⁸ Il s'agit de son oncle maternel, Emile Castelnau⁵⁷⁸ (1836 – 1902), qui fit construire à Montpellier (Hérault) l'hôtel particulier du Peyrou, jouxtant l'Arc de Triomphe.

⁵⁷⁹ Henri Westphal (1855 – 1871) est un des onze enfants d'Alfred Westphal (1831 – 1906) et d'Amélie Castelnau (1833 – 1908). Il mourut à l'âge de 13 ans des suites d'une tuberculose pulmonaire. Il avait une sœur de trois ans son aînée : Louise.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

p. 5 : [...] le petit Henri avait grandi un peu, il marchait maintenant avec une canne : il avait 16 ans. Un jour, j'étais à Palavas quand on me dit : le petit Henri est bien malade. Que faire quand un ami est malade, vite y courrir, n'est-ce pas ? [...]

p. 6 : Je vous ai dit que nous étions six petits amis [...] qui nous réunissions auprès du petit Henri ; et bien des six , deux se sont faits pasteurs. L'un est mort hélas⁵⁸⁰ ! l'autre est depuis 45 ans pasteur d'un petit village dans un département voisin⁵⁸¹ [...] Je vais vous dire son nom : vous l'avez lu souvent déjà dans *Le Huguenot* ou autres journaux, il s'appelle Guillaume Granier. Vous comprenez à combien de personne depuis quarante ans il a montré le chemin du ciel [...]

p. 7 : [...] Et maintenant je ne voudrais pas que vous puissiez croire que ce que je vous raconte est une histoire de Noël : c'est une histoire vraie, dont voici la preuve !

Un de ces dimanches quand il fera beau, prenez la route de Ganges et après cinq kilomètres, arrivés au haut d'une montée vous verrez à droite une grande maison surmontée de deux tours comme un vieux château. Il faut aller tout droit. Là demeure la sœur aînée de mon petit Henri, celle qui avait trois ans de plus que lui et qui l'a soigné, entouré et qu'il aimait par-dessus tout.

n° inv. JG 001

384 à mon cher ami [Gustave de Beaumont],

à Montpellier, 5 place de l'Observatoire, le 27 décembre 1913,

p. 2 : D'ennuis d'affaires de toute sorte qui me prennent le meilleur de mon temps, mais heureusement la peinture est là pour me conserver un peu de sérénité.

n° inv. DB 23

385 à mon cher Georges [Leenhardt],

à Montpellier, le 7 janvier 1914,

p. 2 : J'ai enfin repris mon atelier. Il m'en tardait ! J'ai vu hier Mme Pagézy. [...] J'inclus une lettre qui vous montrera ce qu'est un bon ami [Léo-Paul Robert] , envoie-la à Jean et dis-lui de me la retourner, car je souhaite la garder. Je ne lui avais pas écrit depuis sept ou huit ans. Cela vous montrera ce qu'est le choix d'un bon ami dans la vie.

n° inv. JG 000 à 001 G

386 à mon cher Georges [Leenhardt],

à Montpellier, le 22 janvier 1914,

p. 1 : Hier au soir, soirée à *La gerbe*⁵⁸², [...] jamais je n'aurais cru que l'on puisse tirer cela d'un instrument : des sentiments sur les cordes, jusqu'à l'infini [...] ovation délirante ! Un

⁵⁸⁰ Léopold Nègre (1852-1879) riche négociant et armateur sétois, époux de Suzanne Leenhardt, entreprend en 1878 des études de théologie pour devenir pasteur, soit sept ans après le décès de son ami Henri Westphal. Il n'aura pas le temps de réaliser son rêve, car il meurt emporté par la fièvre typhoïde.

⁵⁸¹ Guillaume Granier, pasteur (source *Souvenirs de Léopold Nègre : famille Nègre*).

⁵⁸² *La Gerbe* est une association protestante loi 1901, fondée à Montpellier suite à la rencontre du pasteur Freddy Durrleman et d'un groupe d'étudiants en 1905. L'objectif est l'apprendre à travailler à la réalisation de l'idéal chrétien dans la société, comme l'écrivait Charles Gide.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

quintette de Schumann et *Marche à l'Etoile*, très bien. Ce soir, soirée chez Charles Castelnau⁵⁸³
⁵⁸⁴ et demain à La Piscine⁵⁸⁵. [...]

p. 2 : Nous chauffons sur le salon, [...] mon tableau⁵⁸⁶ avance. Je manque de document, il
faudra se remettre en quête d'un autre champ en friche, ce qui ne sera pas facile.

n° inv. JG 008 à 011 G

387 à mon cher Georges[Leenhardt],

à Montpellier, le 26 février 1914,

p. 2 : Il pleut averse [...] Je me félicite de ce temps, car ma chaussée va couler. Si le ciel
se lève, je finirai ce tableau qui prendra le pas sur l'autre, pour lequel je suis en retard, faute
d'études.

n° inv. JG 012 à 013 G

⁵⁸³ Il s'agit de son oncle maternel, Emile Castelnau⁵⁸³ (1836 – 1902), qui fit construire à Montpellier (Hérault) l'hôtel
particulier du Peyrou, jouxtant l'Arc de Triomphe.

⁵⁸⁴ Charles, né Jean Charles Castelnau (1857 – 1920). Fils d'Eugène Castelnau, peintre et propriétaire, résidant à la
maison Pomier, rue de la Salle l'Evêque à Montpellier (Hérault)

⁵⁸⁵ Le domaine de la Piscine ou château de la Piscine, situé au 129 de l'avenue de Lodève à Montpellier, appartenait
à ce moment-là à Alfred Chabert.

⁵⁸⁶ Il travaille sur la toile qui présentera ce printemps au Salon des Artistes Français, *Les dernières grappes* (1227).

En mars 1914

CONVALESCENCE A MONTPELLIER⁵⁸⁷

Arrêt de la peinture



***Immeuble du n°5 place de l'Observatoire
(Actuelle place Laissac, à Montpellier),
Cliché IL, 2018***

⁵⁸⁷ Après s'être assis dans la gelée matinale lors d'une séance en plein air, Leenhardt souffre d'une crise de sciatique aigüe qui l'oblige garder le lit quelques semaines et à suspendre son travail.

1914

388 à mon cher Georges [Leenhardt],

à Montpellier, le 12 mars 1914,

p. 1 : Je passe par une série de névralgies tellement violentes et si souvent renouvelées, dues très probablement au changements de saison, que j'ai un droit sérieux à votre indulgence.

p. 2 : [...] La fin du Carnaval a été gatée ici par des journées entières de pluie [...]

p. 4 : Il y a du reste de nombreux malades en ville et dans la garnison. On en a à l'hôpital jusqu'à 120 soldats avec la rougeole. [...]

n° inv. JG 104 à 107

389 à mes chers enfants,

à Montpellier, le 12 mars 1914,

p. 1 : C'en est fait de ma liberté et de mon indépendance ! Me voilà pincé, bien par ma faute d'une douleur, qui n'est ni plus ni moins que la sciatique. Samedi dernier en effet, en allant à l'affût, n'ai-je pas eu la stupidité de m'asseoir une heure au ras de terre, au bord de l'eau, sous prétexte d'être plus dissimulé, alors que j'avais mon pliant. Je me suis contenté de mettre deux journaux sous mes fesses. Moi qui ait toujours tenu à mettre tous les atouts de mon côté, en faisant ce qu'il fallait pour tout oser et tout éviter. Par quelle aberration ai-je eu cette défaillance idiote ?

p. 2 : Hier matin au réveil, une longue douleur qui a augmenté tout le jour. [...] Cela allait mieux ce matin mais sous le travail de l'atelier, j'ai été obligé de lâcher, renoncer. Voilà la fin de ma liberté. Quelle gêne dans mon travail. [...] quinze hivers à Lavalette et jamais rien, et pour une idiotie sans nom d'une seule fois, me voila empoisonné ! J'en suis très ému, très noir. [...] Je renonce à envoyer mon Lez, qui a beaucoup prospéré, saul le coin de droite. N'ayant rien, j'enverrai l'étude de grappilleuse⁵⁸⁸, qui était clouée contre ma galerie.

n° inv. JG 002 à 003 G

390 à mes chers enfants,

à Montpellier, le 14 mars 1914,

p. 1 : Le voyage à la salle d'étude fut un pèlerinage. [...] Me voilà pris au moment où j'allais profiter de l'étang pour mes esquisses, soit par beau ou mauvais temps. Demain aura lieu probablement un merveilleux départ pour la chasse aux macreuses, au lieu d'être posté dans le canal pour l'observation, je serai dans mon lit à en gémir ! Tout se paie !

p. 2 : [...] Je venais de me dire la veille de ne pas envoyer mon Lavalette au Salon. J'y substitue une *étude de grappilleuse*. Heureuse décision prise ; car si j'avais compté persister à l'envoyer je n'aurais pu le terminer. De ce côté tout est pour le mieux. [...] Adieu les amandiers qui fleuriront sans moi cette année.

n° inv. JG 004 à 005 G

⁵⁸⁸ *La grappilleuse ou vendangeuse* était une étude préparatoire pour *Le grappillage en Languedoc*. Elle est assez aboutie à ce moment-là pour être exposée.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

391 à mon cher Georges [Leenhardt],

à Montpellier, le 17 mars 1914,

p. 2 : Ma jambe va mieux, j'en profite pour mettre de l'ordre dans mes papiers. [...]
n° inv. JG 006 à 007 G

392 à mon cher ami [Georges d'Albenas],

à Montpellier, le 24 mars 1914,

p. 1 : Je pars demain à l'aube pour la Camargue. D'ici là, j'espère abattre de la besogne et [...]
quelques canards. [...]

p. 2 : Je vous serre cordialement la main, et vous dis à bientôt.
n° inv. MF ER/ML

De mars à septembre 1914

**ABSENCE D'ÉCHANGES
ET DE REDACTION SUR
LE JOURNAL INTIME**

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Montpellier, le 7 septembre 1914,

p. 107 : Mon brave ami Georges d'Albenas le conservateur du Musée s'est éteint. Un grand vide se creuse dans ma vie. Je le voyais sans cesse : sa modestie, son érudition si étendue, sa vie de bénédictin consacrée à la confection de ses dossiers d'art m'inspiraient une véritable vénération.

p. 108 : Il m'avait pris le cœur – c'était un prêté rendu. Bien que plus âgé de 26 ans nous avions tant de points communs. J'avais fait son portrait. Il me témoignait une amitié qui me touchait profondément. C'était une véritable encyclopédie sur les artistes du XIXème siècle.

n° inv. Tome I, coll. N. H.

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Montpellier, le 8 septembre 1914,

p. 109 : Je vais voir sur son lit de mort mon brave ami d'Albenas, immobile, exsangue, réduit à rien. 87 ans : se peut-il que corps si frêle, ait refermé une intelligence et volonté pareille. Je m'assieds mélancolique dans ce cabinet, sanctuaire de travail, si plein de belles choses, et que j'ai si souvent visité. Tout y est, sauf lui et il apparaît absolument vide.

n° inv. Tome I, coll. N. H.

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Montpellier, le 9 septembre 1914,

p. 111 : Je rédige un discours à prononcer aux obsèques de l'ami d'Albenas, mais arrivé au caveau le Maire exhibe un papier et lit un discours officiel. Tout le contraire de ce qu'aurait voulu mon brave ami. Je rengaine le mien dont le but intime était d'exalter l'œuvre dont le Maire l'ignorant, n'a soufflé mot, une fois de plus les lèvres ont pris la place du cœur !

n° inv. Tome I, coll. N. H.

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Montpellier, le 10 septembre 1914,

p. 113 : J'ai vu arriver ce matin deux convois de réfugiés. On en a le cœur serré. J'ai causé avec une femme elle arrivait de Meaux, à pieds jusqu'à Paris et 3 jours de train de Paris à ici. Ces cheveux blonds et filasse belges détonnent fort ici [...] Je reçois précisément la visite de deux dames qui viennent demander si on veut s'inscrire pour en recevoir, les loger et les nourrir. Leur promets réponse ultérieure voulant étudier leur installation à Clapiers.

n° inv. Tome I, coll. N. H.

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Montpellier, le 11 septembre 1914,

p. 115 : Comme d'habitude Georges est reparti à 8h1/2 pour la Citadelle [...] à 10h il entre dans ma chambre et raconte que la Citadelle est pleine de blessés ; tous les lits sont occupés [...] Il raconte que celui qui occupe son lit est de Reims [...].

n° inv. Tome I, coll. N. H.

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Montpellier, le 14 septembre 1914,

p. 125 : Je me figurais jadis quand nous parlions de la mobilisation future, une ville à moitié vide d'hommes. Je suis stupéfait du grand nombre d'hommes qu'on rencontre partout, qu'on devine âgés de 30 - 40. La vie ne paraît pas changée.

n° inv. Tome I, coll. N. H.

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Montpellier, le 19 septembre 1914,

p. 139 : Oh jour de deuil et de larmes ! Je traverse la place de la Comédie quand Eugène Leenhardt m'annonce qu'on vient d'apprendre la mort de Robert Castelnu⁵⁸⁹. [...] Le camarade de mon fils Jean à Grenoble [...] celui avec lequel il devait cheminer plus tard dans la vie, en évoquant tous leurs souvenirs communs [...]

p. 140 : Que je te plains mon cher fils de cette amitié perdue !!!

p. 141 : [...] J'écris à Jean [Leenhardt] qu'il est grièvement blessé. Je dis de même ici : je pleure en silence. [...] Se peut-il que ce grand et beau sergent, mon cher et gentil Robert, que tu dors ton dernier sommeil là-bas, si loin de notre soleil, de notre région, de tes marais chéris, si loin de notre affection.

Oh ! Comme on se sent le cœur brisé et plus plein d'angoisse encore de tout ce qui peut nous être encore réservé !

n° inv. Tome I, coll. N. H.

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Montpellier, le 24 septembre 1914,

p. 151 : Je suis allé hier coucher au bord de l'Etang pour y travailler et rapporter ma boîte. Quel lever de jour frisant sur les mouettes et les hérons, devenus hôtes permanents de ces régions depuis que les hommes les ont abandonnées. Se peut-il qu'à cette paix des animaux, s'oppose la folie homicide des hommes – Au retour, des grappilleurs, rares de-ci de-là.

Je songeais au joli mot provençal « *bouteilha* » gens qui ramassent juste de quoi remplir une bouteille ! Les vignes jaunissent légèrement ; cet air pur et limpide de l'automne – on songe à tout cela avec sérénité [...]

n° inv. Tome I, coll. N. H.

393 à mon cher Eugène [Burnand] ,

à Montpellier, le 1 octobre 1914,

p. 2 : Je suis extrêmement bouleversé par cette guerre [...]

n° inv. UNIL O

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Montpellier, le 1^{er} octobre 1914,

p. 164 : Des indiens sont passés hier en gare, venant de Marseille vers Bordeaux. On dit que 60 000 sont arrivés. Certains ont admiré en gare leurs pittoresques silhouettes.

p. 167 : [...] des troupes des Indes qui passent tous les jours.

n° inv. Tome I, coll. N. H.

⁵⁸⁹ Il s'agit de son oncle maternel, Emile Castelnu⁵⁸⁹ (1836 – 1902), qui fit construire à Montpellier (Hérault) l'hôtel particulier du Peyrou, jouxtant l'Arc de Triomphe.

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Montpellier, le 18 octobre 1914,

p. 184 : Le camarade de bridge de mes garçons⁵⁹⁰ celui que nous avons vu tout jeune à Brides-les-Bains où il m'avait pris le cœur par son aisance d'enfant vis-à-vis d'un homme âgé [...] gentleman dont il avait pris l'allure et le charme pendant son séjour en Angleterre. [...] qu'il faut se représenter livide sous cette terre de la frontière. Oh douleur !

n° inv. Tome I, coll. N. H.

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Montpellier, le 31 octobre 1914,

p. 196 : L'ami Flahault appelé auprès de sa mère [...]

n° inv. Tome I, coll. N. H.

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Montpellier, le 22 novembre 1914,

p. 215 : J'ai eu aujourd'hui la visite de Léonce Goubert, ébéniste, mon protégé, libéré de l'hôpital de Besançon avec un congé de 3 mois. Un éclat d'obus lui a traversé la main droite [...] Cet artiste me paraît estropié pour la vie. J'en ai été vivement ému.

n° inv. Tome I, coll. N. H.

394 à mon cher Eugène [Burnand],

à Sète, Buffet de la Gare, le [] 1914,

p. 1 : [...] as-tu d'autres thèmes en chantier ? [...] vous devez apprécier l'éloignement de tant de futilités mondaines auxquelles la vie de Paris entraîne plus ou moins [...] Je n'en doute pas. [...] Le froid me chasse de mon atelier où j'espère reprendre bientôt le fil momentanément interrompu.

p. 2 : [...] je suis en ce moment en route pour Barcelone, échoué à Cette. [...] Combien manque la mère dans cet intérieur qui fait mal à voir.

p. 3 : J'ai toujours dans l'œil ce profil, si fin, si incisif, de leur jolie mère.

J'ai reçu de madame Giron une revue des arts suisse dans laquelle a paru une biographie de notre ami avec reproduction d'œuvres, mais vraiment j'espérais mieux pour lui que cette analyse banale écrite à fleur de peau, et parfois inexacte [...] la rapide envolée du temps à laquelle parfois je ne puis croire. Si j'en doutais, de terribles rappels à l'ordre venu du public par des épithètes ou des adjectifs dont on saisit au vol toute l'amertume. Oui, nous voilà des vieux.

n° inv. UNIL 5196 à 5199

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

De Toulouse, du 14 au 18 décembre 1914,

p. 234 : Je suis allé à Toulouse pour l'expertise de mon procès d'usine [...] Les petits restaurants jadis encombrés, les cafés du centre à moitié vides. Arrivé à l'aube, je m'assieds dans la salle d'attente pour attendre le jour à côté de moi un homme d'aspect intéressant. Je lie conversation. Un réfugié. Jardinier depuis 25 ans dans une propriété près d'Arras, il a fui avec sa famille dans l'Indre, de là on les envoie sur Foix chercher du travail [...] L'offre est acceptée et le soir ils sont aiguillés sur Clapiers [...].

n° inv. Tome I, coll. N. H.

⁵⁹⁰ Il explique à quel point le décès de Roger Castelnaou l'affecte. Le peintre fait inconsciemment un parallèle avec la perte de son ami et cousin Frédéric Bazille mort au champ d'honneur en 1870.

Du 18 décembre 1914 au 04 janvier 1915

SEJOUR EN ESPAGNE⁵⁹¹

(Fos et Barcelone)



***Barcelone, Place de Palacie, Carte postale : 10 x 14,8 cm, Datée de 1915,
France, collection privée, NC***

⁵⁹¹ Durant cette période, Max Leenhardt est en déplacement en Espagne pour gérer des placements financiers.

Du 18 décembre 1914 au 04 janvier 1915

**ABSENCE D'ECHANGES
ET DE REDACTION SUR
LE JOURNAL INTIME**

1915

395 à mon cher ami [Gustave de Beaumont],

à Montpellier, le 04 janvier 1915,

Néant
n° inv. DB CP 2

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Barcelone, du 10 au 12 janvier 1915,

p. 251 : Je suis allé à Barcelone pour mes affaires et je demande à un ami espagnol ce qu'on pense ici de la guerre [...].

n° inv. Tome I, coll. N. H.

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Montpellier, du 13 au 14 janvier 1915,

p. 251 : André Castan, major à Cette revient ici à l'hôpital suburbain à son grand regret.

n° inv. Tome I, coll. N. H.

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Toulouse, du 17 au 19 janvier 1915,

p. 253 : Mes affaires m'appellent à Toulouse [...].

n° inv. Tome I, coll. N. H.

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Montpellier, le 8 février 1915,

p. 267 : Je suis allé à l'hôpital des Africains. Visite émouvante on leur distribuait friandises, cigarettes et chocolat. Ils ont un air bon et résigné [...] cette variété d'uniformes et de teints ajoutait au tragique pittoresque à toutes ces silhouettes [...].

n° inv. Tome I, coll. N. H.

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Montpellier, le 11 février 1915,

p. 269 : Un ami belge [Khnopff Fernand]⁵⁹², réfugié à Londres m'écrit [...].

p. 273 : [...] Triste nouvelle de la mort de notre cousin, le Pasteur Richemond⁵⁹³ – Infirmier à Lourdes [...] Jadis aumônier au Tonkin.

n° inv. Tome I, coll. N. H.

⁵⁹² Il s'agit très certainement du peintre Fernand Khnopff.

⁵⁹³ Samuel Louis Adolphe Meschinet de Richemond (né le 3 juillet 1870 à La Rochelle - décédé le 15 février 1915 à l'hôpital civil de Châlons en Champagne, Marne). Après avoir été pasteur à Alger, à Carcassonne, Niort et à Sainte Soline (Deux-Sèvres), il devient aumônier de l'Eglise réformée d'Extrême-Orient à Hanoï (Tonkin) et des troupes coloniales (1914). Il est apparenté aux Leenhardt par alliance, suite à son mariage avec Louise Jeanne Hélène Leenhardt (1872 - 1942) en date du 16 mai 1895.

396 à mon cher Jean [Leenhardt] ,

à Montpellier, le 17 février 1915,

p. 2 : Je suis allé à l'hôpital des africains faire quelques études de portraits de blessés⁵⁹⁴. Il y avait un nègre très beau. Il était blessé à la tête.

n° inv. CL disparu

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Montpellier, du 21 au 23 février 1915,

p. 276 : Je vais à l'hôpital des africains peindre des types nègres.

n° inv. Tome I, coll. N. H.

397 à mon cher Jean [Leenhardt] ,

à Montpellier, le 22 février 1915,

p. 1 : Je me suis retourné à l'hôpital des africains, en train de peindre des types de nègres⁵⁹⁵. [...] Il y a une grande variété d'uniformes, très colorés, qui donnent des teints très différents.

n° inv. CL disparu

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Angers, du 12 au 14 mars 1915,

p. 284 : Parti le 8 [...] J'arrive à Angers où je trouve Georges très découragé [...].

p. 285 : Je repars d'Angers le 14 mars et passe par Courance pour y voir Jean [Leenhardt] nommé Sergent [...] Me fait visiter son nouveau poste de télégraphie sans fil dont la visite m'intéresse vivement.

n° inv. Tome I, coll. N. H.

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Montpellier, du 22 au 24 mars 1915,

p. 289 : Retour à Montpellier après 16 jours d'absence et en arrivant, j'apprends la mort de Léon Fabre, le fils de notre payre, tué à Beauséjour⁵⁹⁶ [...].

n° inv. Tome I, coll. N. H.

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Montpellier, du 29 au 30 mars 1915,

p. 292 : J'assiste à Clapiers à la messe de mort de Léon Fabre – Vive émotion - ce modeste catafalque sur lequel s'étend le drapeau tricolore, entouré de fleurs et de lumières, le recueillement de cette foule dont le nombre dit la sympathie, ce silence dans cette petite église de village, quelle communion d'unanimes pensées de tant de gens dont les leurs sont là-haut.

n° inv. Tome I, coll. N. H.

⁵⁹⁴ Il réalise des études de visages de blessés. Il en remplira tout un carnet, malheureusement disparu, mais consulté en 1994.

⁵⁹⁵ Une des toiles a été retrouvée dans une collection particulière.

⁵⁹⁶ Beauséjour, lieu-dit entre Montarnaud et Saint-Paul et Valmalle.

D'avril à juillet 1915

SEJOUR EN ESPAGNE⁵⁹⁷

(Fos et Barcelone)



***Barcelone, Place de Palacie, Carte postale : 10 x 14,8 cm, Datée de 1915,
France, collection privée, NC***

⁵⁹⁷ Durant cette période, Max Leenhardt est en déplacement en Espagne pour gérer des placements financiers.

D'avril à juillet 1915

**ABSENCE D'ECHANGES
ET DE REDACTION SUR
LE JOURNAL INTIME**

1915

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Montpellier, le 22 juillet 1915,

p. 394 : J'ai assisté à un concert pour blessés de l'hôpital de l'école normale donné dans le parc Lunaret, et pour le programme duquel on m'avait demandé un dessin. Très réussi d'aspect. Jamais on ne se fut cru en guerre à voir cette réunion. Tout l'hiver j'avais entendu parler de cela dans d'autres hôpitaux. On cherche à distraire les malades ; mais sous ce couvert bien des civils y vont. C'est assez choquant, même on argumente que c'est pour augmenter les ressources dont dispose l'hôpital [...]

n° inv. Tome I, coll. N. H.

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Montpellier, le 15 août 1915,

p. 412 : Jour ordinaire d'ouverture de la chasse. La guerre des hommes apporte la paix aux animaux, et c'est un résultat très intéressant à constater. Tout juin dernier j'ai poursuivi à la campagne des études d'aube sur les blés et les chênes. Je sortais à 3h30. Mireille la chienne du payre m'accompagnait régulièrement. [...] Seconde année de paix assurée au gibier.

n° inv. Tome I, coll. N. H.

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Montpellier, le 11 septembre 1915,

p. 11 : J'ai dîné avec mon ami cousin William Castelnau qui arrive des Dardanelles.

n° inv. Tome II, coll. N. H.

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Montpellier, du 12 au 22 septembre 1915,

p. 12 : J'ai dû m'absenter et faire un saut vers Saint-Sébastien par Toulouse et Fos. Durant ces dix jours.

p. 13 : [...] c'est une impression bien inédite que de voir à Toulouse ces nègres et ces indiens blessés circuler dans les rues comme des enfants de Toulouse, mais hélas tous sont mutilés [...].

n° inv. Tome II, coll. N. H.

398 à mon cher ami [Gustave de Beaumont],

à Montpellier, le 21 septembre 1915,

p. 1 : Je n'aurais jamais cru revivre les émotions de 1870 si profondément gravées dans ma mémoire [...]

p. 2 : J'essaie de temps à autre de me mettre au travail, car on sent la curiosité de s'absorber ; mais on n'y a ni le cœur ni la tête. On ne vit que dans l'attente du journal du soir et dans la perpétuelle angoisse des mauvaises nouvelles.

p. 4 : [...] je vous suis souvent par la pensée, nourrissant le projet d'une tournée d'amis en Suisse, qui hélas est toujours remise.

n° inv. DB 16

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Montpellier, le 4 octobre 1915,

p. 22 : [...] quai de la gare et le départ. [...] difficile de mettre au point cette atroce pensée. Mon fils part. Je ne le reverrai peut-être plus. Malgré nous espérons quand même.

n° inv. Tome II, coll. N. H.

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Montpellier, le 23 novembre 1915,

p. 61 : Je connais peu d'impression aussi poignante que la vue d'un corbillard revêtu d'un grand drap tricolore entouré et suivi d'une trentaine de soldats, à la démarche convalescente : c'est un des leurs qui a succombé et qui loin des siens, de son village, de son pays est emporté au champ du repos. Les yeux sont pleins de larmes, quand on songe à sa maison natale, à ceux qui à cette heure ignorent la mort de leur bien aimé. Cette émotion étreint chacun, visiblement tout s'arrête. Tous les yeux, tous les cœurs sont tournés, le silence se fait. On sent que celui qui s'en va est plus grand que tous ceux qui le regardent s'en aller. Il a 20 ans et il est mort pour eux.

n° inv. Tome II, coll. N. H.

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Montpellier, du 12 au 13 décembre 1915,

p. 80 : Je vais à Cette pour un ensevelissement et en visitant le port je le vois encombré d'énormes vapeurs charbonniers anglais qui débarquent des charbons destinés aux transports anglais.

n° inv. Tome II, coll. N. H.

399 à mon cher ami [Gustave de Beaumont],

à Montpellier, le 2 janvier 1916,

J'essaie de m'absorber dans des esquisses en cours, mais la tête et le cœur n'y sont pas. On sent pourtant la nécessité d'un dérivatif, et quand on se retrouve devant la nature on se prend à croire que l'on a 25 ans. Hélas tout nous prouve notre illusion. Depuis des années, je caresse le projet d'une fugue en Suisse toujours renvoyée. J'éprouve un ardent désir de te revoir.

n° inv. DB CP 1

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Montpellier, de janvier 1916,

p. 98 : On a le pressentiment des deuils qu'on sent inévitables, car on en a trop vu tomber – que de vêtements noirs dans nos lieux de culte, dans la rue, partout !

Il faut avoir accompagné à la gare un des siens, venu en permission ; dévoré des yeux la fine silhouette de tant de jeunesse et d'élégance et de force ; pour peser l'acuité du drame intérieur qui se joue dans le cœur de chacun de ceux qui vont livrer au Moloch de la guerre ces trésors de jeunesse et de tendresse. L'espoir secret qu'on le reverra se mêle à ma quasi-certitude qu'on ne le reverra pas. Le cœur est déchiré, mais on ne murmure pas. A ce déchirement du soir succèdera, l'idéal du lendemain qui plane vraiment sur tout le pays.

p. 99 : J'ai toutes les peines du monde à me dire que je vis une épopée aussi grandiose si ce n'est plus : puisqu'il s'agit d'être ou de ne plus être. La question ne se posait pas ainsi en 1793

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

[...]. Quels sauvages, quels arriérés se diront ceux qui liront ces lignes un jour. Erreur monstrueuse. C'est précisément là ce qu'on ne mettra jamais au point. Au contraire, c'est en pleine éclosion de la science et de l'art qu'a éclaté le conflit : ce sont ceux qui découvraient l'aviation, la télégraphie sans fil, l'énergie électrique, le ciment armé qui étendaient le champ des découvertes de la chimie qui ont été la proie de ce conflit [...].

Mon ami Baron le véritable inventeur du sous-marin revient de Paris où il a été apporté à la commission des inventions son projet de pluie de feu : l'expérience a été concluante.

Tome II, coll. N. H.

Du 8 au 11 février 1916

SEJOUR A MARSEILLE
(De Montpellier à Marseille)



Marseille : Un coin du vieux port, Carte postale : 10 x 14,8 cm, Datée de 1901
France, collection privée, NC

1916

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Marseille, du 9 au 10 février 1916,

p. 133 : [...] Je suis allé à Marseille[...].

n° inv. Tome II, coll. N. H.

Du 12 au 16 mars 1916

SEJOUR A MARSEILLE
(De Montpellier à Marseille)



***Marseille : Un coin du vieux port, Carte postale : 10 x 14,8 cm, Datée de 1901
France, collection privée, NC***

1916

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Marseille, du 13 au 15 mars 1916,

p. 133 : J'ai été appelé à Marseille par la mort de notre cher oncle André⁵⁹⁸. Cette incarnation de l'homme idéal. Je ne retiens de ce voyage, quant à la guerre, que les impressions multiples [...] En ville, on voit des transports automobiles circuler furieusement. Assis au café, on lit le journal. On est stupéfait quand levant la tête un moment, on aperçoit des indiens qui défilent avec leurs vastes turbans, leurs jambes serrées et leurs belles faces bronzées. Ce soir, c'est un groupe de sénégalais. On comprend à l'attitude de la foule que c'est chose normale.

n° inv. Tome II, coll. N. H.

⁵⁹⁸ Il s'agit d'André Leenhardt (1838-1916), le frère d'Abel Leenhardt et oncle paternel de Max Leenhardt, qui meurt en 1916, après avoir occupé de 1863 à 1905 les fonctions de directeur de la Société Compagnie générale des Pétroles de Marseille.

D'avril à juillet 1916

**ABSENCE D'ECHANGES
ET DE REDACTION SUR
LE JOURNAL INTIME**

1916

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Montpellier, du 19 au 20 juillet 1916,

p. 259 : Ce matin, en venant de la campagne [...].

n° inv. Tome II, coll. N. H.

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Montpellier, du 21 au 21 juillet 1916,

p. 260 : [...] Dans notre théâtre s'ouvre une exposition de l'œuvre du dessinateur hollandais Raemaekers⁵⁹⁹ dont le crayon flagellera de toute éternité les crimes allemands.

n° inv. Tome II, coll. N. H.

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Montpellier, le 22 août 1916,

p. 278 : Ce matin j'attendais mon train sur la place de la Comédie à 7h30 et durant une demi-heure d'attente je me rendais compte une fois de plus du spectacle si nouveau de militarisés de tout genre [...] on les retrouvera à 10h à l'arrivée du train de Paris apportant les permissionnaires aux cafés de midi et surtout le soir de 6h à 9h aux terrasses des cafés et débits ou cinémas. Je me remplis les yeux de cette apparente invraisemblance – un peuple entier en guerre [...] Mon ami Vernière qui revient de Paris où il habite [...] me parle du calme des rues Paradis, Poissonnière et alentours, où bien des magasins sont fermés. Il me raconte n'avoir compté que six piétons entre le musée Galliera, la rue Lavoisier et le boulevard Malesherbes.

n° inv. Tome II, coll. N. H.

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Montpellier, le 27 août 1916,

p. 282 : [...] mort de Marcel Leenhardt, [...] cette élégance et cet essor vers la vie à jamais enfouis ! Et ils sont légions. Oh, tristesse sur tristesse.

n° inv. Tome II, coll. N. H.

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Montpellier, du 4 au 6 septembre 1916,

p. 286 : Curieuse impression de voir sortir du temple, en soldat, le pasteur qui vient de prêcher, il est infirmier dans un de nos hôpitaux. La robe et l'épée de nos ancêtres trouvent ici une application un peu immédiatement double.

n° inv. Tome II, coll. N. H.

⁵⁹⁹ Louis Raemaekers (6 avril 1869 – 26 juillet 1956, Pays-Bas) était dessinateur de presse néerlandais, avant de devenir peintre, illustrateur et caricaturiste, il connut la notoriété durant le conflit de la seconde guerre suite à l'édition dans la presse de dessins caricaturaux à l'encontre de l'Allemagne. Actif en France à partir de 1917

Du 6 au 18 septembre 1916

VOYAGE D’AFFAIRES A PARIS

(Via Hendaye, Bordeaux et Pau)



Cercle national des armées, 1916

Carte postale : 10 x 14,8 cm, France, collection privée, NC

Du 6 au 18 septembre 1916

VOYAGE D'AFFAIRES A PARIS

ITINERAIRE

Le 07 septembre 1916 : **Départ de Montpellier pour Bordeaux via Hendaye**
 Séjour à Paris
 Le Pau
 Bayonne

Le 15 au 16 septembre 1916 : **Séjour à Angoulême (visite son fils)**

Le 18 septembre 1916 : **Retour à Montpellier**

1916

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Bayonne, du 7 au 16 septembre 1916,

p. 282 : Je suis appelé par mes affaires à aller à Hendaye, de là pour Bordeaux à Paris et retour [...] Je fais route de Pau à Bayonne avec un aviateur qui m'intéresse fort par les détails qu'il me donne sur sa spécialité, la force du vent, densité de l'air etc...

n° inv. Tome II, coll. N. H.

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Angoulême, du 7 au 16 septembre 1916,

p. 288 : Je vois à Angoulême en passant Jean [Leenhardt] navré de son départ pour Salonique manqué.

n° inv. Tome II, coll. N. H.

1916

400 à mon cher Eugène [Burnand],

à Montpellier, le 20 septembre 1916,

p. 1 : [...] affreux incendie⁶⁰⁰, j'ai bien souvent songé à ton nouvel effort [...] qui nous eut dit du moins que les choses en arriveraient à un tel diapason d'horreur et d'imprévus de toute sorte, jusque et y compris la menace pour la Suisse de la famine [...]

p. 2 : [...] Et par-dessus tout cela cette angoisse qui plane sur ceux qui nous sont chers, ou cette grande pitié sur ceux qui ne sont plus [...] Ah ! la vision de ces jeunesses fauchées.

C'est horrible ! Quand on les a connus on les revoit sans cesse. Je suis en admiration devant tant d'énergie et tant de courage.

p. 3 : [...] la santé de sa grand-mère⁶⁰¹ s'est bien affaiblie depuis trois ou quatre mois, et me préoccupe beaucoup. Cela m'oblige à me dédoubler et depuis juin je vais coucher à la campagne y travaille le matin et rentre passer la journée auprès d'elle. J'ai pu ainsi mettre en chantier deux morceaux dans les blés et faire plusieurs études. Malheureusement le soleil m'a joué des tours de cache-cache, et la dépiquaison m'a enlevé mes modèles. Je poursuis divers projets à la fois, mais on se reproche presque ces bons moments de travail quand on se redit que d'autres là-haut se font tuer ; et qu'on devrait être à leur place [...].

Je me contente de poursuivre ma lutte contre les gouvernements espagnols, toutes les armes me sont bonnes.

C'est ainsi que je viens de faire entrer dans ce pays la collection de Raemaekers⁶⁰² qui n'avait pu y pénétrer jusqu'ici. Il serait trop long de t'expliquer comment et pourquoi j'y ai favorisé ces expositions. [...]

p. 4 : J'ai vu à Paris ce brave Blanchet [...] Ce n'est pas lui qui pouvait comme nous déplorer cette hausse sur nos couleurs, mais il reconnaît qu'elle est un peu exagérée. [...] J'ignore tes prix, mais ici c'est invraisemblable ! On n'ose plus empâter.

Par contre j'ai été bien surpris d'entendre mon encadreur Raynal me dire sa confiance dans une reprise certaine des choses d'art après la guerre. Je suis loin d'avoir cette certitude.

n° inv. UNIL 5200 à 5203

⁶⁰⁰ Il compatit à l'incendie qui vient de ravager entièrement l'atelier d'Eugène Burnand, consumant la grande toile du *Labour dans le Jorat*.

⁶⁰¹ Il parle de la sa belle-mère, Théonie Huc-Castan, la grand-mère de ses fils Jean et Georges.

⁶⁰² Louis Raemaekers (1869 – 1956) est un était un peintre de paysages et de portraits, professeur de dessin, qui pendant la Première Guerre mondiale est devenu le dessinateur de presse néerlandais le plus connu du monde entier, dénonçant les exactions et la brutalité de l'armée prussienne. Homme persévérant avec un grand sens de l'équité, il rassemble ses dessins dans des carnets vendus au profit des blessés de France et des orphelins de guerre. En même temps quelques centaines d'expositions sont organisées dans le monde entier.

24 au 26 septembre 1916

SEJOUR A NARBONNE



www.delcampe.net

louisanne

**Narbonne : Place de l'Hôtel de ville, Carte postale : 10 x 14,8 cm, Datée de 1920
France, collection privée, NC**

1916

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Narbonne, du 24 au 26 septembre 1916,

p. 297 : Je vais à Narbonne et fais route avec une troupe théâtrale, tournée Mayol. J'apprends que la recette à Marseille a été de 28 000, moins de 15 000 à Toulon, 38 femmes et 4 hommes. La guerre paraît peu les toucher. Salles comblées partout. Elle joue une revue humoristique. C'est bien la France !

n° inv. Tome II, coll. N. H.

1916

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Montpellier, du 13 au 14 novembre 1916,

p. 317 : En même temps était organisée à la Préfecture une exposition du Vieux Montpellier. Très jolies pièces de collections diverses prêtées et au rez-de-chaussée une exposition d'œuvres d'art peintures, sculptures offertes par les artistes destinées à la loterie, malgré la grandeur du but (vente en faveur des mutilés aveugles de guerre) poursuivi, cet air de fête en pleine guerre me heurte beaucoup.

n° inv. Tome II, coll. N. H.

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Montpellier, du 13 au 14 novembre 1916,

p. 321 : [...] Maurice Warnery, étudiant en médecine, [...] docteur au front [...] a été grièvement blessé au ventre avant de succomber peu après. Mon amie Mme Villaret qui a été à Vichy cet été, [...]

n° inv. Tome II, coll. N. H.

1917

401 à mon cher ami [Gustave de Beaumont],

à Montpellier, le 6 janvier 1917,

[...] leur chère grand-mère a été beaucoup affaiblie par toutes ces émotions. Nous restons plein de courage et d'espoir quoique soupirant après la fin. Dieu nous préserve de pareilles calamités. [...] Mon travail se ressent de tous ces évènements qui touchent le pays et la famille. Santé bonne, et vastes projets en chantiers comme si j'étais à Montparnasse et pourtant force et entrain sont en baisse.

n° inv. DB CP 4

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Montpellier, du 8 au 12 janvier 1917,

p. 350 : Je suis allé à Cette à un ensevelissement d'ami [...]

n° inv. Tome II, coll. N. H.

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Montpellier, du 16 au 18 janvier 1917,

p. 353 : Je viens de lire dans une brochure intitulée « soldat sans peur et sans reproche », la lettre d'un jeune professeur Cornet Auquier, promu peu à peu capitaine et tué à 28 ans. Elle est admirable de foi chrétienne, d'entrain, de tendresse, de jovialité. Ce huguenot est pour les chefs, le modèle des chefs, quelle ardeur au combat, quel héroïsme on l'aime d'une réelle affection tant il nous révèle le fond de son âme.

p. 354 : En songeant à l'étendue de cette perte pour le pays, on l'ajoute à tant d'autres, et c'est alors qu'on mesure de quelles ressources la Patrie a été amputée. Ce sont des générations entières de gloire et de génie fauchées. [...] Il vit en Dieu et le prie sans cesse. Quelle foi admirable et il fut le bout en train du bataillon.

Tome II, coll. N. H.

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Montpellier, du 1 au 5 mars 1917,

p. 377 : Je suis allé en Espagne pour mes affaires. Ce voyage jadis facile est devenu impossible. Jadis on partait à 11h on arrivait à Barcelone 8h matin. Aujourd'hui départ 10h matin, avec la chance de manquer la correspondance à Cette ou à Narbonne. Quand on a eu la bonne fortune de les rencontrer, on arrive à Cerbère où commence l'examen minutieux des passeports [...].

p. 378 : A Lérida où je suis allé [...].

n° inv. Tome II, coll. N. H.

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Montpellier, du 14 au 17 mars 1917,

p. 385 : Mon ami collègue Guibal, neveu du Général Foch [...] m'a parlé de nos collègues artistes peintres mobilisés dans « *le camouflage* ». On désigne par le trucage destiné à tromper les avions *bochs*. [...] On peint des routes sur toiles, des carrefours de route et on installe cela en

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

plein champs, des arbres en zinc dans lesquels se huchent des observateurs [...] on a été jusqu'à peindre des villages entiers [...] Il y a des ateliers de camouflage à Paris, Nancy, Amiens.

n° inv. Tome II, coll. N. H.

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Montpellier, le 17 mars 1917,

p. 391 : J'ai pris aujourd'hui chez moi un jeune Serbe⁶⁰³ de 16 ans que j'ai vu arriver il y a trois mois à l'hôpital. Voici son histoire [...] il a marché deux mois [...] car ce garçonnet charmant, on voit qu'il a été bien élevé, arrive à l'hôpital d'ici le 1^{er} décembre 1916 [...] je l'ai pris chez moi [...].

n° inv. Tome II, coll. N. H.

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Montpellier, le 24 mars 1917,

p. 396 : J'ai dîné hier soir chez ma cousine qui avait quelques serbes [...].

p. 398 : Je vais à Nîmes conduire mon petit serbe dans son lycée. Leur professeur serbe me dit qu'il estime à 10 à 15 000 le nombre de jeunes gens.

n° inv. Tome II, coll. N. H.

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Val d'Aran, du 29 avril au 6 mai 1917,

p. 414 : [...] mes affaires m'ont appelée depuis le 1^{er} au 5 mai à aller au Val d'Aran. [...] Voyage difficile, trains rares, encombrés [...] A Toulouse pendant que je déjeune, passent devant mon restaurant des nègres en uniformes [...] De Fos au Val d'Aran, on coupe tous les bois, vu la hausse des prix. [...]

p. 415 : Quand je reviens à Toulouse, à la sortie de la gare, long examen de mon passeport.

p. 418 : [...] La monnaie est toujours chose rare. A Toulouse dans le train, on me rend des cartons de 5, 10, 50 cts. « *Ce bon sera remboursable à la recette municipale dans les 6 mois qui suivrait la fin de la guerre.* »

p. 422 : Eugène Leenhardt est mort à Genève.

n° inv. Tome II, coll. N. H.

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Montpellier, du 26 au 28 mai 1917,

p. 428 : Je viens de lire un *livre* « *ma prière* » d'un jeune de 21 ans P. Lintier, tué au front. On reste le cœur serré. Quelle gerbe de talents moissonnés avant l'heure. Description saisissante. Qui sait le développement qu'eut pris ce génie naissant et déjà si brillamment manifesté dans cette peinture si vraie des débuts de la guerre, de la retraite et de la victoire de la Marne. [...]

p. 429 : Un autre livre m'a fait frémir d'épouvante et d'horreur : c'est l'épopée de la fin de la Serbie, d'Henri Barbu correspondant du *Journal*. J'y ai revu tout ce que m'a raconté mon petit serbe Miko Popovitch, que j'ai à la maison. Il déclare ce livre très exact. Dire que des hommes et des enfants ont pu surmonter de pareilles souffrances !

⁶⁰³ Ce jeune enfant serbe recueilli par Max Leenhardt, se prénommaient Miko Popovitch. Ce n'est pas le seul qui arriva dans la ville, puisque le domaine de Fontfroide le Haut en accueillera plusieurs. Il restera intégré en France dans la famille Leenhardt jusqu'à sa mort.

n° inv. Tome II, coll. N. H.

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Montpellier, du 29 au 31 mai 1917,

p. 430 : Mon fils Jean [Leenhardt] est venu en permission [...]

p. 432 : Jean [Leenhardt] a trouvé ici son cousin Robert Castan en convalescence, après déjeuner ensemble arrive à l'improviste l'ami Louis Roussy, permissionnaire ici depuis hier [...]

n° inv. Tome II, coll. N. H.

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Montpellier, du 5 au 7 juin 1917,

p. 434 : Mon fils Georges [Leenhardt] arrive en permission, réunion avec son frère et son cousin Castan. Ils ne s'étaient pas vus depuis 2 ans.

n° inv. Tome II, coll. N. H.

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Toulouse, du 16 au 19 juillet 1917,

p. 448 : Je suis allé à Toulouse pour affaires. Il faut avoir besoin de voyager pour le faire. Quel labeur ! Quel encombrement !

n° inv. Tome II, coll. N. H.

402 à mon cher Eugène [Burnand],

à Clapiers, le 12 août 1917,

p. 1 : [...] nous nous sentons toujours vingt-cinq ans dans notre cerveau, quand nos rêves reprennent, et voilà qu'il va falloir les endiguer. C'est évidemment très dur, très amer. D'autre part, nous nous sentons légèrement plus de vingt-cinq ans quand nous nous trouvons devant la toile vide à couvrir. Je veux dire la toile au grand châssis. Les vastes surfaces trouvent mon enthousiasme plus froid. C'est un signe d'âge ! Tu dois l'avoir éprouvé. Ce sentiment te fera accepter avec plus de soumission encore le tête à tête avec les dimensions restreintes, qui je l'espère te seront encore, Dieu le veuille, autorisées pour longtemps. [...]

p. 2 : J'en prends difficilement mon parti et m'insurge tous les soirs contre cette fatigue et lassitude de la journée, qui fait trouver l'escalier dur et le lit bon. Il est vrai que je commence ma journée à 4h.

p. 3 : [...] je t'ai laissé partir de Paris sans te demander tes impressions des confrères entrevus, les résultats de tes occupations dans la capitale, les espérances que les uns et les autres ont de la reprise artistique. Oh que j'en veux à ces misérables qui viennent assombrir à ce point la fin de notre vie, car en ce qui me concerne, ils paraissent terriblement loin nos Salons d'antan ! Je ne vois pas la place de l'art dans toutes ces ruines à réparer [...] une seule chose me soutient, la certitude absolue que j'ai eue dès le premier jour, que ce sera la dernière des guerres. [...] nous ne sommes pas à la fin [...] d'ici là que d'angoisses, que de deuils encore.

p. 4 : Je termine une campagne d'études, blés et chênes, premiers et derniers rayons du soleil. C'est absurde de prendre comme thème des effets aussi fugitifs, car les jours s'écoulent, les blés s'enlèvent et le soleil lui-même décline sur l'horizon si bien que le rayon visé ne frappe plus l'endroit choisi ; et qu'on reste un peu en panne devant ce décor à effet si mobile. Mais que c'est beau ! A cet effet, je viens coucher tous les soirs ici et rentre en ville la journée. [...] autres

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

déplacements vers l'hôpital, où mon petit serbe⁶⁰⁴ vient de subir l'opération de l'appendicite [...] c'est un charmant enfant que j'ai recueilli et auquel je m'intéresse. Il le mérite de tous points. Je l'enverrai en convalescence à Palavas, où ma sœur Marie [Leenhardt] est installée et en septembre il viendra ici à la campagne. [...]

p. 5 : Qu'est devenue ta dernière œuvre du *Labour*⁶⁰⁵, dont on paraissant espérer qu'elle resterait en Suisse. Est-elle placée ? [...] la liquidation de mes affaires m'occupe toujours [...] mais cela ne m'absorbe pas comme jadis, et j'ai tout le temps de me concentrer sur ma palette dont je crois avoir tiré quelques résultats de lumière et de puissance de ton et d'effet. [...] C'est à ces moments de travail qu'on doit d'oublier pendant certaines heures tant de tristesses de la vie.

n° inv. UNIL 5204 à 5210

403 à mon cher Eugène [Burnand],

à [Montpellier], le [] septembre 1917,

p. 1 : Je me suis remis au travail [...]

n° inv. UNIL 5211 - 5212

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Marseille, du 1^{er} au 3 septembre 1917,

p. 18 : je suis allé à Marseille ensevelir ma tante [...]

n° inv. Tome III, coll. N. H.

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Montpellier, le 12 septembre 1917,

p. 19 : Castelnau-le-Lez⁶⁰⁶ et ses alentours ne doivent pas faire plus de 1200 habitants [...] mon fils Jean [Leenhardt] arrive en permission [...]

p. 23 : [...] repart le 20 septembre [...]

n° inv. Tome III, coll. N. H.

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Montpellier, le 26 septembre 1917,

p. 26 : [...] ma sœur Henriette Burnat⁶⁰⁷ arrive de Suisse. Elle habite aux portes de Genève [...]

n° inv. Tome III, coll. N. H.

⁶⁰⁴ Ce jeune enfant serbe avait été recueilli par Max Leenhardt. Il s'appelait Mico Popovitch.

⁶⁰⁵ *Le labour dans le Jorat*, de 1916.

⁶⁰⁶ Il s'agit de son oncle maternel, Emile Castelnau⁶⁰⁶ (1836 – 1902), qui fit construire à Montpellier (Hérault) l'hôtel particulier du Peyrou, jouxtant l'Arc de Triomphe.

⁶⁰⁷ Il s'agit d'Henriette Leenhardt (1870-1921) qui s'est installée à Vevey (Vaud, Suisse) suite à son mariage avec Jean Burnat (1872-1939).

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Paris, du 5 au 11 octobre 1917,

p. 30 : Durant ce temps, je vais à Paris pour mes affaires. Je vérifie qu'il faut une nécessité pour se mettre en route.

p. 33 : J'apprends à Paris la mort de Louis Roussy, encore un camarade de mes fils frappé en pleine jeunesse. Oh, la trop longue liste lue chaque jour dans les avis funèbres. Il avait grandi avec eux, tenait fort à la vie. Quelle perte pour eux. Qu'en sera-t-il d'eux-mêmes d'ici à la fin de cette guerre, qu'on n'entrevoit pas [...]

n° inv. Tome III, coll. N. H.

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Montpellier, du 19 au 26 octobre 1917,

p. 36 : Je vais dans les Pyrénées [...]

n° inv. Tome III, coll. N. H.

17 au 25 novembre 1917

VOYAGE D’AFFAIRES A PARIS



Cercle national des armées, 1916

Carte postale : 10 x 14,8 cm, France, collection privée, NC

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Paris, du 17 au 25 novembre 1917,

p. 49 : Durant cette période de jours, je suis allé à Paris [...] la veille j'avais laissé en gare la fille et les enfants de la famille du jardinier réfugié que nous avons pris à notre service [...]

p. 50 : Depuis 1914, ces cinq personnes sont chez nous à Clapiers. [...]

p. 53 : C'est une vie intense de détente et de plaisir que celle de ces permissionnaires dans la capitale, avec d'importants encombrements des restaurants et les cinémas où la foule fait la queue. On regrette cet aspect superficiel de frivolité d'un pays qui lutte et se multiplie avec tant d'énergie. On voudrait que le civil de l'arrière ait plus d'apparence de solidarité avec le front.

n° inv. Tome III, coll. N. H.

Du 1^{er} au 20 décembre 1917

SEJOUR A MADRID



***Madrid : Musée du Prado et église Saint-Jean de Jérusalem, Carte postale : 10 x 14,8 cm
Datée de 1900, France, collection privée, NC***

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Madrid, du 1^{er} au 20 décembre 1917,

p. 59 : [...] j'ai été en Espagne, à Madrid [...]

n° inv. Tome III, coll. N. H.

1917

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Montpellier, du 9 au 25 décembre 1917,

p. 58 : J'ai diné hier soir chez le doyen de la faculté de médecine Mairet avec un professeur de la faculté de Bucarest ancien étudiant de la faculté de Paris, il est venu en 1914 se mettre à la disposition de la France.

n° inv. Tome III, coll. N. H.

404 à mon cher ami [Gustave de Beaumont],

à Montpellier, le 4 janvier 1918,

J'ai passé ta lettre à Burnand. Il fait une série de têtes de poilus, très poussées en intensité et recherche de caractère qui lui vaudront un succès par leur ensemble.

n° inv. DB CP 5

du 10 au 24 janvier 1918

SEJOUR EN ESPAGNE⁶⁰⁸



Madrid : Musée du Prado et église Saint-Jean de Jérusalem, Carte postale : 10 x 14,8 cm
Datée de 1900, France, collection privée, NC

⁶⁰⁸ Ses affaires le retiennent en Espagne durant cette période.

1918

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Barcelone, du 10 au 24 janvier 1918,

p. 74 : Durant cette période, je suis allé en Espagne, à Barcelone [...]

p. 76 : Je reviens de Barcelone dans le wagon que Monsieur Joncquet d'Oriota, gros industriel français, établi dans cette ville où il a des fonderies.

n° inv. Tome III, coll. N. H.

Du 1^{er} au 7 mars 1918

VOYAGE A LIANCOURT
(Visite son fils)



***Liancourt : Château Latour, Carte postale : 10 x 14,8 cm, Datée de 1925,
France, collection privée, n° inv. LI 0011***

1918

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Paris, du 1^{er} au 7 mars 1918,

p. 90 : [...] allant voir mon fils à Liancourt [...] Mais dans Paris trop d'affiches de plaisirs, de théâtres, de réclames diverses, de cafés concerts, de conscrits de la classe, enrubannés et trop gais [...]

n° inv. Tome III, coll. N. H.

1918

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Montpellier, du 13 au 16 mars 1918,

p. 100 : Mon ami Burnand, le peintre suisse qui travaille dans mon atelier à une remarquable collection de têtes de diverses races des poilus de l'Entente, nous a invité l'autre soir à passer la soirée. [...]

n° inv. Tome III, coll. N. H.

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Montpellier, du 29 au 30 mars 1918,

p. 113 : Mon neveu Marcel Gaussorgues qui depuis 6 mois s'occupait à Roye de l'œuvre des rapatriés. Il arrive de Paris et me raconte cet exode des pays envahis, la fuite devant l'ennemi de ces populations qui déjà surprises en 1914, étaient revenues un peu prématurément dans leurs pays d'origine, et en repartaient à nouveau. [...]

p. 114 : Le jeune serbe que j'ai à la maison depuis un an et qui suit le lycée me racontait ce soir [...] qu'il a vu, vécu ces heures d'angoisse, d'incertitude et vu ce flot en fuite calme et ordonné

n° inv. Tome III, coll. N. H.

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Montpellier, du 18 et 27 avril 1918,

p. 141 : Je suis allé à l'école d'agriculture où des serbes évacués d'Autriche sont en apprentissage agricole, afin d'en enrôler trois pour la campagne. [...] J'ai emmené 3 jeunes hommes de très bonne apparence et pleins de bonne volonté. [...]

p. 142 : Mon frère en a pris 2 pour sa campagne. [...] Bien qu'en séjour à l'école d'agriculture depuis 6 mois, ils ne parlent que quelques mots de français. Grâce à mon petit réfugié serbe Popowitch, qui fait [...] la traduction des ordres ou désirs, la communication en est facilitée. Logés tous les 3 dans la même pièce, ils paraissent tous heureux de leur sort. On le comprend par ce qu'ils racontent de leurs souffrances et privations en Autriche.

n° inv. Tome III, coll. N. H.

Du 26 au 31 mai 1918

VOYAGE D’AFFAIRES A PARIS



Cercle national des armées, 1916

Carte postale : 10 x 14,8 cm, France, collection privée, NC

1916

1918

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Paris, du 26 au 31 mai 1918,

p. 162 : Durant ces jours, j'ai dû aller à Paris pour mes affaires.

n° inv. Tome III, coll. N. H.

1918

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Montpellier, du 16 au 30 juin 1918,

p. 182 : La chambre de commerce de Marseille ouvre un concours pour le dessin d'un bon de monnaie sur lequel doit être inscrit le mot "*Région provençale*" avec le concours des chambres de commerce de Nîmes, Avignon, Alais, Gap, Arles et Toulon. [...]

n° inv. Tome III, coll. N. H.

Du 13 au 14 juillet 1918

SEJOUR A MARSEILLE
(Concours)



***Marseille : Escalier Monumental de la gare St-Charles, Carte postale : 10 x 14,8 cm, Datée de 1916
France, collection privée, NC***

1918

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Marseille, du 13 au 14 juillet 1918,

p. 190 : Je suis allé à Marseille pour le concours.

n° inv. Tome III, coll. N. H.

1918

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Montpellier, du 29 au 31 juillet 1918,

p. 203 : Mon ami Vernière. Il me racontait que M. Sabatier d'Espeyran qui possède le bel hôtel avenue des Champs Elysées et coin Montaigne a eu 1700 d'emballage. Chaque voyageur n'avait droit qu'à emporter 80kgs maximum. [...] M. Veil Picard possesseur d'une collection de tableaux estimée plusieurs millions, voulant la mettre en sécurité l'a faite acheminer à Montpellier [...]

p. 204 : Je vais à la campagne [...] c'est le soir.

n° inv. Tome III, coll. N. H.

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Montpellier, le 28 septembre 1918,

p. 245 : Mon petit serbe Miadrage Popowitch en séjour chez moi depuis 18 mois [...] et renonçant au lycée où je voulais lui faire continuer ces études en vue des Arts et Métiers va s'engager. [...] Il pourra s'engager dans l'armée française.

n° inv. Tome III, coll. N. H.

De septembre à novembre 1918

**ABSENCE D'ECHANGES
ET DE REDACTION SUR
LE JOURNAL INTIME**

De novembre 1918 à 1941

LES ANNEES MONTPELLIERAINES

(La découverte de la solitude)⁶⁰⁹

5^{ème} période



Les jeux de miroirs de Max Leenhardt, à Clapiers, de 1914/1920

Photographie noir et blanc, 18 x 10 cm

Non signée et datée des années 1914 - 1920

France, collection privée, n° inv. JG 0019 – RP 3

⁶⁰⁹ Il découvre la solitude suite aux départs de ces fils et du décès de Mme Castan.

1918

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Montpellier, le 18 novembre 1918,

p. 337 : [...] Mort de ma belle-mère Mme Alfred Castan [...].

n° inv. Tome III, coll. N. H.

Du 1^{er} décembre au 5 décembre 1918

VOYAGE D'AFFAIRES DANS LES PYRENEES
(Via Toulouse)



Itinéraire du voyage reconstitué d'après le carnet de croquis, réalisé par I. LABORIE

1918

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Toulouse, du 1^{er} décembre au 5 décembre 1918,

p. 351 : [...] Je suis allé cette semaine dans les Pyrénées [...]

n° inv. Tome III, coll. H. N.

Du 8 au 14 décembre 1918

VOYAGE D'AFFAIRES A PARIS



Cercle national des armées, 1916

Carte postale : 10 x 14,8 cm, France, collection privée, NC

1918

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Paris, du 8 au 14 décembre 1918,

p. 363 : [...] J'ai dû aller à Paris et j'y ai passé 4 jours. [...] ai mis 24 heures de trajet. [...]
n° inv. Tome III, coll. H. N.

1919

405 à mon cher ami [Gustave de Beaumont],

à Montpellier, le 15 janvier 1919,

p. 1 : Le vide est grand en effet [...] j'ai peine à me faire à la solitude qui est désormais mon lot ici-bas.

p. 2 : [...] ils sont indemnes et c'est bien l'essentiel après tant de tueries. Quel repos d'esprit enfin [...] Je te remercie de ton envoi des pages d'art, tu ne saurais croire avec quel intérêt je les ai lues et retrouvé les reproductions d'amis de jadis, retour d'Italie dont je me rappelle encore l'émouvante apparition à Paris. Je te félicite de la variété de tes reproductions, chose rare de nos jours. J'y suis d'autant plus sensible que je n'ai jamais pu m'enfermer dans un style comme c'est la mode aujourd'hui.

p. 3 : Il y a certains morceaux que je voudrais bien voir en exécution car ils m'ont fait grande impression ; telle ton vent du midi et nuages d'été. [...] Mais ce dont je te félicite c'est après avoir voyagé en 1915 en Espagne de te retrouver en aussi allègre silhouette en 1918 à Genève ! C'est simplement merveilleux ! Je te retrouve d'autant mieux que j'ai encore suspendu dans mon atelier à la campagne ton même profil (pochade) en Louis XI⁶¹⁰ que nous nous fîmes, t'en souvient-il, en nous prenant réciproquement pour modèle ? Tu n'as pas changé depuis.

p. 4 : [...] Je retrouve ma liberté enfin reconquise (conclusion affaires en cours depuis plusieurs années). Et durant tout ce temps, la peinture a été mon réconfort et mon soutien. J'ai plusieurs choses en cours et d'autres en projet.

n° inv. DB 11

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Montpellier, du 20 au 24 janvier 1919,

p. 369 : J'ai vu hier partir une compagnie de sénégalais toute habillée de kaki... avec leur teint olivâtre, c'était très curieux.

n° inv. Tome III, coll. H. N.

⁶¹⁰ Il s'agit du *Portrait de Gustave de Beaumont en Louis XI*, par Max Leenhardt réalisé au 3 bis rue des Beaux-arts.

Du 30 janvier au 3 février 1919

VOYAGE A LYON
(Via Nîmes)



Lyon : L'hôtel Dieu (Quai de l'Hôpital). Le Rhône, Carte postale : 10 x 14,8 cm, Datée de 1920, France, collection privée, NC

1919

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Lyon, du 30 janvier au 3 février 1919,

p. 369 : [...] Voyager devient une véritable corvée, j'en cite pour exemple un voyage à Lyon fait ces derniers jours. Je vais passer l'après-midi à Nîmes d'où je compte partir le lendemain matin et y dîner chez mes amis Dombre.

n° inv. Tome III, coll. H. N.

Du 21 au 31 mars 1919

SEJOUR A PARIS



Cercle national des armées, 1916

Carte postale : 10 x 14,8 cm, France, collection privée, NC

Du 21 au 31 mars 1919

**ABSENCE D'ECHANGES
ET DE REDACTION SUR
LE JOURNAL INTIME**

1919

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Montpellier, du 1^{er} au 5 avril 1919,

p. 431 : Je reviens de Paris où j'ai passé 10 jours. [...] on a peine à trouver place dans les hôtels [...].

p. 432 : Mon serbe Popowitch reçoit pour la première fois une lettre de sa sœur dont il était sans nouvelle aucune depuis 4 ans⁶¹¹.

n° inv. Tome III, coll. H. N.

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1914-1918»,

à Montpellier, du 5 au 9 avril 1919,

p. 449 : Je rencontre mon ami Grasset, conseillé à la Cour. Il revient du Front.

n° inv. Tome III, coll. N. H.

⁶¹¹ Il s'agit de Gela, qui avait trouvé refuge dans une famille de Marseille.

De mai à juillet 1919

**ABSENCE D'ÉCHANGES
ET DE REDACTION SUR
LE JOURNAL INTIME**

1919

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1919-1922»,

à Montpellier, du 1^{er} au 5 juillet 1919,

p. 43 : Pour aller en Suisse c'est toute une affaire. Désireux d'y aller voir des amis j'ai dû écrire au Consul suisse à Béziers pour lui exprimer ce désir. Ce dernier m'a envoyé un questionnaire à remplir dans lequel on demande le but précis du voyage, la durée du séjour et nombreuses autres questions. [...] La mienne lancée depuis 15 jours n'a reçu encore aucune solution.

n° inv. Tome I, coll. L. J.P.

Du 15 au 30 août 1919

***SEJOUR ESTIVAL EN SUISSE
(SUISSE A STRASBOURG VIA REIMS)***



Max Leenhardt, Sepey, croquis 1870, Cliché IL

Du 15 au 30 août 1919

SEJOUR ESTIVAL EN SUISSE

ITINERAIRE

Le 15 août 1919 :	Séjour à Sepey chez l'ami et cousin Eugène Burnand
Le 25 août 1919 :	Départ pour Strasbourg Visite de Strasbourg en compagnie de Ch. Flahault
Le 28 août 1919 :	Départ pour Verdun
Le 29 août 1919 :	Départ pour Reims.
Le 30 août 1919 :	Retour à Montpellier

1919

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1919-1922»,

à Chalons, du 15 au 30 août 1919,

p. 76 : Je viens de faire un voyage en Suisse, à Strasbourg, à Verdun et à Reims, ce que j'ai vu, sera ici plus intéressant que la politique générale [...]

Je note tout d'abord les formalités qu'il m'a fallu faire pour obtenir le droit d'entrée en Suisse [...] demande au Consul à Béziers [...] J'invoque la visite à ma sœur, à son vieux beau-père âgé de 90 ans et par surcroît j'ajoute "*afin d'y faire une étude de glaciers en vue d'un projet en cours*".

p. 78 : [...] arrivant chez ma sœur [...] Je fais signer (ma carte d'étranger) le jour de mon départ le 18 août et vais en deux jours faire 2 ou 3 visites d'amis et le 21 je me dispose à repartir.

p. 80 : Me voilà en Alsace : [...] j'arrive à Strasbourg [...] Je vais rendre visite à mon ami Flahault, professeur de botanique à Montpellier et qui a été délégué par le ministre pour y organiser la nouvelle université. [...] avant d'arriver à Metz : j'aperçois les premières tranchées. [...] Première croix de bois, première maison démolie. Durant deux heures, c'est la vision de l'œuvre infernale qui a ici ravagé tout. [...] Mais ce qui surprend encore le plus c'est de voir cette étendue de terres abandonnées, mamelonnées sous une masse de fleurs.

Le ciel est nuageux et bleuté, et cette harmonie de ton de ce ciel avec ce tapis jaune et blanc est complète. Il y aurait des tableaux à chaque pas. Les herbes ont poussé. On dirait que la nature a voulu cacher la folie de l'homme. Celle-ci apparaît de ci de là dans le serpent brun rouillé qu'on voit cheminer, disparaître plus loin dans les herbes fleuries, une dépression fleurie elle-même indique le trou de l'obus [...] De Conflent à Verdun, c'est la solitude immense et déserte, à la fois ravagée et fleurie [...] je couche à Chalons.

n° inv. Tome I, coll. L. J.P.

En septembre 1919

VOYAGE D'AFFAIRES DANS LES PYRENEES
(De Narbonne à Fos)



Itinéraire du voyage reconstitué d'après le carnet de croquis, réalisé par I. LABORIE

1919

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1919-1922»,

à Montpellier, du 20 septembre au 15 novembre 1919,

p. 95 : Durant cette longue période de temps, je suis pris à la campagne par ma peinture et je n'ai rien écrit sur ces pages. Aucun évènement sensationnel, par contre une immense vague de déception de tout genre. Ah ! Que nous voilà loin de l'optimisme d'avant-guerre ! [...]

p. 101 : A Montpellier, nous venons de vendre notre maison de famille pour y grouper toutes les sociétés agricoles diverses.

Sacrifice consenti en faveur de l'intérêt général. Cet immeuble a été acheté par l'office agricole 450 000 Fr [...] ⁶¹²

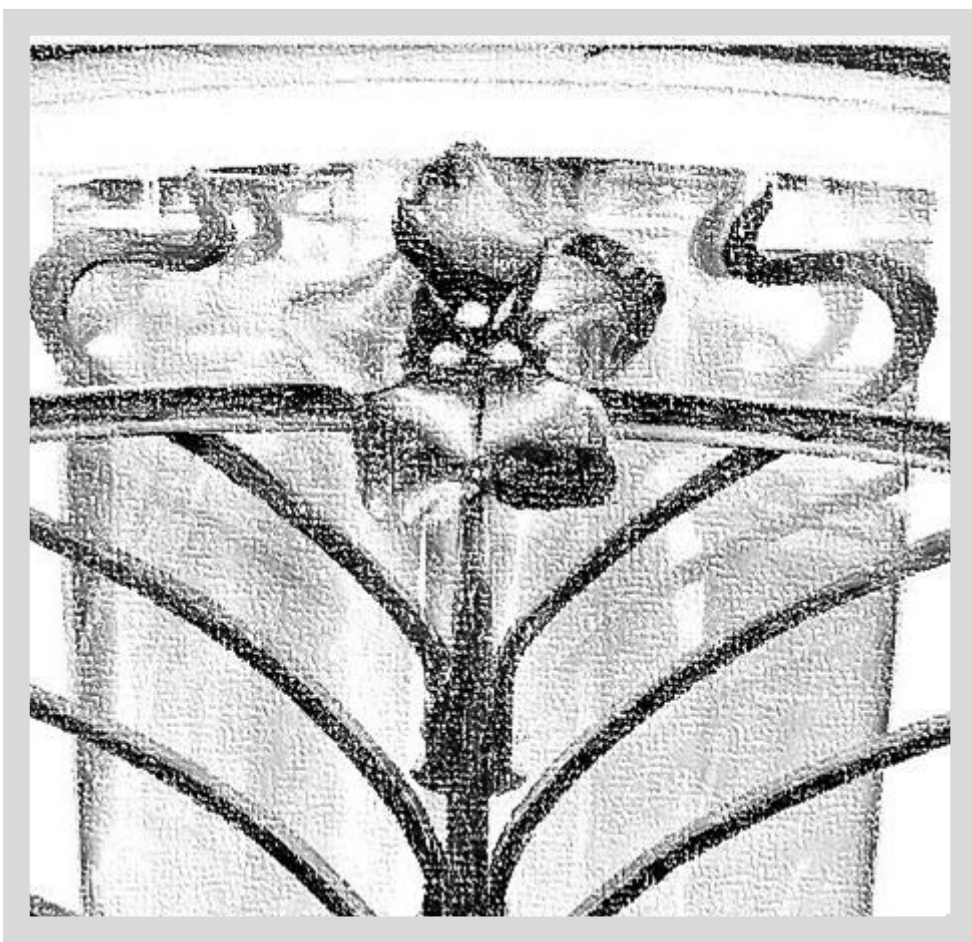
p. 102 : J'étais allé à Port Bou et de retour en gare de Narbonne à 1h du matin, y appris que le train sur Cette [...] avait deux heures de retard.

n° inv. Tome I, coll. L. J.P.

⁶¹² Il s'agit de la vente de l'hôtel particulier d'Abel Leenhardt sis au 16 rue de la République (ancienne rue Saint-Roch).

Du 2 au 15 décembre 1916

**VOYAGE D'AFFAIRES A PARIS
ET VISITE BRUXELLES**



Dessin de ferronnerie, Bruxelles, réalisé par I. LABORIE

Du 2 au 15 décembre 1916

***VOYAGE D’AFFAIRES A PARIS
ET VISITE BRUXELLES***

ITINERAIRE

Le 2 décembre 1919 :	Départ pour Paris Séjour à Paris
Escapade de 2 jours	Bruxelles
Le 15 décembre 1919 :	Retour à Montpellier

1919

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1919-1922»,

à Paris, le 17 décembre 1919,

p. 112 : Je suis allé 15 jours à Paris. Le fourmillement y est intense, la vie débordante d'activité, les métros envahis [...]

p. 113 : En Belgique⁶¹³ où je suis allé deux jours, la vie a aussi renchéri ; mais parait plus facile.

n° inv. Tome I, coll. L. J.P.

⁶¹³ Il se rend certainement en Belgique pour rendre visite à son ami le peintre Fernand Khnopff.

1920

406 à mon cher ami [Gustave de Beaumont],

à Montpellier, le 4 janvier 1920,

Espérons que la frontière ouverte, je pourrais plus souvent réaliser mes projets vers vous. [...] Mes devoirs de maitre de maison me retiennent, alors que je voudrais travailler sur nature. Je suis allé à Paris pour liquider mes affaires [...] je me suis rendu compte que pour rien au monde je ne pourrais plus habiter à Paris : autos, motos, toute la lyre du tohu-bohu. [...] après cette agitation, je vais me remettre au travail et soupirer après le calme de l'atelier. Je ne doute pas que tu te sois remis à la besogne.

N'oublie pas que devant nos chevalets, nous nous sentons toujours vingt-cinq ans.

n° inv. DB CP 3

En Janvier 1920

SEJOUR EN ESPAGNE⁶¹⁴
(Madrid)



Madrid : Musée du Prado et église Saint-Jean de Jérusalem, Carte postale : 10 x 14,8 cm
Datée de 1900, France, collection privée, NC

⁶¹⁴ Durant cette période, Max Leenhardt est en déplacement en Espagne pour gérer des placements financiers.

1920

Journal de Max Leenhardt «Souvenirs de la guerre 1919-1922»,

à Madrid, janvier 1920,

p. 120 : Je suis allé à Madrid : le passage de la frontière est devenu plus facile [...].
n° inv. Tome I, coll. L. J.P.

De janvier à décembre 1920⁶¹⁵

**ABSENCE D'ÉCHANGES
ET DE REDACTION SUR
LE JOURNAL INTIME**

⁶¹⁵ Nous ne possédons aucune information sur le déroulement de cette année, mis à part qu'il exécuta de nombreux portraits de professeurs cette année-là et les suivantes.

Du 4 décembre 1920 à ? (après Noël)

SEJOUR EN ESPAGNE⁶¹⁶
(Périple en Andalousie)



*L'Alhambra, Photographie, Photographie : 10 x 14,8 cm, Datée de 1920,
France, collection privée, NC*

⁶¹⁶ Durant cette période, Max Leenhardt est en déplacement en Espagne pour gérer des placements financiers.

Du 4 décembre 1920 à ? (après Noël)

SEJOUR EN ESPAGNE⁶¹⁷

(Périple en Andalousie)

ITINERAIRE

Le 04 décembre 1920 : départ de Montpellier pour Madrid

Séjour à Madrid

Visite de Grenade

Visite de Séville

Visite de Cordou

⁶¹⁷ Durant cette période, Max Leenhardt est en déplacement en Espagne pour gérer des placements financiers.

1920

407 à ma chère Louise⁶¹⁸,

à Madrid, le 20 décembre 1920,

p. 1 : Aux regrets que j'avais de ne pas être venu vous voir cet été, vient s'ajouter celui que j'éprouve de ne pouvoir racheter mon retard et obtenir votre absolution en venant vous apporter mes bons vœux de Noël. [...] Vous me pardonnerez quand vous saurez que je suis ici depuis le 4 décembre immobilisé dans l'attente d'une réponse d'Amérique relative à notre affaire de Barcelone.

p. 2 : [...] je piétine ici dans un désœuvrement dont je connaissais déjà par le passé tous les ennuis et bien que l'âge nous dote d'une philosophie progressive, je prends difficilement mon parti de cet abandon forcé de mon atelier, où en ce moment j'aurais tant à faire, d'autant plus que le métier de financier est peu dans mes cordes.

Pour m'en dédommager et tromper cette attente, je suis descendu jusqu'à Grenade, Séville et Cordoue et j'en rapporte l'impression que ce fut un bien grand peuple que ce peuple maure ; et de bien grands criminels ces anciens catholiques qui pour imposer leurs croyances n'ont pas craint de superposer leur architecture sur des chefs d'œuvres, qu'ils ont à tout jamais déflorés. [...]

p. 3 : On se sent bien loin de chez soi à un moment ou au contraire on voudrait se concentrer dans les souvenirs du passé et les préoccupations de l'avenir : car c'est sensible de voir combien l'éloignement matériel des êtres et des choses peut rapprocher les distances morales des sentiments et des affections. [...]

p. 4 : Je vous charge de bien des choses pour tous, pour les Maurice [...] Sans phrase et très simplement laissez-moi vous redire toute la place, bien large, que vous tenez dans mes affections les plus chères, et tous mes vœux pour que Dieu l'y maintienne dans sa bonté de nombreuses années.

n° inv. JG 002

⁶¹⁸ Lettre adressée à Louise Westphal et sa famille.

De 1920 à 1941

LES ANNEES MONTPELLIERAINES

(Nature et foi)⁶¹⁹

5^{ème} période



Autoportrait au feutre rouge, 1930

Huile sur toile, 54 x 45 cm

Non signée

Datée des années 1930 (estimation visuelle)

France, collection particulière, n° inv. FP 04218 - 4

Cliché photographique réalisé par Isabelle Laborie en 2011

⁶¹⁹ Suite aux disparitions successives de ses amis et des derniers oncles paternels, Max Leenhardt se retrouve livré à lui-même, face à ses propres craintes et espoirs.

De janvier 1921 à juillet 1928⁶²⁰

**ABSENCE D'ÉCHANGES
ET DE REDACTION SUR
LE JOURNAL INTIME**

⁶²⁰ La correspondance se raréfie de plus en plus, compte tenu de la disparition progressive des destinataires. Ainsi, entre 1921 et 1922 décèdent plusieurs amis peintres : Eugène Burnand le 4 février 1921, Fernand Khnopff le 12 novembre 1921 et Gustave de Beaumont le 25 septembre 1922.

1928

408 à mes chers petits-enfants,

à Montpellier, le 14 juillet 1928,

p. 1 : Ce n'est pas sans émotion que je profite du calme de ce jour de fête pour venir causer avec vous de ce dont je ne puis vous entretenir en raison de votre jeune âge, et qu'il me serait si doux de pouvoir vous expliquer de vive voix. Ce bonheur ne me sera pas permis puisque j'ai déjà 75 ans. Mais veuillez croire que j'en ressens 25 quand il s'agit de Clapiers, de notre chère campagne, car c'est d'elle que je viens vous parler.

C'est un privilège d'avoir gardé cette propriété depuis 300 ans dans la même famille⁶²¹. Quand on est jeune, on ne mesure pas la portée de ce privilège. Mais en avançant en âge, quand on mesure la fragilité des actes de possession, on est saisi de tout le respect que vous impose le sentiment de la responsabilité qui pèse sur vous et de la fierté qu'on ressent d'être le chaînon d'attache du passé à l'avenir.

Ce sentiment se double d'un autre : de la joie qu'on éprouve à se trouver possesseur d'un coin de terre si favorisé par la nature. C'est en connaissance de cause que je vous parle. J'y suis né. Tout jeune, pendant les vacances, nous y avons vécu dans l'ancienne demeure. Plus tard, ma carrière de peintre m'a permis de trouver tous mes tableaux ou de les composer sans sortir d'un rayon de 1500 mètres au plus. Vous pouvez déduire de ces 50 ans de peinture, les jouissances éprouvées au cours de ces études du terrain, de trouver, selon les saisons, des effets toujours nouveaux. Et ce sont ces découvertes successives d'effets imprévus, dans des coins pourtant déjà connus et explorés, qui m'ont peu à peu révélé le charme et les ressources de ce petit territoire. Mélange de vignes et de garrigues, voilà la clé de ce charme. Conservation des arbres, voilà une autre clé. Comparez avec les autres propriétés de notre famille qui sont à droite de la route de Nîmes⁶²², dans de riches plaines, et qui ne sont entourées que de vignes : aucune promenade dans ces chemins, aucun imprévu, aucune poésie !

Notre petit vallon que l'œil suit tout entier de la terrasse, cet air de mer pendant le jour, ce vent ou brise du nord qui tempère les chaudes soirées d'été et dont manquent tant de campagnes, ces garrigues qui nous entourent de partout, tout cela si près de Montpellier ; ce tour de promenade par le petit bois et retour par le chemin creux, ce voisinage du village, si proche et si ignoré, ce bon puits, source qui ne tarit jamais, alors que tarissent tant d'autres !... Je m'arrête ! Tout cela, vous l'avez senti, mais sans en peser peut-être l'extraordinaire valeur.

p. 2 : Et voilà pourquoi, à la veille de me séparer, dans quelques années, de ce coin de terre qui a été mon cœur et ma vie, j'éprouve le besoin de vous le confier, en vous demandant de tout sacrifier à sa conservation et d'y attacher vos enfants. La maison que j'y ai rebâtie vers 1880, vous y offre des réserves de fraîcheur et d'agrément. Vous y serez plus heureux que dans les onéreux hôtels des villes d'eau. J'en parle encore ici, par expérience.

Je n'ai pas la prétention de vous inculquer, par ces quelques lignes, la compréhension du charme, des charmes de Clapiers. Je vous les signale tout simplement pour qu'ils s'inculquent d'eux-mêmes en vous, par votre seule observation, et année par année. C'est là l'effet du temps. Et un jour arrivera où, assis sur la terrasse, vous vous direz : « *comme il avait raison, notre grand-père !* ».

⁶²¹ Le domaine de Clapiers est entré dans la famille de ses ancêtres de Paul en 1674.

⁶²² Mudaison, Rieutord, Verchant, Desport, St Michel...

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

A tout ce qui coule de mon cœur dans ces lignes, vous ajouterez l'apport de votre propre cœur, de vos sensations personnelles, et cela constituera le ciment de cohésion qui relie une génération à une autre.

Ce que je tiens à vous redire, c'est que la possession d'un tel coin de terres est un élément tel de bonheur, dans la vie, qu'il vaut qu'on lui subordonne tout. Croyez qu'il n'y a rien d'exagéré dans ce que je vous affirme et, si vous ne le comprenez pas au début de votre vie, peu à peu cela s'imposera à vous, au point qu'arrivera un jour où vous vous direz : « *Je suis sûr que personne n'a joui de Clapiers comme moi* ». Et, si cela arrive, croyez qu'en sera plus heureux que personne, au fond de sa tombe, celui qui, sac au dos, s'est dit pendant 75 ans et avec quelques raisons : « *Je suis sûr que personne n'a joui de Clapiers comme moi* ».

Inculquez à votre tour cet amour à vos enfants en les y faisant vivre, et grandir. Efforcez vous de conserver avec les habitants du village, des relations de bonté et d'harmonie. Les temps nouveaux qui s'annoncent ne rendront peut-être pas cette tâche facile, mais la bonté porte toujours ses fruits, et cela même en dépit des apparences.

Et maintenant, adieu mes chers, très chers petits enfants. Combien d'années vous serai-je encore conservé ? Dieu seul le sait. Peut-être Celui en qui j'ai mis ma confiance me donnera-t-il la satisfaction de vous « *cimenter* » à Clapiers, mais s'il lui plait de ne pas vous l'accorder, que ces quelques échos de mon désir et de mes pensées suppléent à mes paroles évanouies et ouvrent vos jeunes âmes à ce qui a été la joie de mon cœur. Je pleure et vous bénis, Max Leenhardt

*n° inv. HN 001 / 15*⁶²³

⁶²³ Ce message a été conservé au fil des générations au travers d'une lettre adressée par Jean Leenhardt à ses fils (à savoir Eric, Claude, Roland, Jean-Pierre) en date du 2 mars 1952 : « *Vous avez atteint, tous les quatre, votre majorité et, selon le désir exprimé par lui, vous avez pris connaissance, au fur et à mesure que vous avez eu 20 ans, du message laissé par votre grand-père Max Leenhardt, concernant Clapiers, et écrit à votre intention. Je crois rester dans son esprit, en vous le reproduisant ci-dessous, puisque, Françoise n'étant pas encore majeure, c'est l'oncle Georges qui conservera l'original. Je n'ajouterai rien à ce message. Vous savez les sacrifices que nous avons faits, (...)* »

De son côté, Georges, le second fils de Max Leenhardt a transmis ce même message à ses enfants : Annie, Lucienne, Bruno et Françoise.

De juillet 1928 à novembre 1931

**ABSENCE D'ÉCHANGES
ET DE REDACTION SUR
LE JOURNAL INTIME**

En novembre 1931

SEJOUR A BARCELONE⁶²⁴



*Barcelone, Place de Palacie, Carte postale : 10 x 14,8 cm, Datée de 1915,
France, collection privée, NC*

⁶²⁴ Durant cette période, Max Leenhardt est en déplacement en Espagne pour gérer des placements financiers.

1931

409 à mes chers enfants,

à Barcelone, le 5 novembre 1931,

p. 1 : [...] l'observation des mœurs populaires est la seule distraction, l'étude des lavandières [...] mais je pense encore plus souvent à ma toile, qui m'attend et que nul commis ne peut avancer pour moi. Alors quel paradis, me parait mon atelier ! [...] Si tous ceux qui m'envient ce séjour pouvaient mesurer le baromètre de ma mentalité ; quelle désillusion de leur supposition.

p. 4 : [...] si tu vas aux Salins, je te rappelle de m'y cueillir quelques tiges de « *rasure*⁶²⁵ » et on les laissera à Clapiers, où j'irai faire mon étude. Mais une petite gerbe, pas comme la première !

n° inv. CL disparu

⁶²⁵ *Rasurel* : nom en argot local pour la saladelle, plante à fleurs bleues violines que l'on peut conserver séchées.

De novembre 1931 à mai 1932

**ABSENCE D'ÉCHANGES
ET DE REDACTION SUR
LE JOURNAL INTIME**

Du 2 avril au 15 mai 1932

SEJOUR A PARIS
(Pour le Salon)



Cercle national des armées, 1916

Carte postale : 10 x 14,8 cm, France, collection privée, NC

1932

410 à mes chers enfants,

à Paris, rue Singer, le 28 avril 1932,

p. 1 : Une amère différence entre le jour de l'atelier et celui du Salon. Mon tableau⁶²⁶ est suspendu au-dessus du dessin d'une porte et mal penché : il n'existe plus . [...] Je paie cher ma bronchite et cette étude de marais que je n'ai pu réaliser, et qui m'eut ouvert les yeux sur une insuffisance que je présentais. Voilà le triste résultat de ma visite de ce matin !

Il faut décidément que je me décide à faire hûler à l'atelier pour ici être à l'unisson. Je n'en persiste pas moins dans mon projet de reproduction. [...] Prière téléphoner à Mercier pour m'excuser demain soir au Conseil. Verrai [Jean] Matet samedi midi.

n° inv. NH 022 à 023 Enf 4

411 à mon cher Georges,

à Paris, rue Singer, le 3 mai 1932,

p. 2 : [...] J'ai vu hier Teissier du Comité aimable et de bon conseil. Je verrai ce matin ou demain Granier. Déjeuné hier chez les Matet , qui m'a accompagné chez son éditeur, et j'étudie la question.

Je déjeunerai demain chez mon ami Legendre, invité par téléphone. J'ai rapporté sa toile à Henri Martin, qui me l'a généreusement échangée [...]

n° inv. NH 020 à 021 Enf 4

412 à mon cher Jean [Leenhardt],

à Paris, 36 avenue Henri Martin, le samedi [7] mai 1932,

p. 1 : Vais ce matin déjeuner chez Matet, puis irons ensemble pour ma reproduction.

p. 2 : Je ne me console pas de mon étude de marais manquée. La clé de tout et dont je me doutais bien. [...] Mon pauvre ami [Charles] Girault me paraît bien en baisse. Ils vont (lui et sa famille) chercher à se retaper en Italie : c'est de l'asthme.

n° inv. HN 024 à 025 Enf 4

⁶²⁶ Il critique la toile de la *Fuite vers l'étranger des huguenots persécutés* (1469) qu'il vient d'exposer au Salon.

De juin 1932 à mars 1934

**ABSENCE D'ECHANGES
ET DE REDACTION SUR
LE JOURNAL INTIME**

1934

413 à mon cher Dardé⁶²⁷,

à Montpellier, le 26 mars 1934,

A la suite de notre conversation et de l'engagement qui m'est donné par votre signature relative à l'organisation d'un Comité ⁶²⁸. Je m'engage à vous verser [...] deux mille francs à la livraison de l'épreuve, fin avril. [...]

n° inv. Lodève

414 à mon cher Dardé,

à Montpellier, le 4 avril 1934,

Je vous adresse sous ce pli, la notice de notre exposition locale.

n° inv. Lodève

415 à mon cher Dardé,

à Montpellier, le 9 avril 1934,

Que vous exposiez *Thaïs et le Christ aux outrages* à Paris, passe encore ! Ici, je crois qu'il serait plus diplomatique de n'exposer que le buste avec le Christ. [...]

Venez vendredi ou samedi matin, nous tâcherons de voir le foyer du Théâtre, au sujet duquel vous ne devez avoir aucune appréhension d'éclairage. Je sais par Blayac⁶²⁹ tout, sur le projet de venir vous voir mercredi matin avec M. Biscaye⁶³⁰. [...] Heureux de vous avoir en bonne activité de démoulage.

n° inv. Lodève

416 à mon cher Dardé,

à Montpellier, le 22 avril 1934,

[...] j'avais cru lire que vous viendriez lundi matin pour expédier le Christ. J'avais reçu ces jours-ci, du Docteur Virès⁶³¹, son versement de 1000 francs et je l'aurais mis à votre disposition. [...] Mardi, jour de votre départ, passez une heure chez moi, j'ai les documents que vous devez signer, et vous prendriez le vôtre. [...]

n° inv. Lodève

417 à mon cher Dardé,

⁶²⁷ Paul Dardé (1888 – 1963), sculpteur et graveur français. Il fut l'élève de Jean-Antoine Injalbert et d'Auguste Rodin qu'il quittera cependant très rapidement, préférant la solitude lodévoise. La guerre éclate et les horreurs qu'il voit le marquent profondément. Il poursuit de nombreux monuments commémoratifs. En 1931, il est obligé de subir la vente aux enchères de tous ses biens. Il se relève de cette mauvaise période en exécutant le *Christ aux outrages*. En 1936, dégoûté malgré tout de ses contemporains, il se réfugie à Saint-Maurice-Navacelles sur le Larzac dans son dernier atelier. Gravement malade, il retournera mourir à Lodève.

⁶²⁸ Il s'agit du Comité de la Commission consultative d'achats du Musée Fabre de Montpellier.

⁶²⁹ Joseph Blayac (1865 – 1936), fut professeur de géologie à la Faculté des sciences et des lettres de Montpellier de 1912 à 1935. Il fut membre de la Commission consultative d'achats du Musée Fabre de Montpellier.

⁶³⁰ Marcel Biscaye, peintre bitterois, est membre de l'Académie des beaux-arts de l'Hérault. Il sera élu Président de la Société des beaux-arts de Béziers en 1925.

⁶³¹ Joseph-Guillaume-Norbert Virès (1870 – 1954), fut professeur agrégé de clinique médicale à la Faculté des sciences et des lettres de Montpellier.

à Montpellier, le 1 mai 1934,

Néant
n° inv. Lodève

418 à mon cher Dardé,

à Montpellier, le 22 mai 1934,

[...] La fin de votre exposition approche avec toutes ces obligations de déménagement ! Si toutefois, vous étiez retenu, c'est moi qui viendrai à Lodève. [...] Je viendrais dans ce cas l'après-midi, s'il y a possibilité de cars pour aller et revenir entre midi et le soir. [...]

n° inv. Lodève

419 à mon cher Dardé,

à Montpellier, le [] mai 1934,

Vous m'aviez promis votre visite et le temps passe. D'autre part, nos amis me demandent de vos nouvelles. [...] où en est votre projet de la nouvelle tête du Christ, dont le futur pèlerinage en Espagne reste pour moi un projet très intéressant, et dont je dois servir la réalisation promise à nos amis.

Comme je dois partir Jeudi prochain (dans 8 jours pour Paris), j'aimerais vous voir avant [...] Je serais venu si je n'étais pas bouclé pour finir un portrait⁶³².

n° inv. Lodève

420 à mon cher Dardé,

à Montpellier, le 3 juin 1934,

Carte postale : Néant
n° inv. Lodève

421 à mon cher Dardé,

à Montpellier, le 22 juin 1934,

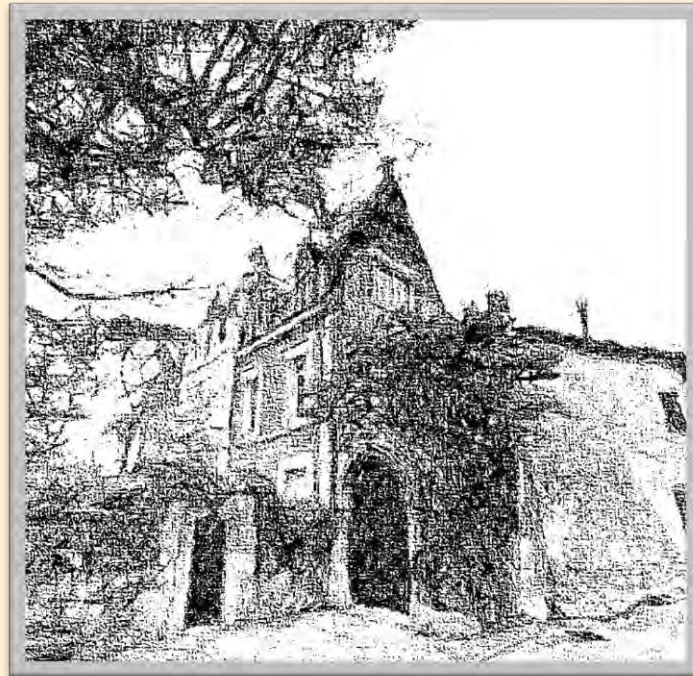
Je n'ai rien reçu de vous. Devant partir moi-même pour la campagne, j'aimerais liquider avant ce qui nous concerne. Ecrivez-moi donc votre proposition dont parle votre lettre afin que je puisse convoquer nos amis. [...] car il y a urgence. Et si vous devez venir à Montpellier, avisez-moi 48 heures à l'avance. [...]

n° inv. Lodève

⁶³² Il travaille au *Portrait du chirurgien Tédénat* (1477), qui ne sera présenté au Salon des Artistes Français qu'en 1936.

De fin juin à septembre 1934

**VILLEGIATURE ESTIVALE
A CLAPIERS**



Le mas de Paul à Clapiers, rénové par le peintre avec l'atelier sous les toits
Coll. P. Li, 2015

1934

422 à mon cher Eric [Leenhardt]⁶³³,

à Clapiers, le 12 août 1934,

p. 2 : [...] Mon travail m'absorbe d'autant plus que je n'ai fait jusqu'ici que racler et racler encore, mais j'ai découvert derrière le Filhol⁶³⁴ un champ inculte qui m'a mis sur la bonne voie. Alors tous les soirs avec le brave Bibi, je m'y transporte et ne rentre diner qu'à l'heure où déjà dans ton lit tu commences à fermer l'oeil, c'est-à-dire à 8 h 30.

p. 3 : [...] Ayant attrapé au piège une souris à l'atelier, je voyais hier trois minuscule souris circuler autour de mon chevalet [...]

n° inv. NH 036 à 037 Enf 4

⁶³³ Eric Leenhardt (1922 – 2008), fils de Jean (1891 – 1967) et de Juliette Pelon (1899 – 1957).

⁶³⁴ Il peint alors le *Filhol vu du Romarin*, ou *Automne avec mouton*. Cette toile est conservée dans une collection privée. Le Romarin est le nom d'un tènement de Clapiers (Hérault, France).

D'octobre à décembre 1934

**ABSENCE D'ECHANGES
ET DE REDACTION SUR
LE JOURNAL INTIME**

En janvier 1935

SEJOUR A BARCELONE⁶³⁵



*Barcelone, Place de Palacie, Carte postale : 10 x 14,8 cm, Datée de 1915,
France, collection privée, NC*

⁶³⁵ Ses affaires l'appellent en Espagne durant cette période.

1935

423 à mon cher Georges [Leenhardt],

à Barcelone, Splendid Hotel, Pelayo 8, le mardi 22 janvier 1935,

p. 1 : Quel plaisir qu'une lettre quand on est loin. Quelle émotion à l'ouverture, on voit revenir toutes ces figures ressuscitées par la photo : celle de votre chère mère est prenante de vérité avec ses yeux qui vous ravagent le cœur. Je la ferai agrandir ce qui permettra peut-être d'annihiler cette tâche regrettable. Elle est là, dans l'attente de Jean [Leenhardt].

Je m'arrête [...] cette lettre n'étant point destiné à nous attrister, et puis il y a des choses qu'il vaut mieux enfouir en soi. Vous n'avez qu'à vous dire qu'à l'âge que vous avez, je la pleurais depuis longtemps déjà. Je puis ajouter que c'est son départ prématuré qui est la genèse de mon calvaire actuel, car sans cela [...]

n° inv. NH 034 à 035 Enf 4

1935

424 à mon cher Dardé,

à [Montpellier], le 8 février 1935,

Et le travail ??? Cela va t-il à votre satisfaction ?
n° inv. Lodève

De juin à septembre 1935

**VILLEGIATURE ESTIVALE
A CLAPIERS**



***Le mas de Paul à Clapiers, rénové par le peintre avec l'atelier sous les toits
Coll. P. LI, 2015***

1935

425 à mon cher Jean [Leenhardt],

à Clapiers, le 28 juillet 1935,

p. 1 : Je me résous à ne pas travailler de bon matin, ce qui me manque fort et risque de me retarder pour mon étude au Jeu⁶³⁶. [...]

p. 2 : J'organise mes études à l'ombre, le matin derrière la salle à manger⁶³⁷. [...]
n° inv. NH 032 à 033 Enf 4

⁶³⁶ Cette étude n'a pas été retrouvée.

⁶³⁷ Il fait poser le personnel présent sur le domaine pour son futur tableau des *Emigrants huguenots en danger s'embarquant pour la Hollande* (1933), qui sera exposé qu'en 1938 au Salon des Artistes Français.

D'octobre 1935 à mars 1936

**ABSENCE D'ECHANGES
ET DE REDACTION SUR
LE JOURNAL INTIME**

De mars à avril 1936

SEJOUR A PARIS
(Pour le Salon)



Cercle national des armées, 1916

Carte postale : 10 x 14,8 cm, France, collection privée, NC

1936

426 à mon cher Jean [Leenhardt],

à Paris, Hôtel Opéra, 80 rue La Fayette (square Montholon), le mercredi 6 mars 1936, à 6 heures,

p. 2 : Hier, j'ai déjeuné chez les Matet, où j'arrive à l'improviste avec une omelette dans la main : système facile en cette saison. J'en ferai de même ce matin, chez Léopold Nègre⁶³⁸. Mon tableau⁶³⁹ confirme une fois de plus le défaut de cet excès de sagesse qui m'a souvent nui, de vouloir rechercher la sincérité où il faudrait au contraire outrepasser les contrastes. Je me félicite d'être venu, car la leçon servira [...] ce qui me presse pour le retour, c'est la nécessité de finir mes portraits⁶⁴⁰ pour l'Exposition.

n° inv. HN 018 à 019 Enf 4

427 à mon cher Dardé,

à Montpellier, le 26 mai 1936,

[...] votre opinion sur ce que vous pensiez faire, en réponse à ma question relative à mon devis de propagande de votre Christ. [...] Avez-vous envoyé au Salon ? Je n'y suis pas allé encore [...] c'est à la fois intéressant et une rude corvée. [...]

n° inv. Lodève

428 à mon cher Dardé,

à Montpellier, le 28 juin 1936,

p. 1 : [...] nous avons convenu [...] de votre part qu'il y aurait intérêt en vue de la propagande du Christ, d'en modifier l'expression de haine par une plus conforme à la tradition. [...] Vous avez ajouté que dans l'intérêt même de cette propagande que j'ai en vue, il serait avantageux d'avoir de petites réductions pour la vente [...] Je vous ai demandé de m'écrire le résultat de notre entretien sur lequel nous étions d'accord, afin que je puisse en faire part aux membres de notre Comité [...]

p. 2 : Je ne puis accepter que vous invoquiez [...] des fantaisies de perfection de la nouvelle tête du Christ et d'en tirer prétexte pour vous dérober à notre accord [...] Vous m'avez dit une fois ne pas être satisfait de la première modification de tête que vous avez cherché !

Cette modification, je ne l'ai jamais vue ! Je ne l'ai jamais critiquée ! [...] Il eut été plus droit de votre part de ne pas [...] prendre pour bouc émissaire le confrère qu'il y a deux ans s'était dévoué à vos intérêts. [...]

n° inv. Lodève

⁶³⁸ Léopold, né Charles Léopold Auguste Nègre (1879 – 1961), était docteur en médecine et docteur ès sciences naturelles. Il fut nommé chef du laboratoire à l'Institut Pasteur et président de la Société française de la tuberculose. Fils de Suzanne Leenhardt (1856 – 1921) et du Pasteur Emile Nègre (1852-1879), il résidait à Paris.

⁶³⁹ Il présente en 1936 une scène de genre intitulée, *Indécision* (1478).

⁶⁴⁰ Il présente effectivement cette année-là au Salon parisien le *Portrait du professeur Tédenat* qu'il vient d'achever, accompagné de celui de **... dissimulé derrière le titre d'*Indécision*.

De juillet 1936 et mars 1938

**ABSENCE D'ECHANGES
ET DE REDACTION SUR
LE JOURNAL INTIME**

De mars à avril 1938

SEJOUR A PARIS
(Pour le Salon)



Cercle national des armées, 1916

Carte postale : 10 x 14,8 cm, France, collection privée, NC

1938

429 à mes chers enfants,

à Paris, Hôtel Opéra-Lafayette 80 rue Lafayette, le 3 mars 1938, à 17 heures 30,

p. 1 : A 9h30, j'étais chez Braun⁶⁴¹, ultra poli, qui me présente une photo beaucoup trop foncée. Je décide d'aller au Salon revoir mon tableau [...] je savais par Braun que mon tableau⁶⁴² était à ras de l'entrée [...] le tableau sur la cimaise bien placé, mais paraît une si petite chose, bien neutre. Je m'aperçois que le ciel n'est pas noir comme sur les deux photos, mais le paraît parce que mes personnages ne sont pas assez rigoureux. En les mouillant avec le pouce, je constate qu'ils ont besoin du vernis pour réapparaître.

p. 2 : Je vais chez Blanchet⁶⁴³ m'entendre pour vernir demain matin. J'attends ce résultat pour décider du sort de ma toile, dont je constate une fois de plus, l'absence de rigueur dans le milieu. Ce ciel d'orage que j'ai vainement attendu, m'a totalement manqué. Je le sentais toujours. Enfin attendons. [...]

n° inv. NH 030 à 031 Enf 4

430 à mes chers enfants,

à Paris, Modern Hôtel, sis 6 rue Roussel, le 5 mai 1938,

p. 1 : [...] cette lettre commence ce matin au bureau de Marcel Burnand⁶⁴⁴ [...] Donc mon tableau quoique verni me laisse totalement déçu. Il manque de puissance dans ce grand jour. Résultat fatal de n'avoir jamais pu voir un homme devant cet orage en nature, et puis ces deux malheureux personnages verts et bleus de carrière détonnent visiblement.

La preuve, c'est que les reproductions qui les donneront en sombre, feront la foule homogène et bloc. Braun refait le cliché et je suis certain que les gravures rendront très bien ce que la toile n'a pas réalisée, mais le coup est manqué et j'ai été d'une poignante indécision pour savoir si je devais la retirer ou non. Finalement, je l'ai laissée en vu d'utiliser les gravures, car si je l'avais retirée je l'eus été de ce monde et cela aurait été la faillite totale.

Seulement autre déception, Braun ne se charge pas de divulguer les gravures ; d'où un certain embarras.

p. 2 Marcel Burnand chez qui j'ai déjeuné hier dans un appartement merveilleux, m'a suggéré Berger-Levrault⁶⁴⁵ comme plus qualifié. J'irai le voir lundi. Je ne suis pas fatigué, mais constate le temps perdu dans les distances malgré le métro.

⁶⁴¹ Il a rendez-vous avec Gaston Braun (1845 - 1928), qui gère depuis le décès de son père Adolphe Braun (1812-1877) la Société Braun & Cie, spécialisée dans la reproduction photographique d'œuvres d'art. La reproduction photographique d'œuvres d'art est devenue un moyen de diffusion du savoir artistique et culturel aux masses et une industrie, au gré des progrès techniques.

⁶⁴² Il a exposé les *Emigrants huguenots en danger s'embarquant pour la Hollande (933)*

⁶⁴³ Il va rencontrer Emile Blanchet, son marchand de couleurs. Il nouera un profond sentiment d'amitié avec celui-ci.

⁶⁴⁴ Marcel Burnand (1888 – 1950), fils d'Eugène Burnand et de Julia Girardet.

⁶⁴⁵ Berger - Levrault est une maison d'édition française, dont les origines remontent à 1463, installée : 8, rue des Saints - Pères. C'est Éléonore Levrault, veuve de Pierre-Frédéric Berger et à son fils Oscar Berger - Levrault qui modernise cette société, en réunissant à l'imprimerie, un établissement typographique avec la première fonderie de caractères de France, un atelier de clichage, un atelier de lithographie, de galvanoplastie, de réglure et de reliure.

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

Hier chez Burnand, aujourd'hui cher madame Girault qui avait réuni à dessein madame Giron ; ce fut des plus intimes et non sans mélancolie pour elles, me revoyant seul là mais très aimable quand même.

Deux déjeuners économisés, je ne dépense donc de ce fait que deux petit-déjeuners le matin et deux diners le soir [...].

p. 3 : [...] Combien je suis heureux de sentir cette vie s'écouler loin de la fièvre d'ici. Quelle supériorité on se sent à n'y participer qu'occasionnellement, mais je crois bien que ce sera la dernière⁶⁴⁶ ! [...]

p. 3 : [...] Parce que logé un peu loin, je ne suis pas encore allé voir la famille Dorgebray. Notre rencontre ne sera pas sans émotion. Je leur garde une telle reconnaissance du réconfort qu'ils ont été pour moi.

Très aimable le ministre de Hollande, chez lequel je suis allé me renseigner des questions de douanes des gravures, des prix et des librairies. Pour le moment, subsiste seule la commande des cartes postales des *Prisonnières de la Tour Constance* en raison du prix modique. Pour le reste, je prends mon temps et réfléchirai. [...]

n° inv. NH 026 à 027 Enf 4

431 à mon cher Georges [Leenhardt] ,

à Paris, Modern Hôtel, sis 6 rue Roussel, le 8 mai 1938,

p. 2 : [...] allant l'autre jour remercier le secrétaire d'ambassade de Hollande de sa lettre, je me suis trouvé devant un charmant jeune homme qui m'a fait comprendre que suite à notre demande commerciale, lui aussi s'occupe d'affaires ; cela entre la maison Braun⁶⁴⁷ et mes visites, je ne chôme pas de tout. Braun a refait sa photo. Finalement, je lui paierai 300 francs de son cliché, mais je ne sais pas encore à qui je donnerai la reproduction par gravures. Je lui ai commandé à 200 francs le mille, 1000 des cartes postales, Tour de Constance et Prêche ; soit 400 ; ce qui m'aidera à me dégager du reste. [...]

p. 3 : [...] Hier, j'ai réalisé ma visite à Magrou⁶⁴⁸ en allant déjeuner chez lui. Il m'a évoqué avec gratitude le souvenir de votre réception [...] Ils sont à plaindre ces pauvres sculpteurs : quelle abnégation de se sacrifier à l'art [...] .

n° inv. NH 028 à 029 Enf 4

432 à mes chers enfants,

à Paris, le 19 août 1938,

p. 2 : La pensée que vous avez eu enfin la pluie me réjouit sans cesse, car dans le tumulte d'ici, je songe avec béatitude au calme qui m'attend au petit bois, et parfois j'envie le calme de Causse⁶⁴⁹ dans son repos au bon soleil de notre cimetière. Cette cohue d'ici n'était pas faite pour moi et peut-être Dieu a-t-il choisi sa voie pour me détacher à tout jamais et sans regret.

n° inv. CL disparu

⁶⁴⁶ Ce sera en effet la dernière participation aux Salon des Artistes Français de Max Leenhardt.

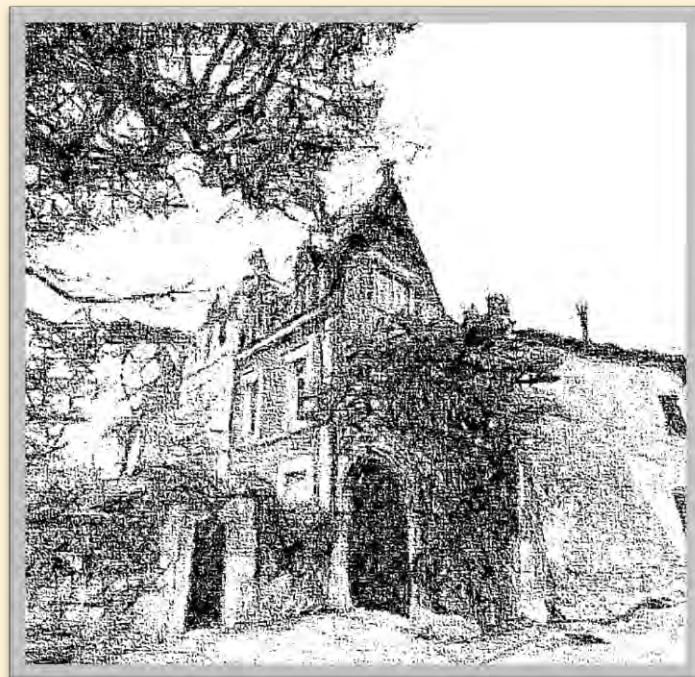
⁶⁴⁷ Il s'agit des Edition Gaston Braun.

⁶⁴⁸ Jean-Marie Joseph Magrou (1869 – 1945) Elève de Gabriel Jules Thomas (1824-1905) et de Jean-Antonin Injalbert (1845-1933) dont il subit l'influence, Jean Magrou obtient un second Prix de Rome. Il reçoit des commandes de l'Etat dont le Jubilé de Pasteur pour la Sorbonne. Il devient professeur de modelage et de dessin à la Sorbonne.

⁶⁴⁹ Louis Causse : ancien maire de Clapiers et ami de Max Leenhardt.

De juin à septembre 1935

**VILLEGIATURE ESTIVALE
A CLAPIERS**



Le mas de Paul à Clapiers, rénové par le peintre avec l'atelier sous les toits

Coll. P. Li, 2015

433 à mon cher Jean [Leenhardt],

à [Montpellier], le dimanche [] octobre 1938, à 17 heures,

p. 1 : Ce matin réveil à 4 h 30 pour aller aux alouettes à St-Aunès : temps couvert [...].

p. 2 : [...] nous n'avons rien manqué, si ce n'est les *Huguenots*⁶⁵⁰ au théâtre en matinée.

n° inv. HN 030 à 031 Enf 2

⁶⁵⁰ *Les Huguenots* est un grand opéra en cinq actes, créé le 29 février 1836 à l'Opéra de Paris, il s'inspire des événements ayant conduit au massacre de la Saint-Barthélemy le 24 août 1572. Il est considéré comme le chef-d'œuvre de Giacomo Meyerbeer.

D'octobre 1938 à mai 1941

**ABSENCE D'ECHANGES
ET DE REDACTION SUR
LE JOURNAL INTIME**

1941

434 Notes à mes chers enfants,

à [Clapiers], [] 1941,

p. 1 : A la Faculté d'Aix [je donne] Que tout ce que j'ai conçu en en faveur de mes ancêtres et de la foi ; que tant de choix sont venus à travers la recherche de glorification de tes ancêtres. Que la peine donnée suite à ces sujets toujours rêvé pour eux, j'avais tout préparé pour ça , j'avais tout et tout voulu que ces choses là fussent réalisées dans le passé.

A Lyon, il y a au bas de mon tableau cette chose là. Ah que je voudrais que tout ça soit réalisé. Il y a là tout un projet qui était au point.

p. 2 : L'exception dessinée par moi. Je devine que ce soit réalisé, j'avais tant et tant rêvé il y a bien vingt ans. Il faudra que vous puissiez déduire de cette œuvre de Lyon tout ce que j'avais rêvé. Le tableau lui-même est à Lyon attendant des jours « meilleurs ». J'avais tant voulu que ce sujet-là puisse être réalisé car il y a là un grand avenir.

Alors je demande à ceux dans ce tableau que les choses puissent être évoquées. Vous trouverez dans mon dossier.

p. 3 : A merci, que votre « chose ; classe, école » d'Aix puisse prospérer.

p. 4 : Rappelle-toi que c'est là dans l'amour de l'exécution de cette chose-là, que je voudrais tant que plus tard ce soit fait. Il faudra que cette chose-là puisse être réalisée.

Et là-bas à Aix, je voudrais qu'*Un soir en Galilée*. Je désire que votre Eglise d'Aix puisse se fortifier.

A Roland et Bruno, que de choses. Conservez la tradition de la foi. Merci. Ayez confiance. Bien que prospère cette œuvre-là, j'en suis convaincu.

p. 5 : Mon petit Bruno, mon brave enfant, je t'assure, conserve le souvenir de mon amour pour toi.

A Gaston Mercier, Mes amis, je vous remercie de ce que vous faites pour le souvenir de nos ancêtres, continuez-vous êtes dans la vérité. Merci de votre témoignage. Je voulais ajouter à ce témoignage toute ma sollicitude. Je voudrais tant que cette pensée-là soit réalisée. Malheureusement tout est venu au-travers.

Non, non. Ne croyez pas cela nous avons de grandes espérances.

p. 6. : Je voudrais que cela se perpétue éternellement. C'est tellement vrai. Je voudrais que ce tableau puisse aller à Aix. Il est dans mes projets. Ah oui, ceci représente pour moi tant de traditions, tant de souvenirs.

Tu es là Mico. Ah, Mico, Mico, Mico, mon amour ! Ah mes yeux maintenant c'est fini, mes yeux ne pourront plus jamais te voir grandir. Si tu savais l'amour que j'ai eu pour toi ! Et la vérité, Mico, Mico.

p. 7. : Ah oui ! Faites-le à Aix en mon nom. Je t'assure que je dois là faire une œuvre qui soit la preuve de notre amour. Que cette chose-là que j'ai préparée à Lyon, il faudra que ce soit modifié au lieu de ce titre, que ce soit une écriture plus simple. Que je n'ai pu réaliser ce que j'avais tellement conçu. Il ne faut pas que ce soit ce titre-là trop lourd, qui porte préjudice. Il faut le répandre dans tous les pays du Monde.

C'est beau, c'est beau de mourir dans l'amour de tous ceux que l'on a aimé.

p. 8. : Il faut l'attendre dans la vie selon les traditions. Il faut que cette chose-là se réalise dans l'amour. Ah oui ! Que c'est beau de mourir dans la joie du Père. Ah oui, chez soi, là. Je vous remercie Dieu de m'avoir donné de mourir dans la joie que vous m'avez donnée les uns et les autres. Vous trouverez plus tard cette grande satisfaction et cette certitude.

n° inv. JG 001 à 011 Der P

ANNEXE 1 : Correspondances du peintre de 1860 à 1941

(Courrier reçu)



Portrait de Max Leenhardt (1936)
Photographie : 10,2 x 6,7 cm
Non signée et non datée
France, collection privée, n° inv. JG 000-RP3

1 à Monsieur Leenhardt,

à Munich, le 17 février 1882,

p. 1 : Je viens en hâte répondre à vos deux lettres et j'espère que vous recevrez la mienne avant de quitter Le Caire. Mais je dois avouer en toute sincérité que je préférerais de beaucoup faire moi-même le voyage à la place de cette lettre afin de pouvoir admirer avec vous cette nature magnifique ainsi que toutes les belles et grandes choses que, dans nos contrées hantées par le brouillard, nous ne connaissons que pour en avoir entendu parler ou par les maigres informations contenues dans les livres.

p. 2 : Si je ne me réjouissais pas de tout cœur pour vous que vous puissiez admirer tant de belles choses, je vous envierais.

Mais je sais qu'au printemps, vous me raconterez votre voyage, me montrerez des esquisses et me décrierez tout ce que vous avez vu car j'espère (souligné 2 fois) venir à Paris et cela même peut-être pour le 15 avril.

Toutefois, je ne peux encore rien dire de précis à ce sujet si ce n'est que j'ai l'intention de venir et que j'espère en avoir les moyens financiers.

p. 3 : Grâce à la vente de mon étude de tête (?), mon désir de venir à Paris a désormais de plus grandes chances de devenir réalité et je vous remercie beaucoup de votre ténacité et de vos efforts car cela n'a pas dû être facile de vendre cette tête ennuyeuse. Mais la lettre jointe à votre envoi m'a fait très plaisir et m'a confirmé qu'il en était vraiment ainsi. Je n'ai réussi à la lire qu'en partie mais quelques mots m'ont suffi pour être rassurée qu'il y avait vraiment eu un acheteur. Je suis bien sûr extrêmement satisfaite du prix et je vous demande de bien vouloir garder les 400 francs pour moi jusqu'à ce que je vienne à Paris pour les utiliser. Ces jours prochains, j'espère pouvoir mettre de côté 100 francs de plus pour Paris et arriver à gagner d'ici le mois d'avril les 500 francs dont j'aurais encore besoin : je pense qu'avec 1000 francs, je pourrais faire un voyage de plusieurs mois. J'ai vendu il y a quelques jours un tableau à Graz et, la semaine prochaine, j'en vendrai un autre que je suis en train de terminer.

p. 4 : J'ai été très heureuse de lire que vous aviez bien avancé dans votre tableau et j'espère que vous m'en enverrez bientôt une photographie. Mon amie Mutz ne pourra malheureusement pas m'accompagner à Paris car elle doit se rendre en Italie. Il est possible qu'une autre dame vienne avec moi, une Viennoise, peintre très aimable et qui a du talent mais je ne peux pas en dire davantage à ce sujet. Je ne la connais pas encore assez, je sais seulement par d'autres personnes qu'elle est particulièrement agréable. Mes parents sont d'accord pour que je vienne à Paris mais ils souhaitent écrire auparavant à la famille que vous nous avez recommandée. Je vous prie donc de m'envoyer l'adresse de cette dame. Toutefois, je me demande comment vous envisagez que je puisse rendre visite à votre famille à Montpellier. Je ne pourrai pas venir sans avoir été invitée par votre mère et quel intérêt cette dernière pourrait-elle avoir à rencontrer une femme peintre allemande qui lui est inconnue ?

Mais laissons faire le temps, l'essentiel, c'est d'abord de venir à Paris, les choses s'arrangeront d'elles-mêmes. Avez-vous des nouvelles de la famille Gefall (?), viendront-ils à Paris ?

p. 5 : Je suis déjà un peu fatiguée et ma lampe menace de s'éteindre mais je tiens encore à répondre à votre question et cela, avec beaucoup de sincérité (à savoir, « *ce que vous êtes pour moi* ») un ami ? * (annotation en marge : puisque nous n'avons pas d'expression pour qualifier ce que nous sommes l'un pour l'autre, disons que nous sommes des amis). Pour le savoir, il faut avoir eu des relations personnelles pendant un certain temps. Un étranger ? – non ! – Un collègue ? – Plus que cela ! Vous êtes précisément pour moi un être aimable en qui j'ai confiance et que je souhaite ne jamais perdre. De plus, tant de souvenirs de jeunesse me rattachent à vous que vous

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

êtes pour ainsi dire lié à ma vie, à ma jeunesse heureuse - qu'un jour viendra où nous pourrons dire que nous sommes de bons amis.

p. 6 : Je vous souhaite maintenant une bonne nuit et pars en toute hâte mettre pour poster cette lettre sinon elle ne vous parviendra plus à temps au Caire ; je pense d'ailleurs qu'une lettre était déjà arrivée trop tard à Constantinople et que vous ne l'avez pas reçue. Merci de m'avoir associée à vos pensées à Athènes et de vous être empressé de me décrire votre enthousiasme que je comprends bien certes mais plutôt comme une aveugle obligée de se faire une image des belles choses car elle ne les a jamais vues et ne les verra probablement jamais.

p. 7 : Non, je reviens sur cette affirmation car je veux mettre tout en œuvre pour aller à la découverte d'un grand nombre des beautés de notre monde, en commençant ce printemps par la France, n'est-ce pas ?

Portez-vous bien, bon retour dans votre cher pays, dans l'attente de votre prochaine lettre,

Votre vieille amie Marianne⁶⁵¹

FP1882/ 1 au 2

1 Cher Monsieur Leenhardt,

à Edwards Square Studios Kensington, London, du 18 décembre (1902),
J'ai été profondément émue de recevoir à nouveau une aussi douloureuse nouvelle de votre part après un si long silence. Je sais combien cela fait mal de perdre sa chère mère et je vous adresse mes plus vives condoléances. Tout aussi amères que soient ces tristes pertes que nous devons tous affronter un jour ou l'autre, une chose reste certaine : « *lorsqu'un être cher nous quitte, il nous reste l'amour* ». Mon mari me prie de vous assurer de sa sympathie la plus sincère et je vous réitère mes salutations les plus cordiales.

Au nom de notre fidèle amitié, bien à vous,

Marianne Stokes

FP1902/ 1 au 6

6 à Mon cher Max,

à [Montpellier], daté [1919],

p. 1 : A peine étais-tu parti que je remonte dans la correspondance de Madame du Deffraind (20 janvier 1769) avec cette formule qui a trait à ce dont parlions au sujet de F. Bazille « *Toutes les qualités qu'on acquiert ne sont pas d'aussi grand prix que les premiers mouvements spontanés* ».

p. 2 : Je croyais donc établir une expérience modeste au était formulée il y a 150 ans. Tes visites sont délicieuses. Tante Florence

JG 0034 –RP3 et JG 0035 –RP3

⁶⁵¹ Il s'agit d'un courrier de Marianne Preinsberger, qui rejoindra cette année-là l'Académie Julian.

INDEX

1

19 rue Durand, Montpellier (atelier)..... 230, 250, 253, 256

3

3 bis rue des Beaux-arts, Paris (atelier).....77, 86, 88, 89, 90, 91, 111, 182, 482

4

43 Chemin du petit champ des morts, Constantinople (atelier)..... 136

49 boulevard Montparnasse, Paris (atelier).... 9, 88, 112, 114, 116, 164, 175, 176, 178, 181, 186, 190, 193, 197, 200,
205, 216, 230, 453

5

5 bis rue Jadin, Paris (atelier)9, 141, 239, 243, 246, 247, 252, 255, 396, 403, 409

8

84 rue de Monceau, Paris (atelier)..... 208, 210, 224, 229, 232, 239

A

Académie Colarossi (Paris)..... 167, 274

Académie de commerce et de l'industrie de Graz 25, 29, 30, 31, 33, 35, 36, 38, 43, 46, 47, 49, 52, 63, 145

Académie de Genève 80

Académie des arts et de peinture de Graz 23, 25, 33, 35, 36, 39, 49, 128, 146, 150, 160, 161

Académie des beaux-arts de l'Hérault 516

Académie des beaux-arts de Montpellier 102

Académie des beaux-arts de Munich..... 51

Académie des beaux-arts de Paris 111, 322

Académie des beaux-arts de Venise 26

Académie des beaux-arts de Vienne..... 85, 130

Académie des sciences et des lettres de Montpellier 14, 77

Académie Julian (Paris) 209, 337, 544

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

Adhémar Marius (d')	123, 129
Affaire Dreyfus	289, 296
Affaire Dreyfus (voir	
Enclos Laffoux)	31
Aigues-Mortes (Gard).....	213, 333
Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône)	540
Aix-les-Bains (Station thermale).....	289, 304, 305, 306, 340, 341, 344
Albenas d' (famille)	378
Albenas Georges (d')	204, 308, 321, 325, 335, 336, 341, 349, 384, 393, 403, 420, 422
Albenas Jean-Joseph-Xavier-Séraphin-Désiré (baron d')	204
Albi (Tarn).....	174
Albine (Tarn).....	172
Alès (Gard).....	471
Alexandrie (Egypte)	124, 144, 162
Almanach de la Lauseto	66
Anduze (Gard)	83, 129, 212, 382
Angers (Maine-et-Loire)	43, 432
Angleterre	81, 219, 426
Angoulême (Charentes)	389, 447, 448
Anker Albert	274
Annonay (Ardèche)	76
Arc de Triomphe (Montpellier)	13, 108, 290, 394, 414, 416, 424, 457
Aressy (Pyrénées Atlantiques)	389
Arles (Bouches-du-Rhône)	57, 66, 83, 471
Athènes (Grèce)	124, 136, 140, 142, 144, 162, 405, 544
Aublet Albert.....	210, 213
Auriol (famille)	31
Autriche.....	22, 23, 25, 26, 31, 33, 45, 86, 128, 145, 150, 151, 159, 167, 468
B	
Baden (Suisse).....	304, 305, 306
Bagnères-de-Bigorre (Hautes Pyrénées).....	15, 258, 259, 267, 369, 370
Bagnères-de-Luchon (Station thermale).....	15, 306
Bâle (Suisse)	185, 187, 344
Banque de France	16, 98, 322
Banque impériale ottomane	98, 142
Banque impériale ottomane	142
Banque Lombard, Odier et compagnie	209
Bapp Charles (Comte)	403
Barcelone (Espagne).....	61, 345, 384, 395, 426, 428, 430, 434, 453, 465, 504, 510, 511, 523, 524

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

Bartholomé Albert-Paul	6, 90, 129, 187
Bastia (Corse)	56, 57, 66, 67, 68, 69, 70, 71
Bastien-Lepage Jules	188
Baud-Bovy Auguste	333
Baudouin Paul-Albert	79, 215
Baudry Ambroise.....	162
Baudry Paul	162
Bayonne (Loire-Atlantique)	336, 447, 448
Bazille (famille).....	14, 38, 61, 102, 400
Bazille Albertine	137
Bazille Frédéric	14, 84, 384, 426, 544
Bazille Gaston.....	362
Bazille Juliette	103
Bazille Laure	300, 400
Bazille Louis.....	26, 27, 31, 51, 79, 137
Bazille Marc.....	384
Beaumont (famille de)	216
Beaumont Gustave (de) .6, 79, 81, 86, 93, 111, 114, 122, 125, 127, 142, 143, 167, 187, 192, 215, 229, 250, 259, 262, 264, 274, 278, 287, 292, 298, 300, 308, 318, 321, 330, 333, 334, 353, 357, 362, 373, 382, 386, 415, 430, 436, 437, 453, 463, 482, 498, 506	
Beaumont Henry (de).....	278
Belgique	81, 497
Belgrade (Serbie).....	123, 130
Berger – Levrault Oscar (éditeur).....	535
Berne (Suisse).....	117, 122
Beuzeval-les-Nains (Normandie).....	91
Bezdan (Serbie)	123, 130
Béziers (Hérault)	174
Biarritz (Station balnéaire)	15, 369, 370
Biéler Ernest	6, 215
Binet Adolphe	43, 46, 59, 76, 77, 83, 129
Binet Ferdinand.....	76
Biscaye Marcel	516
Bischoff Théophile.....	86, 93
Blanche Jacques-Emile	129
Blanchet Emile (galeriste)	188, 449, 534
Blayac Joseph	516
Boissier Gaston	214
Bongrand (famille)	81

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

Bonnat Léon	83, 323
Borchard Edmond	322
Bordeaux (Gironde).....	336, 396, 425, 446, 447, 448
Bosphore (golfe du).....	131, 132, 138, 140, 141
Bouguereau William.....	84, 185, 337
Bouillier Amable	209, 212, 213, 215, 216
Bouillier Franscique.....	209
Bouisson Emile	95, 100, 102
Bou langer Louis.....	133, 135
Boutellier Jean Ernest	214
Brachard Alexandre.....	230
Bracquemond Félix	209
Braun Adolphe	534, 535
Braun Gaston	534, 535
Brides-les-Bains (Station thermale)	258, 314, 315, 316, 327, 328, 333, 339, 340, 426
Brixen (Italie).....	122, 128, 155
Bros Antoine.....	213, 214
Brot Edouard	209
Bruxelles (Belgique)	274, 357, 380, 495, 496
Bruyas Alfred.....	78
Bucarest (Roumanie).....	123, 124, 129, 130, 131, 463
Bude Léopold	22
Bulgarie	123, 131
Burnand (famille)	396, 409
Burnand Adrien	17, 72
Burnand Edouard	14, 196
Burnand Eugène. 6, 7, 17, 18, 72, 76, 79, 85, 86, 90, 93, 95, 96, 97, 100, 104, 105, 106, 111, 114, 117, 118, 119, 120, 134, 135, 167, 168, 175, 178, 182, 183, 184, 185, 187, 192, 196, 203, 209, 230, 237, 250, 259, 260, 262, 272, 275, 278, 292, 296, 298, 301, 308, 318, 321, 327, 328, 330, 333, 334, 335, 336, 337, 343, 353, 362, 366, 378, 394, 408, 424, 426, 449, 455, 456, 463, 468, 491, 506, 534, 535	
Burnand Julia.....	182
Burnand Marcel	328, 329, 534, 535
Burnand René.....	7
Burnat Inès	306
Burnat Jean	209, 306, 316, 318, 403, 457
C	
Cabanel Alexandre	76, 78, 81, 82, 106, 129, 153, 185, 188, 196, 217, 322, 337, 354, 378, 394, 408
Cairol Ferdinand.....	121, 213, 216, 232
Caisse d'Epargne de Montpellier	81, 300

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

Caisse d'Epargne de Paris.....	98
Camargue.....	119, 168, 203, 378, 420
Canal de Suez.....	163
Canal de Suez (Egypte).....	124
Caro-Delvaile Henry.....	323
Casalis (famille).....	328
Cassatt Mary.....	129
Castan (famille).....	235, 361
Castan Alfred.....	229, 230, 235, 237, 265, 362, 477
Castan Alfred (veuve).....	231, 250, 259, 272, 310, 325, 339, 340, 341, 344, 476
Castan André.....	430
Castan Elie.....	134
Castan Gustave.....	78, 209
Castan Marie (voir Leenhardt Marie).....	209, 231, 232, 243, 248, 265, 300, 524
Castan Robert.....	424, 455
Castan Théonie.....	449
Castelnau Alfred.....	114, 118
Castelnau Amélie.....	414
Castelnau Cécile.....	13, 318
Castelnau Charles.....	416
Castelnau Elise.....	117, 395
Castelnau Emile.....	13, 64, 84, 94, 108, 290, 394, 414, 416, 424, 457
Castelnau Eugène.....	14, 84, 106, 132, 395, 400, 416
Castelnau Eugénie.....	13
Castelnau Georges.....	132, 395
Castelnau Gustave.....	15, 41, 117
Castelnau Henri.....	114
Castelnau René.....	395
Castelnau Robert.....	400, 424
Castelnau Roger.....	316, 426
Castelnau William.....	436
Castelnau-le-Lez (Hérault).....	108, 289, 290, 321, 394, 414, 457
Cathédrale de Maguelone.....	17, 72
Causse Louis.....	399, 536
Cauterets (Station thermale).....	33, 67, 369, 370
Cayrol Ferdinand.....	214
Cercle de l'Association des étudiants de Montpellier (future AGEM).....	230, 231
Cercle des peintres suisses.....	6, 85, 129, 184, 260, 333, 411
Cercle national des armées de Terre et de Mer (Paris).....	357, 395, 396, 446, 459, 469, 480, 485, 513, 530, 533

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

Cette (voir Sète)	58, 144
Cézanne Paul	185
Chabert Alfred	416
Chalamet Henri	119, 400
Chambre de commerce de Marseille	471
Chambre de commerce de Montpellier	16, 104, 140, 219
Chambre de commerce de Valenciennes	70
Chamonix (Station thermale)	315, 316
Champeaux Alfred (de)	106
Champéry (Suisse)	327, 328
Chartan Théobald	337
Château de la Piscine (Montpellier)	416
Chateaubon (domaine de)	400
Christol Frédéric	117
Clapiers (Hérault) 31, 38, 63, 72, 104, 118, 167, 175, 178, 182, 185, 187, 192, 203, 222, 229, 230, 239, 250, 252, 259, 283, 289, 300, 305, 306, 310, 315, 316, 325, 327, 328, 333, 339, 340, 341, 343, 344, 353, 361, 362, 370, 384, 389, 391, 393, 394, 396, 397, 399, 400, 403, 405, 406, 422, 427, 432, 455, 460, 507, 521, 528, 540	
Collège de France	214, 391
Commission consultative d'achats (Musée Fabre, Montpellier)	321, 322, 336, 406, 514, 516
Commission fédérale des beaux-arts (Allemagne)	274
Commission fédérale des beaux-arts (Suisse)	76
Compagnie des Chemin de Fer du Midi (Autriche)	29
Compagnie des Chemin de Fer Paris-Orléans (France)	98
Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest (France)	408
Compagnie Fraissinet	70, 144
Compagnie générale des pétroles de Marseille	71, 298, 400, 442
Compagnie Vernes	79
Concarneau (Station balnéaire)	167
Concours Troyon	111
Conseil supérieur des beaux-arts français	219
Constantinople (Turquie) 5, 45, 46, 48, 61, 118, 121, 124, 126, 129, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 144, 162, 210, 230, 544	
Corconne (Gard)	251
Cordou (Espagne)	503, 504
Cormon Fernand	322
Cornet Auquier	453
Corot Camille	209, 333, 408
Cost Charles	40
Courbet Gustave	185

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

Courtareilles (tènement de Clapiers)	362
Courtines Alexandre.....	95
Crédit Agricole du Midi	308

D

Dagnan-Bouveret Pascal	187, 188, 196, 210
Dantan Edouard	84
Danube	43, 51, 123, 130, 131, 145
Dardé Paul.....	516, 517, 525, 531
Darnaut Hugo.....	85
Darwin Charles	212
Dautheville (famille).....	389
Dautheville Samuel	389
Déandiès Elisée	219
Degas Edgar.....	129
Deveaux Emile.....	142
Dinet Etienne	131
Dolmabahçe (Constantinople)	132
Dombre (famille)	29, 35, 49, 79, 98, 484
Dombre Adèle	29
Dombre Charles	29, 70
Dombre Julie	70
Dombre Louis	70
Dombre Marie.....	33
Dombre Pierre.....	25, 38, 39, 43, 45, 46, 48
Dorgebray (famille)	535
Douenne (famille)	328
Dreysé Gustave.....	132, 133, 138
Dumesnil Alfred	79
Duran Carolus.....	209
Duroc Jean.....	61
Durrleman Freddy	416
Dussaud Angèle.....	78, 108, 218
Dussaud Joseph.....	78, 218
Dussaud René.....	78, 218

E

Ecole centrale de Paris	29, 212
Ecole de Barbizon.....	408
Ecole des beaux-arts de Dijon	214
Ecole des beaux-arts de l'Hérault	204

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

Ecole du Dimanche.....	414
Ecole municipale des beaux-arts (Montpellier)	149
Ecole municipale des beaux-arts de Montpellier.....	78, 95
École nationale des beaux-arts (Paris)	78, 84, 85, 188, 214, 322, 336, 337
Ecole nationale des beaux-arts de Genève (Suisse).....	81
Ecole nationale supérieure des Mines de Paris	214
École régionale des beaux-arts (Montpellier)	219
Ecole supérieure d'agriculture (Montpellier).....	301
Eglise réformée de Montauban	91
Eglise réformée de Montpellier	91
Egypte	51, 137, 140, 142, 143, 144
Enclos Laffoux (Villa Marie).....	31
Espagne	9, 10, 335, 336, 345, 370, 408, 428, 434, 453, 462, 464, 465, 482, 499, 502, 503, 510, 517, 523
Espeyran Sabatier (d')	474
Etats-Unis.....	84, 138, 141, 319, 323, 504
Etretat (Normandie).....	68
Exposition internationale de Vienne	24
Exposition universelle de 1873 (Vienne).....	25, 51
Exposition universelle de 1889 (Paris)	84, 334
Exposition universelle de 1900 (Paris)	292, 296, 297, 301, 303
Exposition universelle de Saint-Louis.....	319
Exposition universelle de Vienne de 1881	151
F	
Fabre Léon	432
Faculté de médecine de Montpellier	13, 210, 212, 230, 333, 391
Faculté de théologie protestante de Montauban	335
Faculté des lettres de Bordeaux.....	219
Faculté des lettres de Montpellier (Hérault).....	405
Faculté des sciences de Montpellier	210, 389
Faculté des sciences et des lettres de Montpellier	516, 517
Falabrègues Jean-François	100, 134
Félibrige.....	134
Félibrige Républicain	66
Fêtes latines de Montpellier (voir Félibrige)	106
Filhol (tènement de Clapiers).....	334, 521
Flahault Charles.....	399, 406, 426, 491, 492
Florence (Italie)	68, 127, 142, 224, 229, 318
Florins.....	35, 43, 46, 49
Foltz (famille)	105

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

Foltz Henriette	14, 105
Foltz Louise	17, 91
Fontainebleau (forêt)	408
Fontanès (Hérault)	251
Fontanès Ferdinand	212
Fontfrède (tènement de Saint-Clément-de-Rivière)	13, 14, 335
Fontfroide-le-Bas (domaine de)	16, 335
Fontfroide-le-Haut (domaine de)	13, 14, 16, 203, 272, 275, 329, 335, 353, 454
Forel (famille)	209
Forel Alexis	13, 209, 333
Forel Jacques	13
Fos (Haute Garonne) .	306, 312, 341, 344, 368, 369, 370, 373, 380, 387, 388, 389, 395, 399, 401, 403, 406, 428, 434, 436, 454, 493
Fourès Auguste	66
Fraissinet (famille)	64
Fraissinet Adolphe	61, 64
Franzenfeste (Italie)	158
Fromentin Eugène	152, 185, 322
Frossard Emilien	106
Furet Francis	333
G	
Gand (Belgique)	274
Gare de Lyon (Paris)	300, 301, 303
Gare Montparnasse (Paris)	79, 111
Gaussorgues (famille)	353
Gaussorgues Edouard	382
Gaussorgues Marcel	468
Gazette de Lausanne (hebdomadaire)	105
Gelly Gustave	391
Gelly Paul	391
Gênes (Italie)	224, 229
Genève (Suisse)	6, 81, 114, 122, 127, 129, 182, 185, 187, 230, 259, 298, 301, 318, 327, 328, 330, 334, 357, 411, 454, 457, 482
Gérôme Jean-Léon	43, 76, 81, 85, 95, 117, 129, 133, 135, 188, 210, 378, 394
Gervais Paul	95, 219
Gervais Roger	95
Gervex Henri	185
Gide Charles	416
Gillet Louis	86, 93

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

Girardet (famille).....	76, 82, 87, 104, 111, 117, 131, 135, 178, 187
Girardet Eugène	117, 119, 196, 260
Girardet Jules	118, 196
Girardet Julia	79, 87, 95, 96, 105, 117, 119, 534
Girardet Léon	117, 119, 196
Girardet Paul	105
Girault Charles.....	96, 118, 219, 408, 514, 535
Girault Robert	86, 93
Giron Charles..	6, 86, 88, 90, 93, 95, 96, 97, 98, 103, 104, 105, 106, 111, 114, 118, 129, 134, 138, 139, 142, 167, 175, 185, 187, 192, 196, 210, 262, 426, 535
Gleyre Charles	14, 274, 336
Gornergrat (Suisse)	328
Goubert Léonce.....	426
Goya Francisco (de).....	349
Gramenet (domaine de).....	217, 362, 394
Grand Hôtel, Zurich (ligne Orient-Express)	122
Grande Chartreuse (Isère).....	111, 114
Grand-Saint-Bernard (Suisse).....	328
Granier Guillaume	415
Grasset Marie-Fernand	487
Graz (Autriche) .	22, 23, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 33, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 43, 44, 45, 46, 48, 49, 51, 52, 63, 64, 70, 85, 86, 123, 127, 128, 129, 130, 138, 399, 543
Grenade (Espagne).....	503, 504
Gros Jeanne-Louise	218
Guibal Jean	406, 453
Guibourgère Edmond (de la).....	15
Guiguer de Prangins Julie	17
Guy Jean-François	231
H	
Hagenbeck Wilhelm (Cirque)	402
Hagenberg Wilhelm (Cirque).....	402
Hamdi Bey Osman.....	133, 135, 137, 139, 140, 162
Hendaye (Pyrénées Atlantiques).....	446, 447, 448
Hoffbauer Theodor	322
Hollande	78, 81, 187, 528, 534, 535
Hôtel de l'Europe, Innsbrück (ligne Orient-Express)	122
Hôtel de Nice, Paris (pension de famille) ..	74, 75, 76, 77, 85, 86, 89, 93, 104, 117, 118, 131, 134, 135, 168, 184, 219, 260, 333
Hôtel Drouot	79

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

Hôtel du Nil, Le Caire (Egypte)	124, 162
Hôtel Europe, Alexandrie	124
Hôtel l'Éléphant, Graz (ligne Orient-Express).....	123
Hôtel Lengaria, Budapesth (ligne Orient-Express)	123
Hôtel Métropole, Vienne (ligne Orient-Express).....	123
Hugues (famille)	79, 85, 91, 98, 107
Hugues Jean-Pierre	83

I

Ibrahim Edhem Pacha	133, 135
Im Thurn (famille)	80, 100
Im Thurn Emile	79, 80, 91, 100
Imer Sophie	335
Impressionnisme	14, 185, 336
Injalbert Jean-Antoine.....	516, 535
Innsbruck (Autriche).....	122, 128, 152, 154, 155, 156
Institut de botanique de Montpellier	406
Institut zoologique de l'Université de Montpellier	294, 300
Interlaken (Suisse).....	305
Ismaïlia (Egypte).....	124, 163
Italie	8, 9, 19, 20, 21, 26, 45, 70, 86, 122, 140, 142, 143, 168, 192, 223, 224, 225, 274, 408, 482, 514

J

Jauréguiberry Jean	59
Jeux floraux (voir Félibrige)	174
Jouaust Albert	296
Joubin André	405, 406
Jourdain Hortense.....	76, 77, 217, 218
Juan-les-Pins (Alpes-Maritimes).....	380

K

Kaulbach Victor	127
Khnopff Fernand	430, 497, 506
Koschier (famille)	27
Koschier Laurenz	27

L

L'illustration (hebdomadaire)	43, 59, 95, 104, 188, 322
La Boissière (Hérault)	251
La Bruyère (Clapiers)	400
La Bruyère (tènement de Clapiers)	298, 400
La Gerbe	416

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

La Grave (Hautes-Alpes).....	303
La Haye (Manche)	187
La Meije (Massif des Ecrins).....	192, 301, 302, 303
La Revue des Deux Mondes (mensuel)	214
La Salvetat-sur-Agout (Hérault)	271, 272
Labastide-Rouairoux (Tarn).....	172
Laissac Alexandre	219
Lamalou-les-Bains (Station thermale).....	118
Lang Albert.....	127
Langogne (Lozère).....	271, 272
Larlenque François.....	107
Larroumet Gustave	219
Larroumet Louis	219
Laurans (famille).....	218
Laurans Albert.....	213, 218, 248
Laurans Hippolyte	213
Laurens Jean-Paul	157, 336, 337
Lausanne (Suisse).....	13, 239, 286, 289, 326, 327, 328, 393
Lavalette (barrage de).....	298, 333, 343, 373, 384, 391, 393, 399, 403, 405, 406, 419
Lavalette (domaine de)	289, 298, 391, 400, 403, 419
Lavenay (artiste).....	220
Le Brünig (Suisse).....	305
Le Caire (Egypte)	124, 125, 144, 162, 163, 230, 543
Le Cervin (Suisse)	260, 327, 328
Le Romarin (tènement de Clapiers)	521
Leberecht Lortet.....	192
Ledoux Charles	213, 214
Leenhardt Abel.....	13, 14, 16, 17, 29, 61, 248, 442, 494
Leenhardt Albert	85
Leenhardt André	70, 71, 298, 325, 400, 442
Leenhardt Berthe	16, 35, 38, 61, 63, 118, 119, 122, 162, 283, 316
Leenhardt Bruno	540
Leenhardt Charles	16, 17, 26, 38, 45, 47, 51, 72, 81, 82, 90, 91, 97, 103, 140, 203
Leenhardt Délie	103
Leenhardt Edmond.....	29, 34, 391, 393
Leenhardt Eglé	13, 14, 43
Leenhardt Eric.....	521
Leenhardt Ernest.....	76, 213, 214
Leenhardt Eugène	400, 424, 454

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

Leenhardt Eugénie	16
Leenhardt Fernand.....	400
Leenhardt Florence	46, 48, 308, 544
Leenhardt Franz	335, 414
Leenhardt Georges.....	135, 262, 300, 389, 393, 395, 396, 409, 415, 416, 419, 420, 422, 432, 455, 508, 514, 524, 535
Leenhardt Gustave	15, 30, 38, 39, 40, 43, 58, 111
Leenhardt Henri	16, 117, 335, 379
Leenhardt Henriette.....	84, 97, 209, 300, 306, 316, 318, 380, 403, 457
Leenhardt Inès	100
Leenhardt Jean ...	229, 237, 248, 384, 386, 389, 391, 393, 394, 395, 396, 397, 399, 400, 401, 402, 403, 405, 406, 408, 409, 415, 424, 432, 448, 455, 457, 508, 514, 521, 524, 528, 531, 538
Leenhardt Jules	400
Leenhardt Marcel.....	444
Leenhardt Marie	81, 84, 97, 175, 203, 382, 456
Leenhardt Max	3, 4, 6, 7, 12, 14, 16, 22, 25, 29, 52, 56, 70, 71, 72, 84, 88, 90, 112, 116, 121, 129, 132, 163, 164, 172, 174, 198, 203, 208, 209, 214, 222, 229, 230, 235, 237, 239, 242, 245, 246, 247, 248, 250, 251, 255, 259, 264, 265, 267, 270, 272, 274, 278, 283, 289, 292, 297, 298, 300, 303, 306, 308, 310, 312, 316, 320, 325, 328, 330, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 341, 342, 344, 347, 353, 357, 358, 362, 370, 373, 380, 382, 384, 389, 394, 395, 396, 414, 422, 424, 426, 428, 430, 432, 434, 436, 437, 440, 442, 444, 448, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 460, 462, 463, 465, 467, 468, 470, 471, 473, 474, 476, 477, 479, 481, 482, 484, 487, 489, 490, 492, 494, 497, 499, 500, 502, 503, 505, 508, 510, 535, 536, 542
Leenhardt Nicolas	13
Leenhardt Pierre	25, 26, 28, 29, 35, 38, 45, 47, 58, 66, 72, 83, 84, 111, 127, 133, 137, 366, 395, 406
Leenhardt René.....	14, 321
Leenhardt Roger.....	81, 95
Leenhardt Roland.....	540
Leenhardt Suzanne	140, 415, 531
Leenhardt-Pomier Jules	393
Lefebvre Jules.....	336
Leoben (Autriche)	31
Lepage Jules Bastien	84
Lérida (Espagne).....	453
Les cabanes du Salaison, Mauguio (Hérault)	375, 378, 384, 393, 394, 424
Leynes (famille de)	107
Leysin (Suisse)	388, 389
Lez	300, 335, 366, 403
Liancourt (Oise).....	466, 467
Liard Louis	219
Lichtenstein Jules	102

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

Lienz (Autriche)	122, 123, 128, 158
Lironde (domaine de).....	216
Lodève (Hérault)	516, 517
Londres (Angleterre)	46, 61, 100, 130, 183, 184, 292, 336, 430
Long M.	138, 140, 141
Loubet Emile	301
Lucerne (Suisse)	305
Luchon (Station thermale)	13, 15, 270, 271, 272
Lunel (Hérault)	51, 102
Luquet (propriété du, voir Villa Planchon)	217
Lyon (Rhône).....	76, 192, 209, 239, 295, 483, 484, 540
M	
Mackart Hans	130
Madrid (Espagne).....	345, 347, 348, 349, 355, 364, 379, 461, 462, 464, 499, 500, 503, 504
Magrou Jean.....	535
Mairet (famille)	341
Mairet Albert.....	212, 463
Maison Dunal (Montpellier).....	400
Maison Pomier (Montpellier).....	416
Marianne Preindlsberger	147, 148, 149, 150, 152, 153, 154, 155, 156, 159, 160, 161, 167
Marsal Edouard	78, 322
Marseille (Bouches-du-Rhône).....	5, 61, 64, 77, 95, 125, 142, 143, 144, 163, 213, 224, 229, 301, 353, 400, 414, 425, 439, 440, 441, 442, 451, 456, 472, 473, 487
Mas de l'Hermitier (Montpellier)	163
Mas de Paul (Clapiers).....	8, 9, 35, 61, 81, 93, 99, 102, 109, 166, 171, 191, 199, 227, 253, 280, 298, 318, 328, 340, 351, 353, 359, 361, 371, 507, 508, 511, 519, 526, 536, 537
Mas du Ministre (Mauguio)	79, 212
Matet Charles.....	78
Matet Jean	408, 514, 531
Mauguio (Hérault).....	212
Meissonnier (famille)	218
Meissonnier Ernest	184, 209, 210, 218
Melles (Haute-Garonne)	341
Memphis (Egypte)	124, 163
Menn Barthélemy	76, 81, 129, 333
Mercier Gaston	540
Meschinet de Richemond Samuel Louis	430
Meudon (Haut-de-Seine)	107, 167
Meyerbeer Giacomo	538

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

Meynier de Salinelles François.....	300, 400
Meyrueis (famille)	81, 395
Meyrueis Blanche.....	212
Meyrueis Pierre.....	395
Michel (famille)	216
Michel André.....	85, 137, 212, 337, 391, 395, 408
Michel Ernest	144, 218, 219, 231
Michel Jeanne (épouse Roussy)	391
Michel Léopold.....	105
Michelet Jules	79
Millet Jean-François	185
Mirabaud (famille)	81
Misthey (famille)	38
Mistral Frédéric.....	167, 168
Molines Jean-François.....	213
Monaco (Principauté de)	95, 380
Montagnac (Hérault).....	172
Mont-Aigoual (Gard)	406
Montauban (Tarn-et-Garonne).....	15, 389
Montferrier-sur-Lez (Hérault)	397
Montmartre (Paris)	93
Montpellier (Hérault) . 8, 9, 12, 13, 14, 16, 17, 18, 20, 25, 29, 31, 38, 39, 45, 52, 59, 64, 66, 77, 78, 79, 81, 83, 84, 95, 97, 107, 108, 111, 114, 116, 117, 121, 134, 135, 142, 144, 163, 164, 168, 172, 181, 196, 203, 204, 212, 213, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 224, 227, 229, 230, 231, 234, 237, 239, 243, 245, 247, 248, 250, 251, 252, 253, 255, 259, 260, 262, 264, 265, 267, 269, 272, 274, 278, 283, 287, 289, 290, 292, 294, 298, 300, 303, 306, 308, 312, 318, 321, 322, 325, 328, 330, 333, 334, 335, 336, 338, 340, 341, 344, 347, 353, 357, 358, 362, 363, 366, 369, 370, 373, 378, 380, 382, 384, 386, 388, 389, 391, 393, 394, 395, 396, 397, 399, 400, 402, 403, 405, 406, 409, 411, 414, 415, 416, 419, 420, 422, 424, 426, 430, 432, 436, 437, 439, 441, 444, 447, 449, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 463, 468, 471, 474, 477, 482, 487, 489, 491, 492, 494, 496, 498, 503, 507, 516, 517, 518, 525, 531, 538, 544	
Montpelliéret (Hérault).....	9, 220
Montrouge (Paris)	362
Morges (Suisse).....	13, 333
Mosson (Hérault)	362
Moudon (Suisse).....	301
Munich (Allemagne).....	51, 122, 127, 128, 129, 150, 151, 152, 153, 158, 160, 274
Musée Fabre (Montpellier)	7, 78, 106, 144, 204, 308, 321, 405
Musée Paul Dardé (Lodève)	7, 516, 517, 518, 525, 531
Musée Paul Valéry (Sète)	7, 234

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

N

Nant (Aveyron).....	104, 305, 306, 315, 316, 328, 334, 357
Naples (Italie)	19, 20, 80, 142
Narbonne (Aude)	387, 388, 389, 450, 451, 453, 493, 494
Naturalisme	76, 84, 102, 129, 188, 212
Nègre (famille)	212, 415
Nègre Emile	531
Nègre Gaston	212
Nègre Léopold.....	415, 531
Neuchâtel (Suisse).....	239, 330
Neufville (famille).....	81
Neufville Sébastien (de)	91
Nevers (Nièvre)	300
Nice (Alpes-Maritimes)	229
Nîmes (Gard).....	26, 29, 33, 70, 80, 134, 167, 212, 214, 234, 382, 389, 454, 471, 483, 484
Notre-Dame-de-Londres (Hérault).....	251

O

Odier Jacques	209, 210
Odier Louis	209
Opéra (Paris)	538
Orange (Vaucluse).....	353
Oratoire du Louvre.....	106
Orient	98, 121, 122, 126, 133, 134, 135, 152, 247

P

Pagézy Jules.....	78, 81, 104, 415
Palais de l'Industrie (Paris).....	215
Palavas-les-Flots (Station balnéaire)	17, 43, 338, 341, 361, 362, 396, 415, 456
Parc Lunaret (domaine du)	436
Paris (France) ...	4, 10, 28, 35, 68, 76, 78, 79, 81, 83, 84, 85, 86, 90, 91, 92, 93, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 102, 104, 105, 106, 107, 114, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 126, 127, 129, 130, 133, 134, 135, 140, 141, 142, 150, 151, 160, 161, 164, 170, 178, 181, 183, 184, 185, 187, 198, 203, 204, 206, 209, 210, 212, 213, 214, 216, 217, 218, 219, 220, 222, 224, 229, 230, 234, 239, 240, 242, 247, 248, 251, 252, 255, 259, 262, 264, 292, 301, 303, 306, 321, 322, 333, 334, 335, 336, 337, 357, 362, 366, 378, 379, 380, 395, 396, 400, 402, 408, 411, 422, 426, 438, 444, 447, 448, 449, 454, 456, 458, 460, 463, 467, 468, 470, 481, 482, 487, 496, 497, 498, 513, 514, 516, 517, 530, 531, 533, 534, 535, 536
Parlier (famille).....	328
Pau (Pyrénées-Altantiques).....	370, 389, 446, 447, 448
Paul Ernestine (de)	15
Paul Louis	406
Pavillon populaire (Montpellier)	393

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

Pellet Marcellin	105
Percié Marcellin	29
Péronne (famille)	78
Pesth (anc. Budapest)	43, 45, 46, 48, 49, 51, 123, 127, 129, 130
Photographie.....	6, 34, 38, 49, 64, 68, 69, 130, 134, 138, 149, 163, 187, 192, 214, 216, 217, 229, 322, 353
Pic Saint Loup (Hérault).....	251
Picard Veil	474
Pierangeli Auguste	67, 70
Pierangeli Henri.....	70
Piloty (Von) Carl Theodor.....	51, 130
Pise (Italie).....	142
Place de l'Observatoire (voir Place Laissac)	249, 250, 253, 273, 276, 287, 331, 338, 399, 412, 415, 417
Place de la Comédie (Montpellier).....	424, 444
Place du Peyrou (Montpellier)	14, 300, 321, 341
Place Laissac (actuelle place Observatoire, Montpellier)	253, 276, 331, 412, 417
Planchon (famille)	77, 78
Planchon Gustave	13, 100, 213, 220, 399, 406
PLM (Ligne Paris-Lyon-Méditerranée)	214, 234, 301
Pomier-Layrargues Emile	14, 83, 117
Pomier-Layrargues Eugène	14
Popowitch Miadrigo.....	454, 455, 456, 468, 474, 487, 540
Port Bou (Pyrénées Orientales).....	494
Portes de fer (voir Danube).....	131
Poutingon Félix.....	134
Praeger Ferdinand.....	28, 35, 46
Prix de Rome	78, 90, 105, 118, 151, 163, 176, 177, 188, 337, 535
Protestantisme.....	29, 39, 40, 59, 64, 66, 81, 91, 98, 106, 144, 391, 415
Puvis de Chavannes Pierre	209
Pyramides (Egypte)	124, 162, 163
Pyrénées.....	15, 33, 128, 257, 258, 262, 370, 389, 396, 458, 479
R	
Rabaud Alfred	64
Rabaud Elise	114
Raemaekers Louis	444, 449
Réalisme	41, 209, 335, 337
Recolin Numa	91, 105, 212
Recouly (famille)	220
Recouly Louis	95, 134, 212, 220
Regnault Henri	408

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

Reims (Marne).....	491, 492
Renouvier Marie-Jeanne	204
Ricard Louis-Xavier (de)	66
Richemond Samuel	430
Robert College (Constantinople).....	138, 141
Robert Léo-Paul.....	76, 84, 88, 91, 114, 118, 187, 239, 260, 393, 415
Rodin Auguste	516
Rodt Henri (de).....	84, 86, 93, 117, 118, 260
Rome (Italie).....	20, 81, 101, 130, 142, 162, 230, 379
Roussy Jeanne	391
Roussy Louis	455, 458
Roussy Toussaint.....	234
Route de Nîmes (RN113).....	507
Rouville Paul Gervais (de)	210
Rouville Pierre (de).....	97, 98
Rue Rue Saint-Roch, Montpellier (voir rue de la République)	17, 54, 61, 72, 112, 172, 180, 194, 201, 494

S

Sabatier Paul	294
Saint-Aunès (Hérault).....	9, 72, 203, 217, 222, 229, 230, 235, 237, 243, 245, 251, 259, 358, 361, 384, 393, 405, 538
Saint-Clément-de-Rivière (Hérault).....	13, 335
Saint-Cloud (Paris).....	107
Saintes-Maries-de-la-Mer (Gard)	168
Saint-Gaudens (Haute-Garonne).....	306, 341, 389
Saint-Gervais (Station thermale).....	287, 301
Saint-Jean-de-Luz (Pyrénées-Altantique)	266, 267, 369, 370
Saint-Jean-de-Luz (Pyrénées-Atlantiques)	266
Saint-Jean-de-Védas (Hérault)	267
Saint-Mandé (Val-de-Marne)	107
Saint-Martin-de-Londres (Hérault)	251
Saint-Sébastien (Espagne)	369
Salaison	405
Salaison (Hérault).....	178, 203, 405
Salins de Villeneuve-les-Maguelonne (Hérault)	394
Salins des Saintes-Maries-de-la-Mer (Gard)	511
Salins du Badon (Bouches-du-Rhône)	378
Salon des Artistes Français (Paris). 60, 83, 117, 118, 167, 168, 170, 178, 187, 192, 196, 198, 206, 209, 219, 222, 224, 229, 230, 234, 242, 255, 262, 264, 269, 294, 298, 301, 308, 321, 322, 323, 325, 330, 334, 335, 336, 337, 354, 357, 366, 373, 378, 379, 380, 393, 406, 408, 416, 419, 514, 517, 528, 531, 534, 535	
Saqqarah (Egypte).....	124, 163

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

Schlossberg (Autriche)	23, 28, 33, 48
Sepey (Suisse).....	82, 182, 187, 260, 308, 327, 328, 337, 343, 490, 491
Sète (Hérault)	58, 234, 361, 380, 426, 453, 494
Séville (Espagne)	503, 504
Seyne-sur-Mer (Var).....	57, 64, 77
Siegfried Jacques.....	163
Siegfried Thérèse	163
Société artistique de l'Hérault	106, 384
Société artistique de Saint-Aunès (Hérault).....	386
Société Braun et Compagnie.....	534, 535
Société centrale d'agriculture de l'Hérault	16
Société d'étude pour les eaux de Barcelone.....	358, 373
Société de l'histoire de Paris	102
Société de la Lune (voir Exposition universelle1900).....	296
Société de navigation à vapeur du Lloyd	144
Société des beaux-arts de Béziers.....	516
Société des missions évangéliques de Paris.....	117
Société nationale des beaux-arts (Paris).....	209, 210, 323
Société pour l'exportation du vin et du sel (Hérault).....	102
Société Reibling et compagnie	306
Société romane	106
Société Siegfried Frères.....	163
Sorgues (Vaucluse).....	72, 117, 119
Sorolla y Bastida Joaquin.....	335, 336, 337
Stamboul (quartier de Constantinople)	135, 136
Station de biologie marine de Sète	294
Stokes Adrian	379
Stokes Marianne (voir Preindlsberger Marianne).....	25, 128, 138, 167, 379, 544
Suisse	4, 16, 27, 40, 43, 45, 105, 185, 192, 203, 287, 295, 306, 325, 334, 409, 436, 437, 449, 456, 457, 489, 492

T

Tarascon (Bouches-du-Rhône)	57, 66
Tédenat Emile	333, 334
Tempier Benoit	102
Teulon (famille).....	31, 182
Théâtre du Peyrou (Montpellier)	396
Théâtre du Plan Cabannes (Montpellier)	396
Théâtre municipal de Montpellier	117, 260, 262, 264, 294, 444, 516, 538
Thévenot François.....	395, 396
Thomas Gabriel	535

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

Tiedler François	26
Tissot Victor	105
Titanic (insubmersible).....	406
Töpffer Jean-Charles	209
Toudoire Marius.....	301
Toulon (Var)	25, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 66, 67, 68, 451, 471
Toulouse (Haute-Garonne)	15, 95, 219, 388, 389, 401, 414, 426, 430, 436, 454, 455, 478, 479
Trieste (Italie)	23, 27, 48, 145, 162
Trouville (Station balnéaire).....	102
Truc Hermentaire.....	203, 391
Tyrol	154
U	
Université de la Sorbonne (Paris).....	219, 535
Université de Montpellier	218
Université Dorigny de Lausanne	7
Université libre de théologie d’Aix-en-Provence	540
Uriage-les-Bains (Station thermale).....	110, 111, 182, 285, 286, 289, 295, 296
V	
Vaccarès (étang du).....	378
Vagnac (gérant Hôtel de Nice, Paris).....	168
Val d’Aran (Pyrénées).....	306, 341, 389, 454
Valdurenque (Tarn)	172
Vallois Louis.....	391
Van Muyden Evert.....	76, 84, 97, 187, 192
Varigny (de) Henry	212
Vatican	20
Vautès (domaine des)	16, 370
Vélasquez Diego de Silva.....	336, 347, 349
Venise (Italie)	23, 26, 85, 86, 93, 127, 145, 215, 218, 223, 224, 229
Verchant (domaine de)	393
Verdun (Meuse)	491, 492
Vernes (famille).....	79, 81, 98
Vernes Adolphe.....	79, 98
Vernière Michel.....	322, 335, 396, 408, 444, 474
Versailles	78, 81, 85, 104, 107, 111, 119, 135, 182, 184
Vevey (Suisse)	13, 209, 457
Vialars (famille)	102
Vialas (Lozère).....	270, 271, 272, 274, 282, 283
Vichy (Station thermale)	298, 300, 452

ANNEXE 1 : CORRESPONDANCES DU PEINTRE DE 1860 A 1938

Vie Centenaire de l'Université de Montpellier	229, 230, 231, 239, 247, 294
Vienne (Autriche)	23, 25, 27, 43, 46, 48, 49, 51, 85, 86, 123, 129, 148
Villa Marie (Montpellier)	31
Villa Planchon (Montpellier)	217
Virès Joseph	517
Von Rodt Alfred	117

W

Wagner Wilhelm Richard	46
Warnery (famille)	91
Warnery Catherine	17
Warnery Charles	17
Warnery Jean	17
Warnery Maurice	452
Westphal (famille)	29, 35
Westphal Alfred	414
Westphal Gaston	26
Westphal Henri	414, 415
Westphal Karl	26, 27, 37, 40
Westphal Louise	414, 504
Whistler James	336
Wörthersee (Autriche)	23, 41

Z

Zo Achille	336
Zouffal (famille)	28, 29, 63
Zouffal Joseph (veuve)	28, 29, 38, 46, 128
Zuber Henri	322
Zurich (Suisse)	122, 127, 305, 306, 344



Vue de l'atelier du peintre, 2012, Cliché I. LABORIE